

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL

D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤ. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE
NUMISMATIQUE

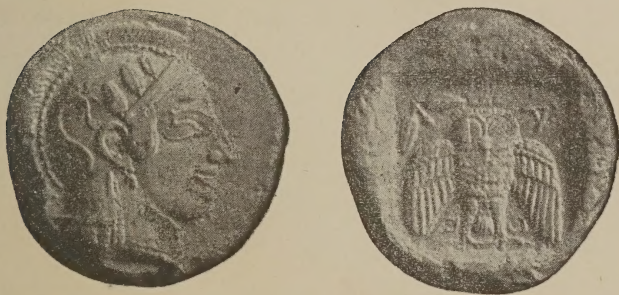
DIRIGÉ PAR

J. N. SVORONOS

TOME DEUXIÈME

1899

PERIOD.
CJ
201
J86
v.2



ATHÈNES

BARTH ET VON HIRST, ÉDITEURS

Rue de l'Université 53.

LES MONNAIES DE BRONZE DE TARENTE.

(Planche A'.)

Mr Sambon dans ses *Recherches sur les anciennes monnaies d'Italie méridionale*¹, assigne à l'année 330 av. J. C. la date de l'apparition du bronze monnayé à Tarente, c'est à dire peu de temps après l'arrivée en Italie d'Alexandre d'Épire, fils de Neoptolème, tandis que Mr Barclay V. Head², lui assigne une date un peu moins reculée (circa 300 av. J. C.) pendant l'intervalle qui s'écoule entre l'arrivée du Spartiate Kléonymos à Tarente et celle de Pyrrhus (302-281 av. J. C.).

D'après l'étude morphologique et épigraphique des bronzes qui nous sont parvenus, nous avons tout lieu de croire que c'est en 281 av. J. C. que furent frappées les premières monnaies de bronze [Type A].

Alexandre d'Épire signala son arrivée en Italie en y faisant frapper, à Tarente même, plusieurs pièces d'or et d'argent³, et c'est la noble effigie de Zeus sur un merveilleux statère d'or⁴ du Molossien qui semblerait tout d'abord avoir servi de modèle aux premiers bronzes de Tarente.

1. Naples 1863.

2. *Historia Numorum* p. 56.

3. Cf. Millingen, *Numismatique de l'Italie*, Florence 1841, et le Supplément, Florence 1844, pl. II, n° 6. Cf. aussi A. J. Evans, *the Horsemen of Tarentum*, Londres 1889, p. 85 pl. V, 6, 7.

4. Voir planche A n° 1, British Museum A/, poids 132,2 grs. Mr. Head considère que ce statère fut frappé à Tarente même en 332 av. J. C. (Cf. *Guide to the coins of the Ancients*, Londres 1889, p 66).

Mais, si nous examinons attentivement les beaux statères d'or¹, au même type de Zeus, qui avaient cours à Tarente pendant l'hégémonie de Pyrrhus (281-272 av. J. C.), nous trouverons un parallélisme de style encore plus remarquable entre eux et les bronzes de notre type A, et nous serons amenés à conclure que les uns et les autres furent frappés environ à la même date: vers 281 av. J. C.

D'après le style des dernières monnaies de bronze de Tarente, nous devons considérer que leur émission fut continuée jusqu'en l'année 209 av. J. C., pendant laquelle Tarente dépouillée de toutes ses richesses et privée de son autonomie se trouva sous la dépendance absolue des Romains.

Type A. C. 281 av. J. C.

N° 1 Tête de Zeus couronnée de laurier à droite.

Rs TAPANTINΩN. *Niké* debout tournée à droite, vêtue du chiton et tenant dans sa main droite un *foudre*. De sa main gauche elle soutient les plis de sa jupe et touche légèrement le bas du foudre.

Æ 5. Poids moyen 8.60 (*Pl. A', n° 5*. Ma col., de la col. Wigan). — Cf Carelli (Naples 1812) n° 824. — British Museum Cat. n° 473.

N° 2. Même type, mais le revers contremarqué \times (K?) — B. M. Cat. n° 474.

N° 3. Tête de Zeus à droite semblable à celle du n° 1, avec grènetis au pourtour.

Rs. TAPANTINΩN. *Niké* debout tournée à droite comme dans le type A n° 1, mais tenant des deux mains une *couronne* de laurier.

Æ 5. Pds 8,60. — Cf Carelli n° 825.

1. Voir pl. A n° 2, British Museum *N*, poids 131,3 grs. (B. M. Cat. n° 1). — Evans l. c. pl. V, n° 17.

Circa 281-272 av. J. C.

N° 4. Tête de *Zeus*, à droite, comme précédemment, mais de style moins sobre, grènetis au pourtour.

Rs. TAPANTINΩN. *Nike* debout à droite, couronnant de sa main droite un *trophée* et soutenant les plis de sa jupe de sa main gauche.

Æ 5. P^{ds} 8,60. (*Pl* A', n° 6. Ma col.). — Carelli n° 820. — B. M. Cat. n° 475.

N° 5. Même type.

Rs. TAPANTINΩN. *Niké* debout à droite, tenant des deux mains un *bouclier* qu'elle fixe sur un trophée à gauche.

Æ 5. P^{ds} 8,60. — Carelli n° 821.

La noble effigie de *Zeus* du type A (1-3) n'est pas sans mérite et doit être considérée comme une des plus belles conceptions de l'art de cette époque. La *Niké* du revers tenant, soit le foudre¹, symbole épirote bien connu, soit une couronne de laurier, est traitée avec beaucoup de finesse et de goût, et nous devons voir ici un hommage rendu à *Pyrrhus* vainqueur par les Tarentins reconnaissants.

Le style des variétés suivantes (A 4-5) est moins sobre et montre une dégradation bien marquée, semblable à celle que nous trouvons sur les didrachmes d'argent, frappés à Tarente durant les dernières années du séjour de *Pyrrhus*.

Le sujet de la Victoire érigeant ou couronnant un trophée, que nous voyons sur le revers, se retrouve sur les bronzes contemporains des Bruttians et semble avoir été inspiré par le beau tétradrachme d'Agathoclès². Nous avons encore ici, sans aucun doute, une allusion aux victoires des Tarentins.

1. Nous retrouvons ce symbole sur un didrachme de la même époque signé ΓΥΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. (Cf. Evans, Période VII, type A 2 pl. VIII 2) et sur plusieurs variétés de drachmes (Evans p 162 n° 6).

2. Head, *Historia Num.* fig. 107

Type B. C. 281-272 av. J. C.

N° 1. Tête de *Pallas* avec le casque corinthien, à droite, le casque est orné d'un *hippocampe* ailé.

Rs. TAPAN. *Héraclès* nu, debout à droite, étranglant le *lion* de Nemée, à gauche, qu'il soulève des deux bras. Dans le champ, à droite, quelquefois une massue.

Æ 3,50. P^{ds} 4,31. (*Pl. A', n° 7. Ma col.*).— Cf. Carelli n° 828. — B. M. Cat. n° 478.

Type C.

N° 1. Tête de *Pallas* avec le casque corinthien à droite. Le casque est orné d'un *griffon*. Grènetis au pourtour.

Rs. *Héraclès* nu, assis à gauche sur un rocher recouvert de la dépouille du lion de Némée. Il tient de la main droite *un diota* et de la main gauche une massue. Dans le champ à droite ΦΙ.

Æ 3,50. P^{ds} 4,31.— Carelli n° 828. — B. M. Cat. n° 476.

N° 2. Même type.

Rs. TAPANTINΩN. Même type, mais dans le champ à droite ΕΥ.

Æ 3,50. P^{ds} 4,31.— Carelli n° 829.

(Circa 212-209 av. J. C.)

N° 3. Tête de *Pallas* avec le casque corinthien sans ornement, à droite, sans grènetis au pourtour.

Rs. TAPANTI (à l'exergue). Même type que C n° 1, mais de style moins pur. On voit à droite l'arc d'*Héraclès* posé à son côté.

Æ 3,50. P^{ds} 4,31. (*Pl. A', n° 8. Ma col.*).

Le revers du type C, nous présentant *Héraclès* au repos, nous rappelle les merveilleux statères d'argent frappés à Croton vers 390 av. J. C., et quoique nous trouvions *Héraclès* combattant le lion de Némée, dans une variété infinie

de poses, sur les dioboles d'argent de Tarente, nous ne rencontrons le héros au repos que sur deux variétés extrêmement¹ rares dont le type C n'est qu'une mauvaise copie.

Les inscriptions ΕΥ et ΦΙ du type A 1-2 nous permettent de rapprocher ces bronzes aux didrachmes contemporains signés ΕΥ et ΦΙ (Evans l. c. Type C 1. Période VIII ΕΥ. ΊΕΝΕΑΣ. ΦΙ).

La médiocrité du style de la tête de Pallas du type A 3 rappelle celui d'un rare tiers de statère d'or², frappé suivant l'opinion de M^{rs} Head et Evans durant l'occupation de Tarente par Hannibal. Nous devons considérer ce type comme une des dernières productions du monnayage de Tarente libre. Du reste l'inscription ΦΙ vient corroborer cette vue, car nous la retrouvons sur un didrachme de poids très réduit, de cette même période, signé ΦΙ ΦΙΛΙΑΡΧΟΣ (Evans l. c. Pl. X n° 12. Ma col.).

Type D. C. 281-272 av. J. C.

N° 1. *Diota* placé entre la syllabe ΤΑ, à gauche, et une tête de bœuf (*bucranium*) à droite.

Rs. Diota entre deux étoiles de huit rayons.

Æ 3. Pds 2,85. (Pl. A', n° 9. Ma col. Col. Vigan).— Cf. B. M. C. n° 482. — L. Sambon n° 155.

Ce type, inconnu à Carelli, a été publié par M^r S. Birch dans le Numismatic Chronicle, mais d'une façon incomplète, en effet sur l'exemplaire du British Museum, qu'il y a décrit; par un défaut de la frappe le bucrane se trouve hors du flan.

Le diota que nous voyons sur ce bronze se retrouve sur toute une série d'oboles de la même période et doit être considéré comme un type astronomique: Les deux étoiles,

1. Voir pl. A n° 4 Α, poids 17 grs. Ma col. (col. Witthall); c. 380 av. J. C.

2. Voir pl. A n° 3 or, poids 44,3 grs Ma col. (col. Bunbury 1896 n° 75). Voir notre note n° 14.

sans aucun doute, foute allusion qu'il s'agit de la constellation de *Crater*, si non des *Dioscures* dont le culte était très développé à Tarente¹. Le *bucranium* nous permet de finir la date de ce petit bronze : nous retrouvons en effet un pareil symbole sur un didrachme d'argent, frappé pendant la première période de l'alliance entre Rome et Tarente et signé du nom du magistrat ΦΙΛΗΜΕΝΟΣ [Evans l. c. Type E n° 1].

Type E. C. 281-272 av. J. C.

N° 1. Tête de *Pallas* casquée, à droite, grènetis au pourtour.

Rs. Deux *croissants* dos à dos, au pourtour 4 globules.

Æ 1. (*Pl. A n° 10*. British Museum). — B. M. Cat. n° 486.

Le revers de ce type a une signification astronomique qui nous échappe, et peut-être devons nous considérer les 4 globules comme représentant 4 étoiles². Nous retrouvons ce même emblème sur les *hémilitra* d'argent contemporains.

Type F. C. 281-228 av. J. C.

N° 1. *Pétoncle*.

Rs. TAPAN. *Taras* sur un dauphin à gauche, tenant de la main droite un diota et de la main gauche une *corne d'abondance*. Dans le champ sous le dauphin B³.

Æ 3. P^{ds} 2,85. (*Pl. A', n° 11 et 12*. Athènes n° 331. — Ma col. Cat. Hoffmann 1898 n° 62). — Carelli n° 832. — B. M. Cat. n° 481.

N° 2. Même type.

Rs. Même type, mais sans B sur le revers.

Æ 3. P^{ds} 2,85. (*Pl. A', n° 13*. Ma col. Cat Hoffmann 1898 n° 62). — Carelli n° 830. — B. M. C. n° 479. Athènes n° 331².

1. Cf. Paschalis: Journ. Inter. d'Arch. Num. Vol. 1, p. 327. — Evans l. c. Pl. V 10 et 11.

2. Cf. J. N. Svoronos, Sur la signification des types monétaires des anciens. Bulletin de Corresp. Hell. Athènes 1 94, page 107, fig. 19, 20.

3. Nous ne retrouvons le sigle B que sur un didrachme (281-272 av. J. C.) signé ΕΥ ΑΠΟΛΛΩ, (Evans l. c. Période VII. Type C, n° 6, ma col.).

*Type G. 281-228 av. J. C.*N° 1. *Pétoncle.*

Rs. TA. Deux *dauphins* nageant de conserve à droite.

Æ 1,50. P^{ds} 1,43. (*Pl. A', n° 14.* Ma col. Cat. Hoffmann 1898 n° 62). — Carelli n° 836. — B. M. Cat. n° 485.

Les bronzes des types F et G sont les seuls qui paraissent avoir eu un cours prolongé à Tarente, car nous les trouvons en assez grande quantité alors que tous les autres types ne se rencontrent que très rarement. Le style de leur fabrique est très négligé et rappelle celui des didrachmes de la même époque.

*Type H. C. 212-209 av. J. C.*N° 1. *Pétoncle.*

Rs. Poulpe.

Æ 2,50. P^{ds} 2,15. — Carelli 838. — S. Sambon l. c. n° 156.

*Type I.*N° 1. Partie antérieure d'un *hippocampe* ailé, à droite.

Rs. TA. Buste de *cheval* avec bride, à droite.

Æ 2. P^{ds} 2,15. (*Pl. A', n° 15.* Ma col.). — B. M. Cat. 483.

*Type J.*N° 1. Tête de *Pallas* avec casque corinthien à droite.

Rs. *Diota*, à gauche feuille de *lierre*.

Æ 3/4. (*Pl. A', n° 16.* British Museum). — B. M. Cat. n° 487.

*Type K.*N° 1. Buste d'Artemis pharétrée (?)¹.

Rs. TA. *Etoile* et *croissant*. — L. Sambon n° 159.

1. Je dois avouer que je n'ai jamais vu aucun exemplaire de ce type que Mr Sambon indique comme étant très rare, mais il est bien difficile d'admettre que le buste de femme soit celui de Diane que nous ne rencontrons sur aucune autre monnaie de Tarente.

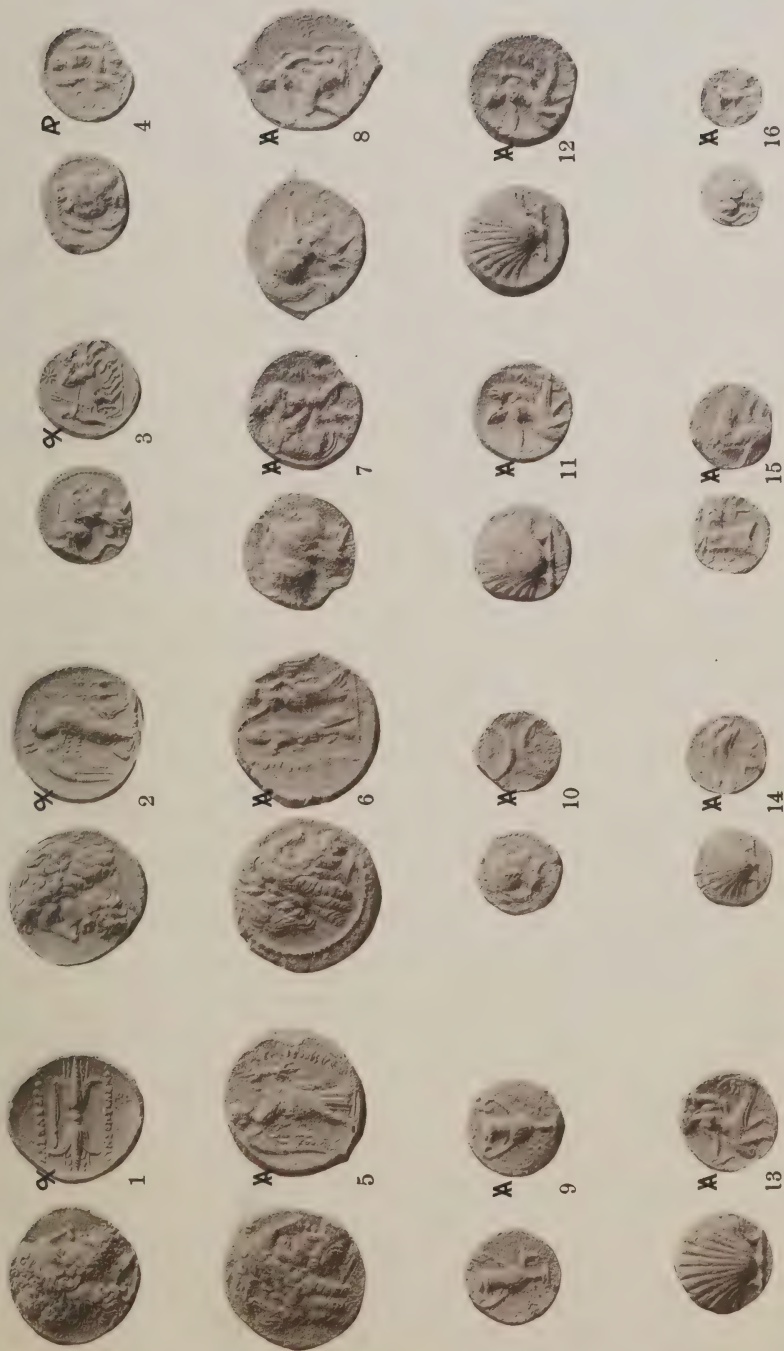
La dégradation du style de ces derniers types nous oblige à les considérer comme contemporains des monnaies d'or et d'argent frappées selon Mr Evans de 228 à 209 av. J. C.¹ chez lesquels nous retrouvons une détérioration de style toute semblable.

Par cette courte esquisse nous voyons que les monnaies de bronze de Tarente, tout en ne nous présentant que peu de variétés, méritent néanmoins d'arrêter notre attention, car nous y trouvons plus d'un type intéressant tant par son style que par sa composition.

Houston, Texas. Octobre 1898.

MICHEL P. VLASTO.

1. Mr Evans a démontré qu'après avoir perdu en 228 av. J. C. le droit de monnayage, Tarente, sous l'occupation Hannibالية reprit ce droit pendant une période de 3 ans



ΤΑΡΑΝΤΟΣ ΧΑΛΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΤΥΠΑ ΑΥΤΩΝ

(Φωτοτυπία Ἀριστοτέλους Ῥωμαίδου)

LES ÈRES DE BOTRYS ET DE BÉRYTE (PHÉNICIE).

A. L'ère de Botrys.

La rareté extrême des monnaies de cette ville a été le principal obstacle à la détermination certaine de son ère jusqu'à aujourd'hui. Vaillant, d'après une monnaie d'Élagabale frappée dans cet atelier monétaire et faisant partie de sa collection, a fixé cette ère à l'année de Rome 705, soit 50-49 avant J. C. Cet auteur, suivant son habitude, n'a cité que le revers de cette monnaie et en a donné (*Vaillant, Numism. imper. a populis romanae ditionis graecae loquent. percussa I, p. 126*) une description des plus sommaires: «ΒΟΤΡΥΗΝΩΝ ΟC. Astarte, in templo sex col.»

Aussi Eckhel (*D. N. v. III, p. 359*) a-t-il fait, à ce sujet, les réserves suivantes: «Epochae annus CC in unico Elagabali. Norisius (*Epoch Syromaced. p. 392*) epocham Julianam suspicatur ab anno U. C. 705. Tamen ex unico numo, eoque forte non satis integro, nihil certi adfirmari confitetur»

Néanmoins Mr Barclay V. Head (*Hist. numorum. p. 668*) a cru devoir adopter l'année précitée pour le début de l'ère de Botrys. Mr Ernest Babelon, dans son savant Catalogue des *Perses Achéménides, p. CLXV*, rejette résolument les opinions de tous ses devanciers: «La première pièce de notre Catalogue, No 1340, dit-il, a pour type Dionysos, évidente allusion au nom même de la ville, Βότρυς grappe de raisin. Dans le champ, on distingue nettement les lettres N et C; si elles doivent former une date, elles représentent l'année 250, et, puisque la tête impériale est celle d'Élagabale, qui régna de 218 à 222, l'ère à laquelle se rapporte cette date, commencerait nécessairement entre l'an 32 et

» l'an 28 avant notre ère. Ce serait l'ère d'Actium, qui a son
 » point de départ en 31 av. J. C. Ce résultat n'a rien d'in-
 » vraisemblable, puisque d'autres villes syriennes, comme
 » Berœa, Antioche, Apamée, Rhosus, Séleucie, ont aussi em-
 » ployé l'ère d'Actium sur leurs monnaies ».

« L'autre pièce de notre catalogue, est de Julia Soaemias,
 » la mère d'Élagabale. Le type est Astarte sous un portique
 » à huit colonnes. A l'exergue, on lit N—CA. Si les lettres NC
 » sont une date, comme nous le croyons, c'est-à-dire la même
 » date que sur les monnaies d'Élagabale, de l'an 250, il est
 » impossible de tenir compte de la lettre A, à moins de sup-
 » poser que le graveur l'a mal placée, par erreur, et qu'on
 » doive lire ANC=251. Quoiqu'il en soit, ceci ne change rien
 » au résultat que nous considérons comme acquis: Botrys se
 » servait, sur ses monnaies, de l'ère d'Actium ».

Dans ce passage, que j'ai cru devoir rapporter intégralement, vu son importance, Mr Babelon exprime formellement son opinion. Malheureusement, il ne donne à l'appui aucun argument décisif, et même après qu'il l'eut fait connaître, ce problème n'a pu être considéré comme définitivement résolu. Je suis heureux de signaler les monnaies suivantes, qui confirment le sentiment du Conservateur du Cabinet de France, et démontrent, sans conteste, l'emploi de l'ère d'Actium, à Botrys. La description de Vaillant est donc fautive, et la date OC=270 doit être rectifiée NC=250.

10. — AYT . K . M . A Tête laurée d'Élagabale, avec le paludamentum. — R. — BOTPY[HNΩN]. Temple hexastyle, muni d'un escalier, et, au milieu, Astarte debout; à l'exergue, la date BNC (an 252).

Monnaie attribuée par erreur à Caracalla.

Æ 6. — Mionnet, t. VIII suppl., p. 250, No 66, d'après Sestini, Lett. num. cont. t. IV, p. 101, tab. VI, fig. 20. — Rollin et Feuwardent, Catalogue No 7309.

Cette précieuse monnaie existe, à Beyrouth, dans ma col-

lection: deux exemplaires, Æ 21 millim., chalques, 8 gr. 50; et dans celle du Dr P. Schroeder, Æ 29, dichalque, 12 gr. 75. Voici la description de ces exemplaires, qui complète celle de Mionnet:

..... ANTΩNINOC Tête d'Élagabale, laurée, à droite, grènetis au pourtour.

R. — BOTPYHNΩN. Temple hexastyle, à fronton triangulaire au sommet, semi-circulaire à la base, muni d'un escalier; sous le portique Astarté tourelée, debout de face, la main droite appuyée sur une stylis, portant une corne d'abondance (?), dans la main gauche; la déesse est vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos. Grènetis.

Sur ces 3 monnaies, la date se trouve, par suite d'une frappe défectueuse, en majeure partie en dehors du champ. Toutefois on reconnaît nettement, à l'exergue, à gauche de l'escalier, les traces de la lettre B.

20. — La monnaie suivante d'Alexandre Sévère possède un revers identique à la précédente, avec la même date BNC=252, fait qui ne doit pas surprendre, cet empereur étant monté sur le trône en 222, l'année même de la mort de son prédécesseur Élagabale.

..... AYP . AΛEΞANΔP Buste drapé d'Alexandre Sévère, à droite, la tête nue. Grènetis au pourtour.

R. — BOTPYHNΩN. Même type d'Astarte dans le même temple hexastyle. A l'exergue, les lettres B—NC (an 252). Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Chalque, 9 gr. 50. Ma collection, deux exemplaires.

Jusqu'ici on a cru que la ville de Botrys a inauguré tardivement son monnayage, sous Marc Aurèle, et n'a émis que des monnaies impériales. La monnaie autonome suivante de cette ville, datée également de l'ère d'Actium, prouve que ce sentiment est erroné.

— Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés en chignon derrière la nuque. Grènetis au pourtour.

R. — BOTPYHNΩN. Diota dans une couronne. Dans le champ, à gauche L BK (an 28).

Æ 20. — Chalque, 5 gr. 07. Coll. Univers. améric. de Beyrouth.

Cette monnaie autonome n'est sûrement pas la seule qui ait été frappée à Botrys. Dans son catalogue, No 2627, Mr Hoffmann en a décrit une autre, Æ 5, avec même droit, et au revers, BOT, et une proue, mais sans date.

CONCLUSION.

L'ère employée à Botrys sous l'empire romain a été celle d'Actium.

B. Les ères de Béryte.

La ville de Béryte, malgré son ancienneté, est une des cités phéniciennes les moins connues de l'histoire jusqu'à l'époque de sa transformation en colonie romaine sous le règne d'Auguste. Diverses causes ont contribué à entretenir notre ignorance à son sujet; ce sont les suivantes:

1o. A aucune époque, sous les dominations successives des rois de Perse, d'Égypte ou de Syrie, elle n'eut un développement comparable à celui d'Arados, de Tyr et de Sidon. Son importance fut donc médiocre, et les anciens auteurs ne la citent qu'en passant, dans les écrits qui nous sont conservés.

2o. On ne possède aucun document épigraphique de Béryte antérieur à Auguste. Cette lacune s'explique par l'ignorance absolue où l'on était de la situation de la Béryte gréco-phénicienne, jusqu'au commencement de 1898. Dans divers mémoires communiqués à l'Académie des inscriptions et belles lettres et au Ministère de l'instruction publique, j'ai fait connaître les premiers résultats obtenus dans mes fouil-

les pour la retrouver. La Béryte gréco-phénicienne et sa nécropole existaient sur un point du littoral, à quelques kilomètres au sud de la Beyrouth moderne, dont l'emplacement correspond à celui de la Béryte romaine.

30. Au II^{me} siècle avant notre ère, de Séleucus IV à Alexandre II Zébina, Béryte porta le nom de Laodicée de Canaan¹.

40. On a cru jusqu'à ces derniers temps, d'après un passage de Strabon², à la disparition complète de Béryte, détruite par Tryphon en 140 av. J. C., jusqu'en 14 ou 15 avant notre ère. Dans 2 mémoires³ j'ai démontré que, si l'assertion de Strabon est exacte, Béryte n'a pas dû tarder à être restaurée, et qu'en tout cas elle a frappé des espèces monétaires dans la première moitié du II^{me} siècle et dans le cours du I^{er} siècle avant J. C. Cette conclusion est confirmée par la découverte que j'ai faite sur le territoire de Béryte-Laodicée. Un hypogée phénicien en forme de puits, avec chambres souterraines non violées, renfermait outre des ossements humains et divers objets funéraires des chalques de Démétrius II, frappés à Sidon en ΓΠΡ (an 183 des Séleucides)=129 av. J. C.

50. Avant la publication récente d'un travail que j'ai consacré à leur étude⁴, les documents numismatiques de Béryte n'avaient pas été utilisés pour élucider certains problèmes de son histoire sous les Séleucides. Il ne pouvait guère en être autrement. Les autonomes de Béryte bien conservées sont rares dans les collections publiques ou particulières. Elles ont été confondues par Pellerin, Eckhel et les autres auteurs de numismatique jusqu'à ce siècle, avec les

1. Voir mon mémoire sur Une métropole phénicienne oubliée, ap. *Revue numismatique*, 1896.

2. Strabon, XVI, 2, 9.

3. Une métropole phénicienne oubliée, et Les autonomes de Béryte, ap. *Revue numismatique*, III^{me} et IV^{me} trimestres 1898.

4. Les autonomes de Béryte.

autonomes de Birytus ou Birytis en Troade. Cette confusion persiste dans l'ouvrage de Mionnet¹ et ne disparaît que dans le supplément du même ouvrage². Les publications postérieures de MMrs Barclay V. Head³ et Babelon⁴ ont pourtant su éviter cette erreur. Les autonomes de Béryte-Laodicée à légendes gréco-phéniciennes ne portent jamais de dates. Un petit nombre seulement d'autonomes à légendes grecques sont datées.

Les autonomes à légendes grecques, de Béryte, portent des dates empruntées à une ère qui commence en 81 avant J. C.⁵ C'est l'ère que, sur la foi de documents inexactement interprétés, tous les numismates et moi-même avons appelée jusqu'ici à tort la *seconde* ère de Béryte, bien qu'elle soit la *seule* ère nationale de cette ville dont l'existence soit incontestable.

Ces dates ont été attribuées à une autre ère, commençant en 197 av. J. C. Celle-ci fut inventée par Liébe. Pellérin ne l'a acceptée qu'avec réserve et s'étonne de son singulier point de départ: « On n'observe, remarque-t-il⁶, pareil exemple dans aucune autre ville du royaume des Séleucides ». Eckhel n'a pas essayé⁷ de résoudre ce problème.

L'opinion de Liébe a paru trouver confirmation dans un travail publié en 1820, par Allier de Hauteroche⁸, sur un poids antique. Ce poids, aujourd'hui au Cabinet de France, où il est catalogué sous le numéro 2250, porte sur une première ligne les lettres LAΞPMZ, dans lesquelles Allier de Hauteroche a lu deux dates: L AΞP, an 161 de l'ère des Séleucides, et MZ, an 47, année correspondante d'une prétendue première ère nationale de Béryte. Celle-ci aurait donc

1. Mionnet, t. V, p. 336, Nos 11 et 12.

2. Mionnet, t. VIII, suppl. p. 550, Nos 360-362.

3. Historia numorum, p. 470 et 668.

4. Perses Achéménides, p. CLXIV.

5. Voir Les autonomes de Béryte.

6. Recueil de médailles, t. II, p. 215

7. D. N. V. t. III, p. 356

8. Essai sur l'explication d'une tessère antique, portant 2 dates.

commencé en 198/197 avant J. C. Cette interprétation, de prime abord si satisfaisante, a été adoptée depuis par MMrs Barclay V. Head¹ et Ernest Babelon². Ce dernier auteur n'a pas tardé à la rejeter, et l'interprétation nouvelle qu'il donne de la légende de ce poids, pour mériter une légère rectification, n'en est pas moins préférable à tous égards.

Dans son « Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale », publié en collaboration avec Mr J. Adrien Blanchet en 1895, deux ans après ses « Perses Achéménides », Mr E. Babelon a donné, pp. 685 et 686, la description et la figure du poids d'Allier de Hauteroche. MMrs E. Babelon et J. A. Blanchet ne lisent plus deux dates à la première ligne, mais « Ἔτους 161, μηνός 7 ». Cette lecture avait antérieurement été proposée par Mr A. Dumont³. Je partage entièrement l'opinion de ces savants auteurs, les lettres ΜΖ désignant sûrement un mois, et non une date. Mais la dernière lettre Ζ ne peut être numérale. Dans les inscriptions grecques, recueillies en Orient, les années seules sont comptées d'après une ère variable; les mois, lorsqu'ils figurent, sont toujours désignés par leurs noms ou initiales. Au lieu donc de traduire la lettre Ζ par 7, Ἐξέδδμου, je lis ΖΑΝΔΙΚΟΥ. Cette lecture est justifiée par la légende: ΕΤΟΥΣ ΓΙΤ ΜΗΝΟΣ ΖΑΝΔΙΚΟΥ . . . qui figure, en toutes lettres, sur un autre poids provenant d'Antioche⁴. Le mois Zandicos ou Xanthicos correspondait au mois de mars.

L'ère de 197 av. J. C. n'a donc jamais existé, et le seul monument que l'on invoquait en sa faveur ne démontre au II^eme siècle avant J. G. que l'emploi à Béryte de l'ère des Séleucides. Celle-ci est aussi confirmée par un autre poids de la même ville, où j'ai signalé⁵ la date 184 de la même

1. Loc. cit. p. 668. 2. Loc. cit. p. CLXIV.

3. Ap. Revue archeologique. 1869, t. II, p. 202.

4. Ernest Babelon et J. A. Blanchet, Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale, p. 685, No 2249

5. Un poids antique de Béryte, : Revue numism. 1897, p. 369-372

ère, et par des tétradrachmes émis à Béryte-Laodicée, avec le symbole du trident et des dates, par Alexandre I Bala en 162 et 163, et par Démétrius II en 167 et 168 des Séleucides. J'ai d'ailleurs prouvé dans différents mémoires que, sauf dans la Phénicie septentrionale (Arados et ses filles, Marathos, Carné, etc), toutes les autres villes phéniciennes, avant le règne d'Antiochus VIII, ont employé l'ère des Séleucides, soit seule soit conjointement, comme Tyr, avec une autre ère nationale.

Jusqu'à quelle époque l'ère des Séleucides fut-elle exclusivement en vigueur à Béryte? Jusqu'à l'adoption de son ère nationale, que j'ai démontré¹ remonter à l'an 81 av. J. C. C'est précisément en cette même année que fut émise la dernière monnaie autonome de Byblos-Gébal, datée de l'ère des Séleucides, 231. Il ne faut pas toutefois oublier que 9 ans plus tard, en 240-72 av. J. C., Tripolis, après avoir momentanément adopté une ère nationale, reprend encore l'ère des Séleucides, qu'elle emploie pendant quelques années conjointement avec l'ère d'Actium, avant de l'utiliser exclusivement jusqu'à la fin de son monnayage.

CONCLUSIONS.

10. — Béryte n'a pas eu d'ère nationale commençant en 197 av. J. C.

20. — Cette ville comme les autres cités phéniciennes, soumises aux rois de Syrie, a employé l'ère des Séleucides, jusqu'en 81 av. J. C. où elle a inauguré une ère nationale, abolie, au plus tard, à l'époque de la colonisation romaine, en 14 ou 15 av. J. C.

Beyrouth le 3 Janvier 1899.

JULES ROUVIER.

1. Les autonomes de Béryte.

THE ERA OF NEOCLAUDIOPOLIS

Among the unpublished pieces that fall to be included in the second volume of the new Catalogue of the Hunterian Collection, is a coin of Neoclaudiopolis which appears to deserve more detailed notice than could properly be accorded to it in a footnote. Its description is as follows:

— — ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΟ[Μ]ΟΔΟΣ	ΝΕΟΚΛΑΥΔΙ ΟΠΟΛΕΙΤΩΝ
Bust of Commodus, r. laur, wearing cuirass and pa- ludamentum.	of Sarapis r., wearing mo- dius; beneath, ΕΤ ΡΥΑ

The evidence here provided is interesting in two ways. In the first place, it enables us to narrow somewhat the limits within which the properly authenticated era of the city must begin. Further, it warrants us (as I believe) in once for all dismissing from consideration as fictitious the so-called 'second' era, which for a number of years past has figured in numismatic text-books.

Hitherto our knowledge of the first of these eras has rested on dated coins of Septimius Severus and Julia Domna, all of which with one possible exception belong to the year 206¹. As the reign of Severus extended from 193 to 211

1. For Severus see Eckhel, *Doctrina*, II, p. 389. and Mionnet *Suppl.* IV, p. 569, N° 106; for Domna see Imhoof-Blumer in *Zeitschr. für Numismatik*, 1897, p. 272, and Babelon (*Coll. Waddington*) in *Revue Numismatique*, 1897, p. 281, N° 161. The doubtful case is the piece relied on by Eckhel, *Doctrina*, II, p. 388, which is said by the authority from whom it is cited to read $\text{C}\Theta$ (=209). As in all other respects it is identical with Mionnet's N° 106, the difference in date may be due to a mis-reading. In any event the general result is in no way affected.

A. D., it was obvious that the year 1 of Neoclaudiopolis must lie somewhere between 13 B. C. and 5 A. D. Eckhel, who first attempted to fix it definitely, identified the era of Neoclaudiopolis with that of Amasia (*Doctrina*, II, p. 388), and that identification being perfectly consistent with all available data, was generally accepted until 1890, when fresh material was brought to light by Dr Imhoof-Blumer in his *Griechische Münzen*. It was there made clear that the era of Amasia commenced in 2 B. C. instead of in 7 B. C. as had been hitherto supposed. It was also shown from a coin of Germanicopolis (*op. cit.* p. 584) that the group of towns to which Neoclaudiopolis naturally belonged, followed a system of reckoning the starting point of which could not be placed later than 4 B. C. A further suggestion was made in the *Revue des Études Grecques* for 1894 (p. 251 f.) by Professor W. M. Ramsay¹, who pointed out that the inscription (*Bull. Corr. Hell.*, 1889, p. 306) in honour of Cn. Claudius Severus at Pompeiopolis, dated $\rho\omicron\eta' \epsilon\tau\epsilon$ [178], probably belongs not to 163 A. D. when he was consul *suffectus*, but to the year of his second consulship, *i. e.* 173 A. D., and that the era used is doubtless the era of Gangra, in other words, an era beginning at the time when the whole inner district of Paphlagonia, including Neoclaudiopolis, became part of Provincia Galatia. This still left room for a little uncertainty. The new year commenced in autumn, and there is nothing to show in what part of A. D. 173 the inscription was erected. Arguing, however, from the probability that it was made soon after the consulship was begun, Professor Ramsay concluded that the year 1 in Paphlagonia ended in the autumn of 5 B. C.

This conclusion appears to be made almost a certainty by the fresh piece of numismatic evidence I have describ-

1. Prof. Ramsay was good enough to send me a summary of his paper at a time when the original was inaccessible to me. He also helped me to decipher correctly the worn legend on the obverse of the Hunter coin.

ed above. The date 191 on a coin of Commodus gives 11 B. C. as the earliest possible year for the beginning of the era. Assuming for the sake of argument that it did begin then, the earliest date for the erection of the inscription of Pompeiopolis becomes 167 A. D., and it is surely in the highest degree unlikely that a man who had merely been *suffectus* would be glorified as ὑπατος four years after his temporary period of office had expired. As a matter of fact, the era cannot have commenced so soon. The coin certainly does not belong to the earlier part of the reign of Commodus. The *praenomen* is illegible. Even had it been visible, however, it could hardly have guided us, for we cannot be certain that ordinary provincial mints responded to imperial caprice in the way of nomenclature with the sensitiveness shown by those of Rome and Alexandria. But the general appearance of the piece helps us somewhat. The engraver has provided Commodus with an unusually ample beard and a decided look of maturity that would sit ill on a youth of 20. The Emperor can hardly have been less than 26 when the coin was struck, and such an age would harmonize perfectly with Professor Ramsay's hypothesis

The question of a 'second' era can be dealt with very briefly. The sole authority for it is the following piece described by Mionnet, *Supplement*, IV, p. 568, N° 104, and said by him to be in the Museo Farnese.

ΑΥΤ. Κ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC	Head of	ΝΕΟΚΛΑΥΔΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ	ΕΤ
Antoninus Pius, laureate r.		ΡΑΑ Asklepios standing fac-	
		ing, leaning on serpent-staff.	

The combination of the date 191 with the head of Antoninus Pius gave as extremes for a starting-point the years 53 B. C. and 30 B. C. Such a result was entirely inconsistent

with the dated coins of Septimius Severus, and Mionnet had no alternative but to assume the existence of an earlier and hitherto unknown era, the commencement of which he fixed for 45 B. C. Mr Head (*Hist. Num.*, p. 433), relying on the correctness of Mionnet's description, accepted his theory of a second era, preferring however to make it begin in 48 B. C.¹ The coincidence of date on the Hunter coin suggests a simpler explanation. Mionnet has been misled by someone who mistook the head of Commodus on the Farnese coin for the head of Antoninus Pius, and then proceeded to restore a defective inscription to suit his erroneous identification. If this supposition is correct, all necessity for a second era disappears.

Glasgow, January 1899.

GEORGE MACDONALD.

1. Doubts as to the correctness of Mionnet's description were expressed by Dr Imhoof-Blumer (*Griech. Münzen*, p. 584), who hinted his belief that the date had been misread. The coin is not in the Museo Nazionale at Naples, nor in the Santangelo Collection, where Dr Gabricci kindly made search for it at my request.

ARCHAEOLOGIE UND NUMISMATIK.

DER ATHENISCHE VOLKSKALENDER.

Seit zehn Jahren, d. h. seit 1889, habe ich verschiedene Studien veröffentlicht, durch die ich zu beweisen suche, dass viele Münztypen, und besonders die meisten der archaischen Münzen, Abbildungen von Sternen und Sternbildern sind¹. Diese neue Theorie gewinnt, wie ich zu meiner Freude sehe, mehr und mehr Anerkennung bei meinen Kollegen und auch in anderen gelehrten Kreisen², wenngleich ich sie bisher nur in ihren Grundzügen darlegen und an einer bestimmten, aber immerhin nicht unbedeutenden Zahl von Beispielen zeigen konnte; denn um diese wichtige Frage gründlich und in ihren Einzelheiten zu studieren, braucht's, wie ich mich auch anderswo³ ausgedrückt habe, ein Menschenleben, da man alle Münztypen der Reihe nach durchnehmen und sich zugleich mit dem Studium der Geschichte der alten Astronomie auch in die Lokalmythen jedes Landes und jeder Stadt vertie-

1. Sternbilder als Münztypen: *Zeit. f. Num.* Bd. XVI. Heft 3/4. — Britomartis la soi-disant Europe sur le platane de Gortyne: *Rev. belge de Num.* 1894. — Sur la signification des types monétaires des anciens: *Bull. de Corr. Hell.* 1894 p. 101-128. [Dasselbe englisch, mit Bemerkungen, in *American Journal of Numis.* 1895 S. 76 ff., und griechisch in *Παρνασσός* Bd. VII S. 321 ff.] — Τύποι ἀναφερόμενοι εἰς τὴν παιδοτροφίαν τοῦ Διὸς: *Ἐφημερ. Ἀρχαιολ.* 1893 S. 1 ff.

2. S. die Bibliographie am Ende dieses Artikels.

3. *B. C. H.* 1894 S. 102.

fen müsste. Während ich nun unter dem erfreulichen Eindruck der Thatsache stand, dass meine Theorie stetig an Boden gewann und von verschiedenen Kollegen mit Erfolg auf die Erklärung sonst ganz unverständlicher Münztypen angewandt wurde, und, soweit meine Zeit es zuliess, auch selbst diese Studien verfolgte, um später einmal ein ausführlicheres und systematisches Werk über die Frage zu veröffentlichen, musste ich plötzlich davon Kenntnis nehmen, dass Herr G. Thiele in seinem kürzlich erschienenen Werke «*Antike Himmelsbilder*», obschon er offenbar sehr wenig oder gar keine numismatischen Kenntnisse besitzt, in einer etwas willkürlichen Weise glaubt meine Theorie über den Haufen werfen zu können. Hierdurch sehe ich mich gezwungen, früher als ich dachte auf dieses Thema zurückzukommen, weniger um auf Herrn Thiele's Bemerkungen zu antworten, als um noch einmal zu beweisen, wie oberflächlich zuweilen Archäologen numismatische Fragen behandeln, wie sehr die Münzen bei archäologischen Fragen vernachlässigt werden, und welcher Schaden der archäologischen Forschung dadurch erwächst.

Um unsere Leser und Herrn Thiele selbst von der Verkehrtheit einer solchen Methode zu überzeugen, schlage ich einen andern Weg ein, als sonst in derartigen Dingen Gebrauch ist. Ich verzichte von vornherein auf jede Polemik und ihre verschiedenen Mittel. Dagegen werde ich meine Arbeitsmethode zur Lösung eines der wichtigsten astronomischen Probleme der Archäologie anwenden, die Herr Thiele mit seiner Methode vergeblich angestrebt hat; unsere Leser mögen aus den beiderseitigen Resultaten das Urteil ziehen, welche von beiden Methoden die richtigere ist. Nur am Schlusse der Abhandlung werde ich mir erlauben, auf einige persönliche Bemerkungen des Herrn Thiele über mich einzugehen.

DER GRIECHISCHE FRIES DES H. ELEUTHERIUS.

Eines der merkwürdigsten und wichtigsten alten Denkmäler Athens ist unzweifelhaft der in seiner Art einzig dastehende antike Fries, der in die Fassade der sogenannten *kleinen Metropolis*, die der Muttergottes mit dem Beinamen *Γοργοεπήκοος*¹ geweiht war, aber jetzt seit einigen Jahren den Namen des Heil. Eleutherius führt, eingemauert ist. Er trägt eine Menge merkwürdiger Figuren und ist allgemein bekannt unter den Namen *Zodiaque*, *Athenischer Festkalender*, *Calendrier liturgique*, *Attischer Bilderkalender* u. s. w. Wenn nun auch dieses Denkmal niemals von der Erde bedeckt war, sondern im Gegentheil glücklicherweise durch die Hand der Christen, deren zerstörende Thätigkeit die Archäologen so oft beklagen, seit fast tausend Jahren im Mittelpunkte und an einer so hervorragenden Stelle Athens aufgerichtet worden ist, so sind doch die so interessanten Darstellungen auf ihm noch nicht in überzeugender Weise erklärt worden, so Viele sich auch, wie nicht anders zu erwarten war, damit beschäftigt haben.

Wir wissen nicht, welchen alten Tempel der Stadt dieser Fries einst schmückte; sogar die Zeit der Erbauung der kleinen byzantinischen Kirche, die er jetzt ziert, ist nicht sicher festgestellt. Über den ersten Punkt werde ich weiter unten sprechen, in Bezug auf den andern bemerke ich hier, dass Nerutzos², der beste Kenner der Geschichte des christlichen Athens, der Meinung ist, diese besonders hübsche Kirche, die wegen ihres Alters und ihrer schönen Architektur unter den Gotteshäusern byzantinischen Stils in Athen die erste Stelle einnimmt, sei von der Kaiserin Irene der Athenerin (775-802) erbaut, und zwar als Bethaus der

1. Irrthümlich von allen Fremden *Gorgopico*, sogar *Γόργου Πίκου* (!) benannt.

2. Χριστιανικαὶ Ἀθήναι: Δελτίον τῆς Ἱστορ. καὶ Ἐθνολογ. Ἑταιρίας Bd. III (1889), S. 30 f. und 77 ff. Vergl. Δ. Καμπούρογλου, Ἱστορία τῶν Ἀθηνῶν, Bd. II, S. 275 ff. Gailhabaud, Denkm. d. Baukunst IV, und Bursian, Geog. v. Griechenl. I, S. 295 ff.

Muttergottes *Γοργοεπήκοος*, gehöre aus architektonischen und historischen Gründen der Zeit nach der Wiedererrichtung der Heiligenbilder (787) an und müsse wohl für die in Athen ansässigen und von dieser Irene mit dem Titel *Πρωτοσπαθάριος* ausgezeichneten Verwandten der Kaiserin, die *Σαραντάπυχες*, bestimmt gewesen sein. Jedenfalls gehört ihr Stil in die nach-justinianische Periode.

Wie dem auch sein mag, die Kirche ist fast ganz aus Überresten alter griechischer Tempel aufgebaut. Nach der durchaus richtigen Bemerkung Böttichers¹ «erscheinen nicht nur ihre Wände ganz und gar aus Marmorplinthen construiert, die ehemals antiken Bauwerken angehört haben, sondern sie sind auch nach aussen mit zahlreichen Resten antiker Bildnerei bedeckt, die man bei Gründung des Bauwerkes von allen Orten her zusammengebracht und der Zierde wegen in ganzen Reihen neben Sculpturen christlicher Kunst aus der Zeit der Kirchenstiftung hier eingefügt hat... Alle Epochen der Athenischen Bildkunst von dem strengen archaischen Gepräge bis tief in die Zeit der gesunkenen Kunst nach Hadrian kann man in ihnen verfolgen». Von allen diesen Bildwerken ist der Fries das grösste und bemerkenswertheste. Daher ist es nicht zu verwundern, wenn dieses Werk, über das derselbe Boetticher 1865 schrieb², es wiege in seinem ganzen Gehalte den Werth der inhaltreichsten Inschrift auf und stehe an der Spitze sämtlicher uns aus Athen bekannten Antiquitäten, das besondere Interesse und Studium der Archäologen beansprucht hat.

Nach Laborde³ nahm den Fries zuerst Carrey auf. Aber erst Lebas⁴ veröffentlichte eine Abbildung von ihm im Jahre 1848, ohne irgendwelche Beschreibung oder gar Erklärung

1. *Philologus* Bd. XXII, S. 386.

2. l. c. 389.

3. *Athènes* I p. 166.

4. *Voyage archéol. Monuments figurés* pl. 21.

der Darstellungen, die er einfach *Zodiaque* nannte. Eine erste Erklärung versuchte 1865 C. Bötticher im *Philologus*¹ unter dem Titel «Der antike Festcalender an der Panagia Gorgopico zu Athen»; er wollte beweisen, dass sämtliche Darstellungen sich auf die *Feste* der Athener bezögen und einen «Auszug» aus dem athenischen Kalender bildeten, während viele Feste und zwar die von drei ganzen Monaten ausgelassen seien. Indessen wurde gleich damals schon die Richtigkeit seiner Ansichten, wenigstens in den Einzelheiten, von C. Bursian² bezweifelt. Dieser gesteht zwar zu, Bötticher erkenne mit vollem Recht in den einzelnen Sternbildern des Thierkreises (s. die Tafeln) die Repräsentanten je eines Monats des athenischen Jahres und in den Darstellungen zwischen denselben die Bezeichnungen («Vignetten») der in den betreffenden Monaten gefeierten Feste, weshalb er auch das Ganze einen athenischen Festkalender in Bildern nenne; aber in der Deutung der einzelnen Feste und in der Anordnung des Ganzen stimmt er gar nicht mit Bötticher überein, sondern schlägt eine eigene Deutung vor, bei der er zu beweisen sucht, dass kein Monat fehle, und dass Bötticher irrthümlich das eine Stück des Frieses vor das andere gesetzt habe. In den folgenden Jahren beschäftigten sich mit manchen Einzelheiten die Deutschen H. Dettmer (1869)³, A. Mommsen (1883)⁴ und Nissen (1885)⁵. Eine neue Beschreibung und Erklärung des Denkmals veröffentlichte 1885 P. Wolters⁶, während Ruelle⁷ (der auch eine neue Abbildung

1. S. 385-438. (Auch in den Ergänzungen zu den letzten Untersuchungen auf der Akropolis zu Athen (IV).

2. Litterarisches Centralblatt 1886, S. 1144 ff.

3. De Hercule Attico. Diss. phil. Bonnæ 1869, S. 27 ff.

4. Chronologie, S. 223 ff.

5. Über Tempelorientirung: Rhein. Museum Bd. LX (1885), S. 331.

6. Friederichs-Wolters, Die Gipsabgüsse antiker Bildwerke, S. 755 f. No 1909, 1910 (Kalender in Bildern).

7. Daremberg et Saglio, Dictionn. des Antiquités, s.v. Callendarium S 822-849.

gab) 1887 und Strzygowski¹ 1888 in ihren Beschreibungen einfach die Worte Bötticher's wiederholten. S. Reinach² sagt 1888 in seiner Ausgabe von Le Bas: «L'ensemble est moins un zodiaque qu'un calendrier liturgique, où les différents mois sont indiqués par les signes du zodiaque, et les fêtes ou autres événements périodiques par des figures et des scènes appropriées Malheureusement, cet important monument n'a pu encore être expliqué qu'en partie». Infolgedessen giebt er zwar einigen Figuren neue Namen, behält aber für die meisten die von Andern ihnen beigelegten bei, ändert übrigens in einigen Fällen aus Unachtsamkeit die Ordnung und sagt schliesslich: «Il reste encore un bon nombre des figures à déterminer»³.

In der Folge schrieben einige Archäologen, wie L. Heuzey⁴ und F. Hauser⁵, über einzelne Figuren des Frieses, und schliesslich im vergangenen Jahre systematischer über das Ganze A. Mommsen⁶ und der oben erwähnte Thiele, der auch eine gute photographische Abbildung gab.

An passender Stelle werde ich auf die einzelnen Punkte der bisherigen Erklärungsversuche eingehen; hier beschränke ich mich darauf, den Leser auf die synoptische Zusammenstellung der von den verschiedenen Erklärern angenommenen Namen unterhalb unserer Abbildung des Denkmals hinzuweisen, die eine genaue Reproduktion einer eigenen sorgfältigen Zeichnung des vortrefflichen Künstlers

1. Die Kalenderbilder des Chronographen vom Jahre 354, S. 48 ff.

2. Le Bas, Voyage archéologique, p. 58 pl. 21-22.

3. Riegl, Die mittelalt. Kalenderillustration (Mitt. d. Inst. f. öst. Geschichtsforsch. X [1889]) war mir leider nicht zur Hand. Nach Thiele (S. 57, 2) verhält sich Riegl wesentlich referierend, glaubt aber, «dass den Darstellungen ein tiefer Sinn zu Grunde liege».

4. La danseuse voilée d'Auguste Titeux: Bull. Corr. Hell. 1892 (Bd. XVI) S. 84.

5. Philologus 1895, S. 390.

6. Feste der Stadt Athen im Altertum, S. 51; 54; 160 f.; 162, 1; 281, 2; 513; 531, 3.

Gilliéron ist. Die Verschiedenheit der Erklärungen, nicht nur in Bezug auf die einzelnen Figuren selbst, sondern auch auf die Eintheilung der zu jedem Monat gehörigen, ist so schlagend, dass es sich der Mühe zu lohnen scheint, eine überzeugende Erklärung zu suchen, an die ich nunmehr herantrete.

Der Fries, mit dem ebenfalls erhaltenen Gesims, unter dem er sich befand, besteht, wie er jetzt eingemauert ist, aus zwei Stücken pentelischen Marmors¹. Gleich von Anfang an wurde die Frage aufgeworfen, ob der Fries ursprünglich aus einem oder aus zwei Stücken bestand, und ob, wenn letzteres der Fall war, bei der Einmauerung in die Fassade der byzantinischen Kirche die ursprüngliche Ordnung gewahrt blieb oder nicht. Bötticher hatte die Ansicht, dass er aus einem Monolith bestanden habe und die zwei Stücke in umgekehrter Ordnung eingemauert seien. Diese Meinung billigt nur Bursian nicht, «da wir, wie er sagt, dadurch ein Jahr erhalten würden, das mit dem Monat Pyanepsion, und einen Thierkreis, der mit dem Scorpion beginnt». Alle Übrigen jedoch, A. Mommsen, Wolters und Thiele, stimmen Bötticher bei, denn, wie Wolters bemerkt, «am rechten Ende des ersten Blockes findet sich eine Stelle, die beweist, dass hier ein anderer Stein senkrecht (?) zur Fläche des Reliefs anschloss, dieses rechte Ende des ersten Blockes sich demnach in einer Ecke befand. Lassen wir auf den ersten Block also die Darstellung des zweiten folgen, so müssen wir annehmen, dass sich diese auf der rechtwinklig anschliessenden Wand, oder wenn man will, etwa auf der gegenüberliegenden befunden habe. Beide Anordnungen trennen den zusammengehörigen Streifen aber in einer störenden Weise. Ursprünglich wird deshalb wohl der jetzt an erster Stelle befindliche Block den Schluss des Ganzen ge-

1. Beide Theile messen jetzt 2,74+3 M., Höhe des Blockes 0,53, des Reliefstreifens 0,23 M.

bildet haben». Thiele bringt dazu noch folgende Bemerkungen: «1) Der Reliefstreifen hängt zusammen mit dem darüber liegenden, mehrfach (Kymation u. s. w.) gegliederten und durch eine untere Kante abgeschlossenen Gebälk, so dass also jeder Zweifel daran ausgeschlossen ist, dass das Bildwerk zur Friesverzierung eines Gebäudes bestimmt war. 2) Andererseits wird die ursprüngliche Zusammensetzung der Blöcke namentlich durch die Beobachtung der Continuität der beiden durchlaufenden Sprünge gesichert». Diese Continuität ist sicher, wenn auch nicht gerade wie sie Thiele (S. 69) beschreibt, sondern wie sie Gilliéron auf unseren Tafeln nach dem Original gezeichnet und notiert hat.

Hierzu kann ich schon jetzt beifügen, dass auch die Erklärung des Bildwerkes das Fehlen eines Stückes von ungefähr $\frac{1}{6}$ des Ganzen beweisen wird, das entweder mit Absicht bei der Adaptierung des Frieses für die Breite der Fassade der Kirche, oder aber (was wahrscheinlicher ist) nur deshalb abgeschnitten wurde, weil der Fries an dieser Stelle früher zerbrochen war, sodass es räthlich erschien, die schadhaften Theile wegzunehmen. Glücklicherweise ist die Natur der Darstellungen auf dem Fries derartig, dass man fast mit mathematischer Sicherheit, wie wir unten sehen werden, die Länge des verlorenen Stückes bemessen und die fehlenden Figuren ergänzen kann, wie wenn es sich um das Stück einer *στοιχηδόν* und in typischen Ausdrücken geschriebenen Inschrift handelte.

Bei der Erklärung der Darstellungen beginne ich mit den am meisten charakteristischen und leicht verständlichen Figuren, nämlich den Zeichen des Thierkreises, auf Grund deren das ganze Bildwerk von Einigen die Bezeichnung Zodiacus erhalten hat, und über deren Namen und Platz nur wenig verschiedene Ansichten vorliegen.

A. Die 12 Zeichen des Thierkreises.

Wenn wir vom Anfang des Frieses nach rechts gehen, haben wir zuerst den *Skorpion* (N° 5), dann den *Schützen* oder *Centauren* (N° 10) und an dritter Stelle den *Steinbock* (N° 14), die ungefähr gleichen Abstand von einander haben und unter ihrem allgemein bekannten Typus dargestellt sind. Das nach der astronomischen Ordnung auf jene unmittelbar folgende Zeichen des *Wassermannes* ist nach Bötticher's Meinung weggelassen, nach Bursian, Wolters und Reinach durch die Figur unter N° 16 dargestellt, «als der auf dem Widder reitende Phrixos mit einer Schale in der Linken». Aber der Wassermann wurde niemals in dieser Weise dargestellt und auch niemals von den alten Mythographen mit Phrixos identifiziert wenn er auch verschiedene Namen trug, wie z. B. *Γανυμήδης*, *Δευκαλίων*, *Ἀγισταῖος*, *Κάνωξος*. Überdies ist des Wassermann's Symbol die *ὕδρεια* (Wasserkrug), nach der er auch zuweilen *κάλπη* genannt wurde; der unter N° 16 dargestellte Knabe hält indessen einen Kranz und (was bisher Niemand bemerkt hat) eine Fackel und lässt sich hier anders deuten (s. unten). Die obige Identifizierung des Wassermannes mit Phrixos, ist, wie ich merke, aus einem Versehen Bursian's entstanden. Bötticher nämlich, der des Glaubens war, der Monat Gamelion dem das Zeichen des Wassermannes angehört, sei vom Künstler auf dem Friesse ausgelassen, und zudem annahm, der Knabe auf dem Widder gehöre zu den Darstellungen aus dem Monat Anthesterion, identifizierte den Knaben auf dem Widder mit dem Zeichen des Widders, dem Sternbild des Anthesterion, indem er den Knaben als Phrixos ansah, weil in der That nach den alten Mythographen der Widder im Thierkreise der war, der Phrixos und Helle getragen hatte (bei den Römern *Phrixea ovis* und *Pecus Athamantidos Helles*). Aber was dem *Widder* zukommt, lässt sich doch

nicht auf den *Wassermann* anwenden, wie Bursian und so auch seine Nachfolger aus Versehen gethan haben.

Ich werde später die nach meiner Meinung richtige Erklärung der Figur geben. Da nun die folgende Gestalt, die letzte des ersten Stückes, unzweifelhaft die einer Frau ist (s. weiter unten) und als erstes Zeichen auf dem zweiten Block der Widder (N° 28) erscheint, so ergiebt sich mit Nothwendigkeit, dass der Wassermann, wie auch das auf ihn astronomisch folgende und dem Widder unmittelbar vorhergehende Zeichen der *Fische*, die ebenfalls fehlen, auf dem abgeschnittenen und verlorenen Stücke des Frieses haben stehen müssen; ich gebe daher diese Zeichen auf Taf. Δ' (18 u. 24), auf der nach Möglichkeit der verlorene Teil des Frieses ergänzt ist.

Über die in der Reihe folgenden 5 Zeichen des *Widders* (N° 28), des *Stiers* (31, leider durch das später eingemeisselte byzant. Kreuz zerstört), der *Zwillinge* (34), des *Krebsses* (37) und des *Löwen* (41) kann kein Zweifel bestehen — nur Bötticher verkannte, wie wir gesehen haben, den Widder, indem er diesen unter dem auf dem Widder reitenden Knaben (N° 16) suchte, den wirklichen aber als ein Opferthier auffasste, das zur Feier der grossen Dionysien geführt wird —, denn sie erscheinen unter ihrer allbekannten Form (vgl. die Münztypen auf Taf. Z') und in ihrer feststehenden astronomischen Reihenfolge. Das hinter dem *Löwen* (41) zu erwartende Zeichen der *Jungfrau*, das Symbol des Metageitnion, soll sich nach Bötticher nicht auf dem Friesen finden, weil dieser Monat überhaupt von jeher nicht auf dem Friesen gestanden habe; alle andern Gelehrten nehmen als Jungfrau die auf den Löwen unmittelbar folgende geflügelte weibliche Gestalt (N° 43), weil die an den Himmel versetzte Jungfrau gewöhnlich geflügelt abgebildet wird. Aber erstens trägt diese niemals in den Darstellungen oder Beschreibungen einen Korb mit Früchten (folglich ist auch

Thiele's Identifizierung derselben mit der Jahreszeit Ὀπώρα ganz ungerechtfertigt), zweitens finden sich auf dem vorliegenden Frieze nirgends zwei Zeichen des Thierkreises unmittelbar neben einander, sondern alle in ungefähr gleichen Abständen von einander und durch dazwischengefügte Darstellungen geschieden, die den von den Thierzeichen repräsentierten Monat charakterisieren; in dem Falle aber, dass die geflügelte weibliche Gestalt wirklich die Jungfrau wäre, hätten wir zwei Zeichen des Thierkreises neben einander, und wenn wir nun bedenken, dass gleich darunter (N° 42 der mit dem Bilde des Hundes gemeinte Sirius steht, sodass damit gar 3 astronomische Bilder neben einander kämen, so können wir zuversichtlich, auch ohne sonstige Beweise, sofort erkennen, dass eine solche Annahme, die der sonst überall im Frieze bemerkbaren systematischen Ordnung schnurstracks zuwiderläuft, unrichtig sein muss. Ich finde die *Jungfrau* in der weiblichen Gestalt unter N° 46, die Bötticher als Hebe und Gemahlin des danebenstehenden Herakles, Thiele einfach als Göttin, alle Andern dagegen als ganz unerklärbar bezeichnen, da das Symbol in ihrer rechten Hand nicht mit Sicherheit erkannt werden könne. Indem ich hierüber auf meine Erörterungen weiter unten verweise, bemerke ich hier nur, dass diese Figur sich gegenüber den andern Thierkreiszeichen an der Stelle befindet, an der wir, nach den Abständen der übrigen zu urteilen, die Jungfrau erwarten dürfen.

Auf die Jungfrau folgt astronomisch im Zodiacus das Zeichen der *χηλαί* (d. h. Skorpionscheeren), das im 2 Jahrh. v. Chr. in den *ζυγός* (Wage) umgetauft und umgestaltet wurde. An Stelle dieses Zeichens setzten merkwürdigerweise alle früheren Erklärer das Sternbild des *Kranzes* (στέφανος), den sie in der Darstellung N° 49, der letzten des ganzen Frieses, zu finden glaubten. Ich erlaubte mir den Ausdruck « merkwürdigerweise », denn einerseits hat dies Sternbild nie im Zo-

diacus Platz gefunden — die Vermuthung Thiele's, «dass man auf die ältere Reihe von Kalenderzeichen, welche vor der Einführung des Thierkreises in Geltung war, zurückgriff», hängt gänzlich in der Luft —, andererseits ist das unter N° 49 Dargestellte gar kein Kranz oder «kreisrundes Diadem», sondern *unzweifelhaft*, wie Jeder, der das Bildwerk selbst ansieht, sich überzeugen muss, die *Scheeren* eines Skorpions. Wir haben hier also Das, was wir erwarten mussten, nämlich das Thierkreiszeichen der *Skorpionscheeren*, d. h. der vorderen Hälfte des zwei Sternbilder einnehmenden Skorpions (vergl. Hygin de ast. III, 4). So erklärt sich auch die merkwürdige und bis jetzt nicht beobachtete Thatsache, dass der auf dem Fries folgende *Skorpion* (N° 4) ohne Scheeren dargestellt ist, was nicht der Fall ist auf den sonstigen Denkmälern, auf denen, wie es scheint, die Wage aus der Wage der Jungfrau (= Dike od. Nemesis), nicht aber aus den Scheeren des Skorpions gebildet worden ist, der sie vielmehr beibehielt (vergl. die Thierkreisbilder auf alexandrinischen Münzen aus der Zeit Antonins auf Taf. Z').

B. Eintheilung des Frieses in 12 Monate.

Die Darstellung der Zeichen des Thierkreises auf dem Fries, der Ort, wo er sich befindet, und dazu die Triere aus dem Feste der Panathenäen (N° 40), sowie die deutliche Darstellung der rein attischen Buphonien (N° 36) haben bei Niemand einen Zweifel darüber gelassen, dass wir es hier mit einem attischen *Festkalender* zu thun haben, dass also die Erklärung sämmtlicher Figuren des Frieses Dies zur Basis haben muss. Indessen stiess die Erklärung auf viele Schwierigkeiten.

Wenn in der That jedes der Thierzeichen das astronomische Symbol eines der 12 Monate des Jahres ist, so entsteht die Frage, welche von den in der Nähe jedes Thierzeichens

stehenden Figuren des Frieses zu dem Monat gehören, den dieses repräsentiert. In dieser Beziehung gehen die Ansichten der verschiedenen Erklärer weit auseinander; sie alle zu erörtern, würde uns zu weit führen, ich verweise daher auf die diesem Artikel beigefügten Tafeln, auf denen unter jeder Figur die verschiedenen bis jetzt vorgeschlagenen Deutungen vermerkt sind.

Ohne mich durch diese einander widersprechenden Meinungen hier aufhalten zu lassen, bemerke ich, 1) dass das *letzte* der Zeichen des Thierkreises, die Scheeren (N° 49), sich am *Ende* des letzten Monats des Frieses befindet; 2) dass dagegen am *Anfang* des Frieses, also auch am Anfang des ersten Monats *kein Thierzeichen* steht und wir im Gegentheil erst nach verschiedenen andern Figuren, die ungefähr $\frac{1}{12}$ des Frieses, d. h. den Raum für fast einen Monat, einnehmen, zu dem ersten Thierzeichen, dem Skorpion, gelangen; 3) dass in den Monaten, deren Ausdehnung auf dem Fries von allen Erklärern übereinstimmend angenommen wird, nämlich Pyanopsion, Maimakterion, Poseideon und Hekatombaion, das Thierzeichen überall die *letzte* Stelle einnimmt. Diese drei Beobachtungen führen mit Nothwendigkeit zu dem Schlusse, dass die Thierzeichen stets *am Ende* des von ihnen repräsentierten Monats stehen und so eine feste Basis für die Erklärung der verschiedenen Figuren bieten¹.

Halten wir hieran fest und stellen wir damit die Vertheilung der Monate und Tage auf das Attische, Julianische und Gregorianische Jahr, wie sie wissenschaftlich ausfindig gemacht ist und den Zeichen des Thierkreises entspricht², zusammen, so erhalten wir für die weitere Erklärung der

1. Thiele ist der Einzige, der, allerdings durch andere Schlussfolgerungen, zu demselben Resultate gelangt; nur in Bezug auf die beiden letzten Monate lässt er sich durch die Verkennung des Zeichens der Jungfrau irreführen.

2. A. Mommsen, *Heortologie* S 93 u 96, und die Tafeln N° I u. II. — Bötticher l. c. u s. w.

Figuren des Frieses folgende feste und vor Irrthümern, wie sie bisher gemacht worden sind, schützende Tabelle:

Figuren des Frieses.		Thierzeichen.	Attischer Monat.	Jul. u. Gregor. Kalender.	
Nº	1— 5	Skorpion	Pyanopsion	$\frac{2}{14}$	$\frac{31}{12}$ Okt. — Okt. Nov.
•	6—10	Schütze	Maimakterion	$\frac{1}{13}$	$\frac{29}{11}$ Nov. — Nov. Dez.
•	11—14	Steinbock	Poseideon	$\frac{30}{12}$	$\frac{29}{10}$ Nov. — Dez. Jan.
•	15—18	Wassermann	Gamelion	$\frac{9}{21}$	$\frac{7}{19}$ Jan. — Febr.
•	19—24	Fische	Anthesterion	$\frac{8}{20}$	$\frac{8}{20}$ Febr. — März
•	25—28	Widder	Elaphebolion	$\frac{9}{21}$	$\frac{7}{19}$ März — April
•	29—31	Stier	Munichion	$\frac{8}{20}$	$\frac{6}{18}$ April — Mai
•	32—34	Zwillinge	Thargelion	$\frac{7}{19}$	$\frac{5}{17}$ Mai — Juni
•	35—37	Krebs	Skirophorion	$\frac{6}{18}$	$\frac{4}{16}$ Juni — Juli
•	38—42	Löwe	Hekatombaion	$\frac{5}{17}$	$\frac{3}{15}$ Juli — Aug.
•	43—46	Jungfrau	Metageitnion	$\frac{4}{16}$	$\frac{2}{14}$ Aug. — Sept.
•	47—49	Scheeren	Boëdromion	$\frac{3}{15}$	$\frac{1}{13}$ Sept. — Okt

C. Die Jahreszeiten.

a. Die Halbjahre (οἱ ἐξάμηνοι καιροί): Winter und Sommer.

Während alle bisherigen Erklärer annahmen, dass der Fries dazu diene, dem attischen Volke durch die Zeichen des Thierkreises die Monate und durch die übrigen Figuren die Feste und die für die verschiedenen Beschäftigungen des täglichen Lebens geeigneten Tage in der Weise wie die

späteren Kalender anzuzeigen, hat sonderbarerweise Niemand daran gedacht, dass der Fries vor allem durch leicht verständliche Darstellungen die verschiedenen *Jahreszeiten*, Winter, Frühling, Sommer, Frühherbst (ὁπώρα) und Spätherbst (μετόπωρον) bieten könnte.

In der That finden wir, wenn wir nach einer Darstellung des Winters suchen, eine überzeugende Repräsentation desselben am Anfang des am 1/13 November beginnenden Monats Maimakterion, wo nach den Alten (am 3/15 November, s. Hesiod u. A.)¹ der Winter eintrat, in der Figur unter N° 6, die ich also als den *Winter* (ὁ Χεῖμὼν) bezeichne.

Obschon Bötticher (S. 394) diese Figur als einen Sterblichen ansieht, der der Feier des Pflügens und Säens im Monat Maimakterion beiwohnt, so scheint er doch ihre wirkliche Bedeutung wenigstens geahnt zu haben, da er ihren Charakter treffend beschreibt: «Maimakterion, der Windmonat, trägt wohl seinen Namen vom Zeus-Maimaktes, dem unruhig stürmenden. Seinem Anfange Mitte November gemäss, hat schon die kalte Luft begonnen, scharf über Attika zu wehen; man legt Winterstiefel an, hüllt Gesicht und Leib schützend in das wollene Gewand und kämpft im Gehen beständig gegen den schneidenden Wind an, der die Kleider durchfegt und die Leute umwerfen möchte. Das ist auf unserm Kalenderbilde vortrefflich in der dicht verhüllten Gestalt N° 6 ausgedrückt, die sich von dem Anpralle des Windes kaum auf den Füßen zu halten vermag».

Wo mag aber S. Reinach (l. c.) seine Deutung der Gestalt als «danseuse voilée» hergeholt haben? Doch wohl nicht von dem deutlich erkennbaren Schnurrbart oder dem verbissenen, wenn nicht greisenhaften, Gesichte der Figur! Selbst L. Heuzey², nach dessen Ansicht S. Reinach der Wahrheit in der Deutung dieser Figur am nächsten gekommen ist,

1. A. Mommsen, Chronologie, S. 16

2. Bull. de Corr. Hell. 1892 (XVI), S. 84.

muss sagen: « En réalité cette danseuse est un danseur ... C'est bien un homme travesti en femme, qui contrefait à sa manière les poses de la danseuse voilée » (!). Bei alledem nähert Heuzey sich der Wahrheit, indem er meint, es sei « une dance voilée qui représentait surtout l'Heure hivernale ». Wer das Bild anschaut, muss sich sagen, dass die Figur nicht tanzt, sondern mit grosser Mühe dem sausen den Wind entgegen schreitet.

Thiele schliesslich beschreibt (S. 63) sehr gut die Gestalt, « welche der Jahreszeit gemäss bekleidet und frierend dargestellt ist. Der Mann schreitet oder springt in übertrieben [?] heftiger Bewegung vorwärts (um sich die Füsse warm zu treten oder um gegen den Wind anzukämpfen?). Er trägt *ἐνδορμίδες* mit grossen Laschen und ist in einen eng anschliessenden Mantel mit Kapuze gehüllt, dessen Zipfel im Winde flattern; der in das Gewand gewickelte rechte Arm ist so weit in die Höhe geschoben, dass der fest geschlossene Mund geschützt wird, und das Gesicht, gefurcht, hager, finster dreinschauend, ist das eines bejahrten Mannes, der gegen eine Schmerzempfindung ankämpft. Für diese Gestalt, setzt Thiele hinzu, sind Analogien in den Jahreszeiten-Darstellungen zu suchen ». Indessen muss Thiele's Schluss (S. 64), die Figur sei die Personifikation des kalten *Monats* Maimakterion, als verfehlt bezeichnet werden. Dafür und für die richtige Deutung derselben als *Winter*¹ bietet einen indirekten Beweis das auf dem Friesse vorkommende Pendant dieser Figur, die Personifikation des Sommers.

Der Sommer begann bei den Alten grade mit dem attischen Monat Thargelion (7 19 Mai)². Genau am Anfang der auf diesen Monat bezüglichen Darstellungen auf dem Friesse finden wir die Figur unter N° 32, die von Allen (s. Tafel E'-5)

1. Weitere Personifikationen des Winters s. bei Ovid, *Metam.* II, 30, XV, 212 und IV, 436. — Cumont, *Le culte de Mithras*, Bd. II, S. 496, Fig. 433.

2. A. Mommsen, *Chronologie*, S. 16

irrthümlich als Fackelläufer aufgefasst wird, der das *Fest* der *λαμπαδηδρομία* repräsentieren soll. In Wahrheit widerspricht nicht nur das zum Zuschauer und nicht nach vorwärts gerichtete Gesicht der Figur den bekannten Stellungen der Fackelläufer¹, sondern die Figur trägt auch gar keine Fackel, wie man nach Bötticher's Zeichnung annehmen könnte. Was sie in der Hand hat, ist *sicher* eine nach vorwärts gekrümmte Sichel, wie ich deutlich am Original habe erkennen können. Merkwürdigerweise zeigt auch die Abbildung bei Lebas und in Daremberg u. S.'s Dictionn. des antiquités unverkennbar diese Sichel; der Fackelträger ist offenbar ein Phantasiegebilde Bötticher's, dessen Entstehung wohl dem Umstande zugeschrieben werden muss, dass er das Original nicht genau sah und die Figur mit dem Feste der Fackelläufe im Monat Thargelion in Zusammenhang zu bringen suchte. Ich bemerke übrigens, dass die Fackelträger bei *diesem* Feste beritten² waren, und die Darstellung auf dem Fries hätte sich hiernach um so mehr richten müssen, als das Hauptfest des Fackellaufs, das wir auf dem Fries erwarten sollten, wenn Bötticher's Erklärungssystem überhaupt richtig wäre, im Monat Pyanopsion, nicht aber im Thargelion gefeiert wurde³.

Was unser *Schnitter* vorstellt, zeigt nach meiner Meinung zur Genüge beistehende Abbildung einer Münze des Annus Verus und Commodus⁴ mit den vier Jahreszeiten unter der Gestalt von Knaben und der Aufschrift TEMPORVM FELICITAS. Wie man sofort sieht, stimmt der den *Sommer* repräsentie-

1. Vgl. Journal of Hell. Stud. Bd. XVIII (1898), S. 300.

2. Plat. Respubl. S. 328 Λαμπάς ἔσται πρὸς ἐσπέραν ἀφ' ἵππων τῇ Θεῷ (Βένδι) ... Λαμπάδια ἔχοντες διαδώσουσιν ἀλλήλοις ἀμιλλώμενοι τοῖς ἵπποις. Vergl. A. Mommsen, Feste, S. 488.

3. A. Mommsen, Feste, S. 340 ff.

4. Nach Froehner, Les médaillons de l' Empire Romain S. 111 (Abb.). — Cohen, Monnaies Romaines, Bd. III, S. 169 (A. Verus und Commodus), S. 325 (Commodus allein) und S. 381 (Commodus und Marcia).

rende Knabe vollständig in Stellung und Symbol mit dem Manne auf dem Friesse überein; dieser bedeutet eben nichts



Anderes, als jener. Was den Gegenstand in seiner linken Hand betrifft, über den Bötticher (S. 405) sagt: «Die Chlamys, welche seine Bewegung hinderte, hat er deshalb in unförmlicher Masse um den linken ebenfalls vorwärts gehaltenen Arm geschlagen», so bemerke ich, dass eine genaue Untersuchung des Originals ergab, dass es keine Chlamys ist, sondern aller Wahrscheinlichkeit nach ein *Bündel Ähren*, das er mit der Sichel geschnitten hat und in seinem linken Arm hält.

Eine derartige Personifikation des Sommers durch einen *Mann* und nicht ein *Kind* (τὸ Θέρος) oder eine *Frau* (ἡρα θερός) finden wir auch auf einer Münze von Alexandrien, die unter Antoninus Pius geprägt ist¹, wie auch die *Kalendermünzen* (Taf. Z'), die in der Art unseres Frieses die 12 Thierzeichen des Jahres tragen. Der einzige Unterschied besteht darin, dass die Gestalt auf der Münze nicht gänzlich unbekleidet ist, wie auf dem Friesse. Dass dieser Typus der alexandrini-

5. B. M. C. Alexandria, S LVII, 129. Taf. XII, 1092. Zwei Exemplare im Athener Münzkabinet. — Drexler, Pflüger und Schnitter auf Alexandrinischen Münzen: Wochenschr. f. kl. Philol. 1895 N° 1, Sp. 29-30 (D. erklärt die Figur ganz richtig als die Personifikation des Sommers oder der Erndtezeit).

schen Münze, der wahrscheinlich attischer Herkunft ist, in der späteren Zeit besondere Bedeutung gewann, bezeugt u.



A. die Beschreibung der Sommerszeit (*καιρὸς τοῦ θέρος*) bei Eustathius dem Philosophen¹, die jenem genau entspricht: «*Γηπόνος περὶ μέσους κεκυφῶς τοὺς ἀσιάχνας δρέπανον ἔχει τῇ δεξιᾷ, τῇ δὲ γε λαιᾷ ξυλλέγει τὰ δράγματα. Ἐπικάλυμμα φέρει τῇ κεφαλῇ πῖλον ἀσκητὸν καθ' Ἡσίοδον· οὐ γὰρ γυμνῇ ταύτῃ δοκεῖ τὴν θέρμην ἀνέχεσθαι. Τὸν πάντα χιτῶνα περὶ τὴν ὀσφὺν διεζώσατο καὶ τὸ πᾶν τοῦ σώματος πλὴν τῆς αἰδοῦς ἐξεγύμνωσεν*». In Betreff der Deutung der Darstellung auf der alexandrinischen Münze hebt jeden Zweifel die in der Sammlung Joh. Demetrios des Athener Münzkabinetts befindliche ebenfalls alexandrinische, von Imhoof-Blumer bereits beschriebene², aber bis jetzt nicht abgebildete Bronzetessera, deren Abbildung wir hier brin-



gen; auf derselben findet man auf der einen Seite denselben Schnitter, auf der anderen das Thierzeichen des Krebses

1. *Erotici Scriptores Graeci* ed. R. Hercher, Bd. II. S. 192.

2. *Monnaies Grecques* p. 465 n° 34, wo noch zwei andere tesserae (n° 33 und 35) denselben Typus des Schnitters zeigen.

oder eine See-Medusa, die bekanntlich die heisseste Zeit des Jahres bedeuten¹. Es giebt auch geschnittenen Steine römischer Zeit aus Egypten, die denselben Typus des Schniters und das Wort Sommer in koptischer Sprache tragen².

Warum aber werden auf dem Fries *Winter* und *Sommer* in männlicher Gestalt dargestellt, nicht aber in weiblicher (als Horen), wie wir auf einem attischen Denkmal erwarten sollten, oder als Knaben, wie auf den römischen Münzen, und warum nicht entsprechend dem grammatischen Geschlecht der griechischen Namen der Winter ($\delta \chiειμὼν$) als Mann, der Sommer aber ($\tauὸ θερος$) als Kind? Die Antwort giebt der Fries selbst. Wir werden sehen, dass *alle* Gestalten desselben Personifikationen der verschiedenen Abschnitte des attischen Jahres von den grössten bis zu den kleinsten sind, also der Jahreszeiten, der Monate und der im Leben der Athener besondere Bedeutung habenden jährlichen Zeitpunkte. Und zwar richtet sich die Darstellung genau nach dem grammatischen Geschlechte der griechischen Wörter für diese Zeitabschnitte.

Da also das Jahr ($\delta \epsilonνιαυτός$), das bekanntlich als männlicher Dämon $\delta \epsilonνιαυτός$ dargestellt wurde³, astronomisch und physikalisch seit den ältesten Zeiten in zwei grosse sechsmonatliche Theile zerfiel, von denen jeder $\delta \epsilonξάμηνος$ hiess⁴, so wurden diese Halbjahre als Männer abgebildet und der eine ($\delta \chiειμὼν$) an die Spitze der 6 Wintermonate (Maimakterion bis Munichion), der andere ($\delta θεριός$) an die der 6 Sommermonate (Thargelion bis Pyanopsion) gestellt.

1. Vergl. Schol. in Arat. Phaenom. 149.

2. Drexler 1. c. «Ob die Aufschrift der Gemmen [XIWN] nur zufällig an das koptische Schom «Sommer» (Peyron, Lex. linguae copticae S 293) anklingt, mag dahingestellt bleiben». — Nach demselben D. stellen «christliche Wandgemälde (Martigny, Dict. des ant. chrét., Paris 1865, p. 587 [?]), den Sommer als Getreide mähenden Mann dar».

3. Athenaeus 1987. — Orph. Hymn. I. 18.

4. Mommsen, Chronologie, 18 ff u. 21.

b. Frühherbst (ἡ Ὀπώρα), *Spätherbst* (τὸ Μετόπωρον),
Frühling (τὸ Ἔαρ).

Die Halbjahre zerfielen wieder in kleinere Abschnitte, und zwar das Sommerhalbjahr in den Sommer im engeren Sinne (ὁ θερινός), den Frühherbst (ἡ ὀπώρα) und den Spätherbst (τὸ μετόπωρον), das Winterhalbjahr in den Winter (ὁ χειμὼν) im engeren Sinne und den Frühling (τὸ ἔαρ). Da nun die bildlichen Darstellungen der Halbjahre auch für die Repräsentation des eigentlichen Winters (mit den Monaten Maimakterion, Poseideon und Gamelion) und des eigentlichen Sommers (mit den Monaten Thargelion, Skirophorion und Hekatombaion), an deren Spitze beide gestellt wurden, genügten, so fehlen uns noch die Darstellungen der Personifikationen des Frühherbstes (ἡ Ὀπώρα), Spätherbstes (τὸ Μετόπωρον) und Frühlings (τὸ Ἔαρ).

1) Ὀπώρα (Frühherbst).

Diesen haben wir unmittelbar vor dem Anfang (=4/16 August) des Monats Metageitnion zu suchen, da sein Beginn auf den 1/13 August fiel¹. Hier steht nun die Figur unter N° 43, die man als die *Jungfrau* des Thierkreises aufgefasst hat. Den Korb mit Früchten (ὀπώραι), den die Figur trägt², und die lebhafte Bewegung derselben als eilende Hore lassen meiner Meinung nach keinen Zweifel zu, dass meine Deutung der Figur als ἡ Ὀπώρα richtig ist. Ihre Flügel, die sie allein unter den Horen unseres Frieses trägt, erklären sich leicht aus dem Umstande, dass mit dieser Jahreszeit die den Früchten so günstigen *Passatwinde* (ἐτησίου ἄνεμοι) eintraten, deren Repräsentation wir in dem neben der Ὀπώρα stehenden Hunde Sirius (N° 42) finden;

1. Mommsen, *Chronologie* I. c.

2. S. auch die ΟΠΩΡΑ auf einer Vase bei Heydemann, 5. Winckelmann-Programm S. 6.

letzterer hat also nicht, wie Thiele (S. 61) meint, den Zweck, das Thierzeichen des Löwen kenntlicher zu machen, sondern bezeichnet den Zeitpunkt der Passatwinde und der Hundstage¹.

Nur Bötticher hatte die Gestalt der *Ῥώρα* nicht für die *Jungfrau* gehalten, sondern deutete sie als *Καρπώ*, eine der drei attischen Horen, und war so der Wahrheit sehr nahe gekommen. Wir werden aber sehen, dass diese alten attischen Horen auf dem Fries überhaupt nicht berücksichtigt sind, da dieser späteren Zeiten angehört, in denen andere mehr verbreitete Eintheilungen des Jahres gebräuchlich waren. Thiele's Annahme, dass die Figur die Jungfrau aus dem Thierkreise bedeute, aber auch *zugleich* zur Bezeichnung des Jahreszeit der *Ῥώρα* diene, leidet noch an dem besondern Fehler, dass sie nicht Zusammengehöriges willkürlich vermischt und so *μῆλοπαρθένους* schafft.

2) *Μετόπωρον* (Spätherbst).

Die auf die *Ῥώρα* (oder *νέα* [junge] *Ῥώρα*) folgende Jahreszeit, nämlich das *μετόπωρον* (oder *φθινόπωρον* oder *φθιναὶς ὥρα καρπῶν ἐτησίων*), die Zeit, in der die reifen (besonders trockenen) Früchte der *Ῥώρα* geerntet wurden, müssen wir auf dem Frieze im Anfange des Monats Pyanopsion suchen, der seinen Namen von den trockenen Früchten (*πύανα ὄψα*) erhalten hat. In der That finden wir hier die Figur eines Knaben unter N° 2, die ich also als *τὸ Μετόπωρον* (Spätherbst) bezeichne. Einen mit allerhand trockenen und reifen Früchten besteckten *Palmzweig* tragend und wie krank oder schauernd sich in sein *Himation* hüllend, passt der Knabe vortrefflich zur Darstellung des Spätherbstes; auch seine Bewegung nach rechts stimmt zu der bei der Darstellung der flüchtigen Horen beliebten Weise.

1. Vgl. die Mythen des *Aristaios* und *Seirios* auf der Insel *Keos*, u. s. w.: Roscher, *Lex. Myth.* s. v. *Aristaios*, S. 549 ff.

Bötticher glaubte, gemäss seiner Auffassung des Frieses als Festkalender, in der Figur einen den bekannten Erndteweg (*εἰρσειώνη*) am Feste *Πανέψια* tragenden Knaben sehen zu müssen, und seine Deutung acceptierten alle späteren Autoren als sichergestellt. Doch 1) war die *εἰρσειώνη* nicht etwas den *Πανέψια* oder dem Pyanopsion Eigenthümliches (was vorausgesetzt werden müsste, wenn sie die Pyanepsien auf dem Friesrepräsentieren sollte), sondern wurde auch bei den Panathenäen (im Monat Hekatombaion = August, daher im Liede «*εἰρσειώνη σῦκα φέρει*») und an den Thargelien (im Monat Thargelion) umhergetragen; 2) Hauptmerkmal der *εἰρσειώνη* war «*θαλλὸς ἐλαίας ἢ δάφνης*» (Oel- oder Lorbeerzweig), «*κλάδος ἀπὸ τῆς μορῆας ἐλαίας*» (ein Zweig vom heiligen Oelbaum), nicht aber ein Palmzweig wie hier; sie war ferner ein «*στέμμα λευκὸν καὶ ποικιλοῦν*» (weiss und rothe Binde), das von dem Zweig herabhing (*ἀπήρτητο τοῦ θαλλοῦ*), oder bestand aus Wollfäden und Bändern aus leinenen Geweben¹. Der Zweig auf dem Fries hat nichts von allem Diesem; also handelt es sich hier nicht um eine *εἰρσειώνη*.

3) Ἑαρ (Frühling).

Der Frühling begann bei den Alten am 12/24 Februar², also in den ersten Tagen des Monats Anthesterion. Leider stand dieser Monat auf dem verlorenen Stück des Frieses; wir dürfen als gewiss annehmen, dass sich hier auch eine Personifikation des Frühlings fand, und geben daher auf Tafel Δ' 19 eine Darstellung des Ἑαρ nach der schon erwähnten Münze des Commodus, auf der die Gestalten der Jahreszeiten den Einfluss der Typen unseres Frieses zu verrathen scheinen.

So haben wir also nach den 12 Monaten und den Jahreszeiten folgende Eintheilung des Frieses:

1. Mommsen, Feste S. 57; 144; 194, 5; 279 ff.; 481.

2. A. Mommsen, Chronologie S. 16.

(Jahr)	Winter-Halbjahr	Winter	{ Maimakterion
			{ Poseideon
	Sommer-Halbjahr	Frühling	{ Gamelion
			{ Anthesterion
			{ Elaphebolion
			{ Munichion
		Sommer	{ Thargelion
			{ Skirophorion
			{ Hekatombaion
		Frühherbst	{ Metageitnion
		Spätherbst	{ Boedromion
			Pyanopsion

D. Die 12 attischen Monate.

Alle bisherigen Erklärungen des Frieses haben den Fehler gemein, dass sie die *Personifikationen der Monate* ganz übersehen, der um so seltsamer ist, als alle späteren Kalender (römische, byzantinische, auch die jetzigen noch), wenn sie überhaupt mit Figuren versehen sind, stets vor allen anderen die des Thierkreises und der Monate zeigen¹. Auch auf dem vorliegenden Fries solch Personifikationen zu suchen, sind wir vollkommen berechtigt, da wir keine ältere griechische Vorlage haben, die unsere Meinung ändern könnte, und da die derartigen ägyptischen von den Zeiten des Ramses an (Anf. des 13. Jahrh. v. Chr.) und selbst die der Ptolemäerepoche auch solche Personifikationen haben², indem

1. T. Strzygowski, Die Calenderbilder des Chronographen vom Jahre 354, Berlin 1888. 1^{es} Ergänzungsheft des Jahrbuch des Kais. Deut. Arch. Inst. — Idem, Die Monatscyclen der byzantinischen Kunst: Repertorium für Kunstwissenschaft (1888) S. 22-46. — B. Keil, Die Monatscyclen der byzantinischen Kunst in spätgriechischer Litteratur: Wiener Studien XI, S. 94-142. — A. Riegl, Über die mittelalterlichen Kalenderillustrationen: Mittheil. des Inst. f. Oest. Geschichtsforschung X, 1. — Idem: Zur spätrömischen Iconographie der Monate: Arch. Epigr. Mitth. aus Oest. Ung. XIII, 9-11: Vgl. Berlin. Phil. Wochenschrift 1890, 449.

2. Lepsius, Wandgemälde 34 (XIII. Jahrhundert), 37 (Ptolemäerzeit). — Brugsch, Kalendarische Inschriften altägyptischer Denkmäler, S. 471.

sie stets den betreffenden Monat anbetend vor demjenigen Gotte stehend darstellen, dem er geweiht ist.

Nun steht auf dem Frieſe am Anfange *eines jeden* der erhaltenen 10 Monate je eine männliche Figur, also im Ganzen 10 (N° 1, 7, 11, 15, 29, 33, 35, 38, 44 und 47), die bisher noch keine überzeugende Erklärung gefunden haben. Alle diese Figuren haben das mit einander gemeinsam, dass sie gleich beim ersten Ansehen nicht etwa als Götter oder Heroen, sondern als Sterbliche und zwar athenische Bürger erscheinen. So fasste Bötticher N° 1 als Athener *Eupatriden* auf, der seinem die Eiresione tragenden Sohn (N° 2) folgt, N° 6 als Athener *Bürger*, der der heiligen Feier des Pflügens und Säens beiwohnt, N° 11 ebenfalls als Bürger, der das athenische Volk in dem Festzuge der Dionysien vorstellt, N° 15 als bekränzten *Bürger*, N° 33 als Archon eponymos des Monats, N° 35 als Athener Bürger, der den Panathenäenzug begleitet, und schliesslich N° 44 und 47 als zwei uneheliche Athener und zwar *Parasiten* (!) des Herakles. Diese Deutungen wurden mit Recht von den späteren Erklärern nicht gutgeheissen, doch auch keine besseren gefunden. Nur in Betreff der Figur N° 11 behält Wolters, wenn auch mit Zögern, Bötticher's Erklärungssystem bei, indem er in ihr einen Zuschauer beim Hahnenkampf sieht. Wolters sowie S. Reinach und Thiele nehmen auch bei N° 35 Boetticher's Deutung an, Wolters, indem er an einen gymnastischen Wettkampf denkt, Reinach, indem er in der Figur einen «*athlète se couronnant*» sieht; bei Thiele ist sie ein Palaestrit *als* Darstellung der Jahreszeit (!). Derselbe Thiele schlägt vor, N° 38 als *Apollo* aufzufassen, eine Willkürlichkeit, zu der nicht ein einziges Symbol berechtigt.

Meine Vermuthung, dass sämmtliche 10 Figuren Darstel-

1. Strzygowski, S. 48: Irgend ein Bezug auf religiöse Festlichkeiten oder ländliche Beschäftigungen, soweit er nicht etwa durch die Gottheit selbst gegeben ist, liegt nicht vor.

lungen von Monaten sind, wird von folgenden Beobachtungen gestützt:

1) Alle diese Figuren *schauen* ruhig zu den übrigen Gestalten hin, die *in* dem von den Thierzeichen begrenzten Monatsraume stehen, *wenden* aber den Figuren des vorhergehenden Monats den *Rücken*, da sie mit diesen nichts gemein haben.

2) Alle sind wie Athener Bürger gekleidet, und bei denen, die ein Symbol tragen, ist dies nur der die Athener Archonten auszeichnende Kranz. Da wir nun wissen, dass in Athen die obrigkeitliche Leitung zu der Zeit, in die der Fries gehört, in 12 Prytanien zerfiel, indem jede Phyle die Prytanie je eines Monats hatte¹, so ist es sehr wahrscheinlich, dass die Athener ihre Monate als die 12 eponymen Heroen ihrer 12 Phylen darstellten, oder vielmehr einfach als 12 Monats-Prytanen, die bei den Thätigkeiten und Festen des ihnen zukommenden Monats die Oberaufsicht hatten.

3) Die auf Mosaiken und anderen späteren Denkmälern erhaltenen Abbildungen der 12 Monate, z. B. die der 12 makedonischen Monate auf dem Mosaik von Tyrus, zeigen die Monate in ganz gleicher Weise wie auf dem Fries bekleidet, bekränzt und in Tunica und Pallium gehüllt².

4) Die Bekleidung wechselt bei den einzelnen Monatsfiguren je nach der Temperatur der Monate, die sie vertreten. Während die drei Wintermonate (N^o 7, 11, 15) sehr warme und dicke Kleidung, auch an den Füßen, tragen, ist von den drei Sommermonaten der erste (N^o 33), als beim Anfang der Sommerwärme, *halbnackt* dargestellt; der zweite

1. Pollux VIII, 115. A. Mommsen, Chronologie S. 163.

2. Ann. arch. Bd. XXIII. — Renan, Mission de Phénicie, Paris 1864, p. 612 — Trendelenburg, Das Mosaik des Monnus in Trier: Antike Denkmäler Bd. I 1889 Taf. 47-49. Vgl. Wochenschrift f. klass. Phil. 1889 S. 82. — Franks, On recent excavations at Carthage: Archeologia, Bd. XXXVIII (1860), S. 202 ff. und Taf. IX-XII. — Vgl. C. I. L VIII, 1072 und Add. S. 929 — Davis, Carthage and the remains, London 1861, S. 200 ff. und Taf. zu S. 183 und 203.

trägt zur Bezeichnung der grössten Hitze gar keine Kleidung (N° 35) und schützt Haupt und Augen mit der Hand vor den Strahlen der Sonne; der dritte (N° 38) hat wieder, weil die Hitze sich mässigt, einen Theil der Kleidung. Endlich vollständig bekleidet sind wiederum die Monate des Frühherbstes (N° 44 und 47) und des Spätherbstes (N° 1), wie um sich vor den rauhen Winden dieser Zeit zu schützen; aber ihre Kleidung ist nicht so schwer und dicht wie die der Wintermonate.

Wenn nun diese 10 Figuren wirklich die Personifikationen der Monate sind, so dürfen wir mit Sicherheit schliessen, dass sich auf dem verlorenen Stücke des Frieses die anderen nicht erhaltenen Monate Anthesterion und Elaphebolion befanden. Die Ergänzung derselben auf der beigegebenen Tafel (unter N° 20 und 25) ist in der Bekleidung den übrigen Monaten angepasst, indem sie in der Mitte zwischen den vorhergehenden Wintermonaten und den nachfolgenden Sommermonaten steht.

E. Die übrigen Gestalten des Frieses.

Nachdem ich im Vorstehenden bewiesen zu haben glaube, dass wir auf dem Fries die Personifikationen der Jahreszeiten und Monate haben, liegt die Vermuthung nahe, dass auch die noch übrigen Figuren des Denkmals kleinere Zeitabschnitte oder *Zeitpunkte innerhalb der Monate* bedeuten, da sie ja in dem Raume der verschiedenen Monate stehen. Ich verlasse daher vollständig den Weg der früheren Erklärer, die aus dem Fries einen *Festkalender* machen wollten, und suche eine Deutung, die den schon gefundenen Figuren entspricht. Ich gehe hierbei von den Darstellungen aus, die deutlicher als die andern zu sein scheinen, nämlich den Darstellungen N° 8 und 9 im Maimakterion.

”*Ἀροτος (Zeit des Pflügens) und Σόρος (Zeit der Aussaat).*“

Bekanntlich ist in Griechenland die Hauptzeit für die

Bestellung des Ackers und die Aussaat der Monat November (=Maimakterion). Ich fasse daher von den beiden charakteristischen Figuren im Maimakterion den pflügenden Mann (N° 8) als *Ἀροτος* auf, d. h. als Personifikation der Zeit des Pflügens, und den säenden Mann (N° 9) als *Σπόρος*, d. h. als die Personifikation der Saatzeit. Diese Auffassung bestätigen schlagend zwei bisher von den Erklärern des Frieses nicht beachtete Stellen des Mythographen Eustathius¹, die eine genaue Beschreibung der Figuren geben und zugleich beweisen, wie bekannt diese Typen waren und wie lange Zeit sie sich hielten. Eustathius beschreibt die in dem Garten des Sosthenes befindlichen Bilder von 12 männlichen Gestalten, bei deren Anblick man das ganze Jahr sieht (*ἀθροῶν τὸν χρόνον* [d. h. *τὸ ἔτος*] *βλέπεις ὅλον*) und sagt dabei über die eine Figur: «Nach diesen war ein Paar Ochsen, das einen Pflug zieht, gemalt und ein pflügender Mann. Ärmlich war die Fussbekleidung, die der Künstler ihm gegeben, ärmlich auch die übrige Kleidung, die er an seinem Körper gemalt hatte, ärmlich der Chiton und ganz zerrissen (auch Das nämlich war mit Farben künstlich dargestellt), ärmlich die Kopfbedeckung, wie aus Wollappen zusammengestoppelt. Schwarz war das Gesicht gefärbt, nicht wie bei einem Aethiopen, sondern wie es die Sonne schwärzt. Haar erscheint wenig im Nacken, denn das ganze Kopfhaar verhüllt die Kopfbedeckung; den Bart hat er wachsen lassen und er ist ganz lang. Die ganze rechte Hand umfasst den Pflug und drückt ihn zur Erde, die linke hält einen Ochsenstachel». Und bei der Erklärung sagt er: «Siehst du den Ackersmann mit dem Pfluge? Das ist *die Zeit* (*ὁ καιρός*), die auch ein Gelehrter nach den Plejaden für das *Pflügen* festsetzte».

Wie offiziell, um mich dieses Ausdrucks zu bedienen, diese Darstellung der Zeit des Pflügens war, zeigt u. A.

1. Erot. script. Bd II, S. 194-195 (Δ', 121-122, 13-14).

auch eine alexandrinische Münze¹ aus der Zeit des Antoninus Pius, die zur Serie seiner Jahreszeit-Münzen gehört². Die genaue Übereinstimmung des Typus mit dem auf dem Frieze und dem in der Beschreibung des Eustathius ist bis auf die Einzelheiten aus der beistehenden Abbildung der Münze deutlich erkennbar.



Eustathius (l. c.) beschreibt dann das Bild, das auf dem Wandgemälde dem obigen genau wie auf dem Frieze (N^o 9) folgt, mit nachstehenden Worten:

«Der folgende Mann entspricht ihm in Gestalt, Chiton, Fussbekleidung und Kopfbedeckung und in Allem, was er am Körper trägt; der Körper freilich ist verändert: die Schwärze des Gesichtes ist zwar da, aber nicht wie bei Jenem, auch nicht wie bei dem im Garten gemalten Weissen, sondern in dem Masse, wie die Farbe schwärzer als bei Letzterem ist, ist sie weisser als bei Ersterem; der Bart wallt nicht wie bei Diesem frei herunter, sondern ist zusammengefasst und sozusagen verkürzt. Von der linken Hand hängt ein Korb herab; die andere hat das in diesem befindliche Getreide herausgenommen und rings auf die Erde gestreut. Ob aber in den Furchen der Erde Vögel verborgen sitzen und ob er diesen ausgestreut hat, lässt der Künstler nicht sehen». Weiter unten folgt die Erklärung: «Der das Getreide aus-

1. B. M. C. Alexandria, Taf. XII, N^o 1091. Ein ähnliches Exemplar besitzt das Athener Münzkabinet (Sammlung J. Demetrio), aber weniger gut erhalten.

2. Drexler l. c.

streuende Mann ist ein Sämann und bedeutet auf dem Bilde die *Zeit der Aussaat*» (τὸν τοῦ σπόρου καιρὸν καθυπεμφαίνει).

Τρύγητος (Weinlese) und *Συγκομιδὴ* oder *Φέρονσα* (Erndte).

In analoger Weise müssen nun auch die beiden Darstellungen in dem vorhergehenden Monat Pyanopsion (N° 3 und 4) verstanden werden. Die erstere Figur, ein Mann, der in der linken Hand Weintrauben hält¹ und eine Menge solcher mit den Füßen tritt, ist unzweifelhaft der *Τρύγητος* (Weinlese), d. h. «die Zeit, in der man die Trauben lesen muss» (Suidas u. Hesychius). Vielleicht sollte man diese Darstellung nicht im Pyanopsion (Oktober), sondern im vorhergehenden Monat erwarten; aber in vielen Gegenden Griechenlands und besonders in Attika, für das der Fries bestimmt war, giebt es im Oktober noch massenhaft Trauben an den Weinstöcken, und nach den alten Geoponikern «ist es gut auch im Oktober Trauben zu lesen; denn die zuerst gelesenen geben mehr Wein, die zweiten besseren und noch süsseren die dritten»².

Thiele nennt die Figur, indem er Bötticher und Burasian folgt, *Ὀσχοφόρος* und verbindet sie mit dem Oschophorienfeste des Pyanopsion. Das ist unstatthaft, weil die Oschophorien nichts mit dem *Keltern* der Trauben zu thun hatten, weil die *δοχοφόροι* *zwei* verzärtelte Jünglinge *in weiblicher Kleidung* waren und nur Trauben *trugen*, aber nicht mit den Füßen *traten*³.

1. In der rechten Hand hatte er vielleicht ein Messer, um die Trauben abzuschneiden. Vgl. Eusth. l. c. S. 163: "Ἀμπελον ἢ λαϊὰ τῶν χειρῶν (τοῦ καιροῦ τῆς τρύγης) ἐμμεῖτο, καὶ βότρυν εἶχε τοῖς δακτύλοις ὡς κλάδοις ἀπαιωρούμενον· ἢ δεξιὰ τὸν βότρυν ἐτρύγα.

2. Geoponica (hrs. v. J. N. Niclas) III, 13 (S. 254). Vergl. Plin. 18, 31. — Varro I, 34, 2. — Colum. II, 2, 6. — Pallad. 9, 1.

3. Proklos, Chrestom. 28: δύο νεανῖαι — ἐσκιατραφημένοι —, κατὰ γυναῖκας ἐστολισμένοι κλήματα ἀμπελου κομίζοντες μεστὰ εὐθαλῶν βοτρυῶν, τῆς ἐορτῆς καθηγούμενοι. — A. Mommsen, Feste der Stadt Athen, S. 283 ff.

Dass der Typus des *Τρύγητος*, wie wir ihn hier haben, im Alterthum gewissermassen offiziell war, zeigt u. A. auch die gleichartige Statue bei Clarac (IV, Taf. 675 N° 1558), die also auch *Τρύγητος* zu benennen ist.

Die folgende weibliche Figur (N° 4), die einen Korb auf einem Kissen trägt, hat man als Kanephore des Dionysos beim Lenäenfeste (Bötticher, Reinach) oder Kanephore von unklarer Bedeutung (Wolters, H. Bulle), als Thesmophoros (Bursian, L. Heuzey), Kalathephore, d. h. Deipnophore beim Oschophorien-Feste (Thiele) bezeichnet, in Übereinstimmung mit dem ganzen Erklärungssystem meiner Vorgänger, aber, wie ich glaube, mit Unrecht. Alles, was man mit absoluter Sicherheit sagen kann, ist, dass wir eine *irgend Etwas tragende* (*φέρουσα*) Frau vor uns haben. Wenn wir nun bedenken, dass nach Hygin eine der Horen des Jahres *Pherusa* (d. h. tragende) genannt wurde, und dass die Figur gerade an der Stelle steht, wo wir, nach den anderen zu schliessen, die Hore der *συγκομιδή* erwarten sollten, nämlich am Ende des Herbstes, wo die Saatfrüchte des Jahres geerntet und von den Äckern eingebracht wurden, um für die kommende Winterszeit als Nahrung und für die folgende Saatzeit als Samen aufgespeichert zu werden, so werden wir wohl nicht fehlgehen, wenn wir in der Figur die Hore *Φέρονσα* der Erndte erkennen. Die Thatsache, dass gerade am Ende des Monats Pyanopsion in Athen zu Ehren der Demeter das «*Mysterien enthaltende*» Fest der Thesmophorien gefeiert wurde, an dem die edlen Frauen Athens als Thesmophoren aus dem Demos Halimus die *ἐργοὶ θεσμοὶ* in Körben auf dem Kopfe trugen², bestärkt meines Erachtens obige Erklärung. Denn die älteste Bedeutung von *θεσμός* ist nicht «Gesetz», sondern «Legen», «Deponieren» speziell von Feldfrüchten als

1. Die Karyatiden von der Via Appia in Röm. Mitth. des K. D. Arch. Inst. IX (1894), S. 146.

2. A. Mommsen, Feste, S. 308 ff.

Nahrung für den Winter oder Samen für den Frühling; daher auch die Bedeutung von *θημωνία* als «Haufen von trockenen Früchten», der Beiname *Θεσμοφόρος* für Demeter, die Göttin der Erndte und Aussaat (vergl. auch die andern Beinamen *ἀμαία*¹, *ἀμαλλοφόρος*² und *σωρῆτις*³), und endlich der Name *Θεσμοφόριος* für den Saatmonat in Kreta und Rhodos, den Monat, der fast mit dem synonymen athenischen Pyanopsion zusammenfällt. Auch der Zug der Thesmophoriazusen von den Äckern und besonders von dem Demos Halimus (in dessen Namen wohl etwas wie *ἄλως*=Tenne, oder *ἄλις*=in Überfluss, steckt), scheint mir ein deutliches Bild der jährlichen Erndte zu sein.

Andere kleinere Horen und Zeiten.

Ausser den Zeiten *Ἄροτος*, *Σπόρος*, *Τρύγητος* und *Συγκομιδὴ* d. h. *Φέρουσα*, die auf den Ackerbau Bezug haben, gab es noch andere Zeiten oder Horen, die verschiedene Zeitpunkte im sonstigen Leben repräsentierten. Der Art sind die bei Hygin⁴ angeführten *Horen Τελειή*, *Σπονδή*, *Γυμναστική*, *Ἀκμή τῆς Κόριδος* und *Μουσική*. Überhaupt ist diese Stelle Hygin's für die Erklärung der Figuren unseres Frieses ausserordentlich werthvoll.

Τελειή und die heilige Panathenäenzeit (Ἱερὸς καιρὸς).

Für Athen war die hervorragendste Festzeit unzweifelhaft die der Panathenäen. Symbol dieses Festes ist, wie alle Erklärer richtig erkannt haben, das im Monat Hekatombaion abgebildete Schiff (N^o 40), das auf Rädern bewegt wird und statt eines Segels den Peplos (?) der Athene trägt. Ich glaube aber, dass dieses Schiff (durch das spätere byzan-

1. Zenob. IV, 20.

2. Nonn. XVIII, 153.

3. Orph. h. XL, 5.

4. Fabul. ed. M. Schmidt, S. 36 c. CLXXXIII, Horarum nomina.

tinische Kreuz zum Theil verwischt) nicht *nur* das Symbol des Festes der Panathenäen ist, sondern mit Pollux (I, 34) als die κατ' ἐξοχὴν *heilige Zeit* der Athener (ὁ ἱερὸς καιρὸς) aufgefasst werden muss, die durch die Panathenäen repräsentiert wird.

Die symbolische Bedeutung des Umzuges dieses Schiffes durch die Strassen Athens bei den Panathenäen scheint mir bis jetzt noch nicht hinreichend erklärt worden zu sein. Wenn man an das athenische Sprichwort denkt: Ἐκ Παναθηναίων ὁ πλοῦς (Nach dem Feste der Panathenäen die Seefahrt), das die *Zeit* der vom August (Hekatombaion) an beginnenden *sommerlichen Schifffahrt* bedeutete¹, wenn man ferner berücksichtigt, dass auf dem Fries die Panathenäen-Triere neben dem Sterne Sirius (N° 42) steht, der auch am Himmel *neben* dem Sternbild des Schiffes Argo erscheint², das «der Athene wegen an den Himmel versetzt worden ist», und das von den Argonauten, wie von den Athenern die Panathenäentriere, auch über Land gezogen wurde, so kann man sich der Überzeugung nicht verschliessen, dass dieser sonderbare Zug der Triere an den Panathenäen in *astronomischen Beobachtungen* seinen Ursprung hatte, die mit mythologischen Überlieferungen über die Athene als Schiffsbauerin verknüpft wurden.

Wenn nun faktisch auf unserm Fries Hygin's Hore Τελετή Platz gefunden hat, so muss sie mit grösster Wahrscheinlichkeit bei den Panathenäen zu suchen sein. Und wirklich steht neben der Triere eine weibliche Figur (N° 39), deren Deutung bisher nicht gelungen ist. Sie ist die gesuchte Τελετή, die mir sonst nur aus Pausanias (IX, 30, 6) und aus einem einzigen Relief aus dem arkadischen Thyrea (im Athener Nationalmuseum) bekannt war; letztere Darstel-

1. A. Mommsen, *Eeste* S 56 ff.

2. Aratus, *Phaenomena* 342: Ἡ δὲ Κυνὸς μέγαλοιον κατ' οὐρὴν ἔλκεται Ἀργώ. Vergl. auch die Himmelskugel im Museum von Neapel bei Thiele, *Ant Himmelsbilder*, S. 27, Taf. II und V.

lung¹ stimmt mit der Figur des Frieses in der Gewandung vollständig überein.

Σπονδή, Τράγος.

Als Zeit der σπονδή (d. i. der heiligen Spende bei Verträgen) in Athen muss der Monat Elaphebolion bezeichnet werden. Die hervorragenden politischen Verträge der Athener, wie auch der berühmte dreissigjährige Vertrag mit den Peloponnesiern, sind hauptsächlich in diesem Monate geschlossen worden²; in ihm war das Meer nach den Stürmen der Winterszeit wieder schiffbar³ und konnten die Gesandten nach Athen gelangen, wo ohnehin zu dieser Zeit wegen des Festes der grossen Dionysien vorzugsweise die Fremden zusammenströmten. Auf unserm Friesse befindet sich im Elaphebolion unter N° 26 eine weibliche Figur, die der oben erklärten *Τελετή* vollkommen gleicht, aber durch zwei charakteristische Merkmale ausgezeichnet ist; einmal durch den Kranz in ihrer Hand, da die Spendenden bekanntermassen einen Kranz trugen — bemerkenswerth ist, dass gerade im Monat Elaphebolion die Athener die Ehrenkränze öffentlich zuzuerkennen pflegten⁴ —, dann auch durch die folgende Gruppe (N° 27). Wie nämlich der *Τελετή* zu ihrer genaueren Bezeichnung das Schiff der Panathenäenfeier beigegeben wurde, so wurde auch zur *Σπονδή* der von einem Landmann zum Opfer (*σπονδή*) geführte Ziegenbock (*τράγος*) gestellt. Durch letztere Gruppe wird deutlich die hervorragendste *Zeit* der in diesem Monate Elaphebolion an den städtischen Dionysien aufgeführten

1. Friederichs-Wolters, Gipsabgüsse N° 1847.

2. Waffenstillstand (σπονδαί) mit Sparta (423 v. Chr.) bei Thukyd. IV, 117-118: . . . ἄρχειν δὲ (τὴν ἐκχειρίαν) τήνδε τὴν ἡμέραν, τετράδα ἐπὶ δέκα τοῦ Ἐλαφηβολιώνος μηνός. — Friede des Nikias (421 v. Chr.) ebd. V, 18, 19, 20, 22, 23, 25. — Vgl. Mommsen, Heortologie S. 390, u. Feste S. 429 ff.

3. A. Mommsen, Feste S. 430, 5.

4. A. Mommsen, Feste S. 429

Tragödien (*τραγωδίαι*) bezeichnet, die bekanntlich aus dem uralten Preise oder Opfer eines Bockes und der dazu gehörigen Spende entstanden sind; eine bessere Bezeichnung der *Zeit* der Tragödie, d. h. des *Τραγῶδος*¹, hätte, wie ich glaube, garnicht gewählt werden können.

Γυμναστική. Ἀγῶνες.

Ähnliches ist über Hygin's Hore *Γυμναστική* zu sagen. Wenn wir auf unserem Fries nach einem passenden Platze für sie suchen, so werden wir als allein für sie geeigneten den im Monat Poseideon erklären müssen, wo wir denn auch die unzweifelhaft die Zeit der körperlichen Übungen bezeichnende Darstellung des Hahnenkampfes (N^o 13) finden. Meiner Meinung nach haben wir nämlich unter dieser Darstellung mehr zu suchen, als meine Vorgänger angenommen haben. Die Hahnenkämpfe² waren niemals so bedeutend, dass von allen Agonen *nur sie* an und für sich auf dem Frieze einen Platz hätten beanspruchen können; auch passt für die Hähne als Preis kein Palmzweig, wie wir einen solchen unter den Füßen der Hähne sehen, noch auch Kränze, wie sie zahlreich auf dem Tische vor den drei Kampfrichtern (*ἀθλοθέται*) liegen. Hähne, Palmzweig, Kränze, Athlotheten und Tisch

1. Mommsen l. c.

2. Über diese vergl. u. A. auch P. F. Perdrizet, Sur l'introduction en Grèce du coq et des combats de coqs etc., in Rev. arch. 1893 S. 157 ff. Der Artikel ist mit grosser Vorsicht zu gebrauchen, da das Material ohne kritische Umsicht beigebracht ist. Während der Autor sich mit einer Vasenscherbe abquält, auf der ein Hahn dargestellt ist, lässt er die für diesen Gegenstand so überaus wichtigen zahlreichen und uralten Serien von Münztypen der Städte Himera, Karystos, Dardanos u. s. w. ganz ausser Acht! Als Münzen mit dem Bilde eines Hahns kennt er einzig und allein die Athener Tetradrachmen des Charias und Herakleides, die er aber dem III. Jahrh. (!) v. Chr. (vgl. Head, B. M. C. Attica, S. XXXIX) zuweist; in ähnlicher Weise setzte er vor Kurzem (Rev. des Ét. Grecques 1898 S. 422) die berühmte Münze mit ΔΑΛΦΙΚΟΝ vgl. Svoronos in B. C. H. XX, S. 10 u. 23) an das Ende des VI. (!) Jahrhunderts, ohne irgendwelche Beweisführung, als wenn auch bei ihm genügte « αὐτὸς ἔφα ».

sind bekannte symbolische Merkmale der *γυμνικοί ἄγῶνες* und bezeichnen hier, wie ich glaube, die hervorragendste *Zeit der gymnastischen Kämpfe*, charakterisieren demnach auch die daneben stehende weibliche Figur (N° 12), die den andern Horen *Τελετή* (39) und *Σπορδή* (26) ganz analog ist, als die Hore *Γυμναστική*.

In der That war der Monat Poseideon, in dem die Hore steht, die hervorragendste Zeit der gymnastischen Übungen für das *Volk* in Attika. Alle Arbeit auf den Äckern, auch die Schifffahrt auf dem Meere musste in diesem Monat wegen des strengen Winters ruhen; umsomehr hatte man Zeit und Lust an gymnastischen Übungen. So wissen wir, dass im Poseideon an den sogenannten kleinen oder ländlichen Dionysien die Landleute (*οἱ γεωργοὶ νεανίσκοι*) sich in den uralten und volkstümlichen «*ἀσκόλια*» oder «*ἀσκόλια*»¹ übten (*ἡσκοῦντο*), und dass die Schiffer im Piraeus das Fest der Piraeischen Dionysien feierten, bei dem die attischen Epheben eine bedeutende Rolle spielten².

Γάμος oder Νύμφιος und Ἀκμή τῆς Κύπριδος.

Ohne Zweifel müssen wir die Hore *Ἀκμή τῆς Κύπριδος*, wenn sie überhaupt auf dem Frieze vorkommt, im Monat Gamelion suchen. Bekanntlich war dieser der *Ἦρα Γαμηλία* geweiht; zu Ehren dieser Göttin und ihres Gemahls Zeus feierten in diesem Monat die Athener das Fest *ἱερὸς γάμος* (Heilige Ehe) oder *θεογάμια* (Götterehe), und zwar infolge von Beobachtung von Vorgängen in der Natur, denn, wie A. Mommsen³ sagt, «das Beilager des Himmels und der Erde gehört in diejenige Winterszeit, welche schon zum Frühling neigt und starke Regengüsse bringt». Und das ist gerade der zwischen Winter und Frühling liegende Monat Game-

1. Cornut. Theol. 30, p. 60.

2. A. Mommsen, Feste, S. 349 ff.; 354, 4; 369 ff.

3. Heortologie, S. 343, u. Feste S. 382 ff.

lion. In Südeuropa ist die warme Jahreszeit weniger zur Zeugung geeignet; die rechte Zeit ist der Winter, und speziell in Griechenland wird u. A. von Oppian der Frühling als die Zeit der Liebe κατ' ἐξοχήν bezeichnet: εἶσι γὰρ πάν-
 δημος ἐπιζοίθει Κυθήρεια¹.

Unter den Figuren des Gamelion finden wir nun zwei bisher nicht erklärte Gestalten (N^o 16 und 17). Die zweite, die sich ganz an der Bruchstelle des Monoliths befindet, ist derart beschädigt, dass die Meinungen der früheren Erklärer nicht nur in Bezug auf ihren Namen, sondern auch auf ihr Geschlecht auseinandergehen. Nach Bötticher ist sie «scheinbar ein *Weib*, in der Handlung nicht mehr zu erkennen», nach Thiele aber «sicher (!) männlich». Nachdem ich den dicken und sehr festen Kalkbewurf, der die Figur seit Jahrhunderten bedeckte, weggenommen habe, kann ich sagen, dass sie *sicher* ein Weib ist. Die Hüftenbildung, die Gewandung und vor Allem die krumme Linie, die ein Schleier über ihrem Kopfe bildet, und die nur ein nach rückwärts zu einem Knoten hinaufgebundenes Haar hervorrufen kann, lassen über das Geschlecht der Figur keinen Zweifel zu.

Wenn wir nun dieselbe mit den zahlreichen Darstellungen einer Braut und vor Allem mit denen auf den sogenannten Hochzeitsvasen vergleichen, mit denen sie in Stellung, Gewandung und Gang vollständig übereinstimmt, so dürfen wir sie sicher als Personifikation der Hore Ἀκμή τῆς Κυπρίδος (Blüthe der [Liebesgöttin] Kypris) betrachten, die im Gamelion ihren geeigneten Platz hat und geschickt neben den *Wassermann* gesetzt ist, das Symbol der die Erde befruchtenden Regengüsse, das aber auch lebhaft an den auf den attischen Hochzeitsvasen stets an der Spitze des Zuges gehenden λουτροφόρος παῖς erinnert².

1. Cyneget. A, 378-393.

2. Vgl. Ath. Nation. Mus.: Vasen N^o 1172, 1249, 1453, und Mitth. D. Arch. Inst. Ath. Abth. XVI, S. 371 ff.

Diese Erklärung stützt meines Erachtens auch der der Figur folgende Knabe auf dem Widder (N^o 16) in demselben Monat. Ich habe oben die Gründe auseinander-gesetzt, weshalb dieser nicht als Thierzeichen angenommen werden kann. Thiele's Meinung, es handele sich um ein «Wettrennen auf dem Bock» (schr. Widder), hat weder Hand noch Fuss. *Kranz* und *Fackel*, die der *Knabe* in den Händen hält, und sein Platz unmittelbar bei der Kypris lassen mit Sicherheit auf einen Gott der Hochzeit schlies-sen. Als ein solcher «Knabe» oder «Jüngling» mit diesen Emblemen wird gewöhnlich 'Υμέναιος¹ dargestellt, der dem Γάμος, dem die Hochzeit repräsentierenden Sohne des Eros, synonym ist². Dass wir hier eine Personifikation der *Zeit* der Ehe haben, zeigt auch der Widder an, auf dem der Knabe reitet; die Alten stellten vielfach die Jahreszeiten als *Knaben* dar, die auf Thieren reiten³, und der Widder, der al-lerdings bedeutenden Fortpflanzungstrieb, aber nicht die un-verschämte Geilheit des Ziegenbocks hat, passt vortrefflich, um die Zeit der rechtmässigen Ehe zu symbolisieren.

Aber welchen speziellen Namen dürfen wir der hier dargestellten Zeit beilegen?

Hygin hat an der schon mehrfach angeführten Stelle über die Horen vor der 'Ακμή της Κύπριδος den Namen *Nymphes*, den Bursian in *Νύμφης* umschrieb, was dasselbe wie *Νύμφιος* oder *Νύμφης* zu sein scheint, mit der Bedeutung von *νυμφοστόλος* oder *γαμοστόλος*, d. h. die Hochzeit bereitend. Dazu stimmt auch der Platz auf dem Friese, denn die Hochzeit geht voraus und ihr folgt unmittelbar die 'Ακμή της Κύπριδος, die Zeit, die unserem «Honigmond» entspricht; ich nenne den Knaben daher *Νύμφης* oder *Νύμφιος*, wenn nicht einfach *Γάμος*.

1. R. Schmidt, De Hymenaeo et Talasio, Kiel 1886. — Παῖς 'Υμέναιος: Suidas s. v. Θάμυρις, Anton. Lib. XXIII. — Puer speciosus: Serv. ad Verg. Ed. VIII, 30. — Κοῦρος: Nonnus XXX, 66 — Μειράκιον: Lucian. Aetion V.

2. Athen. I p 9, A, aus dem 'Υμέναιος des Philoxenus: «Γάμος θεῶν λαμπρότατος».

3. Antike Denkm. I (1889), Taf. 47-49. Woch. f. kl. Phil. 1889, 82.

[*Μουσική, Pan als die Zeit des Νομός, Ὁρχησις.*]

Von den bei Hygin an der besprochenen Stelle angeführten Horen fehlt uns jetzt nur noch die *Μουσική*, deren Existenz auf dem Friesen wir um so mehr vermuthen dürfen, als alle anderen schon nachgewiesen sind¹. Soviel wir nun über die volksthümliche und die aus ihr entstandene religiöse Musik der Alten und speziell der Athener wissen, dürfte als geeignetster Monat für eine Personifizierung der Musik der Anthesterion, der erste Frühlingsmonat, bezeichnet werden. Immer und überall hat der Anblick der wiedererwachenden Natur, das erste Grün und die ersten Blumen der *heiteren* Frühlingstage in der Seele des Naturmenschen des Winters trübe Stimmung ausgemerzt und das Gefühl der Fröhlichkeit erzeugt, das er durch Gesang und Tanz ausdrückt. In Athen wurde in dem nach der Erscheinung der ersten Blumen benannten Anthesterion (Blumenmonat) eine Reihe von Festen gefeiert, die auf dieses Gefühl zurückzuführen sind. So betrachtete man die *Ἀρθεστήρια* (Blumentage) als Feier der aus der Deukalionischen Überschwemmung (vergl. das Thierzeichen des Wassermanns-Deukalion des vorhergehenden Monats) geretteten Menschen². Die athenischen Kinder bekränzten sich in diesem Monat mit Blumen³. Die *μικρὰ μυστήρια* (kleinen Mysterien) wurden zu Ehren der Blumen sammelnden Tochter der Demeter, gefeiert. Die *Διάσια* waren ein grosses Fest des *heiteren* Zeus (*Ζεὺς Μελίχιος*), der die heiteren Frühlingstage repräsentiert, im Gegensatz zu dem finsternen *Ζεὺς Μαυράκης* des Winters; das ganze Athener Volk feierte sie vor den Thoren der Stadt im Frühlingsgrün. Schliesslich opferte man an den

1. Die in demselben Kapitel Hygins genannten Horen Auge, Anatole, Messembria und Dysis können nicht in Betracht kommen, da sie Tageszeiten bedeuten, die auf dem Friesen keinen Platz haben

2. Schol. Ar. Ach. 1076. Frösche 218.

3. Philostr. Heroic., S. 314, 12.

in den Anfang des Anthesterion fallenden *Χλόια* der Demeter im Grünen (*Δημήτηρ Χλόη*) unter Spiel und Freude nach dem finstern Winter¹. Zu dem fröhlichen Charakter des Monats trug auch nicht wenig bei, dass die Athener in demselben den neuen Wein zuerst genossen. Es wurden die grossen Weinkrüge geöffnet (*Πιθοίγια*) und die *Χόες* (beides zu den Anthesterien gehörend) gefeiert, mit Gesängen, Musik und Tanz; die Anthesterien vertraten in den älteren Zeiten die fröhlichen Dionysien der Stadt. Philostrat² giebt von ihnen folgende Beschreibung, aus der hervorgeht, wie recht wir haben, die Hore *Μουσική* in diesem Monat zu suchen: « *Ἐπιπλήξαι δὲ λέγεται περὶ Διονυσίων Ἀθηναίοις, ἃ ποιεῖται σφισιν ἐν ὄρῳ τοῦ Ἀνθεστηριῶνος· ὃ μὲν γὰρ μονωδίας ἀκροασάμενος καὶ μελοποιίας παραβάσεών τε καὶ ὕθμων, ὅποσοι κωμωδίας τε καὶ τραγωδίας εἰσὶν, ἐς τὸ θέατρον ξυμφοιτῶν ὥετο, ἐπεὶ δὲ ἤκουσεν ὅτι αὐλοῦ ὑποσημήναντος λυγισμοὺς ὁρχοῦνται καὶ μεταξὺ τῆς Ὀρφέως ἐποποιίας τε καὶ θεολογίας τὰ μὲν ὡς Ὀρραι, τὰ δὲ ὡς Νύμφαι, τὰ δὲ ὡς Βάκχαι πράττουσιν, ἐς ἐπίπληξιν κατέστη* ».

Leider befand sich der Anthesterion auf dem verlorenen Stücke des Frieses. Ich habe aber versucht, den Platz der Hore *Μουσική* auf der Ergänzung (Taf. Δ') zu bestimmen (N^o 21) und ihr eine den übrigen Horen Hygins entsprechende Gestalt gegeben. Wie nun neben der *Τελετή* zu ihrer näheren Bestimmung das Fest (*τελετή*) der Panathenäen, neben der *Σπονδή* die wirkliche Spende (*σπονδή*) über den Bock, und neben der *Γυμναστική* die wirklichen gymnastischen Übungen stehen, so darf man annehmen, dass der Künstler bei der *Μουσική* in gleicher Weise vorgegangen war. Obschon in Bezug hierauf mancherlei Kombinationen möglich sind, habe ich mich doch für zwei einem Lateranensischen Relief³ entnommene Figuren, einen

1. A. Mommsen, Feste S. 384 ff.

2. Apollon. (ed. Kayser) S. 73, 12

3. Benndorf-Schöne, Later. Mus., 202, Taf. 4, 3.—Roscher, Lex. Myth. S. 2722.

flötenblasenden Pan (N° 22) und eine tanzende Hore (N° 23), entscheiden zu müssen geglaubt, weil mir dieses Denkmal im Stil viel Ähnlichkeit mit unserm Friesse zu haben und speziell diese beiden Figuren sich den Worten Philostrats: «*αὐλοῦ ὑποσημήναντος λυγισμοὺς ὀρχοῦνται ὡς Ὡραι*» vortrefflich anzupassen scheinen. Übrigens finden wir dieselbe Darstellung auf einem Relief von der Athener Akropolis¹, das einer Zeit angehört, deren Werke unzweifelhaft den Schöpfer des Frieses beeinflusst haben. Vielleicht würden wir der Wahrheit sogar näher kommen, wenn wir uns bei der Ergänzung nicht von dem gleichzeitigen Relief im Lateran, sondern von dem wohl älteren, aber echt attischen Relief der Akropolis leiten liessen. Nehmen wir nun die Ergänzung wenigstens im Prinzip an, so bedeutet der flötenblasende Pan, der mit der *ἀγροῖκος μουσα* identifiziert wird, die zum Austrieb der Schafheerden geeignete Zeit (*Νομός*), und die tanzende Nymphe die Hore der Tanzes *Ὀρχησις*, die beide, wie wir oben gesehen haben, in besonderer Weise den Monat der *Χλόια* und *Ἀνθεστήρια* und die Zeit der *Πιθοίγια* charakterisieren: «*Τοῦτο γὰρ νῦν ἐστί σοι ἐν ταῖς Ἀθήναις ταῖς καλαῖς ἐπιχώριον: ἅπαντες ὀρχοῦντ' εὐθὺς ἂν οἶνον μόνον ὀσμὴν ἰδῶσιν!*»². Da nun der Tanz der Hirten, den stets die Flöte begleitete, *βουκολιασμός*³ hiess, so haben wir hier einen solchen *βουκολιασμός* unter dem Bilde des flötenblasenden Pan, dem Symbol der Zeit der *ἀγροῖκος* oder *ποιμενικὴ μουσα* (der ländlichen oder Hirten-Muse).

Es ist nicht unwichtig zu bemerken, dass entgegen unserer Kenntnis über die Darstellungsweise der Horen keine der auf dem Friesse befindlichen Horen *tanzend* dargestellt ist. Die wichtigsten Horen des Jahres (*Χειμῶν*, *Θέρος*, *Μετώπωρον*, *Ὀπώρα*, *Ἔαρ*) bildete der Künstler *schreitend*, nicht

1. Müller-Wieseler, D. A. K. II, 43, 544. — Schöll, Arch. Mitheil. Taf. 5, 12 — Friederichs-Wolters, Gipsabg. 11388, u. s. w.

2. Alexis bei Athen. IV, p. 134.

3. Athen. XIV, S. 618, 619.

tanzend, ab. Ich glaube sicher annehmen zu dürfen, dass er dies absichtlich gethan hat, um die *Ὀρχήσις* vor allen andern als solche kenntlich zu machen und eine Verwechslung mit ihnen, die doch sonst gewöhnlich tanzend dargestellt wurden, für den Beschauer zu vermeiden.

Artemis als Zeit der Jagd (Κυνηγεσίας ὥρα).

Unter den übrigen Gestalten des Frieses begegnen wir jetzt zuerst, im Monat Munichion, der Artemis (N° 30), über deren *Namen* natürlich kein Zweifel herrscht. Was ihre Bedeutung betrifft, so glaubten Einige in ihr das *Fest* der *Ἐλαφηβόλεια*, Andere das der *Μουνίχια* oder *Βραυρώνια* zu sehen, je nach dem Monat, dem sie die Figur zutheilten. Ich brauche kaum zu bemerken, dass hier kein *Fest* bezeichnet werden soll — wo sind die Merkmale für ein bestimmtes von den vielen solchen der Artemis, da es sich doch um einen Kalender handelt, der den Beschauer belehren soll? — Es liegt uns hier vielmehr die Darstellung der Jagdzeit *κατ' ἐξοχήν* vor. Zunächst haben wir hier den allbekannten Typus der *Ἄρτεμις Κυνηγέτις* oder *Δίκτυννα* oder noch gewöhnlicher *Ἀγροστέρα* (venatrix bei den Römern), der Göttin der Jagd und des Fischfangs. Dann wurde der Monat Munichion, in dem sie steht, der letzte des Frühlings, wo auch das Meer für die Fischer fahrbar war, von den Alten als die beste Zeit zur Jagd¹ und zum Fischfang² betrachtet. Drittens waren die 3 in diesen Monat fallenden athenischen Feste *Δελφίνια*, *Μουνίχια* und *Βραυρώνια*, wie wir aus vielen Anzeichen schliessen dürfen, ursprünglich Feste der Fischer und Jäger; daher hiess auch das Heiligthum der *Ἄρτεμις Βραυρωνία* auf der Akropolis *τὸ ἱερόν κυνηγέσιον*³.

1. Xenoph. Cyneg. V, 5. — Arr. Cyn. 14. — Opp. Cyn. I, 110.

2. Oppian. Piscat. I, 458 ff.; III, 53 — 56.

3. [Demosth.] XXV. Hypothesis. — Preller - Robert, Griech. Myth. S. 315, 2.

Herakles als Zeit der Äpfel (Μήλων καιρός).

Analog erklärt sich auch die zweite Göttergestalt auf dem Frieze, der Herakles unter N° 45. Der Monat Metageitnion, in dem er steht, ist nach dem Feste der *Μεταγείτνια* benannt, das die Athener zur Erinnerung an die Übersiedelung aus den Demen *Μελίτη* und *Κολλυτιός* nach dem Demos *Διόμεια* feierten. Alle drei Demen sind aufs Engste mit dem Cultus des Herakles verbunden, als des Repräsentanten der nach Attika eingewanderten Herakliden, aber auch der Fremden in Allgemeinen, die zwar freundlich aufgenommen, aber eben darum nicht als vollbürtig angesehen wurden. Hauptsitz dieses Cultus des Herakles war sein im Quartier *Μελίτη* (wo er auch in die « kleinen Mysterien » eingeweiht worden sein soll) liegender berühmter Tempel mit seiner Statue von der Hand des Argivers Ageladas. Dieser Herakles hiess in Attika *Μήλων* « weil ihm die Melitäer keine Opferthiere, sondern Äpfel darbrachten »¹ (ein Wortspiel mit *μῆλα* « Schafe » und « Äpfel »). Wenn wir nun bedenken, dass im Metageitnion die Früchte und besonders die Äpfel reif sind, von denen auf dem Frieze die *῾Οπώρα* dem Herakles einen vollen Korb darbringt, so können wir mit Zuversicht den Herakles hier als *Personifikation der Zeit der Äpfel* auffassen. Der Typus der Darstellung stimmt mit den andern zahlreichen Abbildungen des Herakles, wie er die Äpfel der Hesperiden in der Rechten trägt, überein; die Äpfel sind auch das Symbol der die Stärke begleitenden Gesundheit (daher auch der Melitäische Herakles *ἀλεξίκακος*, « die Krankheiten abwehrend », genannt wurde) und der Schönheit, auf die auch die neben dem Herakles stehende *Jungfrau* (N° 46), das Thierzeichen des Metageitnion, hindeutet.

1. Hesych. s. v. *Μήλων*. — Zenob. 5, 22. — Vergl. Preller, Griech. Myth., 3te Ausg. S. 258 ff. — Append. Paroem. III, 93. — Dettmer, De Hercule Attico, Bonnae 1869. — Mommsen, Feste S. 159 ff

Dass die *Jungfrau* unter N° 46 und nicht unter N° 43 dargestellt ist, habe ich schon oben gesagt. Aber um welche Jungfrau in mythologischer Beziehung handelt es sich hier?

Des Scholiast des Aratus (v. 96 ff.) bemerkt: «*πολὺς καὶ διάφορος λόγος τοῖς παλαιότεροις περὶ ταύτης τῆς Παρθένου ἐκινήθη*». Aratus äussert sich über sie unbestimmt und fast mit heiliger Scheu:

*Εἴτ' οὖν Ἀστραῖον κείνη γένος, ὃν ῥά τέ φασιν
ἀστρον ἀρχαίων πατέρ' ἔμμεναι, εἴτε τεν ἄλλον,
εὖκηλος φορέοιτο.*

Indessen wissen wir, dass sie gewöhnlich mit Dike, der Tochter des Zeus und der Themis, identifiziert wurde, zuweilen aber auch mit Asträa, Demeter, Isis, Atargatis, Erigone, Tyche u. s. w. Leider ist das Symbol, das die Jungfrau des Frieses in der Hand hält, nicht so erkennbar, dass man daraus einen Schluss ziehen könnte. Nachdem Gilliéron und ich mit grösster Aufmerksamkeit den Gegenstand untersucht haben, dürfen wir nur sagen, dass es einer Schaufel mit kurzem Stiel gleicht (nicht aber einer Ähre, Wage, einem Sistrum oder Ruder, wie man erwarten sollte). Wenn ich aber zwischen der obigen Namen zu wählen hätte, so würde ich Erigone vorziehen, da dieser Name speziell der mythologischen Astronomie der Athener angehört und diese Erigone, wie auch Dike — mit der das Zeichen der Jungfrau oft identifiziert wird —, die Tochter der Themis und die Personifikation der Gerechtigkeit ist¹. Die Mythen, dass Ikarios, der Vater der Erigone und Ureinwohner Attika's, hier den fremden Dionysos freundlich aufnahm, dass Erigone den Leichnam ihres ermordeten Vaters in einer Grube verborgen auffand, dass ihretwegen und wegen ihres Vaters der Hund Sirius die Pest

1. Serv. zu Verg. Ecl. 4, 6.

über die Athener brachte und Diese erst nach der Versöhnung der Erigone durch Opfer von der Pest befreit wurden¹, würden meines Erachtens vortrefflich zu der Darstellung auf dem Frieze stimmen: die Figur steht zwischen Herakles, dem Abwehrer der Krankheit und Schutzgott der Fremden in Attika, und dem Hunde Sirius, der die Pest gebracht hat; in der Hand hält sie eine Schaufel, das Werkzeug, das vornehmlich zum Graben dient und daher an die Auffindung ihres Vaters erinnert. Aber ich äussere das Alles als reine Vermuthung: in dubiis libertas.

Die Dioskuren als Zeit der Schifffahrt.

Der Monat Thargelion unterscheidet sich insofern von den andern Monaten auf dem Frieze, als er keine seinen Charakter bezeichnenden Figuren enthält; im Gegensatze gegen jene folgt gleich auf die Personifikation des Monats selbst sein Thierkreiszeichen, die Zwillinge, d. h. die Dioskuren. Das führt mich zu der Vermuthung, dass das letztere Zeichen hier *zugleich* auch die charakteristische Zeit in diesem Monate bedeutet. Bekanntlich wurden die Dioskuren überall, aber besonders in Attika, als Beschützer und Retter der Schiffer und ihrer Fahrzeuge, als Götter der Schifffahrt κατ' ἐξοχὴν verehrt². Nun war aber gerade der Monat Thargelion, in dem der plejadische Sommer anfangt, die wichtigste Zeit für die Seefahrt bei den Alten; auf den eben begonnenen Sommer vertrauend, zogen die Athener ihre Schiffe in's Meer und unternahmen ihre weiten Fahrten nach der Thrakischen Küste oder gar in's Schwarze Meer hinein³; aber Man-

1. Vgl. Roscher, Lex. Myth. s. v. Erigone und Ikarios.

2. Lucian. Dial. deor. 26, 2: προστέτακται αὐτοῖν (Διοσκούροιν) ὑπηρετεῖν τῷ Ποσειδῶνι καὶ καθιππεύειν δεῖ τὸ πέλαγος καὶ ἐάν που ναύτας χειμαζομένους ἴδωσιν, ἐπικαθίσαντας ἐπὶ τὸ πλοῖον σώζειν τοὺς ἐμπλέοντας. — Svoronos, Ulysse chez les Arcadiens, S. 24 ff. — Roscher, Lex. Myth. S. 1168: Dioskuren Retter zur See.

3. Bötticher l c. S. 405.

cher litt dabei auch Schiffbruch, wenn die noch nicht beständige Jahreszeit einen Sturm entfesselte. Noch heute bietet dazu eine schlagende Parallele, dass bei den griechischen Schiffern, die viele Gewohnheiten der Alten beibehalten haben, der dem Thargelion entsprechende Mai wegen der in ihm vorkommenden Schiffbrüche sprichwörtlich ist¹.

Dadurch erklärt sich hinreichend, wenn die *Σωτῆρες* Dioskuren auf unserm Fries das Symbol der *Zeit der Schifffahrt* bilden; wurden sie doch in Athen im Monat Thargelion besonders verehrt, in den vielleicht auch die *Ἀνάκεια* fielen, ein Fest der Dioskuren, von dem man nicht genau weiss, wann es gefeiert wurde².

Es ist wichtig zu bemerken, dass gerade im Thargelion, dem wegen der vielen Schiffbrüche berüchtigten Monat, die meisten der gefürchtetsten «schwarzen» (*ἀποφράδες*) Tage vorkamen, und dass in ihm im Piraeus die Bendidien gefeiert wurden zu Ehren der Bendis³, der Göttin Thrakiens und des Pontos Euxeinos, wo zu dieser Zeit die attischen Schiffe sich befanden. Der damit verbundene Fackellauf zu Pferde, bei dem die Kämpfer sich gegenseitig die Fackel reichten⁴, enthält vielleicht eine Hindeutung auf die berittenen Dioskuren und ihr Licht, durch das sie in der Finsternis des Sturmes die Seefahrer retteten.

Ἰππάσιον (die Zeit des Reitens).

Dem System zufolge, das wir bei allen anderen Figuren des Frieses eingehalten sehen, müssen wir auch den an seinem Ende befindlichen berittenen Knaben, der zum Monat Boedromion gehört, als eine bestimmte *Zeit* auffassen.

1. N. Polites in *Ἡμερολόγιον τῆς Ἑστίας* 1891, S. 43.

2. Vgl. Bötticher l. c. S. 407 ff.

3. A. Mommsen, *Feste* S. 468 ff.

4. Plat. *Politeia* 328 A.

Dass hier kein Wettrennen vorliegt, wie die meisten bisherigen Erklärer annahmen, zeigt die ganze Art der Darstellung: die Bewegung des Pferdes entspricht nicht dem Galopp eines Rennens, und der reitende Knabe sitzt nicht vorgebeugt, wie wir das bei Darstellungen von wirklichen Rennen sehen, sondern aufrecht und ruhig, in der Linken die Zügel haltend und mit der Rechten die Mähne des Pferdes streichelnd, wie um das lebhaftes Thier zu ruhigerem Gang zu bewegen (vergl. Xenophon's *De re equestri* IX, 5: « ἡρεμαίως [τὸν ἵππον] προσάγεσθαι τῷ χαλινῷ, πρᾶννοντα, οὐ βιαζόμενον ἡρεμεῖν »). Es handelt sich hier vielmehr um eine Übung im Reiten, und ich vermute, dass in derselben Weise, wie an anderer Stelle (N^o 30) die hervorragendste Zeit der Jagd, so hier die des Reitens dargestellt ist. Ich nenne daher den reitenden Knaben Zeit des Reitens (τὸ Ἰππάζιον). Hierzu stimmt auch der Monat Boedromion (=September), der noch jetzt in den wärmeren Ländern für Reitübungen als der geeignetste hinsichtlich des Thieres und des Reiters betrachtet wird. Dass es so heute noch bei dem griechischen Volk in den Gegenden, wo Pferde gezüchtet werden, gehalten wird, haben mir griechische Kavallerieoffiziere ausdrücklich versichert.

Darauf weist auch der alte Brauch in Bezug auf die hippischen Agone hin. Diese fanden zwei Mal im Jahre, bei den Panathenäen und den Theseien, statt¹; da aber bei den ersteren alle Agone nur dazu dienten, um den Festen einen höheren Glanz zu geben, so kann das Pferderennen an ihnen nicht besagen, dass dann gerade die geeignetste Zeit für Reitübungen war. Anders verhält es sich mit den Theseien. Da nach fester Regel alle nur für die Athener selbst und nicht auch für Fremde gefeierten Agone in die Monate fielen, die für jeden die von Natur geeignetste Zeit boten, so müssen wir annehmen, dass die Reiterwettkämpfe an

1. A. Mommsen, *Feste* 85 f. und 296 ff.

an den Theseien ebenfalls zu der von Natur geeignetsten Zeit stattfanden. Da die Theseien nun aber in die ersten Tage des Pyanopsion fielen¹ und die Wettkämpfe selbst doch an das *Ende* der für die dazu nöthigen Vorübungen passenden Zeit gelegt werden mussten, so folgt mit Nothwendigkeit, dass der den besagten Tagen *vorhergehende Monat* Boedromion eben diese geeignetste Übungszeit war. Unser reitende Knabe steht in diesem Monat; in der Darstellung ist also das *Ἰππάσιον* personifiziert.

Dass diese Zeit durch einen *Knaben* repräsentiert ist, entspricht den Nachrichten über die Reiteragone an den Theseien. Diese wurden, wie A. Mommsen sagt, «vorzugsweise von Knaben und Jünglingen ausgeführt. *Παῖδες* und *ἐφηβοί* fehlen niemals und neben diesen sind mehrfach *νεανίσκοι*² verzeichnet». Bei diesen Agonen «wimmelt es von *παῖδες*. Der Sieger unreifen Alters sind etwa vier gegen einen, der in den Mannesjahren steht»³.

Als passendes Bild der geeigneten Zeit für Reitübungen wählte also der Künstler einen der Knaben, die sich im Monat Boedromion für die Reiterwettkämpfe im Beginn des unmittelbar folgenden Monats einübten.

Βουφόρος als Zeit der Sommerglut.

Es bleibt nur noch die Darstellung N° 36 im Monat Skirophorion übrig, ein mit einem Doppelbeil bewaffneter Mann, der bereit ist, das Rind vor ihm niederzuschlagen.

Alle Erklärer haben dies als ein Bild der uralten Bu-phonien am Diipolienfeste im Monat Skirophorion aufgefasst, bei denen der *βουτύπος* mit seinem Beil das die *πέμματα* auf dem Altar des *Ζεὺς Πολιεὺς* fressende Rind niederschlug⁴.

1. A. Mommsen. Feste S. 278.

2. Feste, S. 292, 6.

3. Feste, S. 295.

4. A. Mommsen, Feste S. 512ff.

Obschon dies die einzige uns bekannte Darstellung der Ceremonie ist, scheint die Deutung an und für sich unzweifelhaft richtig zu sein. Aber in Übereinstimmung mit dem ganzen System des Frieses, der keine *Feste* oder *Ceremonien*, sondern *Zeiten* darstellt, müssen wir auch hier annehmen, dass nicht eine reine Ceremonie dargestellt ist — sonst hätte der Altar des *Ζεὺς Πολιεὺς* mit den *πέμματα* schwerlich wegbleiben können —, sondern vielmehr eine *Zeit*, deren Symbol gewissermassen die alte Ceremonie der *Βουφόνια* ist.

Der Skirophorion ist der heisseste Monat des Jahres, sein Thierzeichen der Krebs, der die heissesten Tage bedeutet¹. Darauf weist auch das Skiren- oder Skirophorienfest hin, das in diesem Monat gefeiert wurde, und bei dem man ein *σκίρον* oder *σκιάδιον* (Sonnenschirm) herumtrug². Die Figur, die den Monat auf dem Fries repräsentiert, ist wegen der Glut ganz unbekleidet dargestellt und schützt Kopf und Augen mit der Hand vor den brennenden und blendenden Strahlen der Sonne³.

1. Schol. Arat. Phaen. 149.

2. Schol. Aristoph. Eccl. 18: *Σκίρα ἑόρτῃ . . . ἐν ᾗ ὁ ἱερεὺς τοῦ Ἑρεχθέως φέρει σκιάδιον λευκόν, ὃ λέγεται σκίρον* — Harpoc. p. 168: *Τὸ σκίρον σκιάδιόν ἐστι μέγα, ὅφ' ᾧ φερομένῳ ἐξ ἀκροπόλεως εἰς τινὰ τόπον καλούμενον Σκίρον πορεύονται ἢ τε Ἀθηναῖς ἱέρεια καὶ ὁ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερεὺς καὶ ὁ τοῦ Ἥλιου.*

3. Die Erklärer, denen die Figur ein Palästrit zu sein schien, stützten sich hauptsächlich darauf, dass sie ihrer Annahme nach eine *σπλεγγίς* in der Hand halte. Trotz genauer Untersuchung haben Gilliéron und ich in dem Gegenstande, der sehr schlecht zu unterscheiden ist, eine *σπλεγγίς* absolut nicht erkennen können. Mit der Figur ist besonders zu vergleichen eine andere männliche Figur des in die Nordwand derselben Kirche des H. Eleutherius eingemauerten grossen Reliefs, das wahrscheinlich von demselben Tempel her stammt wie unser Fries. Das dürre und struppige (*αὐχμηρὸς*) Kopf- und Barthaar dieses Mannes, der ganz das Aussehen eines von Durst und Hitze gequälten Menschen hat und ebenfalls die rechte Hand vor den Kopf hält, wie um sich vor den Sonnenstrahlen zu schützen, während er die linke gegen den Magen drückt, hat nichts von einem Palästriten, sondern dürfte eher eine Personifizierung des *αὐχμὸς* d. h. des grössten Sonnenbrandes sein. Ich werde ein anderes Mal darauf zurückkommen und dann zugleich über die Chronologie des Frieses, über den Tempel, zu dem er früher gehörte, und die übrigen von diesem noch erhaltenen Reste sprechen.

In diesem heissesten Monat haben wir das Fest der *Βουφόνια*. Wenn wir nun bedenken, dass nach dem Glauben der Alten und speziell der Athener die intensiven Sonnenstrahlen die Erde fruchtbarer machten¹, und dass das Rind das älteste und vorzüglichste Symbol der Erde war, wenn wir ferner damit die Mythen über den in gleicher Weise wie der athenische *βουτύπος* mit einem Doppelbeile bewaffneten *Ζεὺς Λαζρανδεύς*, einen Sonnengott, von allem aber die Mythen über den diesem verwandten Gott Mithras-Phaethon vergleichen, der nach dem alten persischen Glauben den Weltstier mit seinem Messer tötet, so kommen wir leicht zu dem Schlusse, dass die Buphonien auf der Akropolis ein allegorisches Bild der Gewalt der Sonnenstrahlen sind, die die Erde austrocknen (d. i. den Stier tödten), damit sie fruchtbarer werde (d. i. damit das Fleisch des Stieres die Menschen ernähre). Wie Mithras dadurch, dass er den Weltstier tötet, einer Menge von Thieren und Pflanzen Leben und Nahrung bietet², so ist nach dem Mythos der *βουτύπος* der Athener der Erste, der ein Rind schlachtete und statt der bisherigen Pflanzenkost den Menschen die Fleischnahrung verschaffte. Man bemerke auch die Erklärung: «*βουφορεῖν ἐστὶν οὐ τὸ θύειν θεοῖς, αἰτοπον γὰρ ἐπὶ θυσίαις φόνον λέγειν, ἀλλὰ τὸ φορεύειν βοῦς εἰς δέπνον τοῖς ἀνθρώποις κατασκευήν*»³.

Um nicht diese Studie allzulang auszudehnen, beschränke ich mich für den Beweis, dass der hier vorliegende Typus des *βουτύπος* der beste ist, um die Zeit der Sonnenglut und ihrer wohlthätigen Wirkungen zu repräsentieren, auf folgende Bemerkung:

Die Alexandriner, deren Jahreszeiten-Münzen ich schon mehrmals erwähnt habe, haben in demselben Jahre, aus dem die Thierkreistypen stammen, auch den beistehenden

1. Xenoph. Oecon. 16, 13 ff. Vgl. A. Mommsen, Feste S. 506.

2. Vgl. Cumont, Mithras: Roscher Lex. Myth. s. v

3. Schol. Arist. Nub. 408.

Münztypus des die Weinstöcke ausrottenden Lykurgus geschaffen. Dieser mythische König der Thraker, der hier die



Wirkungen der Sonne repräsentiert (*Λυκουργός*), zerstört zwar mit seinem Doppelbeile, das die Strahlen der Sonne bedeutet, die Weinstöcke, aber seine Thätigkeit, die Sonnenglut (deren Symbol der dabeistehende Hundstern Sirius ist¹), ruft auch die Ambrosia hervor, d. h. die göttliche Nahrung. Darnach bin ich der Ansicht, dass, wie die Alexandriner als Personifikation der Zeit der Sonnenglut den Lykurgos verwandten, so auch die Athener den ganz analogen Typus des *βουφόνορος* als Symbol derselben Zeit verwenden konnten. Es ist kaum nöthig, auf die Ähnlichkeiten beider Personifikationen in Gewandung (kurzer Chiton²), Werkzeug und auch in der Wuth, die Beide, Lykurg sowohl wie Buphonos, nach den Mythen bei ihrer Thätigkeit ergriffen haben soll, hinzuweisen.

Zusammenfassung.

Nach obigen Auseinandersetzungen haben wir auf dem Fries folgende Darstellungen mit ihren griechischen Namen:

1. S. die Abbildung in dieser Zeitschr. Bd. I, S. 233.

2. S. die Abbildung in Roscher Lex. Myth. S. 2199 (nach Mon. d. Inst. 9, 45).

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. Ὁ Πυανοψιδῶν (μήν).
 2. Τὸ Μετόπωρον (καιρὸς ἐνὸς μηνός).
 3. Ὁ Τρύγητος (καιρὸς)
 4. Ἡ Φέρουσα (ὥρα).
 5. Ὁ Σκορπιὸς (ζῳῆδιον Πυανοψιδῶνος).
 <hr/> 6. Ὁ Χειμῶν (ἐξάμηνος καὶ τρίμηνος καιρὸς).
 7. Ὁ Μαιμακτηριῶν (μήν).
 8. Ὁ Ἄροτος (καιρὸς).
 9. Ὁ Σπόρος (καιρὸς).
 10. Ὁ Τοξότης (ζῳῆδιον Μαιμακτηριῶνος).
 <hr/> 11. Ὁ Ποσειδεῶν (μήν).
 12. Ἡ Γυμναστική (ὥρα)
 13. Οἱ Ἀγῶνες (καιροί).
 14. Ὁ Αἰγόκερος (ζῳῆδιον Ποσειδεῶνος).
 <hr/> 15. Ὁ Γαμηλιῶν (μήν).
 16. Ὁ Γάμος ἢ Νύμφιος (καιρὸς).
 17. Ἡ Ἀκμὴ τῆς Κύπριδος (ὥρα)
 — [18. Ὁ Ὑδροχόος (ζῳῆδιον Γαμηλιῶνος).
 <hr/> 19. Τὸ Ἔαρ (καιρὸς τρίμηνος)¹.
 20. Ὁ Ἀνθεστηριῶν (μήν).
 21. Ἡ Μουσική (ὥρα).
 22. Ὁ Πᾶν (ὡς νομοῦ καιρὸς).</p> | <p>23. Ἡ Ὀρχησις (ὥρα).
 24. Οἱ Ἰχθύς (ζῳῆδιον Ἀνθεστηριῶνος).
 <hr/> 25. Ὁ Ἐλαφηβολιῶν (μήν). —
 26. Ἡ Σπονδή (ὥρα).
 27. Ὁ Τραγῳδὸς (καιρὸς).
 28. Ὁ Κριὸς (ζῳῆδιον Ἐλαφηβολιῶνος).
 <hr/> 29. Ὁ Μουνχιῶν (μήν).
 30. Ἡ Ἀρτεμις (ὡς κυνηγεσίας ὥρα).
 31. Ὁ Ταῦρος (ζῳῆδιον Μουνχιῶνος).
 <hr/> 32. Ὁ Θεριτὸς (ἐξάμηνος καὶ τρίμηνος καιρὸς).
 33. Ὁ Θαραγγιῶν (μήν).
 34. Οἱ Διόσκουροι (ζῳῆδιον Θαραγγιῶνος καὶ ὡς καιροὶ πλόων).
 <hr/> 35. Ὁ Σκιροφοριῶν (μήν).
 36. Ὁ Βουφόνος (καιρὸς καύσωνος).
 37. Ὁ Καρκίνος (ζῳῆδιον Σκιροφοριῶνος).
 <hr/> 38. Ὁ Ἐκατομβαιῶν (μήν).
 39. Ἡ Τελετή (ὥρα).
 40. Ὁ Ἱερὸς καιρὸς τῶν Παναθηναίων (πλοῖον).</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

1. Vgl. Hesych. s. v. Ὁ μετὰ χειμῶνα τριμηναῖος καιρὸς.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>41. Ὁ Κύων Σείριος (καιρὸς ἐτησίων ἀνέμων)¹.</p> <p>42. Ὁ Λέων (ζῳδιὸν Ἑκατομβαιῶνος).</p> <hr style="width: 20%; margin: 10px auto;"/> <p>43. Ἡ Ὀπώρα (δίμηνος ὥρα).</p> <p>44. Ὁ Μεταγεινιῶν (μήν).</p> <p>45. Ὁ Ἡρακλῆς (μήλων καιρός).</p> | <p>46. Ἡ Παρθένος (ζῳδιὸν Μεταγεινιῶνος).</p> <hr style="width: 20%; margin: 10px auto;"/> <p>47. Ὁ Βοηδρομιῶν (μήν)</p> <p>48. Τὸ Ἰππάσιον (καιρός).</p> <p>49. Αἱ Χηλαὶ (ζῳδιὸν Βοηδρομιῶνος).</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Auf Grund obiger Untersuchung darf ich wohl mit Zuversicht sagen, dass Herr Thiele, wenn man von den Thierkreiszeichen absieht, über die überhaupt kaum ein Zweifel herrschte, fast keine Figur des Frieses richtig gedeutet hat. Wenn man nun bedenkt, dass das auf diesen bezügliche Kapitel seines Werkes noch eins der besten ist, so wird man schwerlich von seiner «rationellen und methodischen Interpretation» begeistert sein und noch viel weniger die Willkürlichkeit und den ziemlich hochfahrenden Ton gutheissen können, mit dem er sich über todte und lebende, ältere und neuere Autoren auszulassen beliebt. Mit Recht hat er denn auch bereits von anderer Seite eine theilweise Zurechtweisung erfahren. Das Vorgehen des Verfassers erscheint mir aber in einem besonders eigenthümlichen Lichte, wenn ich mir das Kapitel ansehe, in dem er sich mit meinen Arbeiten beschäftigt. Ich bedaure, mich auf eine Discussion mit ihm einlassen zu müssen, werde mich aber möglichst kurz fassen.

Seite 73 ff. spricht er von meinen Publikationen über die astronomische Bedeutung der Münztypen und bemerkt im Eingang: «Bis auf wenige sehr richtige Bemerkungen und Deutungen sind jedoch seine (Svoronos') sämtlichen Ausführungen nicht annehmbar, weil er bei der Erklärung der

1. Vgl. Schol. Arat. Phaen. 152: Οἱ ἐτησίου ἀπὸ τῆς τοῦ κυνὸς ἐώας ἐπιτελῆς ὥς ἐπὶ τὸ πλείστον ἕξ ἡμέρας πνέουσιν.

Münzbilder einer die rationelle und methodische Interpretation überspringenden phantastischen Symbolik huldigt, welche den Kunstdarstellungen des Altertums durchaus fremd ist». Solche schönen und grossspurigen Phrasen bedürfen nun freilich eines Beweises durch Beibringung von Belegstellen aus meinen Schriften, um so mehr, als viel kompetentere Richter, als Herr Thiele, meine Deutungen ganz anders beurteilt haben¹. Man sehe nun, wie Herr Thiele bei diesem Beweise verfährt.

1) In Bezug auf meine Erklärung der auf den Münzen des kilikischen Mallos neben dem pyramidenförmigen Steine befindlichen Tauben, die die Gestalt einer Traube nachahmen, oder einfacher Trauben, und der dabeistehenden symbolischen (hieratischen) Schriftzeichen, sagt Herr Thiele wörtlich: «Auf diesen (Münzen von Mallos) findet sich nämlich ein aus dem kretischen Zeuskult eingedrungener Baitylos entweder mit einem Dreieck oder mit einem Psi-förmigen Zeichen oder auch mit einem Punkt in der Mitte. *Dieses Dreieck soll einmal die Hyaden, ein andermal das Delton bedeuten!*».

Wer meinen Aufsatz nicht gelesen hat, wird sich nicht mit dem *einen* Ausrufungszeichen begnügen, das Herr Thiele zu setzen beliebt, denn einen solchen Unsinn zu behaupten, wie mir in diesem Satze zugemuthet wird, würde allerdings

1. American Journal of Numism. XXX (1895) S. 83: «The more carefully the views of Svoronos are studied, the deeper will be the conviction of the truth of his theory». — Numism. Zeitschr. Bd XXVI (1895) S. 356: «Der kleine Artikel bietet eine solche Fülle guter Erklärungen und Anregungen, dass er von jedem Fachgenossen mit Aufmerksamkeit gelesen werden sollte». — Die Urteile vieler anderen Numismatiker s. in meiner Schrift Εὐκὼν τοῦ ἐν Ἑλλάδι ἐπιστημονικοῦ βίου, Athen 1896, S. 43-45 — Prof. D'Arcy Wentworth Thomson unterstützt in seiner Abhandlung On bird and beast in ancient symbolism (Transactions of the R. S. of Edinburgh Bd. XXXVIII) dieselbe Theorie und führt sie weiter durch. S. 179 sagt er: «So clearly is all this put forward by M. Svoronos that my paper might well have remained unpublished, were it not that I think I take the case somewhat further than he does».

mindestens komisch sein. Glücklicherweise aber trifft nicht mich, sondern Herrn Thiele der Vorwurf der unfreiwilligen Komik, wenn nicht ein noch schwererer. Denn in meinen Aufsätzen sage ich ausdrücklich, dass ich als Deltoton das umgekehrte *Delta* ▽, als Hyaden aber *nicht dasselbe Zeichen, sondern das neben ihm auf denselben Münzen stehende liegende Ypsilon* ∨ *deute*, und zwar Letzteres in Übereinstimmung mit den alten Autoren: «διότι τῷ ∨ στοιχείῳ παρεμφερεῖς εἰσιν (αἱ Υάδες)», «ἐκ τῶν γραμμῶν τοῦ ∨ στοιχείου» u. s. w.¹

2) Um den eigenthümlichen Typus der Münzen von Mallos zu erklären, der einmal eine natürliche Traube, ein andermal eine in die Gestalt einer Wildtaube umgewandelte Traube darstellt, berief ich mich auf die Stellen der Alten, in denen das Sternbild der Peleiaden (d. h. Wildtauben, πέλειαι) auch βότρυς (Traube) genannt wird, und setzte auch eine Himmelskarte bei, auf der, wie auf den Münzen von Mallos, die Sternbilder der Plejaden, Hyaden und des Deltoton gruppiert sind. Herr Thiele lacht darüber, weil ich seiner Meinung nach ganz falsch die Trauben-Tauben als Tauben auffasse, «während *methodische* Erklärung stets Trauben, bald natürlich geformte, ein anderes Mal *verunglückte* oder stilisierte darin erkennen muss». Und was sind diese *verunglückten* Trauben? Arbeiten eines ausgezeichneten Stempelschneiders des V. Jahrh. v. Chr, die vortrefflich erhalten sind und sowohl ganz deutlich wie auch in künstlerischer Vollendung sehen lassen, was Jener darstellen wollte². Mit demselben Rechte, wie Herr Thiele diese Werke

1. Zeit. für Num. Bd. XVI, S. 228 Auch in Bull. Corr. Hell. l. c. S. 107 sage ich ausdrücklich: J'ai rapporté les symboles ▽ et ∨ aux constellations voisines du Deltoton et des Hyades (Υάδες) qui, selon les anciens, tiraient précisément leurs noms des lettres Δ et ∨» u. s. w.

2. Imhoof-Blummer, dem wohl etwas mehr Autorität in diesen Sachen zuzuschreiben ist, als Herrn Thiele, sagt darüber: «Deux grappes de raisin qui affectent la forme d'oiseaux sans pattes» (Monn. Grecques, S. 357). «Deux objets

eines wirklichen Künstlers als verunglückte oder stilisierte Trauben bezeichnet, könnte er die Rosse des Parthenon verunglückte oder stilisierte Esel nennen; wem dies übertrieben scheint, braucht nur einen Blick auf die meinen Artikel begleitende schöne Lichtdrucktafel X (N^o 1-6) der Zeitschr. f. Numismat. zu werfen.

3) «Svoronos glaubt aber wirklich», fährt Herr Thiele fort, «dass die alten Stempelschneider von Mallos gerade wie mythographisch belesene Grammatiker die Plejaden manchmal als Tauben, manchmal als Trauben aufgefasst hätten». Woher hat Herr Thiele die geistreiche Ansicht, dass die Namen Traube und Taube für das Sternbild mythographisch belesenen Grammatikern zuzuschreiben seien? So viel ich wenigstens weiss, haben beide Namen ihren Ursprung in der dem menschlichen Auge deutlich erscheinenden Form (*βότρυς δίκην*: Schol. Arat.) des Sternbildes, wie es denn überhaupt unzweifelhaft feststeht, dass die derartigen Namen als ursprünglich zu betrachten sind und an diese sich dann später die verschiedenen Mythen knüpften.

4) Herr Thiele sagt weiter: «Was bedeuten dann aber, fragt man ihn, die zwei Tauben, während es doch sieben waren, oder die zwei Trauben, da es doch nur eine Traube von sieben Sternen war?» Hier die Antwort: Die sieben Sterne bildeten bekanntermassen *ein* Sternbild, die *Πλειάς*, deren Form und Symbol die Taube (*πελειάς*) oder die Traube (*βότρυς*) ist, nicht aber sieben Tauben oder sieben Trauben. Wenn sich nun auf beiden Seiten des pyramidenförmigen astronomischen Steines (Baitylos-Heliotropion) von Mallos je ein derartiges Bild findet, also im Ganzen zwei, so wollte die Stadt offenbar damit die allbekannten winterlichen *und* die sommerlichen Plejaden bezeichnen, wie in ähnlicher

pointillés comme des grappes de raisin, mais ayant la forme d'oiseaux sans pattes » (Ann. Numism. 1883 vol. VII, S. 102). Vgl. auch J. P. Six in Num. Chron. 1894 (Bd XIV) S. 324.

Weise die Insel Keos auf ihren archaischen Münzen den Aufgang und den Untergang des Sternbildes der Traube oder der Plejaden durch einen nach oben oder nach unten gewandten Delphin neben der Traube ausdrückte.

5) «Und wenn Svoronos meint, die Symbolik der Griechen vereinige Trauben und Tauben, so sehe ich darin nur seine eigene Symbolik, die der alten griechischen Religion völlig fremd ist». Es ist nicht meine Aufgabe, Herrn Thiele die *Elemente* der griechischen Symbolik zu lehren, wer sich aber dafür interessiert, den bitte ich meine Äusserungen auf S 10 meines Aufsatzes zu lesen, sowie die meine Ansicht stützenden Zusätze von Prof. d'Arcy Wentworth Thomson (in Trans. of the R. S. of Edinburgh Bd. 38, S. 186). Weiter: «Zunächst aber (sagt Herr Th.) irrt er darin, wenn er in dem Aufsatze in der *'Εφημερίς* (schr. Bull. Corr. Hell.) alle Münzbilder, die mit einem Stern geschmückt sind, für astronomische hält, denn man findet bekanntlich häufig Sterne auf Münzen wie Gemmen, die auch nicht die geringste astronomische Beziehung haben, und wenn z. B. auch der Acheloos Fig. 32 (*'Εφ.* 1893 [schr. B. C. Hell.]) einen Stern hat, so gehört er deswegen eben so wenig an den Himmel, wie eine solche Beziehung stattfindet, wenn auf den Goldstateren von Tarent neben dem Thron des Poseidon ein Stern steht».

Ich muss gestehen, dass ich nicht weiss, was ich an dieser Auslassung zuerst bewundern soll, die irrigen Verweise, die für die Genauigkeit, mit der Herr Thiele arbeitet, Zeugnis ablegen, oder die Un—vorsichtigkeit, mit der er mir Behauptungen zuschiebt, die ich nie und nirgends aufgestellt habe. Es ist mir absolut nie in den Sinn gekommen, «*alle*» Münzbilder, bei denen Sterne stehen, als astronomische zu deuten, ich habe niemals in diese Deutung die grosse Reihe von Sternen eingeschlossen, die als wechselnde Symbole von Archonten u. s. w. dienen, sondern mich nur auf *die* Sterne beschränkt, die *ständige* Begleiter eines Münztypus sind.

Ein Beispiel für diese bietet gerade der Typus, den Herr Th. anführt: *ein grosser Stern auf dem Körper eines Stieres selbst* (auf den archaischen Münzen von Neapolis in Campanien), der ganz deutlich anzeigt, dass der Typus astronomisch aufzufassen ist. Und diesen Typus wagt Herr Thiele ohne Zögern als eine Darstellung des Acheloos zu erklären! Unter hundert bis jetzt vorgeschlagenen Deutungen wählt er die aus, die am schlechtesten unterstützt ist, da der Acheloos zu Grossgriechenland so gut wie gar keine Beziehung hat und das einzige aus Grossgriechenland bekannte Münzbild desselben ihn unter einem ganz verschiedenen Typus darstellt¹.

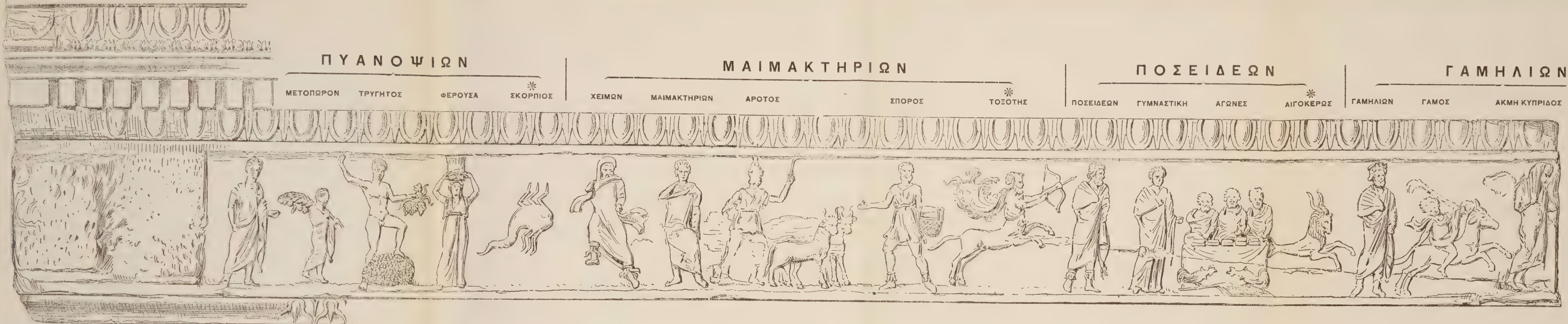
Herr Thiele sucht ferner «*vergeblich*» am Himmel eine Schildkröte. Aber was ist dann die «*χέλυσ*», sowie die Schildkröte der Babylonier? (Vgl. B C Hell. I. c. S. 110). Ich könnte noch mehr anführen; aber genug davon!

Als Herr Thiele bei der Abfassung seiner «*Antiken Himmelsbilder*» an das Kapitel von den Münzen kam, stand er offenbar vor einem Gebäude, zu dem ihm der Schlüssel fehlte; er behalf sich damit, die Existenz des Gebäudes einfach wegzuläugnen und es für einen Schein zu erklären. Das war ein schwerer Fehler, der jedoch noch irgendwie Entschuldigung beanspruchen dürfte, wenn Herr Th. wenigstens für aufrichtig gehalten werden könnte. Aber nach den obigen Proben von seinem Vorgehen kann man ihm leider auch das nicht einmal zugestehen. Die Folgen einer derartigen «*rationellen und methodischen*» Forschung hat er nur sich selbst zuzuschreiben.

Athen, December 1898.

J. N. SVORONOS

1. Rev. Num. 1897 S. 71 ff. — Vgl. Bull. Corr. Hell. I. c. S. 112 ff. und Streber, Über den Stier mit dem Menschengesichte auf den Münzen von Unteritalien und Sicilien.



ΠΥΑΝΟΨΙΩΝ					ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝ					ΠΟΣΕΙΔΕΩΝ				ΓΑΜΗΛΙΩΝ		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
C. Bötticher (1865)					FEST DES ZEUS GEORGOS (durch den Arotos dargestellt).					Agonales Jahresfest der Hahnenkämpfe im Theater des Dionysos.				(S. die Folge auf Tafel E'-Γ').		
PYANEPSION					MAIMAKTERION					POSEIDEON				ANTHESTERION		

Oschophorien.					Thesmophorien.					Ländliche Dionysien durch Hahnenkämpfe repäsentiert.				Gamelien.		
PYANEPSION					MAIMAKTERION					POSEIDEON				GAMELION		

Knabe die Eiresione tragend.					Pflügen.					Zuschauer bei den Hahnenkämpfen.				Hahnenkämpfe als Hauptereigniss des Monats.		
PYANEPSION					MAIMAKTERION					POSEIDEON				ANTHESTERION		

Le rameau d'olivier porté par un enfant aux fêtes.					Danseuse voilée (?)					Combat des coqs avec les arbitres.				* Phrixos sur le bélier (?) représentant le Verseau (?)		
PYANEPSION					MAIMAKTERION					POSEIDEON				GAMELION		

Eiresioneträger.					Personification des kalten Monats.					Göttin oder Priesterin.				Kinder-Wettrennen auf Bock (?)		
PYANEPSION					MAIMAKTERION					POSEIDEON				GAMELION		

ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝ

*
ΥΔΡΟΧΟΟΣ

ΕΑΡ

ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝ

ΜΟΥΣΙΚΗ

ΠΑΝ (ὡς νομῶν καιρός)

ΟΡΧΗΣΙΣ

*
ΙΧΘΥΕΣ

ΕΛΑΦΗΒΟΛΙΩΝ



18

19

20

21

22

23

24

25

Nach

Bötticher

fehlt

dieses

Stück

nicht.

Nach Bursian fehlt in Folge gewaltsamer Verstümmelung nur das Zeichen der Fische, das Symbol des Monats Anthesterion.

Nach Wolters ist ein Stück des Frieses verloren, auf dem die Fische standen.

S. Reinach sagt nichts darüber, ob ein Stück des Frieses fehlt oder nicht.

Thiele S. 60: «Ob beim Durchsägen des Blockes ein Stück verloren ging, ist schwer zu sagen: die Längendifferenz zwischen beiden Blöcken von 0,25 m. würde an sich schon für das Fehlen eines Stückes sprechen». — S. 61: «Dass Wassermann und Fische resp. die sie vertretenden Sternbilder beim Durchsägen des Blockes thatsächlich ausgefallen sind, scheint mir unzweifelhaft». — S. 63: «Gamelion, dessen Thierkreisbild verloren gegangen ist». — «Ganz fehlt jedenfalls der Monat Anthesterion mit etwa drei Figuren».

ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΝΑ ΑΣΤΡΟΝΟΜΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ.

(Πίναξ Ζ'.)

Ἐν τῇ παμμεγίστῃ σειρᾷ τῶν Ἀλεξανδρινῶν λεγομένων νομισμάτων ἐξέχουσιν θέσιν κατέχουσι τὰ φέροντα ἀστρονομικοὺς τύπους, κοπέντα δὲ ἐν Αἰγύπτῳ ἐν τῷ ὀγδόῳ ἔτει τῆς βασιλείας Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς, περὶ ὧν γενικῶς ἶδε Head, Ἱστορία τῶν νομισμάτων, Β', 469.

Τὰ νομίσματα ταῦτα εἶνε ἄρκετὰ σπάνια, καὶ ἐφ' ὅσον ἐγὼ τοῦλάχιστον γνωρίζω, οὐδεμία συλλογὴ κατέχει πλήρη τὴν σειρὰν αὐτῶν. Ἐξαιρέσιν ἀποτελεῖ ἡ ἐν τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν ἀποκειμένη συλλογὴ τοῦ Ἰωάννου Δημητρίου, ἣτις περιλαμβάνει νῦν πληρεστάτην σειρὰν τῶν ἀστρονομικῶν νομισμάτων, ἣν, πλουτισθεῖσαν καὶ διὰ τινων κομματίων τῆς Ἑθνικῆς ἡμῶν συλλογῆς, δημοσιεύω ἐνταῦθα, ὡς σπουδαϊοτάτην κυρίως διὰ τὴν χρονολογικὴν κατάταξιν τῶν παραστάσεων τῶν ζφδίων παρ' Ἑλλησι καὶ Ῥωμαίοις, δυναμένην δὲ νὰ βοηθήσῃ ἡμᾶς μεγάλως ἐν τῇ ἀναζητήσει τῆς ἀκριβοῦς χρονολογίας μνημείων οἷα π. χ. ἡ ἐν τῷ παρόντι τεύχει (σελ. 21 κ. ἐ.) μεγάλως ἀπασχολοῦσα ἡμᾶς ἀττική ζωφόρος.

Ἦδη οἱ Zoega (Numi Aegyptii), Mionnet, Feuardent (Coll. Demetrio II, 1869), R. S. Poole (B. M. Catal. Alexandria, 1892), C. Thiele (Antike Himmelsbilder, 1898) καὶ ἄλλοι τινὲς περιέγραψαν καὶ ἀπεικόνισαν ἄρκετὰ τοιαῦτα ἀλεξανδρινὰ νομίσματα. Παρ' οὐδενὶ ὅμως εὕρισκει τις πλήρη τὴν σειρὰν· τὴν ἑλλειψιν δὲ ταύτην σκοπεῖ κυρίως νὰ πληρώσῃ ἡ παροῦσα περιγραφή μέρους τῆς περιφήμου συλλογῆς τοῦ Ἰωάννου Δημητρίου.

1. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ- | L—Η Σκορπιός πρὸς δ. βαδίζων,
ΤΩΝΙΝΟΣ C|ΕΒ ΕΥC Προ- | ἄνω δὲ αὐτοῦ ἀστήρ καὶ προ-
τομή Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς | τομή Ἀρεως μετὰ κράνους καὶ
μετὰ θώρακος καὶ ἐφαπτίδος, | θώρακος πρὸς δ. **Α** 37
πρὸς δ.

Πίναξ Ζ', 2. = Νέον πρόσκτημα τῆς συλλογῆς Ι. Δημητρίου. — Πῶλ. Zoega
Numi Aegyptii σελ. 183, ἀρ. 168. — Mionnet VI, 238, 1609.

2. — Ἡ αὐτὴ ἐπιγραφή, κατεστραμ- | L—Η Σκορπιός, ἀστήρ καὶ προ-
μένη ὅμως, πέριξ κεφαλῆς καὶ | τομή Ἀρεως ὥς ἀνωτέρω, ἀλλὰ
οὐχὶ προτομῆς τοῦ αὐτοῦ αὐ- | πρὸς ἀριστερὰν ἐστραμμένα. **Α** 35
τοκράτορος, πρὸς δ.

Πίναξ Ζ', 3 = Feuardent, Catalogue n° 1664, Pl. XXIII (ἡ ἀπισθία ὄψις).

3. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ- | Τὸ ζώδιον ὁ Τοξότης ὡς κένταυρος
ΤΩΝΕΙΝΟΣ CΕΒ ΕΥC Προ- | καλπάζων πρὸς δ. καὶ τόξον ἐν-
τομή αὐτοῦ μετὰ στεφάνου, | τείνων. Ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ κο-
θώρακος καὶ ἐφαπτίδος, πρὸς | σμεῖται ὑπὸ ἀστέρος. Ἄνω εὐ-
δεξ. | ρηται προτομή Διὸς δαφνοστε-
 | φῆς πρὸς δ. Ὑπὸ δὲ τὸν Κέν-
 | ταυρον, LH. **Α** 35

Πίναξ Ζ', 4. = Feuardent, Catalogue n° 1665, Pl. XXIII (ἀμφότεραι αἱ
ὄψεις). — Πῶλ. Zoega, p. 183, 169. — Mionnet VI, 238, 1610. — B.
M. Cat Alexandria n° 1087, Pl. XII.

4. — [ΑΥΤ] Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ- | Ὅμοίως τῷ προηγουμένῳ, ἀλλὰ
[ΤΩΝΕΙΝΟΣ CΕΒ ΕΥC] Κε- | κακῆς διατηρήσεως. **Α** 34
φαλή αὐτοῦ πρὸς δ.

Νέον πρόσκτημα* 1665A (2615).

5. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—[ΑΝ- | L—Η Αἰγόκερος πρὸς ἀρ. Ἄνω
ΤΩΝΕΙ]ΝΟΣ CΕΒ ΕΥC Κε- | αὐτοῦ ἀστήρ καὶ προτομή Κρό-
φαλή αὐτοῦ δαφνοστεφῆς πρὸς | νου πρὸς ἀρ., φέρουσα καλύπτραν
δεξ. | καὶ ἐπὶ τοῦ μετώπου σφαίραν. **Α** 35

Πίναξ Ζ', 5. = Νέον πρόσκτημα, 1668B. — Πῶλ. Zoega, p. 183, 170. — Mion-
net VI, 238, 1611.

6. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-
ΤΩΝΙΝΟΣ C|ΕΒ ΕΥC Κεφαλή
αὐτοῦ दाफνοστεφής, πρὸς δ. | Ὁ Ὑδροχόος ὥς νεανίας μετέω-
ρος, μετὰ χλαμύδος, πρὸς ἄρ.,
κρατῶν δι' ἀμφοτέρων τῶν χει-
ρῶν ἀνεστραμμένην ὑδρίαν, βλέ-
πων πρὸς δεξ. καὶ ἔχων ἄνω
τῆς κεφαλῆς ἀστέρα. Ἄνω αὐ-
τοῦ προτομὴ Κρόνου, ὥς ἐπὶ
τοῦ προηγουμένου νομίσματος,
πρὸς ἄρ. Ἐν τῷ πεδίῳ, κάτω
τοῦ ζωδίου, L[H]. **Α 35**

Πίναξ Ζ', 6. = Νέον πρόσκτημα, 1667A. — Πέλ. Zoega, p. 183, 171. — Mion-
net VI, 238, 1612. — B. M. Cat. 1088, Pl. XII.

7. — Ὅμοιον, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφρα-
γίδος. | Ὅμοιον, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος
(LH). **Α 35**

Νέον πρόσκτημα (Κληροδοτ. Δημ. ἄρ. 215). — Πέλ. B. M. Cat. 1089. — Zoega,
p. 183, 171.

8. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-
ΤΩΝΙΝΟΣ C|ΕΒ ΕΥC Κεφα-
λή αὐτοῦ दाफνοστεφής, πρὸς δ. | L—H Οἱ Ἰχθῦς ὧν ἄνω ἀστὴρ καὶ
προτομὴ Διὸς μετὰ σκήπτρου
πρὸς δ. **Α 34**

Πίναξ Ζ', 7. = Feuardent, Catalogue n° 1666 Planche. — Πέλ. Zoega, p.
183, 172. — Mionnet VI, 238, 1613, 1614. — B. M. Cat., 1090 pl. XII.

9. — Ὅμοιον, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφρα-
γίδος καὶ κακῶς διατηρούμενον. | Ὅμοίως, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος.
Α 34

Ἐθνικὸν Νομ. Μουσεῖον, ἄρ. 6725⁶.

10. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-
ΤΩΝΕΙΝΟΣ C|ΕΒ ΕΥC Κε-
φαλή दाफνοστεφής, δεξ. | Ὁ Κριὸς τρέχων πρὸς δ. καὶ στρε-
φόμενος, ἔχων ἄνω μὲν ἀστέρα
καὶ προτομὴν Ἀρεως πρὸς δ.,
κάτω δὲ τὴν χρονολογίαν LH.
Α 35

Πίναξ Ζ', 8. = Feuardent, Catalogue 1668, Planche. — Πέλ. Zoega, p.
183, 173. — Mionnet, Suppl. IX, 73, 279.

11. — Ὅμοίως μὲν ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ
ΑΔΡ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ C|ΕΒ
ΕΥC | Ὁ Ταῦρος ὥς κυρίσων πρὸς ἄρ.
Ἄνω αὐτοῦ ἀστὴρ καὶ προτομὴ
Ἀφροδίτης πρὸς ἄρ. μετὰ στε-
φάνης. Ἐν τῷ ἐξέργῳ LH. **Α 35**

Νέον πρόσκτημα (Κληροδοτ. 216). — Πέλ. Zoega, p. 183, 174. — Mionnet VI,
239, 1615. — B. M. Cat. 1080, 1081, pl. XII.

12. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-Τ[ΩΝΕΙΝΟΣ] | CEB EYC °Ο-μοία κεφ. ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδ. | °Ομοίως τῷ προηγουμένῳ, ἀλλὰ τὸ L—H ἐν τῷ πεδίῳ. **A** 35

Πίναξ Ζ', 9. = Feuardent, Catalogue 1667, Planche.

13. — [ΑΥΤ Κ Τ] ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-ΤΩΝΕΙΝΟΣ | [CEB EYC] °Ο-μοίως. | °Ομοίως τῷ προηγουμένῳ. **A** 35

Νέον πρόσκτημα (Κληροδοτ. 217).

14. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-ΤΩΝ[ΕΙΝΟΣ] | CEB EYC Προ-τομή μετὰ στεφάνου καὶ ἐφα-πτίδος πρὸς δ. | °Ομοίως. **A** 37

Ἐθνικὸν Νομ. Μουσεῖον.

15. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-ΤΩΝΙΝΟΣ CE|B EYC Κεφαλὴ αὐτοῦ δαφνοστεφῆς πρὸς δεξ. | L—H Οἱ Δίδυμοι, ὡς Ἑρακλῆς ἰστάμενος γυμνὸς κατ' ἐνώπιον, βλέπων πρὸς δεξ., στηρίζων τὴν δεξιὰν ἐπὶ ῥοπάλου, ἔχων δὲ περὶ τὴν ἀριστερὰν τὴν λεοντῆν, καὶ Ἀπόλλων ἐνδεδυμένος μακρὸν χιτῶνα, ἰστάμενος κατ' ἐνώπιον καὶ πρὸς τὸν Ἑρακλέα ἀποβλέπων, στηρίζων τὴν ἀριστερὰν ἐπὶ λύρας τεθειμένης ἐπὶ βράχου χαμηλοῦ, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ κρατῶν πιθανῶς τὸ πλῆκτρον. Ἄνω αὐτῶν ἐν τῷ πεδίῳ ὁ ἀστὴρ καὶ προτομὴ Ἑρμοῦ (;) πρὸς δ. **A** 35

Πίναξ Ζ', 13. = Νέον πρόσκτημα 184/581. — Πέλ. Mus. Theupoli II, 1149. — Zoega, p. 184, 175. — Mionnet VI, 239, 1616. — Thiele p. 67.

16. — °Ομοίως τῷ προηγουμένῳ. | L—H °Ο Καρκίνος οὗ ἄνω ἀστὴρ καὶ προτομή Σελήνης πρὸς δ. ἐν μεγάλῃ μῆνῃ. **A** 35

Πίναξ Ζ', 10. = Feuardent, Catalogue 1662 Planche. — Πέλ. B. M. Cat. 1082 Pl. XII.

17. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-ΤΩΝ[ΙΝΟΣ] C|EB EYC Κε-φαλὴ αὐτοῦ δαφνοστ. πρὸς δ. | °Ομοιον τῷ προηγουμένῳ, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος. **A** 33

Νέον πρόσκτημα. — Πέλ. Zoega p. 182, 164 pl. XI. — Mionnet VI, 237, 1605.

18. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-ΤΩΝΙΝΟΣ CEB ΕΥC Κεφαλή αὐτοῦ दाφνοστεφῆς πρὸς δ. Ὁ Δέων τρέχων πρὸς δ. Ἄνω αὐτοῦ ἀστὴρ καὶ προτομὴ Ἡλίου ἀκτινοστεφῆς πρὸς δεξ. Ὑπὸ τὸν λέοντα LH. Α 35

Πίναξ Ζ' 11. = Feuardent, Catalogue 1663 Planchè (Τὸ ἀπεικονισθὲν ὑπὸ F. φαίνεται ὅν ἕτερον κομμάτιον, πολὺ χειρότερον διατηρούμενον τοῦ νῦν ἐν τῇ συλλογῇ I. Δημητρίου ἀποκειμένου). — Πέλ. Mionnet VI, 237, 1606. — B. M. C. 1083 καὶ 1084 Pl. XII.

19. — Ὅμοιον, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος καὶ ἡ ἐπιγραφὴ τὸ πλεῖστον ἐφθαρμένη. Ὅμοιως, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος. Α 35

Ἐθν. Νομ. Μουσείου ἀρ. 6725. — Πέλ. Zoega 182, 165.

20. — [ΑΥ]Τ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—[ΑΝ-ΤΩΝΕΙΝΟΣ CΕ]Β ΕΥC Κεφαλή αὐτοῦ दाφνοστ. πρὸς δ. Ὁ αὐτὸς τύπος, ἀλλὰ πρὸς ἀριστερά. Ὑπὸ τὸν λέοντα LH. Α 35

Πίναξ Ζ', 12 = Νέον πρόσκτημα (2612/1956Α).

21. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-Τ[ΩΝΕΙΝΟΣ CΕ]Β ΕΥC Κεφαλή αὐτοῦ दाφνοστεφῆς πρὸς δεξ. Ἡ Παρθένος ὡς Δήμητρα πεπλοφόρος, ἱσταμένη πρὸς δ., στηρίζουσα τὴν δεξιὰν ἐπὶ μεγάλῃ λαμπάδος, ἔχουσα δὲ ἐν τῇ ἄρ. δύο στάχνας· ἄνω αὐτῆς ἀστὴρ, πρὸ δὲ αὐτῆς προτομὴ Ἑρμοῦ μετὰ κηρυκείου καὶ ἐφαπτίδος πρὸς ἄρ. Ὑπὸ δὲ τὴν προτομὴν ταύτην LH. Α 34

Πίναξ Ζ', 14 = Νέον πρόσκτημα 186/580. — Πέλ. Zoega p. 182, 166. — Mionnet VI, 237, 1607.

22. — Α[ΥΤ] Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-ΤΩΝΙΝΟΣ C[ΕΒ ΕΥC] Προτομὴ αὐτοῦ दाφνοστεφῆς μετὰ θώρακος καὶ ἐφαπτίδος πρὸς δ. Ἡ Ζυγὸς ὡς νέος (♂ ζυγὸς) γυμνός, μετέωρος πρὸς ἄρ. καὶ στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰνω ὀπισθεν, κρατῶν ἐν τῇ δεξ. ζυγόν. Ἄνω αὐτοῦ ἀστὴρ καὶ προτομὴ Ἀφροδίτης μετὰ στεφάνης πρὸς ἄρ. Ἐν τῷ πεδίῳ, ἄρ. μὲν L εἰς τὸ μέσον, δεξιὰ δὲ H εἰς τὸ ἄνω μέρος τοῦ πεδίου.

Πίναξ Ζ', 15. = Νέον πρόσκτημα (2619/1667Α). — Πέλ. Zoega p. 187, 167. — Mionnet VI, 238, 1608. — Thiele, 70.

23. — ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ—ΑΝ-
ΤΩΝΙΝΟΣ CΕ|Β ΕΥC Κεφα-
λή αὐτοῦ διαφνοστεφής πρὸς δ.

Προτομή *Σεράπιδος* πρὸς ἄρ. ἐν κύκλῳ, οὗ περίξ αἱ προτομαὶ τῶν ἐπὶ *πλανητῶν* καὶ ἡ [νῦν ἀπο-τετριμμένη] χρονολογία ΛΗ. Ταῦτα δὲ πάντα περιβάλλει τρίτος κύκλος, ὁ *ζωδιακός*, οὗ τὰ ζῳδία ἔπονται ὡς ἑξῆς: *Σκορπιός* — *Κένταυρος* — *Αἰγόκερως* — *Υδροχόος* — *Ἰχθύς* — *Κριός* — *Ταῦρος* — *Δίδυμοι* — *Καρκίνος* — *Λέων* — *Παρθένος* — *Ζυγός*. Α 35

Πίναξ Ζ', 1. = Feuardent, Catalogue 1661 Pl. XXI I. — Π6λ. Zoega n° 162. — Mionnet VI, 237, 1604. — B. M. Cat. 1079 Pl. XII.

Ἡ παρὰ Feuardent εἰκὼν εἶνε λίαν φανταστική καὶ κεκαλλωπισμένη, π. χ. τοῦ ΛΗ δὲν φαίνεται ἐπὶ τοῦ πρωτοτύπου οὐδ' ἴχνος, ἀλλὰ μόνον ἡ θέσις. Ἀντὶ δὲ τοῦ καθαρώς εὐδιακριτοῦ λέοντος εἰκονίσθη ἀνὴρ φέρων ζυγόν, ἐνῶ ἐν τῇ θέσει τοῦ ἐπίσης εὐδιακριτοῦ ζυγοῦ εἰκονίσθη λέων. Καὶ τῶν πλανητῶν δὲ τὰ ἐπὶ τῆς εἰκόνος τοῦ Feuardent σύμβολα εἶνε ὅλως φαντασιώδη.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὰ ζῳδία τοῦ νομίσματος τούτου, συμφωνοῦσι ταῦτα ἐν γένει πρὸς τὰ προηγουμένως περιγραφέντα ὑπ' ἀριθ 1-22 μεμονωμένα τοιαῦτα. Ὑπάρχουσιν ἐν τούτοις καὶ τινες ποικιλίαι. Π. χ. ὁ Ὑδροχόος ἐνταῦθα παρίσταται ὡς βαδίζων, οὐχὶ δὲ ἱστάμενος, καὶ ἔχων ἀγγεῖον ἐν τῇ ὑψωμένῃ δεξιᾷ αὐτοῦ. Ἡ Ζυγὸς ἀπεικονίζεται ὑπὸ ζυγοῦ μόνον, ἄνευ ἀνδρὸς κρατοῦντος αὐτήν. Οἱ Δίδυμοι δὲ εἰκονίσθησαν ὑπὸ τὸν συνήθη τύπον τῶν Διοσκούρων καὶ οὐχὶ ὡς Ἡρακλῆς καὶ Ἀπόλλων.

Ἐπὶ τοῦ κομματίου τοῦ Βρεταν. Μουσείου (Pl. XII, 1079), ὅπερ διατηρεῖται καλότερον τοῦ ἡμετέρου, ἡ Παρθένος παρίσταται ὡς γυνὴ ὑψούσα ἱκετευτικῶς ἀμφοτέρας τὰς χεῖρας πρὸς τὸν οὐρανόν, οὐχὶ δὲ γυμνὴ καὶ γονατίζουσα ὡς θέλει ὁ κ. Thiele. Ἐνθυμίζει δ' ἐμοὶ οὕτω τὸν τύπον τῆς *Προνοίας τῶν θεῶν* ὡς παρίσταται ἐπὶ Ἀλεξανδρινοῦ νομίσματος κοπέντος ἐπὶ Περτίνακος (Feuardent Cat. II, 167 Pl. XXVII, 2297. — Imhoof-Blumer, Jahrbuch des kais. Deut. Arch. Inst. Bd III (1888) p. 286 Taf. 9, 1). Π6λ. καὶ τὸν ἐπὶ τῶν βωμαϊκῶν νομισμάτων τύπον τῆς αὐτῆς θεᾶς (PROVIDENTIA), ἥτις καὶ μυθολογικῶς δύναται νὰ ταυτισθῇ πρὸς τὴν Παρθένον.

24. — [ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ] ΑΔΡ—ΑΝ-
ΤΩΝΙΝΟΣ CΕ|Β ΕΥC] Κε-
φαλή αὐτοῦ διαφνοστεφής πρὸς
δεξ.

Προτομαὶ *Σεράπιδος* καὶ *Ἰσίδος* συνεξευγμέναι πρὸς δ., ἐν κύκλῳ οὗ περίξ δύο ἐνάλληλοι ζωδιακοὶ κύκλοι ἀκριβῶς ὡς πρὸς τὰ ζῳδία συμπλίντοντες. Ἄνευ ἔτους. Α 34

Νέον πρόσκτημα (κακῆς δυστυχῶς διατηρήσεως) 315/577. — Π6λ. B. M. Catal. Pl. XII, 1078 (ἐνθα αἱ προτομαὶ τῶν θεῶν τοῦ κέντρου πρὸς ἄριστε.). — Zoega 163. — Mionnet VI, 237, 1604.

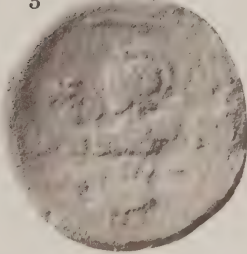
1



2



3



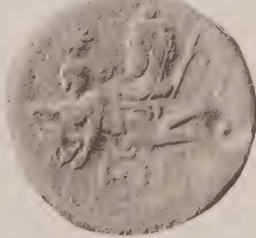
4



5



6



7



8



9



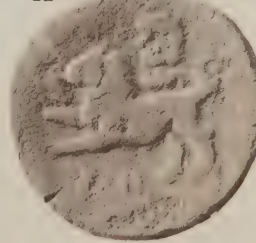
10



11



12



13



14



15



ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΝΑ ΑΣΤΡΟΝΟΜΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ Χ

ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΤΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ

(Φωτοτυπία Ἀριστοτέλους Ῥωμαΐδου)

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΣ ΤΗΣ ΕΝ ΠΟΝΤΩ ΚΑΙ ΤΗΣ ΝΗΣΟΥ ΠΕΠΑΡΗΘΟΥ.

Οἱ κ. κ. E. Tacchella καὶ B. Pick κατέταξαν ἐσχάτως (Rev. Num. 1898 σελ. 210-230), πάνυ ὀρθῶς, εἰς τὴν θρακικὴν Ἀπολλωνίαν τὴν ἐν Πόντῳ σειρὰν ἀβεβαίων νομισμάτων ἀπὸ πολλῶν ἤδη ἐτῶν ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν περιπλανωμένων (πβλ. Imhoof-Blumer ἐν τῷ παρόντι Περιοδικῷ τόμ. Α', σελ. 14, 2).

Εἰς τὰ ἐπιχειρήματα τῶν σοφῶν τούτων προσθετέον καὶ τὸ ἐξῆς·

Ὁ ἐν Σωζουπόλει ἦτοι αὐτῇ τῇ ἀρχαίᾳ Ἀπολλωνία τῆς Θράκης οἰκῶν κ. Γ. Γρηγορίου, ἐπιχειρήσας ἀνασκαφὰς ἐν τοῖς ἐρείπιοις τῆς πόλεως ταύτης, ἀνεκάλυψε πλὴν ὀλίγων συνήθων ἀγγείων καὶ τινὰ νομίσματα, ὧν μεταξὺ τὰ ἐξῆς δύο χαλκᾶ ἀρίστης διατηρήσεως, ὧν εὐηρεστήθη νὰ πέμψῃ ἡμῖν ἐκμαγεῖα πρὸς μελέτην καὶ δημοσίευσιν.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1) Ἀπόλλων γυμνὸς καθήμενος ἐπὶ ὀμφαλοῦ πρὸς ἄρ. Ἐπ' αὐτοῦ ὑστερόσημον ἐν ᾧ ἀστήρ ὀκτώ ακτίνων.</p> | <p>Ἀγκυρα ἥς οἱ ὄνυχες πρὸς τ' ἄνω. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξιὰ μὲν τῆς ἀγκύρας ἀστακός, ἀριστερὰ δὲ μέγα Α καὶ διὰ μικροτέρων χαρακτήρων, ἐκ τῶν κάτω πρὸς τ' ἄνω, ΘΑΛΗΣ. Α 17</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ἐξ ἄλλων ὁμοιοτύπων νομισμάτων εἶνε ἤδη γνωστὰ τὰ ὀνόματα τῶν ἀρχόντων ΑΚΟΥΞΙΛΕΩΣ, ΝΑΥΚΙΔΗΣ καὶ ΜΥΣ (Rev. Num. ἐ. ἀ. σελ. 227).

- | | |
|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>2) ΦΑΥΣΤΙΝΑ—ΣΕΒΑΣΤΗ Προτομή Φαυστίνας τῆς νεωτέρας, πρὸς δ.</p> | <p>ΑΠΟΛΛΩΝ Ν Ι ΗΤΕΩΝ καὶ ἐν τῷ ἔξερῳ ΕΝ ΠΟΝΤ. Βωμὸς μέγας ἐφ' οὗ πυρά. Α 21</p> |
|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Πβλ. τὸ παρὰ Tacchella δημοσιευθὲν ἐν Rev. Num. ἐ. ἀ. ὑπ' ἄρ. 11, ὅπερ φαίνεται ὃν ὅμοιον πρὸς τὸ ἡμέτερον, (ἴδε πρὸς τούτοις ὡς πρὸς τὸ ἐθνικὸν Eckhel, D. N. V. II, 25).

Ὁ τόπος τῆς εὐρέσεως ἀμφοτέρων τῶν νομισμάτων τοῦ κ. Γρηγορίου, τὸ ὄνομα ΘΑΛΗΣ ὅπερ γνωστὸν ὡς μιλησιακόν, ἐπομένως ἀρμόζον εἰς ἀποικίαν τῆς Μιλήτου οἷα ἡ Ἀπολλωνία ἡμῶν, τέλος ἡ ἐπιγραφή ΕΝ ΠΟΝΤ ἐπικυροῦσι πληρέστατα τὴν εἰς καὶ Ἀπολλωνίαν νέαν κατὰταξιν τῶν ἀβεβαίων τούτων νομισμάτων ὑπὸ τῶν ῥηθέντων σοφῶν.

Εἰς τὴν αὐτὴν Ἀπολλωνίαν κατέταξε πάνυ ὀρθῶς ὁ κ. Pick (Rev. Num. ἐ. ἀ. σελ. 228 κ. ἐ. καὶ Jahrbuch des K. D. Arch. Inst. XIII (1898), 167 κ. ἐ.) καὶ τὰ ἀπὸ δεκαετηρίδων ἤδη ἀβεβαίου ἀπονομῆς χαλκᾶ νομίσματα τὰ φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΙΑΤΡΟΥ, οὐχὶ ὅμως καὶ ἐθνικόν.

Ἀνάλογα νομίσματα, ἥτοι φέροντα ἀντὶ ἐθνικοῦ μόνον τὴν ἐπιγραφὴν ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ, εἶνε τὰ ἀπὸ πολλῶν δεκαετηρίδων ἤδη γνωστὰ καὶ ἀβεβαία, ὑπὸ δὲ τοῦ Imhoof-Blumer (Monn. Grecques σελ. 65. Πβλ. Head, Ἱστορία τῶν Νομισμάτων, τόμ. Α', σελ. 270) περιγραφέντα ὡς Μακεδονικὰ ἐξῆς νομίσματα.

Κεφαλὴ ἄρσην ἀγένειος καὶ κισ- σοστεφῆς πρὸς δεξ. Πέριξ αὐ- τῆς κύκλος σφαιριδίων.	ΑΠΟΛ—ΛΩΝΟΣ Ἀμφορεύς.	Α 24
------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------	------

Mionnet I, 325, 1062-1063 (Ταυρομένιον Σικελίας) καὶ Suppl. III, 47, 320 (Ἀπολλωνία Μακεδονίας) = Sestini, Class. gen. p. 36 — Cousinéry, Voyage dans la Macedoine II p. 160. — Friedlaender ἐν Num. Zeit. II, 1870, p. 348.

Ὁ κ. Imhoof-Blumer, ἐπὶ τῇ βάσει τῆς γνωστῆς αὐτῷ ἐκ Χαλκιδικῆς, ἰδίως δὲ ἐκ Θεσσαλονίκης προσελεύσεώς των, τὰ κατέταξεν εἰς τὴν ἐν τῇ Χαλκιδικῇ πρὸς νότον τῆς λίμνης Βόλβης καὶ ἐπὶ τῆς Ἐγνατίας ὁδοῦ πόλιν Ἀπολλωνίαν, ἀναγνώσας τὴν ἐπιγραφὴν Ἀπόλλωνος (πόλις).

Ἄλλ' ἐγὼ εἶδον τρεῖς μέχρι τοῦδε ὅμοια νομίσματα εὐρεθέντα

ἐν τῇ νήσῳ Σκοπέλῳ ἦτοι τῇ ἀρχαίᾳ Πεπαρήθῳ, εὐρεθέντα δὲ πάντοτε μετὰ πολλῶν ἄλλων τῶν γνωστῶν νομισμάτων τῆς νήσου ταύτης. Ἐν τῶν φερόντων τὴν ἐπιγραφὴν ΑΠΟΛΛΩΝΟΞ νομισμάτων, ἐν Σκοπέλῳ ἐπίσης ἀνακαλυφθὲν μετὰ ἐννέα ἄλλων νομισμάτων τῆς Πεπαρήθου τῶν γνωστῶν τύπων καὶ ἐνὸς τῆς Σκιάθου, ἐδωρήθησαν πάνυ προθύμως πρό τινων ἡμερῶν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν ὑπὸ τοῦ ἐν Σκοπέλῳ κ. Δημητρίου Δροσούλη. Ἐπειδὴ δὲ οἱ τύποι, ἡ τέχνη καὶ τὸ χρῶμα τοῦ μεταλλοῦ τῶν φερόντων τὸ ΑΠΟΛΛΩΝΟΞ συμφωνοῦσι πληρέστατα πρὸς τὰ τῶν νομισμάτων τῆς Πεπαρήθου, δὲν διστάζω νὰ θεωρήσω ὅτι ταῦτα ἀνήκουσι τῇ νήσῳ ταύτῃ. Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὴν ἐν τῇ Χαλκιδικῇ, κυρίως Θεσσαλονίκῃ, ἀνακάλυψιν ὁμοίων νομισμάτων, αὕτη ἐξηγεῖται ὑπὸ τῆς συχνοτάτης ἐμπορικῆς ἐπικοινωνίας τῆς νῦν Σκοπέλου πρὸς τὴν Θεσσαλονίκην.

Τίς ὅμως ἡ σημασία τῆς ἐπιγραφῆς ΑΠΟΛΛΩΝΟΞ ἀγνοῶ. Ὅνομα μιᾶς τῶν τριῶν αὐτῆς πόλεων δὲν εἶνε, ἐπειδὴ αὗται ἐκαλοῦντο Πεπαρήθος, Πάνορμος καὶ Σελινοῦς¹. Ἐν τούτοις τὸ τελευταῖον ὄνομα μοι ὑπενθυμίζει ὅτι ἐπὶ τῆς Εὐβοίας (ἥς τὸ περίφημον Ἀρτεμίσιον κεῖται εἰς ἐλάχιστον ἀπὸ τῆς Πεπαρήθου διάστημα), εὕρισκετο ἐν Ὀροβίαις τὸ ἀψευδέστατον μαντεῖον Ἀπόλλωνος τοῦ καλουμένου Σελινουντίου², ὅστις πιθανώτατον εἶνε νὰ σχετίζεται μεγάλως πρὸς τὸν Σελινουῦντα τῆς γείτονος Πεπαρήθου, τοσοῦτο μᾶλλον καθ' ὅσον γεγονότα οἶα ἡ σύγχρονος ἔνεκα τοῦ αὐτοῦ σεισμοῦ κατὰκλυσις ὑπὸ τῆς θαλάσσης μέρους τῆς πόλεως τῶν Ὀροβίων καὶ ἐπαναχώρησις τοῦ κύματος ἐν Πεπαρήθῳ³ πιθανὸν εἶνε νὰ ἐγίνοντο ἀφορμὴ καὶ μυθολογικῆς συνδέσεως τῶν δύο θέσεων.

Ἄμεσος ὅμως μαρτυρία περὶ τῆς ὑπάρξεως λατρείας τοῦ

1. Bursian Geogr. von Griech. II, 388. — S. A. Oekonomos, Ἡ νήσος Πεπαρήθος. Diss. phil. Jenae 1883, σελ. 13.

2. Στραβ. X, 445, 3.

3. Θουκυδ. III, 89.

Ἀπόλλωνος ἐν Πεπαρήθῳ δὲν ὑπάρχει πλὴν ἴσως ἀναγλύφου τινὸς εὐρεθέντος ἐν τῇ νήσῳ καὶ παριστῶντος «κατὰ τὴν γνωμοδότησιν τῶν ἀνιχνευτῶν»¹ Ἀπόλλωνα καὶ Ἀρτέμιδα. Τὴν ὑπαρξιν τῆς λατρείας τοῦ Ἀπόλλωνος ὑποδεικνύουσιν καὶ ὁ ἐν Δελφοῖς χρυσοῦς στέφανος κισσοῦ, ὃν ἀνέθεσαν τῷ Ἀπόλλωνι οἱ Πεπαρήθιοι² (ὡς ἀνέθεσαν τὸ σέλινον οἱ Σελινούντιοι τῆς Σικελίας)³, ἴσως δὲ καὶ τὰ πάντως ἀρχαίαν ἔχοντα τὴν καταγωγὴν ὀνόματα τοῦ μεγίστου τῆς νήσου ὄρους Δέλφι καὶ τοῦ ὄρμου Ἀγνώντος⁴, ἅτινα φαίνονται τὰ αὐτὰ πρὸς τὰ ἀρχαῖα Δελφοὶ καὶ Ἀγνοῦς ἢ Ἀγνεῖον (ὄρμος ἀφιερωμένος τῷ Ἀπόλλωνι ἐν Κρήτῃ⁵ ἐξ ἧς κατήγοντο οἱ Πεπαρήθιοι⁶).

I. N. Σβ.

1. I. M. Σκαδέντζου, Ἐκθεσις ἀρχαιολογικῇ περὶ τῆς νήσου Σκοπέλου, 1854, σελ. 3.
2. Ἀθην. XIII, 605δ.
3. Πλουτάρ. Πυθ. Μαντ. XII.
4. Oekonomos ἐ. ἀ. σελ. 12.
5. Ἀνωνυμ. Σταδίασμ. μεγ. θαλ. 338.
6. Διοδώρ. Ε', 79. — (Σκύμνου Χίου) 580 κ. ἐξ.

ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ

Σελ. 5	στίχ. 11	ἀντὶ Hannibal	γράφει Annibal
» 6	» 3	» finir	» fixer

THE DUOVIRI OF CORINTH.

Any attempt to give a correct and, at the same time, as far as possible complete list of the Duoviri of Corinth must necessarily be a destructive rather than a constructive task. There are few magistrates to add to those who have already been recorded, but the name of those who must be erased from our lists is legion. There have been two principal sources of error: a tendency to attribute to Corinth all Roman colonial coins which do not bear the name of another city, and the persevering if not always strictly conscientious efforts of the older writers to deal with worn specimens. Many of them abhorred a vacuum; when they could not decipher they invented and their «faked» readings have been reproduced over and over again unchallenged. The pages of Cohen swarm with «ghosts» which ought to have been laid long ago and some of these still haunt the introduction to the British Museum *Catalogue*. Cohen is not always to be trusted at first hand, for the inscriptions of coins in the Paris collection have been arbitrarily completed by him.

The question of attribution is a comparatively simple one, for it may be laid down as a general rule that all coins of Corinth bear the name of the city. The only consistent exception is series XVI type 34, the engraver of which seems always to have made his letters so large that he

had no room for COR. The name is also wanting on a few specimens of series V type 11 and series XXII type 59, but is present on an immense majority of them.

The rejection of names cited by numismatic authorities, some of them of considerable reputation, is a more delicate matter. It is better, however, to run the risk of omitting one or two possible, though very doubtful, names than to perpetuate error. An examination of the appended lists will show that the coinage of Corinth is characterised by great regularity. Each pair of Duoviri had their own distinct type or types and when these are quoted in conjunction with other names it is almost invariably on the unsupported testimony of Vaillant, Morelli or Sestini. New names may and no doubt will be discovered, but it will be in conjunction with new types.

Starting on this basis we may at once reject the following combinations which are quoted from various authorities, though as doubtful, in the introduction to the British Museum *Catalogue*: P. Alitius and L. Menius, type 7; C. Numitor and P. Caninius Agrippa, type 29; L. Furius and C. Crispus, type 28; Caecilius Niger, type 32; P. Flaccus, head of Caligula; Octavianus, head of Caligula; Cla. Celer and Cn. Publ. Regulus, type 38 (this is from the identical specimen described under series XVIII *infra* as Paris 759); Q. Fulvius Flaccus and L. Annius, types 51 and 52 (two names never occur on one coin in Nero's time); M. Silanus, type 52; F. Domitius, type 58; P. Vinicius, type 58; T. Claudius Ilvir Q, type 59; C. Julius Polyaenus Ilvir Qui., type 59.

The coins bearing the following combinations of names are unquestionably Cretan; Cohen has read COR on one of them but there is not the slightest trace of it, nor is there any space for it, on the original in the Paris Collection: Pollio and Labeo, Ti. Caesar and M. Aemilius Labeo, Pulcher and Varius, Dossenus and Pulcher, Capito and

Cithero, Volumnius and Lupinus. (See Svoronos, *Num. de la Crète ancienne* I, p. 92, n° 199-216.) The coin of M. Antonius, given by Morelli, with P. Aquinus and C. Julius is probably Imhoof, *Monn. Grecques*, p. 253, 135 (Parium). As for the extraordinary coin described by Cohen I, p. 161, 769 and discussed in the introduction to the British Museum *Catalogue*, p. XXXVII, there can be little doubt that it is a misreading of Imhoof, *Monn. Grecques* p. 139, 34 (Buthrotum).

To mention all the inaccuracies in Cohen's work (I have a list of over eighty) would take far too much space. The British Museum *Catalogue* is, however, so serious an authority and so sure to be quoted by future writers that it is desirable to point out the few mistakes which have crept into it. N° 493, stike out « Spuri. f. » N°s 503 and 504: for NONIO read NOVIO, for ITER read CORIN̄T. N° 507: on reverse read P. AEBVTIO. C. PINNIO. II VIR. N° 513 is Cretan. N° 529: on reverse add [C]OR. N° 540 is Cretan. N° 541: for LVSCINO read LICINO. N° 554: for Poseidon read Aphrodite. N° 555 for CORI[NT] read COR. N° 572 for « head of Nero laureate » read: « veiled head of the Senate, wearing stephane ».

When all the doubtful names have been cleared away there remain twenty three thoroughly well authenticated series to spread over the period of about 115 years from the foundation of the colony to the death of Galba, after which no names of magistrates appear on the Corinthian coinage. It is not probable that coins were struck in every year, but some of the Duoviri must have served several terms, for certain series are very common and were struck from a large number of dies. The use of ITER(VM) by a few magistrates does not throw much light on the subject. It occurs five times, once in combination with QVIN [QVENNALES], but it is a curious fact that there is no trace of the *first* term of any magistrate using it, except

possibly in series XI, in which the only specimens known to me of one variety cannot be entirely deciphered. On the other hand M. Ant. Hipparchus, who acted twice with different colleagues, does not use it at all. ITERVM does not always apply to both magistrates, for in series XII it invariably follows the name of C. Heius Pollio, even when, as on many specimens, this stands first. In the same way the coins of series XVII read sometimes LICINO. ITER. OCTAVIO. II VIR, sometimes OCTAVIO. II VIR. LICINO. ITER.

The title Quinquennales is found only four times, viz on series VI, IX, XIV and XXII. The very doubtful coin described by Cohen (after Arigoni) p. 47-89, cannot be accepted without further evidence in the face of the numerous coins of series IV on which QVIN does not appear. C. Julius Polyaenus, Ti. Claudius and F. Domitius have already been disposed of.

Dr Barclay Head (B. M. *Cat.* introd. p. XXXV) says: « Sometimes, though rarely, one or both of the Duoviri is replaced by a Praefectus, cf. P. Aebutius Sp. f. and C. Heius Pamphilus, Praefecti iterum, on a coin of Augustus (N° 494) Ti. Caesar IIvir and M. Aemilius Labeo Praefectus on a coin of Tiberius Sestini (*Mus. Hederv. Europ.* 95). It would appear that a Praefectus was appointed in place of the second Duovir whenever the Emperor himself or one of the Imperial family accepted the honorary office of Duovir in a colony. A Praefectus or Praefecti might also be appointed in place of the Duoviri when, owing to special circumstances, no election of Duoviri had taken place, or in the unavoidable absence of one or both of the regular magistrates (see Mommsen and Marquardt, *Röm. Alterthümer* IV. p. 169) ».

The occurrence of the title of Praefectus on the coins of Corinth is, however, open to question. The coin of Ti. Caesar and M. Aemilius Labeo is not Corinthian but Cretan,

and it is not even certain that it mentions a Praefectus at all, the only authority for this being the notoriously inaccurate Sestini. Cohen's description from the Paris collection (p. 213-15) gives COR but omits Praefectus. There are two specimens at the Bibliothèque Nationale, classed under Corinth Nos 729 and 730. The latter, which is in good preservation, reads: M AEM(ILIO) LABEONE, in field Δ Δ (*sic*); rev: TI CAESARE IIV, and there is no room for anything else. N° 729 is illegible on one side; the other reads (M) AIMILIO LABEONE, which fills all the available space.

The coin of P. Aebutius Sp. f. and C. Heius Pamphilus Pr. f. which alone remains as an authority, is undoubtedly Corinthian (series X *infra*), but do the letters PRF stand for Praefectus? We should expect PRAEF. There is a precedent for the omission of IIVIR on coins of small size in series VII, type 14. P. Aebutius Sp. f. appears as a Duovir on series IX and C. Heius Pamphilus occurs as a Duovir on series XI. This last series, as far as I have been able to ascertain, is represented by three specimens only, all of which are in the Paris collection. Two of them are very badly preserved and though the identification of the names is beyond doubt it is impossible to say whether the inscriptions, as given under series XI are complete. The third, which is from quite a different die, reads: C HEIO POL C HEIO PAM.....; rev. IIVIR CORINT. The letters which follow PAM are unfortunately badly struck and partly effaced. If they are, as I believe, though I cannot positively affirm it, PRF ITER, the Pr. f. must be taken, as with P AEBVTIO SP F and C. SERVILIO.C.F in series VII, to be part of the name, in which case all the alleged evidence for Praefecti at Corinth falls to the ground. The matter must remain in doubt until a more legible specimen of series XI turns up. Some confirmation of my theory is, perhaps, afforded by the fact that P. Aebutius Sp. f. and C. Heius Pamphilus Pr. f. are

the only magistrates, with the exception of C. Servilius C. f. who distinguished themselves in this way and also the only magistrates who appear to have had predecessors of the same names as themselves (cf. series IV and V)

On the earlier issues of Corinth the names of both Duoviri, often much abbreviated, are invariably placed on the coin, on the same side and in the same order. On series XII sometimes one, sometimes the other stands first and thence forward no importance seems to be attached to precedence. Series XIII, XIV and XV have one name on either side of the coin and in all of them mules, with the same name on both sides, occur. Under Caligula the signature of one magistrate seems to have sufficed, but both names are found associated with each type, except 33 and 34 which are both scarce enough to justify the supposition that specimens with the second name will eventually come to light. The Duoviri of Claudius reverted to the old custom, but the fashion did not outlast the reign. Under Nero only one name is found on each coin, but the double series is complete P. Canininius Agrippa, who struck coins with autonomous types and with the head of Galba, seems to have had no colleague.

In arranging the lists I have attempted a chronological classification, which is, however, very uncertain as regards the earlier series. The presence of the full name Laus Julia Corinthus, which does not occur again until the time of Domitian, on the coins bearing the head of Julius Caesar seems rather to suggest that they are the first money of the new colony. Dr. Barclay Head (*B. M. Cat.* intro p. XXXVI), attributes series II to the time of Caesar, «partly on grounds of style and partly on account of the two probably Greek Duoviri». The unusual form CORINTHVM also points to the conclusion that this series was issued before the stereotyped CORINT was adopted. Style and fabric closely connect series

III, IV and V with I and II and it is noticeable that this classification, though made on other grounds than that of type, brings all the coins with representations of Bellerophon or the Chimaera together. After this, with the possible exception of the doubtfully classed coin given under series VIII, they disappear until the times of Nero and Domitian, though Pegasos is frequent throughout the whole coinage. Considerations of style and fabric make it impossible to identify the P. Aebutius and C. Heius Pamphilus of series IV and V with the P. Aebutius Sp. f. and C. Heius Pamphilus Pr. f. of series IX, X and XI. Series VI, apparently represented by a unique specimen at Copenhagen, is certainly early. Unfortunately the name of one of the Duoviri is off the flan. The types are remarkable as neither Kronos nor Dionysos reappears until much later and neither of them occurs frequently.

The coins of Augustus are very difficult to arrange, the only certain point being given by the adoption of Tiberius, Agrippa and Germanicus in A. D. 4, in which year the issue of the coins signed by C. Heius Pollio (iter and C. Mussid. Priscus no doubt began. The specimens with the head of Agrippa Postumus must be anterior to his disgrace in A. D. 7. Their comparative rarity suggests that the issue of the rest of the series did not cease in that year.

Series VII, with the heads of Caius and Lucius, may have been issued on the adoption of the princes in B. C. 17, for little importance can be attached to the fact that the roughly engraved portraits are not those of infants. It is possible that it may belong to B. C. 2, when they first appear on the Roman denarii (Cohen p. 69-42), but an assumption of the earlier date, which is by no means improbable, renders the classification of the other series much easier. If it be accepted there is plenty of room for series

VIII, IX, X and XI between series VII and series XII with which they are linked by the sequence of names.

Series XV is something of a puzzle. The B. M. *Catalogue* and Cohen attribute it to the reign of Augustus, but style and fabric, the arrangement of the names of the Duoviri and the reduction of the name of the city to COR all point to a later date. Portraiture is rather an unsafe guide on the coins of Corinth, as the pages of Cohen testify, but the head certainly does not look like Augustus; moreover none of his certain heads are laureate in the Corinthian series. In both the Paris and Athens collections, arranged many years ago on a supposed iconographic basis, specimens are classified under Caligula, to whom the portrait unquestionably bears some resemblance. I believe that it is intended to represent him and that the series was issued under Tiberius some time after the death of his son Drusus, who figures on series XIV. Series XIII probably belongs to the beginning of the reign of Tiberius, though the fact that the head of Livia is veiled on some specimens might suggest that these were issued after her death. It is difficult, however, to place the series so late.

Series XVI and XVII call for no special comment. The omission of AVGVSTVS on series XVIII, issued after the adoption of Nero, is interesting and is a strong argument against the theory that series XIX, on which Nero is described as Caesar only, was struck during the life of Claudius. Types d and g of series XX are often confused by writers, but I have failed to find any authenticated instance of Poseidon drawn by tritons or of Aphrodite drawn by hippocamps on coins of Nero, though the former type certainly occurs under Domitian. The description on page 16 of the *Numismatic Commentary on Pausanias* is an error, as may be seen by reference to the plate (D. LVIII).

Series XXII is important as commemorating the visit of

the Emperor to Corinth. Curious theories in this connection have been founded on misreadings, but it may safely be asserted that the only Duoviri whose names appear with the «adventus» and «adlocutio» types are P. Mem. Cleander and L. Rut. Piso.

Series XXIII is remarkable in several ways. The name of only one Duovir, P. Caninius Agrippa, is found on it and that is always expressed in the genitive or dative case, as is also the name of Galba on the coins bearing the head of that emperor. The autonomous types were probably issued between the death of Nero and the assumption of the imperial dignity by Galba. The head on types 62, 63 and 64 is no doubt intended to represent the Senate (cf. the veiled female head with the inscription BOYAH so frequent in Asia Minor). B. M. *Cat.* N° 572, describes it as «head of Nero, laureate», but Dr Head has kindly sent me a cast of coin, which is much worn, and it is from the same die as other specimens on which the stephane and veil are quite distinct. The features on some examples are not altogether unlike those of Nero, but on others they do not bear the slightest resemblance to him. Cohen, it may be remarked, took the head for Livia! (p. 173, 22 and 23). The inscription on the few perfect specimens to be found is certainly SENATV, not SENATVI.

The following is a list of the coins of Corinth, bearing names of Duoviri, of which the existence may be considered satisfactorily proved; of course it does not claim to include all minor varieties. One or two coins which ought to exist, but of which I have failed to obtain evidence at first hand, e. g. type 33 with the name of M. Bellius Proculus and type 59 with the name of L. Rut. Piso, are quoted from Cohen, but in citing authorities preference has been given to museums.

I. (L.) *Certus Aeficius* and *C. Julius*.

1. 24mm. LAVS. IVLI } head of (L) CERTO. AEFICIO } Bellero-
 CORINT } Julius C. IVLI. II VIR } phon, wea-
 Caesar, r. laureate, bor- ring petasos, mounted on
 der of dots. Pegasos flying r. and stri-
 king downwards with spear.

Earle Fox.

(Id.) (L) CERTO. AEFICIO
 C. IVLIO. II VIR

B. M. 485, pl. XV, 2. Paris 664. Cohen p. 19, 59 etc.

The L is given on the authority of Morelli (Julia fam. Tab. VI, 7) but I have not succeeded in meeting with a specimen in which it comes on the flan. Most specimens of this type are countermarked on the obv. with an open hand.

II. *P. Tadius Chilo* and *C. Julius Nicephorus*.

2. 24mm. CORINTHVM Belle- P. TADI. CHILO } Poseidon, na-
 rophon, wearing petas- C. IVLI. NICEP } ked, seated r.
 sos and chlamys, stri- II. VIR } on rock; r.
 ding r. and seizing Pe- hand rests on knee, l. on
 gasos by the bridle, long trident.
 before a porch.

B. M. 483, 484, pl. XV, 1. Paris 652 etc.

III. *Inst* and *L. Cas*

3. a) 27mm. CORINT head of INST L. CAS } Pallas advancing
 Zeus r., laureate. II VIR } r., holding thun-
 derbolt and shield.

B. M. 526, pl. XVI, 5. Earle Fox etc. Invariably countermarked on obv. with A

4. b) 22mm. $\overline{\text{CORINT}}$ Nike fly-
ing towards r., r. hand
raised; in l. palm. in
field to r. $\overline{\text{Q}}$. $\left. \begin{array}{l} \overline{\text{INST L. CAS}} \\ \overline{\text{II VIR}} \end{array} \right\} \text{Chimaera walk-} \\ \text{ing l.}$

B. M. 527, pl. XVI, 6. Invariably countermarked on obv. with S.

5. c) 16mm. $\overline{\text{CORINT}}$ dolphin l.,
behind it trident with
head upwards, sloping
towards r. $\left. \begin{array}{l} \overline{\text{INTSCAS}} \\ \overline{\text{II VIR}} \end{array} \right\} \text{in wreath.}$

Paris 628. Copenhagen. Both countermarked on obv. with three globules in a circle.

6. d) 15mm. $[\text{C}] \overline{\text{OR}}$ Pegasos
flying l., beneath $\overline{\text{Q}}$. $\left. \begin{array}{l} \overline{\text{INTSCAS}} \\ \overline{\text{II VIR}} \end{array} \right\} \text{trident.}$

B. M. 529, pl. XVI, 7.

IV. *P. Aebutius and C. Pinnius.*

7. a) 23mm. $\overline{\text{CORINT}}$ head of
M. Antonius l., bare;
border of dots. $\left. \begin{array}{l} \text{P. AEBVTIO. C. PINNIO. II. VIR.} \\ \text{prow l.} \end{array} \right\}$

B. M. 490, pl. XV, 3. Paris 671. Cohen p. 47, 85 etc.

8. b) 23mm. $\overline{\text{CORINT}}$ head of
Poseidon, bound with
taenia, r. border of dots. $\left. \begin{array}{l} \text{P AEBVTIO C PINNIO} \\ \text{II VIR} \end{array} \right\} \text{Chi-} \\ \text{walking l.} \quad \text{maera}$

Copenhagen B. M. 493, pl. XV, 5 (imperfect) etc

9. c) 17mm. $\overline{\text{CORINT}}$ head of
Poseidon, bound with
taenia, r. border of dots. $\left. \begin{array}{l} \text{P. AEBVTIO} \\ \text{C. PINNIO} \\ \text{II. VIR} \end{array} \right\} \text{in wreath.}$

Paris 631. Copenhagen. Athens etc. The obv. is shown in B. M. pl. XV, 14. The description, given under N^o 507, is erroneous, the coin having been misread.

V. *Q Caecilius Niger and C. Heius Pamphilus.*

10. a) 23mm. CORINT head of Q. CAECIL. NIGR } Bellerophon,
Aphrodite r., wearing C. HEIO PAM } wearing pe-
earring and necklace; II VIR } tasos, mount-
her hair gathered back ed on pegasos prancing r.,
and tied behind, leav- striking with spear at Chi-
ing loose ends. maera l., beneath him.
B. M. 496, pl. XV, 7 etc

11. b) 23mm. CORINT head of Q. CAECIL. NIGR } Pegasus fly-
Aphrodite r., wearing II VIR } ing r.
earring and necklace, C. HEIO PAM }
her hair bound with
crossed cords and tied
behind, leaving loose
ends.

B. M. 498 etc.

Id. without CORINT B. M. 499, pl. XV, 8.

VI. ? and *M Ant Orest...*

12. 18mm. CORINT Dionysos M. ANT. OREST. II. VIR.
standing l., wearing QVIN head of Kronos bound
shortchiton, holds kan- with taenia r., sickle behind
tharos in outstretched neek, border of dots.
r. hand and thyrsos
obliquely in l.
Copenhagen.

VII. *C. Servilius C. f. primus and M. Ant. Hipparchus.*

13. a) 20mm. CAESAR } head C SERVILIO C F PRIMO M AN-
CORINTHI } of Au- TONIO HIPPARCHO II VIR
gustus r., bare, border heads, face to face, of Caius
of dots. et Lucius, bare, between
them C. L.

Earle Fox.

Id. CORINT B. M. 505. pl. XV, 12. Paris 717 etc

Id. without C. L. Paris 718.

14. b) 14mm. CORINT head of Poseidon r., wearing wreath, border of dots. $\left. \begin{array}{l} \text{C SERVI} \\ \text{LIO C F PRI} \\ \text{MO M ANTO} \\ \text{NIO HIPPA} \\ \text{RCHO} \end{array} \right\} \text{ in wreath.}$

B. M. 506, pl. XV, 13. Paris 634 etc.

VIII. *M. Novius Bassus and M. Ant. Hipparchus.*

15. a) 23mm. M NOVIO BASSO CORINT head of J. Caesar r.,
M ANT HIPPARC II. VIR } laureate.
head of Augustus r.,
bare.

Paris 667. Cohen p. 23, 10, with error HIPPARCHO. B. M. 503, 504, pl. XV, 11 (with errors NONIO and CORINT ITER. in description).

16. b) 19mm. II VIR } head of VIO (?) A Bel-
CORINT } J. Caesar r., laureate; border r., striking at Chimaera,
of dots. which runs r.

Paris 666. This is the coin described by Cohen p. 19-60. The rev. is much oxydised and it is impossible to be sure of the reading. However Cohen's C. L. I is certainly wrong.

16.c.

The following description, the correctness of which seems much open to doubt, occurs in Messrs Rollin et Feuadent's catalogue, 1862, under No 3782: COR. figure nue allant à gauche, tenant une bandelette et une palme sur l'épaule. Rs. M NOVIO BASS M AN HIPPARC, torche allumée. *For correct description see below.*

IX. *P. Aebutius Sp. f. and C. Julius Heraclius.*

17. 21mm. CORINT head of P. AE BVT. SP. F }
AVGVSTVS } Augu- C. IVLIO. HERA }
stus r., bare. II. VIR. QVI. } in wreath.
ITER }

B. M. 491, pl. XV, 4.

Id.

C. IVLIO. HERA

Paris 675. See also Cohen p. 160, 748 and 749 with slight error.

15mm. M ANT HIPPARC
M NOVIO BASSO
lighted race torch

II VIR Naked athlete advancing
CORINT towards r.; in l. hand
long palm, which rests on shoulder,
in pendant r. hand, wreath (?)

(Sandeman sale. Sotheby's June 13-20, 1911; lot 217.)

also J. J. A. N. 1912. pl. E. 33. but type l, and contents of hands transposed

X. *P. Aebutius Sp. f. et C. Heius Pamphilus.*

18. 17mm. PR FITE R } Pegasos
 COR } flying r.,
 border of dots. P AEBV
 TIO SP. F
 C HEIO
 PAMPHI
 LO } in wreath.

B. M. 494, pl. XV, 6. Paris 630 etc.

XI. *C. Heius Pollio and C. Heius Pamphilus.*

19. 23mm. C HEIO. POL } head CORINT } head of J. Caesar r.,
 C HEIO PAM } of Au- II VIR } laureate.
 gustus r., bare, border
 of dots.

Paris 668-669.

- 24mm. C HEIO POL C HEIO } Id.
 PAM (PRFITER)? head
 of Augustus r., bare.

Paris 670.

Nos 668 and 669 are in poor condition, restructed and of coarse work.

I cannot affirm that the obv. inscription as given above is complete.

XII. *C. Heius Pollio et C. Mussid. Priscus.*

Inscription in wreath.

- | | |
|-----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 20. a) 21mm. CORINTHI
AVGVSTVS
head r., bare. | <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="text-align: left;"> C HEIO POL
LIONĒ ITER
C MVSSID PR
ISCO II VIR
Paris 672. </div> <div style="text-align: left;"> C MVSSID
PRISCO II VIR
C HEIO POLLI
ONĒ ITER
Paris 674. </div> </div> |
| | <div style="text-align: center;"> C MVSSID P
RISCO II VIR
C HEIO POLLI
ONĒ ITER
B. M. 509. </div> |

21. b) 21mm. CORINTHI
AGRI^{PA} CAESAR
head r., bare.

C HĒIO POL	C HĒIO POL
LIONE I TER	LIONE I TER
C MVSSID P	C MVSSID PR
RISCO II VIR	ISCO II VIR
B. M. 510	Paris 719.

C MVSSID
PRISCO II VIR

C HĒIO POLL
IONE I TER

Earle Fox.

22. c) 21mm. CORINTHI
TI CAESAR
head r., bare.

C HĒIO POL	C HĒIO POL
LIONE I TER	LIONE I TER
C MVSSID P	C MVSSID PR
RISCO II VIR	ISCO II VIR
Paris 725.	Paris 726.

C MVSSID	C MVSSID P
PRISCO II VIR	RISCO II VIR
C HĒIO POLLI	C HĒIO POLLI
ONE I TER	ONE I TER
Earle Fox.	Copenhagen.

23. d) 21mm. CORINTHI
DRVSVS CAESAR
head r., bare.

C MVSSID	C MVSSID P
PRISCO II VIR	RISCO II VIR
C HĒIO POLLI	C HĒIO POLLI
ONE I TER	ONE I TER

B M. 511, pl. XV, 16
Paris 731.

Athens.

24. e) 21mm. GERMANIC
VS CAESAR COR

C HĒIO PO	C MVSSID
LLIONE I TER	PRISCO II VIR
C MVSSID PR	C HĒIO POLL
ISCO II VIR	IONE I TER
Paris 734.	Paris 732.

XIII. *L. Arrius Peregrinus et L. Furius Labeo.*

25. a) 21mm. head of Augustus l., radiate
 LARRIOPER (EGRINO II VIR) | hexastyle temple facing, inscribed GENTIVLI
 LFV(RIOL)ABEONEIIVIR COR Earle Fox.
 (.....) GRINOIIVIR | LFVRIOLA (BEO)NEIIVIR COR Paris 680.
 LFVRIOLA BEONEIIVIR | LARRIOPEREGRINOIIVIR COR B. M. 522.
 (L)FVRIOLA BEON(E. II VIR) | (.....) RINVSIIIVIR COR Paris 687.
26. b) 21mm. head of Livia, knotted hair
 LARRIOPE (REGRINO II VIR) | LFVRIOLABEONEIIVIR COR Paris 712. B. M. 514, XVI, 1.
 head r. Id.
 LARRIOPER EGRINOIIVIR | Copenhagen.
 head l. LARRIOPEREGRINOIIVIR COR
 LFVRIOLA BEONEIIVIR | B. M. 515, 516. Paris 713 etc.
 head l.
27. c) 21mm. bust of Livia, wearing stephane and veil
 LFVRIO LABEONEIIV | LARRIOPEREGRINOIIVIR COR
 bust r. Earle Fox. B. M. 517, XVI, 2.
28. d) 21mm. head of Tiberius l., laureate
 (LARRIOPE REGRIN(OIIVIR) | LFVRIOLABEONEIIVIR COR B. M. 518, XVI, 3.
 Id. LARRIOPEREGRINOIIVIR COR Earle Fox.
 LFVRIOLA BEONEIIVIR | Id. B. M. 521.
 (LFVRIO)LAB EONEIIVIR | Id. Earle Fox.
 (LFVRIOLAB) EOIVIR | LARRIOPEREGRINOIIVIR COR Paris 684.

XIV. *P. Caninius Agrippa and L. Castricius Regulus.*

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>29. 21mm. Head of Drusus r.,
bare.</p> <p>P. CANINIO AGRIPPAIIVIR
QVINQ</p> <p>(Id.)</p> <p>(P)CANINIO AGRIPPAIIVIR-
(QVINQ)</p> <p>(LCASTRICI) OREGVLOIIVIR-
QV(INQ)</p> | <p>Seated statue of the Julia
Gens, veiled, r., with feet
on footstool; holds patera
and sceptre.</p> <p>LCASTRICIOREGV L OIIVIR.
QVIN COR</p> <p>B. M. 523, XVI, 4.</p> <p>REG V LO etc.
Earle Fox.</p> <p>(PCANINIOAG)RIP PAIIVIR-
Q(VIN) (COR)</p> <p>Paris 723.</p> <p>(PCANINIOAGRIP) (P)AIIVIR-
QVIN (COR)</p> <p>Earle Fox.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

XV. *A. Vatronius Labeo and L. Rutilius Plancus.*

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>30. a) 21mm. Head of Cali-
gula? laureate.</p> <p>AVATRONIO L ABE(ONE-
IIVIR) head r.</p> <p>AVATRONIO(LABEONE IIVIR)
head r.</p> <p>(LRVTILI)OPLANC(OIIVIR)
head r.</p> <p>LRVTILIO PLAN(COIIVIR)
head r.</p> | <p>Pegasos walking r.</p> <p>(LRVTILIO) PLANCOIIVIR COR</p> <p>B. M. 500, XV, 9. Paris 701 2 etc.—
head l. Paris 703.</p> <p>(AVATRONI)O LABEONE IIVIR-
COR</p> <p>Vienna (a mule).</p> <p>AVATRO(NIOLABEONEI)IIVIR
C OR</p> <p>Paris 700.— head l. cast in my possession.</p> <p>(.....) OIIVIR COR</p> <p>Paris 698 (probably a mule)</p> |
| <p>31. b) 21mm. Head of Cali-
gula? laureate.</p> <p>AVATRONIOLABEONEIIV
head r.</p> | <p>Nike alighting on globe l.,
holds wreath and palm.</p> <p>(LRVTILIOP) LANC O. IIVIR
C OR</p> <p>Earle Fox.</p> |

(AVA)TRONIOLA BEONE (IIVIR) head r.	(LRVTI)LIOP LAN (COIIVIR) CO R Earle Fox.
(AVATRONIO) LABEONE (IIVIR) head r.	(LRVTILIO OIIVIR CO R Paris 695.
L RVTILIOPLA NCOIIVIR head l.	AV(ATRO) NIOLA BEONEIIVIR CO R Paris 742.
L RVTILIO P(LANCOIIVIR) head r.	AVATRO NIO (LABEONEII)VIR CO R Paris 696.
L RVTILIO PLANCOIIVIR	AVATRONIOLA BEONEIIVIR CO R B. M. 501, pl. XV, 10.
(L RVTILIO P) LANCOII(VIR) head l.	AVATRO NI.O. LA BEONEIIVIR CO R Paris 697.

XVI. *P. Vipsanius Agrippa* and *M. Bellius Proculus*.

32. a) 21mm. Head of Caligula, bare.	Pegasos flying.
CAIVS CAE(SARAVG) head r.	P VIPSANO A GRIPP A IIVIR COR type r. Paris 741.
(CAIVS) CAESARAVG head r.	M BE (LLIOP) ROCVLO IIVIR COR type r. Paris 707.
CCAESAR AVGV head r.	M. BELLIO. P RO CVLOIIVIR COR type l. B. M. 539, pl. XVI, 10.
Id. »	MBELLIOPRO CVLO. IIVIR COR type r. Earle Fox.
Id. »	P VIPSANO A GRIPP A IIVIR COR type r. Athens.

CCAESAR AVGVS head r.	P. VIPSANI A GRIPPA. IIVIR COR type r. Earle Fox.
Id. head l.	P VIPSANIO AGRIPPA IIVIR COR type r. B. M. 531.
Id. head l.	M BELLIO PROCVLO IIVIR COR type r. B. M. 536.
Id. head r.	Id. type r. B. M. 537
CCAESAR AVGVST head l.	P VIPSANI. A G RIPPA. IIVIR COR type r. Paris 737.
CCAESAR AVGVSTV head l.	M BELLIO PROCVLO IIVIR COR type l. B. M. 535.
CAESAR AVGVST head l.	P. VIPSANO. A GRIPPA IIVIR. COR type r. B. M. 533, pl. XVI, 9.
Id. head r.	Id. type r. B. M. 534.
33. b) 21mm. Head of Antonia r. ANTONIA AVGVS	Two cornucopiae. PVIPSANIOAGRIP PA IIVIR COR Athens. Copenhagen. Cohen p. 223-8.
34. c) 21mm. Head of Germanicus r., bare. GERMA ^[NIC] (CAE)SAR	Rudder and globe. MBELL(IOPRO)CVLOIIVIR COR Hoffmann sale. Cohen p. 227, 25.
35. d) 21mm. Bust of Agrippina r.	Heads, face to face, of Nero and Drusus, bare; between them NE D.
AGRIPPINA GERM	P. VIPSA NIO AGRIPPA. IIVIR B. M. 550, pl. XVI, 8. Paris 736. Cohen p. 235, 1.
AGRIPPINA GERMANICI	M BELLIO PROCVLO IIVIR COR Cohen p. 235, 2 from Sestini,

XVII. *Octavius and Licinus.*

36. a) 21mm. Head of Claudius, laureate. Hexastyle temple on rock; below COR.
- | | |
|---------------------------------|---------------------------------------------------------------------|
| TICLAVD CAES ARAVGPP
head r. | OCTAVIO LICINO
II VIR I TER
Cast in my possession. Paris 889. |
| TI CLAVDCAES ARAVGPP
head l. | Id.
Athens 4012a. |
| TICLAVDCAES ARAVGPP
head r. | LICINO OCTAVIO
ITER II VIR
Paris 890. Copenhagen. |
| TICLAVD CAESARAVGPP
head r. | Id.
B. M. 541, pl. XVII, 2. |
| TI CLAVDCAES ARAVGPP
head l. | Id.
Earle Fox. |
37. b) 21mm. Head of Claudius, laureate. Pegasos flying r. over rock.
- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------------------------|
| TI CLAVDCAES ARAVGPP
head l. | OCTAVIO (L)ICINO
II VIR I TER
Paris 761. |
| Id. | (LICINO) OCTAVIO
IT(ER) II VIR
Copenhagen. |
| (TI) (C)LAVDIVS CAESAR
head l. | (illegible)
Paris 760. |

XVIII. *L. Paconius Flam ... and Cn. Publicius Regulus.*

38. a) 21mm. Head of Claudius, laureate. Nero and Britannicus standing face to face; between them NE BR; below COR.
- | | |
|------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| TICLAVDIVS CAESAR
head l. | LPACOF LAM CNPVBLREG(II-VIR)
B. M. 542, pl. XVII, 3. |
|------------------------------|--------------------------------------------------------------------|

TICLAVDIV CAE(SAR) head l.	LPACFLAMCNPVBLIREGIIVIR Paris 759.
(TI CLAV)DIVS CAESAR	(LPAC)ONIOFLAMCN (.....) Cohen p. 261, 123 (Vienna)
39. b) 21mm. Head of Agrip- pina.	Type as a.
IVLAGRIPPVGV (C)AESARIS (head l).	CNPV(.....)PACFLAMIIIVIR Paris 774.
(.....) CAESA(RIS) head r.	(L)PACOFLAMCNP(.....) Paris 773
40. c) 15mm. Head of Helios, radiate.	Poseidon, naked, standing to- wards l., hold. dolphin and trident.
FLAMREG IIVIR head l.	COR SE B. M. 544, pl. XVII, 4.
(IIVIR) FLAM RE head r.	Id. France 625. Earle Fox.
IIVIR FLAM REG head r.	Id. France 626.
41. d) 15mm. Head of Helios, radiate.	Melikertes lying on back of dolphin, which swims l.
FLAMREG IIVIR head l.	SE COR B. M. 545, pl. XVII, 5.
(IIVIR) FLAMREG head r.	Id. France 627.

XIX. *Ti. Claudius Anaxilaus and P. Ventidius Fronto.*

42. a) 21mm. Head of Nero, laureate.	Nero standing l., holding pa- tera in extended r. hand; behind him Fortune, tur- retted, towards l., crowning him with r. hand, holds cornucopiae in l.
NERO CAESAR head r.	TICLAVANAXILAO IIVIR COR Earle Fox. Cohen p. 304, 374.

NEROCAE SAR head l.	TICL AVA(NAXI LAO) IIVIR COR Earle Fox.
Id.	PVEN FRONTONE IIVIR COR Earle Fox. Athens 4013s. Cohen p. 306, 400.
43. b) 21mm. Head of Nero, laureate.	Nero standing towards l. in hexastyle temple, holds pa- tera.
NEROCAE SAR head l.	TICL AVANA XI LAO IIV COR Earle Fox.
Id.	as last but IIVI Earle Fox.
Id.	TICL AVA NA XI LAO IIVI COR Paris 795. Earle Fox.
Id.	PVEFRO N TO NEI IIVI COR B. M. 550, pl. XVII, 7. Earle Fox.
NEROCAE SAR head l.	PVENFRONTONE IIVIR (COR) Paris 793. Cohen p. 306, 398.
44. c) 21mm. Head of Nero, laureate.	Name in wreath.
NEROCAE SAR head l.	TICL AV ANAXI LAO IIV COR B. M. 547, pl. XVII, 6.
Id.	TICL AVD etc. Cohen p. 304, 375.
Id.	P VENTI FRONTO NEI IIV COR Earle Fox.

XX. *M. Ac. Candidus* and *Q. Ful. Flaccus*.

45. a) 21mm. Head of Nero, laureate.	Genius standing l., holding pa- tera and cornucopiae, in field GEN COL; in exergue COR.
NEROCLAVD CAESAVG head r.	MACCANDI DO IIVIR Paris 758.
Id. head l.	(almost illegible) Earle Fox.

- | | |
|----------------------------|------------------------------------------------|
| NEROCLAVD CAESAVG head r. | DIDOII VIR
Cast in my possession. |
| NEROCLAV CAESAV(G) head r. | QFVLFLAC C O II VIR
Paris 779. |
-
- | | |
|---------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| 46. b) 21mm. Bust of Agrippina. | Type as a. |
| AGRIPPIN AVGV bust l. | MACCANDI DO II VIR
Paris 770. B. M. 553, pl. XVII, 10. |
| AVGVSTA bust l. | M VIR
Paris 771. |
| AGRIPPIN (.) bust l. | MACCANDI D OII VIR
Paris 772. |
| AGRIPPIN AVGVSTA bust r. | QFVLFLAC CO II VIR
B. M. 560. |
-
- | | |
|----------------------------------|-----------------------------------------------|
| 47. c) 21mm. Bust of Octavia, r. | Type as a. |
| OCTAVIAENE RONISAVG | MACCAN DIDOII VIR
B. M. 558, pl. XVII, 14. |
| Id. | QFVLFLAC CO II VIR
Paris. |
-
- | | |
|--------------------------------------|----------------------------------------------|
| 48. d) 21mm. Head of Nero, laureate. | Poseidon in biga drawn by hippocamps l. |
| NEROCLAV CAESAVG head r. | MACCANDIDO II VIRCOR
B. M. 555, XVII, 12. |
| NEROCLAVD CAESAVG | Id.
Cohen p. 304, 370. |
| NEROCLAV CAESAVG head r. | QFVLFLACCO II VIRCOR
B. M. 561, XVIII, 1. |
| (illegible) head l. | (illegible)
Earle Fox |
-
- | | |
|---------------------------------|-----------------------------------------------------|
| 49. e) 21mm. Bust of Agrippina. | Type as d. |
| AGRIPPINA AVGVSTA bust r. | MACCAND (DIDO) II VIRCOR
B. M. 551, pl. XVII, 8. |
| (.) AVGVSTA bust l. | [MAC)CANDIDO (II VIRCOR)
Paris 777. |

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| AGRIPPIN AVGVSTA bust r.
(illegible) bust l. | QFVLFLACCO IIVIRCOR
B. M. 559.
(QFVL)FLAC(CO IIVIRCOR)
Paris 778. |
| 50. f) 21mm. Bust of Octavia, r.
OCTAVIAENE RONISAVG
Id. | MACCANDIDO IIVIRCOR
B. M. 557.
QFVL FLACCO (IIVIRCOR)
Paris. Cohen p. 312, 2. |
| 51. g) 21mm. Head of Nero,
laureate.
NEROCLAV CAESAVG head r.
NEROCLAV (.) head r.
NEROCLAVD CAESAVG
head l.
[NEROC)LAV CAE(S)AVG
head l. | Aphrodite in biga drawn by
tritons l., holds mirror.
MAC CANDIDO (IIVIRCOR)
Earle Fox.
MAC CANDIDO IIVIRCOR
Earle Fox
MAC CANDIDO IIVIRCOR
Paris 371. B. M. 554, XVII, 11.
Q FVL FLACCO IIVIR COR
Cohen p. 261, 119. |
| 52. h) 21mm. Bust of Agrippina.
AGRIPPIN AVGV bust l.
AGRIPPINA (AVGV) bust r. | Type as g.
MAC CAND(IDO) IIVIRCOR
Paris 776.
QFVL FLACCO IIVIRCOR
Earle Fox. |
| 53. i) 21mm. Head of Nero,
laureate.
NEROCLAV CAESAVG head r. | Helios, radiate, driving in
quadriga r.
QFVL FLACCO IIVIR COR
Earle Fox. |
| 54. k) 21mm. Bust of Agrippina.
AGRIPPIN AVGVSTA bust r.
AGRIPPINA AVGVSTA bust r. | Type as i.
QFVL FLAC(CO) IIVIR COR
Copenhagen.
(MA)C CANDIDO IIVIR COR
B. M. 552, pl. XVII, 9. |

55. l) 21mm. Head of Nero, laureate.	Bust of Aphrodite l.; beneath galley l., inscribed CENC [—] RHEAE
NEROCLAV CAES AVG head r.	MACCAN DIDO IIVIR COR B. M. 556, pl. XVII, 13.
NEROCLAV CAESAVG head r.	QFVLFLACCO IIVIR COR Athens 319, cf. Cohen p. 276 8 and p. 313-4.

XXI. *Ti. Claudius Optatus and C. Julius Polyaeus.*

56. a) 21mm. Head of Nero, bare.	Bellerophon, naked, shield on l. arm, striding r. and seiz- ing by bridle Pegasos l.
NEROCLAVD CAESAVG head r.	TICLAVDIOOPTATOIIVIR COR Earle Fox
Id.	(TICLAV)DIOOPTATOIIVIR COR B. M. 562, XVIII, 2.
(.)	TICLAVDIOOPTATOIIVIR COR Imhoof, Numismatic commentary on Pausanias pl. C—XXVI
NEROCLAVD CAESAVG head r.	TICLAVDIOOPTATO IIVIR COR Paris 786.
NERO. CLAVD CAES. AVG head r.	(TI.)CLAVD.OPTATO.IIVIR(COR) Earle Fox.
NEROCLAVD CAESAVG head l.	TI CLAVDIO OPTATO IIVIR COR B. M. 563.
NERO. CLAVD CAES. AVG head r.	C. IVLIO. POLYAENO. IIVIR. COR Earle Fox. B. M. 564, XVIII, 3.
(.) CAESAVG head r.	(CIVLIOPOLY)AENOIIVIR COR Paris 790.

57. b) 21mm. Head of Nero, bare.	ISTH MIA in wreath.
NEROCLAVD CAESAVG head l.	TICLAVDIOOPTATOIIVIR COR Paris 788 Earle Fox.
head r.	Paris 789.
NEROCLAVD CAESAVG head r.	CIVLIOPOLYAENOIIVIR COR France 791. B. M. 565.
NEROCLAV CAESAVG head l.	Id. Paris 792. B. M. 566.

XXII. *L. Rut. Piso and P. Memius Cleander.*

58. a) 21mm. Head of Nero	Galley 1.
radiate or laureate.	
NEROCAE AVGIMP head r.,	LRV PISONEIIVI QVICOR ADVE
rad.	AVG Earle Fox.
NEROCA ESARAVGIMP head	LRV PISONE IIVIR QVICOR
l., rad.	ADVE AVG Paris 797.
NEROCAESAR AVGIMP head	LRVT PISONEIIVIR (QVICOR)
r., laur.	ADVE AVG Copenhagen.
Id.	LR QVICOR
	ADVE AVG Earle Fox.
Id.	LRV
	ADVE AVG Paris 796.
Id.	LR PISONEIVII QVICOR ADVE
	AVG B. M. 571, XVIII, 6
NEROCAES AVGIMP head r.,	LR PISONEIIVI QVICOR ADVE
laur.	AVG Earle Fox.
NEROCAE AVGIMP head r.,	PM CLEANDRO ADVE
rad.	AVG Paris 782.
Id.	PM CLEANDRO . . . QVICOR
	ADVE AVG
	B. M. 567, pl. XVIII, 4.
NEROCA ESARAVGIMP head	Id.
l., rad.	Athens 4013aa.
NEROCAES AVGIMP head r.,	PM C QVICOR ADVE AVG
laur.	Earle Fox.
59. b) 21mm. Head of Nero	Emperor, his r. hand raised,
radiate or laureate.	l. holding scroll, standing
	l. on suggestum, in field
	AD LO
	AV G
NEROCAE AVGIMP head r.,	PMEMCLEAND ROIIVIRQVIN
rad.	Paris 780.
Id.	PMEMCLEA(NDROI)VIQCOR
	B. M. 568.

NEROCAESAR AVGIMP head r., rad.	PM(EMCL)EAN DROIIVIRQVIN Paris 781.
Id.	PMEMIOCLEA NDROIIVIR... Earle Fox.
Id. head r., laur.	PMEMIOCLEA NDROIIVIRQV B. M. 570.
NEROCAE AVGIMP head r., laur.	PMEMCLEA NDROIIQCO B. M. 569, XVIII, 5.
NEROCAES AVGIMP head rad.	LRVTPISONE COR Cohen p. 306, 396.

XXIII. *L. Caninius Agrippa.*

60. a) 21mm. Head of Posei- don r., bound with taenia, trident behind neck, border of dots. NEPTVNO AVG	Clasped hands holding two ears of corn and poppy head, border of dots. LCANAGRIPPÆ IIVI COR Earle Fox.
61. b) 21mm. Id.	Isthmus, naked, standing to- wards l., holds rudder in each hand. LCANAGRIP PAEIIVIR COR Athens 4004ε. Paris 651. Earle Fox.
62. c) 21mm. Veiled head r., wearing stephane, bor- der of dots. P. Q. R. SENATV	Type of a. LCANAGRIPPÆ (IIVI) (COR) Cast in my possession.
63. d) 21mm. Id.	Tetrastyle temple viewed from r. hand corner, in front steps, border of dots. LCANAGRIPPÆIIVI COR Earle Fox. B. M. 572. LCAN A GRIPP AEIIVI COR Paris 715.

64. e) 21mm. Id. Nike advancing l. holds wreath and palm, border of dots.
LCAN. AGRIP P AEIIVIR CO R
Earle Fox.
LCANAGRIPP AE IIVIR CO R
Earle Fox.
65. f) 21mm. Head of Roma tureted, r. Type of a.
ETIMPERIO ROMAE
LCANAGRIP PAE IIVI CO R
Paris 648.
Id. LCANAGRIPP AE IIV COR
Paris.
ROMAEET IMPERIO illegible. Earle Fox.
66. g) 21mm. Type of d.
ETIMPERIO ROMAE
LCANAGRIPP AEIIVI COR
B. M. 573, XVIII, 7.
67. h) 21mm. Type of e.
IMPERI ROMAEET
LCANAGRI P PAEIIVI CO R
Copenhagen
IMPERIO ROMAEET Id. Earle Fox.
68. i) Head of Galba r., bare. Type of a.
(illegible) LCANAGRIPP AEIIVI COR
B. M. 577, XVIII, 9
69. k) 21mm. Type of d.
SVLGALBAE CAEAVGIMP
LCANAGRIPP AEIIVIR CO R
B. M. 575, XVIII, 8. Athens 4014.
SVLGAL CAESARAVG Id.
(S in Caesar altered in the die from A) Paris 813.
SVLGALBAE Id.
CAE(AVGIMP) B. M. 576.
70. l) 21mm. Type of e.
SVLGAL CAESARAVG
(S in Caesar altered in the die from A) LCANAGRIP PA EIVI CO R
Earle Fox.
(SVL) GAL LCANAGRIPP AE (II)VIR CO R
B. M. 579, XVIII, 10.
CAEAVGIMP

Paris, March 1899.

EARLE FOX.

ΒΥΖΑΝΤΗΝΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ.

Ἐκ τῆς πλουσιωτάτης συλλογῆς μολυβδοβούλλων τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Νομισματικοῦ Μουσείου, ἀρχόμεθα ἀπὸ τοῦδε δημοσιεύοντες τ' ἀνέκδοτα τούτων, μετὰ συντόμων ἱστορικῶν σημειώσεων.

Αἱ ἀπεικονίσεις αὐτῶν ἐγένοντο κατὰ σχεδιογραφήματα τοῦ καλλιτέχνου κ. Gilliéron, ἀληθῶς θαυμάσια διὰ τὴν ἀκρίβειαν αὐτῶν καὶ τὴν πιστὴν ἀπόδοσιν τῆς τεχνοτροπίας.

1. Ἀνδρόνικος Παλαιολόγος ὁ Γέρων.



†(ἡσοῦς) Χ(ριστός).

Ὁ Ἰησοῦς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ἐπὶ βαθροειδοῦς ὑποποδίου, οὗ ἔχνη μόνον ὑποφαίνονται, τῇ δεξιᾷ εὐλογῶν. Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

+ Ἀνδρόνικ[ος] [δε]σ[π]ότ[ης] Κομνι[ν]ός¹ [ὁ Πα]λαιολόγ[ος].

Ὁ αὐτοκράτωρ ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ἐν ἐπισήμῳ βασιλικῇ περιβολῇ, μετὰ διαδήματος, τῇ μὲν δεξιᾷ φέρων λάβαρον, τῇ δ' ἀριστερᾷ εἰλητάριον. Ἄνω δεξιᾷ, θεία χεὶρ εὐλογοῦσα αὐτὸν (ἐν τῇ εἰκόνι δυσδιάκριτος). Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Διάμετρος 00,40. Ἀθῆναι, Ἐθνικ. Νομισματ. Μουσεῖον (νεωτέρα συλλογή), ἀριθ. 3175.

¹ Γρ. Κομνηνός.

Τὸ εἰκονιζόμενον μολυβδόβουλλον Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου τοῦ Γέροντος (1282-1328), εἶνε ἐν τῶν μεγίστων καὶ καλλίστων αὐτοκρατορικῶν μολυβδοβούλλων τῶν μέχρι τοῦδε γνωστῶν. Ὁ κ. Schlumberger ἐδημοσίευσε δύο ἄλλα Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου μολυβδόβουλλα¹, ὧν τὸ ἕτερον πιθανώτατα εἶνε Ἀνδρονίκου τοῦ Νέου (1328-1341). Ἀμφότερα δὲ ταῦτα εἶνε πολὺ μικρότερα τοῦ προκειμένου, ὑπολειπόμενα καὶ κατὰ τὴν καλλονήν. Τὸ ἐν τούτων ἀνήκει εἰς τὴν συλλογὴν τοῦ Ἑθν. Νομ. Μουσείου².

Μελέτης ἄξιος ἐν τῷ εἰκονιζομένῳ μολυβδοβούλλῳ εἶνε ὁ τύπος τοῦ Ἰησοῦ, τὸσφ δὲ μᾶλλον ὅσον ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις σπανίως ἀπαντᾷ³. Ἀτυχῶς, διὰ τὴν ἀποτριβὴν τῆς ὄψεως ταύτης τοῦ μολυβδοβούλλου, δὲν δυνάμεθα νὰ διατρίψωμεν εἰς τὰς λεπτομερείας. Ἐν γένει, τὸ διάγραμμα εἶνε ἀκριβές, ἡ στάσις φυσικὴ καὶ ἀβίαστος· προφανῶς ὁ χαρακτήης εἶχεν ὑπ' ὄψει πρότυπον ἕπερ πιστῶς ἀπεμιμήθη. Ὁ κ. Schlumberger ἐδημοσίευσεν ἀνάλογον μολυβδόβουλλον τοῦ πρωτοβεστιάριου καὶ μεγάλου λογοθέτου Ἰωάννου Κομνηνοῦ⁴, ἐπὶ τῆς ἐτέρας τῶν ὀψεων τοῦ ὁποίου εἰκονίζεται ὁ Ἰησοῦς κατ' ἐνώπιον ἐν φυσικωτάτῃ στάσει, περίπου ὁμοίᾳ πρὸς τὴν τοῦ ὑπ' ὄψει τύπου, ἐκατέρωθεν δὲ τῆς εἰκόνης ἔχον τὴν ἐπιγραφὴν: Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Εὐεργέτης. Παρατηρεῖ δὲ ὁ κ. Schlumberger ὅτι ὁ τύπος οὗτος βεβαίως εἶνε παράστασις Ἰησοῦ τοῦ Εὐεργέτου, οἷος εἰκονίζετο ἐν τῇ ἐπωνύμῳ αὐτοῦ μονῇ, τῇ ἰδρυμένῃ παρὰ τὸν ναὸν τῶν Βλαχερνῶν, ἐν τῷ Κερατίῳ κόλπῳ⁵.

Εἶνε δὲ ὁ τύπος τοῦ κατ' ἐνώπιον ἱσταμένου Ἰησοῦ κλασικὸς ἐν τῇ χριστιανικῇ καὶ μάλιστα Βυζαντινῇ τέχνῃ. Ἀπαντῶσι ποικίλαι αὐτοῦ παραλλαγαί, ὧν συνηθεστάτῃ ἡ εἰκονίζουσα αὐτὸν τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογοῦντα τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντα Εὐαγγέλιον ἐπὶ τοῦ στήθους. Ἡ παράστασις αὕτη τοῦ Ἰησοῦ εἶνε μία τῶν κυ-

1. Sigillographie de l'Empire Byzantin, σελ. 419 καὶ 423.

2. Διάμετρος 00,34, ὑπ' ἀριθ. 575 τῆς νεωτέρας συλλογῆς.

3. Sigillographie, σελ. 16.

4. Sigillographie, σελ. 16.

5. Du Cange, Constantinop. Christiana, Βιβλ. IV, 1.

ριωτάτων εικόνων αἵτινες καθιερώθησαν ἐν τῇ λατρείᾳ τῶν Βυζαντηνῶν. Εἰς τὸν τύπον δὲ τοῦτον ἀνάγεται ἡ εἰκὼν τοῦ Ἰησοῦ ἢ μέχρι τοῦ στήθους ἐξικνουμένη, ἢ πρωτίστην θέσιν καταλαβοῦσα ἐν τῇ Βυζαντηνῇ ἀγιογραφίᾳ, γνωστὴ δὲ διὰ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦς ὁ Παντοκράτωρ.

Ἀνδρονίκου τοῦ Γέροντος σώζεται ὡσαύτως πολύτιμον χρυσόβουλλον ἐν ταῖς ἀρχαίαις τοῦ Βατικανοῦ, ἐξηρητημένον κάτωθεν λόγου ἐκδοθέντος ἐκ τῶν ἀνακτόρων τῶν Βλαχερνῶν. Καὶ ἐν τῷ χρυσοβούλλῳ τούτῳ, ἐπὶ τῆς ἐτέρας ὀψews, εἰκονίζεται ὁ Ἰησοῦς κατ' ἐνώπιον, τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογῶν τῇ δ' ἀριστερᾷ φέρων Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους¹.

Ὁ τύπος τοῦ κατ' ἐνώπιον ἱσταμένου Ἰησοῦ εἶνε σταθερὸς τῶν σφραγίδων τῶν Παλαιολόγων τύπος. Πλὴν τοῦ ὑπ' ὀψει μολυβδοβούλλου, ἐν ταῖς ὑπὸ τοῦ κ. Schlumberger δημοσιευθεῖσιν ἐτέροις δύο εἰκονίζεται ἡ αὐτὴ τοῦ Ἰησοῦ παράστασις. Πλὴν δὲ τούτων καὶ τὰ πολύτιμα χρυσόβουλλα τὰ περισωθέντα ἐν ταῖς ἀρχαίαις τοῦ Βατικανοῦ, τῶν Παλαιολόγων Μιχαήλ, Ἀνδρονίκου (τὸ ἀνωτέρω μνημονευθέν), καὶ Ἰωάννου, (δύο διάφορα), φέρουσι τὸν αὐτὸν τύπον². Ἐν ταῖς ἀρχαίαις δὲ τῆς Βιέννης σώζεται καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Παλαιολόγου πολυτιμότερον χρυσόβουλλον, δημοσιευθὲν καὶ τοῦτο ὑπὸ τοῦ κ. Schlumberger³, φέρον τὸν αὐτὸν τοῦ Ἰησοῦ τύπον⁴. Οὐδὲν δὲ ἕτερον ἐκ τῶν πολλῶν σωζομένων αὐτοκρατορικῶν μολυβδοβούλλων φέρει τύπον ὅμοιον πρὸς τὸν τύπον τῶν μολυβδοβούλλων καὶ χρυσοβούλλων τῶν Παλαιολόγων. Τούτων τὰ μὲν Ἰουστινιανοῦ τοῦ Α' καὶ Φωκᾶ τύπον ἔχουσι τὴν Θεοτόκον ἱσταμένην κατ' ἐνώπιον, φέρουσαν τὸν Ἰη-

1. G. Schlumberger, Bulles d'or Byzantines conservées aux archives vaticanes. Rev. Numism. 1894, σελ. 197, Pl. IV, n° 2.

2. Ἰδὲ Schlumberger, ἔνθ. ἀν.

3. Mélanges d'archéologie Byzantine, σελ. 64.

4. Ὡσαύτως διεσώθη μέχρις ἡμῶν ἐξωγραφημένον χρυσόβουλλον Ἀνδρονίκου τοῦ Γέροντος, ἐν τινι δωματίῳ τοῦ νάρθηκος τοῦ ἐν Μυστρᾷ ναοῦ τῆς Ὁδηγητρίας τοῦ Βροντοχίου, κάτωθεν λόγου ἀντιγεγραμμένου ἐπὶ τοῦ τοίχου. Καὶ ἐν τούτῳ δὲ εἰκονίζεται ὁ Ἰησοῦς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον (Κωνστ. Ζησίου, Σύμμικτα, σελ. 42).

μητροπόλεως ταύτης¹, ἐξ οὗ καὶ ὁ τίτλος ἐνίων ἐπισκόπων Εὐρίπου *Πρωτοεπίσκοπος*².

Προαχθεῖσα εἰς μητρόπολιν³, ἔσχε ἡβ' τάξιν, ὑπήγοντο δὲ εἰς αὐτὴν αἱ ἐπισκοπαὶ Ὡραιῶν, Καρύστου, Πορθμοῦ, Αὐλῶνος καὶ Καναλίων⁴. Ἐπὶ Ἀνδρονίκου Β' τοῦ Γέροντος ὑπεβιδάσθη εἰς ρθ' τάξιν⁵.

Τὸ ὄνομα τῆς ἐπισκοπῆς Εὐρίπου ἀναφαίνεται τὸ πρῶτον ἐν τῇ ὀγδόῃ συνόδῳ. Κατ' αὐτὴν παρέστη ὁ ἐπίσκοπος τῆς ἐκκλησίας ταύτης Θεόδωρος, ὑπογράφας ἐν τοῖς πρακτικοῖς Θεόδωρος ἐλέω Θεοῦ ἐπίσκοπος Εὐρίπου⁶. Τὸ ὄνομα τοῦτο τοῦ περιωνύμου πορθμοῦ ἀντικατέστησε τὸ τῆς Εὐβοίας, ἥτις ἔκτοτε διὰ τοῦ νέου τοῦτου ὀνόματος γνωρίζεται⁷. Παρεφθάρη δὲ βραδύτερον εἰς Ἑργίπος ἐξ οὗ ἐπλάσθη ὑπὸ τῶν Βενετῶν τὸ Νεγρεπόντε. Ἀπαντᾷ δὲ κατὰ τὸν Μεσαιῶνα καὶ ἡ ὀνομασία *Χρίπου*, γενομένη, ὡς εἰκάζεται, ἐξ ἀραβικῶν ἐπιδράσεων.

Ἐδρα δὲ τῆς ἐπισκοπῆς Εὐρίπου ὑπῆρξεν ἀνέκαθεν ἡ Χαλκίς, ἥς τὸ ὄνομα ἔφερεν ἡ ἐπισκοπὴ πρὸ τῆς ἀντικαταστάσεως αὐτοῦ διὰ τοῦ γενικωτέρου τοῦ Εὐρίπου⁸. Διέσωσε δὲ ἡ Χαλκίς ἓνα τῶν ἀρχαιοτάτων χριστιανικῶν ναῶν, τὴν βασιλικὴν τῆς ἀγίας Παρασκευῆς, ἣν μετ' ἐπιστήμης περιέγραψεν ὁ διαπρεπὴς βυζαντινολόγος κ. Ι. Στρυγόφσκης⁹. Παρὰ Κωνσταντίνῳ τῷ Πορφυρογεννήτῳ¹⁰ τὸ ὄνομα τῆς Χαλκίδος συγχέεται πρὸς τὸ τῆς νήσου, ἐξ

1. Parthey, Notit. 3, 420. 10. 533 Nil. Doxap. 266.

2. Lequien, Oriens Christianus, II, σελ. 215.

3. Notit. 13, 383.

4. Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως, *Κατάλογοι ἐπισκόπων*, Μουσεῖον καὶ Βιβλιοθήκη Εὐαγγελικῆς Σχολῆς, Α', σελ. 77.

5. Notit. 11, 107. 12, 110.

6. Lequien, Or. Christ. II, 214.

7. Ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ ὁμῳς ἱστορίᾳ τὸ ὄνομα τοῦ Εὐρίπου ἀποδίδεται ἰδίᾳ τῇ Χαλκίδι, διότι εὐρίσκομεν συγχρόνους τῇ ἐπισκοπῇ Εὐρίπου τὰς ἐπισκοπὰς Ὡραιῶν, Καρύστου καὶ Αὐλῶνος, κειμένας ὡσαύτως ἐν τῇ Εὐβοίᾳ.

8. Lequien, αὐτόθι, σ. 214.

9. *Δελτ. ἱστορ. καὶ ἐθνολ. εἰαιρ.* Β', σελ. 711 - 728.

10. *Περὶ θεμάτων*, βιβλ. β', σελ. 51, ἐκδ. Βόννης.

αὐτοῦ ὅμως διδασκόμεθα ὅτι ὑφίστατο καίτοι παρεφθαρμένον κατὰ τὴν Γ' ἑκατονταετηρίδα.

3. Γεώργιος μητροπολίτης Κορίνθου.



Σφραγὶς [φυλα]κτῆρ [τῆς] γραφῆς | Τοῦ νῦν προεδρεύοντος ἐ[ν] Κο-
[Γ]εωργίου | ρινθίοις.

Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Διάμετρος 00,28. Ἀθῆναι, Ἐθν. Νομισμ. Μουσεῖον (νεωτέρα συλ-
λογή), ἀριθ. 1988.

Γνωστὰ μέχρι τοῦδε μολυβδόβουλλα ἱεραρχῶν τῆς Κορίνθου εἶνε τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Schlumberger δημοσιευθέντα¹ Νικήτα, Γαβριήλ, Σεργίου, Θεοδώρου, Παύλου καὶ Βασιλείου, τῶν πλείστων ἀγνώστων ἄλλοθεν.

Τοῦ ὧδε εἰκονιζομένου ὁ κτήτωρ μνημονεύεται παρὰ Lequien², εἰκοστὸς τέταρτος κατατασσόμενος ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν ἱεραρχῶν τῆς ἐκκλησίας Κορίνθου. Εἶνε δὲ οὗτος ὁ γνωστὸς γενόμενος ἐκ τοῦ ὑπομνήματος τοῦ πατριάρχου Ἀλεξίου τοῦ Στουδίτου «περὶ τῶν διὰ δωρεᾶς λαμβανόντων μοναστήρια κτλ.», ἐκδοθέντος μηνὶ Νοεμβρίῳ, ἐπινεμήσεως ια', ἔτους 'ΓΦΛΓ' (1027)³. Ἐν τῷ ὑπομνήματι τούτῳ πρὸς τοὺς ἄλλοις μητροπολίταις καὶ ἀρχιεπισκόποις, δι' ὧν ἀπηρτίζετο τότε ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει σύνοδος, μνημονεύεται καὶ Γεώργιος μητροπολίτης Κορίνθου. Καὶ εἶνε μὲν ἀληθὲς ὅτι παρὰ Lequien⁴ γίνεται μνεία καὶ δευτέρου μητροπο-

1. Sigillographie, σ. 183 καὶ 732. Revue des études grecques, IV (1891), σ. 118.

2. Oriens christ., II σ. 164.

3. Leunclavii, Jus Graecorum, Βιβλ. IV, σελ. 256.

4. Αὐτόθι.

λίτου Γεωργίου, πλὴν τὸ ὄνομα τοῦ δευτέρου τούτου διορθωτέον εἰς *Γρηγόριος*. Εἶνε δὲ οὗτος ὁ γνωστὸς ἐν τῇ Βυζαντινῇ λογοτεχνίᾳ ὡς γραμματικὸς ἄμα καὶ θεολόγος Γρηγόριος ὁ Πάρδος¹. Παρεσύρθη δὲ ὁ Lequien εἰς τὴν πλημμελῆ ἀναγραφὴν τοῦ ὀνόματος τοῦ μητροπολίτου Γρηγορίου ὑπὸ τοῦ Ἀλλατίου, κακῶς ἀναγνόντος τὸ ὄνομα ἐν τισι χειρογράφοις αὐτοῦ πονήμασι².

Πρὸς τοὺς χρόνους καθ' οὓς ἔζη ὁ μητροπολίτης Γεώργιος, συμφωνεῖ καὶ ἡ τεχνοτροπία τοῦ μολυβδόβουλλου καὶ τὸ ἔμμετρον τῆς ἐπιγραφῆς. Καὶ δὲν εἶνε μὲν ἀκριβῶς γνωστὸν πότε καθιερώθη ἡ χρῆσις τῶν ἐμμέτρων ἐπιγραφῶν, ἐπισήμως ὅμως ἀπαντᾷ τὸ πρῶτον περὶ τὰ μέσα τῆς ΙΑ' ἑκατονταετηρίδος³.

Ἐμμετρος εἶνε καὶ ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ μολυβδόβουλλου τοῦ μετὰ τὸν Γεώργιον μητροπολίτου Κορίνθου Σεργίου⁴, ἀκμάσαντος ἐπὶ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ, παραστάντος δὲ εἰς τὴν ἐν ἔτει 1084 ἐν Κωνσταντινουπόλει σύνοδον, πατριάρχου ὄντος Νικολάου τοῦ Μυστικοῦ⁵.

Ἡ Κόρινθος ἐγένετο μητρόπολις κατὰ τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον ἐν ἔτει 419 καὶ ἔσχε κζ' τάξιν⁶, ὑπήγοντο δὲ εἰς αὐτὴν ἑπτὰ ἐπισκοπαί, Δαμαλᾶ, Ἄργους, Μονεμβασίας, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου, Ζημενᾶς (ἢ Ζημέρνης) καὶ Μαΐνης⁷. Ἀνήκουσα δὲ πρότερον εἰς τὸν θρόνον τῆς Ῥώμης, ἀπεσπάρθη ἀπ' αὐτοῦ καὶ προσετέθη εἰς τὸν τῆς Κωνσταντινουπόλεως, μετὰ ἐξ ἄλλων μητροπόλεων⁸, « διὰ τὸ ὑπὸ τῶν ἐθνῶν κατέχεσθαι τὸν πάπαν τῆς προ-

1. K. Krumbacher, Geschichte der byzantinischen Litteratur, ἔκδ. Β', σ. 588.

2. De Georgiis etc. ἐν Fabric. Bibl. Graec. ἔκδ. Harless τόμ. XII, σελ. 122 « Georgius sive Gregorius ».

3. Νόμισμα Κωνσταντίνου τοῦ Μονομάχου (Sabatier, Monnaies Byzantines II, σελ. 159, ἀριθ. 8). Πρὸς Froehner, Bulles métriques (Annuaire de numismatique et d'archéologie, 1882, σελ. 41).

4. Sigillographie σελ. 183. Σφραγὶς προέδρου τῆς Κορίνθου Σεργίου.

5. Μήλια, Συλλογὴ κανόνων, II, σελ. 981.

6. Parthey, Notit. 2, 29. 10, 29.

7. Notit. 3, 410.

8. Τῶν Θεσσαλονίκης, Συρακουσῶν, Ῥηγίου, Νικοπόλεως, Παλαιῶν Πατρῶν καὶ Νέων Πατρῶν.

στυίρας 'Ρώμης»¹. Ὑπεβιδάσθη δὲ ἡ Κόρινθος εἰς λγ' τάξιν ἐπὶ Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου τοῦ Γέροντος², ἔχουσα ἐξ ἐπισκοπάς, τὰς ἀνωτέρω, πλὴν τῶν Ἀργους, Μονεμβασίας³ καὶ Μαΐνης· ἀντ' αὐτῶν δὲ τὰς Ταρσοῦ καὶ Πολυφέγγου.

4. Θεόδωρος ἐπίσκοπος Ἀργους.



Μή(τη)ρ Θε(ο)ῦ⁴.

Προτομή κατ' ἐνώπιον (σιγηθάριον) τῆς Θεοτόκου, φερούσης ἐπὶ τοῦ στήθους ἐν δίσκῳ τὸν Ἰησοῦν βρέφος. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

+ Θε(ο)τ(ο)κε βο(ή)θει Θεοδ[ώρῳ] ἐπισκόπῳ (sic) Ἀργους, ἀμήν.
Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Διάμετρος 00,21. Ἀθῆναι, Ἐθν. Νομισμ. Μουσεῖον (νεωτέρα συλλογή), ἀριθ. 2549.

Ἐν τῷ ὑπὸ τοῦ ἀειμνήστου Ἰωάννου Σακκελίωνος δημοσιευθέντι, ἐκ χειρογράφου, καταλόγῳ ἱεραρχῶν Ἀργους καὶ Ναυπλίου⁵, ὑπὸ τὸ ὄνομα Θεόδωρος φέρονται δύο τῆς ἐκκλησίας ταύτης ποιμένες. Τούτων ὁ ἕτερος εἶνε μεταγενέστερος τοῦ ἐν ἔτει 1189 προβιβασμοῦ εἰς μητρόπολιν τῆς ἐπισκοπῆς ταύτης⁶.

1. Notit. 3, 700. Πρβλ. Duchesne, *Illyricum ecclesiasticum* ἐν *Byz. Zeitschrift*, I, σελ. 532.

2. Notit. 11, 34. 12, 34. « ἡ Κόρινθος κζ' οὖσα εἰς λγ' ἐκατήλθε ».

3. Notit. 10, 531. 11, 35. « Περὶ τῶν ἀρχιεπισκόπων καὶ ἐπισκόπων ὅπου ἐτιμήθησαν κατὰ διαφόρους καιροὺς καὶ ἐγένοντο μητροπολίται . . . ἀπὸ τοῦ Κορίνθου ὁ Μονεμβασίας καὶ Ἀργους ».

4. Ἐν τῷ μολυβδοδοῦλλῳ ἡ ἐπιγραφή φέρεται ἀντιστρόφως, οὕτω χαραχθεῖσα, ἐξ ἀδλεψίας, ὑπὸ τοῦ σφραγιδογλύφου ἐν τῷ βουλιωτηρίῳ.

5. *Δελτ. ἱστορ. καὶ ἐθνολογ. ἐταιρείας*, τόμ. Β', σελ. 32-38. Οἱ ἱεράρχαι οὗτοι ἦσαν τέως, πλὴν τριῶν, ἄγνωστοι, προέστησαν δὲ ἐκ διαδοχῆς τῆς ἐπαρχίας ταύτης ἀπὸ τοῦ τέλους τῆς Θ' μέχρι τέλους τῆς ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος.

6. Σακκελίων, αὐτόθι, σελ. 38. « Ἀνεβιδάσθη δὲ Ἰωάννης μητροπολίτης ἡμῶν

Ἡ τεχνοτροπία τοῦ εἰκονιζομένου ὡδε μολυβδόβουλλου ἀνάγει τοῦτο εἰς τὴν Ι' ἑκατονταετηρίδα τελευτῶσαν, ἐπομένως δύναται ν' ἀποδοθῇ ἀσφαλῶς εἰς τὸν πρῶτον τῶν δύο ὁμωνύμων ἱεραρχῶν.

Τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ Θεοδώρου εἶνε τὸ δεύτερον γνωστὸν τῆς ἐπισκοπῆς Ἀργους, δημοσιεύσαντος ἤδη τοῦ κ. Schlumberger¹ τὸ τοῦ Πέτρου, πρῶτου ἀναγραφομένου ἐπισκόπου ἐν τῷ ὑπὸ Σακκελίωνος ἐκδοθέντι καταλόγῳ.

5. Νικόλαος Καλόμαλλος.



Νικο[λ]άου [σ]φράγ(ισμα) | το[υ] Καλομάλλο[υ]².

Διάμετρος 00,16. Εὑρέθη ἐν Ἀθήναις. Ἑθν. Νομισμ. Μουσεῖον (ἀρχαιότερα συλλογή), ἀριθ. 1373, 38.

Ὡς καὶ ἀνωτέρω ἐσημειώσαμεν, ἡ χρῆσις τῶν ἐμμέτρων ἐπιγραφῶν ἀπαντᾷ τὸ πρῶτον περὶ τὰ μέσα τῆς ΙΑ' ἑκατονταετηρίδος. Ὅτι ὅμως ὑπάρχουσι παραδείγματα μικρὸν ἀρχαιότερα τῆς χρονολογίας ταύτης, πλὴν ἄλλων, μαρτυρεῖ αὐτὸ τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ μητροπολίτου Κορίνθου Γεωργίου. Τοῦ ὑπ' ὄψει μολυβδόβουλλου ἡ ἐμμετρος ἐπιγραφή τῶν δύο ὄψεων ἀποτελεῖ ἓνα στίχον τρίμετρον ἱαμβικόν, ἀνήκει δὲ τοῦτο εἰς σειρὰν ἣν δυνάμεθα μετ' ἀκριθείας νὰ χρονολογήσωμεν ἐκ πολλῶν μέχρι τοῦδε γνωστῶν παραδειγμάτων³, ἅτινα πάντα ἀνάγονται εἰς τοὺς χρό-

Ναυπλίου καὶ Ἀργους ἐπὶ Ἰσαακίου τοῦ Ἀγγέλου τῷ 'ΓΧ'Ζ' ἔτει». Πρβλ. τὴν ἐν σελ. 37 σημ. 3. Τὸ Ναύπλιον προσετέθη εἰς τὴν ἐπισκοπὴν Ἀργους ἐν ἔτει 1166 διὰ χρυτοβούλλου τοῦ αὐτοκράτορος Μανουὴλ Κομνηνοῦ.

1. *Revue des études grecques*, IV (1891) σελ. 118

2. Γρ. Καλομάλλου.

3. Schlumberger, *Sigillographie*, σελ. 52 (*Κωνσταντίνου σφράγισμα Καντακου-*

νους τῶν Κομνηνῶν, καὶ ἀκριβέστερον, εἰς τὴν IB' ἑκατονταετηρίδα.

Τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλλου *Καλομάλου* ἀναγινώσκεται εὐχερῶς· εἶνε δὲ ὁ τύπος οὗτος τοῦ ὀνόματος γνήσιος Βυζαντηνὸς κατὰ τὰ Σγουρόμαλλος, Καράμαλλος, κτλ. Τίς δὲ οὗτος ὁ Νικόλαος Καλόμαλλος; Τὸ αὐτὸ ὄνομα φέρει ὁ ἀνοικοδομήσας τὸν ἐν Ἀθήναις ναὸν Θεοδώρου τοῦ Στρατηλάτου¹ σπαθαροκανδιδάτος, κατὰ τὴν γνωστὴν ἐν τῷ ὑπερθύρῳ αὐτοῦ ἐπιγραφῇ, τὴν πολλάκις μέχρι τοῦδε δημοσιευθεῖσαν².

Πότε ὅμως ἐγένετο ἡ ἀνοικοδόμησις τοῦ ναοῦ δὲν εἶνε γνωστόν, διότι ἡ ἐπιγραφὴ δὲν ἔχει χρονολογίαν. Γενικῶς πιστεύεται ὅτι ὁ ναὸς εἶνε κτίσμα τῆς IA' ἢ τῆς IB' ἑκατονταετηρίδος. Ἀληθῶς δὲ ὁ ρυθμὸς αὐτοῦ τοιοῦτους ἐμφαίνει χρόνους, ὅποτε ἐπεκράτησεν ὁ λεγόμενος ἐλληνοβυζαντηνὸς ρυθμὸς.

Νομίζομεν ὅμως ὅτι δυνάμεθα ἀκριβέστερον νὰ ὀρίσωμεν τὸν χρόνον τῆς ἀνοικοδομήσεως διὰ τῶν ἐξῆς. Παρὰ τὴν ἀνωτέρω ἐπιγραφὴν ὑπάρχει ἐντετειχισμένος λίθος μικρὸς, ὑπομέλας τὴν χροιάν, ἐφ' οὗ ὑπάρχει ἡ χρονολογία: «† Μην(νι) Σεπτεμβρίῳ, ἡνδικτιῶνος γ', ἔτους ςφνη'». Εἶνε δὲ ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη πλινθηδὸν ἐγκεχαραγμένη καὶ φαίνεται οὕσα ἀρχὴ ἐπιγραφῆς ἥς ἐλλείπει τὸ μέγιστον μέρος. Τὴν χρονολογίαν ταύτην ἐσφαλμένως συνέδεσαν μετὰ τῆς μεγάλης ἐπιγραφῆς ὅτε Horf³ καὶ ὁ Νεροῦτσος⁴ γράψαντες ὅτι ὁ ναὸς ἀνφικοδομήθη τῷ 1049. Ὅτι ὅμως ἡ χρονολογία αὕτη οὐδεμίαν ἔχει σχέσιν μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς, μαρτυροῦσι καὶ τῶν γραμμάτων ὁ διάφορος χαρακτήρ καὶ τῶν λίθων ἡ προ-

ζήνου), 53 (*Ἰωάννου σφράγισμα τοῦ νοταρίου*), 93 (*Ἀλεξίου σφράγισμα Καρτερονύμου*), 630 (*Κωνσταντίνου σφράγισμα τοῦ Καππαδόκου*) πρβλ. σελ. 631, 644, 698.

1. Τὸν νῦν κοινῶς καλούμενον ναὸν τῶν ἁγίων Θεοδώρων.

2. Chandler, *Inscript. antiq.* II, σελ. 85, ἀριθ. XLIX. C. I. G. ἀριθ. 8803. Σπ. Π. Λάμπρου, *Σημειώσεις περὶ τῆς ἐκκλησίας τῶν ἁγίων Θεοδώρων ἐν Παρνασσῷ τόμ. Β'*, σελ. 70-73. Τ. Δ. Νερούτσου, *Χριστιανικαὶ Ἀθῆναι*, ἐν Δελτ. ἱστορ. καὶ ἐθνολ. Ἑταιρείας, τόμ. Γ', σελ. 94. Δ. Γρ. Καμπούρογλου, *Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων*, Β', σελ. 310.

3. *Gesch. Griech.*, ἐν Ἑγκυκλ. Ersch καὶ Gruber, 85, σελ. 115.

4. Ἐνθα ἀνωτέρω.

φανής ἀνομοιότης καὶ αὐτὴ ἡ διάταξις τοῦ περιεχομένου. Πρὸς τούτοις ἡ χρονολογία δὲν κεῖται κατὰ χώραν, διότι ὁ πρῶτος ἀντιγράφας τὴν μεγάλην ἐπιγραφὴν "Αγγλος περιηγητῆς Chandler οὐδένα ποιεῖται λόγον περὶ τῆς χρονολογίας, μὴ ἰδὼν βεβαίως αὐτήν. Ἡ ἐπιγραφὴ λοιπὸν εἶνε διάφορος τῆς χρονολογίας· προγενεστέρα δὲν δύναται νὰ εἶνε, εἰς τοῦτο ἀντίκειται ὁ ρυθμὸς τοῦ ναοῦ· εἶνε λοιπὸν μεταγενεστέρα. Κατὰ τὸν κ. Σπ. Π. Λάμπρον¹ ἡ χρονολογία «Ἔφνη» δηλοῖ πιθανῶς τὴν πρώτην ἰδρύσιν τοῦ ναοῦ. Μεταξὺ τῆς χρονολογίας ταύτης καὶ τῆς Φραγκικῆς κατακτήσεως μεσολαβοῦσιν 156 ἔτη· εἰς τὸ χρονικὸν τοῦτο διάστημα λοιπὸν πρέπει νὰ ζητήσωμεν τὴν ἀνοικοδόμησιν τοῦ ναοῦ. Εἴπομεν ἀνωτέρω ὅτι ὁ ναὸς γενικώτερον θεωρεῖται κτίσμα τῆς ΙΑ' ἢ τῆς ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος. Ἡ σύγκρισις ὁμῶς αὐτοῦ πρὸς ἑτέρους ἐν Ἀθήναις ναοὺς κτισθέντας κατὰ τὴν ΙΑ' ἑκατονταετηρίδα καὶ μάλιστα πρὸς τὸν ναὸν τῆς μονῆς Δαφνίου, ὄντα ἀναντιρρήτως κτίσμα τῆς ἑκατονταετηρίδος ταύτης, διδάσκει ἐπαρκῶς ὅτι ὁ ναὸς Θεοδώρου τοῦ Στρατηλάτου εἶνε μεταγενέστερος, δηλαδὴ τῆς ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος. Τὸ πρῶτον ὁμῶς ἡμισυ τῆς ἑκατονταετηρίδος ταύτης δὲν δύναται νὰ θεωρηθῇ μετὰ πιθανότητος ὡς χρονικὸν διάστημα εἰς ὃ ν' ἀναγάγωμεν τὴν ἀνοικοδόμησιν τοῦ ναοῦ, διότι ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ ὑπερθύρου ῥητῶς ὀνομάζει αὐτὸν παλαῖον καὶ σαθρὸν λίαν, ἀφ' ἑτέρου γνωρίζομεν ὅτι κατὰ τὰ τελευταῖα δεκαοκτὼ ἔτη τῆς ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος, ὅτε προΐστατο τῆς ἐκκλησίας Ἀθηνῶν ὁ περίπυστος μητροπολίτης Μιχαὴλ ὁ Ἀχομινάτος, ἡ πενία καὶ κακοδαιμονία τῆς πόλεως ἦτο μεγάλη², συνεπῶς ἡ ὑπὸ τοῦ σπαθαροκανδιδάτου Νικολάου τοῦ Καλομάλου γενομένη ἀνοικοδόμησις τοῦ ναοῦ δὲν δύναται ν' ἀναχθῇ εἰμὴ εἰς τὰ μέσα περιπου τῆς ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος. Περὶ δὲ τῆς ὅπωςδῆποτε εὐημερίας τῆς πόλεως ἀκριβῶς κατὰ τοὺς χρόνους τούτους, ἔχομεν

1. Σημείωσις περὶ τῆς ἐκκλησίας τῶν ἁγίων Θεοδώρων, Παρνασσ. Β', σελ. 70.

2. Σπ. Π. Λάμπρου, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ δωδεκάτου αἰῶνος, σελ. 44, 51, 53 καὶ 85., 87 καὶ 88.

μαρτυρίαν ἐπίσημον, τὴν γεωγραφίαν τοῦ Ἑραβὸς Ἐδρισῆ, συνταχθεῖσαν τῷ 1153, ἐν ᾗ περὶ τῶν Ἀθηνῶν γέγραπται, ὅτι εἶνε πόλις πολυάνθρωπος περιστοιχίζομένη ὑπὸ κήπων καὶ σιτοφόρων πεδίων¹.

Συμπίπτει λοιπὸν χρονολογικῶς ὁ κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλλου πρὸς τὸν σπαθαροκανδιδάτον Νικόλαον Καλόμαλλον. Δύνανται γὰρ ταυτισθῶσι τὰ δύο ταῦτα πρόσωπα; Βεβαίως, διότι φαίνεται λίαν ἀπ' ἄλλου ἢ σύγχρονος ὕπαρξις ἐν τῇ αὐτῇ πόλει δύο ἐπισήμων προσώπων, (διότι ἡ ὕπαρξις τοῦ μολυβδοβούλλου μαρτυρεῖ ὅτι ὁ κτήτωρ αὐτοῦ ἦτο σημαῖνον πρόσωπον), ἐχόντων τὰ αὐτὰ ὀνόματα καὶ τὰ αὐτὰ ἐπωνύμια. Ἡδυνάτο τις ὅμως νὰ υπολάβῃ ὅτι ὁ ἀνοικοδομήσας τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Θεοδώρου ἦτο σπαθαροκανδιδάτος, ὅστις βεβαίως περὶ πολλοῦ θὰ ἐποιεῖτο τὸν τίτλον αὐτοῦ καὶ ὅτι ἐπομένως θ' ἀνέγραφε τοῦτον ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι, ὅπως ἔπραξεν ἐν τῇ ἐπιγραφῇ. Εἰς ταῦτα μία μόνη ἐξήγησις εἶνε δυνατή, ὅτι δηλαδὴ τὸ μολυβδοβούλλον εἶνε προγενέστερον τοῦ χρόνου καθ' ὃν ἀνερρήθη ὁ Νικόλαος Καλόμαλλος εἰς τὸ ἀξίωμα τοῦ σπαθαροκανδιδάτου.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Μαρτίῳ 1899.

ΚΩΝΣΤ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ.

1. Hopf, *Gesch. Griech.*, Ἑγκυκλ. Ersch καὶ Gruber, 85, σελ. 163. Πρὸς. Αἰμ. πρου, ἐνθ. ἀν. σελ. 54. Παπαρηγοπούλου, *Ἱστορία Ἑλλήν. ἔθνους*, τόμ. Δ', σελ. 600, ἔκδ. α'.

LES ÈRES DE GÉBAL-BYBLOS.

Comme toutes les autres villes de Phénicie, à l'exception d'Arados et de ses filles, déjà pourvues depuis 259 av. J. C. de leur ère spéciale, Gébal-Byblos a fait usage de l'ère des Séleucides, en passant, en 198, sous la domination des rois de Syrie. Cette déduction n'est point basée sur de simples conjectures. Jusqu'ici, en effet, on considérerait les autonomes en cuivre, frappées en 211 des Séleucides, soit 101 avant J. C., comme les plus anciennes monnaies datées de Gébal; car les premières monnaies, émises dans cet atelier monétaire au II^{me} siècle av. J. C., les semi-autonomes en cuivre, à l'effigie d'Antiochus IV Épiphanes et d'Antiochus V Eupator ne portent pas de dates. Mais ces deux princes ne sont pas les seuls rois de Syrie qui aient émis, à Gébal, des chalques et héli-chalques à leur effigie, comme le prouve la pièce suivante de ma collection :

Tête diadémée d'Alexandre Bala, à droite. Deux contremarques sur le cou. Grènetis au pourtour.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ (à droite), ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ (à gauche). Cronos phénicien, debout à gauche, tenant un sceptre de la main droite; il est muni de six ailes, et il a la tête surmontée d'un calathos à triple aigrette. Dans le champ, en haut, 𐤋𐤑𐤌𐤋 (de Gébal), en bas, 𐤒𐤕𐤕𐤓 (la sainte). Grènetis au pourtour.

Æ 18. — Chalque, 6 gr. Ma collection.

La même monnaie existe, à Beyrouth, dans le médailler de l'Université américaine, mais sans contremarque au droit,

et, en outre, sur la même face, avec la date ΒΞΡ (an 162) des Séleucides; Æ 20, hémi-chalque, 4 gr. 20.

Cette monnaie semi-autonome, portant au revers le type particulier à Gébal, qui se retrouve plus tard sur les autonomes de cette ville, démontre donc péremptoirement qu'en 150 av. J. C. elle se servait de l'ère des Séleucides. L'usage de cette ère n'a probablement pas été abandonné pour une ère nationale, entre 150 et 101 av. J. C., comme le firent successivement Tyr, en 126, Sidon, en 111-110, Tripolis, en 105 av. J. C. Du moins aucun document ne justifie pareille hypothèse.

De 101 à 81 av. J. C., l'ère des Séleucides fut celle de Gébal. Ce fait est prouvé par les autonomes de cette ville, datées des années 211, 215, 218, 230 et 231 de cette ère, correspondant aux années 101, 97, 94, 82, 81 av. J. C. A quelle époque a-t-elle été remplacée par une autre ère? Il est rationnel de penser que ce fut précisément au début de l'ère dont les dates figurent au revers des dernières autonomes émises avant les impériales.

Cette ère a été fixée par Vaillant à l'année 748 de Rome, d'après une monnaie d'Élagabale, dont, suivant son habitude, il ne rapporte que le revers¹. Cette monnaie est la suivante:

BYBAOY IEPAC ΔΚC (an 224). *Mulier turrita insidens rupibus in templo quatuor columnarum, pro pedibus fluvius emergens.*

Le P. Harduin a attribué cette monnaie à Caracalla et fixé d'après elle le début de l'ère de Byblos en l'année 734 de Rome. Sans m'arrêter à discuter la valeur des hypothèses qui ont été invoquées à l'appui de l'un ou l'autre sentiment, je remarque que ni le cardinal Noris, ni Eckhel² n'ont jugé pouvoir trancher cette difficulté. Mr Barclay V. Head³ a suivi leur exemple. Quant à Mr Babelon, qui, en

1. Numism. imperat a populis rom. dit graece loquent percussa, p. 126 et 262.

2. Doctr. num. vet. III, p. 360.

3. Hist. num. p. 651.

sa qualité de conservateur du Cabinet de Paris, où se trouve la médaille décrite par Vaillant et plus tard par Mr Chaubouillet¹, a pu l'étudier à loisir, sans hésiter, il a négligé volontairement cette monnaie², dont il n'a tenu aucun compte. Je partage, sur ce point, son sentiment, et ce pour les raisons suivantes :

La monnaie impériale de Byblos, classée par Vaillant à Élagabale, a été mal lue ou mal décrite. La description du type monétaire, qui est celui d'Antioche sur l'Oronte, me met singulièrement en défiance. Dans ce cas, il est fort possible que Vaillant ait mal lu ou mal restitué une légende, en partie effacée ou incomplète. Si la légende BYBAOY IEPAC a été bien lue, la description est alors certainement fautive, et il ne pourrait s'agir, — c'est même, à mon avis, l'hypothèse la plus vraisemblable, — que de la monnaie suivante d'Élagabale :

AY. KAI. M. AYP. ANTONINOC.

Buste d'Élagabale, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte de la cuirasse. Grènetis au pourtour.

IEPAC BYB (à droite), AOY (à l'exergue). Temple à quatre colonnes et à toit pyramidal; sous le portique, Astarté tourelée, debout de face, le pied gauche sur une proue de navire; elle s'appuie de la main droite sur une stylis cruciforme et elle relève de la main gauche sur son genou le bord de sa robe; à ses pieds, à droite, *un dauphin*. Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Dichalque, 14 gr. 82 et 12 gr. 37. Babelon: Perses achéménides, p. 202, Nos 1405 et 1406. — Coll. Université amér. de Beyrouth. — Mionnet: t. VIII suppl., p. 254, No 82 — Monnaie décrite à Caracalla, ap. Rev. numism. 1861, p. 96, pl. IV, No 8.

1. Voir Renan: Mission de Phénicie, p. 173, note 2.

2. Perses achéménides, p. CLXVII.

Je possède un très bel exemplaire de cette monnaie, où une variante importante de la légende peut expliquer l'erreur de Vaillant. Ce dichalque porte en effet, à droite, comme la précédente, la légende circulaire IEPAC BY, mais le B suivant est renvoyé à l'exergue avec les dernières lettres BAOY. Or, n'oublions pas qu'habituellement les monnaies impériales ou coloniales, chalques et dichalques des villes de Phénicie, portent leurs dates à l'exergue. Par suite d'une conservation insuffisante et d'une frappe défectueuse, la fin de la légende BAOY a pu, sur la monnaie de Vaillant, être réduite à BA. Il est facile de comprendre le changement de ces deux lettres en KΔ; un accident de frappe ou une altération du coin monétaire a pu produire une apparence de C, de là, la lecture erronée CKΔ (an 224) dont il est impossible de tenir compte.

Il serait d'ailleurs assez étrange de relever, sans motif, tant d'analogies entre cette monnaie et celle de Vaillant. Il serait également peu rationnel d'admettre, si l'on écarte la possibilité d'une lecture erronée de ce numismate, d'admettre que sur deux monnaies d'Élagabale, frappées à Byblos, il en ait décrit une avec date, tandis que sur un total de 22 monnaies de cet empereur, sortant du même atelier monétaire, appartenant à 9 types variés, décrites dans ma « Numismatique des villes de la Phénicie », et empruntées 8 au catalogue de Mr Babelon, 7 à ma collection, 3 à la collection de l'Université américaine de Beyrouth, 2 à la collection du Dr P. Schroeder, enfin, 3 à la Revue de numismatique de 1861, aucune ne présente de date. En résumé, comme conclusion logique à tirer de cette discussion, il convient d'écarter comme manifestement erronée, la base qui avait servi à Vaillant à supputer l'ère de Byblos.

Vaillant a commis une erreur analogue de lecture, sur une monnaie frappée à Botrys, à l'effigie du même Élaga-

bale. Il a lu la date OC (an 270), là où j'ai démontré¹ qu'il ne pouvait y avoir que NC (soit 250).

A quelle ère convient-il donc de rattacher les dernières monnaies autonomes de Byblos ?

En dehors d'une ère nationale que rien n'autorise à admettre, à Byblos, entre l'année 81 av. J. C., correspondant à la dernière année 231 de l'ère des Séleucides, figurant sur une autonome de cette ville, et l'an 4 où l'effigie d'Auguste commence à paraître sur les monnaies d'Antioche de Syrie, trois ères générales ont eu cours en Phénicie : 1^o celle de Pompée, inaugurée en 64 av. J. C., adoptée par Dora ; 2^o celle de Caesar inaugurée en 47 av. J. C., et adoptée par Ptolémaïs ; enfin, 3^o celle d'Actium, adoptée par Botrys et par Tripolis, villes voisines de Byblos.

La plus sûre méthode pour découvrir laquelle de ces 4 ères a été adoptée par Byblos, est d'examiner à quelles années correspondraient dans chacune d'elles, les dates inscrites sur les autonomes de cette ville, et si ces attributions ne soulèvent aucune critique.

Ces autonomes sont des chalques : portant au revers les types du Cronos phénicien ou d'Isis Pharia, avec les dates des années 3, 8, 15, 20 et 21.

Avec l'ère de Pompée, ces dates embrasseraient la période 61 à 43 av. J. C. Le monnayage autonome, interrompu depuis l'an 81, c'est-à-dire depuis 20 ans, aurait réapparu ensuite pendant 40 ans. La reprise de ce monnayage aurait coïncidé avec l'époque durant laquelle Tripolis suspend ses émissions monétaires sauf en 63 et 56. L'ère de Pompée offre donc fort peu de présomptions en sa faveur. Néanmoins Mr Babelon lui a accordé ses préférences. Pour quelles raisons ? Je l'ignore. Peut-être à cause du fait rapporté par Strabon (livre XVI, 18). Ce géographe rapporte que

1. Voir mon mémoire sur « l'ère de Botrys », apud *Journal internat. d'archéologie numism.* 1899, premier fascicule.

Pompée délivra Byblos d'un tyran qu'il fit décapiter. Mais pareil événement n'a pas suffi pour provoquer le début d'une ère nouvelle. A Tripolis, délivrée aussi d'un tyran par Pompée, à la même époque, l'ère des Séleucides alors de nouveau rétablie depuis l'an 240=72 av. J. C. ne cessa pas de continuer à être en vigueur. Si Dora, seule parmi les villes de Phénicie adopta la nouvelle ère de Pompée, c'est surtout parce que ce général la délivra du joug odieux que les juifs faisaient peser sur elle, et lui accorda son autonomie.

Avec l'ère de César, la période 3—21 correspondrait à celle de 44 à 26 av. J. C. Cette période fut troublée par la guerre civile et par l'invasion des Parthes qui s'emparèrent de Byblos, comme des autres villes de Phénicie, sauf Tyr, en 40 av. J. C. Elle comprend aussi la période 35 à 30 pendant laquelle la majeure partie de la Phénicie, dont Byblos et Tripolis, fut donnée par Marc Antoine à sa maitresse Cléopâtre. Comment admettre que cette reine, dont l'effigie figurait au droit des monnaies émises à Tripolis, à Béryte, comme à Damas, ait toléré à Byblos la continuation d'un monnayage autonome? On ne peut invoquer à l'appui de semblable hypothèse, les exemples de Sidon et de Tyr: ces villes étaient les seules en Phénicie, qui ne fussent pas soumises à la domination de la fameuse reine d'Égypte. Elles avaient conservé tous les privilèges réservés à leur autonomie.

Si l'on écarte, en conséquence, les ères de Pompée et de César, la seule ère qui conviendrait aux monnaies autonomes de Byblos, serait donc celle d'Actium. Avec cette ère, la période 3—21 correspond aux années 28 à 10 av. J. C. et toutes les difficultés précédentes s'évanouissent. A Tripolis, des monnaies portent les dates actiaques 1, 3, 5, 6, 7, 8, 17, 22, 29 etc. appartenant à une période dans laquelle rentrent toutes les dates publiées de Byblos. A Botrys, la seule autonome connue jusqu'ici porte la date an 28 de l'ère

actiaque. La reprise du monnayage de Byblos se continue presque sans interruption avec les impériales d'Auguste, de Tibère et de Claude I, frappées dans le même atelier. L'exécution artistique du type figurant au revers de l'autonome datée de l'an 21 a les plus étroites analogies avec le même type figurant au revers d'une monnaie d'Auguste¹ sur laquelle paraît pour la dernière fois la légende phénicienne, et pour la première fois la légende grecque, qui, légèrement modifiée, doit la remplacer désormais. Par contre, elle est de beaucoup inférieure au « Cronos » du revers de l'autonome de l'an 231=81 av. J. C.

De même, au revers du chalque de l'an 3, au type de « Zeus-Isis Pharia », Æ 21, chalque, 6 gr. 50² apparaît ce type égyptien que l'on retrouve, presque identique, aux revers des impériales à partir du règne de Claude I. Le monogramme **Ξ** inscrit dans le champ du revers de cette monnaie ne fournit aucun renseignement concernant l'époque d'émission. Ce même monogramme existe en effet également au revers de 2 autres séries de monnaies autonomes, de Gébal-Byblos, à légende exclusivement phénicienne. 1o D'un héli-chalque, au type « Tête de Tyché-Baalat-Gébal », dont il existe plusieurs coins fort différents³ surtout par l'exécution artistique du type du droit; ce qui dénote des émissions à de longues années d'intervalle, et que je propose de classer entre les années 87 et 35 avant notre ère⁴. 2o D'un lepton au type « Tête de Tyché-Thammouz (Ado-

1. Babelon : Perses achém. p. 198. No 1382, pl. XXVII, 7.

2. Ma collection, et Imhoof-Blumer: Monn. grecq. pl. J, 3.

3. Ma collection. — Imhoof-Blumer: Monn. grecq. pl. J, 1 et 2. — Babelon: Loc. cit. p. 197, Nos 1373 à 1375, pl. XXVII, 3.

4. Cette date est fournie par le lepton suivant, inédit de ma collection: Baalat-Gébal; debout, à gauche, appuyée sur un long sceptre.

R. — Coiffure d'Isis, EIC (an 215=97 av. J. C.). Grènetis.

Æ 13 mill. — Lepton, 1 gr. 65. Pièce venant de Gébeil.

nis?) » dont il existe aussi plusieurs coins¹, tous d'exécution fort négligée et dénotant une époque de décadence manifeste comme celle des années voisines de l'an 31 av. J. C.

En résumé, sans qu'il existe une certitude absolue, les présomptions les plus sérieuses sont en faveur de l'emploi de l'ère d'Actium sur les autonomes les plus récentes de Gébal-Byblos. D'où la conclusion que cette ville, comme ses voisines, Botrys et Tripolis, a fait usage de l'ère actiaque, pendant un laps de temps encore inconnu, mais ayant pu s'étendre jusqu'à la fin de son monnayage.

Cette conclusion est confirmée par une inscription de l'Église de Belat, près Gébeil, publiée par Mr Ern. Renan², que ce savant académicien a rétablie de la manière suivante : « Ἐτους ιδ (14) τῆς ἡγεμονίας Καίσαρος Σεβαστοῦ Δι' μεγίστου Ἀσπάσιος Διονυσίου ἀνέθηκεν ».

CONCLUSIONS.

Gébal-Byblos a employé deux ères : 1^o celle des Séleucides pendant qu'elle fit partie du royaume de Syrie ; 2^o celle d'Actium, à partir de la défaite de Marc Antoine.

Beyrouth, 31 mars 1899.

Dr JULES ROUVIER.

1. Ma collection, 3 exemplaires. — Coll. du Dr P. Schröder ; — Babelon : Loc. cit. p. 196, No 1372, pl. XXVII, fig. 1.

2. Mission de Phénicie, p. 223, 224.

HERMES DISKOBOLOS AUF MÜNZEN.



Im XIII. Bande des «Jahrbuches des Deutschen Archäologischen Instituts» S. 57 habe ich den Versuch gemacht, die Statue des stellungnehmenden Diskobolen im Vatikan mit Hilfe eines Münztypus der paphlagonischen Stadt Amastris¹ als Hermes zu ergänzen und auf Grund der Stelle des Plinius N. H. XXXIV, 80 als «Hermes Diskobolos» zu erklären, nicht ohne von einer, in Ergänzungsfragen übrigens sonst weniger skeptischen Seite, auf erbitterten Widerstand zu stossen. Um den Bedenken zu begegnen, die A. Michaelis in demselben Bande derselben Zeitschrift S. 175 gegen jene Deutung mit mehr als gewöhnlichem Eifer vorgebracht hat, würde es genügen, die Reihe von Diskoboldarstellungen in der Vasenmalerei einer Musterung zu unterziehen, wobei sich dann keineswegs das von Michaelis vorausgesetzte

1. Die Gilliéron'sche Zeichnung, die wir hier geben, ist nach dem Exemplar des Brit. Mus. (B. M. C. Pontus etc., S. 87, 21 Pl. XX, 7) angefertigt, das am meisten mit der Statue im Vatikan übereinstimmt. Das im XIII. Bande des Jahrbuchs veröffentlichte Exemplar aus der Sammlung Imhoof-Blumer stammt von einem andern Stempel und ist weniger gut erhalten. Es wurde zuerst von Imhoof in der Zeitschr. f. Num. Bd. XX, S. 269, Taf. X, 2 publicirt. Ein drittes Exemplar, im Wiener Museum, von einem dritten Stempel, veröffentlichte Dr. v. Schloszer in Num. Zeitschr. Bd. XXIII, S. 19, 35, Taf. 35; es zeigt von allen die beste Erhaltung. Endlich ist ein viertes Exemplar, in der Pariser Sammlung befindlich, durch die Beschreibung Mionnet's (II, 393, 34) bekannt geworden.

J. N. Sv.

Resultat, sondern lediglich ein längstbekanntes, allerdings nicht nur von ihm übersehenes Compositions-gesetz des strengeren Flächendekorationsstils herausstellen würde, das mit grosser Regelmässigkeit die von *rechter* Seite erscheinenden Figuren mit dem linken Bein ausschreiten und umgekehrt nach linkshin agirende das rechte Bein vorsetzen lässt. Für die Antrittsstellung des Diskobolen, die gewiss nicht so willkürlich war, wie Michaelis glauben machen will, sind diese Darstellungen also ohne Gewähr¹. Auch der Myronische Diskobol lehrt nicht das von Michaelis Gewünschte, sobald sein Bewegungsmotiv richtig, d. h. aus einer dem Moment des Abwurfs vorausgegangenen Antrittsstellung mit vorgestelltem *linken* Fuss, erklärt wird. «Dass ein Diskoswerfer den Körper beim Wurf auf dem linken Fuss müsse *ruhen* lassen», wie Michaelis mich seltsam genug behaupten lässt, ist freilich einer von jenen ungewöhnlichen Einfällen, die er, um dagegen zu Felde zu ziehen, erst selbst aufstellen musste.

Was die Diskobolos-Münze von Amastris betrifft, so geht mein Kritiker mit der Annahme «eines lahmen Missbrauchs unserer Statue durch den Stempelschneider» über die Thatsache, dass die ganze Reihe von Amastrianer Antoninus-Münzen durch notorisch getreue Wiederholungen von berühmten Statuenmotiven gerade zu einzig dasteht², leichtfüssig hinweg, während doch neuerdings erst Treu (Festschrift für Benndorf S. 101) die Münze aus jener Serie mit dem Zeus Strategos unbedenklich als «*schlagende Bestätigung*» für die Ergänzung einer Dresdener Statue hat anführen können.

1. Ebensowenig kommen hier die schematischen Darstellungen in hocharchaischen Bronzen, wie die bei Kietz, «Diskoswurf» Fig. 2, u. 3, oder die bei Murray, «History of gr sculpture» Bd. I, S. 234, abgebildeten Statuetten in Betracht

2. Vgl. v. Schlosser, Numism. Zeitschrift (Wien) 1891 XXIII, S. 22 ff. und Jahrb. d. D. Arch. Inst. a. a. O. S. 60. Anm. 7.

Eine zweite Wiederholung der vatikanischen Statue auf einer Münze, worauf hinzuweisen der Zweck dieser Zeilen ist, erlaubt uns, Michaelis' Ausführungen auch in ihrem sachlichen Theil einstweilen auf sich beruhen zu lassen. Im I. Band der «Beschreibung der antiken Münzen des K. Münzkabinetts in Berlin» findet sich auf Taf. VI, N° 57 eine Bronzemünze des Commodus von Philippopolis in Thracien abgebildet, deren Revers im Text S. 223 N° 20 folgendermassen beschrieben wird:



«Stehender nackter Hermes l., in der Rechten den Caduceus, l. am Boden schräg emporgerichtet zwei Speere mit Bändern und zwei durch ein Band verbundene kleine Gegenstände. Rechts auf einer Basis eine Urne, worin Palmzweig». Ein Zusatz bezeichnet die Figur als identisch mit der Jünglingsfigur einer ebenda S. 220 N° 4 aufgeführten Münze des Aelius von Philippopolis, welche «die beiden Speere, aber nicht den Caduceus hält». Nur in dem einen Berliner Exemplar bekannt, verdient die Münze eine nähere Betrachtung, denn sie theilt mit der von Amastris, welche erst von Imhoof (Num. Zeitschrift 1897, Taf. X, N° 2) richtig publicirt wurde, das Schicksal, lange Zeit ungenügend beschrieben zu sein. Freilich, wer die Hermesdarstellung der Amastrianer Münze kennt, wird leicht auch auf diesem Stück das statuarische Motiv wiedererkennen und den Diskos, welchen die Figur in der herabhängenden Linken trägt, kaum übersehen. Das ist auch dem geübten Blick des Heraus-

gebers der Münzen Nordgriechenlands nicht entgangen; auf eine Anfrage hatte Herr Prof. Pick die Güte, mir folgende auf Autopsie beruhenden Mittheilungen zu machen:

«Das Attribut in der linken Hand ist auch nach meiner Meinung ein *Diskos*. Die Münze ist an dieser Stelle etwas beschädigt, aber es kann nicht anders sein. *Der Typus geht auf dasselbe Original zurück wie der von Amastris*, wenn auch die Arbeit schlechter ist als dort». In der That, um wie viel steifer und ungelenker als das Münzbild von Amastris diese Münze das Original wiedergibt, lehrt ein Blick auf die Abbildung der Statue Jahrbuch XIII, S. 37, die das Werk in der von dem Stempelschneider gewählten, übrigens — wie die alte Form der Statuenbasis beweist — auch von dem Künstler ursprünglich als Hauptseite gedachten Ansicht bietet. Vor allem vermisst man die lebendig vorwärts spähende Bewegung des Oberkörpers wie des Kopfes. Auch der Handhabung der göttlichen Zwieselruthe, des Kerykeions, ist alle Feinheit der ursprünglichen Beobachtung entschwunden. Immerhin bleibt von der charakteristischen Silhouette des Statuenoriginals noch mehr als genug erkennbar, um dieses als Vorbild völlig gesichert erscheinen zu lassen. Eine direkte Uebernahme des Typus etwa seitens der thrakischen Stadt von Amastris anzunehmen, geht nicht an, da ein Zusammenhang zwischen den Münztypen beider so weit entfernten Gegenden überhaupt nicht existirt.

Nachdem der agonistische Charakter der Hermesfigur feststeht, bedürfen die übrigen Beigaben des Münzbildes keiner Erklärung mehr, am wenigsten die Preisvase mit der Palme, die sich gerade bei Philippopolis häufiger findet (vgl. Berl. Catal. N^o 41, 42 und Köhne, Zeitschrift für Münzkunde IV, S. 325 ff.). Ferner sind die Wurfstangen in agonistischem Zusammenhang ohne weiteres verständlich. Die beiden kleinen Gegenstände am Boden erkennt man leicht als ein Paar durch eine Schnur verbundene Halteren, wie

sie z. B. Jüthner, *Antike Turngeräthe* S. 10 Fig. 10 (vgl. S. 6 N° 4) abbildet.

Historisch erklärt sich die ganze Darstellung der Commodus-Münze wohl hinlänglich aus der bekannten Vorliebe dieses Kaisers für Cirkus-Spiele und Leibesübungen. Hierbei sei auf einen Punkt hingewiesen, über den ich, ohne die Münze im Original gesehen zu haben, keinen Entscheid wagen möchte. Es betrifft dies den Kopf des Diskobolen, der so weit von dem gewöhnlichen Athletentypus abweicht und sich dem jugendlichen Commoduskopf mit leichtem Bartanflug auf der Vorderseite der Münze so stark nähert, dass man versucht sein möchte, in unserem Diskobolen eine Darstellung des Kaisers selbst im Typus des Hermes enagonios zu erblicken. Die römischen Münzen mit Commodus unter dem Bilde des «Hercules Romanus» (vgl. Eckhel VII, S. 125 ff.) würden dazu die nächste Parallele bilden. Eine überraschende Erklärung unserer Münze aber gäbe dann die auch von mir a. a. o. S. 61 f. angezogene Stelle des Dio (XXII, 17), wonach Commodus im Circus auftrat «κηρύκειόν τε τοιοῦτον φέρων ὅποιον ὁ Ἑρμῆς». Hiernach wäre es wohl kaum der Mühe werth, die Frage aufzuwerfen, ob der Stempelschneider, dem die Stadt Philippiopolis auftrug, den Kaiser unter dem Bilde des Gottes auf die Münze zu setzen, zurückgriff auf ein älteres Münzbild der entlegenen Pontusstadt oder aber sich an das Original selbst hielt, an den alten, wie mehrere uns noch erhaltene Copien besagen, hochberühmten Hermestypus, den Hermes Diskobolos des Naukydes. — Für jeden Unbefangenen wenigstens liegt, wie ich glaube, die Antwort überaus nahe.

München, Mai 1899.

GEORG HABICH.

TARENTE.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

(Voir 2^e trimestre 1898.)

P. 122. Dans le tome XIV des Mémoires de l'Institut Royal de France¹, R. Rochette, dans un mémoire consacré à la numismatique Tarentine, a publié un didrachme faisant partie de sa collection qui, sans aucun doute, était du même type que notre N^o 1 (voir planche I'. N^o 1) et le décrit de la façon suivante.

« Personnage jeune et imberbe, entièrement nu, assis sur amas de pierres brutes, ἀγροὶ λίθοι, que recouvre une peau d'animal, et où il s'appuie de la main gauche, tandis que, au bras droit, ployé sur le genou et relevé à la hauteur de son visage, il tient une *couronne*; derrière lui, une quenouille dressée; au revers, Taras nu, assis sur le dauphin, d'où il semble se laisser glisser, les deux jambes pendantes en avant, les deux mains appuyées sur l'animal dessous, un poisson, sans légende d'aucun côté. » Et R. Rochette ajoute: « Le style et la fabrique en sont du plus beau temps de l'art, bien que la pièce elle-même ait beaucoup souffert par l'effet d'une longue circulation antique... » et la juge être une des médailles les plus rares qui nous soient parvenues de Tarente, et la croit unique.

Ayant de nouveau examiné ce didrachme, je suis amené à conclure que ce n'est ni une couronne, ni une fleur (que

1. Académie des Inscriptions et Belles-lettres Paris MDCCCXL.

j'avais cru voir) que tient le jeune éphèbe, de sa main droite, mais bien un strigile, ξύστρον¹, objet que nous retrouvons, mais réuni au lécythus (λήκυθος, ληκύθιον-ξυστρολήκυθον), dans la main du *Démos personifié*, sur quelques autres variétés de didrachmes Tarentins de la même époque².

Mr E. J. Seltman, après avoir examiné (d'après la planche I'. n° 1) ce didrachme, m'a exprimé la même opinion et me propose l'ingénieuse interprétation suivante de ce type. « C'est, m'écrit-il, selon toute probabilité, un jeune athlète (ἔφηξος) et non pas le *Démos personifié*, assis dans le gymnase (γυμνάσιον) de Tarente, tenant dans la main *le strigil*, spectateur attentif d'une lutte (*a wrestling match*) qui aurait lieu devant lui, . . . » et il ajoute « The pose is perfection in its ease and unconscious grace ».

P. 122, n° 2 (voir planche I'. n° 2).

Depuis la publication de ce didrachme, dont l'avvers, par un défaut de la frappe, est incomplet, j'ai acquis un deuxième du même type, mais de très belle conservation, et qui me permet d'en rectifier la description.

Le *Démos* ne tient pas une colombe dans la main droite, mais, sur *le revers* de la main se trouve placé un *petit poisson en équilibre*, que regarde attentivement, en levant la tête, l'animal accroupi et semble attendre le moment où son maître voudra bien le lui offrir³.

Cette façon de tenir le petit poisson peut nous paraître bizarre, mais ne voyons-nous par sur d'autres didrachmes

1. Sur l'emploi des strigiles, ξύστρα, dans les exercices gymnastiques voir Boettiger, Hercules in Bivio, p. 42, 44.

2. Voir R. Rochette, op. cit., Pl. III nos 29 et 30 et B. M. Cat. Italy, page 170 nos 79 et 80. Je possède aussi dans mon médailler 3 variétés de ce même type et sur toutes trois le strigile est parfaitement distinct.

3. Avellino avait décrit (voir R. Rochette op. cit. p. 379) une variété de ce même type au Musée de Naples, sur laquelle il voyait dans la main de *Démos* un petit filet où se trouve un poisson (dextra parvum rete in quo piscis).

contemporains de Tarente, le même personnage tenant *en équilibre sur le revers de la main* une quenouille?¹

P. 126. Dernière ligne, lire Carelli, Naples 1812 et non 1815.

P. 126, n° 12.

Il faut rapprocher ce didrachme du statère de Thurium publié pour la première fois par R. Rochette², sur lequel on voit la lettre K sur la croupe du taureau cornupète, et considérée par lui comme la signature du graveur Kleudôros.

P. 129, n° 18. cf. B. M. Cat. n° 284.

(Voir 1^{er} trimestre 1899 p. 1 à 8.)

Cf. p. 1, note n° 3, Parmi les monnaies de bronze de Tarente conservées dans le cabinet de Berlin il en existe une de module minuscule du type suivant.

Tête radiée d'*Hélios* de face, tournée légèrement vers la droite.

Rs. Étoile de seize rayons.

Æ $\frac{5}{6}$ Poids 0,40 (Beschreibung der antiken Münzen III, 1. Taf. XIV, n° 231). Par suite de la grande similarité de ce type avec la douzième de statère d'or (voir Evans pl. V, 6) frappé à Tarente par Alexandre d'Épire, fils de Neoptolémus, nous devons rapporter à ce même roi l'emis-

1. R. Rochette, Pl III, nos 27, 28, 29, 30; B. M. Cat. nos 79 et 80. Ma col.

2. Lettre à M. le Duc de Luynes sur les graveurs des monnaies grecques, Paris 1830. Dans une note R. Rochette ajoute que Winckelmann fait mention d'une empreinte de bœuf (sur une pierre gravée) marqué d'un Φ sur la cuisse gauche de derrière, et d'un E sur l'épaule gauche, Pierr. de Stosch, p. 544. On connaît encore une pierre représentant un taureau cornupète, marqué des lettres EP etc. . . ». Voir B. M. C. Thurium p. 292 n° 53 et Rollin et Feuardent, Cat. d'une collection de médailles des rois et des villes, Paris 1862, n° 1109.

sion de cette petite monnaie de bronze (c. 334 av. J. C.), qui par suite serait la première monnaie, de ce métal, frappée à Tarente.

P. 2. Type A, n° 1 bis. Même type que A 1, mais dans le champ à gauche NK [$\overline{\text{NIK}}$].

Æ 4 $\frac{1}{2}$ —5. Poids 8,74 (oxydée). Musée de Berlin n° 601. Le monogramme NK que nous retrouvons sur une grande quantité de monnaies d'or de Tarente frappées vers 281 av. J. C. (cf. pl. A, n° 2) montre bien que ces monnaies de bronze au type de Zeus doivent être rapportées à cette même période.

P. 6. Type F, N° 3. Même type que F 1 et F 2, mais au revers sur le dauphin tantôt Γ ou \square ou même rarement \sqcap .

Cabinet de Berlin nos 618-621 et col. Santangelo Naples nos 3394-95.

P. 7. Type H, N° 1 bis. Même type que H, 1 mais de module différent.

Æ 1. Poids 1,00. [L. Sambon Naples 1870 N° 159].

C'est à dessein que je n'ai pas compris parmi les bronzes de Tarente les types suivants dont l'attribution me paraît encore incertaine.

1°. Tête de Pallas.

Rs. Éphèbe sur un dauphin tenant de la main droite un arc.

Æ 3. Poids 4,20. (L. Sambon¹ n° 154).

2°. Tête imberbe d'Hercule avec peau de lion.

Rs. Hure de sanglier TA.

Æ 1. Poids 0,60. (L. Sambon n° 162).

1. L. Sambon, Recherches sur les Monnaies de la presqu'île Italique depuis leur origine jusqu'à la bataille d'Actium (Naples 1870).

3°. Tête d'Hercule jeune diadémée à dr.

Rs. N. É phèbe sur un dauphin à gauche, une main levée, l'autre appuyée sur le dos du dauphin.

Col. Santangelo ¹, Naples n° 3396.

Page 6 première ligne, lire : sans aucun doute font allusion à la constellation de *crater* sinon à celle des Dioscures etc.

Page 5, Type D, n° 1, lire Wigan à la place de Vigan.

Page 8 6^e ligne, lire *monnaies* à la place de *monnaie*.

New York, Mai 1899.

MICHEL P. VLASTO.

1. Fiorelli. Catalogo del Museo Nazionale di Napoli - Collezione Santangelo. Napoli, MDCCCLXVI.

ΤΙΣ Η ΝΗΣΟΣ «ΣΥΡΙΗ» ΤΟΥ ΟΜΗΡΟΥ.

(Εἰσαγωγή εἰς τὴν μελέτην τῶν νομισμάτων
τῆς νήσου Κέως.)

(Συνέχεια καὶ τέλος.)¹

Ε'. Κέως ἡ Συρίη.

Ἐπιχειρῶν νῦν νὰ ἀποδείξω ὅτι ἡ Συρίη εἶνε ἡ νῆσος Κέως, παρακαλῶ πρὸ παντὸς τὸν ἀναγνώστην ἵνα πρὸς καιρὸν λησμονήσῃ, εἰ δυνατόν, πάσας τὰς διαφόρους ἐρμηνείας τοῦ Ὀμηρικοῦ κειμένου, τὰς προταθείσας ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἢ τῶν νεωτέρων ἐρμηνευτῶν, νὰ ἔχῃ δ' ὡς κριτήριον τῆς ἀπροκαλύπτου αὐτοῦ σκέψεως μόνον τὸ Ὀμηρικὸν κείμενον ἐν τῇ ἀπλουστάτῃ καὶ πιστοτάτῃ αὐτοῦ ἐκδοχῇ καὶ ἐν τῇ ἐννοίᾳ τοῦ ἀρίστου τῶν ἀρχαίων γεωγράφων Στράβωνος, τοῦ, ὡς εἶδομεν, χαρακτηρίζοντος τὸν Ὀμηρον ὡς δι' ἀκριθείας περιγράφοντα τόπους, οὓς αὐτὸς ἐφρόντισε νὰ γνωρίσῃ ὡς ἄριστα ἐξ ἰδίας ἀντιλήψεως, οὐδέποτε δὲ ἐκ τοῦ μηδενὸς τερατολογοῦντα. Τὸ σύστημα ἄλλως τοῦτο ἐπιβάλλεται ἡμῖν καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ ὡς ἀποκλείον, φρονῶ, πᾶσαν φαντασιώδη λύσιν τοῦ προβλήματος καὶ τὰς ἐξεζητημένας καὶ τόσον συχνὰ ἀποπλανώσας ἡμᾶς ὑποθέσεις.

Τὸ Ὀμηρικὸν κείμενον ὀρίζει πρῶτον ὅτι ἡ Συρίη νῆσος ἔκειτο καθύπερθε, δηλαδὴ ὑπεράνωθεν², τῆς Ὀρτυρίας. Ἐπειδὴ λοιπὸν ἡ ἀρίστη γεωγραφικὴ πηγὴ, ὁ Στράβων, λέγει ὅτι Ὀρτυρία ὠνομάζετο πρότερον ἡ Κυκλάς νῆσος Ῥήνεια³, ζητοῦμεν τὴν Συρίην

1. Ὅρα τόμ. Α', τεύχ. Δ', σελ. 405-432.

2. Ἀρίσταργος καὶ Ἡρωδιανός, παρὰ Buttmann, Scholia Hom. Odys. ο, 404.

3. 10, 486, 5 «Ῥήνεια . . . ὠνομάζετο δὲ καὶ Ὀρτυρία πρότερον».

ὑπεράνω τῆς νήσου ταύτης καὶ εὐρίσκομεν οὕτω κειμένους πέντε νήσους, ἤτοι τὴν Τῆνον, Σύρον, Ἀνδρον, Γύaron, Κέων, ἴσως δὲ καὶ τὴν Κύθον.

Τίς τούτων ἡ Συρία;

Εὐτυχῶς τὸ Ὀμηρικὸν κείμενον ὁρίζει εὐθὺς κατόπιν τὴν θέσιν τῆς ζητουμένης νήσου ἔτι ἀκριβέστερον διὰ τῶν λέξεων «*δοι τροπαὶ ἡελίοιο*». Τοῦτο εἶνε ἐκ τῶν ἀπαξ εἰρημένων παρ' Ὀμήρῳ, ἐπομένως περὶ τῆς ἐννοίας αὐτοῦ δὲν δυνάμεθα νὰ φωτισθῶμεν ἐκ τοῦ Ὀμητικοῦ κειμένου. Καταφεύγομεν λοιπὸν ἀναγκαιῶς εἰς τὸν ἀρχαιότατον μετὰ τὸν Ὀμηρον ποιητὴν, τὸν Ἡσίοδον, καὶ εὐρίσκομεν (ἴδε κατωτέρω σελ. 155) παρ' αὐτῷ πλειστάκις — ὡς καὶ εἰς πάντας τοὺς μετ' αὐτὸν Ἕλληνας συγγραφεῖς — ὅτι αἱ λέξεις αὗται σημαίνουσιν ἀπλῶς καὶ μόνον ἐκεῖνο ὅπερ καὶ ἡμεῖς σήμερον ὀρίζομεν διὰ τῶν αὐτῶν ἀκριβῶς λέξεων, ἤτοι ἐπὶ *τροπαὶ ἡλίου* εἶνε τὸ πασίγνωστον ἐκεῖνο ἀστρονομικὸν φαινόμενον καθ' ὃ κατὰ τὸ θέρος ἐκάστου ἔτους ὁ ἥλιος, διὰ πάντα ἀπὸ ὠρισμένου σημείου ὀρῶντα, ἀπὸ ἡμέρας εἰς ἡμέραν εἰς βορειότερον σημεῖον τοῦ ὀρίζοντος δύνων, φθάνει τέλος καὶ δύνει τὴν 9/21 Ἰουνίου εἰς βορειοδυτικόν τι, ἄκριβῶς ὠρισμένον καὶ ἀμετάβλητον σημεῖον τοῦ ὀρίζοντος ἐκάστης χώρας, ὅπερ καλεῖται *θεριναὶ ἢ βόρειαι τροπαὶ ἡλίου*¹, ἀφ' οὗ πάλιν εὐθὺς κατόπιν παλινδρομῶν τρέπεται πρὸς νότον ἀκολουθῶν τὴν αὐτὴν ὁδὸν μέχρις οὗ φθάσῃ καὶ δύσῃ τὴν 9/21 Δεκεμβρίου εἰς νοτιοδυτικόν τι σημεῖον τοῦ αὐτοῦ ὀρίζοντος, ἐπίσης μαθηματικῶς ὠρισμένον, ὅπερ καλεῖται *νότια ἢ χειμεριναὶ τροπαὶ ἡλίου*² ἐξ οὗ καὶ πάλιν τρέπεται ἀνακάμπτων πρὸς τὰς θερινὰς τροπὰς καὶ οὕτω καθεξῆς. Τὸ φαινόμενον τοῦτο ἐπαναλαμβάνεται, ὡς εἶνε πασίγνωστον, ἕκαστον ἔτος· ὁ δὲ Πλούταρχος ἄριστα ὁρίζει αὐτό, ὁμιλῶν περὶ τῶν νοτίων ἢ χειμερινῶν τροπῶν, διὰ τῶν ἐξῆς λέξεων «*ὀπηνίκα τοῦ πρόσω βαδίζειν πεπαιγμένος ὁ ἥλιος ἐπιστρέφει καὶ ἀνακάμπει πάλιν πρὸς ἡμᾶς*».

Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ ἀσχολοῦντι ἡμᾶς Ὀμηρικῷ κειμένῳ ὁ προ-

1 - 2. Ἴδε κατωτέρω τὰ ἐν κεφαλαιῳ 3.

τασσόμενος γεωγραφικὸς ὀρισμὸς «καθύπερθεν Ὀρτυγίης» καθορίζει σαφέστατα ὅτι πρόκειται περὶ τῶν βορείων (θερινῶν) τροπῶν τοῦ ἡλίου, ζητοῦμεν. τῇ βοηθείᾳ ἀστρονόμου, ποῖον ἦτο κατὰ τοὺς Ὀμηρικοὺς χρόνους τὸ σημεῖον τῶν θερινῶν τροπῶν τοῦ ἡλίου ὡς πρὸς τὴν Ῥήνειαν (Ὀρτυγίαν), λαμβάνομεν δ' οὕτω, μετὰ πάσης βασιμότητος, ἐπὶ τοῦ γεωγραφικοῦ χάρτου γωνίαν $30^{\circ} 30'$. «Ταύτην—κατὰ τὰς παρατηρήσεις τοῦ κ. Δ. Αἰγινήτου, διευθυντοῦ τοῦ Ἀστεροσκοπείου, καὶ τὴν ἔγγραφον πρὸς με ἀνακοίνωσιν τοῦ κ. Μαλτέζου διευθυντοῦ τοῦ μετεωρολογικοῦ τμήματος τοῦ αὐτοῦ Ἀστεροσκοπείου—ἐσχημάτιζεν μετὰ τῆς εὐθείας Ἀνατολῆς—Δύσεως ἢ ἐπιδατική ἀκτὶς ἢ συνδέουσα τὸν ὀφθαλμὸν τοῦ παρατηρητοῦ, εὗρισκομένου ἐν Δήλῳ ἢ Ῥηνείᾳ, μετὰ τοῦ κέντρου τοῦ ἡλίου, κατὰ τὴν ὥραν τῆς δύσεως αὐτοῦ εἰς τὰς θερινὰς τροπάς. Ἡ ἀκτὶς αὕτη διέρχεται ὑπὲρ τὴν Σύρον πλησιέστατα τῆς Γυάρου, καταλήγουσα (ὀπτικῶς) πλησίον καὶ ὑπεράνω τῆς βορείας ἀκτῆς τῆς νήσου Κέως».

Οὕτω διδασκόμεθα ἀσφαλῶς ὅτι ἡ Ὀμηρικὴ Συρίη δὲν δύναται νὰ εἶνε οὔτε ἡ Τῆνος, οὔτε ἡ Ἄνδρος, οὔτε ἡ Κύθνος, ἀλλὰ βεβαίως ἡ Σύρος, ἡ Γύαρος ἢ ἡ Κέως.

Ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν τριῶν τούτων ἡ μὲν Γύαρος ἀποκλείεται εὐθὺς πάσης σχέσεως πρὸς τὴν ὀλβίαν Συρίην, ὡς σμικρά, κατὰ-ξηρος καὶ ἀσημοτάτη, περὶ δὲ τῆς αὐχμηρᾶς Σύρου εἶδομεν ἤδη ὅτι πλὴν τοῦ ὀνόματος αὐτῆς—ὅπερ μάλιστα κατ' οὐδένα ποτὲ φωνητικὸν κανόνα δύναται νὰ παραχθῇ ἐκ τοῦ Συρίη¹⁾—οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον παρουσιάζει τὸ συμφωνοῦν πρὸς τὴν Ὀμηρικὴν περιγραφὴν. Ὑπάρχουσι μάλιστα καὶ ἄλλοι λόγοι ἀποκλείοντες πᾶσαν συγγένειαν τῆς Σύρου πρὸς τὴν Συρίην, ἐξ ὧν ἀναφέρω τοὺς ἐξῆς δύο·

α) Ὁ κατὰ τὸ παρελθὸν θέρος ἐπὶ μῆνας λεπτομερῶς ἐξετάσας καὶ ἀνασκάψας τὴν Σύρον, εἰδικὸς δὲ περὶ τὰ τῆς Ὀμηρικῆς ἀρχαιολογίας κ. Χ. Τσουντας, ἀνεκοίνωσέ μοι ὅτι οὐδὲν εὔρεν ὅπερ νὰ δηλοῖ τὴν ὑπαρξίν ἔστω καὶ μιᾶς Ὀμηρικῆς πόλεως ἐν Σύρῳ

1. Ἰδε ἀνωτέρω τόμον Α', σελ 428.

— ἐν ᾧ ἡ Συρίη λέγεται δίπολις ὑπὸ τοῦ Ὀμήρου — οὐδὲ λιμὴν τις ὑπάρχει ἐν αὐτῇ ὅστις νὰ ἐκαλεῖτο κλυτὸς παρὰ τοῦ ποιητοῦ, οὐδὲν τι ἄλλο τὸ ὑπομιμνήσκον τὴν Ὀμηρικὴν περιγραφὴν¹.

6) Ἡ ἀπὸ τῆς Ῥηνείας μέχρι τῆς Σύρου καὶ Γυάρου ἀπόστασις εἶνε βραχυτάτη· ἐπομένως ἡ ὀπτικὴ ἀκτὶς τοῦ γυμνοῦ ὀφθαλμοῦ *υπερβαίνει* αὐτὰς φθάνουσα μέχρι τῆς Κέω, ἥς πλησίον πρὸς βορρᾶν, καὶ οὐχὶ τῆς Σύρου, φαίνεται τῷ ἐκ Ῥηνείας ἢ Δήλου θεωμένῳ δύων ὁ ἥλιος καὶ δὴ μεταξὺ αὐτῆς καὶ τῆς Εὐβοίας, κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς θερινῆς τροπῆς, ὡς ἄλλως καὶ ἐγὼ καὶ ὁ κ. Δ. Σταυρόπουλος, ὁ τὴν Ῥήνειαν νῦν ἀνασκάπτων ἔφορος ἀρχαιοτήτων, παρατηρήσαμεν πολλάκις ἐπιτοπίως καὶ ἐν καιρῷ τῷ δέοντι. Ἐν τῇ Κέῳ λοιπὸν μόνον ἔνθα περατοῦται ὁ ὀρίζων τῶν περὶ τὴν Ὀρτυγίαν Κυκλάδων ἡδύνατο ὁ ποιητὴς νὰ εἴπῃ ὅτι εἶνε αἱ τροπαὶ τοῦ ἡλίου τῆς Ὀρτυγίας, καὶ μάλιστα ἂν λάβωμεν ὑπ' ὄψιν τὴν μαρτυρίαν τοῦ Πλινίου (IV, 20, 6), καθ' ἣν μέγα μέρος τῆς Κέω ἴσον πρὸς τὰ $\frac{4}{5}$ αὐτῆς καὶ δὴ τὸ πρὸς τὴν Εὐβοίαν, κατεδυθίσθη εἰς τὴν θάλασσαν.

Ἰδωμεν λοιπὸν κατὰ πόσον δύνανται νὰ ἐφαρμοσθῶσιν ἐπὶ τῆς νήσου ταύτης τὰ πολλὰ καὶ ποικίλα χαρακτηριστικὰ ἅτινα ἀποδίδει αὐτῇ ὁ Ὅμηρος. Θὰ ἐξετάσωμεν τοῦτο παρακολουθοῦντες τὴν σειρὰν καθ' ἣν, ὡς εἶδομεν (τόμ. Α', σελ. 409-410 καὶ 413), ἐκφέρονται τὰ χαρακτηριστικὰ ταῦτα παρὰ τῷ ποιητῇ.

1) «*Συρίη κυκλήσκειται*».

Βεβαίως τὸ κύριον αἶτιον οὗ ἔνεκα οὐδεὶς ποτε ἐσκέφθη ὅτι δυνατὸν ἢ Κέως νὰ εἶνε ἡ Συρίη, εἶνε αὐτὸ τοῦτο τὸ ὄνομα Κέως ὑφ' ὃ εἶνε ἡμῖν γνωστὴ. Ἀλλ' ἄρά γε ἦτο τοῦτο καὶ τὸ ἐπὶ Ὀμήρου ὄνομα αὐτῆς; Περὶ τούτου ἐπιτρέπεται νὰ ἀμφιβάλλωμεν, διότι πλεῖστα τῶν Ὀμηρικῶν γεωγραφικῶν ὀνομάτων διαφέρουσι τῶν ἐπὶ τῶν ἱστορικῶν χρόνων τῆς ἀρχαιότητος. Οὕτως ἐκ τῶν

1. Ἴδε τὴν ἐν τῷ προσεχεῖ τεύγει τῆς Ἀρχαιολ. Ἐφημερίδος ἐκδοθησομένην ἔκθεσιν αὐτοῦ περὶ τῶν ἀποτελεσμάτων τῶν ἐν Σύρῳ ἐρευνῶν.

Κυκλάδων ὁ Ὅμηρος ἀναφέρει μόνον τέσσαρας, τὴν Δῆλον, τὴν Ῥήνειαν, τὴν Νάξον καὶ τὴν παρὰ τὴν Κέω Ἑλένην· ἀλλὰ τούτων μόνον τὴν πρώτην ὀνομάζει Δῆλον, ἐνῶ τὰς τρεῖς ἄλλας γνωρίζει ὑπὸ τὸ ὄνομα Ὀρτυγία, Δία καὶ Κρανάη¹. Ἐκ τῶν ἄλλων νήσων τὴν Κεφαλληνίαν καλεῖ Σάμην, τὴν Κέρκυραν Σχερίαν, τὴν Λευκάδα Νήριτον, τὴν Σικελίαν Σικανίαν κ.τ.λ. Ἐκ τῶν πόλεων δὲ τοὺς Δελφούς καλεῖ Πυθῶνα, τὴν Τάναγραν Γραίαν, τὴν Φλιοῦντα Ἀραιθυρέην, τὴν Θουρίαν Ἀνθειαν ἢ Αἰπειαν, τὴν Σκάρφην Ἐτεωνόν, τὴν Ποτνίαν Ὑποθήβας· ἐπίσης πλεῖστα ἄλλα ὀνόματα πόλεων, ποταμῶν καὶ λιμνῶν ἄλλως γνωρίζει, ἀγνοεῖ δὲ τὰ γενικὰ ὀνόματα τῆς Πελοποννήσου, τῆς Ἑλλάδος κλπ.

Ὅτω λοιπὸν δὲν εἶνε ἀδύνατον καὶ ἡ Κέως ἄλλως νὰ ἐκαλεῖτο ἐπὶ Ὀμήρου. Ἡ δ' ὑπόθεσις αὕτη ἐνισχύεται ὑπὸ τῆς παραδόσεως, καθ' ἣν τὸ ὄνομα Κέως ἐδόθη τῇ νήσῳ ὑπὸ Κέω τινὸς ἀγαγόντος εἰς τὴν νῆσον τοὺς ἐκ Ναυπάκτου Λοκροὺς ἀποίκους². Πότε ἡ ἀποίκισις αὕτη ἐγένετο δὲν γνωρίζομεν· ἀλλὰ βεβαίως ἐκ τοῦ ὅλου τῆς διηγήσεως φαίνεται πάντως μεθομήρειος. Πῶς λοιπὸν ἐκαλεῖτο πρὸ τούτου καὶ ἐπὶ Ὀμήρου ἡ νῆσος; Νύξιν πρὸς τοῦτο ἐπιτρέπεται βεβαίως νὰ ζητήσωμεν ἐν τῇ ἀρχαιοτάτῃ λατρείᾳ τῆς νήσου. Τοιαύτη δὲ καὶ ὅλως τὴν νῆσον χαρακτηρίζουσα καὶ διακρίνουσα οὐχὶ μόνον μεταξὺ τῶν Κυκλάδων ἀλλὰ καὶ μεταξὺ πασῶν τῶν πόλεων τοῦ ἀρχαίου κόσμου ἦτο ἡ ἐν τῇ νήσῳ παναρχαία λατρεία τοῦ Σειρίου ἢ Σιρίου³ κυνὸς ἡ ἡλίου, ἡ πρὸς τὴν τοῦ Ἀρισταίου στενότατα συνδεομένη, περὶ οὗ ἐλέγετο ὅτι ὅτε ποτε ὁ Σείριος κατέστρεφε διὰ τῶν κυνικῶν αὐτοῦ καυμάτων τὰς Κυκλάδας ἔσωσεν αὐτάς «θύσας τὰς ἐν Κέῳ θυσίας τῷ Διὶ»⁴.

1. Ἰλ. 3, 445. Πρὸβλ. Εὐρυπ. Ἑλέν. 1673. Στράβ. 9, 399. Πλουτ. Β. Ὀμ. 1, 7. Στεφ. Βυζαντ. ἐν λ.

2 Ἡρακλ. Ποντ. Ἀποσπ.: Κέως δ' ἐκ Ναυπάκτου διαβὰς ὤκισε, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ταύτην ὠνόμασαν. — Στεφ. Βυζαντ. ἐν λ. Κώς. Κέως· οὕτω γὰρ καὶ ὁ κτίστης τῆς Κέως.

3. Ὡς πρὸς τὰς γραφὰς Σειρ- καὶ Σιρ- πβλ. τὰ ὀνόματα Σείρις καὶ Σῆρις, σείρινα καὶ σίρινα ἢ σέρινα κτλ. Ἰδε καὶ κατωτέρω ἐν σελ. 154.

4. Θεοφρ., Περὶ ἀνέμων, I, 473.

Τόσον δὲ μεγάλη, χαρακτηριστικὴ καὶ ἰδιάζουσα ἦτο ἡ λατρεία τοῦ Σειρίου ἐν Κέφ, ὥστε πλὴν τῶν πολυαριθμῶν μύθων τῆς νήσου, οὓς θὰ παραθέσωμεν κατόπιν, ὁ χαρακτηριστικώτερος τύπος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων αὐτῆς — ἅτινα ἀκριδῶς εἶνε τὰ παρορμήσαντα ἡμᾶς πρὸς τὴν παροῦσαν ἔρευναν — παριστᾷ τὸν Σείριον ἀστέρα, ἥτοι κύνα ὑπὸ ἀκτίνων περιβαλλόμενον. Σημειωτέον δ' ὅτι ὁ τύπος οὗτος δὲν ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν νομισμάτων οὐδεμιᾶς ἄλλης πόλεως, ἡ δὲ λατρεία τοῦ Σειρίου ἰδιάζει ὅλως τῇ Κέφ.

Ἐπομένως δυνάμεθα εὐλόγως νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι, ὡς αἱ Ἀθηναίαι, αἱ Ποσειδωνίαι, αἱ Ἀπολλωνίαι, αἱ Ἑραϊαί, αἱ Ἡράκλειαι, αἱ Ἡφαιστιαί, αἱ Δίαί, αἱ Ἑλέναι, αἱ Διονυσιάδες, αἱ Λητῶναι κλπ. πόλεις ἢ νῆσοι ἐκλήθησαν οὕτως ἀπὸ τῶν ὁμωνύμων θεῶν οὓς κυρίως ἐλάτρευον, οὕτω καὶ ἡ Κέως δυνατόν νὰ ἐκαλεῖτο πρότερον Σειρία ἢ Σιρία ἀπὸ τοῦ Σειρίου ἢ Σιρίου.

Οὕτω προσεγγίζομεν μεγάλως εἰς τὸ Ὀμηρικὸν ὄνομα Συρίη, ἀφ' οὗ δὲν χωρίζει ἡμᾶς ἡ μόνη ἡ διὰ τὸ Υ' γραφή, ἥτις ὅμως οὐδεμίαν ἔχει οὐσιώδη σπουδαιότητα ἔνεκα τῶν ἐξῆς λόγων.

Τὸ χαρακτηριστικώτερον γνῶρισμα τῆς Ὀμηρικῆς νήσου εἶνε ὅτι κεῖται εἰς τὰς θερινὰς τροπὰς τοῦ ἡλίου τῆς Ὀρτυγίας. Οὕτω συμφώνως πρὸς τὰς μυθολογικὰς ιδέας τῶν ἀρχαίων ἡ νῆσος αὕτη συνδέεται στενῶς πρὸς τὸν ἥλιον καὶ τὴν λατρείαν αὐτοῦ. Γνωρίζομεν δὲ ἐκ τοῦ Ἀρχιλόχου¹, τοῦ σχολιαστοῦ τοῦ Λυκόφρονος², τοῦ Σουίδα³, τοῦ Φανορίνου⁴ καὶ ἄλλων⁵ ὅτι οὐχὶ μόνον ὁ ἀστὴρ τοῦ κυνὸς ἀλλὰ καὶ ὁ ἥλιος καὶ πᾶς ἀστὴρ ἐκαλεῖτο ἀρχικῶς σείρ [γεν. σειρὸς κατὰ τὸ χεῖρ] καὶ σείριος⁶. Αὐτὸς ὁ Ὀμηρος διὰ τῶν ἐν Ἰλιάδ. Θ, 19 *σειρὴν χρυσεῖην* «οὐδὲν ἄλλο ἢ τὸν

1. Παρ' Ἡσυχίῳ ἐν λ. Σεῖριος. «Σοφοκλῆς τὸν ἀστρῶον κύνα, ὃ δὲ Ἀργιλοχος τὸν ἥλιον, Ἰδρυκος δὲ πάντα τὰ ἄστρα».

2. στ. ν. 397 ἐνθα ἀκτὶς Σειρίου = ἡ τοῦ ἡλίου.

3. Σεῖρ, σειρός, ὁ ἥλιος.

4. Σεῖριος, ὄνομα ἀστέρος ἢ ὁ ἥλιος.

5. Ὁρφ. Ἀργ. 118. «Ὅτε τρισσὴν μὲν ἐλείπετο Σεῖριον αἶγλην ἡέλιος.

6. Π6λ. Lobeck, Paral. p. 75.

ἥλιον λέγει» κατὰ τὸν Πλάτωνα (Θεαίτ. σελ. 153). Ἐκ τούτου καὶ σείριοι οἱ ἀστέρες, καὶ αἱ λέξεις σειριάω καὶ σειριάσις αἱ σημαίνουσαι τὸ καῦμα καὶ τὴν λάμψιν τοῦ ἡλίου. Ἄλλ' ὡς παρατηροῦσιν οἱ νεώτεροι ἐτυμολόγοι¹, τὸ ἐλληνικὸν Σείριος (ἥλιος ἢ ἀστήρ) οὐδὲν ἄλλο εἶνε ἢ τὸ σανσκριτικὸν sūr-a-s, sūr-ja-s=ὁ ἥλιος, τὸ ἐκ τοῦ sur=λάμπειν (glänzen), οὗ ταύτῃ τὸ λατινικὸν sēr-ēnus=sol, ὁ ἥλιος καὶ Σύροι, Σύριοι, Ἀσσύριοι κτλ., οἱ, κατ' ἐμέ, τὴν χώραν τῆς ἀνατολῆς τοῦ ἡλίου, ὡς πρὸς τὸν Ἑλληνικὸν κόσμον, κατοικοῦντες, οἷς πρόσθετες τὰ Σύρος, ὁ ἡλιακὸς θεὸς τοῦ Πόντου, υἱὸς τοῦ Ἀπόλλωνος, Οἰτόσυρος Ἀπόλλων ὁ ἥλιος τῶν Σκυθῶν, Σούριος Ἀπόλλων τῆς Λυκίας, Ὅσιρις ὁ υἱὸς τοῦ Ἡλίου κτλ.² Ἄρα τὰ Σειρήν καὶ Συρήν εἶνε ταυτόσημα.

ΣΗΜ. Ὁ σκοτεινὸς Λυκόφρων ἴσως καλεῖ Σειρήν αὐτὴν τὴν Κέων. Παριστᾷ δηλαδὴ ὅτι ὅτε ὁ ἱερόσυλος Αἴας ὁ Λοκρὸς ἐπιστρέφων ἐκ Τροίας ἐναυάγησε παρὰ τὸν Καφηρέα, κατώρθωσε νηρόμενος καὶ ὑπὸ τῆς θυέλλης παρασυρόμενος νὰ διέλθῃ διὰ τοῦ μεταξὺ Εὐβοίας καὶ Ἀνδρου ἢ Τήνου καὶ Ἀνδρου στενοῦ καὶ νὰ ἐξέλθῃ εἰς τὰς Γυράδας λεγομένας πέτρας. Ἀλλὰ καὶ ἐκεῖθεν ἐκρημνίσθη ὑπὸ τοῦ Ποσειδῶνος πάλιν εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἐπνίγη, τὸ δὲ πτώμα αὐτοῦ παρασυρθὲν ὑπὸ τῶν κυμάτων ἐξεβράσθη εἰς τινα ἀκτὴν, ἣν χειρόγραφα τινα τοῦ Λυκόφρονος καλοῦσιν ἀκτὴν Σειρίαν (ἀκτὴ Σειρία καταναεῖ)³ (στίχ. 397), ὁπόθεν παραλαβοῦσα αὐτὸν ἡ Θέτις ἔθαψεν ἐν Μυκόνῳ ἢ ἐν Δήλῳ ἢ ἀπλῶς «περὶ Δήλον» κατὰ τὰς διαφόρους παραλλαγὰς τοῦ μύθου.

* Ἄν δέ τις ἐνθυμηθῇ ὅτι ἐξ ἀπασῶν τῶν Κυκλάδων μόνη ἡ Κέως συνεδέετο πρὸς τὴν Λοκρίδα δι' ἀρχαιοτάτης παραδόσεως καλούσης αὐτὴν ἀποικίαν τῶν Λοκρῶν, θὰ νοήσῃ διατὶ ἡ παράδοσις περὶ τοῦ θανάτου τοῦ Αἴαντος τοῦ Λοκροῦ ἀπαντᾷ περὶ τὴν Σειρήν ἢ τοὺς Λοκρικὴν Κέων.

Περίεργον δ' εἶνε ὅτι ἐν Λευκανίᾳ, ἥς τὸ Μεταπόντιον συγγενεῦει πρὸς τοὺς ἀρχαίους κατωίκους τῆς Κέω⁴, εὐρίσκομεν, πλησίον τοῦ Μετα-

1. G. Curtius. Grundzüge der Griechischen Etymologie (1873), σελ. 541, 663.

2. Πβλ. P. Karolides. Die sogenannten Assyro-Chaldäer von Kleinasien (Athen 1898) σελ. 126-170 καὶ ὅσα γράφομεν κατωτέρω περὶ τοῦ ὀνόματος Κυρήνη.

3. Τὰ πλείστα ὁμῶς χειρόγραφα ἔχουσιν «ἀκτὶς Σειρίου καταναεῖ».

4. Βακχυλίδου ἔκδ. Kenyon XI, 115 κ.ἐξ.

ποντίου, τὴν Σειρῖτιν⁶ ἢ Σιρῖτιν χώραν, τοὺς περὶ Αἶαντος Λοκροῦ καὶ Κασσάνδρας μύθους² καὶ τέλος τὴν πόλιν Buxentum ἧς τὸ ὄνομα ἀνακαλεῖ ἴσως ἡμῖν τὸ ἐπίθετον τῆς Κέω Εὐξαντίς³. Ἴσως λοιπὸν ἡ Σῆρις αὕτη τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος νὰ ἔλαβε τὸ ὄνομα αὐτῆς ἀπὸ τῆς Κέω Σειρίης. Τουλάχιστον οἱ ἀρχαῖοι ἐπεχείρουν νὰ ἐτυμολογήσωσι τὸ ὄνομα Σῆρις «ἀπὸ τοῦ σειρίου ἀστέρος»⁴.

Τὸ Μεταπόντιον, οὗ τὴν κτίσιν συνδέει ὁ Κεῖος Βακχυλίδης πρὸς τοὺς προγόνους αὐτοῦ, «λέγεται κτίσμα τῶν ἐξ Ἴλιον πλευσάντων μετὰ Νέστορος»⁵, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐν Ποιήεσση τῆς Κέω ἱερὸν τῆς Νεδουσίας Ἀθηνᾶς ἰδρῦθη «ὑπὸ τοῦ Νέστορος κατὰ τὴν ἐκ Τροίας ἐπάνοδον»⁶. Καὶ τὴν Σῆριν κατέλαβον πρῶτοι «οἱ ἀπὸ Τροίας ἐλθόντες»⁷. Ἐτέρα παράδοσις⁸ λέγει τὴν Σῆριν κτίσμα τῆς Ῥόδου, νήσου ἡλιακῆς συγγενευούσης πολυειδῶς τῇ Κέῳ, ὡς θὰ ἴδωμεν κατωτέρω.

2) «Νησός τις — εἴ που ἀκούεις».

Διὰ τῶν λέξεων τούτων ἐμφαίνεται, ὡς καὶ ὁ σχολιαστής Εὐστάθιος παρετήρησεν ἥδη ἐν τῷ οἰκείῳ στίχῳ, «μὴ περιώνυμον εἶναι τὴν νῆσον», διὰ τοῦτο δὲ καὶ ὁ Εὐμαῖος θέλων νὰ παραστήσῃ τῷ Ὀδυσσεῖ ποῦ αὕτη ἔκειτο, λέγει ὅτι ἦτο ὑπεράνω τῆς ἔνεκα θρησκευτικῶν λόγων γνωστῆς τότε τοῖς πᾶσιν Ὀρτυγίας, ἥτοι τῆς κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς μὲν χρόνους Ῥηνείας, νῦν δὲ Μεγάλης Δήλου καλουμένης νήσου.

Τοιαύτη δ' ἀκριδῶς εἶνε ἡ Κέως μετὰ τῶν νήσων. Ἀληθῶς τὸ πάλαι, ὡς καὶ σήμερον ἔτι, ὁμιλῶν τις περὶ τῆς νήσου ταύτης πρὸς ἀνθρώπους μὴ ἐπιστήμονας γεωγράφους, ὡς ὑπὸ τοῦ Εὐμαίου ὑπετίθετο ὁ Ὀδυσσεύς, τὰς αὐτὰς πάντως θὰ μετεχειρίζετο λέξεις

1. Στράβ. VI, 255. — Στεφ. Βυζ. ἐν λ. Σῆρις

2. " VI, 264. — Λυκόφρ. Ἀλεξάν. στ. 856.

3. Βακχυλίδου I, 16, II, 8

4. Εὐστάθ. εἰς Διονύσ. Περιηγ. 223.

5. Στράβ. VI, 264, 15.

6. " X, 487.

7. Ἀθήν. XII, 522°.

8. Στράβ. VI, 264

ἤτοι « νῆσός τις κειμένη βορειοδυτικῶς τῆς (πασιγνώστου θέσεως) νήσου Δήλου ».

3) Ὀρτυγίης καθύπερθεν.

Εἵπομεν ἤδη ὅτι ὁ Στράβων καλεῖ Ὀρτυγίαν τὴν Ῥήνειαν· ὡς πρὸς δὲ τὴν ἐρμηνείαν τοῦ καθύπερθεν οὐδεμίαν ἔχομεν ἀνάγκην νὰ λάβωμεν ὑπ' ὄψιν οὐδὲ καὶ νὰ μνημονεύσωμεν ἐκ νέου τὰς πολλὰς καὶ ποικίλας γνώμας τῶν νεωτέρων ἐρμηνευτῶν, ἃς παρεθέσαμεν ἤδη (τόμ. Α', σελ. 417 κ. ἐξ.). αἵτινες μάλιστα δὲν εἶνε καὶ αἱ παραδοξότεραι τῶν περὶ τοῦ θέματος γραφεισῶν, διότι ὑπάρχουσι καὶ πολλαὶ ἄλλαι ἔτι παραλογώτεραι, ὧν ἐθεώρησα περιττὸν νὰ μνημονεύσω. Ἀρκεῖ ἡμῖν τὸ γεγονὸς ὅτι ὁ Ὅμηρος ὀρίζει τὰς χώρας γεωγραφικῶς συμφώνως πρὸς τὴν ἀντίληψιν τῶν ἐν τῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ βιούντων καὶ ἡμῶν τῶν νεωτέρων (ἶδε τόμ. Α', σελ. 421).

Τοῦτο συνδυαζόμενον πρὸς ἕτερον χωρίον τῆς Ὀδυσσεΐας (Γ, 170), ὀρίζον τὴν θέσιν τῆς Ψυρίης (Ψαρῶν) ὡς πρὸς τὴν Χίον διὰ τῶν αὐτῶν ἀκριβῶς λέξεων νήσου ἐπὶ Ψυρίης — καθύπερθε Χίοιο, πρὸς δὲ ἀπλοῦν βλέμμα ἐπὶ τοῦ γεωγραφικοῦ χάρτου, ἐφ' οὗ ἡ Ψυρίη κατέχει γεωγραφικῶς ὡς πρὸς τὴν Χίον τὴν αὐτὴν ἀκριβῶς ἡλιακὴν (τροπικὴν) θέσιν ἣν ἡ Κέως (Συρίη) ὡς πρὸς τὴν Ῥήνειαν (Ὀρτυγίαν), πείθει πάντα ὅτι τὸ Ὀρτυγίης καθύπερθεν ἐφαρμόζεται ὡς ἄριστα τῇ Κέῳ.

4) Ὅθι τροπαὶ ἡελίοιο.

Ἄλλ' ἂν μόνον τὸ καθύπερθεν ἤρκει τῷ Ὀμήρῳ πρὸς καθορισμὸν τῆς θέσεως τῶν Ψαρῶν, ἅτινα δὲν ἔχουσι γείτονα ἄλλην τινὰ νήσον, δὲν ἤρκει αὐτῷ καὶ διὰ τὸν γεωγραφικὸν προσδιορισμὸν τῆς θέσεως τῆς Κέως ἐν σχέσει πρὸς τὴν Ὀρτυγίαν, διότι καθύπερθεν τῆς Ὀρτυγίας εἶνε πλὴν τῆς Κέως καὶ ἡ Τῆνος, ἡ Ἀνδρος, ἡ Σύρος καὶ ἡ Γύαρος. Διὰ τοῦτο λοιπὸν ὁ δι' ἀκριβείας, κατὰ τὸν Στράβωνα, γεωγραφῶν ποιητὴς προσέθεσε τὰς λέξεις ὅθι τροπαὶ ἡελίοιο, δι' ὧν

ἀστρονομικῶς καὶ γεωγραφικῶς καθορίζεται σαφέστατα, ὡς ἤδη εἶπομεν (σελ. 149), ὅτι ἡ ζητουμένη νῆσος εἶνε μόνη ἡ Κέως.

Ἄλλως δὲ τὸ ἀστρονομικὸν φαινόμενον τῶν τροπῶν τοῦ ἡλίου, καὶ μάλιστα τῶν θερινῶν, ἦτο πασίγνωστον τοῖς ἀρχαίοις καὶ ἐχρησίμευεν αὐτοῖς κυρίως πρὸς ὀρισμὸν τῶν μερῶν τοῦ ἔτους. Οὕτως ὁ Ἡσίοδος (Ἔργα 477, 562, 661) πολλάκις γράφει «μετὰ ἡλίου τροπᾶς», «ἡλίου τροπαῖς». Ὁ Θουκυδίδης (8, 39) «Ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι . . . περὶ ἡλίου τροπᾶς». Ὁ Πλάτων (6, 767, C. — 12, 945, D.) «μετὰ θερινᾶς τροπᾶς», «μετὰ τροπᾶς ἡλίου τὰς ἐκ θέρων εἰς χειμῶνα», «μετὰ τὰς τροπᾶς τοῦ χειμῶνος». Ὁ Ἀριστοτέλης γράφει πολλάκις «πρὸ τροπῶν», «μετὰ τροπᾶς», «μεθ' ἡλίου τροπᾶς», «εὐθὺς ἐκ τροπῶν», «περὶ τὰς τροπᾶς τὰς θερινᾶς», «ὑπὸ τροπᾶς θερινᾶς», «περὶ Πλειάδος δύσιν καὶ τροπᾶς», καὶ ἄλλοι πλεῖστοι ὁμοίως καὶ ποικιλοτρόπως¹. Γραφικωτάτη πασῶν εἶνε ἡ περὶ τῶν χειμερινῶν τροπῶν ἔκφρασις τοῦ Ἡσιόδου (Ἔργ. καὶ Ἡμέρ. 527), καθ' ἣν ὁ ἥλιος

. . . ἐπὶ νύαντων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε
στρωφᾶται, βράδιον δὲ Πανελλήνησσι φαίνειν.

Καὶ ὅμως οἱ πλεῖστοι τῶν νεωτέρων ἐρμηνευτῶν τοῦ Ὀμήρου ὑπέθεσαν παραδόξως ὅτι ὁ Ὀμηρος ἡγνώνει τὸ φαινόμενον τῶν τροπῶν! Ἐξαίρεσιν ποιοῦνται, καθ' ὅσον ἐγὼ γνωρίζω, ὁ Wood (ιδὲ ἀνωτέρω τόμ. Α', 422) καὶ ὁ Ukert². Ὅτι δ' οὗτοι ἔχουσι δίκαιον εἶνε, φρονῶ, ἀπολύτως βέβαιον. Θὰ ἦτο ἀληθῶς παράδοξόν τι, ἂν ὁ τόσον παρατηρητικὸς καὶ πολυμαθὴς Ὀμηρος, ὁ κατὰ τὴν παράδοσιν ἐξ αὐτοψίας κάλλιστα γνωρίζων τὰς Κυκλάδας, ἐν αἷς τόσαι ἀρχαῖαι παραδόσεις περὶ αὐτοῦ ὑπάρχουσιν, δὲν ἐγνώριζε τὰς τροπᾶς τοῦ ἡλίου ὡς πρὸς τὴν ἱερὰν Δῆλον, τὰς τροπᾶς αὖ καὶ ὁ ἔσχατος τῶν νῦν ἀμαθῶν γεωργῶν τῶν νήσων κάλλιστα ἐξ ἰδίας παρατηρήσεως γνωρίζει. Ἐγὼ αὐτὸς ἐπὶ πολλὰ ἔτη ἐν Μυ-

1. Πβλ. τὸν *Θησαυρὸν* τοῦ Ἑρρ. Στεφάνου ἐν λ. *τροπή*, ἐνθα τὰ γωρία τῶν ἀρχαίων.

2. *Geographie der Griechen und Römern* I, 1 σελ. 84. Πβλ. καὶ Rambach, *Abh. u. d. Chronologie d. Griechen* σελ. 33 καὶ *Archaeol. Unters.* σελ. 62.

κόνῳ διατρίψας παρετήρησα ὅτι καὶ ὁ τελευταῖος κάτοικος τῆς νήσου γνωρίζει ὅτι καθ' ἕκαστον ἔτος, ὅταν ὁ ἥλιος, ἀπὸ τῆς πόλεως τῆς Μυκόνου ὁρώμενος, φθάσῃ κατὰ τὴν δύσιν αὐτοῦ μέχρις ἐπαφῆς τοῦ νοτιωτάτου τῶν ἀπὸ Μυκόνου ὁρατῶν ἀκρωτηρίων τῆς Τήνου, θὰ στραφῇ πρὸς νότον παλινδρομῶν ὡς διὰ μαγείας. Πῶς ἤτοι λοιπὸν δυνατόν τὸ πασίγνωστον τοῦτο φαινόμενον νὰ ἡγνῶει ὁ Ὅμηρος;

Τούτων ρηθέντων ἐπικαλοῦμαι τὴν προσοχὴν τοῦ ἀναγνώστου ἐπὶ τῶν ἐξῆς, ἅτινα φρονῶ ὅτι σαφέστατα ὑποδεικνύουσιν ὅτι ἡ νῆσος τῶν τροπῶν τοῦ ἡλίου Συρίη εἶνε ἡ Κέως, πρὸς δὲ λαμπρῶς διδάσκουσι πῶς ἀφ' ἑαυτῶν καὶ φυσικώτατα ἐγεννῶντο οἱ ἀρχαιότατοι θρησκευτικοὶ μῦθοι τῶν ἀρχαίων, πόσον δὲ ἀπλοῖ καὶ εὐνόητοι εἶνε οἱ μῦθοι οὗτοι ὅσάκις κατορθοῦμεν νὰ ἀνακαλύψωμεν τὴν ἀληθῆ αὐτῶν ἔννοιαν.

Πρὸ τούτου ὅμως παρακαλῶ τὸν ἀναγνώστην νὰ ἐνθυμηθῇ τὸ γνωστότατον γεγονός ὅτι ἡ θερινὴ τροπὴ τοῦ ἡλίου εἶνε τὸ χρονικὸν σημεῖον τῆς ἐνάρξεως τῶν κυνικῶν καυμάτων διὰ τῆς ἐπιτολῆς τοῦ Σειρίου ἀστέρος (κυνάστρου) καὶ τοῦ εὐθὺς κατόπιν ἐπομένου θαυμασίου μετεωρολογικοῦ φαινομένου τῆς ὡς διὰ μαγείας καταπαύσεως τῶν κυνικῶν καυμάτων διὰ τῆς ἐπελεύσεως τῶν ἐτησίων ἀνέμων, τῶν κοινῶς καλουμένων μετεμίων, ἀνέμων εὐεργετικωτάτων καὶ σωτηρίων διὰ τὴν ὑγίειαν τῶν κατοίκων τῶν νήσων, καὶ τὴν γεωργίαν καὶ κτηνοτροφίαν αὐτῶν. Ἄνευ αὐτῶν ἡ πόσον εὐάρεστος καὶ ὑγιεινὴ θερινὴ διαμονὴ εἰς τὰς Κυκλάδας ἀποβαίνει ἀληθῆς βάσανος, ἡ δὲ ὑγεία τῶν κατοίκων θὰ κατεστρέφετο ἐντελῶς διὰ τῆς ἀναπτύξεως λοιμικῶν ἀσθενειῶν. Τοῦτο δύναμαι νὰ βεβαιώσω καὶ ἐξ ἰδίας μακροχρονίου πείρας ὡς Μυκόνιος καὶ ἐκ τῆς κατὰ τὸ προτελευταῖον θέρος διαμονῆς μου ἐν Μυκόνῳ, ὅτε ἤρκεσεν ἀπροσδόκητος καὶ ἄλλως σπανιωτάτῃ ἀληθῶς διακοπὴ τῶν ἐτησίων ἀνέμων ἐπὶ τρεῖς μόνον ἡμέρας, ἵνα ὁ βίος καταστῇ αὐτόχρημα ἀφόρητος! Οὐδεὶς τῶν κατοίκων ἠδύνατο νὰ ἀναπνεύσῃ ἐλευθέρως ἢ νὰ κοιμηθῇ τὴν νύκτα, πάντες

δ' ἄλλόφρονες σχεδὸν καὶ κεχαυνωμένοι περιφερόμεθα εἰς τὰς ὁδοὺς μέχρι τῆς πρωΐας, ἐνῶ πνιγερὰ θερμότης, ὑπὸ ὀλεθρίας καὶ πυκνοτάτης ὑγρασίας συνοδευομένη, ἐπείζε καὶ ἐπότιζε πάντα ὀργανισμόν, ἐπικινδύνους ἀσθενείας ἀναπτύξασα ἀμέσως εἰς τοὺς παῖδας.

Σημειωτέον δ' ὅτι ἡ ἐτήσιος διαδοχικὴ πορεία τῶν περὶ τὰς θερινὰς τροπὰς μετεωρολογικῶν φαινομένων ἔχει ὡς ἐξῆς ὡς πρὸς τὴν Κέω διὰ τὸν ἐκ τῆς Ὀρτυγίης ἢ Δήλου παρατηροῦντα.

Εὐθύς ὡς ὁ ἥλιος τὴν 9/21 Ἰουνίου ὀλίγον τι βορειότερον τῆς Κέω φθάσας καὶ σχεδὸν ἐξελθὼν τοῦ κύκλου τῶν Κυκλάδων τραπῇ πάλιν πρὸς τὰς Κυκλάδας καὶ δὴ πρὸς αὐτὴν τὴν Κέω, ἄρχονται, μάλιστα ὡς ὁ ἥλιος ἐφάψεται τῆς Κέω, τὰ κυνικὰ λεγόμενα καύματα. Εὐρίσκονται δὲ ταῦτα εἰς τὴν ἄκραν ἔντασιν αὐτῶν ὅταν ὁ ἥλιος κατὰ μῆνα Ἰούλιον φαίνεται δύνων ὀπισθεν τῆς Κέω. Τότε μεσουρανεῖ ὁ ἱερὸς ἀστήρ τῆς Κέω καὶ τῶν κυνικῶν καυμάτων Σείριος, ὁ δ' ἥλιος εὐρίσκεται εἰς τὸν ἀστερισμὸν τοῦ Λέοντος. Τότε δὲ ὡς διὰ μαγείας ἐπιπνέουσιν αἴφνης οἱ σωτήριοι ἐτησίαι.

Καὶ λοιπὸν ἀκριβῶς ἐν τῇ νήσῳ Κέῳ ὑπάρχει, ἰδιάζουσα ὅλως αὐτῇ, σειρὰ παναρχαίων μύθων πιστότατα συμβολιζόντων τὰς θερινὰς ὡς πρὸς τὰς Κυκλάδας τροπὰς τοῦ ἡλίου καὶ τὰ συναφῇ αὐταῖς φυσικὰ φαινόμενα.

Διηγοῦνται δηλαδὴ οἱ ἀρχαῖοι μυθογράφοι ὅτι, ὅτε ποτὲ ὁ Σείριος, ἀστήρ ἢ ἥλιος, πλησιάσας ἦτοι τραπεῖς πρὸς τὰς Κυκλάδας κατέφλεγε διὰ τῶν κυνικῶν καυμάτων αὐτάς καὶ ἐστείρευσαν αἱ πηγαὶ τῶν ὑδάτων καὶ ἐξέλιπε πᾶσα πνοὴ ἀνέμου δροσερὰ καὶ ἀνεπτύχθησαν λοιμικαὶ ἀσθένειαι, τότε ἐκάλεσαν εἰς βοήθειαν οἱ νησιῶται τῇ συμβουλῇ τοῦ μαντείου τὸν ἥρωα ἢ θεὸν Ἀρισταῖον ἐκ Θεσσαλίας, ἦτοι τὸν κατ' ἐξοχὴν ἐν Κέῳ ἀπὸ παναρχαίων χρόνων λατρευόμενον προστάτην τῆς γεωργίας, κτηνοτροφίας, μελισσοκομίας καὶ πάσης κτήσεως. Οὗτος δ' ἐλθὼν εἰς Κέω ἰδρύσατο ἐπὶ τῶν ὁρέων τῆς νήσου βωμὸν τοῦ Ἰκμαίου Διός, καὶ ἔθυσεν αὐτῷ καὶ τῷ Σειρίῳ τὰς ἐν Κέῳ θυσίας. Τότε δὲ ὁ Ζεὺς κατέπεμψε

τοὺς ἐτησίαις, τοὺς ἔκτοτε ἐτησίως ἐπὶ 40 ἡμέρας πνέοντας, κατέπαυσεν οὕτω τὰ κυνικά καύματα καὶ ἔσωσε τὰς Κυκλάδας καὶ πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τῶν λοιμικῶν ἀσθeneiῶν. Ἐκτοτε δὲ οἱ Κεῖοι ἐτέλουν τὰς αὐτὰς θυσίας, ἱλασκόμενοι τὸν Σεῖριον καὶ παρατηροῦντες ἀστρονομικῶς τὴν ἀνατολὴν αὐτοῦ, ἐξ ἧς προεμάντευον, ὑπὸ τοῦ Ἀρισταίου διδαχθέντες, τὴν θερμοκρασίαν τοῦ ἐπερχομένου θέρους¹.

Τὴν Κέω στενῶς συνδέουσιν πρὸς τὸν ἥλιον καὶ τὰς τροπὰς αὐτοῦ καὶ τὰ ἐξῆς, ἅτινα χαρακτηρίζουσιν αὐτὴν ὡς κατ' ἐξοχὴν ἡλιακὴν νῆσον, ὡς ἦτο καὶ ἡ Ὀμηρικὴ νῆσος τῶν τροπῶν τοῦ ἡλίου Συρίη.

Α'. Ὁ κύων Σεῖριος, ἦτοι ὁ κύριος νομισματικὸς τύπος τῆς νήσου Κέω, τίθεται ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἐπὶ τῶν οὐρανίων αὐτῶν σφαιρῶν, ἀκριβῶς εἰς τὸ σημεῖον τῶν ἡλιακῶν τροπῶν².

Β'. Πλὴν τοῦ ἀστέρος Σειρίου, τοῦ συνηθεστάτου τῶν νομισματικῶν τύπων τῆς νήσου, τὰ νομίσματα αὐτῆς φέρουσι συχνὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ Ἀρισταίου ἐστεμμένην ὑπὸ ἡλιακῶν ἀκτίνων³. Προφανῶς ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ ὁ Ἀρισταῖος ἀπεικονίσθη συμφώνως πρὸς τὴν παράδοσιν ἣτις ἐκάλει αὐτὸν τὸν ἐκ τῆς Κέω υἱὸν τοῦ Ἥλιου (Νόννου, *Διονυσ.* Ε', 15 «Φοῖβον Κήϊον υἱα»). Καὶ οἱ νεώτεροι μυθολόγοι ὀρθῶς ἀνεγνώρισαν ἤδη ὅτι ἡ λατρεῖα τοῦ Ἀρισταίου οὐδὲν ἄλλο εἶνε ἢ ἐγγχώριός τις μορφὴ τῆς ἀπλουστάτης λατρείας τοῦ ἡλίου παρὰ τοῖς γεωργοῖς⁴.

1. Ἀπολλων. Ῥοδ. Ἀργοναυτ. II, 516-529. Σχόλια, στ. 498, 516 κ. ἐξ — Θεοφρ. Περὶ ἀνέμων I, 743. — Κλήμ. Ἀλεξ. Στρωμ. VI, 753 — Probus, ad Virg. Georg. I, 14. — Cicero de Div. I, 53. — Hygini, Poetic. Astr. II, 4. — Πόλ. Pridik, de Cei insulae rebus σελ. 19 κ. ἐξ. — Brøndsted, Reisen und Untersuchungen I, σελ. 41 κ. ἐξ. 49, κτλ. Roschers, Lex. Myth. σελ. 547 κ. ἐξ. (Aristaios).

2. Ἴδε τὴν παρὰ G. Thiele (Antike Himmelsbilder, Berlin 1898, σελ. 27, Πιν. II) οὐρανίαν σφαῖραν τοῦ Ἀτλαντος τοῦ Μουσείου τῆς Νεαπόλεως.

3. B. M. C. Crete and Aegean Islands pl. XXI, 4. Πόλ. καὶ τοὺς παρ' ἡμῶν δημοσιευθησομένους πίνακας τῶν νομισμάτων τῆς Κέω.

4. Schirmer ἐν Roscher's Lex. Myth. σελ. 547 «Sein Kultus wohl eine lokale Gestaltung des einfachsten ländlichen Helios-Dienstes».

Γ'. Ἄλλος νομισματικὸς τύπος¹ τῆς πόλεως Καρθαίας, περὶ οὗ θέλομεν πραγματευθῆ ἐν τῷ νομισματικῷ μέρει τῆς παρούσης μελέτης, παριστᾷ τὸν Ἀρισταῖον θύοντα ταῦρον, ἀκριβῶς ἐν τῷ σχήματι τοῦ ἀττικοῦ Βουτύπου, εἰκόνης συμβολικῆς τοῦ καιροῦ τοῦ ἡλιακοῦ καύσωνος², ἔτι δὲ ὁμοιότερον πρὸς τὸν πασίγνωστον τύπον τοῦ « Ἀσσυρίου Φαέθοντος »³ Μίθρα, θεότητος κατ' ἐξοχὴν ἡλιακῆς⁴.

Δ'. Τὸ ὄνομα Ἰουλὶς τῆς κυριωτέρας πόλεως τῆς Κέω συγγενεῦει πιθανώτατα πρὸς τὸ ἐπίθετον Ἰουλῶ τῆς Δήμητρος ὡς θεᾶς τοῦ τὰς στάχεις ὠριμάζοντος ἡλιακοῦ καύσωνος⁵.

Ε'. Τὸ σπουδαιότατον τῶν νῦν σωζομένων μνημείων τῆς νήσου Κέω εἶνε, ὡς γνωστόν, ὁ ἐκ βράχου πελώριος παρὰ τὴν Ἰουλίδα ἀρχαϊκὸς λέων⁶. Ὡς δὲ ἐκ τοῦ νομισματικοῦ μέρους τῆς παρούσης μελέτης θέλομεν ἰδεῖ, τὰ ἀρχαιότατα τῶν νομισμάτων τῆς Ἰουλίδος, τὰ ἀπὸ τοῦ ἐβδόμου ἤδη αἰῶνος κοπέντα, φέρουσιν ἐφ' ἐνὸς ἐπιγρ. ΟΝΛ (= Οὐλιῶν) καὶ τύπον λέοντος ἐφ' ἐτέρου δὲ ἀστέρα⁷.

Τίς ἡ σημασία τοῦ λέοντος τούτου δὲν εἶνε δύσκολον νὰ ἀνεύρωμεν. Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς διέσωσεν ἡμῖν ἀρχαιοτάτην ἐγχώριον παράδοσιν τῆς Κέω καθ' ἣν ἡ νῆσος ἐκαλεῖτο πρότερον Ὑδροῦσα, ὥκουν δ' αὐτὴν νύμφαι· φοβήσαντος δ' αὐτὰς λέοντος διέβησαν εἰς Κάρυστον, διὸ καὶ ἀκρωτήριόν τι τῆς Κέω Λέων καλεῖται⁸. Γνωστοῦ δ' ὄντος ἐκ τῆς ἀρχαίας μυθολογίας ὅτι ὁ λέων εἶνε τὸ σύμβολον τοῦ ἡλίου, εἶνε προφανές ὅτι ὁ τὰς νύμφας τῆς Ὑδρούσης διώξας λέων, ἦτοι τὰς πηγὰς καὶ κρήνας τῆς Κέω ἀπο-

1. Head, Ἱστορία τῶν νομισμάτων, τόμ. Α', σελ. 620, 1.

2. Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομ. Ἀρχ. τόμ. Β', σελ. 68 x ἐξ.

3. Νόννου, Διονυσ. 21, 249.

4. Cumont, Rochers Lex. Myth. ἐν λ. Mithras.

5. Π6λ. Preller Gr. Myth. ἐκδόσεις C. Robert σελ. 767.

6. Bröndsted, ἔ. δ. σελ. 30. — Μηλιαράκη, Ἄνδρος, Κέως, σελ. 249 x. ἐξ. — Savignoni, Ἀρχ. Ἐφημ. 1898 σελ. 231 x. ἐξ. Π6ν. 14. 1.

7. Π6λ. Wroth, The Santorin Find ἐν Num. Chron. 1884, 269. Head, B. M. C. Ionia, σελ. XXXIV, Pl. XXI, 1-2.

8. Fragmenta de rebus publicis, ed. Koeler. Π6λ. Bröndsted ἔ. δ. σελ. 77 x. ἐξ.

ξηράνας, οὐδὲν ἄλλο εἶνε ἢ αὐτὸς ὁ ἥλιος. Πρὸς τούτοις γνωρίζομεν ἐκ τῶν ἀρχαίων ἀστρονόμων ὅτι, ὅταν τὸ πρῶτον συνέλθῃ ὁ ἥλιος τῷ ἀστερισμῷ τοῦ Λέοντος, τότε εἶνε αἱ θερμόταται ἡμέραι τοῦ θέρους καὶ τότε ἀκριβῶς ἐπιπνέουσιν οἱ ἐτησῖαι. Ἀναγινώσκομεν π. χ. ἐν τῷ Ἀράτῳ (Φαινόμ. 148 κ.ἐξ.) περὶ τοῦ ἀστερισμοῦ τοῦ Λέοντος τὰ ἐξῆς :

*Ποσὶ δ' ὑπ' ἀμφοτέροισι (τοῦ Καρκίνου) Λέων ὑπὸ καλὰ φαίνειν,
Ἐνθα μὲν ἡελίοιο θερεῖταται εἰσι κέλευθοι.
Αἱ δέ που ἀσταχῶν κενεαὶ φαίνονται ἄρουραι,
Ἡελίου τὰ πρῶτα συννερχομένοιο Λέοντι.
Τῆμος καὶ κελάδοντες Ἐτησῖαι εὐρεῖ πόντιῳ
Ἀθρόοι ἐμπίπτουσιν.*

Ὡστε καὶ πάλιν ἐνταῦθα ἔχομεν κατ' οὐσίαν τὸν αὐτὸν μῦθον τῆς κατὰ τὰς τροπὰς τοῦ ἡλίου μυθολογουμένης ἀποξηράνσεως τῆς νήσου ὑπὸ τῆς ἡλιακῆς θερμότητος, ἥτοι τῶν κυνικῶν καυμάτων καὶ τῆς διασώσεως αὐτῆς ὑπὸ τῶν ἐτησίων ἀνέμων τοῦ Ἀρισταίου. Πόσον δὲ καὶ ταῦτα ἀρμόζουσι τῇ νήσῳ τῶν τροπῶν τοῦ ἡλίου Συρίη θεωρῶ περιττὸν νὰ ἐξάρῳ.

Γ'. Ἐν τοῖς νεωστὶ ἀνακαλυφθεῖσι ποιήμασι τοῦ Βακχυλίδου ἡ Κέως φέρει τὸ δυσνόητον ἐπίθετον *Εὐξαντὶς*¹.

Ὡς καὶ ὁ Kenyon ἤδη παρετήρησε, τὸ ἐπίθετον τοῦτο ἐνδείκνυσι μυθολογικὴν τινα συγγένειαν μεταξὺ τῆς Κέως καὶ τῆς Μιλήτου, διότι, ὡς ἐν τῷ Μεγάλῳ Ἐτυμολογικῷ² δηλοῦται, τὸ Εὐξαντὶς ἦτο ἐπίθετον οἰκογενείας τινὸς τῆς Μιλήτου, καταγομένης ἀπὸ τοῦ ἥρωος Εὐξαντίου ἢ Εὐξανθίου, υἱοῦ τοῦ Μίνως καὶ τῆς Δεξιθέας³ πατρὸς δὲ τοῦ ἥρωος Μιλήτου⁴. Εἰς τὸν Εὐξάντιον τοῦτον ἀναφέρεται καὶ ἕτερον μέγα ἀπόσπασμα (I, 16) τῶν ποιημάτων τοῦ Βακχυλίδου διηγουμένου ἐν αὐτῷ τὸν γάμον

1. F. G. Kenyon, The Poems of Bacchylides II, 8.

2. 394, 34. Π6λ. Becker, Anecd. 830, 25.—Müller, frg. hist. gr. 4, p. 334, 1.

3. Ἀπολλοδ. Β6λ. III, 1, 2.

4. Σχολ. Ἀπολλ. Ῥοδ I, 185: ὁ δὲ Μίλητος, ἀφ' οὗ καὶ ἡ πόλις Μίλητος, Εὐξαντίου τοῦ Μίνως ἦν.

τοῦ Μίνως καὶ τῆς Δεξιθέας καὶ τὴν ἐκ τούτου γέννησιν τοῦ Εὐξαντίου ἐν χώρᾳ ἢ νήσῳ, ἧς δυστυχῶς δὲν διεσώθη ἐν τῷ ἀποσπάσματι καὶ τὸ ὄνομα. Ἐπειδὴ ὅμως τὸ ἀπόσπασμα τοῦτο ἐγράφη πρὸς τιμὴν Κείου ἀθλητοῦ, ἐπειδὴ παριστᾷ ὅτι ὁ Μίνως ἦλθε μετὰ ὁμίλου Κρητῶν ἐπὶ πεντήκοντα πλοίων, γνωρίζομεν δ' ἄλλοθεν ὅτι ἡ Κέως ἀπωκίσθη πάλαι ποτὲ ὑπὸ Κρητῶν τοῦ Μίνως, διὸ καὶ Μινωὶς καλεῖται¹, ἐπειδὴ πρὸς τούτοις ἡ Δεξιθέα ἐξ ἧς ὁ Μίνως ἐγέννησε τὸν Εὐξάντιον ἀναφέρεται ὑπὸ τοῦ Ἀπολλοδώρου (ἔ. ἀ.) μετὰ τῶν νυμφῶν τῶν Κυκλάδων, καὶ τέλος ἐπειδὴ ἡ χώρα ἔνθα συμβαίνουσι τὰ ὑπὸ τοῦ Βακχυλίδου ἀδόμενα καλεῖται παρ' αὐτοῦ πολύκρημος, τοιαύτη δὲ πράγματι εἶνε ἡ Κέως, ἧς τὰ παράλια, ἔνεκα γεωλογικῶν λόγων ἤτοι τῆς ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἀναφερομένης καταποντίσεως μέρους τῆς νήσου (ἰδὲ ἀν. σελ. 150), εἶνε πολύκρημα εἰς βαθμὸν μεγάλην αἰσθησιν προξενοῦντα τῷ θεατῇ, ὡς ἤδη ἐξ αὐτοψίας ἀναφέρει ὁ κ. Μηλιαράκης², εἶνε βέβαιον ὅτι ἡ χώρα ἐν ἣ παριστᾷ ὁ Βακχυλίδης ὅτι ἐγεννήθη ὁ Εὐξάντιος εἶνε ἡ Κέως, ἣν, ὡς εἶδομεν, ὁ Βακχυλίδης εἰς ἄλλο μέρος τῶν ποιήσεων αὐτοῦ καλεῖ Εὐξαντίδα νῆσον.

Ὑπάρχουσι δὲ καὶ ἄλλαι παραδόσεις ἀποδεικνύουσαι τὴν συγγένειαν τῆς Κέως καὶ Μιλήτου. Ἡ Μίλητος δηλαδὴ καὶ τὸ Μεταπόντιον λέγονται ἀποικίαι τῶν μετὰ τοῦ Νηλέως ἢ Νέστορος Πυλίων, μετὰ τὰ Τρωϊκά³. Ἀλλ' ἀκριβῶς τὸ αὐτὸ λέγεται καὶ περὶ τῆς Κέως (ἰδε ἀνωτέρω σελ. 154).

Τούτων ῥηθέντων ὑπενθυμίζομεν ὅτι, ὡς εὐρίσκομεν ἐν Κέῳ κολοσσαῖον λέοντα ἰδρυμένον ὑπεράνω τῆς Ἰουλίδος ὡς πελώριον φύλακα θαίμονα τῆς νήσου (ἰδὲ σελ. 160) καὶ πρὸς τούτοις ἐπὶ τῶν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων αὐτῆς ὡς ἐπίσημον ἦτοι τύπον τῆς Ἰουλίδος, οὕτω καὶ ἐν Μιλήτῳ, ἧς τὰ νομίσματα, τὰ τε ἀρχαιότατα καὶ τὰ

1. Ἀπολλ. Ῥοδ. Ἀργ. ἔ. ἀ.

2. Ἀνδρος, Κέως, σελ. 204, 205, 206 καὶ 214.

3. Kenyon, ἔ. ἀ. σελ. 195.

νεώτατα, παριστῶσι λέοντα ἐφ' οὗ μάλιστα πρὸς σαφεστέραν δῆλωσησιν τῆς ἡλιακῆς αὐτοῦ σημασίας — τῆς ἤδη ἀποδειχθείσης ὡς πρὸς τὴν Κέω — εὐρίσκεται πάντοτε ἀστὴρ εἴτε ὑπερκείμενος τοῦ σώματος τοῦ λέοντος εἴτε καὶ προσκεκολλημένος ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ¹. Γνωρίζομεν δὲ ἐκ τῶν ἀρχαίων χωρίων ἅτινα συνέλεξεν ὁ De Witte² ὅτι ἐν Μιλήτῳ ἐλατρεύετο πελώριός τις γίγας Λέων ἢ Ἀστέριος καλούμενος.

Οὕτως ἔχομεν εἰς ἀμφοτέρας τὰς συγγενεῖς πόλεις τῆς Μιλήτου καὶ Κέω τὴν εἰκόνα τοῦ ἡλίου ὑπὸ μορφήν γιγαντιαίου λέοντος. Ἄν τῶρα ἐνθυμηθῶμεν ὅτι τὸ χαρακτηριστικώτερον ἐπίθετον τοῦ λέοντος καὶ τοῦ ἡλίου εἶνε τὸ ξανθός, τότε ἡ σημασία τοῦ ἐπιθέτου Εὐξαντος ἢ Εὐξανθος καὶ Εὐξανθίς ἢ Εὐξαντίς ἐξηγεῖται, νομίζω, μετὰ πλείστης πιθανότητος διὰ τε τὴν Μίλητον καὶ τὴν Κέω καὶ τοὺς ἥρωας αὐτῶν.

Ἐπὶ πᾶσιν ὁμῶς κτῶμεθα νέον τεκμήριον τῆς μεγάλης λατρείας τοῦ ἡλίου ἐν Κέῳ τῇ καθ' ἡμᾶς Συρίῃ «ἔθι τροπαὶ ἡελίοιο»³.

5) «Οὗτι περιπληθὴς λίην τόσον».

Ἡ Συρίη, λέγει ὁ Ὅμηρος, «δὲν ἦτο λίαν πολυάνθρωπος». δὲν ἦτο ἄρα καὶ ὀλιγάνθρωπος, ἀλλὰ μέσου τινὸς πληθυσμοῦ. Ἀλλὰ τοιαύτη ἀκριβῶς ἦτο τὸ πάλαι, εἶνε δὲ καὶ νῦν ἡ Κέως⁴ ἐν σχέσει πρὸς τὰς λοιπὰς Κυκλάδας, μὴ ἔχουσα τὸν πληθυσμὸν τῶν μεγαλυτέρων ἐξ αὐτῶν, οἷον τῆς Νάξου, τῆς Ἀνδρου ἢ τῆς Τήνου, ὑπερβαίνουσα ὁμῶς τὰς πλείστας τῶν Κυκλάδων καὶ μάλιστα τὴν Σύρον ἥτις τὸ πάλαι ἦτο ἐκ τῶν μᾶλλον ὀλιγανθρώπων.

1. Head B. M. C. Ionia pl. XXI-XXII. — Svoronos ἐν B. C. H. XVIII (1894) σελ. 111 κ. ἐξ.

2. Le géant de Milet: Rev. Num. 1838 σελ. 417 κ. ἐξ.

3. Ὡς ἡ Κέως Συρίη εἶνε ἡ νῆσος τοῦ ἡλίου, οὕτω φαίνεται ὅτι ἡ παρακειμένη καὶ αὐτῇ ἀείποτε ἀνήκουσα νησίς Ἑλένη (Μακρόνησος) ἦτο ἡ νῆσος τῆς σελήνης. Πβλ. G. Curtius, Grundzüge (1873) σελ. 541, καὶ Εὐσταθ. 1488, 21: σεληναίαν ἀνθρώπων τὴν Ἑλένην ἐπλάσαντο κτλ. κτλ.

4. Πβλ. Brøndsted ἔ. ἀ. σελ. 9.

6-10) Ἐν ἁγῶνι μὲν, εὐδοίῳ, εὐμῆλῳ, οἶνοπληθῆ, πολὺπυρῳ.

Τὰ ἐπίθετα εὐδοίῳ δηλαδὴ ἡ ἔχουσα καλὰς βοσκὰς ἢ βοσκήματα, καὶ εὐμῆλῳ, ἥτοι ἡ ἔχουσα καλὰ ἢ πολλὰ πρόβατα, θαυμασίως προσαρμόζουσι τῇ Κέῳ, ἥτις ὡς κύριον θεὸν ἐλάτρευε τὸν προστάτην τῶν ποιμνίων Ἀρισταῖον καὶ ἥτις ἔτι καὶ νῦν εἶνε ἡ πασῶν τῶν Κυκλάδων τὴν μείζονα ἔχουσα κτηνοτροφίαν¹.

Ὡς πρὸς τὸ εὐδοίῳ προσθετέα καὶ ἡ ἀρχαία παράδοσις καθ' ἣν ἡ Κέως ἀπετέλει ποτὲ μέρος τῆς Εὐβοίας², τῆς ἀκριβῶς ἕνεκα τοῦ εὐδότου αὐτῆς οὕτω κληθείσης³.

Ὡς πρὸς τὸ οἶνοπληθῆς ὑπομινύσκω ὅτι ὁ Βακχυλίδης (VI, 5) ἀποκαλεῖ τὴν Κέων ἀμπελοτρόφον, ὅτι ὁ οἶνος αὐτῆς ἦτο ὀνομαστός κατὰ τὴν ἀρχαιότητα καὶ νῦν μάλιστα θεωρεῖται, κοινῶς τε καὶ κατὰ τὰ ὑπομνήματα τῶν διαφόρων ἐκθέσεων, ὡς ὁ κάλλιστος, δημοτικώτατος καὶ εὐθηνότατος πάντων τῶν οἶνων τῶν Κυκλάδων⁴. Σημειῶ δ' ὅτι τὰ νομίσματα πασῶν τῶν πόλεων αὐτῆς παρυσιάζουσι συχνότατα βότρυς ὡς κυρίους τύπους αὐτῶν.

Τέλος ὡς πρὸς τὸ πολὺπυρῳ παρατηρῶ ὅτι οὐχὶ μόνον ἡ κριθὴ καὶ τὰ ἄλλα δημητριακὰ⁵ εἶνε ἐκ τῶν ἀφθονωτέρων προϊόντων τῆς Κέως, ἀλλὰ καὶ ὅτι ἡ νῆσος αὕτη, ἀντιθέτως πρὸς τὰς λοιπὰς Κυκλάδας, εἶνε κατάφυτος ἐκ μυριάδων δρυῶν⁶, ὧν οἱ πυροὶ ἦτοι αἱ βάλανοι ἐχρησίμευον κατὰ τὴν ἀρχαιότητα ὡς πρόχειρος τροφή τῶν ἀνθρώπων. Ἄν δέ τις ἐνθυμηθῇ ὅτι οἱ Ἀρχάδες ἐχαρακτηρίζοντο κατὰ τοὺς παλαιοὺς χρόνους ὡς βαλανηφάγοι ἄνδρες, ὅτι κατ' ἀρχαίαν ἐγχώριον παράδοσιν τῆς Κέως ἀπώκισαν τὴν νῆσον Ἀρχά-

1. Μηλιαράκη, "Ἀνδρος, Κέως, σελ. 238, 242 κ. ἔξ.

2. Plin. II, 92, 206. IV, 12, 62.

3. Bursian Geogr. v. Griech. II, σ. 396. — Μέγ. Ἑτυμολ.: Εὐβοία, ὅτι εὐδοίῳ καὶ εὐθαλῆς ἡ νῆσος.

4. Μηλιαράκης ἔ. ἀ. σελ. 197, 236 κ. ἔξ. — Ὁ Bröndsted ἔ. ἀ. σελ. 17 καλεῖ τὴν νῆσον rebenreich.

5. Μηλιαράκη ἔ. ἀ. σελ. 234.

6. Tournefort, Relation d'un voyage II, σελ. 334 καὶ 336. — Bröndsted ἔ. ἀ. σελ. 7. — Μηλιαράκη ἔ. ἀ. σελ. 199, 237 κ. ἔξ.

δες¹, καὶ τέλος ὅτι ἡ νῆσος ἡμῶν παρῆγεν ἄφθονον καὶ τοῦ Ὑμητίου καλύτερον μέλι, σῦκα κλπ., εὐκόλως θὰ ἐννοήσῃ πόσον καλῶς προσαρμόζει αὐτῇ τὸ ἐπίθετον ἀγαθὴ καὶ τὸ ἀκόλουθον χαρὰ κτηριστικόν²,—

11) Πείνη οὖποτε δῆμον εἰσέρχεται.

Ἔμοι τοῦλάχιστον — ἔχοντι ὑπ' ὄψιν τάνωτέρω ὡς καὶ τὴν διάσημον καὶ παροιμιώδη καθ' ἅπασαν τὴν ἀρχαιότητα εὐνομίαν³ καὶ χρηστότητα τῶν Κείων τιμώντων τὸν γάμον καὶ μὴ ἐπιτρέπόντων εἰς τὰς ἐταίρας καὶ αὐλητρίδας νὰ εἰσέρχωνται καὶ παραμένωσιν ἐν ταῖς πόλεσιν αὐτῶν⁴, τὸ ἐπίσης περίφημον τῆς εὐσεβείας αὐτῶν πρὸς τοὺς θεοὺς καὶ δικαιοσύνης πρὸς τοὺς ἀνθρώπους, ἔτι δὲ καὶ τὴν νῦν παρατηρουμένην ὀλίγην αὐτῶν κλίσιν πρὸς τὰς ναυτικὰς ἀσχολίας⁵ — φαίνεται ὅτι ὁ Ἡσίοδος πιθανῶς εἶχεν ὑπ' ὄψει τοὺς Κεῖους καὶ τὴν νῆσον αὐτῶν ὅτε ἔγραφε (Ἔργα, στ. 225 κ. ἐξ.) τοὺς ἐπομένους στίχους περὶ τῶν δικαίων καὶ χρηστῶν ἀνθρώπων :

τοῖσι τέθλε πόλις, λαοὶ δ' ἀνθεῦσιν ἐν αὐτῇ .
οὐδέ ποτ' ἰθυδίκησι μετ' ἀνδράσι λιμὸς δηδεῖ,
οὐδ' ἄτη, θαλῆς δὲ μεμηλότα ἔργα νέμονται.
τοῖσι φέρει μὲν γαῖα πολὺν βίον, οὔρεσι δὲ δρυς
ἄκρη μὲν τε φέρει βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας·
εἰροπόκοι δ' οἷες μαλλοῖς καταβεβρόθασι·
τίκτουσιν δὲ γυναιῖκες ἑοικότα τέκνα τοκεῦσι·
θάλλουσιν δ' ἀγαθοῖσι διαμπερές· οὐδ' ἐπὶ νηῶν
νίσσονται, καρπὸν δὲ φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα.

1. Ἀπολλ. Ῥοδ Ἀργ. 2, 5, 21. — Pridik, De Cei insulae rebus σελ. 19.

2. Π6λ Neumann-Partsch, Physikal. Geogr. v. Griech. σελ. 211: Unter den Kykladen sind die fruchtbarsten Naxos und Keos. — Ὁ ἐν ἔτει 1655 ἐπισκεφθεὶς τὴν νῆσον Thevenaut ἀναφέρει ὡς κύρια προϊόντα τῆς νήσου τὸν σῖτον, τὸν οἶνον καὶ τὰ ζῶα, ἤτοι αὐτὰ ταῦτα ἃ καὶ ὁ Ὅμηρος περὶ Συρίης: Μηλιαράκη ἔ. ἀ. σελ. 198.

3. Π6λ Μηλιαράκη ἔ. ἀ. σελ. 188.

4. Ἀθήν. 13, 610. Ἡρακλ. Ποντ. ἔ. ἀ. Π6λ. Μηλιαράκη ἔ. ἀ. σελ. 188 κ. ἐξ.

5. Π6λ. Brøndsted ἔ. ἀ. σελ. 5.

12) Οὐδέ τις ἄλλη
νοῦσος ἐπὶ στυγερῇ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν·

13) ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν κατὰ φῦλ' ἀνθρώπων

14-15) ἑλθὼν ἀργυρότοξος Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξὺν
οἷς ἀγανοῖς βελέεσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνεν.

Καὶ τὰ τέσσαρα ταῦτα χαρακτηριστικὰ ἦτοι τὸ ἄνοσον καὶ μακρόβιον, ὁ μοναδικὸς διὰ τὸ παράδοξον αὐτοῦ τάχιστος καὶ γλυκύς θάνατος ἀνόσων γερόντων διὰ τῶν βελῶν τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ τῆς Ἀρτέμιδος καὶ τέλος ἡ λατρεία τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ τῆς Ἀρτέμιδος, ἐφαρμόζονται, φρονῶ, ὡς ἄριστα τῇ ἀρχαίᾳ Κέῳ.

Ὡς πρὸς τὸ ἄνοσον γνωρίζομεν ὅτι ἡ Κέως ἐθεωρεῖτο ὑγιεινότητι, ὡς πρὸς δὲ τὸ κατ' ἀκολουθίαν τούτου μακρόβιον γνωρίζομεν ἐπίσης ὅτι οἱ κάτοικοι τῆς Κέω ἦσαν περίφημοι διὰ τὴν μακροβιότητα αὐτῶν¹. Ὡς πρὸς δὲ τὸ παράδοξον συμβολικὸν μυθολόγημα τοῦ διὰ τῶν βελῶν τῶν θεῶν ταχίστου καὶ ἀνωδύνου θανάτου τῶν γερόντων ἰδοὺ κατὰ τίνα νομίζομεν τρόπον ὅτι ἐφαρμόζεται μόνῃ τῇ Κέῳ ἐξ ὅλων τῶν χωρῶν τῆς ἀρχαιότητος, συμφῶνως πρὸς τὸν ὀρισμὸν τοῦ Στράβωνος ὅτι ὁ ποιητὴς οὐδέποτε ἐκ τοῦ μηδενὸς τερατολογεῖ ἀλλὰ πρὸς πράγματα ἀλληγορῶν μυθολογεῖ.

Ἡ Κέως ἦτο περίφημος καθ' ἅπαντα τὸν ἀρχαῖον κόσμον ἔνεκα τοῦ ἐξῆς παραδόξου ἐθίμου μαρτυρουμένου ὑπὸ συγγραφέων τοῦ Δ' καὶ Γ' π. Χ. καὶ τοῦ Α' καὶ Γ' μ. Χ. αἰῶνος, ἐνὸς μάλιστα αὐτῶν αὐτόπτου μάρτυρος.

Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς ἐν ἀποσπάσματι τῆς Πολιτείας τῶν Κείων γράφει: «Οὔσης δὲ ὑγιεινῆς τῆς νήσου, καὶ εὐγέρων τῶν κατοίκων, μάλιστα δὲ τῶν γυναικῶν, οὐ περιμένουσι γηραιοὶ τελευτᾶν,

1. Ἰδὲ τὰ ἀμέσως κατωτέρω χωρία καὶ Brøndsted ἐ. ἀ. σελ. 9, 79 κ. ἐξ. — Π6λ. Μηλιαράκη ἐ. ἀ. σελ. 224 περὶ τοῦ ὑγιεινοῦ τῆς νῦν νήσου «Ἡ πόλις εἶνε ὑγιεινὴ, δροσερὰ τὸ θέρος, μάλιστα κατὰ τὴν ἑναρξιν τῶν μελτεμίων. . . οὐδεμία ἀσθένεια ἰδιάζουσα ἐπιτολάζει· διὸ καὶ μόλις δύο ἰατροὶ ὑπάρχουσιν εἰς πληθυσμὸν ὀλικὸν 4,311 ψυχῶν».

ἀλλὰ πρὶν ἀσθενῆσαι ἢ πηρωθῆναί τι, οἱ μὲν μήκωνι, οἱ δὲ κωνεῖρ
ἐαυτοὺς ἐξάγουσιν».

Ὁ δὲ Αἰλιανὸς ἐν τῇ Ποικ. Ἰστ. III, 37 γράφει: «Νόμος
ἐστὶ Κεῖων οἱ πάνν παρ' αὐτοῖς γεγηρακότες, ὥσπερ ἐπὶ ξένια παρα-
καλοῦντες ἐαυτοὺς ἢ ἐπὶ τινα ἐορταστικὴν θυσίαν, συνελθόντες καὶ στε-
φανωσάμενοι πίνουσι κώνειον, διὰν ἐαυτοῖς συνείδωσιν ὅτι πρὸς τὰ
ἔργα τὰ τῇ πατρίδι λυσιτελοῦντα ἄχρηστοί εἰσιν, ὑποληρούσης ἤδη τι
αὐτοῖς τῆς γνώσεως διὰ τὸν χρόνον».

Ὁ δὲ Στράβων 10, 487 (πβλ. καὶ 11, 517, πρὸς τούτοις δὲ
Στέφανον Βυζάντιον ἐν λ. Ἰουλίσ) γράφει «Παρὰ τούτοις δὲ (τοῖς
Κεῖοις) δοκεῖ τεθῆναι ποτε νόμος, οὗ μέμνηται καὶ Μένανδρος·

Καλὸν τὸ Κεῖων νόμιμόν ἐστι, Φανία·

Ὁ μὴ δυνάμενος ζῆν καλῶς, οὐ ζῆ κακῶς·

προσέειπε γάρ, ὡς ἔοικεν, ὁ νόμος τοὺς ὑπὲρ ἐξήκοντα ἔτη γεγονό-
τας κωνειάζεσθαι».

Ὁ Στράβων περαιτέρω δικαιολογεῖ τὸ ἔθιμον λέγων ὅτι ἐγέ-
νετο ὑπὲρ «τοῦ διαρκεῖν τοῖς ἄλλοις τροφήν· καὶ πολιορκουμένους δὲ
ποτε ὑπ' Ἀθηναίων ψηφίσασθαι φασὶ τοὺς πρεσβυτάτους ἐξ αὐτῶν ἀπο-
θανεῖν, ὀρισθέντος πλήθους ἐτῶν, τοὺς δὲ παύσασθαι πολιορκουήντας».
Ἀλλ' ὁ κ. Α. Μηλιαράκης, ἔχων ὑπ' ὄψιν ὅτι ὁ πόλεμος οὗ-
τος τῶν Κείων καὶ Ἀθηναίων οὐδαμοῦ ἄλλοῦ μνημονεύεται εὐ-
λόγως ὑποθέτει ὅτι «πιθανῶς ἐπλάσθη ὅπως χρησιμέυση ὡς λό-
γος τοῦ ἐθίμου, οὐτινος ἢ ὑπαρξίς βεβαίως θὰ ἀνάγεται εἰς ἀρ-
χαιοτάτους χρόνους»¹ καὶ ὅτι τὸ ἔθιμον τοῦτο «θὰ εἶνε λείψανον
ἐθίμου προϊστορικῶν χρόνων τῶν προγόνων τῶν Κείων»².

Ἀληθῶς τὴν βαθεῖαν θρησκευτικὴν ἔννοιαν τοῦ ἐθίμου τούτου
πληρέστατα κατανοοῦμεν ἐξ ὅσων διηγεῖται ὁ Βαλέριος Μάξιμος
(2, 8), ὅστις μετὰ τοῦ μεγάλου Πομπηίου μεταδράκων εἰς Ἀσίαν
προσωρμίσθη εἰς Κέω καὶ ἀνέβη εἰς Ἰουλίδαν, ὅπου παρέστη μετὰ
τοῦ Πομπηίου μάρτυς ἐκουσίου θανάτου διὰ κωνείου ἐνενηκον-
τούτιδος ἐπιφανοῦς Κεῖας. Ὁ Πομπήιος προσεπάθησε διὰ λόγου

1. Κυκλαδικά, σελ. 49 σημ. 174.

2. Ἄνδρος, Κέως, σελ. 190.

εὐφραδοὺς ν' ἀποτρέψῃ ταύτην τοῦ ἐπιχειρήματος, ἀλλ' εἰς μάτην· τοῦναντίον ἡ γυνὴ ἐκείνη στραφεῖσα πρὸς αὐτὸν εἶπεν «Εἶθε, ὦ Πομπήϊε, οἱ θεοί, οὓς καταλείπω μᾶλλον, ἢ ἐκεῖνοι πρὸς οὓς πορεύομαι, ν' ἀποδώσωσι πρὸς σὲ τὰς χάριτας· διότι οὔτε τῆς ἐμῆς ζωῆς ὠκνησας διὰ τῶν προτροπῶν σου νὰ γίνῃς σωτήρ, οὔτε τοῦ ἐμοῦ θανάτου θεατῆς· ἀλλ' ἐγὼ πρὸς ἰλαρὰν ἄχρι τοῦδε τῆς τύχης ὄψιν προσβλέψασα, ἵνα μὴ ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας τῆς ζωῆς ἀναγκασθῶ νὰ προσβλέψω αὐτὴν καὶ σκυθρωπήν, ἀνταλλάσσω ἤδη ἀντὶ τέλους εὐτυχοῦς τὰ λείψανα τῆς ἐμῆς ζωῆς, καταλείπουσα δύο θυγατέρας καὶ ἐπιζῶσαν ὁμάδα ἐπτὰ ἐκγόνων». Ταῦτα εἰπούσα πρὸς τὸν Πομπήϊον, προέτρεψε τοὺς οἰκείους εἰς ὁμόνοιαν· διανείμασα δὲ τούτοις τὴν περιουσίαν αὐτῆς καὶ ἐμπιστευθεῖσα εἰς τὴν μεγαλυτέραν τῶν θυγατέρων τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ οἴκου καὶ τῶν οἰκογενειακῶν ἱερῶν, ἤρπασε μετ' εὐσταθοῦς δεξιᾶς ποτήριον ὕδατος, ἐν ᾧ ἦτο ἀναμειγμένον τὸ δηλητήριο· εἶτα δὲ σπείσασα εἰς τὸν Ἑρμῆν καὶ ἐπικαλεσθεῖσα τὴν θεότητα αὐτοῦ, ὅπως ἡρέμῳ πορείᾳ καταγάγῃ αὐτὴν εἰς τὸ καλύτερον μέρος τοῦ Ἄδου, ἀπλήστως ἐρρόφησε τὸ θανατηφόρον πόμα. Μετὰ τοῦτο δὲ δηλοῦσα τίνα μέρη τοῦ σώματος αὐτῆς κατελάμβανε τὸ ῥήγος, ἅμα ἠσθάνθη ὅτι ἔφθασεν εἰς τὰ ἔγκατα καὶ εἰς τὴν καρδίαν, προσεκάλεσε τὰς θυγατέρας αὐτῆς εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τοῦ ὑστάτου καθήκοντος, νὰ κλείσωσι τοὺς ὀφθαλμούς της, τοὺς δὲ παρισταμένους Βαλέριον καὶ Πομπήϊον ἐκπλήκτους ἐπὶ τῷ καινοφανεῖ θεάματι καὶ δακρυρροοῦντας ἀπέπεμψεν¹.

Ταῦτα πάντα καὶ ὁ ἐκ τοῦ Θεοφράστου (*Περὶ φνι.* IX, 17) γνωστὸς τρόπος καθ' ὃν παρεσκεύαζον οἱ Κεῖοι τὸ κώνειον «ὥστε ταχεῖαν καὶ ἐλαφρὰν γενέσθαι ἀπαλλαγὴν», ὅπερ συμφωνεῖ πρὸς τὸν ἀγανὸν καὶ ἐπιχοόμενον θάνατον τῶν κατοίκων τῆς Ὀμηρικῆς Συρίης, πρὸς δὲ ἡ ἐπίσης γνωστὴ πίστις τῶν ἀρχαίων ὅτι οἱ αἰφνίδιοι, ἀποπληκτικοί, ἄνθρωποι καὶ ταχεῖς θάνατοι καὶ αἱ σειριάσεις τῶν ἀπολλωνοελλήτων, ἡλιοελλήτων, ἀρτεμιδοελλήτων ἢ σεληνοελλήτων ἐπέμ-

1. Μηλιαράκη ἑ. ἀ. σελ. 189.

ποντο ὑπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος μὲν εἰς τοὺς ἄνδρας, ὑπὸ τῆς Ἀρτέμιδος δὲ εἰς τὰς γυναῖκας¹, καὶ ἐπὶ πᾶσιν ἡ σχέσις τοῦ Φοίβου ἦτοι ἡλίου καὶ ἱατροῦ Ἀπόλλωνος ὡς καὶ τῆς σελήνης ἦτοι Ἀρτέμιδος πρὸς τὰ δηλητήρια καὶ ἡ κυριαρχοῦσα, ὡς ἐξάγεται ἐκ πλήθους κειμένων ἐπιγραφικῶν, λατρεία τοῦ Ἀπόλλωνος εἰς τὰς τέσσαρας πόλεις τῆς Κέω, ἔνθα εἶχον τοὺς ἀρίστους τῶν ναῶν², ἐξηγουσιν, φρονῶ, ὡς ἄριστα τὴν περὶ τοῦ θανάτου τῶν κατοίκων τῆς Συρίας ἦτοι τῆς νήσου τοῦ Σειρίου Κέω ποιητικὴν εἰκόνα τοῦ Ὀμήρου, τοῦ κατὰ τὰς λέξεις τοῦ Στράβωνος οὐδέποτε «ἐκ μηδενὸς ἀνάπτοντος κενὴν τερατολογίαν» ἀλλὰ «δι' ἀκριβείας πρὸς ἐπιστήμην μυθολογικῶς ἀλληγοροῦντος».

¹⁶⁾ «Ἐνθα δύο πόλεις».

Σήμερον ἡ Κέως ἔχει μίαν καὶ μόνην πόλιν, ἐπὶ δὲ Στράβωνος καὶ Πλινίου δύο ἦτοι τὴν Ἰουλίδαν καὶ Καρθαίαν. Ὁ Πτολεμαῖος ἀναφέρει καὶ τρίτην πόλιν τὴν Κορησσόν. Ἐκ τῶν ἐνεπιγράφων νομισμάτων γνωρίζομεν τρεῖς πόλεις καὶ δὴ τὰς ὑπὸ Πτολεμαίου ἀναφερομένας. Τέλος κατὰ τοὺς κλασσικοὺς χρόνους τῆς ἱστορίας ἡ Κέω ἦτο τετράπολις, τῆς τετάρτης πόλεως καλουμένης Ποιήεσσης. Ἐκ τοῦ Στράβωνος δὲ μαθητὸν ὅτι ἡ μὲν Κορησσὸς συνεπολίσθη εἰς τὴν Ἰουλίδαν, ἡ δὲ Ποιήεσσα εἰς τὴν Καρθαίαν³.

Πόσας ὅμως πόλεις εἶχεν ἡ Κέως ἐπὶ Ὀμήρου δὲν γνωρίζομεν, οὐδ' ἐκ τῶν ἐρειπίων αὐτῶν δυνάμεθα νὰ κρίνωμεν πότε ἐκτίσθησαν αἱ πόλεις αὗται· τὸ μόνον ὅπερ τὰ ἐρείπια δηλοῦσι, κατὰ τοὺς ἐπισκεφθέντας καὶ μελετήσαντας αὐτά, εἶνε ὅτι ἡ Ἰουλις καὶ ἡ Καρθαία ἦσαν αἱ σημαντικώτεραι καὶ ἀρχαιότεραι πόλεις τῆς νήσου⁴.

1. Ὀμ. Ἰλιάδ. Ω, 759. Ὀδ. γ, 280.

2. Pridik ἐ. ἀ. σελ. 132.

3. Μηλιαράκη, Κυκλαδικὰ σελ. 46, Ἄνδρος, Κέως σελ. 246. — Bursian, Geographie von Griechenland II σελ. 471 κ. ἐξ. — Brøndsted ἐ. ἀ. σελ. 9 καὶ 11.

4. Brøndsted ἐ. ἀ. σελ. 10 καὶ 28 (Ἰουλις) καὶ 15 (Καρθαία). — Pridik ἐ. ἀ. σελ. 5 κ. ἐξ. — Savignoni ἐν Ἀρχ. Ἐφημ. 1898 σελ. 220 κ. ἐξ.

Ἄλλ' ὅτι ἡ Κορησσὸς καὶ ἡ Ποιήεσσα δὲν ὑπῆρχον ἐπὶ Ὀμήρου, φαίνεται μοι ἐξ ἄλλων λόγων βέβαιον.

Ἀπλοῦν βλέμμα ἐπὶ τοῦ χάρτου δεικνύει ὅτι ἡ Κορησσὸς οὐδὲν ἄλλο εἶνε ἢ γέννημα τοῦ λιμένος τῆς Ἰουλίδος ἧς ἦτο ἐπίγειον¹. Ἡ Ἰουλὶς κατέχει τὴν θέσιν ἣν αἱ πόλεις τῆς ἐποχῆς ἐκείνης αἱ ἐκτισμέναι ἐπὶ ὀχυρᾶς θέσεως εἰς ἀρκετὴν ἀπόστασιν ἀπὸ τῆς θαλάσσης διὰ τὸν φόβον τῶν πειρατῶν· ἡ Κορησσὸς ἐξ ἐναντίας κατέχει θέσιν πόλεως τῆς κλασσικῆς ἐποχῆς, ὅτε ἡ θάλασσα εἶχε καθαρῇ τῶν πειρατῶν καὶ μέρος τῶν κατοίκων τῶν πόλεων τοῦ ἐσωτερικοῦ ἐγκαθιδρύθη διαρκῶς παρὰ τοὺς λιμένας αὐτῶν, ἀποτελέσαν σὺν τῷ χρόνῳ πόλεις. Τὸ αὐτὸ ἀκριβῶς συμβαίνει καὶ σήμερον, ὡς διηγεῖται ὁ κ. Μηλιαράκης², διὰ τὴν νῦν πόλιν Κέαν ἥτοι τὴν ἀρχαίαν Ἰουλίδα, ἧς οἱ εὐπορώτεροι τῶν κατοίκων κατέρχονται καὶ διαρκῶς παραμένουσιν εἰς τὸν λιμένα, τοῦθ' ὅπερ δὲν ἔπραττον κατὰ τοὺς πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως τοῦ 1821 χρόνους, ὅτε καὶ πάλιν ἐπεκράτει ἡ πειρατεία.

Ἡ δὲ περὶ τῆς Ποιήεσσης παράδοσις καθ' ἣν ἡ πόλις ἐκτίσθη ὑπὸ τοῦ Νέστορος «μετὰ τὰ Τρωϊκά» δεικνύει σαφῶς ὅτι καὶ ἡ πόλις αὕτη ἦτο μεθομηρική.

Ἐξ ἐναντίας αἱ περὶ τῆς Ἰουλίδος καὶ Καρθαίας παραδόσεις καὶ τὰ ἐρείπια αὐτῶν φέρουσι πάντας τοὺς χαρακτῆρας τῆς ἀπωτάτης ἀρχαιότητος. Τὸ ὄνομα μάλιστα τῆς Καρθαίας ἐθεωρήθη ὑπὸ τῶν πλείστων τῶν νεωτέρων ὡς βεβαίως ἀναγόμενον εἰς τὴν ἐποχὴν τῆς φοινικικῆς κατοχῆς τῶν Κυκλάδων. Ἴσως ὁμως σχετίζεται μᾶλλον πρὸς τὸ τῆς Κρητικῆς παναρχαίας πόλεως Κατραίας, ἀφοῦ γνωρίζομεν ὅτι οἱ Κρηῖτες ἀπώκισαν τὰς Κυκλάδας ἐπὶ Μίνως. Κατ' ἀμφοτέρας ὁμως τὰς περιπτώσεις ἡ πόλις εἶνε προομηρική.

Ὅτι δὲ δὲν εἶνε πιθανὸν ἡ Κέως νὰ εἶχεν ἐπὶ Ὀμήρου πλείονας τῶν δύο πόλεων δυνάμεθα νὰ ἐξαγάγωμεν καὶ ἐκ τῆς μελέτης

1. Brøndsted *ἔ. δ.* σελ. 32.

2. Ἀνδρος, Κέως, σελ. 220.

τῶν ἐρειπίων αὐτῶν καὶ ἐκ συγκρίσεως πρὸς ἄλλας Ὀμηρικὰς νήσους, π. χ. τὴν Ῥόδον, ἣτις ἂν καὶ τετραπλασία τὸ μέγεθος τῆς Κέω εἶχεν ἐπὶ Ὀμήρου τρεῖς μόνον πόλεις. Οὕτως εἶνε ὅλως ἀπίθανον νὰ ὑπῆρχον ἐπὶ Ὀμήρου πλείονες τῶν δύο πόλεων ἐν Κέῳ, τοῦθ' ὅπερ συμφωνεῖ πρὸς τὸν ἀριθμὸν τῶν πόλεων τῆς Ὀμηρικῆς Συρίας. Ὡς πρὸς τὴν Σύρον εἵπομεν ἤδη (σελ. 149) ὅτι οὐδὲ μίαν Ὀμηρικὴν πόλιν παρουσιάζει.

17-18) Δίχα δέ σφισι πάντα δέδασται

τῇσιν δ' ἀμφοτέρῃσι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευε.

Ἐρχόμεθα νῦν εἰς τὸ πολίτευμα τῆς Συρίας. Ἡ Συρία ἦτο κυρίως διηρημένη εἰς δύο μέρη, πολιτικῶς ὅμως ἀπετέλει ἐν κράτος (μίαν πόλιν, ὡς καὶ τὸ Ὀμηρικὸν κείμενον λέγει ἐν τῷ στίχῳ ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν κάτα φῦλ' ἀνθρώπων) διοικούμενον ὑπὸ ἐνὸς βασιλέως, τοῦθ' ὅπερ μόνον ἐν ὁμοφύλῳ λαῷ εἶνε δυνατὸν.

Ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἀκριβῶς ἐφαρμόζονται εἰς τὴν Κέω.

Βεβαίως, χωρισμὸς τῶν τῆς νήσου κτημάτων εἰς δύο τμήματα (διχθὰ) προϋποθέτει φυσικὴν διαίρεσιν τοῦ ἐδάφους τοῦτο προκαλοῦσαν. Ρίπτων τις νῦν ἐν βλέμμα ἐπὶ τοῦ ἀρίστου χάρτου τῆς Κέω ὃν ἔχομεν, δηλαδὴ τὸν τοῦ Ἀγγλικοῦ ναυαρχείου, ὡς ἐδημοσίευσεν αὐτὸν ὁ κ. Μηλιαράκης ἐν τοῖς περιγραφικοῖς τῆς Κέω ὑπομνήμασιν αὐτοῦ, θέλει ἀμέσως παρατηρήσει ὅτι ἡ νῆσος φυσικῶς διαιρεῖται ὡς διὰ τείχους εἰς δύο ἴσα τμήματα ὑπὸ σειρᾶς ὁρέων εὐθείας βαίνουσης ἀπὸ βορρᾶ πρὸς νότον ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν.

Τὴν ἐκ φυσικῶν λόγων προερχομένην διαίρεσιν λαοῦ ὁμοφύλου εἰς τμήματα γνωρίζομεν ὅτι οἱ ἀρχαῖοι περιέβαλλον διὰ μύθων δικαιολογούντων αὐτήν. Ἀλλ' εἶδομεν ἀκριβῶς ὅτι ὁ κομίσας εἰς Κέω τοὺς Κρήτας Μίνως «ἐνειμεν» κατὰ τὸν Βακχυλίδην τὴν χώραν τοῖς ἐκ Κρήτης ἐταίροις αὐτοῦ. Περιέργον δὲ εἶνε ὅτι καὶ οἱ Ἐνετοὶ οἱ καταλαβόντες τῷ 1207 μ. Χ. τὰς Κυκλάδας μετὰ τὴν ὑπ' αὐτῶν ἄλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως διένειμαν εἰς δύο

τὴν Κέων καὶ τὸ μὲν ἡμισυ κατεῖχον οἱ Γκίτζαι τὸ δὲ ἕτερον ἡμισυ οἱ Ἰουστινιάναι¹, τοῦθ' ὅπερ καθιστᾷ δυνατὸν μόνον ἡ φυσικὴ διαίρεσις τῆς νήσου διὰ τῶν ὁρέων εἰς δύο ἐντελῶς ἀλλήλων κεχωρισμένα τμήματα.

Αὐτὸ δὲ τὸ ὄνομα τῆς Κέω, ἂν θελήσωμεν νὰ ἐτυμολογήσωμεν, οὐχὶ κατὰ τὴν μέθοδον ἐκείνων οἵτινες πανταχοῦ διαβλέπουσι φοινικιάς καὶ ξενικὰς ρίζας ἀλλ' ἀπλῶς κατὰ τὴν ἀρχαιοτάτην ἐλληνικὴν γλῶσσαν, τὴν ἐκ τοῦ Ὀμήρου γνωστὴν, οὐδὲν ἄλλο σημαίνει ἢ τὴν εἰς δύο δεδιχασμένην νῆσον. Τὸ ῥῆμα *κέω* *κεάζω* ἢ *κείω* διὰ τοῦ *ει*, σημαίνει παρ' Ὀμήρῳ *διχάζω*, *χωρίζω*, *σχίζω* *τι* εἰς δύο. Οὕτως ἐν Ἰλιάδ. XVI, 411 ἀναγινώσκομεν: *Βάλε πέτρῳ μέσῃ κακ κεφαλῇ, ἣ δ' ἄνδιχα πᾶσα κέασθῃ*. Ὀδ. ξ, 418: *Ὡς ἄρα φωνήσας κέασε ξύλα νηλεῖ χαλκῷ*. Ὀδ. ξ, 425: *Κόψε δ' ἀνασχόμενος σχίξῃ δρυὸς ἦν λίπε κείων* (δηλ. *σχίζων* τις) κτλ.

Τέλος ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὸν ἐπὶ τῶν δύο ὁμοφύλων τμημάτων ἄρχοντα ἓνα βασιλέα τῆς Συρίας, οἱ μελετήσαντες τὰ ἐπὶ Ὀμήρου πολιτεύματα νεώτεροι, ὡς π. χ. ὁ Ameis καὶ ὁ Schoemann² εὐρίσκουσι τὸ πολίτευμα τοῦτο τῆς Συρίας νήσου ὅμοιον πρὸς μόνον τὸ τῆς Ὀμηρικῆς Ῥόδου, ἧς οἱ κάτοικοι ἀναφέρονται ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ ὡς οἰκοῦντες *καταφυλαδὸν* εἰς τρεῖς πόλεις Λίνδον, Ἰαλυσὸν καὶ Κάμειρον, ἀποτελοῦντες ὅμως ἓνα λαὸν ὑπὸ ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν βασιλέα. Ἐκ τούτου θὰ ἡδυνάτῃ τις νὰ προϋποθέσῃ συγγένειάν τινα καταγωγῆς πολιτεύματος τῆς Ῥόδου πρὸς τὸ τῆς Συρίας ἥτοι Κέω, πράγματι δὲ ὑπάρχει τοιαύτη καταδεικνυομένη ἐκ τῶν ἐπομένων περὶ τοῦ βασιλέως τῆς Συρίας Κτησίου.

19-20) *Κτήσιος Ὀρμενίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοις, ἐμβασίλευεν.*

Ὁ Κτήσιος οὗτος εἶνε ἐντελῶς ἄγνωστος ἐξ ἄλλων πηγῶν, διότι Δίων ὁ Χρυσόστομος, ὁ μόνος ἐκ τῶν ἀρχαίων συγγραφέων

1. Π. Λάμπρου, Ἀνέκδοτα νομίσματα καὶ μολυβδοδόουλλα τῶν δυναστῶν τῆς Ἑλλάδος σελ. 56. — Μηλιαράκη, Ἀνδρος, Κέως σελ. 197.

2. Das homerische Griechenland. Griech. Alterthümer I 42.

ὅστις πλὴν τοῦ Ὀμήρου ἀναφέρει αὐτὸν ἀντιγράφει ἀπλῶς τὴν ὁμηρικὴν μαρτυρίαν¹. Ἡ δὲ δύνατό τις ἴσως νὰ ὑποθέσῃ ὅτι εἶνε ἰδανικόν τι πρόσωπον πλασθὲν ὑπὸ τοῦ Ὀμήρου ἀναλόγως πρὸς τὸ ἦθος καὶ ἐν γένει χαρακτῆρα καὶ ἐπάγγελμα τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Εὐμαίου ἐν τῷ Ὀμηρικῷ ποιήματι, διότι τὸ μὲν ὄνομα Κτήσιος ταυτίζεται πρὸς τὸ ἐπίθετον τοῦ Διὸς Κτησίον, ὅστις ὡς ὁ Ἀρισταῖος διὰ τοὺς Κεῖους καὶ λοιποὺς Ἑλληνας καὶ ὁ Εὐμαῖος διὰ τὸν Ὀδυσσεά, ἦτο εὐεργετικὸς προστάτης πάσης κτήσεως ἰδίᾳ δὲ γεωργικῆς. Ὡς ὑπόστασις ἀληθῶς τοῦ βασιλέως Κτησίου, ὃν ὁ ποιητὴς καλεῖ ἐπιείκελον ἀθανάτοις ἦτοι ὅμοιον θεῷ, καὶ τοῦ Εὐμαίου, ὃν καίπερ χοιροβοσκὸν ὄντα καλεῖ ὁ ποιητὴς δῖον ὑφορβόν, δύναται εἴπερ τις καὶ ἄλλος νὰ ληφθῇ ὁ Ζεὺς Κτήσιος καὶ ὁ Ἀρισταῖος.

Περὶ τοῦ Εὐμαίου μάλιστα ἐπιμόνως καὶ πλειστάκις ὁ ποιητὴς μεταχειρίζεται λέξεις ὡς κτήσιον χαρακτηριζούσας αὐτόν. Οὕτω λέγει ὅτι τῷ Εὐμαίῳ «βοιότοιο μάλιστα κήδετο οἰκίων, οὓς κτήσατο δῖος Ὀδυσσεύς» (ξ, 3 κ. ἐξ.), ὅστις καὶ «κτῆσιν ὄπασσεν» αὐτῷ. Παριστᾷ δὲ τὸν Εὐμαῖον σφόδρα κατὰ τῶν μνηστῆρων ἀγανακτοῦντα οἵτινες «ἔκηλοι κτήματα δαρδάπτουσιν ὑπέρβιον» (ξ, 92), τὸν δοῦλον δὲ Μεσαύλιον «αὐτὸς (ὁ Εὐμαῖος) κτήσατο οἷος ἀποικομόνοιο ἀνακτος». Ἐπὶ πᾶσι δὲ παριστᾷ αὐτὸν ἀνατραφέντα ὁμοῦ μετὰ τῆς Κυμένης τῆς ἀδελφῆς τοῦ Ὀδυσσεως.

Αὐτὸ δὲ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Εὐμαῖος τὸ ἐκ τοῦ εὖ καὶ μα- ΜΑ-μέμαα = ὁ εὐποιῶν, εὐεργετικὸς (wohlgesinnte)² εἶνε ταυτόσημον κατ' ἔννοιαν πρὸς τὸ τοῦ Ἀρισταίου.

Περίεργον δ' εἶνε ὅτι καὶ ἡ Ἀφροδίτη μεγάλως ἐλατρεύετο ἐν τῇ Κέῳ καὶ δὴ ἐν τῇ πρωτευούσῃ πόλει Ἰουλίδι ὑπὸ τὸ ἐπίθετον Κτησία ἢ Κτησύλλα³. Ἄν δέ τις λάβῃ ὑπ' ὄψιν ὅτι οἱ Κεῖοι ἦσαν διάσημοι κατὰ τὴν ἀρχαιότητα διὰ τὰ χρηστὰ αὐτῶν ἦθῃ,

1. XV, 450: «Ἐπεὶ φέρε, Εὐμαῖος, ὁ Κτησίον τοῦ Ὀρμένου ἀνδρὸς πάνυ ἐλευθέρου καὶ πλουσίου παῖς, οὐκ ἐδούλευσεν ἐν Ἰθάκῃ παρ' Ὀδυσσεὶ καὶ Λαέρτῃ; καὶ ἐνὸν αὐτῷ ἀποπλεῦσαι πολλὰς οἰκάδας, εἰ ἐδούλετο, οὐδέποτε ἤξιωσε».

2. Π6λ. Crusius-Seiler, Hom. Wörterbuch. ἐ. λ. καὶ ἐν μεταφρ. τοῦ I. Πανταζίδου.

3. Ἀντων. Λίβερ. 1. Π6λ. Pridick ἐ. ἀ. 6.

τὸν ἄκρον αὐτῶν σεβασμὸν πρὸς τὸν γάμον, πρὸς δὲ ὅτι οἱ περὶ τῆς Κτησύλλης Ἀφροδίτης μῦθοι¹ τῆς Κέω εἶνε πάντες ἐξύμνησις τοῦ νομίμου γάμου, εὐλόγως δύναται νὰ ὑποθέσῃ ὅτι ἡ Ἀφροδίτη αὕτη ἦτο ἡ προστάτις τῆς νομίμου συζυγικῆς κήσεως καὶ πίστεως.

Ὑπὸ τὴν ἔννοιαν ταύτην, τὴν ἐκ τοῦ ἡθους τῶν πραγμάτων πηγάζουσιν, ὁ βασιλεὺς τῆς Συρίας Κτήσιος προσαρμόζει τῇ Κέῳ, ἀλλ' ἐννοεῖται ὅτι ταῦτα δὲν ἐκφέρω ἢ ὡς ἀπλὴν εἰκασίαν. Ἐχομεν ὅμως ἕτερόν τι θετικὸν καὶ βέβαιον σχετίζον τὸν βασιλέα Κτήσιον πρὸς τὴν Κέω. Τοῦτο δ' εἶνε τὸ ἐπίθετον αὐτοῦ Ὁρμενίδης ἥτοι υἱὸς τοῦ Ὁρμένου.

Οἱ Ὁρμενίδαι ἦσαν ἐπίσημον Θεσσαλικὸν γένος τῆς Θεσσαλικῆς Φθίας², ὁ δὲ γενάρχης αὐτῶν Ὁρμενος ὁ πατὴρ τοῦ Κτησίου ἀναφέρεται ὡς χτίστης τοῦ Ὀμηρικοῦ Ὁρμενίου, πόλεως θεσσαλικῆς ὑπὸ τὸ Πήλιον ὄρος κειμένης, 27 στάδια ἀπὸ τῆς Δημητριάδος. Ἀλλ' ἀκριβέστατα ἀπὸ τοῦ μέρους τούτου κατήγετο ὁ πανάρχαιος ἥρως τῆς Κέω Ἀρισταῖος, ὁ υἱὸς τοῦ Ἀπόλλωνος ἥτοι τοῦ ἡλίου καὶ τῆς περιφήμου νύμφης Κυρήνης³ ἥτοι τῆς σελήνης⁴. Τοῦτο δὲ ἐξηγεῖ κάλλιστα τὴν ἐν Κέῳ (Συρίῃ) παρουσίαν Κτησίου τοῦ Ὁρμενίδου.

Σπουδαιότατον ἐπίσης διὰ τὸ ζήτημα ἡμῶν εἶνε ὅτι νόμιμα τι ἀργυροῦν τῆς Καρθαίας, μιᾶς τῶν δύο ἀρχαιοτάτων πόλεων τῆς Κέω, παρουσιάζει τύπον βασιλέως καθημένου ἐπὶ θρό-

1. Ἀντων. Λίβερ. Μεταμ. 9. Πῶλ. Brøndsted, ἔ. ἀ. σελ. 94 κ. ἐξ.

2. Σχολ. Καλλιμ. Δημ. 75.

3. Studniczka, Kyrene σελ. 40.

4. Λέγω *σελήνης* διότι ἀποκρούων πάσας τὰς ἀρχαίας ἢ νεωτέρας ἐτυμολογίας τοῦ ὀνόματος Κυρήνη. παράγω τὸ ὄνομα τῆς νύμφης ταύτης, ἥς ὀρθῶς ὁ Studniczka (ἔ. ἀ. σελ. 132) παραβάλλει τὴν φύσιν πρὸς τὴν τῆς *σεληναίας* θεᾶς τῶν Ἀργείων Ἰοῦς, ἐκ τῆς ἑλλῆς *Σύρ*- (Ἀρ. sur, swar, chur, cur = φῶς, λάμψις), Συρήνη = Κυρήνη. Πῶλ. δὲ ὅσα, πᾶν ὀρθῶς, γράφει ὁ κ. P. Karolides (Die sogen Assyro-Chaldäer und Hittiten von Kleinasien, σελ. 140 κ. ἐξ.) περὶ τῆς ταυτότητος τῶν ὀνομάτων *Σύρος* καὶ *Κύρος* = ἥλιος (Πλουτάρχ. Ἀρταξέρ. 1 ἰδὲ καὶ ἀνωτέρω σελ. 153), *Σούριος* καὶ *Curius* Ἀπόλλων κτλ. Πρόσθετος δὲ ὅτι ὁ Plinius (VI, 86) καλεῖ *fontem Solis* τὴν πηγὴν *Κύρην* ἐξ ἧς οἱ ἀρχαῖοι παρῆγον τὸ ὄνομα τῆς Κυρήνης, θυγατὶς τοῦ Ὑφέως τ. ἔ. Οὐρανοῦ (;).

νου καὶ κρατοῦντος σκῆπτρον ἐν τῇ δεξιᾷ¹, ἀπαρallάκτως ὡς ὁ Μίνως ἐπὶ περιφῆμου νομίσματος τῆς Κνωσσοῦ². Ἐπειδὴ δ' ὁ τύπος οὗτος βασιλέως εἶνε ὁ μόνος γνωστὸς ἐκ νομίσματος τῶν Κυκλάδων, εἶνε πιθανώτατον ὅτι ἀναφέρεται εἰς τὸν Κτήσιον τὸν μόνον γνωστὸν ὁμηρικὸν βασιλέα μιᾶς τῶν Κυκλάδων.

Πατὴρ τοῦ Ὀρμένου ἐλέγετο ὁ Κέρκαφος, υἱὸς πάλιν καὶ οὗτος τοῦ θεοῦ τῶν ἀνέμων Αἰόλου. Ἀλλ' ὡς εἶδομεν ἤδη οἱ ἐν Κέῳ πνέοντες ἐτησίαι ἐκαλοῦντο «*κήρυκες Ἀρισταίου*» ἡ δὲ γέννησις αὐτῶν ἀπεδίδετο εἰς τὴν ἐν Κέῳ δέησιν τοῦ Ἀρισταίου. Οὕτως ἡ φύσις τοῦ Ἀρισταίου τῆς Κέῳ εἶνε ὁμοία πρὸς τὴν τοῦ Αἰόλου, πάππου τοῦ Ὀρμένου, πατρὸς τοῦ Κτησίου τῆς Συρίας.

Ἐτέρα φάσις τοῦ μύθου λέγει ὅτι ὁ Κέρκαφος ἦτο εἷς τῶν ἐπτὰ υἱῶν τοῦ Ἥλιου, τὸ δ' ὄνομα αὐτοῦ σημαίνει κατὰ τοὺς νεωτέρους τὸν ἀπαστράπτοντα καὶ ἀκτινοβολοῦντα ὡς ὁ ἥλιος³.

Ἡ αὐτὴ παράδοσις ἔλεγεν ὅτι ὁ Ἥλιος ἐγέννησε τὸν Κέρκαφον ἐκ τῆς ἐπωνύμου νύμφης τῆς Ῥόδου, ἔνθα μυθολογεῖται ὅτι ὁ Κέρκαφος ἐνυμφεύθη τὴν Κυδίππην, οἱ δὲ υἱοὶ αὐτοῦ Ἰάλυσος, Λίνδος καὶ Κάμειρος, οὓς οἱ μυθογράφοι καλοῦσιν ἀπογόνους τοῦ Ἥλιου (Τζέτζη, Λυκόφρ. 923), διενεμήθησαν τὴν Ῥόδον κτίσαντες τὰς δμωνύμους πόλεις, ἐξ οὗ καὶ ἡ ὁμοιότης τοῦ πολιτεύματος τῆς Ῥόδου πρὸς τὴν Κέῳ. Τὸ δὲ περιέργον εἶνε ὅτι περὶ Κυδίππης, ἣν εὐρίσκομεν ἐν Ῥόδῳ *σύζυγον* τοῦ πατρὸς τοῦ Ὀρμένου Κερκάφου, ὑπῆρχον ἐν Κέῳ, τῇ νήσῳ τοῦ Ὀρμενίδου Κτησίου δύο πασίγνωστοι μῦθοι, ὁ περὶ Ἀκοντίου καὶ *Κυδίππης* ἡ Ἑρμοχάρους καὶ *Κτησύλλης*⁴, ἀμφοτέροι εἰκονίζοντες τὴν ιερότητα τοῦ γάμου ἔστω καὶ ἂν ἐγένετο μεταξὺ δύο προσώπων διαφόρου κοινωνικῆς τάξεως.

Ἐκ τῶν παραλληλισμῶν τούτων βλέπει τις ὅτι ἡ Κέως συν-

1. Head - Σβορώνου, Ἱστορία τῶν νομισμάτων, τόμ. Α', σελ. 620, σημ. 1 ἀρ. 3.

2. Svoronos, Numism. de la Crète ancienne, Πίν. IV, 34.

3. Müller, fr. hist. gr. I proleg. σελ. 37. — Roscher's, Myth. Lex. σελ. 1166.

4. Τὰς πηγὰς ἴδὲ ἐν Pridik, ἐ. ἀ. σελ. 19, 3.

δέεται μυθολογικῶς ἀκριβῶς πρὸς τοὺς τόπους ἐκείνους μεθ' ὧν καὶ ἡ Συρίη τοῦ Ὀμήρου, τοῦθ' ὅπερ ὀφείλεται εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς ταυτότητα τῆς Κέως πρὸς τὴν Συρίην.—

Καὶ τὰ ἐκ τῆς λοιπῆς διηγήσεως τοῦ Εὐμαίου ἐξαγόμενα γνωρίσματα τῆς Συρίας ἐφαρμόζονται ἄριστα τῇ Κέῳ.

21) Μακρὰ διαμονὴ Φοινίκων ἐμπορῶν ἐν τῇ νήσῳ.

Ὅτι οἱ Φοινίκες ἐμποροὶ ἐπεσκέπτοντο τὰς Κυκλάδας εἶνε πασίγνωστον, ἀλλ' ἵνα ἐπὶ ἐνιαυτὸν δλόκληρον παραμείνωσιν χάριν ἐμπορίου ἐν μιᾷ ἐξ αὐτῶν ἔπρεπε πάντως ἡ νῆσος νὰ κατεῖχεν ἄριστον λιμένα καὶ κεντρικὴν ἐπὶ ἐμπορικῆς ὁδοῦ θέσιν. Ἀμφότερα δὲ ταῦτα κέκτηται ἡ Κέως ὡς θὰ εἴπομεν εὐθὺς κατόπιν περὶ τοῦ λιμένος αὐτῆς ὁμιλοῦντες.

Ἀπόδειξιν διαρκοῦς ἐπὶ τῆς νήσου Κέως διαμονῆς τῶν Φοινίκων ἐθεώρησαν ὁ Kiepert¹ καὶ πολλοὶ ἄλλοι τὸ ὄνομα τῆς πόλεως Καρθαίας. Καὶ τὸ ὄνομα δὲ Ἰουλὶς ἢ Ἰολὶς ἀπαντᾷ ὡς ὄνομα φοινικικῆς πόλεως ἐν Μαυρητανίᾳ. Ἄλλ' αἱ ἐτυμολογίαι αὗται φαίνονται ἡμῖν ἔνεκεν ἄλλων λόγων λίαν παρακεκινδυνευμέναι.

22) Τάφιοι πειραταὶ προσωρμίζοντο εἰς Συρίην πρὸς πώλησιν λείας ἐκ Φοινίκης.

Τὸ ὅτι Τάφιοι πειραταὶ ἤρπασαν ἐκ τῆς Φοινίκης τὴν δούλην καὶ ἐπώλησαν αὐτὴν Κτησίῳ τῷ βασιλεῖ τῆς Συρίας, συμφωνεῖ μᾶλλον πρὸς τὴν θέσιν τῆς Κέως, εἰς ἣν γνωρίζομεν ὅτι πάντοτε ἀπεβιβάζοντο οἱ ἐξ Ἀνατολῶν εἰς Δύσιν πλέοντες² ἢ πρὸς τὴν τῆς ἐν Σικελίᾳ ἀνυπάρχτου Συρίας, διότι θὰ ἦτο ἀληθῶς παράδοξον ἂν οἱ Τάφιοι ἐπεχείρουν ταξείδια μέχρι τῶν τότε πολὺ ὀλίγον γνωστῶν καὶ λίαν ἐπιφόβων ἀκτῶν τῆς Σικελίας ἵνα πωλήσωσι τὴν ἐκ Φοινίκης λείαν αὐτῶν, ἐνῶ ἡ Κέως κεῖται ἐπὶ τῆς ὁδοῦ τῆς πατρίδος αὐτῶν ἦν, ὡς γνωστόν, διήνυον ἀκτοπλοοῦντες.

1. Lehrbuch d. alten Geographie (1878) σελ. 252, σημ. 2.

2. Μηλιαράκη, ἐ. ἀ. σελ. 196 καὶ 224.

23) Λιμὴν κλυτός.

Τὸ ἐπίθετον κλυτός δικαιοτάτα καὶ προσφυέστατα δύναται νὰ ἐφαρμοσθῇ εἰς τὸν λιμένα τῆς Κέω, οὐχὶ ὅμως καὶ εἰς τὸν τῆς Σύρου. Ὁ λιμὴν τῆς Σύρου μέχρι τῆς πρὸ ὀλίγων ἐτῶν ἐγκαταστάσεως τῶν Χίων ἐν τῇ νήσῳ ταύτῃ ἦτο, ὡς γνωστόν, τόσον ὀλίγον ἀσφαλῆς ὥστε ὁ Ross¹ διηγεῖται ὅτι, ὅτε ἐπεσκέφθη αὐτὸν συνοδεύων τοὺς βασιλεῖς Ὅθωνα καὶ Ἀμαλίαν, τοιαύτη ἐπεκράτει ἐν αὐτῷ ἐπὶ τριήμερον θαλασσοταραχὴ ὥστε οἱ ἀξιωματικοὶ τοῦ φέροντος τοὺς βασιλεῖς μεγάλου ἀγγλικοῦ πολεμικοῦ πλοίου δὲν ἠγγυῶντο περὶ τῆς ἀνευ κινδύνου ἀποβάσεως τῶν βασιλέων, οἷτινες καὶ ἀπῆλθον οὕτω χωρὶς νὰ ἀποβιβασθῶσιν! Πῶς λοιπὸν ἦτο δυνατόν νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ὁ Ὅμηρος θὰ ἀπεκάλει κλυτὸν τοιοῦτον λιμένα καὶ ὅτι τὸ πλοῖον τῶν Φοινίκων θὰ παρέμενεν ἐν αὐτῷ ἀσφαλῶς ἐνιαυτὸν ὀλόκληρον;

Ἐξ ἐναντίας δὲ ὁ λιμὴν τοῦ Ἀγ. Νικολάου τῆς Κέω, ἦτοι ὁ ὑπὸ τὴν Ἰουλίδαν, εἶνε τόσον μέγας καὶ ἀσφαλέστατος κατὰ πάσας τὰς ἐποχὰς τοῦ ἔτους, πρὸς τούτοις δὲ καὶ κεῖται ἐν εὐθέτῳ πρὸς ἐμπορίαν τόπῳ², ὥστε, ὡς διηγεῖται ὁ κ. Μηλιαράκης³, οἱ Χῖοι ἔμποροι οἱ τὴν Σύρον ἀποικίσαντες μετὰ τὴν ἐπανάστασιν τοῦ 1821, αὐτὸν ἐζήτησαν κατὰ πρῶτον παρὰ τῆς Κυβερνήσεως ἵνα ἐγκατασταθῶσι, πικρῶς δὲ μετεμέλοντο οἱ Κεῖοι ἐναντιωθέντες τότε εἰς τοῦτο.

Εἰκόνα τοῦ λιμένος τούτου δημοσιεύει ὁ Tournefort (ἔ.ἀ.). Εἶνε δὲ ἀξιοσημείωτον ὅτι κατὰ τε τοὺς Τρωϊκοὺς χρόνους καὶ κατὰ τοὺς μεσαιωνικοὺς καὶ νεωτέρους, ὅτε ὁ θαυμάσιος λιμὴν τοῦ Πειραιῶς ἦτο ἐγκαταλελειμμένος, ὁ λιμὴν τῆς Κέω κατεῖχε τὴν θέσιν αὐτοῦ διὰ τοὺς ἀπὸ Ἀνατολῆς εἰς Δύσιν καὶ τὰν ἀπάλιν πλέοντας. Τοῦτο

1. Reisen des Königs Otto in Griechenland, Halle 1848, τόμ. I, σελ. 128.

2. Brøndsted, ἔ.ἀ. σελ. 4-6: tief und sicher, selbst für die grössten Schiffe—. Dieser schöne Hafen, unstreitig einer der besten und für den Verkehr nach allen Seiten am glücklichsten gelegenen im griechischen Archipelagus u.s.w. u.s.w.

3. Ἀνδρος, Κέως, σελ. 219 κ. ἐξ.

παρετήρησαν ἤδη ὁ κ. Bröndsted καὶ ὁ κ. Μηλιαράκης. Ὁ πρῶτος (ἔ. ἀ.) ἀναφέρει πρὸς ἀπόδειξιν τὴν ἐν αὐτῇ διαμονὴν τοῦ Νέστορος ἐπιστρέφοντος ἐκ Τροίας καὶ πολλὰ παραδείγματα ἐκ τῆς μεσαιωνικῆς ἱστορίας, ὁ δὲ κ. Μηλιαράκης¹ ῥητῶς ἀποκαλεῖ τὸν λιμένα τῆς Κέω τὸ ἐπὶ Τουρκοκρατίας ἐπίνειον τῶν Ἀθηνῶν, ἀναφέρει δὲ καὶ τὸ παράδειγμα τοῦ Châteaubriand, ὅστις προτιθέμενος νὰ ἐπισκεφθῇ τὴν Ἱερουσαλήμ, ἤτοι νὰ ἀκολουθήσῃ τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἣν καὶ οἱ Τάφιοι ἡμῶν πειραταί, ἠναγκάσθη τῇ συμβουλῇ τῶν ἐν Ἀθήναις, καλῶς γνωσκόντων τὰς ἐν χρήσει θαλασσίας ὁδοὺς, νὰ κατέλθῃ διὰ τῆς Κερατέας εἰς τὴν Κέω, ὅπου κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἤθελεν εὑρεῖ σταθμεῦον τὸ κομίσαν αὐτὸν εἰς Ἑλλάδα πλοῖον ἢ ἕτερον ἔτοιμον νὰ ἀπέλθῃ εἰς Ἀνατολήν. « Ὁ λιμὴν τῆς Κέω », λέγει ὁ κ. Μηλιαράκης, « κείμενος ἐπὶ διαβάσεως ἀπὸ τῆς Δύσεως εἰς τὴν Ἀνατολήν ἦτο τὸ συνεντευκτήριον τῶν ναυτιλλομένων, ὡς τὰ νῦν εἶνε ἡ Σύρος, μετατεθέντος τοῦ σταθμοῦ »². Ταῦτα ὅμως ἐπὶ λέξει προσαρμόζουσιν εἰς τὴν περὶ Συρίας Ὀμηρικὴν διήγησιν.

24) Ἡ δ' ἐμὲ χειρὸς ἐλοῦσα δόμων ἐξῆγε θύραζε.

εὔρε δὲ κτλ.

ἡ δ' αἶψα . . .

ἔκφερον αὐτὰρ ἐγὼν ἐπόμεν ἄεσιφροσύνησιν,

δύσειτό τ' ἠέλιος, σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγνιαί

ἡμεῖς δ' ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν ὧκα κίοντες.

ἔνθ' ἄρα Φοινίκων ἀνδρῶν ἦν ὠκύαλος νηῦς.

Ἐκ τῶν στίχων τούτων σαφέστατα ἐξάγεται ὅτι ἡ μεταξὺ τῆς πόλεως τοῦ Κτησίου καὶ τοῦ λιμένος ἀπόστασις ἦτο ἄρκετὰ μεγάλη, διότι ἐν πρώτοις ἡ δούλη καὶ ὁ Εὐμαιοὶ παρίστανται ταχέως κατερχόμενοι πρὸς τὸν λιμένα, εἴτα θύει ὁ ἥλιος, καὶ τέλος φθάνουσιν εἰς τὸν λιμένα.

Ἀλλὰ τοιαύτη εἶνε καὶ ἡ μεταξὺ τῆς Ἰουλίδος καὶ τοῦ λιμέ-

1. Ἐν. ἀ. σελ. 187, 200 κ. ἐξ.

2. Ἀνδρος, Κέως σελ. 201.

νος αὐτῆς ἔτι σφωζομένη ἐν μέρει ἀρχαία ἑδός, περὶ ἧς ὁ κ. Μηλιαράκης σημειοῖ¹ ὅτι χρειάζεται τις μίαν ὥραν ἵνα διατρέξῃ αὐτήν.

25) *σιγῇ νῦν, μή τις με προσανδάτω ἐπέεσσιν
ὕμετέρων ἐτάρων, ξυμβλήμενος ἢ ἐν ἀγνυῇ
ἢ πον ἐπὶ κρήνῃ· μή τις ποτὶ δῶμα γέροντι
ἐλθὼν ἐξείπῃ, ὃ δ' οἰσάμενος καταδήσῃ
δεσμῷ ἐν ἀργαλέῳ, ὅμιν δ' ἐπιφράσσει' ὄλεθρον.*

Ἐκ τῶν στίχων τούτων ἐξάγεται ὅτι ἐπεκράτει ἐν τῇ Συρίῃ ἄκρα αὐστηρότης ἡθῶν, διὰ δεσμῶν καὶ θανάτου τιμωρουμένης τῆς διαφθορᾶς τῶν γυναικῶν. Ἦρκει νὰ ὀφθῇ γυνὴ τις ὑπόπτως ὁμιλοῦσα πρὸς ξένον ἵνα ταύτῃ καὶ τῷ ξένῳ ἐπιβληθῶσιν αὐστηρότατα ποιναί. Τοιαύτην αὐστηρότητα δὲν βλέπομεν ἐκ τοῦ Ὀμήρου ἐπικρατοῦσαν εἰς τὰς ἄλλας τῶν παρ' αὐτοῦ περιγραφομένων χωρῶν. Γνωρίζομεν π. χ. ὅτι ἡ Ναυσικάα καίπερ γυμνὸν καὶ ἐξαίφνης πρὸ αὐτῆς τὸν Ὀδυσσεά ξένον καὶ ἄγνωστον ἰδοῦσα, οὐ μόνον δὲν ἀποφεύγει τὴν μετ' αὐτοῦ συνομιλίαν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἀμφιπόλους αὐτῆς μετακαλέσασα ἐκ τῆς φυγῆς εἰς ἣν ἐκ φόβου ἐτράπησαν ἐρωτᾷ «Ποῦ φεύγετε μόλις εἶδατε ἄνδρα, ἢ μήπως ἐνομίσατε ὅτι εἶνε κακοποιός τις;»². Μετὰ ταῦτα δὲ ἀφοῦ πολυτρόπως περιεποιήθησαν αὐτόν, παραγγέλλει αὐτῷ ἵνα ὅταν φθάσωσιν ὁμοῦ εἰς τὴν πόλιν μὴ βαδίζῃ πλησίον αὐτῆς, φοβουμένη μόνον τὴν κακολογίαν ὅτι εὔρουσα τάχα μνηστῆρα φέρει αὐτὸν εἰς τὴν πόλιν τοὺς ἐγχωρίους παρορῶσα. Ὅθεν τὰ ἦθη τῶν κατοίκων τῆς Συρίας ἦσαν ὑπερβαλλόντως αὐστηρὰ ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων. Τοῦτο ὁμῶς καὶ πάλιν θαυμασιῶς συμφωνεῖ πρὸς τὰ αὐστηρότατα ἦθη τῶν κατοίκων τῆς Κέω, ὧν πολλάκις ἐμνήσθημεν. Ἡρακλείδης δὲ ὁ Ποντικός λέγει ὅτι οἱ Κεῖοι ἰδιαζόντως

1. Ἀνδρος, Κέως σελ. 220-222. Π6λ. καὶ Bründstedt ἔ. ἀ. σελ. 7: Von dem Hafen bis zu der Stadt steigt man eine gute Stunde bergan.

2. Ὀδυσ. ζ, 199.

ἐπεμελοῦντο τῆς τῶν γυναικῶν εὐκοσμίας, ἀπαγορεύοντες εἰς τὰς κόρας νὰ πίνωσιν οἶνον καὶ εἰς γυναῖκας ὑπόπτων ἡθῶν τὴν εἰσόδον ἐν ταῖς πόλεσιν.

26) *Συμβλήμενος ἢ ἐν ἀγνιῇ
ἢ που ἐπὶ κρήνῃ.*

Ἡ Συρία εἶχεν πολλὰς ἀγυιάς καὶ κρήνας.

Ἐάν τις ἀναγνώσῃ τὴν ὑπὸ τοῦ κ. Μηλιαράκη περιγραφὴν τῆς Κέω, γνωρίζει δὲ καὶ τὰς λοιπὰς Κυκλάδας, δύο τινὰ θέλουσι προσεξήσῃ αὐτῷ ἰδιαιτέραν αἴσθησιν ἥτοι αἱ ἐν μόνῃ τῇ Κέῳ ἐκ τῶν Κυκλάδων ἀπαντῶσαι ἄρισται ὁδοί, αἱ ἐπὶ τῶν εὐδιακρίτων καὶ πολλαχοῦ σφζομένων παναρχαίων τοιούτων ἐστρωμέναι, καὶ αἱ πολυάριθμοι κρῆναι τῆς νήσου. Ἐμοῦ τοῦλάχιστον, τοῦ ἐκ μιᾶς τῶν ἀνυδροτέρων Κυκλάδων καταγομένου, ἐκίνησε τὸν φθόνον ὁ κατάλογος τῶν κρηνῶν τῆς Κέω ὥς ἀπαριθμεῖ ὁ συγγραφεύς¹.

Καὶ ἐν τῇ ἀρχαιότητι δὲ τὸ πολυάριθμον τῶν κρηνῶν ἐχαράκτῃριζε τὴν νῆσον. Οὕτως ἡ νῆσος πάλαι ποτὲ ἔφερε τὸ ἐπίθετον Ὑδροῦσα, ὁ δὲ Στέφανος Βυζάντιος ἀναφέρει ὅτι ἡ Ἰουλις ἐκλήθη οὕτω «ἀπὸ κρήνης τινός». Ἐν Καρθαίᾳ ἀναφέρεται «ἡ κρήνη τοῦ Σιμωνίδου». Ἐτέρα κρήνη τῆς νήσου ἦτο διάσημος καθ' ἅπασαν τὴν ἀρχαιότητα ὑπὸ πλείστων συγγραφέων μνημονευομένη, ὡς ἔχουσα τὴν παράδοξον ιδιότητα νὰ καθιστᾷ τοὺς πίνοντας ἀναισθήτους ταῖς ψυχαῖς. Ταύτης μάλιστα σφύζεται καὶ τὸ ἀρχαῖον ἐπίγραμμα². Ἐνεκα τῶν πολυαρίθμων κρηνῶν ὑπῆρχεν ἐν τῇ νήσῳ, ὡς ἐξ ἐπιγραφῶν γνωρίζομεν, καὶ κρηνῶν ἐπιμελητής³.

1. Ἀνδρος, Κέως σελ. 209-210. Πέλ. καὶ Α. Κορδελλα, Ἡ Ἑλλάς ἐξεταζομένη γεωλογικῶς, σελ. 83.

2. Bröndsted σελ. 82.

3. Pridik ἔ. ἀ. σελ. 94 κ. ἐξ.

27)

*ἐπὶ δὲ Ζεὺς οὖρον ἔαλλεν·**ἔξῃμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν νύκτας τε καὶ ἡμαρ·
ἀλλ' ὅτε δὴ ἔβδομον ἡμαρ ἐπὶ Ζεὺς θῆκε Κρόνιων,**.....
τοὺς δ' Ἰθάκη ἐπέλασσε φέρον ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ.*

Τέλος ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὸν ἀπὸ Συρίας μέχρις Ἰθάκης ἐφθήμερον πλοῦν δὲν ἔχει τις ἢ νὰ ἀποταθῇ ἐν Πειραιεῖ πρὸς πλοίαρχον *τρεχαντηρίου* τινός, δηλαδή πλοίου ἀναλόγου πρὸς τὰ τῶν ἀρχαίων ἐμπόρων, ἵνα μάθῃ ὅτι τοῦ αὐτοῦ ἀνέμου ὑπάρχοντος τόσαι περιόποι ἡμέραι χρειάζονται ἵνα ἀπὸ Κέως μεταβῇ εἰς Ἰθάκην πλοῖον βαρέως πεφορτωμένον ὡς ἦτο τὸ τῶν Φοινίκων.

Συμπεραίνων, τέλος, φρονῶ ὅτι τὰ ἀνωτέρω πολλὰ καὶ ποικίλα ἐπιχειρήματα, ὁμοῦ λαμβανόμενα, ἀποδεικνύουσιν ἐπαρκῶς ὅτι ἡ Συρία τοῦ Ὀμήρου εἶνε ἡ Κέως τῶν ἱστορικῶν χρόνων, ἐπομένως ὅτι ὁ ποιητὴς καὶ ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ ἐτέλεσεν ἔργον σοφοῦ γεωγράφου, ἀκριβῶς καὶ πιστῶς περιγράφοντος ὑπὸ πᾶσαν ἔποψιν τέπον ὃν κάλλιστα γνωρίζει, οὐχὶ δὲ ἔργον ἀμαθεστάτου ποιητοῦ περιγράφοντος «*ποιητικῇ ἀδείᾳ*» ὡς ἐπιγείους παραδείσους νήσους καταξήρους ὡς ἡ Σύρος ἢ ὅλως ἀνυπάρχτους ὡς ἡ Συρία τῆς Σικελίας καὶ ἐκείνη τῶν Μακάρων, αἵτινες μόνον ἐν τῇ φαντασίᾳ τινῶν τῶν νεωτέρων ἐρμηνευτῶν αὐτοῦ ὑπῆρξάν ποτε!

Ἄγνοῶ δὲ ὁποῖον καὶ ὁπόσον ἔσται τὸ κέρδος τὸ ἐκ τῆς ἀνακαλύψεως ταύτης ὡς πρὸς τοὺς διαφόρους κλάδους τῆς ἀρχαιογνωσίας· ὅσον ὁμῶς ἀφορᾷ εἰς τὴν νομισματικὴν τῆς Κέως, φρονῶ ὅτι ἀπὸ τοῦδε δύναμαι νὰ προείπω ἀσφαλῶς, ὅτι νῦν τὸ πρῶτον θέλουσιν εὐχερῶς καὶ ὀρθῶς ἐρμηνευθῇ οἱ πολλοὶ καὶ ποικίλοι αὐτῆς τύποι, τοῦθ' ὅπερ θὰ εἶνε, κατ' ἐμὴν γνώμην, νέα ἀπόδειξις τοῦ ἔρθου τῆς μελέτης ταύτης, ἥτις ἐγράφη ἀκριβῶς ὡς εἰσαγωγὴ

τις εἰς τὴν λεπτομερῇ ἔχθουσιν τῆς νομισματικῆς τῆς Κέω, ἣν θὰ δημοσιεύσωμεν προσεχῶς ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ συγγράμματι.

Ἐγγραφον ἐν Ἀθήναις ἔτει 1898.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΧΡΥΣΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΚΑΙ ΕΙΚΟΝΕΣ
ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΩΝ ΤΗΣ ΑΙΓΥΠΤΟΥ

ΑΡΞΙΝΟΗΣ Β', ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ Β', ΑΡΞΙΝΟΗΣ Γ', ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ Α',
ΛΑΟΔΙΚΗΣ, ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ Β' ΚΑΙ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ Γ'.

(277 π. Χ. — 116 π. Χ.)

(Πίνακες Η', Θ', Ι' και ΙΑ'.)

Ἡ λαμπροτάτη σειρά χρυσῶν νομισμάτων ἥτις ἀπεικονίσθη ἐπὶ τῶν τεσσάρων πινάκων Η'-ΙΑ' ἀνήκει τῷ Ἐθνικῷ ἡμῶν νομισματικῷ Μουσείῳ καὶ ἀποτελεῖ μέρος τῆς μεγάλης δωρεᾶς τοῦ Ἰωάν. Δημητρίου, ἐξαιρέσει τοῦ ἐπὶ τοῦ πίνακος Η' 1 κομματίου, ὅπερ εἶνε ἐκ τῆς μεγάλης πρὸς τὸ Ἑλληνικὸν ἔθνος νομισματικῆς δωρεᾶς τῶν ἀειμνήστων Ζωσιμαδῶν, τὸ μόνον χρυσοῦν νόμισμα τῆς Ἀρσινόης ὅπερ ἐκέκτητο τὸ Μουσεῖον ἡμῶν πρὶν ἢ θαυμασίως πλουτισθῇ διὰ τῆς ἀπαραιμίλλου συλλογῆς τοῦ Δημητρίου.

Τῆς ἐκ 39 νομισμάτων σειρᾶς ταύτης μέρος ἦτοι 14 κομμάτια περιεγράφησαν ἤδη καὶ ἐδημοσιεύθησαν μετὰ τινων ὅλως ἀνεπαρκῶν χαλκογραφικῶν εἰκόνων ὑπὸ τοῦ κ. Feuardent ἐν τῷ ἐν ἔτει 1869 δημοσιευθέντι καταλόγῳ τῆς συλλογῆς τοῦ Δημητρίου¹. Ἐκτοτε ὁμως ἡ συλλογὴ αὕτη ὑπερεδιπλασιάσθη ὑπὸ τοῦ γενναίου δωρητοῦ. Ἵνα δ' ἐννοήσῃ τις τὸν νῦν πλοῦτον αὐτῆς, σημειοῦμεν ὅτι ὁ μὲν Mionnet δὲν ἐγνώριζε δι' ἅπαντα τὰ Μουσεία τῆς Εὐρώπης ἐν ἔτεσι 1813-1837 πλεόν τῶν 17 κομματίων, ὁ δὲ ἐν ἔτει 1883 ἐκδοθεὶς κατάλογος τοῦ πλουσιωτάτου Βρεττανικοῦ Μουσείου περιλαμβάνει μόλις 18 τοιαῦτα.

1. F. Feuardent, Collections Demetrio. Numismatique. Egypte ancienne, Paris [1869].

Ὡς γνωστὸν ἡ κατάταξις τῶν φερόντων τὴν ἐπιγραφὴν ΑΡΞΙ-ΝΟΗΣ—ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ χρυσῶν νομισμάτων εἶνε ἐν τῶν δυσχερεστάτων προβλημάτων τῆς ἄλλως ἀκανθωδεστάτης καὶ εἰς ἀπελπισίαν ἐμβαλλούσης τοὺς νομισματολόγους μακρᾶς νομισματικῆς σειρᾶς τῶν Πτολεμαίων, περὶ ἧς δικαίως ὁ Head¹ γράφει ὅτι «γενικῶς ἀναγνωρίζεται ὡς ἡ δυσκολωτάτη πρὸς κατάταξιν σειρὰ τῆς Ἑλληνικῆς νομισματικῆς, ἧς τὰ πλεῖστα νομίσματα μόνον ὑποθετικῶς δύνανται νὰ καταταχθῶσιν εἰς τοὺς διαφόρους μονάρχας, οὗ ἕνεκα παραμένουσι μικρᾶς ἢ καὶ οὐδεμιᾶς ἱστορικῆς ἀξίας».

Εὐτυχῶς μετὰ μακρὰν καὶ ἐπισταμένην μελέτην τῆς σειρᾶς ταύτης τῶν Ἀρσινοῶν νομίζω ὅτι ἀνεκάλυψα ἀσφαλῶς τὴν κλεῖδα πρὸς κατάταξιν αὐτῶν, κλεῖδα ἣτις, ὡς μετὰ πεποιθήσεως φρονῶ, προώρισται μέγα νὰ ἐπιχύσῃ φῶς καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν σειρῶν τῶν Πτολεμαϊκῶν νομισμάτων ἀνατρέπουσα τὰς νῦν ἰσχυοῦσας ὑποθέσεις.

Δὲν θὰ ἐκθέσω ἐνταῦθα τὰς γνώμας καὶ τὰ ὅλως ἀνεπαρκῆ καὶ ἀμφίβολα συμπεράσματα εἰς ἃ κατέληξαν οἱ μέχρι τοῦδε γράψαντες περὶ τῶν χρυσῶν τούτων νομισμάτων, διότι πάντες οἱ νομισματικοὶ γνωρίζουσι κάλλιστα ταῦτα, ἀλλὰ θὰ ἐκθέσω ἀμέσως τὴν ἐμὴν γνώμην, μνημονεύον ἐκάστοτε συντόμως καὶ τὰς παραλλήλους γνώμας τῶν πρὸ ἐμοῦ πραγματευσαμένων περὶ τοῦ θέματος.

Α'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΑΡΞΙΝΟΗΣ—ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

Ἀπαξάπαντα τὰ νομίσματα τῆς σειρᾶς φέρουσι τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην στερεοτύπως καὶ ὁμοιομόρφως ἀναγεγραμμένην περὶ τὸ κέρασ τῆς ὀπισθίας ὀψεως ἐκάστου νομίσματος. Μέχρι δὲ τοῦ νῦν πάντες οἱ νομισματικοὶ ἀναφέρουσι τὸ ἐπίθετον *Φιλάδελφος* εἰς Πτολεμαῖον τὸν Β', τὸν κοινῶς καλούμενον Φιλάδελφον, ἥτοι ἐννοοῦσι τὴν ἐπιγραφὴν ὡς ΑΡΞΙΝΟΗΣ [ΤΗΣ ΞΥΖΥΓΟΥ ΤΟΥ] ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ, καὶ πάντες ἀναφέρουσι τὸ ὄλον τῆς ἐπιγραφῆς εἰς Ἀρσινόην Β' τὴν δευτέραν σύζυγον Πτολεμαίου Β' τοῦ Φιλαδέλφου, λησμονοῦντες ὅτι ὁ βασιλεὺς οὗτος εἶχε πρὸ ταύτης σύζυγον ἄλλην ὁμώνυμον γυναῖκα ἥτοι Ἀρσινόην τὴν Α', εἰς ἣν ἐπίσης καλῶς ἡδύνατο νὰ ἐφαρμοσθῇ ἡ ἐπιγραφή.

1. Head-Σβορώνου, *Ἱστορία τῶν νομισμάτων τόμ. Α'*, σελ. 454.

Μόνος ὁ κ. Feuardent, βασιζόμενος εἰς τεχνοτροπικοὺς λόγους, δι-
σχυρίσατο ὅτι τινῶν τῶν νομισμάτων τῆς σειρᾶς ταύτης ἡ ἐπιγραφὴ
καὶ ἡ κεφαλὴ ἀναφέρονται εἰς Ἀρσινόην τὴν Α΄. Ὡς τοιαῦτα ἐξέλα-
βεν ἐν τῷ καταλόγῳ τοῦ 1869 (σελ. 40 κ. ἐ.) τὰ ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν
ΙΑ΄, 9-11, ὑποστηρίξας διὰ μακρῶν ἀλλ' «avec la plus extrême
réserve» τὴν γνώμην του, παραθεῖς καὶ τὴν γνώμην τοῦ διασή-
μου Champollion Figeac¹, ὅστις ἐπίσης ἐφρόνει ὅτι τινὰ τῶν νο-
μισμάτων τῆς ὅλης σειρᾶς ἀνήκουσιν εἰς Ἀρσινόην τὴν Α΄. Τὴν
ἀπόδοσιν ὅμως ταύτην τοῦ Feuardent θεωρῶ περιττὸν νὰ ἀναι-
ρέσω, διότι ἐν τῷ ὑπ' ὄψιν μου νέῳ καὶ ἀνεκδότῳ εἰσέτι χειρογράφῳ
αὐτοῦ καταλόγῳ βλέπω ὅτι ἐγκαταλείπει νῦν τὴν ἀπόδοσιν ταύτην
ἀναγνωρίζων ὀρθῶς τὰ νομίσματα ταῦτα ὡς ὄντα χρόνων πολὺ μετα-
γενεστέρων τῶν τῆς Ἀρσινόης Α΄. Ἐν τούτοις ὁ αὐτὸς προτείνει νῦν
ἐν τῷ νέῳ τούτῳ καταλόγῳ τὴν εἰς Ἀρσινόην Α΄ ἀπόδοσιν ἐτέρων
νομισμάτων τῆς αὐτῆς σειρᾶς, ἥτοι τῶν ἐπὶ τῶν Πίν. ΙΑ΄, 7 καὶ 8
καὶ Η΄, 1. Ἀλλὰ καὶ τὰ νέα ταῦτα ἐπιχειρήματα αὐτοῦ, ἅτινα παρα-
θέτω, κατὰ καθήκον, ἐν ὑποσημειώσει ἐνταυῦθα² πρὸς γνῶσιν τῶν νο-

1. Égypte ancienne σελ. 416 καὶ 417. Il est facile de discerner l'une de l'autre
(Arsinoé I et II) par les traits de leur visage (sur les belles medailles en or).

2. C'est avec la plus extrême réserve que nous attribuons ces monnaies à la
première Arsinoé. Déjà, dans notre première édition, nous avons donné à cette
souveraine une autre monnaie dont comme celle-ci le caractère de la physionomie
était diamétralement opposé à celui de toutes les Arsinoé II que nous connais-
sions alors. Mais en comparant de nouveau le style et la fabrique de cette pièce
avec celles qui ont été reconnues pour avoir été frappées pendant le règne de
Ptolémée VI Philométor, nous n'avons pas hésité à la reporter à ce souverain.

M. Six, ce savant si compétent dans toute la numismatique grecque et sur-
tout pour celle de l'Égypte, s'étant toujours refusé à admettre que Philadelphie
ait jamais pu faire frapper des monnaies pour la première femme qui, selon
l'habitude égyptienne, n'y avait pas de droits n'étant pas du sang royal, nous
ne pouvions que nous rendre à l'avis de ce savant

En effet, toutes les monnaies d'Arsinoé II, même celles frappées de son vi-
vant, ont toutes la tête divinisée en Vénus, et un sceptre toujours sur l'é-
paule gauche, dont le sommet surmonte la tête de la reine

Il est maintenant parfaitement reconnu qu'il a été frappé des quantités con-
sidérables de ces grands statères d'or d'Arsinoé sous tous les règnes jusqu'à Pto-
lémée VIII, Evergète II. Mais c'est surtout sous Ptolémée III, Evergète I,
qu'il en a été le plus frappé avec des variétés de lettres et de dates. On a dû

μισματικῶν, καταπίπτουσι, φρονῶ, ἐκ βάθρων διὰ τῶν ἐξῆς παρατηρήσεων ἡμῶν.

Ὁ τελευταῖος λεπτομερῶς καὶ σοφῶς βιογραφήσας τὴν Ἀρσινόην Β' κ. Wilcken¹ καὶ πρὸ αὐτοῦ ὁ Gutschmid², πάνυ ὀρθῶς ἀνεγνώρισαν ἥδη ὅτι «τὸ ἐπίθετον ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΣ δὲν ἀνήκει ἀρχικῶς

continuer aussi d'émettre un très grand nombre de monnaies d'argent toujours au même type de la tête voilée avec la stephané et le sceptre sur l'épaule. Il ne nous semble pas impossible que Ptolémée III et sa femme Bérénice n'aient pas aussi fait frapper quelques monnaies au nom et à l'effigie de la première Arsinoé, la mère du roi qui, quoique peu recommandable par sa vie privée, avait du moins autant de droits à leur sympathie que leur belle-mère dont la vie était également loin d'être exempte de reproches. Si la seconde Arsinoé avait vécu sous Evergètes, on comprendrait encore que pour des raisons politiques son fils adoptif eût continué à ne frapper que des pièces à son effigie, mais après la mort de cette rivale, la première Arsinoé vécut encore pendant de longues années.

Nous venons donc proposer aujourd'hui d'attribuer à cette première Arsinoé la magnifique pièce gravée ci-dessus [= Pl. ΙΑ', 7], pièce que M. Poole a mise à tort, il nous semble, en tête des statères d'or d'Arsinoé II (page 42, n° 1). Cette monnaie nous paraît certainement frappée sous Ptolémée III, Evergètes I. Si l'on compare le travail artistique, l'expression de la physionomie dont le caractère est en tout point semblable aux portraits de Bérénice II, surtout de la pièce gravée également dans M. Poole (pl. XIII, n° 4), on verra que ces deux médailles ont été frappées en même temps et peut-être même que les coins avaient été exécutés par le même artiste. Pour nous, cela ne doit pas être le portrait de la seconde Arsinoé qu'on a voulu représenter sur cette rare monnaie; d'abord, quoique la tête soit voilée, également avec la stephané, il n'y a aucune trace du sceptre sur l'épaule. Nous en avons vu plusieurs coins différents toujours sans ce sceptre, chose tout à fait insolite, puisque les quantités innombrables de pièces qui sont connues de tous les numismatistes et dans les deux métaux, portent toujours ce sceptre sur l'épaule.

On sait qu'à toutes les époques de la numismatique antique on a vu des souverains faire figurer sur les monnaies les effigies de leurs parents, tantôt de leur vivant, souvent après leur mort. Constantin I^{er} le grand, vers la fin de son règne, a fait frapper des quantités de monnaies au nom et à l'effigie de sa mère Sainte Hélène qui n'avait même jamais été impératrice, puisque son mari l'avait répudiée pour arriver au pouvoir en épousant Théodora, et une fois Hélène morte il en fit aussi frapper pour cette Théodora, sa belle-mère, qui vivait encore. C'est à tort, il nous semble, que depuis plusieurs siècles on attribue ce monnayage à Constance Chlore qui n'a jamais fait frapper une seule monnaie pour Hélène, sa première femme, puisqu'il avait divorcé avant d'arriver au pouvoir.

1. 'Ev Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie σελ. 1284 x. ξξ.

2. Kl. Schr. IV, 112 x. ξξ.

εἰς Πτολεμαῖον τὸν Β', εἰς ὃν οἱ μεταγενέστεροι ~~συγγραφεῖς~~ εὐχαρίστως τὸ ἀποδίδουσιν, ἀλλ' εἰς τὴν σύζυγον αὐτοῦ Ἀρσινόην **τῇν Β'**, ἣτις ταχέως μετὰ τὸν γάμον αὐτῆς, συμβάντα περὶ τὰ ἔτη 277-274, ἐκηρύχθη (τὸ βραδύτερον ἐν ἔτει 274 π. Χ.) «*Θεὰ ἡ ἀγαπῶσα τὸν ἀδελφὸν αὐτῆς*» (πβλ. τὴν στήλην τοῦ Πιθῶμ) ἥτοι «*θεὰ Φιλάδελφος*», πρώτη αὕτη τῶν Πτολεμαίων ἀποθεωθεῖσα καὶ δὴ ἐνωρίτερον αὐτοῦ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ συζύγου της. Ὡς δὲ ὁ αὐτὸς Wilcken παρατηρεῖ, ἡ ἀναφορὰ τοῦ ὀνόματος *Φιλάδελφος* εἰς Πτολεμαῖον Β', ἐν τῇ σημασίᾳ «ὁ φιλῶν τὴν ἀδελφὴν του», φαίνεται μεταγενεστέρα καὶ ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν μνημείων μόλις βραδύτερον. Οὕτω κατὰ δημοτικὰ συμβόλαια ἐκηρύχθη ἐν τῇ Πτολεμαίδι τῆς Ἄνω Αἰγύπτου, περὶ τὰ μέσα τοῦ Β' αἰῶνος π. Χ., θεὸς ὡς «Πτολεμαῖος ὁ φιλῶν τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ»¹.

Ἄρα ἡ ἐπὶ τῶν νομισμάτων ἡμῶν ἐπιγραφὴ **ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ** δέον νὰ ἀναγνωσθῇ **ΑΡΣΙΝΟΗΣ [ΘΕΑΣ] ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ** (λατ. Arsinoe dea Philadelphos, οὐχὶ Arsinoe Philadelphus) καὶ νὰ ἀποδοθῇ *μόνον* εἰς Ἀρσινόην τὴν Β' μετὰ τὴν ἀποθέωσίν της, οὐδέποτε δὲ εἰς τὴν Α', τοσοῦτον μᾶλλον ὅσον ἡ μὲν Ἀρσινόη Α' οὐδέποτε ἐκηρύχθη θεά, ἐνῶ πᾶσαι αἱ κεφαλαὶ τῶν νομισμάτων τούτων καὶ δὴ καὶ τῶν ὑπὸ τοῦ Feuardent ἀποδοθέντων Ἀρσινόη τῇ Α', φέρουσιν ὀπισθεν τῶν ὠτίων κέρατα εἰς σημεῖον τῆς ἀποθεώσεως, αἱ δὲ χρονολογίαι τῶν ἀρχαιότερων ἔξ αὐτῶν ἀναφέρονται, ὡς θέλομεν ἶδει κατωτέρω, εἰς Ἀρσινόην τὴν Β' καὶ οὐχὶ τὴν Α'.

Ἄρα ὑπὸ τὴν ἔποψιν ταύτην ἡ ὑπὸ τοῦ Feuardent κατὰταξις τῶν νομισμάτων τούτων εἰς Ἀρσινόην Α' εἶνε ἐσφαλμένη.

Β'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΚΕΦΑΛΩΝ ΤΩΝ ΑΥΤΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ.

Πάντες οἱ νομισματικοί, στηριζόμενοι εἰς τὴν ἀψευδῇ τεχνοτροπίαν, ἀνεγνώρισαν ἤδη δικαίως ὡς βέβαιον, ὅτι τῶν φερόντων τὴν ἐπιγραφὴν **ΑΡΣΙΝΟΗΣ—ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ** χρυσῶν νομισμάτων ἡ ἔκδοσις διήρκεσεν ἀπὸ τῆς βασιλείας τῆς Ἀρσινόης ἐπὶ περίοδον ἐνὸς καὶ ἡμίσεος περίπου αἰῶνος, «*of about a century and half*» ὡς

1. Revillout, Nouv. Chrestom. démot. 34, 47, 57, 79. — Wilcken *l. c.*

λέγει ὁ Poole¹, ἐπειράθησαν ἐπομένως νὰ ἀνεύρωσι τὸν χρόνον τῆς ἐκδόσεως ἐνὸς ἐκάστου ἐξ αὐτῶν, ποικίλας προτείναντες κατατάξεις. Ἐν τούτοις, παραδόξως, ὡς πρὸς τὴν ἀπεικονιζομένην ἐπ' αὐτῶν κεφαλὴν, πάντες σχεδὸν ἐθεώρησαν αὐτὴν ὡς παριστῶσαν πάντοτε Ἀρσινόην τὴν Β', ἀδιαφόρως τῆς ἐποχῆς καθ' ἣν ταῦτα ἐκόπησαν. Καὶ ὁμοῦς ὁ μετὰ προσοχῆς καὶ ἄνευ προκαταλήψεως ἐξετάζων τὰς κεφαλὰς ταύτας νομίζω ὅτι, μεθ' ὅλην τὴν ταυτότητα τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ ὀπισθοτύπου, ἀδύνατον εἶναι νὰ μὴ διακρίνῃ ὅτι αὗται οὐχὶ τὸ αὐτὸ ἀλλὰ βεβαίως πλείονα πρόσωπα ἀπεικονίζουσιν. Ὁ παραβάλλων π. χ. πρὸς ἀλλήλας τὰς ἐπὶ τοῦ Πίνακος Η', 1-3 ἀπεικονισθείσας ἐν μεγθύνσει τρεῖς κεφαλὰς δὲν δύναται νὰ ὑποστηρίξῃ σπουδάζων ὅτι πρόκειται περὶ ἐνὸς καὶ οὐχὶ τριῶν διαφορῶν προσώπων. Πρέπει δὲ νὰ ἐθελουφλοῖ τις αὐτόχρημα παραγνωρίζων ὅτι δὲν ἀνήκουσιν εἰς τέσσαρα ἄλλα ἢ τὰ ἀνωτέρω πρόσωπα αἱ τέσσαρες ἑτεραι κεφαλαὶ αἱ ἀπεικονιζόμεναι ἐπὶ τῶν Πινάκων

α) Ι', 10.

β) ΙΑ', 9-11.

γ) Ι', 2.

δ) Ι', 4, 8 καὶ 9.

Οὐδεμία διαφορὰ τεχνοτροπίας ἢ χρονολογίας, ὅσον μεγάλη καὶ ἂν ὑποτεθῇ αὕτη, δύναται νὰ ἐξηγήσῃ διαφορὰς χαρακτηριστικῶν τόσοσιν καταπληκτικῶν. Τὸ ἐπ' ἐμοὶ μελετήσας ἐπισταμένως ὡς πρὸς τὰ νομίσματα ταῦτα τὰ χαρακτηριστικὰ αὐτῶν, τὰς χρονολογίας, τὴν τέχνην καὶ πάντα τὰ συναφῇ τούτοις, κατέληξα εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι «ὡς ἡ ἐπιγραφὴ αὐτῶν ΑΡΞΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ καὶ ὁ τύπος τοῦ κέρατος τῆς Ἀφθονίας ἐπὶ ἓνα καὶ ἥμισυ αἰῶνα παρέμειναν, πάντως ἔνεκα ἐμπορικῶν λόγων, ἀμεταβλήτως καὶ στερεοτύπως ἀναγεγραμμένοι ἐπὶ πάντων τῶν νομισμάτων τούτων, οὕτω χάριν τῶν αὐτῶν ἐμπορικῶν λόγων διτηρήθη καὶ ὁ γενικὸς τύπος τῆς κεφαλῆς τῆς Ἀρσινόης Β', ἥτοι ὁ πέπλος, τὸ κέρατον, ἡ στεφάνη, ὁ τρόπος τῆς κομμώσεως, τὸ σκῆπτρον καὶ ἡ πρὸς τὰ δεξιὰ διεύθυνσις αὐτῆς, ἀλλὰ δι' αὐτῶν περιεβλήθησαν καὶ ἐκοσμήθησαν αἱ κεφαλαὶ τῶν βασι-

1. B. M. C. The Ptolemies σελ. XXXIX.

λισσών, ὧν οἱ σύζυγοι βασιλεῖς ἔκοψαν ἕκαστον τούτων. Οὕτω καὶ ἡ ἐν τῷ ἐμπορίῳ παγκοσμίως τότε γνωστὴ καὶ εὐ-
 πρόσδεκτος πανταχοῦ παρ' Ἑλλήσι καὶ βαρβάροις γενικῇ ὄψει τῶν
 νομισμάτων τούτων δὲν μετεβλήθη, καὶ αἱ βασίλισσαι ἐφ' ὧν τὰ νο-
 μίσματα ταῦτα ἐκόπησαν δὲν ἀπεστερήθησαν, χάριν τῆς ἀπὸ μακροῦ
 ἤδη θανούσης Ἀρσινόης Α', τιμῆς καὶ προνομίου καθιερωθέντος ὑπὲρ
 τῆς συζύγου τοῦ βασιλέως τῆς Αἰγύπτου ἀπὸ τῶν χρόνων τῆς Ἀρ-
 σινόης ταύτης».

Τὴν ἀλήθειαν ταύτην, ἣν θὰ ἐπιχειρήσωμεν κατωτέρω νὰ ἀπο-
 δείξωμεν δεόντως, ἐμάντευσεν ἤδη, ἐν μέρει τοῦλάχιστον, ὁ ἄριστος
 γνώστης τῆς νομισματικῆς τῶν Πτολεμαίων R. S. Poole, ὅστις ἔγραψε
 περὶ τῶν νομισμάτων τούτων ὅτι «εἶνε λίαν πιθανὸν ὅτι ἐπὶ τῶν
 νομισμάτων τῶν μεταγενεστέρων τῆς βασιλείας τοῦ Ἐπιφανοῦς τὰ
 χαρακτηριστικὰ Ἀρσινόης τῆς Β' προσωμοιάσθησαν πρὸς ἐκεῖνα μιᾶς
 ἢ πλειόνων τῶν βασιλισσών, αἵτινες ἤρχον ὅτε ταῦτα ἐκόπησαν»¹.

Γ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΤΟΠΟΥ ΤΗΣ ΕΚΔΟΣΕΩΣ ΑΥΤΩΝ.

Πρὶν ἢ προβῶμεν εἰς τὴν λεπτομερεῇ χρονολογικὴν καὶ εἰκονογρα-
 φικὴν κατάταξιν τῆς σειρᾶς ἡμῶν, δεόν νὰ κατατάξωμεν τοπικῶς αὐ-
 τὴν ἥτοι νὰ προσδιορίσωμεν τὰ νομισματοκοπεῖα ἐν οἷς ἕκαστον τῶν
 νομισμάτων ἐκόπη, διότι ἡ τοπικὴ κατάταξις εἶνε ἐκείνη ἣτις παρέ-
 χει ἀσφαλῆ βάσιν πρὸς χρονολογικὰς ἐρεῦνας.

Εὐτυχῶς χάρις εἰς τὴν τεχνοτροπίαν, ἰδίᾳ δὲ τὰ πολυάριθμα γράμ-
 ματα, μονογραφήματα καὶ σύμβολα ἅτινα φέρουσι τὰ νομίσματα
 ταῦτα πρὸς δήλωσιν τῶν νομισματοκοπειῶν, ἡ κατὰ τόπους κατά-
 ταξις εἶνε εὐχερὴς καὶ ἀσφαλὴς καὶ ἤδη παρὰ πάντων σχεδὸν ἐντε-
 λῶς ἀνεγνωρισμένη.

Διακρίνονται δηλαδὴ εἰς **δύο μεγάλας κατηγορίας**, ἥτοι —

Α' κατηγορίαν. Τὰ φέροντα ἐπὶ μὲν τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως
 τοῦ νομίσματος, ἀριστερὰ τῆς κεφαλῆς τῆς βασιλίσσης, ἐν γράμμα
 τοῦ ἑλληνικοῦ ἀλφαβήτου, οὐδὲν δὲ γράμμα, μονογράφημα ἢ σύμ-

1. B. M. C. The Ptolemies σελ. XLI: «It is quite possible that in the coins later than the reign of Epiphanes the features of Arsinoë [II] may be assimilated to those of one or more queens reigning when they were issued».

βολον ἐν τῷ πεδίῳ τῆς ὀπισθίας ὄψεως (ἀριθ. Καταλόγου 1-18. Πίναξ Η', 3. Θ', 1-12. ΙΑ', 9-12).

Β' κατηγορίαν. Πάντα τὰ λοιπὰ τὰ ἀντιθέτως τοῖς προηγουμένοις ἐπὶ μὲν τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως οὐδὲν γράμμα ἢ ἄλλο τι φέροντα παρὰ τὴν κεφαλὴν τῆς βασιλίσσης, ἐπὶ δὲ τῆς ὀπισθίας ἔχοντα, παρὰ τὸ κέρας τῆς Ἀφθονίας, γράμματα, συλλαβάς, μονογραφήματα καὶ σύμβολα.

Καὶ τῆς μὲν *πρώτης κατηγορίας* χρονολογικῶς διακρίνομεν τρεῖς διαφόρους σειράς, ἦτοι

α) Ἀριθ. 1-12. Πίν. Θ', 1-12 (*πλὴν τοῦ 9 ὅπερ ἀνήκει εἰς τὴν σειρὰν γ'*).

β) Ἀριθ. 13-15. Πίν. ΙΑ', 9-11.

γ) Ἀριθ. 16-18. Πίν. Η', 3· Θ', 9· ΙΑ', 12.

Πάντα ταῦτα δικαίως ἀνεγνωρίσθησαν παρὰ πάντων ὥς *κοπέτια ἐν Αἰγύπτῳ* (Ἀλεξανδρεία). Τοῦτο ἐνδεικνύει ἡ τεχνοτροπία αὐτῶν, τὸ μέγα πλῆθος καὶ τὸ ὁμοίμορφον τῶν κομματίων καὶ ἡ ἔλλειψις τῆς διὰ μονογραφήματος ἢ τινος συμβόλου δηλώσεως τοῦ νομισματοκοπείου, ὅπερ ὃν πρωτεύουσα τοῦ κράτους καὶ ἐπομένως εὐκόλως ἐννοούμενον ἦτο περιττὸν νὰ δηλωθῇ.

Τὰ δὲ τῆς *δευτέρας κατηγορίας*, ἣτις περιλαμβάνει τὰ *ἐκτὸς τῆς Αἰγύπτου* νομισματοκοπεῖα, διακρίνονται εἰς τὰς ἑξῆς σειράς·

α) Νομισματοκοπεῖα Κύπρου.

1) *Πάφος*, δηλουμένη διὰ τῶν Γ καὶ Π καὶ ΠΑ ἀναλόγως τῆς ἐποχῆς (ἀριθ. 19-22· Πίν. Η', 2· Ι', 1-4).

2) *Σαλαμίς*, δηλ. διὰ τῶν ΞΑ, ΣΑ καὶ ΣΑ (ἀριθ. 23-25· Πίν. Ι', 5-6 καὶ 8).

3) *Κίτιον*, δηλ. διὰ τοῦ ΚΙ (ἀριθ. 26-27· Πίν. Ι', 9-10).

β) Νομισματοκοπεῖα Παλαιστίνης.

1) *Γάζα*, δηλ. διὰ τοῦ 𐤂 (ἀριθ. 28· Πίν. Ι', 11).

1. Οὕτως ὁ Poole (ἐ. ἀ. σελ. 43-45) σημειοῖ καὶ περὶ τῶν τριῶν σειρῶν α, β καὶ γ, ὅτι ἐκόπησαν «ἐν Αἰγύπτῳ». *Ο δὲ Feuardent ἐν Catalogue περὶ μὲν τῶν τῆς τάξεως α γράφει (σελ. 45) ὅτι ἔχουσιν «un type parfaitement égyptien», περὶ δὲ τῶν τῆς σειρᾶς γ σημειοῖ (σελ. 50) «fabrique égyptienne». Μόνον ὡς πρὸς τὴν σειρὰν β ἀπατᾶται φρονῶν (σελ. 41) ὅτι ὁ τύπος αὐτῶν εἶνε «plutôt européen qu'africain».

γ) Νομισματοκοπέα Φοινίκης.

- 1) Πτολεμαῖς, δηλ. διὰ τοῦ Ϩ (ἀριθ. 29· Πίν. Ι', 12).
- 2) Τύρος, δηλ. διὰ τοῦ Ϙ (ἀριθ. 30-32· Πίν. ΙΑ', 2-4).
- 3) Σιδών, δηλ. ϘΙ καὶ ΣΙ (ἀριθ. 33-35· Πίν. ΙΑ', 5-6 καὶ Ι', 7).
- 4) Βηρυτός (;) δηλ. διὰ τριαίνης (ἀρ. 36-38· Πίν. Η', 1· ΙΑ', 7-8).

Δ'. ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΚΗ ΚΑΤΑΤΑΞΙΣ ΤΗΣ ΣΕΙΡΑΣ.

Α'. Ἀρσινόη Β'. (277-266;).

α) Νομίσματα κοπέντα ἐν Αἰγύπτῳ ζωσῆς τῆς Ἀρσινόης.

Κατὰ τεχνοτροπίαν ἐξετάζοντες τὰ νομίσματα ταῦτα εὐρίσκομεν ὅτι τὰ ἀρχαιότερα πάντων εἶνε τὰ Αἰγυπτιακὰ τῆς α' σειρᾶς τῆς Α' κατηγορίας, ἥτοι τὰ ὑπ' ἀριθ. 1-12 τοῦ καταλόγου (Πίναξ ΙΑ', 1-12 πλὴν τοῦ ὑπ' ἀριθ. 9 τοῦ ἐσφαλμένως τεθέντος ἐν τῷ πίνακι τούτῳ· πβλ. κατωτέρω).

Ἐπομένως συμπεραίνομεν ἀσφαλῶς ὅτι ταῦτα εἶνε τὰ ἐπὶ Ἀρσινόης τῆς Β' κοπέντα, ἐφ' ἧς ἤρξατο ἡ ἔκδοσις τῶν χρυσῶν αἰγυπτιακῶν ὀκταδράχμων.

Τοῦτο ἐπικυροῦται καὶ ὑπὸ τῆς μελέτης τῶν παρὰ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ἀλφαβητικῶν γραμμάτων, ὧν ἐκ μὲν τῶν χρυσῶν νομισμάτων γνωρίζομεν ἀπὸ τοῦ Α μέχρι τοῦ Ξ¹, ἐκ δὲ τῶν κατὰ πάντα, ἥτοι τεχνοτροπίαν, ἡλικίαν καὶ τύπους, πανομοίων ἀργυρῶν δεκαδράχμων καὶ τετραδράχμων ἀπὸ τοῦ Α μέχρις Ω, κατόπιν ΑΑ μέχρις ΩΩ καὶ τέλος ΑΑΑ μέχρι ΒΒΒ², τουτέστιν 1—24+1—24+1—2=50.

Ἐπειδὴ, ὡς ὀρθῶς παρὰ πάντων ἀναγνωρίζεται ἤδη, τὰ ἀριθμητικὰ ταῦτα γράμματα δηλοῦσι τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐκδόσεων, οὐδεὶς δὲ τῶν Πτολεμαίων ἐβασίλευσεν ἐπὶ 50 ἔτη, εἶνε προφανές, καθ' ἡμᾶς, ὅτι τὰ γράμματα ταῦτα δηλοῦσι τὰς ἀπὸ τοῦ ἔτους τοῦ γάμου καὶ τῆς ἀποθεώσεως τῆς Ἀρσινόης Β' ὡς ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ ἐτησίας ἐκδόσεις ἐν Αἰγύπτῳ τῶν φερόντων τὴν ἐπιγραφὴν ΑΡΞΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ νομισμάτων.

1. Ἐν τῷ καταλόγῳ ἡμῶν ὑπάρχουσι τὰ Α, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ καὶ Ξ, εἰς οὐδεμίαν δὲ συλλογὴν ἢ σύγγραμμα εὑρον μέχρι τοῦδε στοιχείον πέρα τοῦ Ξ.

2. Ἰδὲ τὸν Α' τόμον σελ. 61 τοῦ παρόντος περιοδικοῦ συγγράμματος.

Ἡ ἀποθέωσις τῆς Ἀρσινόης ἐγένετο βραχὺ μετὰ τὸν γάμον αὐτῆς, ὅστις τίθεται μεταξὺ τῶν ἐτῶν 277 καὶ 274 π. Χ.¹. Ἄν λοιπὸν λάβωμεν ὡς ἔτος τῆς θεοποιήσεως αὐτῆς αὐτὸ τὸ 277 καὶ ὑπολογίσωμεν ἀπὸ τούτου τὰ γράμματα Α καὶ ἔξης, εὐρίσκομεν ὅτι αἱ μὲν ἐκδόσεις Α—Ξ τῶν χρυσῶν ἀναλογοῦσι πρὸς τὰ ἔτη 276-263², αἱ δὲ τῶν ἀργυρῶν διήρκεσαν μέχρι τοῦ 226 π. Χ. ἦτοι καθ' ὅλην τὴν μέχρη τοῦ 247 π. Χ. διαρκέσασαν βασιλείαν τοῦ Φιλοπάτορος καὶ σχεδὸν μέχρη τέλους τῆς βασιλείας τοῦ διαδόχου αὐτοῦ Εὐεργέτου (247-222 π. Χ.).

Τίς δ' ὁ λόγος τῆς μέχρι τοῦ 263 μόνον διαρκείας τῶν χρυσῶν; Οὐδεὶς ἄλλος νομίζω ἢ ὅτι ἐν Αἰγύπτῳ θὰ ἐκόπησαν χρυσᾷ μόνον ἐφ' ὅσον ἔζη ἡ Ἀρσινόη. Πράγματι δέ, καίτοι δὲν γνωρίζομεν πότε ἀπέθανεν ἡ βασίλισσα αὕτη, ἐν τούτοις ἐπειδὴ ἀποκρούονται³ τὰ ἐπιχειρήματα τοῦ Droysen⁴ ἰσχυριζομένου ὅτι ἡ Ἀρσινόη ἀπέθανε βραχὺ πρὸ τοῦ ἐν ἔτει 246 π. Χ. θανόντος Φιλαδέλφου, βέβαιον δ' εἶνε ἐξ ἄλλου ὅτι αὕτη ἔζη ἐν ἔτει 262/1 ὅτε υἱοθέτησε τὸν υἱὸν Ἀρσινόης τῆς Α'⁵, εἶνε πιθανώτατον ὅτι ἡ μετὰ τὸ ἔτος 262 διακοπὴ τῆς ἐκδόσεως τῶν χρυσῶν ὀφείλεται εἰς τὸν θάνατον τῆς Ἀρσινόης, τοσούτῳ μᾶλλον ὅσῳ τὸ ἐκ τούτου ἐξαγόμενον συμπέρασμα ὅτι ἐν Αἰγύπτῳ ἐκόπτοντο χρυσᾷ νομίσματα μόνον ἐφ' ὅσον ἔζη ἡ ἀπεικονιζομένη βασίλισσα, βεβαιοῦται, ὡς θὰ ἴδωμεν κατωτέρω, καὶ ὑπὸ τῆς ἐξετάσεως τῶν λοιπῶν δύο κλάσεων (β καὶ γ) τῶν ἐν Αἰγύπτῳ κοπέντων χρυσῶν νομισμάτων.

6) *Νομίσματα κοπέντα ἐκτὸς τῆς Αἰγύπτου ἐπὶ Ἀρσινόης, μετὰ δὲ τὸν θάνατον αὐτῆς ἐπὶ τοῦ συζύγου αὐτῆς.*

Κατὰ τεχνοτροπίαν **σύγχρονα** καὶ πάντας τοὺς χαρακτηῖρας τῆς κεφαλῆς τῆς Ἀρσινόης Β' **πανόμοια** πρὸς τὰ ἀνωτέρω εἶνε τὰ ἔξης νομίσματα κοπέντα ἐκτὸς τῆς Αἰγύπτου

Ἀριθμός.	Πίναξ.	Νομισματοκοπεῖον.	Ἔτος.
19	Η', 2 καὶ Ι', 1	Πάφος	
23	Ι', 5	Σαλαμίς	

1. Ἰδὲ Wilcken ἐ. ἀ. σελ. 1283.

2. Τὰ ἀνεν γράμματος ἐκόπησαν προφανῶς ἐν αὐτῷ τῷ ἔτει 277.

3. Wilcken ἐ. ἀ. 1288.

4. Kleine Schr. II, 298.

5. Wilcken ἐ. ἀ.

24	I', 6	Σαλαμίς	
30	IA', 2	Τύρος	B= 2
28	I', 11	Γάζα	KΘ=27
31	IA', 3	Τύρος	ΛΕ=35
33	IA', 6	Σιδών	ΛΙ=37
32	IA', 4	Τύρος	ΛΗ=38

Αἱ χρονολογίαι 27-38 ἀναφέρονται προφανέστατα εἰς τὰ ἔτη τῆς βασιλείας τοῦ Φιλαδέλφου συζύγου τῆς Ἀρσινόης Β', ὅστις, ὡς γνωστόν¹, ἐβασίλευσεν ἀκριβῶς ἐπὶ 38 ἔτη (284-246 π. Χ.), ἐπειδὴ δ' αὐταὶ ἀναλογοῦσι πρὸς τὰ ἔτη 258-248 π. Χ., βλέπει τις ὅτι τὰ νομίσματα ταῦτα ἐκόπησαν μετὰ τὸν θάνατον τῆς Ἀρσινόης (261; π. Χ.). Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὰ ἐν Κύπρῳ (Πάφῳ καὶ Σαλαμῖνι) κοπέντα (ἀρ. 19-24), ἅτινα δὲν φέρουσι χρονολογίας, δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν, ἐπὶ τῆς τεχνοτροπίας βασιζόμενοι καὶ αὐτῆς τῆς ἐλλείψεως τῆς χρονολογίας, ὅτι ἐκόπησαν ἅμα τῇ ἀποθεώσει τῆς Ἀρσινόης, ἥτις, ὡς γνωστόν, ἐταυτίζετο ὑπὸ τῶν Ἑλληνικῶν κύκλων πρὸς τὴν Ἀφροδίτην τῆς Κύπρου². Ἡ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 19 νομίσματος πάγκαλος ἀληθῶς καὶ ἰδανικοῦ τύπου κεφαλὴ ὀφείλει πάντως τὴν ἐξιδανίκευσιν αὐτῆς εἰς τὴν τῇ πόλει ταύτῃ (Πάφῳ) ἰδιαίχουσιν λατρείαν τῆς Ἀφροδίτης.

Ὑπολείπεται ἡμῖν ἔτι ἓν καὶ μόνον νόμισμα πανόμοιον τὴν κεφαλὴν καὶ τεχνοτροπίαν πρὸς τὰ ἀνωτέρω, τὸ ὑπ' ἀριθ. 30 (Πίν. IA', 2) ὅπερ ἐκόπη ἐν Τύρῳ. Ἡ χρονολογία αὐτοῦ B=2 δὲν δύναται νὰ ὑπολογισθῇ ἀπὸ τοῦ ἔτους τῆς ἐνάρξεως τῆς βασιλείας τοῦ αὐτοῦ Φιλαδέλφου, διότι οὕτω θὰ ἐταυτίζετο πρὸς τὸ ἔτος 283 π. Χ. ὅτε ἡ Ἀρσινόη δὲν εἶχεν ἀκόμη νυμφευθῇ τὸν Πτολεμαῖον, οὐδὲ κἀν ἔλθει εἰς Αἴγυπτον, ἔνθα ἀφίκετο μόλις ἐν ἔτει 279 π. Χ. Ἀναγκαίως λοιπὸν θὰ ἀναφέρηται εἰς τὸ ἀπὸ τῆς ἀποθεώσεως τῆς Ἀρσινόης 2^{ον} ἔτος ἥτοι τὸ 274 π. Χ.³.

1. Διὰ πάσας τὰς χρονολογίας τῶν Πτολεμαίων παραπέμπω ἐφ' ἅπαξ εἰς τὸ βιβλίον τοῦ Max. L. Strack, Die Dynastie der Ptolemäer, Berlin 1897.

2. Οὕτω ὁ ναύαρχος Καλλικράτης ἀφιέρωσεν αὐτῇ ναὸν ὡς Ἀρσινόῃ Κύπριδι (Ἀθην. VII, 318 d.) ἐπὶ τοῦ ἀκρωτηρίου Ζεφυρίου τοῦ κειμένου παρὰ τὴν Ἀλεξανδρείαν, (ναὸν δὲν ὁ Στράβων (XVII, 800) καλεῖ ναῖσκον Ἀρσινόης Κύπριδος,) ἢ μάλλον ἐπὶ τοῦ παρὰ τὴν Παλαίπαφον τῆς Κύπρου Ζεφυρίου ἀκρωτηρίου ὅπερ ἐκαλεῖτο καὶ Ἀρσινόη (πβλ. Α. Σακελλαρίου, Κυπριακά (1890) Α', 107 καὶ Jessen ἐν Pauly-Wissowa. Encyc. σελ. 1281.

3. Ἡδυνάτὸ τις νὰ ὑποθέσῃ ὅτι τὸ ἔτος B ἴσως εἴνε τὸ 2^{ον} ἔτος (246 π. Χ.) τῆς

Β'. Βερενίκη Β'. (247-221 π. Χ.).

α) Νομίσματα κοπέντα ἐπὶ τοῦ συζύγου αὐτῆς Εὐεργέτου
(247-222 π. Χ.).

Τὸν Φιλάδελφον διεδέξατο ὁ Εὐεργέτης Α' (247-222 π. Χ.), οὗ σύζυγος ἡ περίφημος Βερενίκη ἡ Β'. Ἄρα κατὰ τὸν κανόνα ὃν ἐθέσαμεν ἄνωτέρω (σελ. 188) δεόν τὰ ἐκ τῶν φερόντων τὴν ἐπιγραφὴν **ΑΡΞΙΝΟΗΞ—ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ** χρυσῶν ἐμπορικῶν νομισμάτων κοπέντα ἐπὶ τοῦ Εὐεργέτου νὰ φέρωσι τὴν κεφαλὴν τῆς Βερενίκης καὶ οὐχὶ τῆς Ἀρσινόης.

Εὐτυχῶς γνωρίζομεν κάλλιστα τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς Βερενίκης ἐκ τῆς λαμπρᾶς σειρᾶς τῶν ἰδίων αὐτῇ νομισμάτων καὶ ἀγαλμάτων¹ ἐπομένως δὲ δυνάμεθα νὰ ἀναγνωρίσωμεν ἀσφαλῶς, ἐκ παραβολῆς πρὸς ταῦτα, ὅτι Βερενίκη τὴν Β' καὶ οὐχὶ Ἀρσινόη τὴν Β' παριστῶσι τὰ ἐξῆς νομίσματα τῆς σειρᾶς ἡμῶν

Ἀριθμός.	Πίναξ	Νομισματοκοπεῖον.	Ἔτος.
36	ΙΑ', 7	;	—
37	ΙΑ', 8	Βηρυτός;	—
38	Η', 1	»	—
34	Ι', 7	Σιδών	Δ=4
35	ΙΑ', 5	»	Ξ=6
20	Ι', 3	Πάφος	ΛΙΓ=13
29	Ι', 12	Πτολεμαῖς	Ξ=ἐπὶ Σωσιβίου;

βασιλείας τοῦ Εὐεργέτου, ὅστις ὡς ἐξηκολούθησε τὴν ἔκδοσιν τῶν ἀργυρῶν τῆς Ἀρσινόης νομισμάτων, οὕτω δυνατόν νὰ ἐξέδωκε καὶ χρυσᾷ τοιαῦτα. Ἡ δευτέρα αὕτη ὑπόθεσις φαίνεται μοι πως πιθανὴ ὡς ἐκ τοῦ ἀρκτικοῦ \odot (ὀνόματος τοῦ νομισματικοῦ τῆς Τύρου ἀργοντος;), ὅπερ ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν φερόντων τὰς χρονολογίας Β, ΛΕ καὶ ΑΗ. Ἀλλ' ὁ ἀρχων (;) οὗτος, ἂν τὸ Β ᾖ τὸ ἔτος τῆς Ἀρσινόης 275, πρέπει νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι διέτελεσε τοιοῦτος ἐπὶ 26 ἔτη ὅπερ φαίνεται πως ἀπίθανον. Ἐν τούτοις ἐπειδὴ ἡ μὲν σημασία τοῦ γράμματος \odot εἶνε εἰσέτι ἀμφίβολος ὃ δὲ ἐκ τῶν λοιπῶν νομισμάτων ἀπάσης τῆς σειρᾶς ἐξαγόμενος κανὼν εἶνε ὅτι ἡ εἰκὼν τῆς βασιλίσσης ἐτίθετο ἐπὶ τῶν χρυσῶν νομισμάτων μόνον ἐφ' ὅσον διήρκει ἡ ἀρχὴ τοῦ συζύγου αὐτῆς, πειθόμεθα νὰ παραδεχθῶμεν ὡς πιθανώτερον ὅτι τὸ Β ἀναφέρεται εἰς αὐτὴν τὴν Ἀρσινόην μᾶλλον ἢ τὸν διάδοχον τοῦ συζύγου αὐτῆς Εὐεργέτην.

1. Ἴδὲ αὐτὰ ἐν τόμ. Α', σελ. 212-230, Πίν. Η', Θ' καὶ Ι' τοῦ παρόντος περιοδικοῦ,

Ἡ ὁμοιότης τινῶν τῶν κεφαλῶν τούτων πρὸς τὴν Βερενίκην δὲν διέφυγεν τὴν προσοχὴν τοῦ κ. Feuardent ὅστις σημειοῖ, ἐν τῷ ὑπ' ὄψιν μου χειρογράφῳ καταλόγῳ, περὶ μὲν τῆς ὑπ' ἀριθ. 29 ὅτι «elle ressemble à Bérénice II» καίτοι ἐσφαλμένως θεωρεῖ αὐτὸ κοπὲν ἐν τοῖς χρόνοις Πτολεμαίου τοῦ Ε', περὶ δὲ τῶν ὑπ' ἀριθ. 30-36, καίτοι ἀποδίδει αὐτὰς εἰς Ἀρσινόην τὴν Α', ὅτι «le caractère de la physionomie est en tout point semblable aux portraits de Bérénice II».

Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὰς ὑπ' ἀριθ. 34, 35 καὶ 20 εὐτραφεῖς κεφαλὰς παρακαλοῦμεν τὸν ἀναγνώστην ἵνα παραβάλλῃ αὐτὰς κυρίως πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ ἐν τῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν ἀγάλματος τῆς Βερενίκης¹. Ὡς πρὸς τὰ ἔτη αὐτῶν 4, 6 καὶ 13, ταῦτα ὑπολογιζόμενα ἀπὸ τοῦ ἔτους τῆς ἐνάρξεως τῆς βασιλείας (247 π. Χ.) τοῦ Εὐεργέτου (ὅπερ ἄλλως εἶνε καὶ τὸ τῆς Βερενίκης) ταυτίζονται πρὸς τὰ ἔτη 243, 241 καὶ 234 π. Χ. ὅτε, ὡς γνωστόν, ἡ Βερενίκη ἔζη καὶ ἐβασίλευε. Τὰ δὲ ὑπ' ἀριθ. 36, 37 καὶ 38, ἅτινα δὲν φέρουσι χρονολογίαν τινά, εἶνε πιθανὸν ὅτι ἐκόπησαν ἅμα τῇ ἐνάρξει τῆς βασιλείας τοῦ Εὐεργέτου καὶ τῆς Βερενίκης (247 π. Χ.) ἡ δ' αὐτοῖς καὶ μόνοις ἰδιαίτιστα ἔλλειψις τοῦ σκήπτρου, ἥτοι τοῦ συμβόλου τῆς βασιλικῆς ἀρχῆς, ὀφείλεται ἴσως εἰς τὰς πρώτας ἐκδηλώσεις τοῦ χαρακτῆρος τοῦ Εὐεργέτου ὅστις, ὡς γνωστόν, οὐδέποτε ἐμερίσατο οὐσιαστικῶς τὴν βασιλικὴν ἀρχὴν πρὸς τὴν Βερενίκην ἢ ἄλλον τινα².

Τέλος ἐὰν τὸ μονογράφημα $\begin{smallmatrix} \Sigma \\ \Omega \end{smallmatrix}$ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 29 νομίσματος δηλοῖ, ὡς μετὰ πεποιθήσεως ὑποθέτω, τὸ ὄνομα $\Sigma\Omega\Xi\text{IB}[\text{IO}\Xi]$, δηλαδή τὸν ἐπὶ τοῦ μειρακίου βασιλέως Πτολεμαίου Δ' Φιλοπάτορος «τῶν ὅλων προεστηκότα καὶ προβουλεύοντα³» περίφημον ὑπουργὸν Σωσίβιον τὸν «ψευδεπίτροπον» τοῦ Πτολεμαίου Δ', τότε τὸ μέχρι τοῦδε

1. Ἴδε τὴν ἀνωτέρω παραπομπήν.

2 M. L. Strack, Die Dynastie der Ptolemäer (Berlin 1897) σελ. 29 «Euergetes I hat die Zügel der Regierung bis an sein Lebensende allein geführt. Weder Frau noch Kinder haben zu irgend einer Zeit das Staatsschiff mitgelenkt, obgleich der König ihnen den höchsten irdischen Titel im Lagidenreich sowie die Einführung in den Ptolemäergötterkreis nicht versagte».

3. Πλούταρχ. Κλεομ. 34. — Πολυδ. XV, 25.

μόνον πιθανὸν ἱστορικῶς ὅτι μετὰ τὸν θάνατον τοῦ συζύγου αὐτῆς ἡ Βερενίκη ἐβασίλευσεν ἐν ἀρχῇ σὺν τῷ μειρακίῳ Πτολεμαίῳ τῷ Δ', ἀποβαίνει βεβαίωτατον, τοῦ νομίσματος ἀποδεικνύοντος ὅτι πράγματι ἡ Βερενίκη ἐβασίλευεν ἐπὶ τοῦ ὑπουργοῦ τοῦ Φιλοπάτορος Σωσιβίου ὅτε ὁ νεαρὸς βασιλεὺς δὲν εἶχεν ἀκόμῃ νυμφευθῇ ἵνα ἀναμένωμεν νομίσματα ἄλλης βασιλίσσης. Ὁ Σωσίβιος δ' εἶνε ἀκριβῶς ἐκεῖνος δι' οὗ ὁ Πτολεμαῖος οὗτος ἐφόνευσε τὴν μητέρα του Βερενίκην βραχὺ μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Εὐεργέτου. Οὕτω λοιπὸν τὸ νόμισμα τοῦτο θὰ ἐκόπη περὶ τὰ 222-221 π. Χ. ἤτοι μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Εὐεργέτου καὶ πρὸ τοῦ θανάτου τῆς Βερενίκης. Πρὸς τοῦτο κάλλιστα συμφωνεῖ καὶ ἡ τεχνοτροπία αὐτοῦ.

Γ'. Ἀρσινόη Γ'. (217-205 π. Χ.).

Τὸν Εὐεργέτην διεδέξατο, ὡς εἵπομεν, ὁ Φιλοπάτωρ (222-204 π. Χ.), οὗ σύζυγος Ἀρσινόη ἡ Γ' (217;-209 π. Χ.), ἣς τὴν κεφαλὴν δέον, κατὰ τὸν κανόνα ἡμῶν, νὰ φέρωσι τὰ ἀπὸ τοῦ γάμου αὐτῆς κοπέντα ὑπὸ τοῦ Φιλοπάτορος χρυσᾶ ἐμπορικὰ νομίσματα τῆς ΑΡΞΙΝΟΗΣ—ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

Εὐτυχῶς γνωρίζομεν τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς Ἀρσινόης Γ' ἐκ τῶν ὠραίων ὅσον καὶ σπανίων χρυσῶν ὀκταδράχμων τῶν φερόντων τὴν ἐπιγραφὴν ΑΡΞΙΝΟΗΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ, ὧν ἓν, κάλλιστον καὶ ἄριστα διατηρούμενον, δημοσιεύομεν καὶ ἡμεῖς ἐνταῦθα (ἀρ. 39, Πίν. Η', 4) ἐκ τῆς αὐτῆς συλλογῆς τοῦ Ι. Δημητρίου. Εἶνε ἐπομένως εὐκόλον νὰ πεισθῇ ἀμέσως ὁ ἀναγνώστης ἡμῶν διὰ τῆς παραβολῆς αὐτῶν πρὸς τὰ ἐπόμενα ὅτι τὰ τελευταῖα ταῦτα παριστῶσι τὴν κεφαλὴν τῆς Ἀρσινόης Γ' καὶ οὐχὶ τὴν τῆς Β'.

Ἀριθμός.	Πίναξ.	Νομισματοκοπεῖον.	Ἔτος.
13	ΙΑ', 9	Αἴγυπτος.	—
14	ΙΑ', 10	»	Α=1
15	ΙΑ', 11	»	Α=11

Αἱ χρονολογίαι Α καὶ Α δέον, ὡς ἀνήκουσαι εἰς τὸ Αἰγυπτιακὸν νομισματοκοπεῖον, νὰ ἀναγνωσθῶσιν 1 καὶ 11 οὐχὶ δὲ 1 καὶ 30. Δυσ-

τυχῶς δὲν γνωρίζομεν ἀκριβῶς τὸ ἔτος τοῦ γάμου οὔτε τοῦ θανάτου τῆς Ἀρσινόης, ἵνα ἀκριβῶς ὑπολογίσωμεν πρὸς ποῖον ἔτος τῆς χρονολογίας ἡμῶν ταυτίζονται. Τὸ γεγονὸς ἐν τούτοις ὅτι ὁ Πολύβιος (V, 83, 3· 84, 1· 87, 6) ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ τῆς ἐν Ῥαφίᾳ μάχης (217 π. X.) καλεῖ τὴν Ἀρσινόην *ἀδελφὴν* οὐδέποτε δὲ *γυναικα* ἢ *βασιλισσαν* δεικνύει ὅτι ὁ γάμος αὐτῶν δὲν συνωμολογήθη πρὸ τοῦ ἔτους τούτου¹, ἀφ' οὗ (217) ὑπολογίζοντες τὸ ἔτος A (11) εὐρίσκομεν ὅτι ὁ θάνατος τῆς Ἀρσινόης συνέβη ἐν ἔτει 206 π. X., τοῦθ' ὅπερ δὲν συμφωνεῖ μὲν πρὸς τὴν γνώμην τοῦ εἰς τὸ ἔτος 209 π. X. θέτοντος τὸν θάνατον αὐτῆς Lepsius², ἣν οὗτος ἐκφέρει ἀπλῶς καὶ ἄνευ ἐπιχειρημάτων, συμφωνεῖ ὅμως πρὸς τὴν γνώμην τοῦ Strack (ἐν. ἀ. σ. 12, 1 καὶ 182) καὶ Wilcken (ἐ. ἀ. σελ. 1288), οἵτινες θέτουσιν αὐτὸν μεταξὺ τῶν ἐτῶν 210-205¹/₄ π. X..

Δ'. Κλεοπάτρα Α' ἢ Σύρα (194-181 π. X.).

Τὸν Φιλοπάτορα διεδέξατο ὁ Ἐπιφανὴς (204-181 π. X.), οὗ σύζυγος Κλεοπάτρα ἢ Α' (194-181 π. X.), ἥς τὴν κεφαλὴν ὀφείλομεν κατὰ τὸν κανόνα ἡμῶν νὰ ἀναμένωμεν ἐπὶ τῶν χρυσῶν ἡμῶν νομισμάτων τῶν κοπέντων ἐπὶ τοῦ Φιλοπάτορος. Δυστυχῶς δὲν γνωρίζομεν ἄλλοθεν τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς βασιλείσσης ταύτης, ἵνα ἀναγνωρίσωμεν αὐτὰ μετὰ τῆς αὐτῆς ἀσφαλείας μεθ' ἧς καὶ τῶν προηγουμένων τριῶν βασιλισσῶν. Οὐχ ἥττον ὅμως νομίζομεν ὅτι καὶ τῆς βασιλείσσης ταύτης δυνάμεθα νὰ ἀνεύρωμεν ἐπίσης ἀσφαλῶς τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τῶν ἐξῆς κομματίων τῆς σειρᾶς, ἅτινα κατὰ τεχνοτροπίαν ἐξεταζόμενα τάσσονται χρονολογικῶς εὐθὺς μετὰ τὰ προηγούμενα.

Ἀριθμός.	Πίναξ.	Νομισματοκοπεῖον.	Ἔτος.
16	H', 3	Αἴγυπτος	K=10
17	IA', 12	»	K=10
18	Θ', 9	»	K=10

Ὡς γνωστόν, Κλεοπάτρα ἢ Α' ἐπεκαλεῖτο Σύρα ὡς οὗσα θυγάτηρ Ἀντιόχου τοῦ Γ' βασιλέως τῆς Συρίας. Ἄλλ' ὥς ἤδη καὶ ὁ Poole

1. Strack ἐ. ἀ. σελ. 194, 14.

2. Abh. Berl. Acad. 1852, taf. 2.

παρετήρησεν, ἡ κεφαλὴ τῶν τριῶν νομισμάτων τῆς ἀνωτέρω σειρᾶς οὐδὲν ὁμοιάζουσα πρὸς τὰς τοῦ οἴκου τῶν Πτολεμαίων, ὁμοιάζει καταπληκτικῶς πρὸς τὰς τοῦ οἴκου τῶν Σελευκιδῶν τῆς Συρίας καὶ δὴ πρὸς τὴν κεφαλὴν τῆς βασιλείσεως τῆς Συρίας Κλεοπάτρας², ἣτις ἦτο ἀδελφὴ τῆς βασιλείσεως τῆς Αἰγύπτου Κλεοπάτρας τῆς Γ', ἣτις πάλιν ἦτο ἐγγονὴ Κλεοπάτρας τῆς Σύρας καὶ δὴ θυγάτηρ τῶν δύο τέκνων ταύτης Πτολεμαίου τοῦ Γ' καὶ Κλεοπάτρας τῆς Β'. Προσθέτομεν δὲ ὅτι καὶ ἡ εἰς Ἀντιόχου τοῦ Γ' ὁμοιάζει τελείως πρὸς τὴν τόσον χαρακτηριστικὴν εἶνα τῆς ἐπὶ τῶν νομισμάτων ἡμῶν κεφαλῆς, τῆς, καθ' ἡμᾶς, θυγατρὸς αὐτοῦ Κλεοπάτρας τῆς Σύρας³. Ἄρα καὶ ἡ τεχνοτροπία καὶ τὰ οἰκογενειακὰ χαρακτηριστικὰ τῆς μορφῆς πείθουσιν ὅτι ἔχομεν ἐπὶ τῶν νομισμάτων ἡμῶν τὴν μέχρι τοῦδε ἄγνωστον ἡμῖν εἰκόνα Κλεοπάτρας τῆς Σύρας.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὸ ἔτος Κ (10), ὑπολογίζοντες αὐτὸ ἀπὸ τοῦ ἔτους τοῦ γάμου τῆς Κλεοπάτρας (194 π. Χ.) εὐρίσκομεν ὅτι ταυτίζεται πρὸς τὸ ἔτος 184 π. Χ., ὅτε πράγματι αὕτη ἦτο βασίλισσα τῆς Αἰγύπτου.

Ε'. Λαοδίκη Ἀντιόχου (105-168 π. Χ.).

Τὸν Ἐπιφανῆ διεδέξατο ἐπὶ τοῦ θρόνου ὁ ἀνῆλικος αὐτοῦ υἱὸς Πτολεμαῖος Γ' ὁ Φιλομήτωρ, οὗ διαρκούσης τῆς ἀνγλικιότητος διηύθυνον τὰ τοῦ Κράτους πρῶτον μὲν ἡ μήτηρ Κλεοπάτρα (181-174) κατόπιν δὲ οἱ ἐπίτροποι Εὐλαῖος καὶ Ληναῖος (174-170 π. Χ.). Ἀμέσως κατόπιν ὁ θρόνος τῆς Αἰγύπτου κατεκτήθη ὑπὸ τοῦ βασιλέως τῆς Συρίας Ἀντιόχου Δ' τοῦ Ἐπιφανοῦς, ὅστις διετέλεσεν ὢν βασιλεὺς τῆς Αἰγύπτου ἀπὸ τοῦ 170 μέχρι τοῦ 168 π. Χ. Ἄρα κατὰ τὸν κανόνα ἡμῶν πρέπει νὰ ὑπάρχωσιν ἐν τῇ σειρᾷ τῶν ὑπ' ἐξέτασιν χρυσῶν νομισμάτων ἡμῶν, τοιαῦτα φέροντα τὴν εἰκόνα Λαοδίκης τῆς συζύγου τοῦ Ἀντιόχου ὡς βασιλείσεως τῆς Αἰγύπτου. Πράγματι δέ, καίτοι ἄλ-

1. B. M. C. Ptolemies σελ. XLI «the likeness of (this) head to the portrait of Cleopatra Queen of Syria suggests that it may represent her sister, Cleopatra III of Egypt, second wife of Physcon».

2. Ἴδε εἰκόνα ἐν B. M. C. Kings of Syria Pl. XXIII, 1 καὶ ἐν Babelon, Les rois de Syrie, Pl. XXIV.

3. Πέλ. Imhoof-Blumer, Porträtköpfe Π/ν. III, 17-18.

λοθεν δὲν γνωρίζομεν τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς μορφῆς τῆς βασιλίσσης ταύτης, δυνάμεθα, φρονῶ, νὰ ἀναγνωρίσωμεν αὐτὴν ἐν τῷ ἑξῆς νομίσματι τῆς σειραῆς

<i>Ἀριθμός.</i>	<i>Πίναξ.</i>	<i>Νομισματοκοπεῖον.</i>	<i>Ἔτος.</i>
21	I', 2	Πάφος	LΘ=8

Τὰ δ' ἐπιχειρήματα ἡμῶν πρὸς τοῦτο εἶνε τὰ ἑξῆς—

α) Ὅτι χαρακτηρίζει κυρίως τὴν κεφαλὴν τοῦ νομίσματος τούτου εἶνε τὸ σχεδὸν γηγραιὸν αὐτῆς. Τοῦτο δ' ἀκριβῶς συμφωνεῖ πρὸς τὴν εἰκασίαν τῶν νεωτέρων ἱστορικῶν ὅτι ἡ Λαοδίκη ἦτο ἡ χήρα τοῦ πρεσβυτέρου ἀδελφοῦ τοῦ συζύγου αὐτῆς Ἀντιόχου, ἀδελφὴ δ' ἀμφοτέρων, ἦν ὁ μὲν πρεσβύτερος ἀδελφὸς ἐνυμφεύθη ἐν ἔτει 196 ἢ, ὁ δὲ νεώτερος μετὰ 22 ἔτη (174 π. Χ.). Ἄν λοιπὸν ὑπολογίσωμεν ὅτι ὅτε ἐνυμφεύθη τὸ πρῶτον ἡ Λαοδίκη ἦτο 20-25 ἐτῶν, προσθέσωμεν δὲ τούτοις τὰ μέχρι τοῦ νέου γάμου αὐτῆς 22 ἔτη καὶ προσέτι τὰ ὀκτώ, ἅτινα, ὡς δεικνύει ἡ χρονολογία Θ τοῦ νομίσματος, παρῆλθον ἀπὸ τοῦ γάμου τῆς μέχρι τῆς ἐκδόσεως τοῦ νομίσματος ἡμῶν, εὐρίσκομεν ὅτι ἡ Λαοδίκη εἶχεν ὅτε ἐκόπη τὸ νόμισμα ἡλικίαν 55 περίπου ἐτῶν, τοῦθ' ὅπερ πληρέστατα συμφωνεῖ πρὸς τὴν ἡλικίαν τῆς ἐπὶ τοῦ νομίσματος κεφαλῆς.

β) Ἡ χρονολογία Θ (8) ἐκ πρώτης ὄψεως δὲν συμφωνεῖ πρὸς τὴν ἀπόδοσιν ταύτην, γνωστοῦ ὄντος ὅτι γενικῶς ὡς ἔτη τῆς βασιλείας τοῦ Ἀντιόχου λογίζονται ἑνδεκα καὶ διὰ ἀπὸ τοῦ 175 π. Χ.², ἀφ' ὧν ἀφαιρούμενα τὰ ὀκτὼ τοῦ νομίσματος δίδουσιν ἡμῖν ὡς ἔτος τῆς κοπῆς τοῦ νομίσματος τὸ ἔτος 167 π. Χ., ὅτε πλέον ὁ Ἀντίοχος δὲν ἦτο βασιλεὺς τῆς Αἰγύπτου. Ἐν τούτοις ὑπάρχει ἡ μαρτυρία τοῦ Ἀππιανοῦ (Συρ. 66) καθ' ἣν οὐχὶ 11 ἀλλὰ δώδεκα ἔτη ἐβασίλευσεν ὁ Ἀντίοχος, τοῦθ' ὅπερ ἀναβιβάζει τὴν ἑναρξιν τῆς βασιλείας αὐτοῦ εἰς τὸ ἔτος 176 π. Χ. τὸ δὲ ἔτος τῆς κοπῆς τοῦ νομίσματος εἰς τὸ ἔτος 168 π. Χ., ὅτε πράγματι ὁ Ἀντίοχος καὶ ἡ Λαοδίκη ἦσαν βασιλεῖς τῆς Αἰγύπτου.

γ) Τὸ νομισματοκοπεῖον τῆς Πάφου ἔνθα ἐκόπη τὸ νόμισμα ἡμῶν συμφωνεῖ ἐπίσης πρὸς τὴν ἀπόδοσίν μου, γνωστοῦ ὄντος ὅτι ὁ Ἀν-

1. Wilcken ξ. & σελ. 2471.

2. Wilcken ξ. & σελ. 2471.

τίοχος εἶχεν ἤδη κυριεύσει τὴν Κύπρον διὰ τῆς προδοσίας Πτολεμαίου τοῦ Μάκρωνος καὶ κατεῖχεν αὐτὴν ἀκριβῶς μέχρι τοῦ ἔτους 168 π. Χ., ὅτε ἀπεχώρησε τῆς νήσου τῇ διαταγῇ τῶν Ῥωμαίων¹.

Σ'. Κλεοπάτρα ἡ Β' (175-145 π. Χ.).

Ἔπονται αἱ βασιλεῖαι τῶν Πτολεμαίων α) Φιλομήτορος καὶ Εὐεργέτου Β' τῶν ἀδελφῶν (168-163 π. Χ.), β) Φιλομήτορος μόνου (163-146 π. Χ.) καὶ γ) Φιλομήτορος σὺν τῷ υἱῷ Εὐπάτορι (146 π. Χ.). Τούτων ὁ μὲν Εὐπάτωρ δὲν ἐνυμφεύθη ἵνα ἀναμένωμεν χρυσᾶ ἐμπορικὰ νομίσματα ἐκ τῆς βασιλείας του, ὁ δὲ Φιλομήτωρ ἐνυμφεύθη ἐν ἔτει 172 π. Χ. τὴν ἀδελφήν του Κλεοπάτραν τὴν Β', ἧς τὴν μέχρι τοῦδε ἄγνωστον εἰκόνα ἀναγνώριζω ἐπὶ τῶν ἑξῆς νομισμάτων

Ἀριθμός.	Πίναξ.	Νομισματοκοπεῖον.	Ἔτος.
26	Ι', 9	Κίτιον	ΛΙΔ=14
22	Ι', 4	Πάφος	ΛΛΑ=31
25	Ι', 8	Σαλαμίς	ΛΛΓ=33

Τούτων οὐχὶ μόνον ἡ τεχνοτροπία² ἀλλὰ καὶ τὰ ἔτη 31 καὶ 33 ἀρμόζουσι κάλλιστα εἰς τὴν σύζυγον τοῦ Φιλομήτορος, οὗ ἡ βασιλεία ὑπολογίζεται ἀπὸ τοῦ 181 μέχρι τοῦ 143 π. Χ. ἤτοι διήρκεσεν ἐπὶ 35 ὅλα ἔτη, ὅσα δηλαδὴ οὐδενὸς τῶν Πτολεμαίων τῆς ἐποχῆς ταύτης. Ἄρα τὰ ἀνωτέρω τρία νομίσματα ἐκόπησαν ἐν ἔτεσιν 167, 151 καὶ 149 π. Χ.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ εἰς τὴν καὶ ἐν ταῖς τρισὶ πόλεσι τῆς Κύπρου κοπὴν τῶν νομισμάτων τούτων, ὑπενθυμίζομεν τὴν γνωστὴν ἀγάπην τῶν Κυπρίων πρὸς τοὺς βασιλεῖς αὐτῶν Φιλομήτορα καὶ Κλεοπάτραν, ἀγάπην ἣν μαρτυροῦσιν αἱ πρὸς τιμὴν αὐτῶν στηθεῖσαι ἐπιγραφαὶ ἐν Κύπρῳ³.

1. II Μακκ. 10, 13. — Wilcken ἔ. ἀ. — Α. Σακελλαρίου, Κυπριακά, (1890) τόμ. Α', σελ. 365 κ. ἑξ.

2. Ὁ Poole ἔ. ἀ. XLΙ λέγει περὶ τοῦ ὑπ' ἀρ. 25 νομίσματος ὅτι αὐτὸ «cannot be doubted to be of Philometor or Physcon. more probably of the earlier». Ἐπίσης καὶ ὁ Feuardent (ἐν τῷ χειρογράφῳ καταλόγῳ) «sous Ptolemée V Philométor (Cleopatre 1^{ère} regente?)».

3. Α. Σακελλαρίου Κυπριακά Α', σελ. 370.

Ζ'. Κλεοπάτρα ἡ Γ' (143-116 π. Χ.).

Τὸν Φιλομήτορα θανόντα διεδέξατο ἐν ἔτει 146 ἢ 145 π. Χ. ὡς μόνος βασιλεὺς Εὐεργέτης Β' ὁ Φύσκων, ὁ βασιλεύσας μέχρι τοῦ 117 π. Χ. Σύζυγος δ' αὐτοῦ ἦτο ἀπὸ τοῦ 143 (;) π. Χ. ἡ νεαρὰ ἀνεψιά του Κλεοπάτρα ἡ Γ', θυγάτηρ τοῦ Φιλομήτορος, ἧς τὴν μέχρι τοῦδε ἄγνωστον κεφαλὴν ἀναγνωρίζω ἐπὶ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 27, Πίν. Ι', 10 νομίσματος, τοῦ κατὰ τεχνοτροπίαν νεωτάτου πάσης τῆς σειρᾶς καὶ συμφώνου πρὸς τὴν ἐποχὴν ταύτην. Τὸ δ' ἔτος αὐτοῦ ΚΗ (27) ὑπολογιζόμενον ἀπὸ τοῦ 146 π. Χ., ἔτους τῆς βασιλείας τοῦ Φύσκωνος, ἀναλογεῖ πρὸς τὸ 119 π. Χ. Τὸ δὲ νομισματοκοπεῖον τοῦ Κιτίου τῆς Κύπρου ἀνακαλεῖ εἰς ἡμᾶς τὸ γεγονὸς ὅτι ὁ Φύσκων καὶ ἡ Κλεοπάτρα Γ' κατέφυγον εἰς τὴν νῆσον ταύτην πρὸς σωτηρίαν ἐν ἔτει 130 π. Χ. ὅτε ἐπανέστησαν οἱ Ἀλεξανδρεῖς καὶ ὅτι μέχρι τοῦ 117 π. Χ. κύριος τῆς Κύπρου ἦτο ὁ ἀπαίσιος Φύσκων¹.

Ἀνακεφαλαιοῦντες τὰνωτέρω ἔχομεν τὸν ὀπισθεν πίνακα.

1. Α. Σακελλαρίου ἑ. ἀ.

**ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΚΟΣ ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ «ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ»
ΧΡΥΣΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΤΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ**

Ἀριθ. τοῦ κα- ταλόγ.	Πίναξ	Νομίσματο- κοπίων	Ἔτος νομίσματος	Ὑπολογισμὸς τῆς χρονολογίας
----------------------------	-------	----------------------	--------------------	-----------------------------

**Α'. Ἀρσινόη Β'. γυνή (277—261;) Πτολεμαίου Β'.
Φιλαδέλφου (284—247 π. Χ.).**

α) Τὰ κοπέντα ἐν Αἰγύπτῳ ζωῆς τῆς Ἀρσινόης.

1	ΙΑ'. 1	Αἴγυπτος	—	= ἐπὶ τῷ γάμῳ τῆς Ἀρσινόης = 277 π. Χ.
2	Θ'. 1	»	Α	= 1 ἔτος ἀπὸ τοῦ γάμ. τῆς Ἀρσ. = 276 »
3	Θ'. 2	»	Ε	= 5 ἔτη » » = 272 »
4	Θ'. 3	»	Η	= 7 » » » = 270 »
5	Θ'. 4	»	Θ	= 8 » » » = 269 »
6	Θ'. 5	»	Ι	= 9 » » » = 268 »
7	Θ'. 6	»	Κ	= 10 » » » = 267 »
8	Θ'. 7	»	»	= 10 » » » = 267 »
9	Θ'. 8	»	»	= 10 » » » = 267 »
10	Θ'. 10	»	Λ	= 11 » » » = 266 »
11	Θ'. 11	»	Μ	= 12 » » » = 265 »
12	Θ'. 12	»	Ξ	= 14 » » » = 263 »

β) Τὰ κοπέντα ἐκτὸς τῆς Αἰγύπτου ζωῆς τῆς Ἀρσινόης καὶ μετὰ ταῦτα ὑπὸ τοῦ συζύγου αὐτῆς

19	Η'. 2 καὶ Ι'. 1	Πάφος	—	} ἐπὶ τῷ γάμῳ τῆς Ἀρσινόης = 277 π. Χ.
23	Ι'. 5	Σαλαμίς	—	
24	Ι'. 6	»	—	
30	ΙΑ'. 2	Τύρος	Β	= 2 ἀπὸ τοῦ γάμου τῆς Ἀρσιν. = 275 »
28	Ι'. 11	Γάζα	ΚΘ	= 27 ἔτος τοῦ Φιλαδέλφου = 257 »
31	ΙΑ'. 3	Τύρος	ΛΕ	= 35 » » = 250 »
33	ΙΑ'. 6	Σιδὼν	ΛΙ	= 37 » » = 248 »
32	ΙΑ'. 4	Τύρος	ΛΗ	= 38 » » = 247 »

**Β'. Βερενίκη Β'. γυνή (247—222 π. Χ.) Πτολεμαίου Γ'.
Εὐεργέτου (247—222 π. Χ.).**

α) Νομίσματα κοπέντα ἐπὶ τοῦ Εὐεργέτου.

36	ΙΑ'. 7	(;)	—	} ἐπὶ τῷ γάμῳ τῆς Βερενίκης = 247 π. Χ.
37	ΙΑ'. 8	Βηρυτός(;)	—	
38	Η'. 1	»	—	
34	Ι'. 7	Σιδὼν	Δ	= 4 ἔτος τοῦ Εὐεργέτου = 244 »
35	ΙΑ'. 5	»	Γ	= 6 » » = 241 »
20	ΙΑ'. 3	Πάφος	ΛΙΓ	= 13 » » = 234 »

β) Τὰ κοπέντα ἐπὶ Βερενίκης Β'. καὶ Πτολεμαίου Δ'. ὑπουργουῶντος τοῦ Σωσιβίου.

29	Ι'. 12	Πάφος	ΞΩΞΙΒ.	= ἐπὶ Σωσιβίου = 222 221 π. Χ.
----	--------	-------	--------	--------------------------------

Γ'. Ἀρσινόη Γ'. γυνή (217—205) Πτολεμαίου Δ'.
Φιλοπάτορος (222—204).

13	ΙΑ'. 9	Αἴγυπτος	—	= ἐπὶ τῷ γάμῳ τῆς Ἀρσινόης Γ' = 217 π. Χ.
14	ΙΑ'. 10	»	Α	= 1 ἔτος ἀπὸ τοῦ γάμου » » = 216 »
15	ΙΑ'. 11	»	Λ	= 11 ἔτος » » » » = 206 »

Δ'. Κλεοπάτρα Α'. γυνή (194—181 π. Χ.) Πτολεμαίου Γ'.
Ἐπιφανοῦς (204—181 π. Χ.)

16	Η'. 3	Αἴγυπτος	Κ	= 10 ἔτος ἀπὸ τοῦ γάμ. τῆς Κλεοπ. = 184 π. Χ.
17	Θ'. 9	»	»	= » » » » = » »
18	ΙΑ'. 12	»	»	= » » » » = » »

Ε'. Λαοδίκη γυνή Ἀντιόχου Δ'. τῆς Συρίας (176—164 π. Χ.)
ὡς βασιλέως τῆς Αἰγύπτου (170—168 π. Χ.)

21	Ι'. 2	Πάφος	ΛΘ	= 8 ἔτος τοῦ Ἀντιόχου Δ'. = 168 π. Χ.
----	-------	-------	----	---------------------------------------

Σ. Κλεοπάτρα Β'. γυνή (175—145 π. Χ.) Πτολεμαίου Σ'.
Φιλομήτορος 181—145 π. Χ.)

26	Ι'. 9	Κίτιον	ΛΙΑ	= 14 ἔτος τοῦ Φιλομήτορος = 167 π. Χ.
22	Ι'. 4	Πάφος	ΛΑΑ	= 31 » » = 150 »
25	Ι'. 8	Σαλαμίς	ΛΑΓ	= 33 » » = 148 »

Ζ'. Κλεοπάτρα Γ'. γυνή (143—116 π. Χ.) Πτολεμαίου Η'.
Εὐεργέτου Β'. [Φύσκωνος] (145—116 π. Χ.)

27	Ι'. 10	Κίτιον	ΛΚΗ	= 27 ἔτος τοῦ Εὐεργέτου Β'. = 148 π. Χ.
----	--------	--------	-----	-----------------------------------------

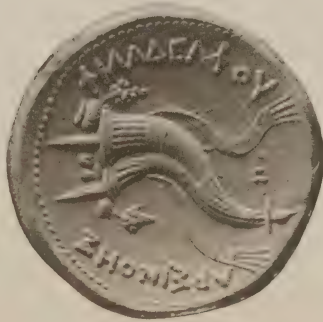
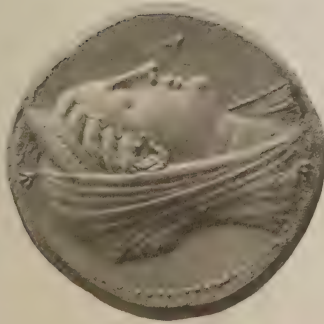
Ἐγγραφον ἐν Ἀθήναις μηνὶ Ἰουνίῳ, ἔτει 1899.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

(Τὸν περιγραφικὸν κατάλογον ἶδε ἐν ἀρχῇ τοῦ προσεχοῦς τεύχους.)

ΔΙΟΡΘΩΤΕΑ ΤΟΥ ΤΕΥΧΟΥΣ ΤΟΥΤΟΥ.

Σελίς	123	στίχος	16	ἀντὶ	<i>Μουσικοῦ</i>	γράφει	<i>Γραμματικοῦ</i>
»	142	»	10	»	au bras	»	du bras
»	143	»	4	»	de Démos personnifié	»	de Taras
»	»	»	20	»	de Démos	»	Taras
«	»	»	23	«	et semble	»	qui semble.



ΧΡΥΣΑΙ ΑΡΣΙΝΟΑΙ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΑΘΗΝΩΝ (ΜΕΤΕΘΥΝΗΣ ΕΙΣ ΤΟ ΔΙΠΛΑΣΙΟΝ).



ΧΡΥΣΑΙ ΑΡΣΙΝΟΑΙ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΑΘΗΝΩΝ.

Φωτοτυπία 'Αριστοτέλους 'Ρωμαΐδον.



ΧΡΥΣΑΙ ΑΡΣΙΝΟΑΙ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΑΘΗΝΩΝ.

Φωτοτυπία Ἀριστοτέλους Ῥωμαΐδου.



1



2



3



4



5



6



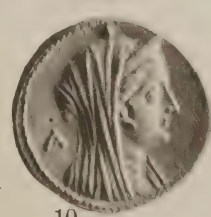
7



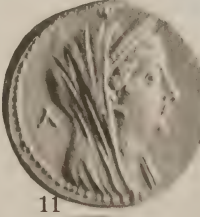
8



9



10



11



12



ΧΡΥΣΑΙ ΑΡΣΙΝΟΑΙ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΑΘΗΝΩΝ.

Φωτοτυπία 'Αριστοτέλους 'Ρωμαΐδον.

9 10 11 12

6 7 8 9

1 2 3 4

ΧΡΥΣΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΚΑΙ ΕΙΚΟΝΕΣ ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΩΝ ΤΗΣ ΑΙΓΥΠΤΟΥ

ΑΡΣΙΝΟΗΣ Β', ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ Β', ΑΡΣΙΝΟΗΣ Γ', ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ Α',
ΛΑΟΔΙΚΗΣ, ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ Β' ΚΑΙ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ Γ'.

(277 π. Χ. — 116 π. Χ.)

(Πίνακες Η', Θ', Ι' καὶ ΙΑ'.)

ΜΕΡΟΣ Β'.¹

ΠΕΡΙΓΡΑΦΙΚΟΣ ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΤΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΚΑΤΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΚΟΠΕΙΑ

Α'. — ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΦΕΡΟΝΤΑ ΤΗΝ ΕΠΙΓΡΑΦΗΝ
« ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ »

ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΚΟΠΕΙΟΝ ΑΙΓΥΠΤΟΥ

1. — Κεφαλή **Ἀρσινόης τῆς Β'**. ΑΡΣΙΝΟΗΣ — ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ Δι-
κερασφόρος, πρὸς δεξ., φέ-
ρουσα στεφάνην καὶ κα-
λύπτραν. Ὅπισθεν αὐτῆς, ἐπὶ
τοῦ ἀριστεροῦ ὤμου, σκῆ-
πτρον οὗ φαίνεται ἄνωθεν
τῆς κεφαλῆς ἢ ἀνθέμιον τρί-
φυλλον (λωτοῦ ἄνθος) ἀποτε-
λοῦσα κορυφή. Τὸ ὅλον ἐν
κύκλῳ σφαιριδίων.

πλοῦν κέρας (ῥυτὸν δίκερας)² τε-
ταινιωμένον πλήρες καρπῶν, ὧν
δύο βότρυες κρέμανται ἐκατέ-
ρωθεν. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαι-
ριδίων. ✕ Γραμμ. 27,740

Πίναξ ΙΑ', 1. — Ἅτερον ὅμοιον ἐν Β. Μ. C. p. 43, 12.

1. Τὸ πρῶτον μέρος ἴδε ἐν τεύχει Α' σελ. 183 - 203 ἔνθα καὶ οἱ πίνακες.

2. Ἀθην. ΙΑ' 497 b - c. « Ἐκαλεῖτο δὲ τὸ ῥυτὸν πρότερον κέρας » δοκεῖ δὲ σκευο-
ποιηθῆναι ὑπὸ πρῶτου τοῦ Φιλαδέλφου Πτολεμαίου βασιλέως φορήματα γενέσθαι τῶν

- 2.—Ὅμοιως, ἀλλὰ φέρον Α ὅπι- | Ὅμοιως τῷ προηγουμένῳ.
σθεν τῆς κεφαλῆς. | ✕ Γραμμ. 27,750
Πίναξ Θ', 1. — Πέλ. Mionnet VI, 14, 123.
- 3.—Ὅμοιως, ἀλλὰ φέρον Ε. | Ὅμοιως. ✕ Γραμμ. 27,790
Πίναξ Θ', 2.
- 4.—Ὅμοιως, ἀλλὰ φέρον Η. | Ὅμοιως. ✕ Γραμμ. 27,770
Πίναξ Θ', 3 — Ἔτερον ἐν Mionnet, Suppl. IX, 9, 53.
- 5.—Ὅμοιως, ἀλλὰ φέρον Θ. | Ὅμοιως. ✕ Γραμμ. 27,750
Πίναξ Θ', 4. = Feuardent, Catalogue σελ. 45, ἀριθ. 184. — Ἔτερα ὁμοία ἐν
B. M. C. p. 43, 9. — Mionnet VI, 14, 124.
- 6.—Ὅμοιως, ἀλλὰ φέρον Ι. | Ὅμοιως. ✕ Γραμμ. 27,700
Πίναξ Θ', 5. = Feuardent, ἀριθ. 185. — Ἔτερον ὁμοιον ἐν Mionnet, Suppl.
IX, 9, 54. — Ch. Lenormant, Glyptique pl. 85, 5.
- 7.—Ὅμοιως, ἀλλὰ φέρον Κ. | Ὅμοιως. ✕ Γραμμ. 27,780
Πίναξ Θ', 6. — Ἔτερον ὁμοιον ἐν B. M. C. p. 43, 10, pl. VIII, 4 — Πέλ.
Mionnet VI, 14, 126-127.
- 8.—Ὅμοιον καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς | Ὅμοιον, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος·
σφραγίδος. | (τὰ γράμματα μεζονος μεγέ-
θους). ✕ Γράμμ. 27,770
Πίναξ Θ', 7.
- 9.—Ὅμοιον καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς | Ὅμοιον, ἀλλ' ἐκ τρίτης σφραγίδος·
σφραγίδος. | (τὰ γράμματα σχεδὸν ἐξ ἴσου με-
γάλα). ✕ Γραμμ. 27,740
Πίναξ Θ', 8. — Τὸ παρὰ Feuardent ἀριθ. 186, Πίν. III περιγραφέν ὁμοιον
φαίνεται ὅτι ἀντικατεστάθη διὰ κομματίου καλλίονος διατηρήσεως.

Ἀρσινόης εἰκόνων· τῇ γὰρ εὐωνύμῳ χειρὶ τοιοῦτον φέρεи δημιουργήμα πάντων τῶν
ὥραίων πλῆρες, ἐμφαινόντων τῶν δημιουργῶν ὡς καὶ τοῦ τῆς Ἀμαλθείας ἐστὶν ὀλβιώ-
τερον τὸ κέρας τοῦτο· μνημονεύει αὐτοῦ Θεοκλῆς ἐν Ἰθυφάλλοις οὕτως·

Ἐθύσαμεν γὰρ σήμερον Σωτήρια

πάντες οἱ τεχνῖται·

μεθ' ὧν πίων τὸ δίκερας ὡς τὸν φίλιτον

βασίλεια πάροιμι» κτλ. κτλ.

- 10.—Ὅμοιον, ἀλλὰ φέρον Α. | Ὅμοιον. ✕ Γραμμ. 27,800
Πίναξ Θ', 10. = Feuardent, ἀρ. 187. — Ἔτερον ὅμοιον ἐν B. M. C. p. 43, 11.
 — Pl. Mionnet VI, 14, 125 καὶ Suppl. IX, 10, 56.
- 11.—Ὅμοιον, ἀλλὰ φέρον Μ. | Ὅμοιον. ✕ Γραμμ. 27,770
Πίναξ Θ', 11.
- 12.—Ὅμοιον, ἀλλὰ φέρον Ξ. | Ὅμοιον. ✕ Γραμμ. 27,820
Πίναξ Θ', 12.
- 13.—Κεφαλή Ἀρσινόης τῆς Γ'. | Ὅμοίως. ✕ Γράμμ. 27,740
 ὥς ἡ τῶν προηγουμένων Ἀρ-
 σινόης τῆς Β'.
Πίναξ ΙΑ', 9. = Feuardent ἀρ. 183 (Ἀρσινόη Α').
- 14.—Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον Α ὅπι- | Ὅμοίως, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος.
 σθεν τῆς κεφαλῆς. ✕ Γραμμ. 27,743
Πίναξ ΙΑ', 10.
- 15.—Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον Α. | Ὅμοίως, ἀλλ' ἐκ τρίτης σφραγίδος.
 ✕ Γραμμ. 27,790
Πίναξ ΙΑ', 11. — Ἔτερον ὅμοιον ἴδε ἐν B. M. C. p. 45, 35. pl. VIII, 7.
- 16.—Κεφαλή Κλεοπάτρας τῆς | Ὅμοιον τοῖς προηγουμένοις.
 Α'. ὥς ἡ Ἀρσινόης τῆς Β'. ✕ Γραμ. 28,005
 Ὅπισθεν αὐτῆς Κ παχὺ καὶ
 μέγα ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ
 γράμματα τῶν προηγουμένων.
Πίναξ Η', 8 (εἰς διπλάσιον μέγεθος τοῦ πραγματικοῦ). = Feuardent ἀρ. 202.
 Τέσσαρα ὅμοια διαφόρων σφραγίδων ἴδε ἐν B. M. C. p. 45, 36-39, pl. VIII,
 8 καὶ 9.
- 17.—Ὅμοίως. | Ὅμοίως. ✕ Γραμμ. 13,930
Πίναξ ΙΑ', 12 (ἡ γραμμὴ ἣν φέρει ἡ κεφαλή προέρχεται ἐκ τοῦ ἀνεπιτυχοῦς τοῦ
 ἐκμαγείου. = Feuardent ἀρ. 203, pl. II. — Ἔτερον ὅμοιον ἴδε ἐν B. M. C.
 p. 45, 40, pl. VIII, 10. — Mionnet VI, 126 καὶ Ch. Lenormant, Glypti-
 que pl. 84, 7.
- 18.—Παρόμοιον. | Ὅμοίως ✕ Γραμμ. 27,780
Πίναξ Θ', 9.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΚΟΠΕΙΑ ΚΥΠΡΟΥ

α) ΠΑΦΟΣ

- 19.—Κεφαλή **Ἀρσινόης Β'**. ὡς ἐπὶ τῶν ὑπ' ἄρ. 1-12, ἀλλ' ἐξιδανικευμένη καὶ τεχνοτροπίας καλλιστής. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ὅμοίως τοῖς προηγουμένοις, ἀλλ' ὑπὸ τὸ κέρασ τὸ γράμμα Π.
 ✕ Γραμμ. 27,790

Πίναξ Η', 2 (εἰς διπλάσιον μέγεθος) καὶ **Πίναξ Ι', 1** (εἰς τὸ πραγματικὸν μέγεθος). — Ἔτερον παρὰ Mionnet, Suppl. IX, 9, 49 ἔχον Π—LB.

- 20.—Κεφαλή **Βερενίκης τῆς Β'**. (;) ὡς ἡ τῆς Ἀρσινόης Β'. Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον Π—LIΓ.
 ✕ Γραμμ. 27,720.

Πίναξ Ι', 3. — Δεύτεραι φροντίδες μ' ἐπείσαν ὅτι ἡ κεφαλὴ εἶνε *Κλεοπάτρας τῆς Β'*. ἐπομένως τὸ ἔτος ΙΓ ἀναλογεῖ πρὸς τὸ 168 π. Χ.

- 21.—Κεφαλή **Λαοδίκης** συζύγου Ἀντιόχου τοῦ Δ'. τῆς Συρίας, ὡς ἡ Ἀρσινόης τῆς Β'. Ὅμοίως, ἀλλ' ἔχον Π—LΘ.
 Ἡ ἐπιφάνεια βεβλαμμένη.
 ✕ Γραμμ. 27,760

Πίναξ Ι', 2. = Feuardent, ἀρ. 200.

- 22.—Κεφαλή **Κλεοπάτρας τῆς Β'**. ὡς ἡ Ἀρσινόης τῆς Β'. Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον ΛΛΑ—ΠΑ.
 Ἐν τῷ πεδίῳ δεξιὰ τοῦ κέρατος ἀετὸς ἱστάμενος πρὸς δ. μετὰ κλειστῶν πτερύγων ἐπὶ τῆς ταινίας τοῦ κέρατος, στρέφων δὲ πρὸς ἄρ. τὴν κεφαλὴν.

✕ Γραμμ. 27,700

Πίναξ Ι', 4. = Feuardent ἀρ. 197. — Ἔτερον ὅμοιον, ἀλλὰ φέρον LIΓ—ΠΑ καὶ μικρότερον ἀετὸν, ἐκ τῆς συλλογῆς τῶν Παρισίων, ἀπεικονίσθη ἐν B. M. C. pl. XXXII, 6. (Πρὸς Visconti Iconogr. Gr. tom. III, p. 215. Mionnet VI, 13, 119).

β) ΣΑΛΑΜΙΣ.

- 23.—Κεφαλή **Ἀρσινόης τῆς Β΄**. | Ὅμοιον τοῖς προηγουμένοις, ἀλλὰ
ὥς ἐπὶ τῶν ἀριθ. 1-12. | ἔχον **ΞΑ**. **Χ** Γραμμ. 27,850
Πίναξ I', 5.

- 24.—Ὅμοιον, ἀλλὰ κακότεχνον. | Ὅμοιον, τὰ γράμματα **ΣΑ**.
Χ Γραμμ. 27,440

Πίναξ I, 6 — Πιθανῶς, ἂν μὴ ἡ κατὰ τεχνοτροπίαν μεγάλη διαφορὰ δφείληται εἰς βαρβαροτεχνίαν, ἡ κεφαλὴ αὕτη παριστᾷ ἄλλην τινὰ πολὺ μεταγενεστέραν βασιλίσσαν καὶ δὴ *Κλεοπάτραν τὴν Δ'* (114-115 π. Χ.). Ἀλλὰ τοῦτο ἐξετασθήσεται ἐν τῷ νέῳ καταλόγῳ τῆς συλλογῆς τοῦ Ἰω. Δημητρίου.

- 25.—Κεφαλή **Κλεοπάτρας τῆς Β΄**. | Ὅμοιον, ἀλλὰ φέρον **ΛΑΓ—ΣΑ**.
ὥς ἡ Ἀρσινόης τῆς Β΄. | **Χ** Γραμμ. 27,565
Πίναξ I', 8.

γ) ΚΙΤΙΟΝ.

- 26.—Κεφαλή **Κλεοπάτρας τῆς Β΄**. | Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον **ΛΙΔ—ΚΙ**
ὥς ἡ τῆς Ἀρσινόης Β΄. | **Χ** Γραμμ. 27,780

Πίναξ I', 9. = Feuardent n. 195, pl. XI. — Ἐτέρον φέρον **ΚΙ—ΛΙΓ** ἴδε ἐν B. M. C. p. 44, 34, pl. VIII, 6.

- 27.—Κεφαλή **Κλεοπάτρας τῆς Γ΄**. | Ὅμοίως, ἀλλ' ἔχον **ΛΚΗ—ΚΙ**.
ὥς ἡ Ἀρσινόης τῆς Β΄. | **Χ** Γραμμ. 26,590 περικεκομμένον (pièce rognée).

Πίναξ I', 10. = Feuardent, ἀρ. 196.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΚΟΠΕΙΑ ΠΑΛΑΙΣΤΙΝΗΣ

ΓΑΖΑ.

- 28.—Κεφαλή **Ἀρσινόης τῆς Β΄**. | Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον **Κ—ΚΘ**.
ὥς ἐπὶ τῶν ἀριθ. 1-12 (δὺς κεκομμένον). | **Χ** Γραμμ. 27,660
Πίναξ I', 11

ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΚΟΠΕΙΑ ΦΟΙΝΙΚΗΣ

α) ΠΤΟΛΕΜΑΪΣ.

- 29.—Κεφαλή **Θερενίκης τῆς Β'.** | Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον $\overline{\eta} - \overline{\Sigma}$
 ὡς ἡ Ἀρσινόης τῆς Β'. | $\overline{\Omega}$
 ✕ Γραμμ. 27,690

Πίναξ Γ', 12. = Feuardent ἀρ. 201.

Τὸ νόμισμα τοῦτο νομίζει ὁ κ. Feuardent ὅτι ἐκόπη ἐν Πτολεμαίῳ τῆς Ἀνω Αἰγύπτου, ἐπειδὴ θεωρεῖ τὴν τεχνοτροπίαν αἰγυπτιακὴν καὶ ἀναγινώσκει τὸ μονογράφημα ΠΤΟ. Ἀλλ' ἡμεῖς προτιμῶμεν τὴν εἰς Πτολεμαίδα τῆς Φοινίκης ἀπόδοσιν.

β) ΤΥΡΟΣ.

- 30.—Κεφαλή **Ἀρσινόης τῆς Β'.** | Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον Β— $\overline{\Psi}$
 ὡς ἐπὶ τῶν ἀριθ. 1-12. | $\overline{\Theta}$
 ✕ Γραμμ. 27,680

Πίναξ ΙΑ', 2. = Feuardent ἀρ. 198. — Ἔτερα δύο ἔχοντα χρονολογίας τὸ μὲν Α τὸ δὲ Δ ἴδε ἐν Β. Μ. C. p. 42, 3 (Α) καὶ 4 (Δ), pl. VIII, 2.

- 31.—Ὅμοίως, ἀλλ' ἡ κεφαλή μι- | Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον ΛΕ— $\overline{\Psi}$
 κροτέρη. | $\overline{\Theta}$
 ✕ Γραμμ. 27,680

Πίναξ ΙΑ', 3.

- 32.—Ὅμοίως, ἀλλ' ἡ κεφαλή μεί- | Ὅμοίως, ἀλλ' ἔχον ΛΗ— $\overline{\Psi}$
 ζων. | $\overline{\Theta}$
 ✕ Γραμμ. 27,690

Πίναξ ΙΑ', 4.

γ) ΣΙΔΩΝ.

- 33.—Κεφαλή **Ἀρσινόης τῆς Β'.** | Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον ΛΙ—ΣΙ
 ὡς ἐπὶ τῶν ἀριθ. 1-12. | $\overline{\eta}$
 ✕ Γραμμ. 27,830

Πίναξ ΙΑ', 6. — Πδλ. Mionnet VI, 14, 122 ἔχον ΛΙ, ΣΙ καὶ ΔΙ (;)

- 34.—Κεφαλή **Βερενίκης τῆς Β΄**. | Ὅμοίως, ἀλλ' ἔχον Δ ἢ (Α)—ΞΙ
ὡς ἡ Ἀρσινόης τῆς Β΄. | Η
✕ Γραμμ. 26,840

Πίναξ Ι΄, 7. = Feuardent ἀρ. 199 κακῶς περιγραφείς ὡς φέρων **ΞΑ** ἀντὶ
ΞΙ καὶ μονογρ. ΜΗ ἀντὶ ΛΗ. — Ἔτερον ὅμοιον, ἀλλὰ μετὰ χρονολογίας Ε
ἀντὶ Δ ἴδε ἐν B. M. C. p. 42, 2.

- 35.—Ὅμοιοτάτῃ τῇ προηγουμένῃ | Ὅμοίως, ἀλλὰ φέρον Γ—ΣΙ
κεφαλῇ, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τῆς αὐ- | Η
τῆς σφραγίδος. | ✕ Γραμμ. 27,685
Πίναξ ΙΑ΄, 5.

δ) ΒΗΡΥΤΟΣ.

- 36.—Κεφαλή **Βερενίκης τῆς Β΄**. | Ὅμοίως, ἀλλ' ἄνευ γράμματος ἢ
ὡς ἡ τῆς Ἀρσινόης Β΄, ἀλλ' | συμβόλου τινός.
ἄνευ τοῦ σκήπτρου. | ✕ Γραμμ. 27,735
Πίναξ ΙΑ΄, 7. — Ἔτερον ὅμοιον, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος, ἴδε ἐν B. M. C.
Ptolemies, σελ. 42, pl. VIII, 1.

- 37.—Ἡ αὐτὴ κεφαλή, ἀλλ' ἐξ ἄλ- | Ὅμοιον, ἀλλ' ἐν τῷ πεδίῳ κάτω
λης σφραγίδος. | τοῦ κέρατος **κεφαλὴ τριαίνης**.
Τὰ γράμματα **ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ**
ὀλίγον βεβλαμμένα ἔνεκα δι-
πλοῦ κόμματος.
✕ Γραμμ. 27,730 (ὁ χρυσὸς
χρώματος ἡλέκτρου).

Πίναξ ΙΑ΄, 8.

- 38.—Ὅμοίως, ἀλλ' ἐκ τρίτης σφρα- | Ὅμοίως, μετὰ τοῦ αὐτοῦ συμβό-
γίδος. | λου, ἀρίστης δὲ διατηρήσεως.
✕ Γραμμ. 27,755 (χρυσὸς ὁ
συνήθης).

Πίναξ Η΄, 1 (εἰς διπλάσιον μέγεθος ἀπεικονισμένον). — Ἐκ τῆς δωρεᾶς τῶν Ζω-
σιμαδῶν.

Β'. — ΑΡΣΙΝΟΗ Γ' ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ

39.—Προτομή Ἀρσινόης Γ' μετὰ στεφάνης διαδήματος, ἐνωτίου καὶ περιδεραίου πρὸς δ. Ὅπισθεν αὐτῆς σκῆπτρον βασιλικὸν ὅμοιον πρὸς τὸ τῆς Ἀρσινόης Β'. Πέριξ δὲ τοῦ ὅλου κύκλος σφαιριδίων.

ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ — ΑΡΣΙΝΟΗΣ
Κέρας Ἀμαλθείας ἀπλοῦν, πλήρες καρπῶν καὶ τεταινιωμένον. Τῶν καρπῶν κρέματα βότρυς πρὸς τὰ δεξιὰ, ἐν δὲ τῷ κέρατι διακρίνονται στάχυς (ἐλλείπει ἐπὶ τῶν νομισμάτων τοῦ τύπου Ἀρσινόης τῆς Β'), κῶνος καὶ μήκων οὗ ἄνω ἀστήρ ὀκτὼ ἀκτίνων. ✕ Γραμμ. 27,75

Πίναξ Η', 4 (εἰς διπλάσιον μίγεθος). = Feuardent, ἀρ. 241, Πίν. V.

Ἐγγραφον ἐν Ἀθήναις μηνὶ Ἰουνίῳ 1899.

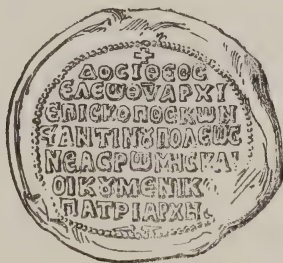
Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ

ΔΟΣΙΘΕΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ

(1190-1192 μ. Χ.)

ΑΦΙΕΡΟΥΤΑΙ ΤΩΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΓΕΔΕΩΝ
ΕΠΙ ΤΗΙ ΕΙΚΟΣΙΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ ΤΟΥ ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟΥ ΒΙΟΥ ΑΥΤΟΥ



Ἡ παρατιθεμένη πανομοιότυπος εἰκὼν γενομένη κατὰ ἰχνογράφημα τοῦ κ. Gillieron παριστᾷ μολυβδόβουλλον εὗρισκόμενον ἐν τῷ Ἐθνικῷ νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν, φέρον τὰ ἑξῆς·

+		
ΜΗ[Τ]ΗΡ—Θ[ΕΟ]Υ	ΔΟΣΙΘΕΟΣ	Δοσίθεος
'Η Θεο-	ΕΛΕΩ ΘΝ ΑΡΧΙ	ἐλέψ Θεοῦ Ἀρχι-
τόκος καθήμενη κατ' ἐνώ-	ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝ	ἐπίσκοπος Κων
πιον ἐπὶ θώκου καὶ φέρουσα	ΣΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ	σταντινουπόλεως
ἐπὶ τῶν γονάτων τὸν Χρι-	ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ	νέας Ῥώμης καὶ
στόν.	ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟ[Σ]	οἰκουμενικὸς
	ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ	Πατριάρχης

Ὡς ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς ἐμφαίνεται τὸ εἰρημένον μολυβδόβουλλον ἀνήκει εἰς τὸν Δοσίθεον, οἰκουμενικὸν Πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως, πατριαρχεύσαντα ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἰσαακίου Β' Ἀγγέλου.

Περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας τοῦ πατριαρχοῦ τούτου ἐλάχιστα γνωρίζομεν· καὶ ταῦτα μόνον ἐκ τοῦ Νικήτα Χωνιάτου, ἐξ οὗ ἤντλησαν καὶ πάντες οἱ μεταγενέστεροι συγγραφεῖς¹.

Ὁ Δοσίθεος ἦτο τὴν καταγωγὴν Ἑνετός, ἐκ τούτου δὲ καὶ ὁ Ἐφραίμιος ἀποκαλεῖ αὐτὸν λατῖνον², γεννηθεὶς ἐκ πατρὸς καλουμένου Βιτικλίνου· φαίνεται δ' ὅτι ἐνωρὶς ἠσπάσθη τὸ ὀρθόδοξον δόγμα, καὶ ἐγένετο μοναχὸς ἐν τῇ παρὰ τῇ Κωνσταντινουπόλει μονῇ τοῦ Προδρόμου, τῇ ἐπονομαζομένῃ τοῦ Στουδίου. Μοναχὸς ἔτι ὢν διετέλεσε φίλος καὶ οἰκεῖος τοῦ Ἰσαακίου Β' Κομνηνοῦ πρὶν ἢ οὗτος καταλάβῃ δι' ἀρπαγῆς τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, διαδεχθεὶς τὸν Ἀνδρόνικον τῷ 1190, καὶ προεῖπεν εἰς αὐτὸν ὅτι θέλει γίνεαι βασιλεὺς. Ἐνεκα δὲ τῆς προεργήσεως ταύτης, ἥτις κατὰ τύχην καὶ ἐπραγματώθη, ὁ Ἰσαάκιος γενόμενος αὐτοκράτωρ προέβαλε τὸν Δοσίθεον Πατριαρχὴν Ἱεροσολύμων περὶ τὸ 1190, εὐθὺς μετὰ τὸν θάνατον τοῦ τέως ἐκεῖ πατριαρχοῦ, ἐν ᾧ χρόνῳ κατεῖχον τὸν μὲν οἰκουμενικὸν θρόνον Κωνσταντινουπόλεως Νικήτας ὁ Μουντάνης, τὸν δὲ τῆς Ἀντιοχείας Θεόδωρος ὁ Βαλσαμῶν.

Ὁ Δοσίθεος τὴν πατριαρχίαν τῶν Ἱεροσολύμων δὲν διετήρησεν ἐπὶ πολὺ, πιθανῶς δὲ οὐδὲ καὶ μετέβη εἰς Ἱεροσόλυμα, κατεχόμενα ὑπὸ τοῦ Σαλαδίνου, διότι ὁ Ἰσαάκιος μετ' ὀλίγον κατέρριψε τοῦ θρόνου τοῦ οἰκουμενικοῦ τὸν Νικήταν Μουντάνην³, ὑπέργηρον ὄντα, ἐν νῷ θέμενος νὰ μεταθέσῃ ἐκ τοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων εἰς τὸν θρόνον τὸν οἰκουμενικὸν τὸν φίλον του καὶ οἰκεῖον Δοσίθεον. Ἐπειδὴ ὁμως τοιαύτη μετάθεσις ἀντέβαινεν, ὡς ἐδόξαζον οἱ πολλοί, εἰς τοὺς κανόνας τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἤθελε προξενήσῃ σκάνδαλον εἰς τε τὸν κληρὸν καὶ τὸ λοιπὸν ὀρθόδοξον πλήρωμα, ἐσκέφθη νὰ περιβάλλῃ ταύτην διὰ τυπικῆς τιнос νομιμότητος. Πρὸς τοῦτο δὲ προσήλθεν εἰς τὸν Θεόδωρον τὸν Βαλσαμῶνα, πατριαρχὴν τότε Ἀντιοχείας, διατρίβοντα ἐν

1. Νικήτας Χωνιάτης 530-533. Ἀνωνύμου Σύνοψις Χρονική, ἐκδ. Κ. Σάββα, Μεσαίων. Βιβλιοθ. Τ. Ζ', σελ. 390.

2. Ὁ Ἐφραίμιος ὀνομάζει ἐσφαλμένως τὸν Δοσίθεον Θεοδόσιον, στ. 6017, 10219. — Τοιαύτη τις παραδρομὴ τοῦ ὀνόματος παρεξέφρυσεν καὶ εἰς τὸ κείμενον τῆς Χρονικῆς Συνόψεως τοῦ Ἀνωνύμου, ὅπερ ὁ ἐκδότης Κωνστ. Σάββας ὀρθῶς διορθοῖ· σελ. 392.

3. Ὁ Ἰσαάκιος εἶχε προηγουμένως καταρρίψει τοῦ θρόνου καὶ τὸν προκατόχον τοῦ Νικήτα Μουντάνη, Βασίλειον τὸν Καματηρόν.

Κωνσταντινουπόλει, ἄνδρα ἔξοχον καὶ νομοτριβῆ, γνώστην δὲ καὶ ἐρμηνευτὴν ἐκ τῶν ἐξόχων θεωρούμενον καὶ ὄντα τῶν ἱερῶν κανόνων, καὶ εἶπεν αὐτῷ ὅτι ἡ ἐκκλησία ἐσπάνιζεν ἀνδρῶν λογίων, ὅτι ἡ ἀρετὴ ἡ μοναχικὴ ἐξέλιπε, καὶ ὅτι μόνος αὐτός, ὁ «ἡμέριος λαμπτήρ», ὁ «ἀεικίνητος ἥλιος», ἡδύνατο λαμβάνων τοὺς οἴακας τῆς ἐκκλησίας νὰ σώσῃ τὸ κλυδωνιζόμενον πλήρωμα αὐτῆς. Ἀλλ' ἐπειδὴ πρὸς τοιαύτην μετάθεσιν ἦσαν κώλυμα οἱ κανόνες, ἐζήτησε παρ' αὐτοῦ ὅπως ἀνέυρῃ λόγον, δικαιολογούμενον ἐξ αὐτῶν τῶν κανόνων, τῆς τοιαύτης μεταθέσεως, ὥστε νὰ δοθῇ εἰς αὐτὴν τύπος νομιμότητος.

Ὁ Βαλσαμών, ὅστις, ὡς εἶπομεν, εὗρίσκετο ἐν Κωνσταντινουπόλει, μὴ μεταβάς εἰς τὴν ἔδραν τοῦ ἐκ φόβου τῶν Λατίνων, οἵτινες ἐδέσποζον αὐτῆς, καὶ οἵτινες εἶχον δολοφονήσει τὸν προκάτοχον αὐτοῦ πατριάρχην Χριστόφορον Β΄, κολακευθεὶς ἐκ τῶν λόγων τούτων, μὴ ὦν δέ, καίπερ σοφός, ἀνώτερος φιλοδοξίας, συγκαλέσας συλλόγους ἀρχιερέων, οἵτινες ἐπεθύμουν τὴν εἰς τὴν πατριαρχίαν ἀνάρρησιν τοιοῦτου σοφοῦ ἀνδρός, ἐξέδωκε τόμον, ἐν ᾧ ὑπεστήριξε τὸ δυνατόν καὶ μὴ ἀντικανονικὸν τῆς μεταθέσεως, ὃν καὶ ἐπεκύρωσεν ὁ Ἰσαάκιος, ὅστις ὁμῶς εὐθύς ἀμέσως ἐξεδήλωσε τὴν κεκρυμμένην δολίαν πρόθεσίν του· διότι, ἔχων ἤδη παρὰ τοῦ νομοφύλακος Βαλσαμώνος, τοῦ τοῖς πᾶσι γνωστοῦ ἐπὶ σοφίᾳ καὶ λογιότητι, καὶ τῶν λοιπῶν ἀρχιερέων τὸν τόμον περὶ τοῦ δυνατοῦ τῆς μεταθέσεως, καὶ μὴ ἀντικανονικοῦ, ἀνεβίβασεν ἐπὶ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον τὸν Δοσίθεον ἀντὶ τοῦ Βαλσαμώνος, μεταθέσας ἐκ τοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων, καὶ συνετέλεσεν εἰς τὸ νὰ γίνῃ ἡ προπομπὴ αὐτοῦ ὡς πατριάρχου πανηγυρικὴ καὶ οἰονεὶ ἐν βασιλικῇ μεγαλοπρεπείᾳ.

Ἀλλ' οἱ ἑξαπατηθέντες τῶν ἀρχιερέων, μὴ ἀνεχόμενοι τὸν γέλωτα τῶν κατοίκων τοῦ Βυζαντίου ἐν γνώσει διατελούντων τῶν γενομένων,

1. Θεοδ. Μ. Ἀριστοκλέους, Κωνσταντίου Α' τοῦ ἀπὸ Σιναίου ἀοιδ. Πατριάρχ. Κωνσταντινουπόλεως βιογραφία, σελ. 133. Δοσιθέου, Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων, Β', σελ. 805. Ὁ Δοσίθεος παραλαμβάνει τὰ γεγονότα ἐκ τοῦ Χωνιάτου. Ὅρα καὶ Μελετίου, Ἱστορ. Ἐκκλ. Τόμ. Γ', σελ. 47. Μανουὴλ Γεδεών, Πατριαρχικοὶ Πίνακες, σελ. 371-375. Παπαρρηγ. Ἱστορία Ἑλλ. Τόμ. Δ' (6' ἐκδ.) σελ. 622. Ζαχ. Μ. Μαθᾶ, Κατάλογος ἱστορικῶν τῶν πρώτων Ἐπισκόπων καὶ Πατριαρχῶν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἀγ. καὶ Μ. τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας, σελ. 79 (6' ἐκδ.).

ἐξηγέρθησαν ἑκμανεῖς κατὰ τοῦ Δοσιθέου, καὶ διὰ παρασυναγωγῶν καὶ ὀχλαγωγῶν ἀνεκήρυττον ἐπιβάτην ἀλλοτρίας ἐκκλησίας· ἐπὶ τέλους δὲ κατέρριψαν αὐτὸν τοῦ θρόνου μετὰ ἑννέα ἡμέρας¹.

Ὁ Ἰσαάκιος, ὅπως κατευνόσῃ μικρὸν τὴν ἔξαψιν καὶ τὴν ἐξεγερθεῖσαν συνείδησιν τοῦ λαοῦ καὶ τοῦ κλήρου, ἀνεβίβασεν ἐπὶ τοῦ θρόνου Λεόντιόν τινα μοναχόν, ὀρκιζόμενος ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ βήματος ὅτι οὐδ' ἐγνώριζε καὶ αὐτόν, ἀλλ' ὅτι ἡ Θεοτόκος καθ' ὕπνον ὑπέδειξεν εἰς αὐτὸν τό τε ἥθος καὶ τὴν ἀρετὴν, ὑποδείξασα καὶ τὴν κατοικίαν αὐτοῦ. Ἐκ τούτου δὲ καὶ οἱ ἐν Βυζαντίῳ, εὐθετοὶ εἰς προσεπωνυμίας, ἀπεκάλεσαν τὸν Λεόντιον Θεοτοκίτην. Ἀλλὰ μετὰ μῆνας 7 ὁ Ἰσαάκιος μὴ ἀνεχόμενος τὴν ἥτιαν, ἣν ὑπέστη ὑπὸ τῶν ἀρχιερέων, ὑποκινούμενος δὲ ἀναμφιβόλως καὶ ὑπὸ τοῦ ἀποβληθέντος Δοσιθέου, ὅστις, κατὰ τὸν Χωνιάτην, ἐκράτει τὸν βασιλέα οὐχὶ ἐκ τῆς ῥινός, ἀλλ' ἐκ τῶν ὠτων, ἀπεδίωξε τὸν Λεόντιον Θεοτοκίτην καὶ ἐπανέφερον εἰς τὸν θρόνον τὸν Δοσίθεον, ὃν ἤδη διὰ φρουρᾶς πελεκυφόρων σωματοφυλάκων προέπεμψεν εἰς τὸν ναὸν τῆς τοῦ Θεοῦ Σοφίας, ἐκ φόβου μὴ στασιάσωσι τὰ πλήθη, ἅτινα ἐμίσουν τὸν Δοσίθεον ὡς φιλόθρονον, καὶ κατέκρινον τὴν πρᾶξιν τοῦ βασιλέως. Ταῦτα δ' ἐτελοῦντο ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν ᾧ χρόνῳ ὁ μὲν Σουλτᾶνος Σαλαδίνος εἶχεν ἤδη κυριεύσει τὴν Ἱερουσαλήμ, καὶ συνεπλήρου τὴν κατάκτησιν τῆς λοιπῆς Παλαιστίνης καὶ Συρίας, ὁ δὲ πάπας Ἰννοκέντιος Γ' παρέσχευάζε τὴν Δ' σταυροφορίαν!

Ἡ ἐπιμονὴ αὕτη τοῦ Ἰσαακίου εἰς τὸ νὰ ἀναβιβάσῃ αὐτὸς ἐπὶ τοῦ θρόνου τὸν Δοσίθεον, παρὰ τὴν θέλησιν τοῦ συλλόγου τῶν ἀρχιερέων καὶ τοῦ λαοῦ, ἄνδρα λατινικῆς καταγωγῆς, ὑπολαμβάνομεν ὅτι δὲν προήρχετο μόνον ἐκ τῆς εὐνοίας, ἣν ἔτρεφε πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ καὶ ἐξ εἰσηγήσεως τῶν ἐν Βυζαντίῳ Ἑνετῶν, εἰς οὓς ὁ Δοσίθεος ἀνῆκε φυλετικῶς, καὶ πρὸς οὓς ὁ Ἰσαάκιος ἐπεδείκνυνεν ἀπεριόριστον φιλίαν. Ἐχομεν δὲ διδόμενα τῆς φιλίας ταύτης τὴν συνθήκην συμμαχίας, ἣν συνῆψε πρὸς τὴν Ἑνετίαν τῷ 1187, καὶ τὴν ἔνθερμον καὶ φιλόφρονα ὑποδοχὴν, ἣν ἔκαμε πρὸς τοὺς ἀπεσταλμένους αὐτῆς,

1. Νικηφόρος Κάλλιστος Ξανθόπουλος, Πατρολογ. Ἑλλ. Τ. 147 σελ. 449, Διήγησις περὶ τῶν Ἐπισκόπων καὶ τῶν Πατριαρχῶν πάντων Κωνσταντινουπόλεως. Ὁ Χωνιάτης δὲν μνημονεύει τοῦ λόγου, ὃν ἐπρότειναν πρὸς δικαιολογίαν τῆς ἀναιρέσεως τῆς προτέρας τῶν γνώμης.

καὶ τὰ προνόμια, ἅτινα ἀνεγνώρισε τῶν Ἑνετῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ τὰς παραχωρήσεις αὐτοῦ καὶ χορηγίας, καθὼς καὶ τὴν ἐν γένει εὐνοίαν, ἣν ἐδείκνυε καὶ πρὸς τοὺς λοιποὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει Λατίνους¹.

Ὁ Δοσίθεος κατὰ τὴν δευτέραν πατριαρχίαν ἐπατριάρχευσεν ἔτος ἐν καὶ ἡμῖς, μεθ' ὃ καὶ αὐθις ἀποδιοπομπεῖται, καὶ ἀναβιβάζεται ἐπὶ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου Γεώργιος ὁ Ξιφιλῖνος².

Ἐν τῇ σειρᾷ ταύτῃ τῶν ἀλληλοδιαδόχων συγχῶν μεταβολῶν τῶν πατριαρχῶν ὑπὸ τοῦ ἀναξίου βασιλέως Ἰσαακίου, δὲν ἠκολουθήσαμεν τὴν ἀναγραφομένην σειρὰν ὑπὸ τοῦ Χωνιάτου, ὅστις μετὰ τὸν πατριάρχη Νικήταν Μουντάνην ἔχει τὸν Λεόντιον Θεοτοκίτην καὶ εἶτα τὸν Δοσίθεον, καὶ τελευταῖον τὸν Γεώργιον Ξιφιλῖνον, ἀλλὰ τὴν σειρὰν, τὴν ἀναγραφομένην ὑπὸ τοῦ Καλλίστου, ὅστις εἶχεν ὑπ' ὄψιν καὶ ἐκκλησιαστικούς χρονογράφους, μὴ περισωθέντας μέχρις ἡμῶν. Ὁ Χωνιάτης, καὶ οἱ μετ' αὐτὸν συντάξαντες πατριαρχικούς καταλόγους Ἀνωνύμος τις, ὁ Ματθαῖος Σιγάλλας, ὁ Φίλιππος Κύπριος δὲν ἠθέλησαν νὰ μνημονεύσωσι τῆς πρώτης ἐννεαήμερου πατριαρχίας ὡς ἀσημάντου ὅλως καὶ ἐπουσιώδους³. Ὁ Κάλιστος δὲ οὐ μόνον ἐν τῷ καταλόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἱστορίᾳ αὐτοῦ ἀναγράφει δύο πατριαρχίας «Τοῦ δ' ἔξ Ἀγγέλων Ἰσαακίου» γράφει, «τὸν τῆς βασιλείας πρυτανεύοντος θρόνον, ὁ Ἱεροσολύμων Δοσίθεος εἰς τὸν τοῦ Κωνσταντίνου θρόνον μετάγεται. Εἶτα πάλιν Δοσίθεος τὴν Κωνσταντίνου λιπὼν εἰς τὸν τῆς Αἰλείας (Ἱεροσολύμων) θρόνον ἐπάγει τοῦ κατὰ Φλῶρον ἐκεῖθεν παρὰ πᾶν δίκαιον ἀπολυθέντος. Ἐς ὕστερον δὲ καὶ ἄμφω τοὺς θρόνους τῆς τ' Αἰλείας καὶ Κωνσταντίνου παρητεῖτο Δοσίθεος καὶ καθ' ἑαυτὸν γενόμενος ἐτελεύτα»⁴.

1. Ὅρα τὰ περὶ τούτων ἐν Χρονικῷ Andrea Dandolo (ἐν Muratori T. XII σελ. 313). Tafel und Thomas, Urkunden T. A' σελ. 178-211. Heyd, Hist. du Commerce T. A' σελ. 225. Acta Patriarch. Τόμ. Γ', σελ. 1-46.

2. Ὁ Κατάλογος τῶν πατριαρχῶν Φιλίππου τοῦ Κυπρίου (παρὰ Banduri, Imper. Orient. σελ. 218) γράφει ὅτι ὁ Δοσίθεος ἐμείνεν ἐν τῷ θρόνῳ ἔτη τρία. Ἐν τῷ καταλόγῳ τοῦ Ἀνωνύμου ὑπάρχει χάσμα ἐν τῷ χωρίῳ τῶν ἐτῶν.

3. Leunglavius, Ius Graecor. σελ. 303. Banduri, Imper. Orient. 207, 209; 218.

4. Πατρολογ. Ἑλλ. T. 146, σελ. 1198. Ἡ μετὰ προσοχῆς ἀνάγνωσις τοῦ κειμένου τοῦ Χωνιάτου ἐμφαίνει τὸ συνεπτυγμένον τῆς περὶ Δοσιθέου ἀφηγήσεως αὐτοῦ.

Οἱ νεώτεροι ἱστορικοὶ τῆς ἐκκλησίας, ἀκολουθοῦντες τὸν Χωνιάτην, ἀναγράφουσιν ὅτι μετὰ τὸν Λεόντιον ἦλθεν ὁ Δοσίθεος, ἐνῶ, ὡς εἵπομεν, ὁ Κάλλιστος, θέτει τὸν Λεόντιον μεταξὺ τῶν δύο πατριαρχῶν τοῦ Δοσιθέου.

Ὅπως δὴποτε ἡ διαφορὰ αὕτη μεταξὺ τοῦ Χωνιάτου, συγγραφέως πολιτικῆς χρονογραφίας, καὶ τοῦ Καλλίστου ἐκκλησιαστικῆς, δὲν ἔχει σημασίαν ἔνεκα τοῦ βραχέος διαστήματος μεταξὺ τῆς πρώτης καὶ δευτέρας πατριαρχίας τοῦ Δοσιθέου. ἥτις διήρκεσεν ἔτος ἓν καὶ ἥμισυ, δηλαδὴ τῷ 1191 καὶ μέρος τοῦ 1192.

Ὁ Δοσίθεος ἀπολέσας καὶ τὰς δύο πατριαρχίας, παθὼν, κατὰ τὸν Χωνιάτην, τὸ τῆς Αἰσωπείας κυνός, δὲν ἔπαυσε διατελῶν οἰκεῖος τῷ βασιλεῖ Ἰσαάκ, καὶ καθ' ἐκάστην ἀνήγγειλεν αὐτῷ, γνωρίζων τὴν πρὸς τὰς μαγείας καὶ προφητείας πίστιν του, προρρήσεις ἐξ ἰνδαλμάτων καὶ ἄλλων φαινομένων, ἀντλῶν ταύτας ἐκ τῶν Σολομωντείων βίβλων.

Ἐκ τῆς πατριαρχίας τοῦ Δοσιθέου, πλὴν τῶν ἄνω ἱστορηθέντων, οὐδὲν ἕτερον γινώσκομεν· τὸ μόνον δ' ἔχνος τῆς διαβάσεως αὐτοῦ εἶνε τὸ εἰρημένον μολυβδόβουλλον, οὗ τὸν τύπον ἀναμφιβόλως μετεχειρίζετο ἐν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ ἐκδοθεῖσι πατριαρχικοῖς ἐγγράφοις, ὧν ὅμως οὐδὲν περιεσώθη μέχρις ἡμῶν.

Ἔγραφον ἐν Ἀθήναις μηνὶ Ἀπριλίῳ 1899.

Α. ΜΗΛΙΑΡΑΚΗΣ

ΑΝΕΚΔΟΤΟΝ ΝΟΜΙΣΜΑ

ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ

(1266—1280)

Ἐν τῇ σειρᾷ τῶν νομισμάτων τῆς ἐν Τραπεζοῦντι αὐτοκρατορίας, τῇ ἐκδεδομένῃ ὑπὸ Sabatier, εὔρηνται οὐκ ὀλίγα χάσματα, ἐλλειπόντων νομισμάτων τῶν αὐτοκρατόρων Ἀνδρονίκου Α' τοῦ Γίδωνος, Ἀνδρονίκου Β', Γεωργίου, Ἀνδρονίκου Γ' καὶ τῆς αὐτοκρατείας Εἰρήνης!· περιέχει δὲ καὶ πλείστας ἐσφαλμένας ἀποδόσεις ὁ παρὰ Sabatier κατάλογος τῶν νομισμάτων. Ἀλλὰ περὶ τῶν τελευταίων τούτων θὰ διαλάβωμεν ἐν πλάτει προσεχῶς, ἐν ἰδίᾳ πραγματείᾳ περὶ τῶν νομισμάτων τῶν τριῶν μετὰ τὴν ὑπὸ τῶν Φράγκων ἄλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἑλληνικῶν κρατῶν, τοῦ ἐν Νικαίᾳ, τοῦ ἐν τῇ κυρίως Ἑλλάδι καὶ τοῦ ἐν Τραπεζοῦντι. Νῦν ἀρκούμεθα καθιστῶντες ἀπλῶς γνωστὸν τοῖς περὶ τὴν μεσαιωνικὴν ἡμῶν ἱστορίαν διατρίβουσι, ἀνέκδοτον χαλκοῦν νόμισμα τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Γεωργίου Κομνηνοῦ, ἀποκείμενον ἐν τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν ὑπ' ἀριθμὸν 882 τῶν Βυζαντινῶν νομισμάτων.

Ἴδου ἀπεικόνισις καὶ περιγραφή αὐτοῦ².

1. Sabatier, Monnaies Byzantines τόμ. II, σελ. 310, 315, 316, 321, 325.

2. Ἐν τοῖς βυζαντινοῖς νομίσμασι τοῖς φέρουσιν ἱερὸν τινα τύπον, οἷον, τὸν Χριστόν, τὴν Θεοτόκον ἢ ἄγιόν τινα, ἐμπροσθία ὅψις νομιστέα ἢ φέρουσα τὸν τοιοῦτον τύπον. Τοῦτο δὲν χρίζει ἀποδείξεως, διότι αὐτὰ ταῦτα τὰ νομίσματα παρέχουσι ψηλαφητὴν ἀπόδειξιν, ὅτι κυρία ὅψις εἶνε ἡ φέρουσα τὸν τύπον τοῦτον, ὅπερ ἄλλως τε συμφωνεῖ πληρέστατα καὶ πρὸς τὴν εὐλάβειαν ἣν ἐπετείδευσεν κατακόρως οἱ Βυζαντινοὶ πρὸς τὰς θρησκευτικὰς εἰκόνας. Οὕτως ἐπὶ δύο νομισμάτων φερόντων ἐμμέτρους ἐπιγραφάς, τοῦ μὲν Κωνσταντίνου τοῦ Μονομάχου (Sabatier, II, σελ. 159, 8, Pl. XLIX, 11, *Δέσποινα σώζοις εὐσεβῇ Μονομάχον*), τοῦ δὲ Ῥωμανοῦ τοῦ Διογένους (Sabat. αὐτόθ. σελ. 172, 6, Pl. L, 15, *Παρθένε σοι πολύαινε δς ἡλπικε πάντα κατορθοῖ*), ἐχόντων ἀμφοτέρων τύπον τὴν Θεοτόκον, τὸ μὲν ἐν προτομῇ εἰκονιζομένην, τὸ δὲ ἵσταμένην, αἱ ἐπιγραφαὶ ἄρχονται ἐκ τῶν φερουσῶν τὸν τύπον ὅψων ἐξ οὗ κατὰδηλον καθίσταται ὅτι αὗται αἱ ὀψεῖς εἶνε αἱ ἐμπρόσθιαι.



[Ο ΑΓ] — ΓΕΩΡΓΙΟΣ. Προτομή κατ' ἐνώπιον τοῦ ἁγίου Γεωργίου, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ στεφάνου δόξης (nimbus)· τῇ δεξιᾷ φέροντος δόρυ, τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα. Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ — ΚΟΜ[ΝΗΝΟΣ]. Ὁ αὐτοκράτωρ ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ, μετὰ διαδήματος· τῇ δεξιᾷ φέρων μακρὸν σταυρόν, τῇ ἀριστερᾷ σταυροφόρον σφαῖραν (globus). Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Α 26 χιλμ. Νόμισμα σκυφωτόν, μετρίας διατηρήσεως.

Ἐν τῷ ὑπ' ὄψει νομίσματι ἀσυνήθης, διὰ νόμισμα τῆς Τραπεζοῦντος, φαίνεται ὁ τύπος τοῦ ἁγίου Γεωργίου, διότι, ὡς γνωστόν, ἐν τοῖς αὐτοκρατορικοῖς νομίσμασι τῆς πόλεως ταύτης σταθερὸς σχεδὸν τύπος εἶνε ὁ ἅγιος Εὐγένιος, πολιοῦχος Τραπεζοῦντος, μαρτυρήσας ἐν αὐτῇ ἐπὶ Διοκλητιανοῦ μετὰ τριῶν ἄλλων, Κανιδίου, Οὐαλεριανοῦ καὶ Ἀκύλα· ὁ τύπος δὲ οὗτος ἀκριβῶς ὑπῆρξε τὸ ἀσφαλέστατον τεκμήριον τῆς εἰς τὴν Τραπεζοῦντα ἀποδόσεως τῶν φερόντων αὐτὸν νομισμάτων, ἅτινα πρότερον ἀπεδίδοντο εἰς τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει Κομνηνοῦς, ὡς κοπέντα δῆθεν ἐν Χερσῶνι¹. Πλὴν ὅμως τοῦ ὑπ' ὄψει νομίσματος, ἀπαντῶσι καὶ ἐπὶ ἐτέρων, εὐαρίθμων ὅμως, τῆς Τραπεζοῦντος νομισμάτων, τύποι διάφοροι τοῦ καθιερωμένου. Οὕτω ἐπὶ νομίσματος Ἰωάννου Α' τοῦ Ἀξούχου εἰκονίζεται Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος²· ἐπὶ νομίσματος Μανουὴλ τοῦ Α' ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θώκου καθημένη³· ἐπὶ νομίσματος Μανουὴλ τοῦ Β' ὁ Ἰησοῦς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον⁴· καὶ τέλος ἐπὶ

1. Ἴδε F. de Pfaffenhofen, Essai sur les Aspres Comménats de Trébisonde σελ. 8 κ. έ.

2. Sabatier, Monnaies Byzantines τόμ. II, σελ. 312, 4, Pl. LXVII, 9.

3. Sabatier, αὐτόθι σελ. 314, Pl. LXVII, 11.

4. Sabatier, αὐτόθι σελ. 321, 1, Pl. LXVIII, 14.

νομίσματος Ἀλεξίου τοῦ Γ' ὡσαύτως ὁ Ἰησοῦς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον¹.

Ὁ τύπος τοῦ νομίσματος Γεωργίου τοῦ Κομνηνοῦ ἀποδοτέος εἰς τὴν ὁμωνυμίαν τοῦ αὐτοκράτορος τούτου πρὸς τὸν *μεγαλομάγιστρα*². Σημειώσεως ὁμως ἄξιον κρίνομεν ὅτι ὁ αὐτὸς τύπος τοῦ ἁγίου Γεωργίου ἀπαντᾷ καὶ ἐπὶ νομισμάτων τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει Κομνηνῶν, ἐξ ὧν κατήγοντο οἱ ἐν Τραπεζοῦντι³.

Τὰ κατὰ τὸν βίον τοῦ Γεωργίου Κομνηνοῦ, ὅπως ἄλλως τε καὶ τῶν πλείστων αὐτοκρατόρων τῆς Τραπεζοῦντος, εἶνε ἀτελῶς ἡμῖν γνωστά· ἡ μόνη πηγὴ εἶνε τὸ λεγόμενον Χρονικὸν τοῦ Παναρέτου⁴, ὅπερ ὑπῆρξεν ἡ κυριωτάτη βᾶσις τῶν γραφάντων περὶ τῆς ἐν Τραπεζοῦντι αὐτοκρατορίας.

Ὁ Γεώργιος Κομνηνὸς ἦτο υἱὸς δευτερότοκος τοῦ αὐτοκράτορος Μανουὴλ (1238-1263) τοῦ ἐπικληθέντος *στρατηγικωτάτου*, γεννηθεὶς ἐκ τῆς Εἰρήνης Συρκαίνης δευτέρας γυναικὸς τοῦ Μανουὴλ⁵. διεδέχθη δὲ τὸν τρία μόλις ἔτη βασιλεύσαντα ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἀνδρόνικον τὸν Β' (1263-1266) καὶ ἐβασίλευσε δεκατέσσαρα ἔτη.

Ὁ Γεώργιος ὑπῆρξεν εἰς τῶν ἀρίστων ἡγεμόνων τῆς Τραπεζοῦντος, ἀναδείξας κατὰ τὸ διάστημα τῆς δεκατετραετοῦς αὐτοῦ βασιλείας δραστηριότητα καὶ ἀνδρείαν ὅσον ὀλίγοι τῶν πρὸ αὐτοῦ καὶ τῶν μετ' αὐτὸν αὐτοκρατόρων. Ἀμα τῇ ἀνόδῳ αὐτοῦ εἰς τὴν ἀρχήν, ἐδράξατο τῶν ἀληθῶς εὐνοϊκωτάτων διὰ τὸ κράτος περιστάσεων ὅπως ἀπαλλάξῃ αὐτὸ ἐκ τῶν δεινῶν εἰς ἃ περιῆλθεν ἐπὶ τινων τῶν προκατόχων.

Ἀκριβῶς δὲ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον φαίνονται ἐξησθενημένοι οἱ

1. Sabatier, αὐτόθι σελ. 329, 4, Pl. LXIX, 17. Τὰ τρία ὁμως τελευταῖα εἶνε σφόδρα ἀμφίβολον ἂν ἀνήκωσιν εἰς τὴν Τραπεζοῦντα.

2. Τὸ αὐτὸ ῥητέον καὶ περὶ τοῦ νομίσματος Ἰωάννον τοῦ Ἀφούχου

3. Sabatier, Monnaies Byzantines τόμ. II, σελ. 193, ἀριθ. 32, Pl. LIII, 8 (νόμισμα Ἀλεξίου Κομνηνοῦ)· σελ. 197, ἀριθ. 7, Pl. LIII, 17· σελ. 198, ἀριθ. 10, Pl. LIV, 1· σελ. 200, ἀριθ. 19, Pl. LV, 10· σελ. 201, ἀριθ. 23, Pl. LIV, 14 (νομίσματα Ἰωάννου Κομνηνοῦ)· σελ. 211, ἀριθ. 23, Pl. LVI, 10 (νόμισμα Μανουὴλ τοῦ Κομνηνοῦ).

4. «Περὶ τῶν τῆς Τραπεζοῦντος βασιλέων τῶν μεγάλων Κομνηνῶν, ὅπως καὶ πότε καὶ πόσον ἕκαστος ἐβασίλευσεν». Ἐξεδόθη ὑπὸ Fallmerayer ἐν Original-Fragmente, II καὶ ὑπὸ Tafel ἐν Eustathii Metropolitae Thessalonicensis Opuscula.

5. Ὁ Μανουὴλ ἔλαβεν ἀλληλοδιαδόχως τρεῖς γυναῖκας, τὴν Ἀνναν Ξυλαλὸν, ἐξ ἧς ἐγέννησε τὸν Ἀνδρόνικον, τὴν Εἰρήνην μητέρα τοῦ Γεωργίου καὶ τοῦ Ἰωάννου καὶ τὴν ἐξ Ἰδριᾶς ἡγεμονίδα Ρουσάδαν, ἐξ ἧς ἐγέννησε τὴν Θεοδώραν. Αἱ δύο πρῶται ὑπῆρξαν θυγατέρες μεγιστάνων τῆς Τραπεζοῦντος.

δύο φοβερώτατοι τοῦ κράτους πολέμιοι, ἀφ' ἐνὸς οἱ Μογγόλοι ὧν τὸ μέγα κράτος, ὅπερ ἐξετείνετο ἀπὸ τοῦ Χωρασάν μέχρι αὐτοῦ τοῦ Βυθυνικοῦ Ὀλύμπου καὶ ἀπὸ τῶν ὀρίων τῆς Τραπεζοῦντος μέχρι Βασσόρας, διὰ τῶν ἐμφυλίων πολέμων κατεβλήθη εἰς ἔδαφος· ἀφ' ἐτέρου οἱ Σελτσουκίδαι τοῦ Ἰκονίου, οἵτινες διαμελίσαντες εἰς μικρὰς ἡγεμονίας τὸ ἰσχυρὸν σουλτανᾶτον, ἀπώλεσαν τὴν ἄλλοτε ἀπροσμάχητον ἀλκὴν.

Πλὴν ὅμως τῶν δύο τούτων κυρίων τοῦ κράτους πολεμίων, εἶχεν ἀναφανῆ καὶ τρίτος οὐχ ἦττον ἐκείνων ἐπικίνδυνος, οἱ λεγόμενοι Καρὰ-Τάταροι, οἵτινες πολλῶ πρότερον ἀναμιχθέντες μετὰ τῶν ληστρικῶν Τουρκομάνων, προήλασαν ἐκ Χωρασάν εἰς τὴν Μεγάλην Ἀρμενίαν καὶ ἐκεῖθεν εἰς τὴν Καππαδοκίαν ἐγγίσαντες αὐτὰ τὰ ἀνατολικά ὅρια τοῦ ἐν Νικαίᾳ βασιλείου, ἐγκατέστησαν δὲ ὀριστικῶς παρὰ τὰ νότια ὅρια τοῦ Τραπεζουντίου κράτους·

Κατὰ τῶν ὀχληρῶν τούτων γειτόνων ἐστράφη τὸ πρῶτον ὁ Γεώργιος Κομνηνός, κατώρθωσε δὲ μετὰ πολλοὺς καὶ δεινοὺς ἀγῶνας νὰ περιστείλῃ τὰς ἐπιδρομὰς τῶν ληστρικῶν τούτων ὀρδῶν καὶ τέλος ν' ἀπωθήσῃ πολὺν πέραν τῶν ὀρίων τῆς αὐτοκρατορίας. Φαίνεται δ' ἔκτοτε ἀπηλλαγμένη ἡ Τραπεζοῦς καὶ τῆς ἐπιζημίου καὶ αὐτόχροημα δουλικῆς συμμαχίας πρὸς τοὺς ἐν Ἰκονίῳ σουλτάνους. Τότε ὅμως ἀνεφάνησαν καὶ ἐσωτερικαὶ περιπλοκαὶ ἐπικίνδυνοι, αἵτινες οὐ μικρὸν ἐδυσχέραναν τὰς προσπάθειας τοῦ Γεωργίου κατὰ τῶν ἐξωτερικῶν πολεμίων. Ἦρξαντο δηλαδὴ ἐπαναστατικὰ κινήματα τῶν πολιτικῶν καὶ στρατιωτικῶν ἀρχόντων, ὧν ἠθέλησεν ὁ αὐτοκράτωρ νὰ περιστείλῃ τὴν ὑπέρογκον δύναμιν². Διότι ἀνέκαθεν τὸ μέγιστον τῶν δεινῶν τοῦ κράτους τούτου ὑπῆρξεν ἡ δυσανάλογος πρὸς τοὺς πόρους καὶ τὴν ἔκτασιν αὐτοῦ ἐξουσία τῶν μεγιστάνων, ὧν τινες ἐκτήσαντο σὺν τῷ χρόνῳ ἰσχὺν ἐπικίνδυνον, καὶ μάλιστα οἱ στρατιωτικοί, κολοβοῦντες καὶ παραβλάπτοντες διὰ τῶν προνομίων αὐτῶν τὴν δύναμιν τοῦ αὐτοκράτορος. Εἰς τὴν ἀνόρθωσιν λοιπὸν τοῦ κράτους ἀποβλέπων ὁ Γεώργιος Κομνηνός, ἠθέλησε ν' ἀπαλλάξῃ αὐτὸ ἐσωτερικῶν περισπασμῶν καὶ διαιρέσεων ἃς προνύκλει ἡ αὐθαιρεσία τῶν μεγιστάνων, ἀλλ' ἀτυχῶς δὲν ἡδυνήθη ν' ἀγάγῃ εἰς πέρας τὸ ἔργον τοῦτο

1. Fallmerayer, *Geschichte des Kaiserthums von Trapezunt*, σελ. 133.

2. Fallmerayer αὐτόθι.

ὅπερ θὰ παρείχεν εἰς τὸ κράτος συνοχὴν καὶ ἐνότητα ἱκανὴν ὅπως ἀντιστῇ εἰς τοὺς ἐξωτερικοὺς αὐτοῦ πολεμίους. Ἡ προσπάθεια αὕτη τοῦ Γεωργίου ἐγέννησεν, ὡς εἰκός, ἀντίδρασιν ἐκείνων ὧν ἐκινδύνουν τὰ συμφέροντα, οἵτινες καὶ ἐπεβουλεύθησαν αὐτόν. Εὐκαιρίαν πρὸς πραγμάτωσιν τῆς ἐπιβουλῆς παρέσχεν αὐτοῖς ἐκστρατεία ἣν ἐπεχείρησεν ὁ Γεώργιος ἐν ἔτει 1280 κατὰ τῶν Τουρκομάνων, δι' ἧς ἥλπιζε νὰ καταβάλλῃ αὐτοὺς ἐντελῶς. Κατὰ τὴν ἐκστρατείαν ταύτην προδοθεὶς ὁ ἡρωϊκὸς βασιλεὺς ὑπὸ τῶν ἰδίων στρατηγῶν ὕφ' ὧν ἐγκατελείφθη, ἐξωγρήθη ὑπὸ τῶν Τουρκομάνων παρὰ τὸ Ταυρέσιον ὄρος κείμενον περὶ τὰ νότια ὅρια τοῦ Τραπεζουντίου κράτους, καὶ οὕτω κατελύθη ἡ βασιλεία αὐτοῦ¹. Ἐν τῇ ἀρχῇ διεδέχθη τὸν Γεώργιον ὁ νεώτερος αὐτοῦ ἀδελφὸς Ἰωάννης ὁ Β' (1280-1297). Βραδύτερον δὲ ἀναφαίνεται αὐθις ἐπὶ τῆς ἱστορικῆς σκηνῆς ὁ Γεώργιος Κομνηνός, ἀπαιτητὴς τοῦ ἰδίου θρόνου τῇ συνδρομῇ τῶν ζωγρησάντων αὐτὸν Τουρκομάνων², ἀλλὰ καταβληθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλεύοντος ἀδελφοῦ δὲν μνημονεῖται ἔκτοτε ἐν τῇ ἱστορίᾳ.

Ἐν τέλει ἀναγκαῖον κρίνομεν νὰ προσθέσωμεν, ὅτι ἐν τῶν ὑπὸ Sabatier ἀποδιδομένων νομισμάτων εἰς τὸν ἀδελφὸν τοῦ Γεωργίου Κομνηνοῦ Ἰωάννην τὸν Β' (1280-1297) προφανῶς περιεγράφει καὶ ἀπεικονίσθη ἐσφαλμένως³. Τὸ νόμισμα τοῦτο περιγράφεται ὑπὸ Sabatier οὕτω·

. ΟΚΟΜ. L'empereur de face et debout, tenant le sceptre dans la main dr. et le globe crucigère dans l'autre main; quelquefois, en haut, une étoile; le tout dans un cercle de grènetis.

Rs Dans un cercle de grènetis:

Ο. Α. Ε—ΓΕ. Buste nimbé et de face de saint Eugène, tenant une lance dans la main dr. Monnaie concave.

1. Χρονικ. Παναρετ. «Καὶ ἐβασίλευσεν ὁ ἐκ τῆς κυρίας Εἰρήνης, τῆς Συρίκαινας, υἱὸς τοῦ κυρίου Μανουὴλ κύρ Γεώργιος ὁ Κομνηνός, ἔτη δεκατέσσαρα, ὃς καὶ παρεδόθη παρὰ τῶν ἀρχόντων ἐπιβούλως ἐν τῷ ὄρει τοῦ Ταυρεσίου καὶ ἐξωγρήθη μὴνὸς Ἰουνίου». — Fallmerayer, Geschichte des Kaiserthums von Trapezund σελ. 133. — Finlay, The History of Greece and of the Empire of Trabizond, σελ. 395. — Τρ. Εὐαγγελίδου, Ἱστορία Τραπεζοῦντος, σελ. 74.

2. Χρονικ. Παναρετ. «Εἴτα ἐγένετο τοῦ Κομνηνοῦ κύρ Γεωργίου ἐπιδρομὴ καὶ κατάσχεσις, ὃν καὶ πλάνον ἔλεγον καὶ μετ' αὐτοῦ ἡ ἐπίδοσις».

3. Sabatier, Monnaies Byzantines τόμ. II, σελ. 317, ἀριθ. 2. Pl. LXVIII, 4.

Ἐν τῇ εἰκόνι ὁμως ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ἐμπροσθείας ὄψεως ἔχει οὕτω: **ΕΘΞΟ**, ἥτις οὐδαμῶς δύναται ν' ἀναγνωσθῇ *Ἰωάννης Κομνηνός*, τοῦτο ἄλλως τε συνιδὼν αὐτὸς ὁ Sabatier δὲν συνεπλήρωσε τὸ κύριον ὄνομα. Ἐν δὲ τῇ ἐτέρᾳ ὄψει ὁ εἰκονιζόμενος ἅγιος ἀδύνατον νὰ εἶνε ὁ Εὐγένιος, ὥς θέλει ὁ Sabatier, διότι οὗτος οὐδαμοῦ ἐν τοῖς πολυαρίθμοις νομίσμασι τῆς Τραπεζοῦντος εἰκονίζεται ἄλλως ἢ φέρων τὸν σταυρόν, σύμβολον τοῦ μαρτυρίου.

Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ὄψεως ταύτης βεβαίως ἐσφαλμένος ἀνεγνώσθη καὶ ἐχαράχθη, τοῦ παρὰ Sabatier νομίسمatos ὄντος πιθανώτατα ἐφθαρμένου καὶ τοῦ σχεδιαστοῦ χαράξαντος κατ' εἰκασίαν τὴν ἐπιγραφὴν, ἥτις κατὰ τὸν Sabatier δὲν θὰ ἡδύνατο νὰ εἶνε ἢ τὸ σύνθηδες ὄνομα **ΕΥΓΕΝΙΟΣ**.

Καθ' ἡμᾶς τὸ νόμισμα τοῦτο ἀνήκει βεβαίως εἰς τὸν Γεώργιον Κομνηνόν, οὕτω δὲ μόνον δύναται νὰ συμπληρωθῇ ἡ ἐπιγραφὴ καὶ νὰ ἐρμηνευθῇ ὁ τύπος ὥς ὁ ἅγιος Γεώργιος. Δὲν εἶνε δὲ τοῦτο τὸ μόνον παράδειγμα τοιαύτης παρανοήσεως νομισματικῶν ἐπιγραφῶν καὶ τύπων παρὰ Sabatier. Ἦδη ὁ Παῦλος Λάμπρος ἐσημειώσατο¹ ὅτι τοῦ ἐν σελίδι 298, ἀριθ. 13 καὶ πίνακι LXVI, 1, τοῦ II τόμου περιγραφομένου καὶ εἰκονιζομένου νομίسمatos, ὁ Sabatier παρενόησε τὴν ἐπιγραφὴν μὴ δυνηθεὶς ν' ἀναγνώσῃ τὸ μονογράφημα **Ξ** σημαῖνον **ΤΡΥΦΩΝ**, καὶ οὕτω περιέγραψε τὸν ἅγιον τοῦτον, πᾶτρωνα Νικαίας, ὥς ἅγιον Δημήτριον. Ἡμεῖς δὲ εὗρομεν ἀνάλογον παράδειγμα ἐν αὐτῇ τῇ νομισματικῇ τῆς Τραπεζοῦντος, τὸ ἐν σελίδι 312, ἀριθ. 5 καὶ πίνακι LXVII, ἀριθ. 10 νόμισμα, ἀποδιδόμενον ὑπὸ Sabatier Ἰωάννη Α' τῷ Ἀξούχῳ, ὅπερ φέρει τὸ αὐτὸ μονογράφημα **Ξ** (Τρύφων). Καὶ ἐν τῷ νομίσματι τούτῳ, ὅπερ ἀνήκει ἀσφαλῶς εἰς Ἰωάννην Δούκαν τὸν Βατάτζην βασιλέα Νικαίας, ὁ Sabatier παρανοήσας τὸ μονογράφημα περιγράφει τὸν τύπον ὥς ἅγιον Ἰωάννην.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Ἰουνίῳ 1899.

ΚΩΝΣΤ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Ἐν Παρνασσῷ τόμ. Δ', σελ. 327.

THE VETTIAN PICTURE.

MINT, OR JEWELLER'S WORKSHOP?

(Pl. IB'.)

M. Adrien Blanchet has told¹ why, in contradiction to other authors, he cannot recognize a Mint in the well-known mural painting from the house of Aulus Vettius, which has been twice discussed in the pages of the Numismatic Chronicle². His last critical comment deals more particularly with my paper, and the answer to it, consequently, devolves on me.

According to M. Blanchet, the picture represents the workshop of a goldsmith (*la boutique d' un orfèvre*).

Assuming it to be such and looking about us at the different groups of workers we observe, according to the author, a Cupid (N° 10) engaged in making a shield; another (N° 8), heating a piece of gold; a third (N° 7), shaping some object with a small hammer; a fourth (N° 5) is weighing out, and selling, jewelry; and two (Nos 1 and 3) more are busy at work beating out gold by means of heavy hammers and stout tongs. Evidently, then, the picture no longer presents us with one connected and centred act, but resolves itself into five independent scenes. Thus our discussion may commence with any one of these, and I will begin with the last mentioned (N° 1-3) of the five.

1. *Revue Numismatique* 1896, p. 360. *Ibid.* 1899, p. XVI etc. (*Procès-Verbaux*).

2. *Nam. Chron.* 1896, p. 53 etc. *Ibid.* 1898, p. 294 etc.

M. Blanchet says that I am conscious of the difficulties involved in my interpretation of the action of this group. He is right. It was this consciousness that made me add, on page 302 of the Num. Chron., « other methods of contrivance might be suggested » etc. I judged from what the scene seemed to show to my eye, then, and discovered afterwards (see my postscript) that my theory had proved by no means irrational. But I never said that thus, and thus *only*, Roman coins in and after the time of Nero were struck.

Now, in regard to the object held by the tongs M. Blanchet expresses himself as follows: *Il est impossible que la réunion d'un flan et de deux coins aient formé l'objet allongé (dans le sens horizontal) que l'un des Amours tient avec des ténailles.* By *l'objet allongé*, dans le sens horizontal, he can *only* mean the extremity of the tongs themselves. The instrument has *broad flattened nippers*. For confirmation let him compare them with the duplicate pair leaning up against the anvil block. Between the nippers of the pair in use there is visible — barely —, as a speck on the flat surface, an object devoid of any *sens horizontal*. In the little woodcut of the *Revue* the flat extremities of the tongs do not exist. Their place is taken by an imaginary elongated piece of metal.

But although I dissent from M. Blanchet, I no longer adhere firmly to the theory that the dies were affixed to the nippers of the tongs, from a reason that has occurred to me since.

The reader should note the shape of the tongs down by the anvil, and the way in which the Cupid handles the companion pair. In grasping them he holds his hands exactly on a level. Now, in this level position of the hands the large springy bend would also lie level. But the two curves are shown one above the other. The nippers,

likewise, should rest «cheek by jowl» on the anvil; not one on the top of the other. A mistake there *must* be here, either in the position of the hands, or of the instrument. I prefer to seek it in the latter. The elastic bend is so characteristic of the function of the tool, that the painter would not care to dispense with it. The speck seen, apparently from the side, between the nippers may thus be the top of a bolt-shaped puncheon, or upper die. But the nippers, like the bent, part being shown in wrong perspective, we must imagine the upper die held down vertically on the lower die. I have expressly stated in my former article that I do not consider the use of connected dies as the only method by which a fixity of position, in regard to the obverse and reverse impressions, can be secured. This aspect of the matter does not, however, call for immediate investigation and discussion.

But, so far as M. Blanchet's criticism is concerned, it matters not whether the tongs are drawn in wrong perspective, or the hands that grasp them in a wrong position. He has, in the first place, misunderstood my argument in that he believes me to have asserted that *l'objet tenu par les pinces* is *un flan monétaire maintenu entre deux coins* — whereas I had surmised that the dies were firmly welded to the broad nippers of the tool. He has, also, misinterpreted the picture, seeing an *objet allongé* where there is none.

The object held by the instrument having shrunk to a speck, the interpretation of the workers' action as *une opération analogue au battage de l'or* becomes, in my opinion, too vague for serious consideration — even if such stout tongs and large hammers were likely to be used in this operation.

M. Blanchet's criticism of my remarks in reference to the next worker, the Cupid with the balance (N° 5), is not quite

to the point. I suggested the bandage across the Cupid's eye in a very guarded manner, saying it «may be caused by a damage to the surface of the picture». M. Blanchet is, from his knowledge of the original, in a position to relieve me of any doubt on this point. I am obliged to him; but think he ought to have given his *foot-note* N° 1 p. XIX a place in the *body* of his comment. The matter, however, is of little moment and cannot affect the validity of my argument as a whole.

But the question whether my interpretation of the process carried on by the next two Cupids (N^{os} 7 and 8) is admissible, possesses far greater importance. He condemns it because *les opérations supposées par M. Seltman ne paraissent avoir laissé aucune trace, ni dans les textes, ni dans les inscriptions.*

One of the main sources of regret to numismatists is the general dearth of information on the technical working of the ancient Mints. In regard to the Greek Mint it is, practically, *nil*, and that on the Roman officina is certainly very meagre. Even so I do contend that we are very well able to assign these two Cupids to their respective classes of workers. M. Blanchet says: *les ouvriers spécialement chargés de recuire et de marteler les flans ne peuvent rentrer dans la classe des flaturarii.* But why not one of them? *Flat, ergo flaturarius. Malleo utitur alter, ergo malleator.*

M. Blanchet objects, besides, to the method of strengthening the flans by hammering, because coins often contain casting marks and cracks.

Now the theory that the flans were strongly heated before they were finally stamped, so as to make them more malleable and receptive for deeply cut dies, is an old one. I have added to it the theory of solidification, by the use of a light hammer, which the picture suggested to me as a fairly satisfactory solution of a puzzling difficulty, viz:

how and why the thin disks of denarii and the later Greek silver coins, all undoubtedly produced by the casting process and therefore brittle, could possibly resist the impact of the hammer. To my knowledge, double-struck denarii are of extremely rare occurrence. This circumstance, in conjunction with the action as shown in our picture, renders it likely that the die impressions were generally produced by a single powerful hammer blow. I do not contend that the method I suggest would be satisfactory from the point of modern technique. The edges of the blanks needed no strengthening. They usually were not hammered and retained the «casty» look, although in not a few instances we meet with antique coins, more particularly among the later Greek, the edges of which have been hammered, to prevent their cracking. But the discs, also, would still show casting marks whenever the work was perfunctorily done. Indeed, cavities produced by air bubbles could not be very well got rid of by the process, some of them having survived even the violent compression exercised in the final striking. Many blanks might still crack or go to pieces between the dies. But had there been no previous strengthening, very many more, perhaps most, would have shared this fate.

Highly plastic gold and the stout flans of the larger bronze coins were less likely to require such a mode of strengthening (although I prefer to think that the latter at any rate were struck in a red-hot state). Nor does it seem necessary to assume for Greek coins of the early and middle periods the process of heating before striking, on account of the thickness and solidity of their flans. I certainly do not suppose them to have been strengthened by hammering, their highly convex flans running little risk of breaking. But the late Greek coins would, I believe, undergo the preparatory process. Traces of the hammering were smoothed away again in the final flattening of the flans

between the dies; indeed, if beaten with fairly broad hammers, the discs need hardly have shown marks of the treatment even before they were flattened out once more. But large silver coins, when not well *struck up*, occasionally retain conspicuous traces of hammering, and I have come across finely preserved late tetradrachms covered on both faces with such marks, *except on the spaces occupied by the die impressions*. Thus they must have passed through some such process as blanks, before they were struck.

In his first comment (*Revue Num.* 1896, p. 360) M. Blanchet had expressed the opinion that the two Cupids on the extreme right (N° 8 and 10) were engaged in heating a piece of metal. He now thinks that one of them must be differently employed, because a furnace with a double opening would, on account of the current of air through it, become impracticable.

This difficulty disappears, if we imagine the furnace vertically divided by a thin division of fire-bricks. But there is an even simpler explanation. The artist probably composed the picture from sketches taken at a Mint. There he had seen a furnace with a circular opening and another with an arched one. He correctly reproduces both; but joins the structures by placing them back to back, for he would rightly feel that side by side they spoiled the dainty design. Indeed, the effect would have been very heavy and tedious.

M. Blanchet says I assume that the left hand of the Cupid (N° 10) *dirige un instrument destiné à essayer le degré de fusion*. I neither said nor thought so. His left hand grasps a handle by which he will, presently, lift the crucible from the furnace. He has pulled it forward and is looking at the contents. His *right* hand *may* hold something with which he tests the degree of fusion. Or he may use both hands in lifting the crucible from the fire.

According to M. Blanchet this Cupid is fashioning a

shield. As we suppose ourselves with him in a goldsmith's workshop, I will venture to say that the object seems out of place, for we are not in a smithy of the heroic age.

The author would, also, have to account for the fact that the supposed shield is *en l'air*, unsupported. Metal shields are, however, weighty things and need a support from *below* in such a position. The artist that reproduced the picture for the *Revue* seems to have felt the want of the support, for he brings the lower edge of the round almost into contact with the square structure beside the furnace (in which I recognize the head of the casting well). In the original, as even the poorest photographic reproduction must show, there is more free space between the two. But if not below, the support must exist somewhere. I am fortunate in having an extremely good photograph which shows the support just where the upper edge comes into contact with the furnace. It consists in a swivelhook secured by a stout bolt; in other words — a door-hinge.

Further, does not the platform on which the Cupid stands seem likely to have a technical connection with the furnace from which it projects?

Lastly, let us attentively study the posture of the Cupid. He holds some thick handle in a level direction. The arm is well drawn back and the elbow up. This marks either the completion of a backward or the starting point of a forward movement in an approximately horizontal direction. The latter (the action of stoking) is less likely, as he would, more naturally, execute it with the right hand. Consequently, there remains the action of drawing something towards him. This withdrawing, while peering at something, is admirably expressed by the whole outline of the little figure, particularly the middle part of the body. An armourer busy with the manufacture of a shield in such a pose would be strangely unsuggestive.

So much for the workers. But something remains to be said. M. Blanchet finds fault with my supposition that the three metals might be indicated by the three shelves with their contents of ingots, and by the three balances. Perhaps the point is not of very much importance. Yet the objection he makes appears to me far from valid. He says my statement amounts to the contention that the bronze coins, issued by authority of the Senate, were struck in the imperial Mint.

As the issue of gold and silver as well as bronze formed the main distinction between the Mints of the republic and the emperors, Aulus Vettius, the descendant of the *monetales* P. and T. Vettius Sabinus, would be likely to record, with legitimate pride, the fact that his ancestors enjoyed the royal prerogative of his own time. In other respects the picture would naturally represent a contemporary officina.

But even though we considered it as a contemporary scene also on this point, do we not meet with the picture of the *Monetae* with *three* balances and *three* piles of ingots on many pieces issued by the Emperor's Mint? Those of Gallienus and others in the three metals readily suggest themselves.

And does the author think that the emperors struck *no* bronze? He almost seems to imply as much. But I refrain from further remarks on the point¹.

The female figure (N° 4) in the composition still calls for a few words in reply to criticism.

I had, in my former paper, objected to the reproduction of the picture which accompanied Mr Talfourd Ely's article,

1. Rivista Italiana di Num. 1892, p. 285: La serie delle monete (viz: di bronzo) coniate dall'imperatore incomincia fino dal principio dell'impero etc. Ibid. pl. X (Francesco Gnechi). This, be it understood, is said in reference to the ordinary bronze coins, the sestertius and dupondius, not the so-called medallions which may, or may not, have circulated as money.

because it gave only the outline. But I protest much more emphatically against the woodcut in the *Revue* that does not even correctly give so much—or rather so little. I do not blame the copyist, but the photograph with which he has been supplied.

M. Blanchet had an initial advantage over most of those that have written on the picture, for he has seen the original *in situ*. Nobody, however, can carry away faithfully in his mind the details of such a composition. It is much to be regretted, then, that he did not secure a better photographic reproduction.

It certainly seems a difficult matter to procure a really authentic photograph of this picture. In the course of last year I repeatedly endeavoured to get one from the largest Naples firm. But all I received were either «neatly» restored (to suit the taste of an uncritical public), or «scamped». Only my first photograph—which guided me in writing my former paper—is excellent. It was selected by a friend on the spot, and I happen to have sufficient knowledge of photography to know what is good and bad.

M. Blanchet greatly obliged me by complying with my wish for a sight of the photograph from which the little picture in the *Revue* has been reproduced, and I beg to tender him my thanks. This photograph has been faithfully re-taken for my benefit, and the copy now lies before me. As I look at it, I am compelled to say that I do not think it trustworthy, as it has been printed from a poor negative. So bad is it, that the bold indentations of the wings of the female figure appear transformed into softly rounded curves, and the specks or markings on them—conspicuous enough on my own photograph—have vanished. A mere blur just above the shoulder of Juno Moneta serves as a faint reminder of their real presence in the original.

M. Blanchet writes: *Je n'ai pas vu, sur la fresque originale, les ailes telles que les dépeint M. Seltman*. Let him, then, turn to the woodcut of the *Numismatic Chronicle* that accompanies Mr Ely's article. The outline of these wings, there, differs absolutely from his picture, while it agrees perfectly with mine.

I am dwelling more particularly on the indented shape of the wings, because I wish to put forward a suggestion which formerly I did not care to offer to the reader. But since the idea of a winged Juno has not been thought too venturesome (M. Blanchet, also, does not reject it as impossible by itself), I now give what I believe to be the true solution.

In my previous article¹ I remark that «the artist adorned the wings of Juno with *the eyes from the feathers* of her bird» — not, with the feathers themselves. He naturally could not employ these, because the eyes appear only on the tail of the bird. Nevertheless his imagination would search for wings with such eyes, nor had it to wander far to find them. The fantastically beautiful world of insects, of butterflies, so abundant in the South, ever presented itself to his view, and some such sharply outlined and brightly eyed wings seem to have suggested to the artist the wings for his Juno. The modern entomologist calls the «Peacock» butterfly *Io*, for its wings have suggested to him hundred-eyed *Argus*, the keeper of *Io*, whose eyes thereafter starred heaven and helped to adorn the plumage of the bird of heaven's queen. Another species with more numerous spots bears the name «*Argus*». I do not know how old this appellation of the insect may be. All I contend for is that, if such a train of thought suggested itself to the modern mind, it must have occurred yet more readily to the people

1. *Num. Chron.* 1898, p. 298.

of the ancient world that daily thought about, and prayed to, their gods.

Evidence is not wanting that the painters of Pompei liked to enhance the effect of airy figures by butterfly's wings¹. We also meet, on a gem, with a butterfly fluttering over a peacock and, apparently, guiding it by a bridle². In regard to our picture I would, finally, remark that there appear on the upper half of the nearer wing some well marked lines which, together with the dots, suggest a yet closer approach to these gaily winged insects.

According to M. Blanchet, this figure is *une dame romaine qui vient choisir des bijoux dans la boutique d'un orfèvre*. A *matrona*, it seems to me, would more probably be depicted as attended by a companion or a female slave in a workshop among men, and the veil, even though withdrawn from her face, would yet modestly cover her head. The vendor would temptingly display his trinkets to her admiring gaze. But that he should *weigh them out*, is the last thing I could, in fairness, expect him to do. Thereby he does away with the profit of the transaction, the more so that the gold of antique jewelry is practically unalloyed. As buyer he might much more likely be shown with the scales in his hand, than as seller. Such an inversion of the act, however, would hardly accord with the matron's dignity.

M. Blanchet too readily disposes of the peacocks on the festive or votive garland above, by saying they are *placés au-dessus et en dehors de la scène*. They are certainly above it. But the preponderance of evidence, as I understand it, leads me to think that they are not *really* outside it.

To draw a hard and fast line between this picture of a public industry and all the others, by calling it *un acte*

1. See for example the draped youthful figure in Ternite's Wandgemälde aus Pompeji und Herculaneum, vol. II, pl. XV.

2. Raspe's catalogue of gems, No 1140.

officiel, seems to me unnecessary and arbitrary. The *ludi* with their sacrificial solemnities, their official pomp and ceremonial, were public functions as much as the working of the Mint, and here is one of them, a chariot race, depicted close beside our painting.

M. Blanchet states that, although his comment may not be the final verdict, it will be very difficult to demonstrate *avec une entière certitude* that the picture represents a Mint. In reply I would say that a high degree of probability must, in my opinion, be conceded to our view. The sense of frequently repeated pictorial scenes can usually be ascertained by comparison. To attain *absolute* unanimity on a unique composition of a very composite character is, naturally, more difficult. Besides, the ancient Mint was, after all, the ancient smithy and foundry plus two small objects in iron or steel, viz: the coin-dies. Although I am satisfied that these are indicated in the picture, yet my opinion has been mainly formed by other considerations of internal and external evidence. The latter consist especially in the presence of the birds of Juno and the nature of the wings of the goddess. The internal points of evidence are the ancient connection of the gens Vettia with the Roman Mint, and the natural order in which the scene is planned. M. Blanchet's theory seems to lack all sequence. The principal anvil, for example, is placed at the greatest possible distance from the furnace. Is that a likely arrangement in a gold or iron smith's workshop? I hardly think so.

In conclusion I would add a piece of historical evidence in referring the reader to the interesting description of an Eastern Mint as given by Col. Temple in *the Indian Antiquary*¹. His account is so instructive that I must quote it in full: «*The silver, after being assayed, is cast into*

1. Vol. XVIII, p. 335.

small bars by being run into grooved iron moulds. The melting is done in the courtyard in very small quantities, in little furnaces improvised for each occasion. The thickness of the bars is about the diameter of the coins, and when cold they are cut up by hammer and chisel, by guess-work, into small weights, and weighed in small balances as accurately as hand-weighing will permit. These pieces are afterwards heated and rounded, by hammering, into discs and again weighed by hand, and corrected by small additions of silver hammered in, cold, or by scraping. After this the disc is handed over to the professional weigher who finally weighs it by hand, and passes it. It is then stamped by hammering, being put between two iron dies placed in a strong wooden frame. These dies are very much larger than the coins, so that only a portion of the legend can come off, and the coiners are not at all particular as to how much appears on the coin».

Col. Temple, the author of the article from which I quote, informs me that such Mints are still worked in some of the semi-independent states of India, and as the industry is there carried on now, so it doubtless was at the period when the pictures in the house of the Vettii were painted. The writer says¹: «*Anyone who has entered into Indian or Oriental Numismatics generally, must be convinced that, where the European method has not been adopted, Orientals coin now as they have done at any time these 2000 years*».

The general likeness of this Indian and of our Roman Mint is obvious and striking in many respects. The mode of manufacture of the blanks for the Roman coins we assume to have been less primitive. They were probably cast in disc-shape, which would insure from the first a truer approximation to the correct weight, than cutting by guess-

1. Ibid. p. 333.

work from a metal bar. But the heating and subsequent hammering we find in both Mints.

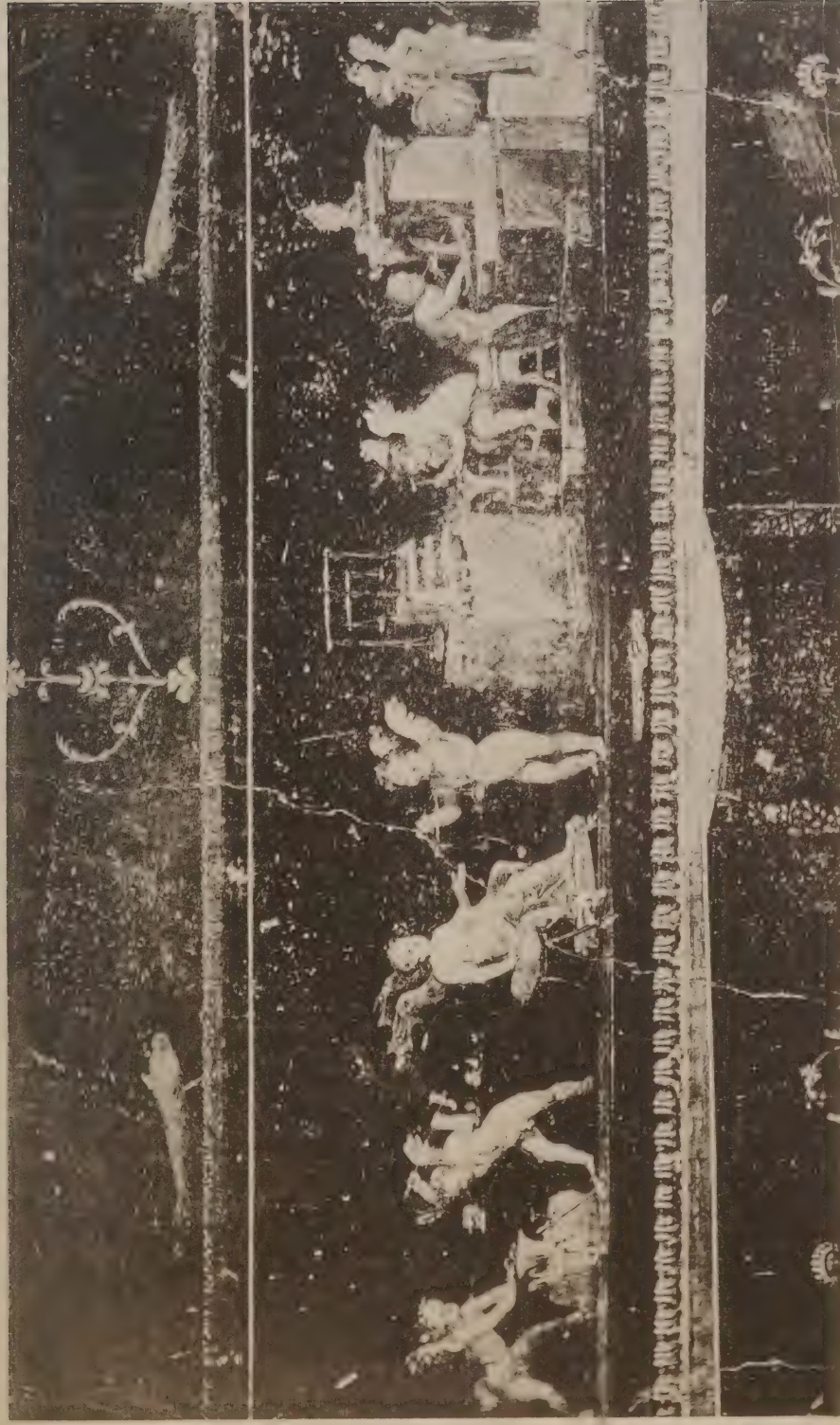
India appears to have borrowed her mode of manufacture from the Mints of Persia and Babylon, as it was carried on in, and immediately after, the time of Alexander the Great.

The hammered edges, however, are by no means confined to the coins of these districts. We meet with them at different times and places of the Greek and Roman world, more particularly in the later coinage of cities of Asia Minor and of the Seleucid kings.

Berkhamstead, Hertfordshire.

July, 1899.

E. J. SELTMAN.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

THE VETTIAN PICTURE. — ΑΡΧΑΙΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΟΝ ΑΓΥΡΟΚΟΠΕΙΟΝ.

Φωτοτυπία Αριστοτέλους Ῥωμαΐδου.

MONNAIES GRECQUES ET ROMAINES COLONIALES

INÉDITES OU PEU COMMUNES

L'examen de deux lots de monnaies récemment offerts à Londres par des amateurs d'Orient m'a procuré l'occasion de relever, parmi les pièces les moins communes, celles dont j'ai pensé que la description pourrait être de quelque utilité.

COLOPHON *d' Ionie.*

1. OTACILIE (env. 245 av. J. C.) Æ 28 mill.

D. Μ. ΩΤΑΚ. ΣΕΒΗΡΑ. Buste diadémé et drapé de l'impératrice, à droite.

Rs. ΕΠ ΣΤΡΑ. ΑΥΡ. ΑΟΥΚΙΩΝ ΦΙΛΟ ΣΕΒ.; dans le champ, à gauche et à droite, ΚΟ ΛΟ | Φ Ω | ΝΙ ΩΝ Simulacre d'Artémis Klaria, de face, la tête surmontée du modius, de chaque côté un support fixé l'un sur une urne (?), l'autre sur une proue de navire.

B. M. Cat., *Ionía*, Pl. VIII, 12.

ÉPHÈSE.

2. Autonome. *Ar.* Tétradrachme. 24 mill. (env. 387-295 av. J. C.).

Nom de magistrat, *Glaukos*, apparemment inédit.

D. Ε Φ Abeille à ailes droites: grènetis.

Rs. Protome de cerf agenouillé, à droite, la tête tournée à gauche; derrière, un dattier; à gauche ΓΛΑΥΚΩΝ.

3. *Ar.* Tétradrachme. Semblable.

Nom apparemment inédit de magistrat: ΔΙΟΔΩΡΟΣ.

4. *Ar.* Tétradrachme. Semblable.

Nom apparemment inédit de magistrat: ΔΙΟΝΥΣΙΚΛΗΣ.

5. *Ar.* Tétradrachme. Semblable.

Nom apparemment inédit de magistrat: ΕΘΕΛΘΩΝ.

6. *Ar.* Tétradrachme. Semblable.

Nom apparemment inédit de magistrat: ΚΥΝΙΣΚΟΣ.

7. *Ar.* Tétradrachme. Semblable.

Nom apparemment inédit de magistrat: ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣ.

8. *Ar.* Tétradrachme. Semblable.

Nom apparemment inédit de magistrat: ΠΥΘΟΝΙΚΟΣ.

9. *Ar.* Tétradrachme. Semblable.

Nom apparemment inédit de magistrat: ΣΙΜΑΙΩΝ.

10. COMMODOE (175-192). Æ 30 mill.

D. ΑΛΑΡ ΚΟΜ ΟΔΟΣ ΚΑΙCΑΡ Buste de Commode, jeune, vêtu du paludamentum.

Rs. ΑΠΗΜΗ.) ΙΕΡΑ; ex. ΕΦΕCΙΩΝ Chariot couvert à quatre roues (ἀπήγη), attelé de deux mulets.

B. M. Cat., *Ionia*, Pl. XIII, 13.

11. JULIE DOMNA (+ 217). Æ 30 mill. Troisième Néocore.

D. ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ CΕΒ. Buste drapé de l'impératrice, à droite.

Rs. ΕΦΕCΙΩΝ ΤΡΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Diane chasseresse, à droite, sur le point de tendre son arc; à ses pieds, un chien courant.

B. M. Cat., n° 266.

12. CARACALLA (196-217). Æ 30 mill. Troisième Néocore.

D. ΑΥΤ. ΚΜ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Buste lauré et drapé de l'empereur, à droite.

Rs. ΤΡΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ; en haut, ΕΦΕCΙΩΝ, chariot couvert à quatre roues, attelé de deux mulets.

B. M. Cat., n° 278.

13. GALLIEN (254-268). Æ 27 mill. Troisième Néocore.

D. ΑΥΤ. Κ. ΠΟ. ΛΙΚΙΝ. ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ. Buste lauré et drapé de l'empereur, à droite.

Rs. ΕΦΕCΙΩΝ Γ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. Diane chasseresse, à droite (comme au n° 11).

Cette pièce ne figure pas dans le catalogue du British Museum.

CYME *d'Æolide.*

14. NÉRON (54-68). Æ 19 mill.

D. ΝΕΡΩΝΑ CΕΒΑCΤΩΝ Tête laurée de Néron, à droite.

Rs. ΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΚΥΜΑΙΩΝ Cheval marchant à droite, le pied gauche de devant levé.

B. M. Cat., *Troas, Æolis and Lesbos*, Pl. XXIII, 8.

15. HADRIEN—COMMODOE (115-175). Æ 26 mill.

D. ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟΣ Buste du Sénat, drapé, à droite.

Rs. ΚΥΜΑΙΩΝ; exergue: ΕΡΜΟΣ Le dieu fluvial, Hermos, revêtu de l'himation, couché à gauche et tenant une branche dans la main droite; à gauche, une urne.

B. M. Cat., n° 108.

16. VALÉRIEN—GALLIEN (254-268). Æ 24 mill.

D. ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟΣ Buste du Sénat, à droite.

Rs. ΕΠΙC. ΑΥΡ. ΕΛΠΙ ΔΗΦΟΡΟΥ. Γ. ΝΕ. ΚΥΜΑΙΩΝ. Le génie de Cyme debout à gauche, tenant une corne d'abondance et un gouvernail.

Manque au British Museum.

ICONIUM *de Lycaonie.*

17. GALLIEN (254-268). Æ 22 mill.

D. IMP. Γ. Ρ. LIC. GALLIENVS. Ρ. F. A. Tête radiée de l'empereur, à droite.

Rs. ICONIEN. COLO. S. R. Hercule debout à gauche, tenant une massue et la dépouille du lion.

Cohen, V, n° 1454.

SAGALASSUS *de Pisidie.*

18. GALLIEN (254-268). Æ 25 mill.

D. ΑΚΠΑΟΓΑΛΛΙΗΝΟΝ. Buste lauré de l'empereur, à droite, le poitrine couverte du paludamentum.

Rs. CAΓ ΑΛΛΑΚΕΩΝ Buste drapé du dieu Lunus, portant un bonnet phrygien; dessous, un croissant.

Manque au British Museum.

SÉLEUCIE AD CALYCADNUM.

19. GORDIEN III (238-244). Æ 25 mill.

D. ΜΑΡ. ΑΝΤΩΝΙ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ. Tête laurée de l'empereur, à droite, la poitrine couverte du paludamentum; à gauche et sur la tête, deux contremarques, l'une représentant une charrue et l'autre un monogramme formé d'un Α et d'un Ο.

Rs. CEA . . Y . . ΩΝ Tête casquée de Pallas Athena à droite. Variété inédite (?).

SIDON *de Phénicie.*

20. TRAJAN (98-117). Æ 25 mill.

D. ΑΥΤΟ. Ν . . Tête laurée de l'empereur, à droite.

Rs. ΣΙΔΩΝΟΣ ΝΑΥ | ΑΡΧΙΔΟΣ Énée à demi-nu, s'élançant à gauche sur une proue de galère; dans le champ, à gauche, la date ΖΚΣ (an 227).

Babelon, *Perses Achéménides*, p. 255, n° 1751.

21. ÉLAGABALE (218-222). Æ 25 mill.

D. ΙΜ. C. Μ. Α. ΑΝΤΟΝΙΝVS ΑΥΓ. Buste lauré de l'empereur à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

Rs. Α. Ρ. ΣΙΔ. CΟ. ΜΕΤΡ. Europe assise sur un taureau bondissant, à droite: grènetis.

Babelon, var. n° 1807.

TERMESSUS *de Pisidie.*

22. GORDIEN—GALLIEN (238-254). Æ 28 mill.

D. ΤΕΡΜΗ ΚΚΕΩΝ Tête laurée de Zeus, à droite; dessous ☉.

Rs. ΤΩΝΜΕΙ ΣΟΝΩΝ Le génie de Termessus debout, à gauche, portant une corne d'abondance et un gouvernail; dans le champ, à droite, ☉.

B. M. Cat., *Pisidia*, p. 273, n° 43.

TRIPOLIS *de Phénicie.*

23. JULIE DOMNA (+ 217). Æ 26 mill.

D. ΔΟΜΝΑ ΚΕΒΑΚΤΗ Buste drapé de l'impératrice, à droite.

Rs. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ Temple tétrastyle à fronton triangulaire, sous le portique, un autel entouré d'un serpent; à droite, Artémis; à gauche, Apollon; à l'ex., la date ΖΚΦ (an 527).

Babelon, *Perses Achéménides*, var. n° 1933.

24. CARACALLA (196-217). Æ 26 mill.

D. ΜΑΡ. ΑΥ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC ΚΕΒΔ. Buste lauré et radié de l'empereur, à droite.

Rs. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ Temple tétrastyle, pareil au n° 23.

Babelon, var. n° 1939.

25. MACRIN (217-218). Æ 30 mill.

D. ΑΥΤ. ΚΑΙC. ΜΑΚΡΙΝΟC ΚΕΒ. Buste lauré et drapé de Macrin, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

Rs. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ Temple d'Astarté à dix colonnes; sous le portique, une statue d'Artémis; en ex., la date ΘΚΦ (an 529).

Manque dans Babelon.

26. DIADUMÉNIEN (217-218). Æ 25 mill.

D. Μ. ΟΠ. ΔΙΑΔΟΥΜΕΝΙΑΝΟΣ ΚΑΙ. Buste de Diaduménien, à droite, la tête nue, la poitrine cuirassée.

Rs. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ Les Dioscures nus, debout, en regard, appuyés sur leurs lances et tenant chacun une grappe de raisin; à l'ex., la date ΟΚΦ (an 529).

Babelon, Pl. XXXIV, fig. 21.

27. ÉLAGABALE (218-222). Æ 26 mill.

D. ΑΥΤ. Κ, Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ Buste lauré et drapé de l'empereur, à droite.

Rs. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ Temple tétrastyle d'Astarté; sous le portique, un autel allumé; à gauche et à droite, les statues d'Apollon et d'Artémis; à l'exergue, la date ΑΛΦ (an 531).

Babelon, var. n° 1958.

TYR.

28. ÉLAGABALE (218-222). Æ 30 mill.

D. IMP. CAES. M. AV. ANTONINVS AVG. Buste lauré de l'empereur à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

Rs. TYRIORVM. Astarté, tourelée, debout de face, étend la main droite sur un trophée et tient une haste transversale de la gauche; à droite, une Victoire debout sur un cippe, tenant une couronne; à l'arrière plan, un palmier.

Babelon, n° 2221.

29. SÉVÈRE ALEXANDRE (222-235). Æ 30 mill.

D. ... IC ... ALE ... AVG. Tête radiée et drapée de l'empereur, à droite.

Rs. COL. TVRO. ΜΗΤ. Diomède nu, debout à gauche, le pied sur un rocher, tient le palladium et s'appuie sur une lance; dans le champ, bucrane.

Cette dernière pièce est la moins bien conservée de toutes celles que je viens de décrire.

London, Août, 1899.

L. FORRER


ΑΡΧΑΙΟΝ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΟΝ ΑΝΑΘΗΜΑ



Ἡ προκειμένη εἰκὼν παριστᾷ μνημεῖον ἀρχαίων χριστιανικῶν χρόνων, ἀποκείμενον ἐν τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν¹,

1. Ἐβρῆται κατατεταγμένον ἐν τοῖς νεωτέροις βυζαντινοῖς προσκλήμασιν ὑπ' ἀριθμὸν Θ', 89, τοῦ ἀκαδημαϊκοῦ ἔτους 1891-1892.

προερχόμενον ἐκ τῆς ἐν Κιλικίᾳ Ἀτταλείας, ἐκ δωρεᾶς τοῦ ἐκεῖ Ἑλληνοῦ ὑποπροξένου κ. Δημητρίου Π. Μαυρομυχάλη. Εἶνε δὲ τοῦτο δίσκος χαλκοῦς φέρον ἀνωθεν ἀπόφυσιν ἐν εἵδει λαβῆς, ἣς τὸ πάχος εἶνε καθέτως διάτρητον ὑπὸ κυλινδρικῆς ὀπῆς, ἣτις ἀρχομένη ἐκ τῆς ἄνω στενῆς ἐπιφανείας κατέρχεται μέχρι τοῦ μέσου περιῖπου τῆς λαβῆς σχηματίζουσα κατὰ τὴν ἔξοδον αὐτῆς ἐν τῇ ἐτέρᾳ τῶν ὄψεων τοῦ δίσκου μικρὸν αὐλάκα. Ὁ δίσκος ἔχει μετὰ τῆς λαβῆς ὕψος 115 χιλμ. πλάτος μέχρι 90, καὶ πάχος 5, φέρει δὲ ἐπιγραφὴν ἐπὶ τῆς μιᾶς μόνον ὄψεως τῆς ἐτέρας οὔσης ἐντελῶς ἀνεπάρου. Ἡ ἐπιγραφὴ εἶνε

κεχαραγμένη δι' ὁξέος ὀργάνου καὶ ἔχει οὕτως· ἄνω μὲν 

ὅπερ εἶνε τὸ σύνθηδες μονογράφημα τὸ ἀπαντῶν ἐπὶ πλείστον μνημείων τῶν πρώτων χριστιανικῶν χρόνων, ἀναλυόμενον εἰς **Ἰησοῦς Χριστὸς α καὶ ω** (=ἀρχὴ καὶ τέλος), κάτωθεν δὲ τοῦ μονογραφήματος διὰ γραμμῶν μεγάλων εἰς δύο στίχους τὸ ὄνομα ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ καὶ ἐν τέλει ἐντὸς στεφάνου, ἀδεξίως καὶ ἀμελῶς εἰκονιζομένου διὰ γραμμῶν, τὴν λέξιν ΥΓΙΕΝΩΝ διὰ μικρῶν γραμμῶν, εἰς δύο ὠσαύτως στίχους. Ἐκ τῆς διατρήσεως, ἣν κατὰ τὴν λαβὴν φέρει ὁ δίσκος, δηλοῦται σαφῶς ὅτι οὗτος ἀνηρτάτο που διὰ μηρίνου, οὕτως ὅμως ὥστε ἐν ταυτῷ ἠρείδετο ἐπὶ τινος καθέτου ἐπιφανείας. Ὡς δ' ἐκ τῆς βαρείας ὀλκῆς αὐτοῦ καὶ τοῦ μεγέθους ἀποκλείει πᾶσαν σκέψιν ὅτι οὗτος ἐχρησίμευσέ ποτε ὡς περίαπτον (amulette). Τὸ μνημεῖον τοῦτο νομίζομεν ὅτι ἀνήκει εἰς τὴν τάξιν τῶν λεγομένων *ἀναθημάτων* (ex-voto), ἅτινα ὄντα ἐν μεγάλῃ χρήσει ἀνέκαθεν παρὰ τοῖς χριστιανοῖς διετηρήθησαν μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων ἐν τῇ Ἀνατολικῇ μάλιστα Ἐκκλησίᾳ. Ὡς ἐκ τοῦ χαρακτῆρος τῶν γραμμῶν δεικνύται, τὸ προκείμενον ἀφιέρωμα ἀνήκει εἰς τοὺς πρώτους χρόνους καθ' οὓς καθιερώθη ἡ χρῆσις τῶν τοιούτων μνημείων. Πρωίμως δ' ἐν τῇ χριστιανικῇ ἐκκλησίᾳ, ἥδη ἀπὸ τῆς Δ' ἑκατονταετηρίδος ἀναφαίνονται τ' ἀναθήματα, ἃ τίνα ὅσον ἐκ τῶν πηγῶν γνωρίζομεν¹ δύνανται νὰ διαιρεθῶσιν εἰς δύο κατηγορίας·

1. Κυριώταται πηγαὶ παρέγουσαι ἡμῖν βασίμους καὶ ἀσφαλεῖς εἰδήσεις περὶ τῶν χριστιανικῶν ἀναθημάτων εἶνε ὁ Εὐσέβιος, ὅστις ἐν βίῳ Κωνσταντίνου τοῦ Μεγάλου (III, 38), περιγράφων τὴν ἐν Ἱερουσαλὴμ βασιλικὴν τοῦ Σωτήρος ἣν ᾠκοδόμησεν ὁ αὐτοκράτωρ οὗτος, ὀνομάζει τοὺς μεγάλους ἀργυροὺς κρατῆρας οἵτινες ἐκόσμουσαν τὰ κιονόκρανα τῶν στυ-

α') εἰς τὰ παντοειδῆ ἀντικείμενα, σκεύη μάλιστα, τὰ προσφερόμενα ὑπὸ τῶν πιστῶν εἰς τοὺς ναοὺς πρὸς κόσμον ἢ πλουτισμὸν αὐτῶν, καὶ β') εἰς τὰ ἐν μᾶλλον περιορισμένη σημασίᾳ καλούμενα *ἀναθήματα* (*τάξιμα* ὡς ἐκαλοῦντο παρὰ Βυζαντινοῖς), ἃ τινα ἀνηρτῶντο εἰς τοὺς στύλους ἢ τοὺς τοίχους τῶν ναῶν, ἢ εἰς ἐκδήλωσιν ἀπλῆς εὐλαβείας ἢ ὡς τεκμήρια εὐγνωμοσύνης καὶ εὐχαριστίας τῷ Θεῷ ἐπὶ σωτηρίᾳ κινδυνευσάντων πιστῶν, ἐπικαλεσθέντων τὴν θείαν ἄρωγὴν καὶ ἀντίληψιν. Πολυπληθέστερα ὅμως πάντων ἦσαν τ' ἀναθήματα τὰ προσφερόμενα ἐπὶ ἰάσει ἀσθενῶν. Περὶ τούτων γνωρίζομεν ὅτι ἦσαν ἐν κοινοτάτῃ χρήσει κατὰ τὴν Ε' ἑκατονταετηρίδα. Παρὰ Θεοδωρήτῳ¹ εὐρίσκομεν περὶ τούτου εἰδήσεις ἐπαρκεῖς καὶ βεβαίαις. Οὗτος διηγείται ὅτι οἱ θεραπευόμενοι ἐκ τῶν ἀσθενῶν εὐγνωμονοῦντες ἀνήρτων εἰς τοὺς ναοὺς ὁμοιώματα ὀφθαλμῶν, ποδῶν, χειρῶν κλπ. ἐξ ἀργύρου ἢ χρυσοῦ. Εἰς τὰ τοιαῦτα ἀναθήματα δύναται νὰ καταταχθῇ τὸ προκείμενον, καὶ τοι ἔχει διάφορον σχῆμα, οὕτω δὲ καὶ τῆς ἐπιγραφῆς αὐτοῦ ὁ νοῦς καθίσταται ἀπλοῦς, εὐχερὴς δὲ ἡ ἐρμηνεία αὐτῆς. Τὸ ὄνομα ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ βεβαίως εἶνε τὸ κύριον ὄνομα τοῦ προσενηγκόντος τὸ ἀνάθημα, εἶνε δὲ γνωστὰ καὶ ἄλλοθεν παραδείγματα τοῦ ὀνόματος τούτου ὡς κυρίου². Ἐρμηνευτέα λοιπὸν οὕτω περίπου ἡ ἐπιγραφή· **(ἀνάθημα) Πατρικίου (ὅστις) ὑγιαίνων (ἤδη προσφέρει τοῦτο τῷ Θεῷ εὐχαριστήριον)**. Κατὰ τοῦτο δὲ μόνον φαίνεται προσκροῦον πῶς τὸ ὑπ' ὄψει ἀνάθημα πρὸς τὰς ἐκ τῶν πηγῶν εἰδήσεις, ὅτι εἶνε χαλκοῦν, ἐν ᾧ εἰς τὰ τοιαῦτα μνημεῖα ἐγίνετο χρῆσις πολυτίμων μετάλλων. Νομίζομεν ὅμως ὅτι, ὅπως καὶ ἐν ἑτέροις μνημείοις ἀναλόγοις, ἡ χρῆσις χρυσοῦ ἢ ἀργύρου εὐπορίαν ἢ ἐλευθεριότητα μαρτυροῦσα δὲν ἦτο ἐπιβεβλημένη καὶ ἀναπόδραστος, ἀλλ' ὅτι ἀπλῶς ἐπεκράτησε προϊόντος τοῦ χρόνου. Δὲν εἶνε ὅμως ἀπίθανον ὅτι τὸ ἀνάθημα τοῦτο ἦτο τὸ πρῶτον

λων τοῦ ναοῦ *ἀναθήματα*, ὁ Θεοδώρητος καὶ ὁ Σωζόμενος, οἵτινες διὰ τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος καλοῦσιν τὰ ἱερὰ σκεύη τῶν χριστιανικῶν βωμῶν καὶ τὰ πολυτελῆ τῶν ἐπισκόπων ἱμάτια. Ἐκ τῶν τριῶν τούτων μόνος ὁ Θεοδώρητος ποιεῖται μνεῖαν καὶ τῆς ἑτέρας κατηγορίας τῶν ἀναθημάτων (ex-voto), ἃ τινα ἦσαν ἐν κοινοτάτῃ χρήσει ἐν τοῖς χρόνοις αὐτοῦ. Πρὸς Martigny, Dictionnaire des antiquités chrétiennes, ἐν λέξει anathème.

1. Ὁμιλ. Η'. — Περὶ μαρτυρ.

2. Pape-Benseler, Wörterbuch der griechischen Eigennamen, ἐν λέξει.

ἐπικεχρυσωμένον ἢ ἐπηργυρωμένον. Τὴν εἰκασίαν ἡμῶν ταύτην καθιστᾷ ὅπως οὖν εὖλογον ἕτερον ἀνάθημα τῶν πρώτων ὡσαύτως χριστιανικῶν χρόνων, ὅπερ ἐδημοσίευσεν ὁ ἀοιδίμος Στέφανος Κουμανούδης¹. Εἶνε δὲ τοῦτο κύλινδρος χαλκοῦς κοῖλος (ὑψ. 0,037, διαμετρ. 0,025), ὑποβασταζόμενος ἐκατέρωθεν ὑπὸ χειρός, ἔχων δὲ ἔξω ἐπικεκολλημένον ὀρθὸν βιβλίον ἠνεωγμένον, ἐν ᾧ εἶνε ἐγκεχαραγμένα τὰ: + ὑπὲρ εὐχῆς Ἑρμῶν². Τὸ περιέργον τοῦτο μνημεῖον³ διετῆρει εἰσέτι ὅτε ἐδημοσιεύετο ἱκανὸν μέρος τῆς ποτε χρυσώσεως αὐτοῦ.

Χρονολογικῶς, ὡς προείπομεν, τὸ δημοσιεύόμενον ἀνάθημα δύναται νὰ ταχθῇ εἰς τὴν Δ' ἑκατονταετηρίδα. Ἐν τούτοις ἡ πηγὴ ἐξ ἧς μανθάνομεν τὴν χρῆσιν τῶν τοιούτων μνημείων ἀνάγεται εἰς τὴν Ε'. Ὅτι ὅμως τὸ ὑπ' ὀφει ἀνάθημα εἶνε προγενέστερον τῶν χρόνων τοῦ Θεοδοωρήτου μαρτυρεῖ ὁ χαρακτήρ τῶν γραμμῶν τῆς ἐπιγραφῆς αὐτοῦ· αὕτη δὲ ἡ μεγάλη χρῆσις τῶν ἀναθημάτων ἐν τῇ Ε' ἑκατονταετηρίδι συνηγορεῖ οὐσιωδῶς ὑπὲρ τῆς εἰς τὴν Δ' ἀποδόσεως τοῦ προκειμένου μνημείου, διότι ἡ μεγάλη αὕτη χρῆσις ἐξηγεῖται μόνον ἂν νομισθῇ ὡς ἔθος πρὸ πολλοῦ ἤδη ἐπικρατοῦν καὶ διαδεδομένον. Πλὴν τούτων ὅμως ἔχομεν καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς Δ' ἑκατονταετηρίδος μαρτυρίαν ἀξιόχρεων περὶ τῆς κατ' αὐτὴν χρήσεως ἀναθημάτων, αὕτη δὲ εἶνε ἡ τοῦ περὶ τὰ τέλη τῆς ἑκατονταετηρίδος ταύτης ἀκμάσαντος ἐκκλησιαστικοῦ συγγραφέως Παυλίνου³, μνημονεύοντος τὴν χρῆσιν τοιούτων μνημείων ἐν τοῖς χρόνοις αὐτοῦ.

Τὸ ἀνάθημα τοῦ Πατρικίου, ὡς ἐκ τῶν χρόνων εἰς οὓς ἀνάγεται, εἶνε ἐπιτηδεϊότατον ὅπως ἐξηγήσῃ τὴν ὑπαρξιν ἔθους ἀντικειμένου ἄντικρυς εἰς τὸ πνεῦμα τοῦ χριστιανισμοῦ· διότι τὰ ἀναθήματα εἶνε ἔθος ἀκραφνῶς ἐθνικόν, μόνον δ' ἐν τοῖς ἐθνικοῖς θρησκευάσει διακαίολογεῖται ἡ ὑπαρξις αὐτοῦ· ὡς τοιοῦτον κατὰ τὴν ἐμφάνισιν τοῦ χριστιανισμοῦ ἦτο κοινῶς διαδεδομένον παρὰ τοῖς ἑλληνικοῖς καὶ

1. *Σφραγίδες καὶ ἄλλα σκευὴ ἐγγράμματα*. Ἀρχαιολ. Ἐφημ. Περίοδος Β', τευχ. ΙΕ', σελ. 405, Πίναξ 58, 17.

2. Ὁ Κουμανούδης σημειοῖ περὶ αὐτοῦ τὰ ἑξῆς: «Ὅτι τὸ σκεῦος πρὶν κολοῦσθαι ἦτο λυχνόγος ἢ κηροπήγιον, κατὰ τεχνικὴν ἰδέαν ἀνθρώπου προσάγοντος ταῖς χερσὶ τὸ ἀφιέρωμα χριστιανῆς γυναικὸς τῶν πρώτων αἰώνων τοῦ χριστιανισμοῦ, σχεδὸν δὲ ἀμφιδάλλω».

3. S. Paulini, Nat. III.

τοῖς ἐξηλληνισμένοις πληθυσμοῖς τῆς Ἑλλάσσονος Ἀσίας καὶ τῆς Συρίας. Ἐντεῦθεν γίνεται δῆλον ὅτι τὸ νέον θρησκεισμα τὸ καταλύσαν τοὺς βωμοὺς τῶν ἀρχαίων θεῶν δὲν ἴσχυσε νὰ μεταβάλῃ ἐντελῶς τῶν ἀνθρώπων τὰ αἰσθήματα οὐδὲ νὰ ἐκριζώσῃ τὰς προλήψεις αὐτῶν καὶ τὰ ἔθιμα· τόσῳ δὲ μᾶλλον ὅσον οἱ ἄνθρωποι ἐκείνοι καταλείποντες θρησκεισμα πλήρες κάλλους καὶ ποιήσεως, θρησκεισμα ὅπερ ἦτο ἀληθὲς ὕμνος πρὸς τὴν φύσιν, δὲν ἦτο εὐκόλον νὰ ὑποταχθῶσιν εἰς τὴν πεζότητα τῶν χριστιανικῶν δογμάτων. Οὕτως ἐξηγήθησαν καὶ πλεῖστα ἄλλα τῆς παρὰ χριστιανοῖς λατρείας ἀσυμβίβαστα πρὸς τὰ διδάγματα τοῦ Εὐαγγελίου, διατηρηθέντα ἐπὶ χρόνους μακροὺς. Ὅσον ἀφορᾷ τ' ἀναθήματα ταῦτα φαίνονται ἐν πάσαις αὐτῶν ταῖς λεπτομερεῖαις ὁμοιότατα πρὸς τὰ παρὰ τοῖς ἐθνικοῖς¹ καὶ παρ' ἐκείνοις (πλὴν τῶν πολλῶν ἄλλων περιπτώσεων καθ' ἃς συνεπεῖα εὐχῆς ἀφιέρουν ἀναθήματα) οἱ ἀποφυγόντες οἰονδήποτε κίνδυνον, ναυαγίου, πλημμύρας, ξηρασίας κ.τ.λ., οἱ ἀσθενεῖς ἢ οἱ ἰαθέντες ἀφιέρουν εἰς τοὺς θεοὺς παντοειδῆ δῶρα ποικιλώτατα τὸ σχῆμα καὶ τὴν ὕλην, πολλοὶ δὲ τῶν ναῶν κατὰ τὴν ἀρχαιότητα ἦσαν πλήρεις ἀναθημάτων, ἀνηρημένων ἐπὶ τῶν τοίχων αὐτῶν ἢ φυλασσομένων ἐν τοῖς *θησαυροῖς*. Ἐκ τῶν ἀρχαίων δ' ἀναθημάτων μεγάλην πρὸς τὸ τοῦ Πατρικίου παρουσιάζουσιν ἀναλογίαν καὶ ὁμοιότητα οἱ πασίγνωστοι μικροὶ πῆλινοι πίνακες ἀρχαϊκῆς τέχνης οἱ προερχόμενοι ἐκ τῆς Κορίνθου², οἱ ὁμοίας ἔχοντας ὅπως πρὸς ἀνάρτησιν. Ὡσαύτως ὁμοιότατον εἶνε τὸ στρογγύλον ἀνάθημα τὸ ἀπὸ δένδρου διὰ μηρίνθου ἀνηρημένον καὶ παρὰ Boeticher ἀπεικονιζόμενον³.

Πρωτεύουσαν θέσιν, ὥς εἰκός, μεταξὺ τῶν ναῶν εἰς πλοῦτον καὶ ποικιλίαν ἀφιερωμάτων κατεῖχον τὰ ἱερᾶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἀναθήματα εἶχον ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ σχέσιν πρὸς τὰς νόσους ὑφ' ὧν κατείχοντο ἢ ἀπηλλάγησαν οἱ ἀφιερώσαντες. Ἐξ Ἀσκληπιείων

1. Περὶ τῶν κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους ἀναθημάτων ἴδε μακρὸν καὶ ἐπαρκέστατον ἄρθρον ἐν Daremberg-Saglio, Dictionnaire des antiquités Grecques et Romaines ἐν λέξει donarium.

2. Rayet, Histoire de la Ceramique Grecque σελ. 143 κ.εξ. — Ant. Denkmäler I (1886) Πίν. 7 καὶ 8.

3. Baumcultus der Hellenen, πίν. 2, 8. πρὸλ. καὶ πίν. 1, 2.

δὲ φαίνονται προερχόμενα τρία μικρὰ χαλκᾶ ὁμοιώματα σικυῶν περι-
σωθέντα μέχρις ἡμῶν¹. Τὰ ὁμοιώματα ταῦτα ἦσαν ἀναθήματα ἀσθε-
νῶν ἰαθέντων τῇ βοήθειᾳ τῆς σικύας², ὡς γνωστὸν δὲ ἡ σικύα ἦτο
ἱερὸν σύμβολον τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἀπεικονιζόμενον καὶ ἐπὶ τῶν νομι-
σμάτων τῶν πόλεων ἐν αἷς ἐλατρεύετο ἰδιαζόντως ὁ Ἀσκληπιδὸς (Ἐπί-
δανρος, Αἰγιάλη Ἀμοργοῦ, Ἀτραξ Θεσσαλίας). Ἄλλοτερον ἀρχαῖον ἀνά-
θημα ἀπεικονιζόμενον ἐν τῇ αὐτῇ μονογραφίᾳ ἐν ἣ καὶ τὰ ὁμοιώματα
τῶν σικυῶν³, προερχόμενον δ' ἐκ τῆς Τρωάδος καθιστᾷ αὐτόχρημα
ψηλαφητὸν ὅτι παρὰ χριστιανοῖς διετηρήθη ἀναλλοίωτον καὶ ἐν ταῖς
ἐλάχισταις αὐτοῦ λεπτομερείαις τὸ ἔθος τῶν ἀναθημάτων. Τὸ ἀνάθημα
τοῦτο εἶνε ὁμοίωμα ποδὸς ἐξ ἐλεφαντόδοντος, ὕψ. 38 χιλμ., μαρτυροῦν
ὅτι ἀφιερώθη ὑπὸ τινος ἰαθέντος ἐκ νοσήματος τῶν κάτω ἄκρων.

Ἐντεῦθεν προφανὲς καθίσταται ὅτι ἂν ἐν τοῖς χριστιανικοῖς ἀνα-
θήμασι διετηρήθη ἀμετάβλητον θρησκευτικὸν ἔθος τοῦ ἐθνισμοῦ, εἰς
τὴν τοιαύτην διατήρησιν συνετέλεσε τὰ μέγιστα ἢ εἰς τὰ ἑξωτερικὰ
σύμβολα καὶ τοὺς τύπους προσήλωσις τῶν πληθυσμῶν οὓς τὸ πρῶτον
ἀπέσπασεν ὁ χριστιανισμὸς ἀπὸ τῶν βωμῶν τῶν ἀρχαίων θεῶν.

Κατὰ ταῦτα τὸ δημοσιευόμενον νῦν ἄπλοῦν καὶ ἀφελὲς ἀνάθημα
τοῦ Πατρικίου εἶνε ἐνδιαφέρον καὶ πολλῆς μελέτης ἄξιον, ὅχι μόνον
ὡς ἐν τῶν ἀρχαιοτάτων, τῶν πρώτων ἴσως, ἀναθημάτων ἃ τινα ἀνηρ-
τήθησαν εἰς ναὸν τοῦ νέου θρησκευματος, ἀλλὰ καὶ ὡς μὴ ἔχον,
καθ' ὅσον γνωρίζομεν, οὐδὲν τὸ ἀνάλογον ἐκδεδομένον· ἐφ' ᾧ καὶ
δικαιολογεῖται ἐπαρκῶς, νομίζομεν, ἡ δημοσίευσίς αὐτοῦ.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Ἰουλίῳ 1899.

ΚΩΝΣΤ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Κ. Π. Λάμπρου, *Περὶ σικυῶν καὶ σικυάσεως παρὰ τοῖς ἀρχαίοις*. Ἀθήναι.
Σελ. 23, ἀριθ. 71, 72, 73.

2. Τὰ δύο ἀνάθηματα προέρχονται ἐξ Αἰγίου, ὅπου ὑπῆρχε κατὰ τὴν ἀρχαιότητα ἱερὸν
τοῦ Ἀσκληπιοῦ μνημονευόμενον ὑπὸ τοῦ Πausaniou (VII, 23, 6), τὸ δὲ τρίτον προέρχεται
ὡσαύτως ἐκ Πελοποννήσου, ἀγνωστον ὅμως ἐκ ποίας ταύτης πόλεως.

3. Κ. Π. Λάμπρου ἔ. ἀ. σελ. 24, ἀριθ. 74.

EIN ALTES GRIECHISCHES ΑΡΓΥΡΟΚΟΠΕΙΟΝ

(OFFENER BRIEF AN HERRN E. J. SELTMAN
ZU DEM AUFSATZE S. 225 ff.)

(Taf. IB' und II'.)

Geehrter Freund und Kollege!

Erlauben Sie mir, Ihnen meine aufrichtige Freude über die vortreffliche Photographie des pompejanischen Wandgemäldes und den sie begleitenden ausgezeichneten Artikel auszudrücken. Die bisherigen Abbildungen dieses die Numismatiker in so hohem Grade interessierenden Monuments waren freilich so mangelhaft, dass die Veröffentlichung einer guten Phototypie auf Grund der gesandten Photographie wirklich als ein Bedürfnis erschien, um so mehr als wir an Darstellungen dieser Art vollständigen Mangel leiden und überhaupt über die Art und Weise, wie die Griechen ihre Münzen herstellten, im Einzelnen sehr schlecht unterrichtet sind. Aus letzterem Grunde bin ich auch überzeugt, dass unsere Kollegen Ihre und Herrn Blanchet's Ausführungen über den Gegenstand der Darstellung mit dem grössten Interesse lesen werden, so weit diese auch im Wesentlichen auseinandergehen, indem Sie in dem Wandgemälde eine Münzstätte sehen, Herr Blanchet dagegen darin einen Goldschmiedladen erkennen will.

Nachdem ich Ihren sowie Herrn Blanchet's Artikel (in der Rev. Numismat.) auf Grund der Photographie genau geprüft habe, muss ich Ihre Ansicht im Allgemeinen als

richtig anerkennen; es ist hier meines Erachtens unzweifelhaft eine Münzstätte dargestellt. Im Einzelnen aber möchte ich vermuthen, dass hie und da eine Modification Ihrer Auffassung gerechtfertigt sein dürfte. Ich hatte nun versprochen, Ihnen meine Bemerkungen dazu mitzutheilen, damit sie vielleicht in Ihrem Aufsätze selbst, falls Sie dieses für gut fänden, verwerthet werden könnten. Aber leider gestatteten mir meine vielen und vielerlei Pflichten nicht, sie zeitig genug fertigzustellen; ich erlaube mir daher, im Nachstehenden meine Beobachtungen und Schlüsse darzulegen, und bitte Sie, dieselben als einen freundschaftlichen Beitrag zu Ihren werthvollen Untersuchungen annehmen zu wollen.

Es wird nicht überflüssig sein, hier zu allererst die Beschreibung zu wiederholen, die Herr A. Sogliano¹ von dem einzig dastehenden Monument gegeben hat. Sie ist um so wichtiger, als sie vor dem Original selbst gemacht ist und auch die Farben angiebt; gerade dieser Punkt wiegt so schwer bei der Beurteilung der einzelnen Gegenstände, dass das *Journal intern. d'archéol. num.* womöglich eine Reproduktion des Originals in Farben zu bringen bestrebt sein wird. Herr Sogliano äussert sich (S. 356) folgendermassen:

« *Amori metallurgi* (a. m. 0,26, l. m. 1,26). A dritta la fornace in fabbrica, di forma quadrangolare, posta sopra un basamento, che si prolunga a sinistra (formando ivi scalino), innanzi alla bocca della fornace, al sommo della quale sta la testa barbata e pileata di Vulcano, come su qualche forno di Pompei. Sullo scalino un Amore, con veste verde, tenendo con la dritta una tanaglia e soffiando in un cannello, che regge con la sin., è in atto di trarre, con la tanaglia, dalla fornace un pezzo di metallo, mentre un secondo Amore, anche con veste verde, stando sopra un gradino alle spalle della fornace, e tenendo nella sinistra un lungo cesello, la-

1. La casa dei Vettii in Pompei: Monumenti antichi, vol. VIII, (1898) p. 233-388, Fig. 51.

vora attorno ad un gran disco d'oro o dorato, appoggiato allo zoccoletto della fornace. Più verso il centro, sopra una larga predella, sta l'incudine, su cui martella attentamente un terzo Amorino, con veste rossa intorno ai lombi, seduto sopra uno scannetto con cuscino e appoggiando i piedi ad un suppedaneo: tenendo con la sinistra, sull'incudine, un pezzo di metallo, eleva con la dritta il martello per battere. Nel centro è posto il banco della vendita, con quei gradini per la mostra, quali si vedono nei banchi di vendita delle botteghe pompeiane: su tali gradini sono esposti oggetti d'oro. E sul banco, dietro la mostra, son collocate due bilance in bilico, l'una più grande e l'altra più piccola. Verso sinistra siede, rivolta a dritta, sopra una sedia dai piedi ricurvi e con cuscino verde, una Psiche, adorna di collana e vestita di chitone trasparente, con manto giallo, orlato inferiormente di violaceo; la quale, poggiando i piedi su di un largo e comodo suppedaneo e la mano destra sul cuscino della sedia, protende la sinistra ad un Amore, il quale dinanzi a lei pesa il prezioso metallo in una bilancia a due coppe, che egli tiene in bilico con la dritta. Non v'ha dubbio che queste due ultime figure rappresentino la compratrice e il venditore. Alle spalle della Psiche, cioè a sinistra, lavorano sull'incudine due Amorini, dei quali l'uno tien fermo sull'incudine, per mezzo della tanaglia, un pezzo d'oro, e l'altro eleva con ambe le mani il martello per battere il metallo. Appoggiati alla base dell'incudine sono un altro martello e un'altra tanaglia capovolti. Chiudono la rappresentanza dall'un lato una colonna sormontata da un vaso, e dall'altro un pilastro ».

Bei meiner Untersuchung machte ich folgende zwei Beobachtungen zur Grundlage:

1) Aus Herrn Sogliano's eingehender Beschreibung der so vielen Wandmalereien in Hause der Vettii ergiebt sich, dass diese sämtlich *griechischen* Geist atmen und *griechisches*

Leben und Mythen darstellen Wenn also das uns beschäftigende Gemälde wirklich eine Münzstätte bietet, so müssen wir zu Rathe ziehen, was wir über die Herstellung von Münzen bei den *Griechen*, nicht aber bei den Römern, wissen.

2) Unsere Kenntniss dieses Zweiges ist freilich, soweit die bisher bekannten litterarischen und monumentalen Zeugnisse in Betracht kommen, höchst mangelhaft. Aber hier wie in andern derartigen Fragen kann dieser Mangel, wie schon oft bewiesen ist, durch das Studium des Lebens der jetzigen Griechen ergänzt werden. Das griechische Volk hat mit einer Zähigkeit sonder Gleichen die alten Sitten bis in die kleinsten Einzelheiten bewahrt: noch jetzt finden wir bei ihm den hesiodischen Pflug, die ältesten Fischergeräthe, wie z. B. den Dreizack des Poseidon und Triton¹, den Hirtenstab des Pan, ebenso wie die Sprache zum allgrössten Theil die Namen der Fische, Schlangen, Kräuter u. s. w., die von Theophrast, Aristoteles, Oppian, Aelian etc. überliefert sind, beibehalten hat. Besonders in etwas von der übrigen Welt abgeschnittenen Gegenden kann man sich in homerische Zeit versetzt glauben, so genau stimmt das jetzige Leben noch mit dem alten überein.

Es war also nur natürlich, wenn ich mich zu überzeugen suchte, ob nicht auch die heutigen Bearbeiter von Edelmetallen in ähnlicher Weise bei ihrem Werke vorgehen, wie wir das auf unserem Wandgemälde dargestellt sehen. Ich musste letzteres um so mehr vermuthen, da gerade aus solchen kleinen Werkstätten, in die nie ein Hauch der mittlerweile in andern Ländern gemachten Fortschritte gedrungen ist, leider jene Nachahmungen antiker Münzen hervorgehen, die in ihrer Vollkommenheit so oft das Auge der besten Kenner getäuscht haben; eine solche Übereinstimmung mit den alten Vorbildern könnte, so dachte ich, nur erzielt wer-

1. Vergl. die Darstellungen eines solchen auf den Münzen von Itanos in Svoronos, Num. de la Crète anc. Taf. XIX.

den, wenn Geräthe und Bearbeitung dieselben wie in alten Zeiten wären. Diese Vermuthung wurde mir bei meinem Besuche in verschiedenen solchen Werkstätten in einer Weise bestätigt, die meine Erwartungen weit überstieg: ich fand in ihnen das genaue Original der pompejanischen Malerei bis auf die kleinsten Einzelheiten!

Darnach stellt sich die Erklärung des Bildes folgendermassen:

Den ersten Akt der Bearbeitung des Metalls bildet unzweifelhaft die Gruppe auf dem rechten Flügel (Taf. IB', N° 8-10), wo das Schmelzen in der κάμνος (N° 9) (auch χόανος, χωνετήριον, lat. fornax, caminus, neugr. καμίνι genannt¹⁾) vor sich geht. Was ist aber im Einzelnen die Thätigkeit des unter N° 10 dargestellten Amors? Die Vermuthung der Herren Blanchet und Sogliano, er bearbeite einen runden Schild, kann nicht richtig sein, wie Sie mit vollem Recht bemerkt haben. Man begreift schon nicht, wie ein Schild in Herrn Blanchet's «boutique d'un orfèvre» hineinkommt, denn für die Herstellung eines solchen grossen Gegenstands ist eine Goldschmiede durchaus nicht der geeignete Ort. Aber Ihre Ansicht, wir hätten hier eine zweite Öffnung desselben Ofens, in dem das Schmelzen vor sich geht, scheint auch mir gerade aus den Gründen, die Herr Blanchet vorbringt, unhaltbar zu sein: ein Kamin mit zwei einander gegenüber liegenden Öffnungen kann nicht arbeiten und dürfte auch wohl nirgends zu finden sein, und Ihre neuere Erklärung, man müsse sich den Kamin «vertically divided by a thin division of fire bricks» vorstellen, oder aber, der Künstler habe zwei verschiedene Kamine vereinigt dargestellt, ist doch wohl zu gesucht, um viele Anhänger zu finden; ausserdem würde der Amor, wenn der runde Gegenstand wirklich eine Öffnung des Ofens wäre, wohl kaum so nahe stehen, da ihm die ganze Hitze

1. Blümner, Termin. u. Technol. Bd. IV, S. 108.

entgegenströmen und seine Füße von den aus dem Ofen fallenden Kohlen Gefahr leiden würden, wenn er, wie Sie meinen, « will lift the crucible from the furnace ». Wie sich ein Arbeiter beim Schmelzen stellt, sehen wir in N° 8: er hält sich möglichst weit von der Flamme entfernt (vgl. auch unten die Fig. 1).

Was hier dargestellt ist, lehren die Photographien (Taf. II', 1, 3-4) zweier Schmelzöfen wie sie noch jetzt in Griechenland allgemein gebraucht werden (N° 1 bei Goldschmieden, N° 3 und 4 bei Eisenschmieden). Der runde Gegenstand ist nichts Anderes als der in einen runden Holzrahmen¹ eingespannte *Blasebalg*; mit diesem facht der Amor das Feuer des Ofens an und hilft so seinem Kollegen, dem Schmelzer (N° 8), der vor der eigentlichen und *einzig*en Öffnung des Ofens steht. Alle derartigen Schmelzöfen im heutigen Griechenland arbeiten auf dieselbe Weise, haben zu ihrer Bedienung je einen Bläser und als Hauptarbeiter einen Schmelzer (jetzt *χύτες* genannt); aber auch die uns erhaltenen Darstellungen alter Giessereien stimmen, obgleich sie für grössere Arbeiten bestimmt sind und demgemäss auch grössere Dimensionen zeigen, im Wesentlichen mit unserm Ofen überein. So haben wir z. B. die wichtige Vase² des Berl. Museums mit einer Bildgiesserei, aus der ich hier (Fig. 1) ein Stück gebe. Hinter dem Kamin steht ein Knabe zur Bedienung des Blasebalgs und vorne der eigentliche Schmelzer, der sich in möglichster Entfernung von der Öffnung hält. Deutlicher ist der Blasebalg auf einer anderen (schwarzfigurigen) Vase³, sowie auf einer auf der Akropolis gefun-

1. Blümner l. c. II, 191.

2. Gerhard, Gr. u. Etr. Trinkschalen, Taf. XII, XIII, p. 22. — Panofka, Bilder ant. Lebens VIII, 5. — O. Jahn, Ber. d. Sächs. Ges. 1867, S. 106, Taf. V, 4. — Daremberg et Saglio, Dict. des ant. S. 790, Fig. 936-938. — H. Blümner, Techn. u. Termin. IV, S. 330, Taf. V, Fig. 50.

3. Jahn, Ber. d. Sächs. Ges. 1867, Taf. V, 2. — Blümner, l. c. IV, S. 364, Fig. 5.

denen unedierten Vasenscherbe zu sehen, auf die mich Herr Dr. Zahn freundlichst aufmerksam machte (N° A. 183).

Während die Haltung der Hände bei dem Bläser auf diesen Abbildungen genau so ist, wie auf unserm Gemälde,



Fig. 1.

lässt sich die Form des Blasebalgs nicht ganz deutlich erkennen. Wer aber die verschiedenen Blasebälge im jetzigen Griechenland gesehen hat, bei denen der Bläser entweder *steht* (wie auf unserem Wandgemälde) oder aber, der Lage der Blasebalgöffnung zufolge, auf der Erde *sitzt* (wie auf der Berliner Vase (Fig. 1) und auch z. B. in den kleinen Werkstätten in Menidi bei Athen, wo ein *Schlauch*¹ den Blasebalg vertritt), der kann auch nicht einen Augenblick zögern, den runden Gegenstand auf unserm Bilde für einen ledernen, in einen Holzrahmen eingefügten und durch die aufgenommene Luft gespannten Blasebalg zu erklären. Das

1. Auch Hesychius nennt den Blasebalg (ψυστήρ, ψύσα) ἀσκός; vgl. s. v. ἀκροφύσια: « τὰ ἀκρα τῶν ἀσκῶν, ἐν οἷς οἱ χαλκεῖς τὸ πῦρ ἐκψυσῶσιν ». Ebenso Etym. Magn. S. 802, 54: « εὔσαι τὰ χαλκευτικὰ ψυσήματα, οἱ ἀσκοί ». Die Schläuche waren von Ziegenleder (folles hircini: Horat Sat. I. 4, 19) oder Schafleder (ψυστήρες μόλγιναι: Poll. X, 187) oder aber Stierleder (folles taurini. Vgl Blümner l. c. II, 191, 8). Vgl auch die ἀσκοὶ des Aiolos in B. C. Hell. vol. XX (1896) Pl. VII.

eigenthümliche Loch im Centrum des Blasebalgs (deutlicher auf den Holzschnitten im Num. Chron. und Amer. Journ. Num. hier Fig. 2) scheint die Saugklappe zu sein, (vgl. Taf. II', 4) durch die die Luft in den Blasebalg eintritt, wenn er ausge-

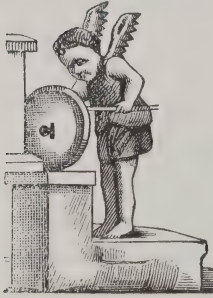


Fig. 2.

dehnt wird, und die sich beim Zusammenpressen so schliesst, dass die Luft durch sie nicht entweichen kann. Der Name dieser Klappe ist nur im lateinischen *parma* enthalten¹; merkwürdig ist, dass so auch der *Rundschild* der römischen Reiterei hiess. Das griechische Volk nennt sie jetzt $\delta\omicron\nu\chi\tilde{\alpha}\varsigma$ d. i. $\delta\omicron\nu\gamma\chi\tilde{\alpha}\varsigma$, was mit $\delta\acute{o}\gamma\chi\omicron\varsigma$ Scharchen ($\delta\omicron\nu\gamma\chi\acute{\alpha}\zeta\omega$, $\delta\omicron\nu\gamma\chi\alpha\lambda\acute{\iota}\zeta\omega$, n. gr. $\delta\omicron\nu\gamma\alpha\lambda\acute{\iota}\zeta\omega$) zusammenhängt; vielleicht war der

alte Name $\delta\omicron\nu\gamma\chi\epsilon\acute{\upsilon}\varsigma$ ². Die einzige vollständige Abbildung eines alten Blasebalgs, die ich wenigstens kenne, ist die bei Blümner II, S. 191 Fig. 31 (nach Licetus, Lucern. VI, 24 S. 739, vergl. Rich S. 271). Ich setze sie hier bei (Fig. 4). Wenn wir uns diesen Blasebalg ausgedehnt und dem

1. Auson. X, 268. — Blümner II, 191.

2. Dass man für die Nomenclatur der Werkzeuge Vieles aus dem Neugriechischen für die alte Sprache gewinnen kann, wo diese ihre Dienste versagt, kann nicht zweifelhaft sein, und ich erlaube mir hier den Wunsch zu äussern, dass bei einer neuen Ausgabe von Blümner's Technologie oder auch bei einer Übersetzung des Werkes in's Neugriechische (die für die Bibliothek Maraslis in Aussicht steht) die jetzige Nomenclatur ausführlich berücksichtigt werden möge. Hier ein kleines Beispiel: Den alten Namen der Säge, deren Abbildung wir aus Blümner (II, 346, Fig. 60) nach einem pompejanischen Gemälde bringen (Fig. 3)

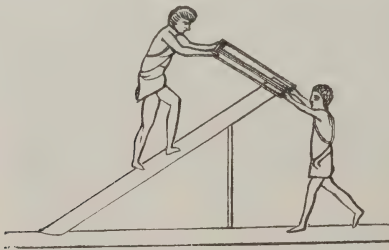


Fig. 3.

ist nicht bekannt. Man nennt sie jetzt allgemein von der hinuntergehenden Bewegung $\kappa\alpha\tau\alpha\rho\rho\acute{\alpha}\nu\tau\eta\varsigma$. Letzteres Wort ist sonst gar nicht mehr gebräuchlich; wir dürfen daher schliessen, dass in ihm der alte Name erhalten ist.

Schmelzofen unseres Wandgemäldes eingefügt denken, werden wir genau den hier dargestellten *runden* Gegenstand haben, bei dem das zum Ofen gewandte sich verjüngende Mundstück, das dem Werkzeug in Wirklichkeit eine birnenförmige Gestalt giebt, natürlich nicht sichtbar ist, weil es vom Schmelzofen verdeckt wird.

Homer nennt der Blasebalg φῦσα, desgleichen Herodot, Thucydides, Aristoteles, Theophrast etc.¹. Später aber wurde die Bezeichnung φυσήτης² gebräuchlicher und galt sowohl für das Werkzeug wie für



Fig. 4.

den dieses handhabenden Arbeiter³. Jetzt nennt man den Blasebalg φυσερὸν und φυσούνι (auch μονχάνη = μηχανήμα, μηχανή), dagegen φυσερῶς oder τὸ παιδί τοῦ φυσεροῦ (Blasebalgknabe) den jungen Arbeiter, der ihn in den betr. Werkstätten handhabt. Lateinisch heisst der Blasebalg follis.

Kommen wir jetzt zu dem zweiten Amor (N^o 8). Was für eine Arbeit er zu verrichten hat, zeigt wiederum die Photographie (Taf. II', 1) aus einer jetzigen Werkstätte: Mit der Zange in seiner rechten Hand hält er über den Kohlen einen kleinen Schmelztiegel (alt griech. χράνη, χώνη, χράνος, χῶνος, χράνον, χώνιον, χράνιον, neugriech. χωνί[ον] oder χουνί[ον]), in dem er das Metall schmilzt (alt griech. χρανεύειν, χωνεύειν, [auch neugr. χωνεύω, sowie λυώνω], καμινεύειν, τήζειν, ἐκτίζειν, ἐψεῖν, ὀπτᾶν, lat. flare, conflare, liquefacere, coquere). Da der starke Windzug des Blasebalgs Asche und kleine Kohlenstückchen aufliegen macht, die in das Metall im Tiegel fallen würden, so führt er in der linken Hand eine Metallröhre (ganz wie auf dem Wandgemälde), mit der er durch stetes Blasen diese fremden Körperchen von dem schmelzenden Metall fern hält. Dieses Blasrohr erscheint oft auf

1. S. Blümner II, S. 190-192.

2. H. Stephanus im Thesaurus s. v.

3. Suidas s. v. Ἐξέλιπτε.

ägyptischen Monumenten¹ und wird auch von den alten Griechen erwähnt. Es ist der als Werkzeug des Goldarbeiters in Ant. Palat. VI, 91, 1 angeführte αὐλὸς καμινευτήρ, den Suidas mit «ἐπιμήκης φυσητήρ» erklärt². Galen (Bd. II, S. 717, 3) vergleicht die Gestalt eines solchen Goldschmied-Blaserohrs mit der des chirurgischen αὐλὸς (Röhre); obgleich es gewöhnlich αὐλὸς genannt wird, so heisst es doch auch kleiner Bläser, φυσητήριον, als Diminutiv von φυσητήρ. Jetzt nennt man es ebenfalls φυσητήρι, daneben φυσφύσι (onomatopoet.) oder καλάμι (Rohr) und (türkisch) buru.

Aus dem Obigen ergibt sich auch, wesshalb bei den Römern die Arbeiter der Münz-Schmelzöfen flaturarii hiessen, denn flatus=Blasen: nicht nur der Arbeiter am Blasebalg besorgt das Blasen, sondern auch der eigentliche Schmelzer.

Gehen wir zum folgenden Amor (N° 7) über. Dass das geschmolzene Metall in Formen gegossen und so in abgeflachte Kugeln oder Linsen getheilt wurde, die ungefähr die Grösse und das Gewicht der verlangten Münzen hatten, ist bekannt und durch die Randvorsprünge an ganzen Reihen von schlecht gearbeiteten Münzen unzweifelhaft nachgewiesen. Aber um diese Münzlinsen für die Prägung fertig zu machen, bedurfte es noch verschiedener Vorarbeiten: es mussten die vorstehenden Ecken abgeschnitten werden, damit die Rundung regelmässiger werde, die Oberfläche bedurfte der Glättung und Ausgleichung, damit der Stempel bei der Prägung gleichmässig herauskomme, auch musste das Gewicht dem verlangten möglichst genau angepasst und dieses durch wiederholtes Abwägen festgestellt werden. Diese Arbeiten führt meines Erachtens der vor dem Tische mit verschiedenen Wagen sitzende Eros (N° 7) aus; er sitzt auf einem für die langwierige Arbeit geeigneten Sitz und zeigt eine grosse Aufmerksamkeit und Geduld; seine Füsse ruhen auf

1. Blumner l. c. Bd. IV, S. 395, fig. 65.

2. Blumner II, 191. 1.

einem Schemel. Wenn Herr Director Babelon¹ im ersten Augenblicke diesen Amor für den Signator der Münzstätte hielt, so kann diese Ansicht mit dem für eine solche Arbeit unpassenden Amboss nicht in Einklang stehen; mein Landsmann, dessen Abbildung die beifolgende Photographie (Taf. II', Fig. 2) bei der Arbeit bietet, klärte mich darüber auf, dass hier kein Signator dargestellt ist, dass aber auch das Instrument in seiner Rechten kein Hammer ist, wie Sie und andere Kollegen annehmen. Das zeigt auch der dünne Stiel des Instruments, die Art und Weise, wie der Amor das untere Ende des Stiels auf das mit seiner linken Hand festgehaltene Metallstück drückt, und schliesslich der geringe Abstand zwischen diesem und dem Ende des Stiels; wenn der Amor mit einem Hammer auf dieses Metallstück schlagen wollte, so müsste nothwendig der Abstand ein weit grösserer sein (vgl. bei Blümner IV, S. 312, Fig. 38). Der Amor, glaube ich, *schneidet und glättet die Metalllinse mit dem unteren Ende des Instruments*, wie das in den griechischen Werkstätten noch jetzt geschieht (s. die beifolgende Photographie, Taf. II', Fig. 2). Dieses Instrument heisst jetzt *μασχάλᾱς*; der lange und dünne Stiel trägt am untern Ende eine meisselartige scharfe Schneide, mit der sich dünne Platten schneiden, dickere abglätten lassen. Der Name *μασχάλᾱς* kommt daher, dass der Arbeiter, um einen stärkeren Druck auszuüben oder beim Glätten sicherer zu arbeiten, das obere Ende in die Achselgrube (*μασχάλη*) einsetzt; daher hat jetzt das Instrument am oberen Ende häufig einen Kopf, wie der eines eisernen Hammers², und so auch auf unserem Wandgemälde; meistens aber gebraucht man den *μασχάλᾱς* ohne einen solchen Kopf, wie auch der auf der Photographie abgebildete Arbeiter. Es ist übrigens nicht ausgeschlossen,

1. Notice sur la monnaie S 110

2. Ein solches altes Werkzeug ist vielleicht das bei Blümner (IV, S 275, Fig. 33) abgebildete und als 'Ciselirwerkzeug' bezeichnete.

dass das Instrument des Amors auf dem Gemälde eine Combination aus *μασχαλᾶς* und Hammer ist, da seine Arbeit wohl auch oft einen kleinen Hammer nöthig machte, z. B. um stärkere Vorsprünge der Münzlinsen abzuschlagen oder auch die beim Giessen entstandenen Blasen oder Vertiefungen auszugleichen. Aber so viel scheint sicher zu sein, dass der hier dargestellte Akt kein Hämmern, sondern ein Schneiden oder vielmehr Glätten ist.

Vor dem Amor befinden sich noch andere Werkzeuge, jedenfalls aber Wagen zur Bestimmung des Gewichts jeder Metalllinse (N^o 6). So oft er eine solche fertig gemacht hat, legt er sie auf das vor ihm stehende Gestell mit drei Etagen; hier sehen wir eine Anzahl kleiner Gegenstände, die Herr Sogliano nach der gelben Farbe mit «*oggetti d'oro*» bezeichnet.

Indessen konnte bei Münzen, da für ihr richtiges Gewicht der Staat Garantie leistete, das Abwägen der Stücke durch diesen Arbeiter nicht genügen; die Bestätigung musste durch die wichtigste amtliche Person erfolgen. Dieser Akt ist Ihrer und auch meiner Meinung nach in der folgenden Gruppe (N^o 4 und 5) dargestellt. Wenn sowohl Herr Blanchet wie auch Herr Sogliano in Figur 4 eine römische Matrone sehen wollen, die Werke der Goldschmiedekunst kauft, so kann das nicht gerechtfertigt sein, wie Sie ganz richtig bemerkt haben. Zuerst werden solche Goldschmiedarbeiten nirgends nach dem Gewichte verkauft, sondern hauptsächlich nach der Kunst der Ausführung, wenngleich auch der Werth des Metalls dabei in's Spiel kommt. Dann scheint mir, dass die Goldschmiede selbst, mit ihrem Lärm (s. N^o 1 und 3), ihrer Hitze vom Schmelzofen, ihren russigen und nackten Arbeitern, wohl kaum ein geeigneter Aufenthalt für eine römische Matrone sein würde, um sich Kostbarkeiten auszusuchen; ausserdem ist die Figur ohne den unentbehrlichen Schleier dargestellt und wird auch von keiner Dienerin

begleitet, die doch für eine solche Matrone unerlässlich ist¹. Schliesslich entspricht auch die strenge Haltung der Figur, sowie die geringe Aufmerksamkeit, die sie den ihr von dem Amor 5 zugewogenen Gegenständen zuwendet, entschieden nicht einer *Frau*, die Schmucksachen kauft. Eine solche würde der Künstler wohl in der Weise dargestellt haben, wie wir sie bei Homer und Herodot sehen, wenn sie einen «*χρύσειον ὄρμον*» oder sonst etwas «*τῶν σφι ἦν θυμὸς μάλιστα*» kauften:

«*χερσὶν τ' ἀμφορόωντο καὶ ὀφθαλμοῖσιν ὄρῳντο,
ᾧνον ἐπισχόμεναι*». (Od. o. 461 ff. Vgl. auch Herod. I, 1).

Vielmehr erinnert die Szene lebhaft an die Darstellung auf der berühmten Arkesilas-Schale², wo der König Arkesilas in ganz ähnlicher Weise wie Figur N° 4 unseres Bildes vor einem Untergebenen sitzt, der mit derselben Geste dem König andeutet, dass die grosse Wage vor ihm *ισόφορος* ist (dies Wort ist auf der Schale als aus seinem Munde hervorkommend beige geschrieben). Wir werden daher kaum fehlgehen, wenn wir die vorgebliche römische Matrone als die Repräsentantin der königlichen Obrigkeit auffassen, die die Genauigkeit des Gewichts der goldenen Münzen beobachtet, vielleicht als die Göttin Moneta selbst. Ihre Meinung, in der Figur die Juno Moneta der Römer zu sehen, hat mir um so mehr gefallen, als auch die griechische Münzprägekunst, glaube ich, mit der Hera eng zusammenhängt; denn was sonst bedeutet die Erzählung, dass Pheidon, der Erfinder der Münze, in dem Heräon von Argos die Münzobelisken weihte? (Vgl. S. 270, 1). Die oberhalb des Wandgemäldes dargestellten Pfauen, die Sie für die heiligen Vögel der Juno

1. Vergl. die Darstellungen römischer Matronen auf pompejanischen Wandgemälden bei R. Gargiulo, *Recueil du Musée de Naples* III, Pl. 31, 32, 33 etc.

2. O. Rayet, *Hist de la céramique gr.* p. 83 ff., und bes. E. Babelon, *Le Cabinet des Antiques* 1887, 1^{ere} Serie S. 37 f. Pl. XII.

halten, finden sich allerdings als Decoration auch über andern Darstellungen des Hauses der Vettii, die durchaus keine Beziehung zur Hera zu haben scheinen, wie z. B. über der der Arzt-Amoretten (*amori medici*¹); daher sind wir hier in keiner Weise gezwungen, die Vögel auf Fig. 4 zu beziehen und daraus auf eine Darstellung der Hera zu schliessen.

Da ich mich aber nach genauer Prüfung Ihrer ausserordentlich scharfen Photographie Ihrer Überzeugung anschliessen muss, die Augen auf den Flügeln der Figur 4 seien gerade wie die auf dem Schweife des Pfauen, des heiligen Vogels der Hera, so verdient Ihre weitere Behauptung, es sei hier die Juno selbst dargestellt, eine eingehendere Untersuchung, so berechtigt auch Herrn Blanchet's Bemerkung sein mag, dass die Darstellung einer geflügelten Hera² uns sonst ganz unbekannt ist.

Die Mythographen berichten, dass die Pfauenaugen ursprünglich die des Ἄργος πανόπτης waren, dem die Rollen eines Dieners der Hera, Rächers der Übelthaten und Wohlthäters der Menschen zugetheilt waren, und dass Hera sie, nachdem Hermes den Argos getödtet hatte, auf den Schweif des Pfauen versetzt habe³. Wenn also die geflügelte Gestalt nicht Hera selbst ist, so hat sie jedenfalls, wie der Pfau und Argos, eine bestimmte Beziehung zu ihr.

Augen auf den Flügeln von Gottheiten finden wir in seltenen Darstellungen der Nemesis⁴; wie Argos seine 100 Augen hat, so ist auch bei ihr das charakteristischste Merk-

1. Sogliano l. c. p. 345-346, Fig.

2. Ich bemerke, dass die Beifügung von Flügeln nicht als Beweisgrund gegen die Annahme dienen kann, dass es sich hier um die Hera handelt, da alle Figuren der Darstellung durch Amoretten ersetzt sind; auch die Giesser hatten doch niemals Flügel, und Herr Blanchet hat recht gethan, wenn er ihre Flügel auf dem Gemälde ruhig hinnimmt.

3. Mosch. I, 59. — Myth. gr. S. 319, 29. — Nonn. Dion. 12, 70. — Schol. Arist. av. 102 — Ovid. Met. I, 722. — Myth. lat. 2 5

4. H. Posnansky, Nemesis und Adrasteia (Berlin 1890), Taf. 30.

mal das nie schlafende Auge, «ὅς πάντ' ἐφορᾷ, πάντ' ἐπακούει», und von diesem heisst sie auch Ὠπίς, was nach Welcker¹ «das *Schauen* oder Achten der Götter auf die Menschen und die damit verbundene Ahndung des Unrechts» bedeutet. Man vergleiche auch Babrius bei Suidas s. v. Νέμεσις: «Παροῖν δὲ Νέμεσις, ἣ τὰ δίκαια ἐποπτεύει», sowie Aelian bei dems.: «Νεμέσεως ἐφόρον»; Herod. Att. bei Kaibel Epigr. gr. 1046, 60: «(Νέμεσις) ἥ τ' ἐπὶ ἔργα βροτῶν δράας Ραμνουσία, Οὔπι»; Orph. Hymn. 61: «Νέμεσις πανδερκῆς, ἐσορῶσα βίον θνητῶν πολυφύλων . . . πάντ' ἐσορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις»; Zosim. V, 10, 3: «ἀννυνοῦντες τὸν τῆς Ἀδραστείας (Νεμέσεως) ὀφθαλμὸν διετέλεσαν, ὃν οὐχ οἶόν τέ τινα τῶν ἡσεβηκότων λαθεῖν»; Inschr. in Rev. de philol. N. S. 18 (1894) S. 104 f.: «Νέμεσις . . . πωτῶμαι δ' ἀνὰ κόσμον αἰὲ δερκομένη θνητῶν φύλον . . .».

Demgemäss dürften wir die geflügelte Figur wohl Nemesis nennen, um so mehr als man dieser einerseits nach Pausanias (I, 33, 6) «Flügel wie einem Eros» gab, wozu auch die Denkmäler und ihre Beiwörter περόεσσα und ταυσιπτερος bei Mesomedes stimmen, und anderseits νέμεσις und νόμος (woraus auch νόμισμα, das Geld, dessen Herstellung hier die Göttin beaufsichtigt) von demselben Stamme abzuleiten sind². Indessen glaube ich der Wahrheit noch näher zu kommen, wenn ich die Figur als eine Zusammensetzung aus den Ideen von Hera und Nemesis auffasse. In der That findet der Verfasser der Schrift Περὶ Συρίης θεοῦ in der «πολνειδῆς μορφῇ» der Hera Eigenschaften der Nemesis: «τὰ μὲν ξύμπαντα ἀτρεκέει λόγῳ Ἡρῇ ἐστίν, ἔχει δέ τι καὶ Νεμέσιος», und im Chron. Pasch. (ed. Bonn. S. 65) lesen wir: «Ἐλαβεν δὲ γυναῖκα Πῖκος ὁ καὶ Ζεὺς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ἀδελφὴν (Ἡραν), ἣν καὶ Ζωγίαν Νέμεσιν ἐκάλουν, εὐχαριστοῦντες αὐτῇ ὡς ἀγαθῇ καὶ δίκαια πάντα θελοῦσῃ».

Ich vermurthe also, dass wir hier in der Figur N^o 4 die

1. Griech. Götterlehre II, S. 394. — Posnansky l. c. S. 24.

2. Posnansky l. c. S. 1. — Manso, Verm. Abhandl. S. 172. — Vergl. Roszbach in Gött. gel. Anz. 1891, S. 233 und in Roscher's Lex. d. Mythol. S. 117.

Repräsentantin der Idee dieser Göttin Ἡρα Ζυγία Νέμεσις vor uns haben. Die Augen der Flügel, die zur Hera und Nemesis passen, die Wage, auf deren Gleichgewicht die «Wägende» (Ζυγία) achtet, und schliesslich die Idee der Beaufsichtigung von Seiten der königlichen Obrigkeit bei der Herstellung von Goldmünzen, welche Idee durch die Königin der Götter Hera repräsentiert wird, sind, glaube ich, genügende Beweise für die Wahrscheinlichkeit unserer Deutung.

Wie dem auch sein mag, jedenfalls sehe ich in dieser Gruppe (4-5) den besten Beweis, dass wir hier keinen Goldschmiedladen, sondern eine Münzstätte vor uns haben.

Das wird auch durch die folgende Gruppe (1-3) meiner Meinung nach unzweifelhaft bestätigt. Denn was für Geschmeide könnte denn das sein, zu dessen Bearbeitung diese kolossalen Werkzeuge dienten, die in dieser Gruppe zur Anwendung kommen? Man sehe sich nur die Gewalt an, mit der N° 3 den schweren Hammer schwingt. Aber auch die Reihenfolge der verschiedenen Arbeiten auf dem ganzen Bilde ist schlecht zu erklären, wenn man darin einen Goldschmiedladen sehen will: wie kommt der Kaufakt vor das Hämmern? Alles dagegen ist in bester Ordnung, wenn wir eine Münzstätte annehmen: Avant la frappe, sagt Herr Babelon in seiner Notice sur la monnaie S. 110, le flan métallique était généralement mis au poids légal.

Diese letzte Gruppe finde ich gleich Ihnen durchaus leicht verständlich. Der Amboss (ἄκμων, jetzt ἀμώνι, lat. incus) stimmt, wie der unter N° 7, mit den jetzt bei unsern Arbeitern (s. die Photographie, Taf. II', 1-4,) gebräuchlichen, so wie mit den auf antiken Abbildungen erhaltenen¹ überein. Er besteht aus einem eisernen oder stählernen Klotz in Gestalt eines kolossalen Nagelkopfes, der in einem breiten Holzklotz (ἀκμόθετον, ἀκμοθέτης)² befestigt ist. Der den schweren Hammer

1. Blümner II, 189, Fig. 30. d.

2. Hom. II. XVIII, 410. Od. VIII, 274. Hesych. s. v. ἀκμόθετον.

(σφύρα, ῥαιστήρ, κέστρα, lat. malleus) schwingende Amor (N° 3) ist der malleator (σφυροκόπος), sein Geselle (N° 1), der den mit der Zange ergriffenen Stempel unterhält, der suppositor der römischen Münzstätten. Letzterer ist der wichtigere von Beiden und seine Arbeit war, wie F. Lenormant¹ sagt, «fort délicat et reclamait une grande pratique, avec beaucoup de précision».



Fig. 5.

Über die Art, wie diese Arbeit vor sich ging, kann kaum ein Zweifel sein; wichtig für diese Frage ist die an den Amboss gelehnte zweite Zange (πυράργα, auch καρχίνος und παγοῦρος von der Aehnlichkeit der beiden Arme mit den Scheeren eines Krebses genannt, lat. forceps), die für den Gebrauch fertig gemacht ist, sobald die erste, die der Amor jetzt handhabt, ihre Dienste gethan hat. Die Form der Zangen stimmt mit der bei Blümner (II, 193, Fig. 32, d) abgebildeten (s. beistehenden Holzschnitt) überein (Fig. 5). Was

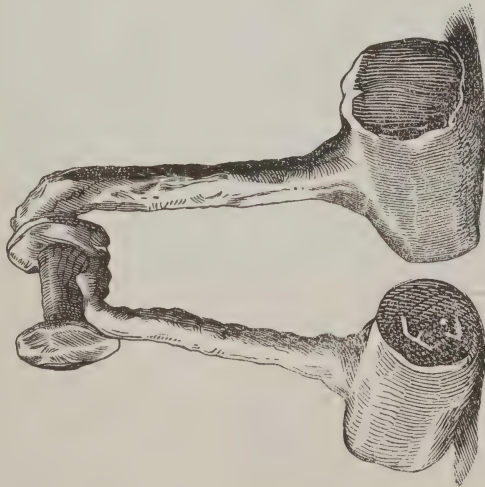


Fig. 6.

ist aber der Gegenstand, den wir deutlich zwischen den Armen der am Amboss lehnenen Zange bemerken, und der auch bei der gerade gebrauchten Zange zu

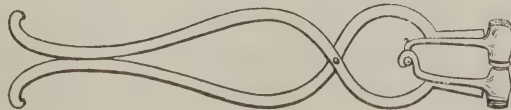


Fig. 7.

1. Monnaies et médailles S. 37.

erkennen ist? Offenbar ein doppelter Prägestempel, wie uns glücklicherweise ein solcher aus der Münzstätte von Antiochia erhalten ist (im Pariser Cabin. des Medailles (Fig. 6). Nebenstehende Abbildung (Fig. 7) wird eine Idee geben, wie man sich den Stempel (mit der Münzscheibe) von den Armen der Zange gehalten zu denken hat; die Aehnlichkeit mit der Wandmalerei ist schlagend.

Soviel ich weiss, findet sich der Akt der Münzprägung ausser auf der kürzlich von Herrn Blanchet veröffentlichten bronzenen Tessera (im Wiener Museum) nur auf den Münzen der italischen Stadt Paestum, die auf der einen Seite eine Münzwage im Gleichgewicht und auf der andern eine Szene tragen, die mit der unseres Wandgemäldes (1-3) grosse Ähnlichkeit hat (Fig. 8); nur ist hier, da den «sup-



Fig. 8.

postor» ein Mann ersetzt, der mit seiner rechten Hand die Hammerschläge des malleator regelt, der Prägestempel auf dem Ambos befestigt; auf der Tessera des Wiener Museums erscheint wieder der suppostor in seiner Eigenschaft als

solcher, aber er hält den Stempel nicht mit der Zange, sondern mit der Hand selbst (!) in einer äusserst gefährlichen Weise, da bei dem geringsten Fehlschlag des malleator seine Hand zermalmt werden muss. Aus diesen beiden Darstellungen darf man keineswegs, wie Herr Blanchet meint, schliessen, dass unser Wandgemälde keine Münzstätte abbildet, sondern nur, dass man verschiedene Methoden hatte, den Stempel zur Prägung unterzulegen; diese richteten sich nach der Art des Stempels: den Doppelstempel erfasste man natürlich mit der Zange, bei dem aus zwei einzelnen Stücken bestehenden hielt man das obere oft mit der blossen Hand.

Wenn ich die Münzen von Paestum anführe, so geschieht

das auch aus einem andern Grunde. Ich möchte nämlich eine Vermuthung äussern, die sich mir seit längerer Zeit immer wieder hartnäckig aufdrängt. Wie bekannt, glaubt man, dass der Name Paestum (Παιστός) aus dem ursprünglichen Namen Ποσειδωνία durch die Lucaner verderbt (!) worden sei, die gegen 400-390 die Stadt in Besitz nahmen und die Münzen mit der Aufschrift ΠΑΙΞΤΑΝΩΝ schlugen¹. Wenn Sie Sich aber daran erinnern, dass Παιστός aus unbekannten Gründen zufolge eines eigenen Beschlusses des römischen Senats noch lange Zeit, nachdem dieses Recht sämtlichen andern italischen Städten genommen worden war, eigene Bronzemünzen schlagen durfte, was auch die auf späteren derartigen Münzen, wie z. B. der uns beschäftigenden, erscheinenden Buchstaben P. S. S. C. (=Paesti Signatum Senatus Consulto)² besagen, und wenn Sie damit die viel besprochene Aufschrift der Münzen der kretischen Stadt Φαιστός: ΑΥΛΑΔ ΟΤ ΥΟΖΤΜΛΑΔ = Παιστίων τὸ παῖμα³, zusammenstellen, so werden Sie vielleicht meine Vermuthung nicht zu kühn finden, dass der Name des italischen Παιστός von seinen Bürgern, mindestens in späterer Zeit, als sie das Recht der Münzprägung besaßen, von παίειν (=κόπτειν) νόμισμα hergeleitet wurde; das geprägte νόμισμα hiess παιστόν, wie z. B. das gegossene (von χεῖν) χυτὸν und (von χωνεύειν) χωνευτόν. Für die Form vergl. das Wort ἀνάπαιστος und die von andern Verben auf -αίω gebildeten ψαιστός, ἄπταιστος (πταίω ist wohl eine Nebenform von παίω, wie πόλις von πόλις u. a.), für den Sinn vor allem das παῖμα der Münzen von Φαιστός, das den Münztypus (τύπος von τύπτειν schlagen) bezeichnet, aber auch den delphischen Orakelspruch bei Herod. I, 67: καὶ τύπος ἀντί-τυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πῆματι κεῖται, wo (68) das πῆμα durch das

1. Head, Hist num. S. 68.

2. Head, l. c.

3. Svoronos, Num. de la Crète anc. S. 254.

«Leidende» (den Amboss und das auf ihm liegende Eisen) erklärt wird¹.

Wenn ich im Vorstehenden etwas weitschweifig geworden bin, so werden Sie, hochgeehrter Herr, mir meinen Fehler verzeihen. Ihre Ansicht, dass wir in dem pompejanischen Gemälde eine Münzstätte zu sehen haben, erschien mir in so hohem Grade wichtig für das Verständniss der Herstellung von Münzen bei den Alten, über die wir bisher so sehr wenig wussten, dass ich glaubte, mich etwas weiter auslassen zu dürfen, als es bei der Ergänzung eines fremden Artikels eigentlich statthaft ist. Es wird mich lebhaft freuen, wenn meine Zeilen etwas zur Bestätigung Ihrer Studie beitragen, für die ich Ihnen als Herausgeber dieser Zeitschrift herzlichen Dank sage.

Genehmigen Sie den Ausdruck meiner grössten Ergebenheit.

Athen, September 1899.

J. N. SVORONOS

1. Bemerkenswerth erscheint mir, dass gerade bei Poseidonia (Paestum) das alte Heiligthum der Ἥρα Ἀργεία lag (Strabo Sp 252), deren enge Beziehung zur Münzprägung schon oben erwähnt wurde; der Kopf dieser Hera erscheint zuerst auf den Münzen dieser Stadt und wurde dann später von vielen andern benachbarten Städten als Münzzeichen angenommen. Vielleicht war also Poseidonia von jeher ein wichtiger Münzplatz und wurden die Bewohner von ihren Nachbarn nach ihrem Haupterzeugnis (παιστὰ νομίσματα) Παιστανὸι genannt. So heissen heute die Bewohner von Dimitzana Arkadiens Γανοματάδες (Verzinner) und die Niederlassungen von Schmieden Γυφτοχώρια (Schmiededörfer), von Töpfern Τσουκαλάδες oder Σκαλάδες von τσουκάλι oder σκάλι = Topf, u. s. w. Vgl. auch die alten Namen καππανὸι von κάπη (Journ. int. d'arch. num I, S. 183), Χάλυδες, ein Eisen bearbeitendes skythisches Volk in Pontus (Schol. Ap Rh. 2, 373), daher σιδηροτέκτονες (Aesch. Prom. 715), Ἀκμωνίται, die Einwohner von Akmonia in Phrygien, von ἀκμων (Ambos), Χαλκητόριον, St. in Kreta, Χαλκεία, St. in Libyen, u. s. w. Auf diese Weise würde sich auch am einfachsten die an sich so merkwürdige Thatsache erklären, dass die Παιστανὸι ausnahmsweise vom römischen Senate die Erlaubnis zur Münzprägung erhielten

1



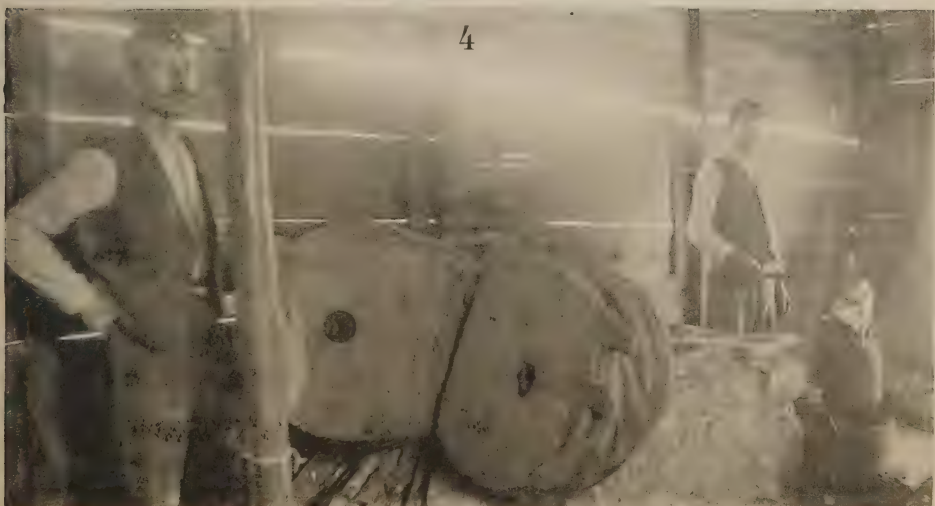
2



3



4



ΣΥΓΧΡΟΝΟΙ ΕΛΛΗΝΕΣ ΧΡΥΣΟΧΟΟΙ ΚΑΙ ΧΑΛΚΕΙΣ.

Φωτογινπία 'Αριστοτέλους 'Ρωμαϊδου.

ERWIEDERUNG

AUF OBIGEN BRIEF.

Geehrter Herr und Freund!

Für Ihren hochinteressanten Brief, den ich dieser Tage empfangen habe, sage ich Ihnen meinen aufrichtigen Dank. Sie bezeichnen denselben in viel zu bescheidener Weise als eine blosser «Ergänzung» zu meinem Aufsatz. In Wirklichkeit übertrifft diese «Ergänzung» meine Bemerkungen nach Umfang sowohl wie nach dem Reichthum ganz neuer Gedanken.

Meine Antwort auf Ihre Abhandlung muss leider ziemlich kurz sein. Einmal drängt die Zeit. Sodann aber gehen mir auch alle Hülfsmittel ab, um Ihren wichtigen und werthvollen Untersuchungen über technische Punkte durch archäologisches Quellenstudium zu folgen. Ich befinde mich seit Monaten als Aftermiether eines räumlich sehr beschränkten Hauses in einer kleinen Stadt und warte schon ein halbes Jahr auf die endliche Vollendung des eignen Heims. Meine Bibliothek ruht, sammt dem Hausgeräth, im Lageraum eines ziemlich weit entfernten Ortes, und es ist mir nur selten möglich, nach London zu reisen.

Bevor ich mir nun erlaube, in Erwiderung Ihrer Arbeit auf einige Punkte derselben näher einzugehen, möchte ich meiner Freude über diese Einleitung eines *brieflichen offenen* Gedankenaustausches Ausdruck geben. Die Pflege persönlicher sympathischer Beziehungen, wie sie

sich aus dieser Verkehrsform von selbst ergeben, müsste — abgesehen von ihrer gesellschaftlichen Annehmlichkeit — der Förderung unserer — und jeder — Wissenschaft nützlich sein. In dieser Hinsicht ist uns die ältere Generation, wie z. B. die zahlreichen Briefe in den älteren Jahrgängen der *Revue Numismatique* lehren, mit gutem Beispiel vorangegangen. Es ist sehr zu bedauern, dass dieses in der Gegenwart wenige Nachahmer findet.

Was nun zunächst die beiden wichtigen Gesichtspunkte angeht, welche Sie zur Grundlage Ihrer Beobachtungen gemacht haben, so schenke ich der zweiten (scil. dass sich die Gebräuche der alten Welt oft mit überraschender Treue im Süden erhalten haben) von vornherein unbeschränkten Beifall. Meine Kenntniss dieser Sache stützt sich zwar nur auf die Beobachtung des Volkes in Süditalien, woselbst ich mehrere Winter zubrachte. Doch ist es ja klar, dass ebendasselbe, gemeiniglich in noch höherem Grade, für die griechischen Sitten gelten wird.

Ueber Ihre andere Beobachtung (scil. dass die Wandmalereien im Hause der Vettii sämtlich *griechischen* Geist athmeten und *griechisches* Leben und Mythen darstellten) kann ich mir, aus besagten Gründen, zur Zeit ein volles eignes Urtheil nicht bilden. Allerdings neige ich Ihrer Ansicht vom rein künstlerischen Gesichtspunkt zu, denn diejenigen Compositionen, von welchen ich gute Photographien gesehen habe, enthalten zu vieles Reizende, als dass ich sie dem pedantischen Römer zutheilen möchte. Weit wahrscheinlicher dünkt es mir, dass diese Bilder von wirklichen Künstlern, etwa aus dem benachbarten Neapolis, geschaffen wurden, das, wie wir aus der römischen Litteratur wissen, sich die griechische Sprache und den griechischen Charakter bis in's erste Jahrhundert vor Christus (und wahrscheinlich noch später) erhielt. Dass diese Schöpfungen den Geist *griechischer Kunst* athmen, gebe ich also gern zu.

Ebenso genügt mir Ihre Versicherung, dass die mythologischen Darstellungen durchweg griechisch seien.

Ob, und in wie weit, Scenen des alltäglichen Lebens denselben nationalen Ursprung verrathen, vermag ich, wie schon bemerkt, im Allgemeinen nicht zu beurteilen. Doch meine ich, dass es in vielen Fällen schwierig sein dürfte, das eigentlich griechische Element von dem römischen zu sondern. Die Schwierigkeit der Sonderung verringert sich nach meiner unmassgeblichen Meinung, nicht, wenn wir einer rein industriellen Thätigkeit beurteilend gegenüber stehen. Damit soll nicht gesagt sein, dass ich Ihre belehrenden Mittheilungen über den Charakter der griechischen Metallindustrie in alter und neuer Zeit nicht in vollem Umfange würdige. Ich bin denselben im Gegentheil mit dem lebhaftesten Interesse gefolgt. Ich vergesse auch nicht, dass wir in der eigentlichen Hauptsache genau derselben Meinung sind: wir sind überzeugt, dass das Bild eine antike Münzstätte veranschaulicht. Nur erkennen Sie in demselben ein griechisches ἀργυροκοπείον, ich eine römische Münzofficina. Ich wünschte lebhaft, Ihrer Ansicht beipflichten zu können; doch werde ich zur Zeit durch einige Zweifel verhindert.

Ein Bedenken allgemeiner Art habe ich soeben angedeutet. Wie soll man die römische Officina des ersten Jahrhunderts nach Christus technisch vom gleichzeitigen ἀργυροκοπείον unterscheiden? Direkte Mittheilungen über dieselben aus Schriftstellern und Inschriften sind sehr beschränkt¹. Nach dem Stil vermögen wir allerdings gewöhnlich zu beur-

1. Die Schwierigkeit an sich ist nicht zu leugnen; dass wir aber hier ein griechisches ἀργυροκοπείον vor uns haben, beweist meines Erachtens unter Anderem der aus dem griechischen Antiochia bekannte Doppelstempel des Wandgemäldes. Das Thema ist übrigens von untergeordneter Wichtigkeit zur Erklärung des Monuments; daher beschäftigte ich mich auch nicht ausführlicher mit der Darlegung der charakteristischen Unterschiede griechischer und römischer Münzprägung.

teilen, ob Münzen in Rom oder den Provinzen entstanden sind. Aber der Münzkörper bekundet im Wesentlichen (abgesehen von gewissen localen Eigenthümlichkeiten der Flanformation) keine Verschiedenheit der Herstellungsweise.

Wenn ich nun im Besondern in Erwägung ziehe, dass es in der zweiten Hälfte des ersten Jahrhunderts nach Christus, in der unser Bild entstanden ist, in Magna Graecia keine autonomen Prägungen griechischer Städte mehr gab (wenn mich mein Gedächtnis nicht trügt, geht die letzte derselben, die von Paestum, nicht über die Mitte des Jahrhunderts hinab), so müsste man, um Ihrer Ansicht beipflichten zu können, annehmen, dass Aulus Vettius einen Künstler nach Griechenland gesandt hätte, damit derselbe von dort getreue Abbilder griechischer Münzstätten heimbringe¹. Ich glaube aber im Gegentheil, dass unser Bild eine Beziehung auf die hohen Aemter enthält, welche seine Vorfahren an der *römischen* Staatsofficio bekleideten.

Indem ich nun von dieser Bemerkung über den *allgemeinen* Sinn der Darstellung zu einer kurzen Besprechung einiger Einzelpunkte, in Beantwortung Ihrer freundlichen Kritik, übergehe, möchte ich zunächst meiner Freude darüber Ausdruck geben, dass unsere Ansichten im Grossen und Ganzen weit mehr im Einklang stehen, als einander widerstreiten. Diese willkommene Uebereinstimmung tritt besonders stark im zweiten Theil Ihrer Abhandlung hervor. Zunächst allerdings gehen unsere Meinungen aneinander. In dem Amor hinter dem Schmelzofen vermuthen Sie den Bläser, indem Sie diese Erklärung durch verschiedene Ab-

1. Abgesehen davon, dass etwas Derartiges bei der Ausschmückung eines solchen Baues, wie das Haus der Vettii war, nicht auszuschliessen ist, konnten doch auch aus Griechenland stammende Künstler in den Städten Italiens zu finden sein. Dass die Darstellungen von Künstlern aus dem benachbarten Neapolis geschaffen werden konnten, sagt Herr S. oben (S. 272) selbst. Sie konnten aber auch älteren Vorbildern in griechischen Städten Grossgriechenlands, die früher das Recht der Münzprägung besaßen, entnommen sein.

bildungen aus alter und neuer Zeit stützen. Im Besondern aber meinen Sie, dass derselbe kein Schmelzer sein könne, weil er sich der Glut des Ofens zu sehr aussetze.

Gestatten Sie, dass ich letztern Einwand zuerst beantworte.

Wenn der Schmelzer vor dem grossen Kuppelofen der Bildgiesserei (Ihre Abbildung Fig. 1) sich mittelst eines langen Feuerhakens wohlweislich ausserhalb des Bereiches der Gluthitze hält, so erklärt sich seine Vorsicht eben aus der Grösse des Ofens und der Macht des Feuers, das verhältnissmässig grosse Massen unedlen Metalles zum Schmelzen bringen muss. So starke Ansprüche werden an den Schmelzherd unseres Bildes nicht gestellt. Dünne Barren von Edelmetall, in Stücke geschnitten, von denen nur wenige auf ein Mal in einem kleinen Schmelztopf Unterkunft finden (vergl. Col. Temple's Beschreibung der indischen Münzstätte), bedürfen — besonders wenn das Blasrohr zu Hilfe genommen wird — zum Flüssigwerden keines sehr grossen Kohlenaufwandes. Auf indischen Ausstellungen, wie solche mehrmals in London Statt hatten, habe ich aus eigener Anschauung kennen gelernt, mit welchen geringen Mitteln ein orientalischer Gold- oder Silberschmied diese Wirkung erzielt. Die dabei erzeugte Hitze ist sicher nicht stärker, als die Glut des Herdes in der Schmiede, und der Schmied sammt seinen Gesellen trägt kein Bedenken, mittelst Zangen von mässiger Länge in unmittelbarer Nähe seines Feuers zu hantieren¹.

Ob der runde Gegenstand, den ich, meinem ersten spon-

1. Alles das ist ganz richtig. Aber die Stellung des Amors unter N^o 8, des eigentlichen Schmelzers, der an demselben Ofen arbeitet, zeigt durch seine Stellung ganz deutlich, wie sehr er die allzugrosse Annäherung an den Ofen vermeidet. Übrigens erinnere ich vor allem an meine Bemerkung, dass Amor N^o 10, wenn er die von Herrn S. angenommene Thür des Schmelzofens öffnet, durch die nothwendig herausfallenden Kohlen Gefahr läuft, sich seine nackten Füsse zu verbrennen.

tanen Eindruck raumgebend, für einen Thürverschluss halte, ein Blasebalg sein kann, scheint mir aus mehrfachen Gründen zweifelhaft. Zunächst mache ich Sie darauf aufmerksam, dass der von Ihnen als «Saugklappe» bezeichnete Punkt in der Mitte des Rundes doch wesentlich anders aussieht, als der Holzschnitt im *Numismatic Chronicle* oder dem *American Journal of Numismatics* (welch'letzterem Sie Ihre Abbildung N° 2 entlehnt zu haben scheinen) vermuthen lässt. Der Punkt ist rund¹, und der daneben befindliche strichartige Fleck steht in keiner Verbindung mit demselben, denn die hellere Oberfläche des grossen runden Gegenstandes ist deutlich zwischen beiden sichtbar. Ich glaube mich sicher nicht zu täuschen, wenn ich diesen Fleck für eine von den vielen schadhafte Stellen des Bildes halte.

Auch müsste die Oeffnung wohl bedeutend weiter sein, um dem Zweck eines Luftsaugers bei einem so ansehnlichen Blasebälge zu genügen (vergl. Ihre Abbildung des antiken Instruments, N° 4)². Immerhin ist es möglich, dass der Punkt eine Oeffnung darstellt, durch die dem Feuer bei geschlossener Thür auch von oben einige Luft zugeführt werden soll.

Ich erkenne übrigens auf dem Rund eine ziemliche Anzahl solcher Punkte, und ihr Vorhandensein spricht entschieden gegen die Annahme, dass der Gegenstand ein Blasebalg sei, da ein solcher natürlich nur *einen* Sauger mit

1. Das spricht eher für mich Vgl. die ganz runde Saugklappe der heutigen Blasebälge auf Taf. II" N° J. N. S.

2. Ich kann nur annehmen, dass Herr S. als Saugklappe dieses die grosse Vertiefung in der Mitte der Abbildung auffasst. Diese ist aber nichts anderes als das Leder, das von innen auf dem äusseren Holzrahmen befestigt ist und daher vertieft erscheint. Die Saugklappe ist auf der Abbildung gar nicht sichtbar; vielleicht befindet sie sich auf der andern Seite. Die Öffnung mit der Klappe braucht nicht gross zu sein; selbst die kolossalen Blasebälge auf Tafel II" haben verhältnismässig kleine Saugklappen.

J. N. S.

der dazu gehörigen Klappe besitzt. Vielleicht dienten alle diese Punkte, falls sie wirklich Oeffnungen darstellen¹, dem eben erwähnten Zweck, indem sie als Luftleiter wirkten. Allerdings glaube ich, dass wir uns das eigentliche Zugloch unterhalb der runden Thüröffnung (dem Beschauer nicht sichtbar) zu denken haben, denn die Luft muss hauptsächlich von unten die Feuerung durchziehen, um die Kohlen in die rechte Glut zu versetzen. Das Zugloch dient zugleich zur Abführung der ausgebrannten Aschentheile. Auf der Vase des Berliner Museums mit der Darstellung einer Bildgiesserei ist diese Oeffnung durch den weiten Bogenschnitt unter dem Feuerraum angedeutet.

Die eben besprochenen Punkte lassen sich aber anders erklären. Thürverschlüsse an Schmelzöfen setzen sich oft, der Feuerfestigkeit wegen, aus einer Doppelplatte zusammen. Die Platten sind durch einen kleinen Zwischenraum von einander getrennt, wie solcher von selbst entsteht, wenn die äussere (wie auf unserm Bilde) gebauht, die innere aber flach ist. Kurze kräftige Eisenbolzen halten sie fest verbunden, und die Punkte auf dem Rund dürften die Köpfe dieser Bindemittel sein.

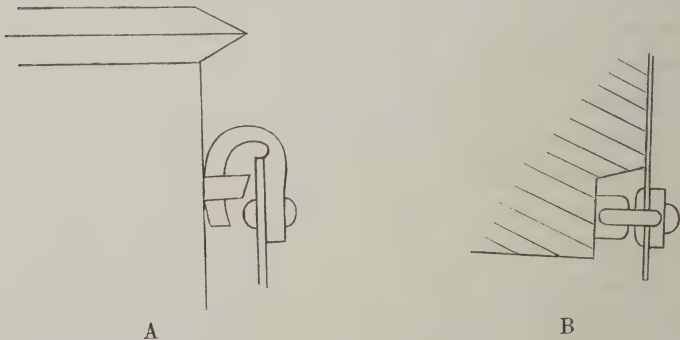
Des Weiteren kann ich mir nicht denken, dass die Griffe eines Balsebalges anderswo, als genau in der Mitte des breiten hintern Endes sitzen sollten (vergl. nochmals die erwähnte Abbildung des antiken Instruments). Auf unserm Bilde erscheint die Griffstange viel zu hoch angesetzt². Meine Vermuthung, dass eine derartige Lage den Druck ungleich vertheilen und somit die Nutzbarkeit des Instrumentes stark schädigen würde, ist mir heute von einem Ingenieur bestätigt worden.

1. Diese Punkte kann ich nicht für Öffnungen halten. Ähnliche Punkte (Nagelköpfe?) sehen wir auch auf dem Blasebalge Taf. II". J. N. S.

2. Gerade so sind aber doch die Griffe beim Blasebalg auf Taf. II" angebracht! J. N. S.

Ausserdem kann ich mir aus unserer Darstellung kein Instrument von birnförmiger Gestaltung zurecht konstruieren, wie solche «die einzige vollständige Abbildung eines alten Blasebalges» (Ihre Figur 4) zeigt. Das fehlende Segment vom Kreis ist unbedeutend und lässt nach meinem Dafürhalten nur eine *abrundende* Ergänzung zu. Wenn ich das obere Ende des grossen Zirkelabschnittes, *wie er auf einer Photographie erscheint*, mit dem untern durch Einzeichnung des verdeckten Stückes in Verbindung setze, so tritt klar zu Tage, wie gering letzteres ist¹.

Schliesslich muss ich auf meine Wahrnehmung einer Angelvorrichtung zurückkommen. Ich habe dieselbe als «a swivel-hook secured by a stout bolt» beschrieben. Die beiden beigelegten kleinen Zeichnungen (A und B) machen



den einfachen Mechanismus klar. Ein Haken ist vermitteltst eines kurzen Bolzens da an der Thür befestigt, wo ihr oberer Rand scheinbar den Schmelzofen berührt. Der Bolzenkopf ist deutlich im umschliessenden Ansatz des Greifers

1. Ich glaube, dass Herr S. hier zu weit geht; die Ergänzung des verdeckten Stückes lässt sich meines Erachtens leicht so ausführen, dass die Form des Blasebalges erzielt wird.
J. N. S.

oder Hakens erkennbar; desgleichen der Greifer, soweit es die Perspektive erlaubt. Der Haken greift jenseits der Thür vermuthlich in eine starke eiserne Oese, die in einer kleinen Nische in die Ofenwand eingelassen ist, und in der er sich frei drehen kann. Eine zweite derartige Angel wird man sich wohl weiter unten an der Thür denken müssen. Der Vorsprung des Ofens verdeckt sie dort dem Auge¹.

Ich habe mich über diese Sache ziemlich ausführlich ausgelassen, weil die Art, wie ich dieselbe auffasse, mein Verständnis des Bildes noch weiter beeinflusst. Freilich bedauere ich, dass Sie mir die Photographie einer heutigen griechischen Werkstätte, die Ihre Abhandlung erläutern soll, noch nicht zur Ansicht schicken konnten. Ich muss also bei der Meinung beharren, die mich in dem Schmelzapparat einen Doppelofen (oder genauer: *rechts einen Schmelzofen und links einen Feuerherd*) erkennen lässt. Auf dem Feuerherd brauchte, dem Zwecke der Erhitzung ganz kleiner Metallstücke (scl. der Münzkörper) entsprechend, nur ein verhältnismässig niedriger Wärmegrad erzeugt zu werden, und dem zu Folge hat die Oeffnung des Herdes (die ich mir wenig vertieft denke) keinen Thürverschluss. Ein paar Hände voll Holzkohle sind Alles, was der Bläser bedarf². Auch Zugloch und Rost sind überflüssig, denn die wenigen Aschenreste werden einfach von der Herdplatte hinuntergefeht.

Sie glauben freilich, meine Idee eines Doppelofens sei gesucht. Darauf kann ich nur erwidern, dass mir ein Tech-

1. Die Vorrichtung ist gewiss sinnreich ausgedacht, aber ich kann mich doch dem Eindruck nicht verschliessen, dass Herr S. zu viel sehen will. J. N. S.

2. Trotzdem findet sich meines Wissens weder bei den alten noch bei den heutigen Griechen ein Schmelzofen ohne Blasebalg, der doch nicht nur zur Entwicklung grösserer Hitze, sondern auch zur Beschleunigung der Arbeit dient. Die Wahrheit «time is money» war wohl auch den alten Münzarbeitern nicht unbekannt.

J. N. S.

niker soeben versichert hat, der Gedanke einer Scheidewand sei einfach und natürlich¹.

Ihre Bemerkungen über die Thätigkeit des dritten Amors zeugen von einer ausserordentlichen Schärfe der Beobachtung. Im Wesentlichen stimme ich denselben bei — besonders in Betreff Ihrer Vermuthung, dass das Werkzeug in der Hand des kleinen Arbeiters eine Combination aus *μασχαλᾶς* und Hammer sein dürfte. Natürlich ist damit nicht gesagt, dass ich auf meine bisherige Ansicht, soweit Silbermünzen in Betracht kommen, verzichte.

In Bezug auf die übrigen Figuren und Theile der Composition sind unsere Meinungen wesentlich die gleichen. Aber Sie schlagen mannigfache Wege ein, welche das Thema neu beleuchten, indem Sie archäologisch und litterarisch tiefer gehen, als Ihre Vorgänger.

Eins nur möchte ich noch besonders erwähnen. Aus Ihrer Darlegung über die Anwendung des doppelten Prägestempels aus der Münzsättte von Antiochia ersehe ich, dass Sie in diesem Punkte zu demselben Schlusse gelangten wie ich, denn dieser Stempel ist der nämliche, auf den ich mich in der kurzen Nachschrift zu meinem früheren Artikel im *Numismatic Chronicle* beziehe.

1. Die Möglichkeit der Konstruktion eines solchen Ofens zugegeben, bleibt doch immer der Einwand zu Rechte bestehen, dass Beispiele nicht weniger aus dem Alterthum als aus der Neuzeit gänzlich mangeln.

Ich glaube übrigens, dass die Photographien, die ich zu meinem lebhaften Bedauern Herrn S nicht rechtzeitig übersenden konnte, ihn jetzt meiner Ansicht über den Blasebalg geneigter machen werden. Leider war es nicht möglich, einen einfachen Blasebalg abzubilden, da alle solchen, die ich hier vorfand, wegen ihrer Stellung in engen und dunklen Ecken eine photographische Aufnahme nicht zulassen (auf Taf. II' N^o wird ein solcher einfacher Blasebalg von einem Arbeiter gehandhabt, den der «Giesser» fast ganz verdeckt). Die beigelegten Bilder bieten also nur doppelte Blasebälge, die aus zwei einfachen zusammengesetzt sind. Diese doppelten geben nebenbei eine treffende Illustration zu Herod. I, 67 «*ἄνεμοι πνέουσι δύο κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης*», welche «*ἄνεμοι*» später (68) als *φύσαι* (Blasebälge) ge-
deutet werden.

J. N. S.

Allerdings nehme ich diese Erklärung in meinem letzten Aufsatz — quasi — zurück, da mir aus dem dort angeführten Grunde Zweifel an ihrer Haltbarkeit aufgestiegen waren. Da Sie indessen überzeugt sind, dass ein diesem merkwürdigen Stempel ganz ähnliches Instrument zwischen den Armen der am Amboss lehrenden Zange sichtbar ist, fühle ich mich nicht berufen, Ihrer Meinung zu widersprechen.

Und daran schliesse ich eine allgemeine und letzte Bemerkung.

Wenn ich mir nun in's Gedächtnis zurückrufe, was hüben und drüben, für und wider Münzstätte und Goldschmiedladen geeifert worden ist, fange ich an zu verstehen, dass ich bei der Sache zuweilen zu ausschliesslich auf die Tüpfelchen über dem «i» geachtet habe und des Grösseren über dem Kleinen vergass.

Wenn aber der Künstler seine Composition idealisiert und verschönt, indem er uns anstatt russiger Gesellen zierliche Amoretten und die hehre Himmelskönigin vor das Auge führt, so kann er sich doch auch andere Freiheiten der Darstellung gestattet haben, um dieselbe zu veredeln und zu verherrlichen.

Hier ein Beispiel.

Die Metallstücke auf den drei Etagen des Wägetisches sind bekanntlich von gelber Farbe, was deutlich bezeugt, dass man das Metall als Gold aufzufassen hat. Da ich darauf bestehen zu müssen glaubte, dass hier die drei Münzmetalle gemeint wären, ging ich dieser Schwierigkeit vermittlest einer erzwungenen Erklärung aus dem Wege. (Natürlich kann ja meine Vermuthung in Betreff des Sinnes der *drei* Wagen und des *dreifachen* Gestelles immer noch zu Recht bestehen).

Sie dagegen sagen, natürlich und einfach, dass die Amoretten Goldmünzen prägen. Dürfte darin nicht auch eine weitere Idealisierung des Herganges liegen, indem der Maler

ausdrücken wollte, dass die gemeineren Metalle der göttlichen Knaben und ihrer Schutzherrin unwürdig seien?¹ Die Farben der Freske kenne ich nur oberflächlich nach Ihrem Citat von Sogliano's allgemeiner Beschreibung. Doch sollte ich mich nicht wundern, wenn der Künstler zum Beispiel die anmuthige Gestalt des prüfenden Amors dem Beschauer vorführte, wie er das edle Metall auf *goldenen* Schalen wägt.

Genehmigen Sie, verehrter Herr, die Versicherung der ausgezeichneten Hochachtung Ihres ergebensten

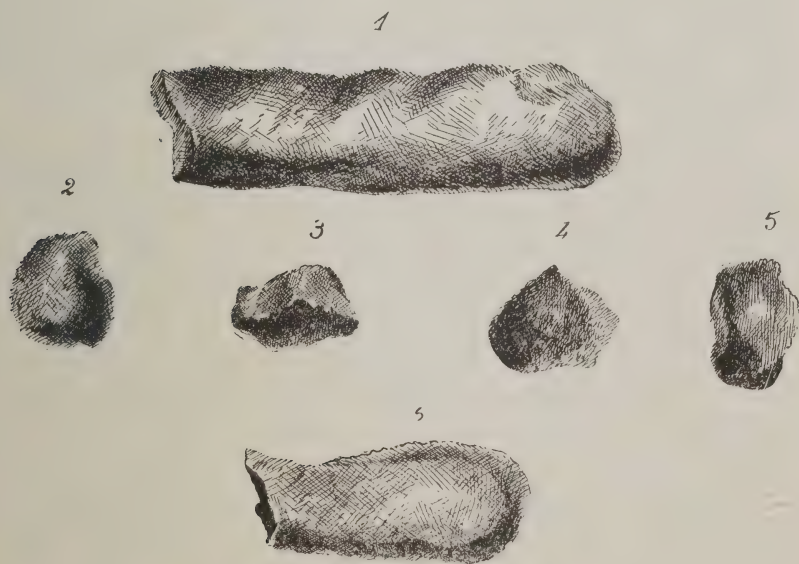
E. J. SELTMAN

Berkhamsted, 14. September 1899.

1. Dem kann man nur beistimmen. Wenn man nun aber dieses Prinzip der Idealisierung auch auf den ungeschlachten Blasebalg meiner Landsleute (Taf. II') anwendet, so kommt man noch um so leichter zu dem zierlichen Blasebalg unter N^o 10 auf dem Wandgemälde.

J. N. S.

VESTIGES D'ATELIER MONÉTAIRE.



En 1869 j'ai acheté aux pieds des pyramides de Ghizeh le petit saumon de cuivre figuré sub N° 1, persuadé que j'avais à faire à un morceau de métal d'époque gréco-romaine préparé pour la frappe des monnaies.

Faute de pouvoir affirmer cette impression par des preuves convaincantes, je me suis contenté, en installant la section de numismatique au Musée des Antiquités Égyptiennes de Ghizeh en 1892, de placer ce petit monument à la tête des espèces de l'Égypte romaine avec cette simple mention: « Fragment de cuivre d'époque gréco-romaine ».

Dernièrement l'infatigable et autorisé Dr Botti, conser-

vateur du Musée Gréco-Romain de cette ville ayant exposé dans une vitrine de la salle B environ 140 petites pièces en cuivre, de forme et de poids différent de gr^{mes} 17 à gr. 4, figures 2 à 6, découvertes dans un tombeau à Kafr-el-Hasré, j'ai acquis la certitude que la première impression que m'avait faite le petit saumon en cuivre de 1869 était exacte.

L'intérêt que présente ce monument, consiste en ce qu'il nous laisse voir comment se prenaient les argyrocopes du second ou du troisième siècle après le Christ pour émettre les monnaies de l'Égypte romaine.

Les métaux dont ils se servaient, étaient préparés en petits saumons de huit à dix centimètres, comme nous le montre les figures 1 et 6. L'ouvrier n'avait qu'à prendre une de ces bandes de métal et à la placer sous le coin. Il est à supposer que chaque morceau de métal devait donner un nombre déterminé de monnaies et que les fragments découverts par Mr le Dr Botti ne représentent que les deux extrémités du saumon après la frappe. De là leur grande variété de formes et de poids, dépendant du plus ou moins d'habileté de l'ouvrier, qui très probablement s'étudiait afin que les bouts des extrémités du saumon restassent, après la coupe, aussi réduits que possible.

Quant à la présence de ces vestiges d'ateliers monétaires dans un tombeau alexandrin du second ou du troisième siècle de notre ère, je ne puis l'attribuer qu'à un ancien usage égyptien qui voulait que le mort fût entouré dans sa tombe des objets dont il s'était servi pendant sa vie, peut-être encore, aux effets de quelque émeute populaire si fréquente à ces époques, qui a probablement forcé leur propriétaire à prendre une tombe pour cacher son petit pécule.

Le petit fragment de cuivre acheté aux pyramides de Ghizeh en 1869 m'a forcé de rechercher son origine. Allait-il du Nord au Sud, ou bien suivait-il la voie contraire?

Je pencherai à accepter la seconde hypothèse, en premier lieu par ce que le terrain qu'exploitent les bédouins marchands d'antiquités, de Ghizeh et de ses environs, s'étend plutôt vers le Fayoum et la Haute Égypte que vers le Delta, et puis parce que, sauf les monnaies, ils n'ont que rarement entre leurs mains des anciens restes de l'Égypte gréco-romaine et que si parfois il s'en rencontre c'est le nome Arsinoïtes et les localités limitrophes qui les leur fournissent.

Il me sera objecté, j'en ai la certitude, que l'opinion générale des numismatistes est qu'Alexandrie seule avait le privilège des ateliers monétaires sous les Lagides et les Romains. Sans contester le moins du monde cette opinion j'emettrai celle basée sur l'expérience et les faits, qu'à mon avis, à partir de Ptolémée I Sotèr jusqu'à la Tétrarchie, de 305 avant J. C. jusqu'à 305 après, Alexandrie était l'administration monétaire générale, ayant ses ramifications dans tous les grands centres du pays, et qu'elle employait à la frappe des monnaies les orfèvres de marque de l'intérieur, comme cela se pratiquait du reste dans un certain nombre de villes grecques et mêmes de monarchies puissantes¹.

Les ateliers monétaires supplémentaires de l'Égypte ancienne que je suis en train de rechercher et sur lesquels j'appelle l'attention des numismatistes et des archéologues, sont ceux, dont la quantité de numéraire gréco-romain afflue entre les mains des marchands d'antiquités qui les habitent de nos jours, tels que Damanhour l'ancienne Naucratis, Benha de l'ancien nome Athribitès, Memphis et par excellence le nome Arsinoïtes. Cette dernière localité à elle seule fournit autant de monnaies que tous les autres cités précitées réunies, y compris même Alexandrie. D'un seul et même marchand au Fayoum j'ai acheté quatre et six milles potins du coup, et je connais des collectionneurs au

1. Voir l'ouvrage de Mr F. Lenormant, Monnaies et médailles (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux Arts) p. 151.

Caire qui dans la même localité ont acquis des lots de dix à douze mille pièces.

Le numéraire romain du Fayoum se compose généralement de belles pièces en potin à partir d'Antonia et Claude jusqu'à Dioclétien. Pour les monnaies des nomes, quelques rares moyens bronzes de Domitien, des pièces de grand module de Trajan, Antonin et Marc Aurèle César, et de petits bronzes d'Hadrien, mais on en trouve de presque toutes les anciennes préfectures de l'Égypte.

Cette localité fournit encore aux collectionneurs des moules de monnaies, en terre cuite, au types d'effigie et de revers de celles de Néron à Antonin, et une grande quantité d'autres de moyens et de petits bronzes de l'empire romain, à partir de Dioclétien aux deux Licinius, fait que je n'ai pas encore rencontré dans aucune autre localité de la vallée nilotique.

En ce qui concerne les monnaies ptolémaïques, ce que j'ai pu constater c'est des trouvailles de tétradrachmes des derniers Ptolémées et des monnaies en grand et en petit bronze de Ptolémée Euergète II à Sotèr II.

A Alexandrie au contraire, depuis bientôt trente mois que j'y habite, j'ai été à même d'enregistrer que les trouvailles de monnaies d'Alexandre III le Grand, celles d'Alexandre IV et celles des deux premiers Ptolémée sont fréquentes, importantes et de magnifique conservation, tandis que les monnaies en potin, les grands bronzes, surtout ceux des nomes, sont très rares; le peu que j'ai eu occasion de voir provenaient ou d'anciens fonds de magasin ou des rebus de collectionneurs¹.


Je conclus par conséquent qu'il est presumable, d'après

1. Dans un prochain article je donnerai l'opinion de très anciens collectionneurs et marchands d'antiquités d'Alexandrie et du Caire corroborant avec les faits que j'avance, et je publierai un lot d'une centaine de petits bronzes provenant des environs de la ville d'Alexandre le Grand.

les indications des trouvailles, que pendant la période macédonienne Alexandrie et ses environs avaient le privilège des ateliers monétaires et que sous les empereurs romains ce privilège par le système des orfèvres monnayeurs s'est étendu dans les grands centres et principalement dans le Fayoum.

Le système des orfèvres monnayeurs, du reste, n'aurait pas été une innovation pour l'Égypte, de l'époque romaine. Mariette Pacha n'a-t-il pas découvert les monnaies dénommées en numismatique «trouvaille de Myt-Rahineh» dans la boutique d'un orfèvre, comme nous l'apprend M^r de Longperrier dans la Revue Numismatique française Nouvelle Série T. VI 1861 p. 407-428? Ne nous dit-il pas qu'à part les 23 monnaies très archaïques de la Grèce l'éminent égyptologue avait découvert encore 73 kilog^{mes} d'argent en lingots destinés probablement à la fabrication de ces anneaux qui aux époques pharaoniques tenaient lieu de monnaies?

Une seconde importante trouvaille de monnaies a été faite il y a environ deux ans à Sakha l'ancien nome Xoïtès; une quarantaine de pièces qui ont passé par mes mains étaient de même provenance à peu près que celles trouvées à Myt-Rahineh. J'ai presque la certitude qu'elles ont été trouvées avec d'autres objets dans un même atelier d'orfèvre que celui que nous a décrit M^r de Longperrier.

Enfin M^r Georges Zervoudachi de cette ville a fait don au Musée Gréco-Romain d'environ 470 fragments divers en argent, ayant (sauf celui N° 3 qui représente le quart d'un anneau pharaonique employé comme monnaie à ces époques, poinçonné d'une contremarque que l'on relève sur les tétradrachmes des deux premiers Ptolémée, soit trois petites rondelles  posées en forme de trèfle, quelques fragments de chatons de bagues et bagues et d'autres menus objets) la forme, l'aspect et la variété de poids des pièces en cuivre

décrite au commencement de cette étude. Ce qui me fait dire qu'ici encore nous sommes en présence d'un de ces ateliers monétaires d'orfèvre fonctionnant pour le compte d'un des trois premiers Ptolémée à Samânoud l'ancien nome Seben-nytès.

Je recommande ces notes aux amateurs et collectionneurs de monnaies alexandrines avec prière de contrôler surtout mes observations et, dans le cas qu'ils ne les trouveraient pas exactes, d'être assez bons pour me le faire savoir.

Alexandrie, octobre 1898.

E. D. J. DUTILH

ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΑ ΕΥΡΗΜΑΤΑ.

ΜΕΡΟΣ Β'.

Πίναξ ΙΑ'.

Συνεχίζομεν ἐνταῦθα τὰς περὶ τῶν κατὰ τοὺς τελευταίους χρόνους νομισματικῶν εὐρημάτων ἐν Ἑλλάδι κεφαλαιώδεις εἰδήσεις.

Β'. ΕΥΡΗΜΑ ΣΟΦΙΚΟΥ ΕΠΙΔΑΥΡΙΑΣ.

Ἐν τῷ κόλπῳ τῆς Ἐπιδαυρίας *Σοφικῷ*, τῷ οὕτω καλουμένῳ ἐκ τοῦ νῦν χωρίου Σοφικοῦ (δῆμος Σολυγείας), εὐρέθη ἐν ἔτει 1893 ὑπὸ σπογγαλιέων ἐν τῷ πυθμένι τῆς παρὰ τῇ ἀποτόμῳ ἀκτῇ βαθείας θαλάσσης ὄγκος συμπαγῆς νομισμάτων ἀρχαίων ἀργυρῶν 945 τὸν ἀριθμόν.

Τὰ νομίσματα ταῦτα συμφώνως πρὸς τοὺς ἐν ἰσχύει νόμους ἀνήκουσι τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ. Ἐν τούτοις τὸ Ναυτικὸν Ἀπομαχικὸν Ταμεῖον στηριζόμενον ἐπὶ προγενεστέρου νόμου περὶ ναυαγίων διεξεδίδει ταῦτα ὑπὲρ ἑαυτοῦ, ἀλλ' ἀπώλεσε τὴν δίκην ἣν ἡγεῖρε κατ' αὐτοῦ ἡ Ἀρχαιολογικὴ ὑπηρεσία. Οὕτω μετὰ τινας ἀναβολὰς παρέλαβον τὰ νομίσματα ταῦτα τῇ 19 Ὀκτωβρίου 1893, δυνάμει τῆς ὑπ' ἀριθ. 17382/15752 ἀπὸ τῆς 31 Ἰουλίου ἐντολῆς τοῦ Ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν, καὶ κατέθεσα ἕκτοτε ἐν τῇ σειρᾷ τῶν ἐν τῷ Ἑθν. Νομισμ. Μουσείῳ εὐρημάτων ².

1. Ἰδε Τόμ. Α', σελ. 367-378.

2. Ἰδε τὰς *Πρωτανικὰς Λογοδοσίας* τῶν ἐτῶν 1892-1893 (Ι. Πανταζίδου) σελ. 239 κ. ἑξ., καὶ 1893-4 (Π. Ἰωάννου) σελ. 196 τοῦ παραρτήματος καὶ σελ. 4 τῆς ἐν ἰδιαιτέρῳ τεύχει ἐκδοθείσης ἐκθεσεώς μου περὶ τῶν ἐν τῷ Ἑθν. Νομ. Μουσείῳ πεπραγμένων ἐν ἔτει 1893-4.

Τὰ νομίσματα ταῦτα προέρχονται προφανῶς ἐκ πλοίου ναυαγήσαντος παρὰ τὴν ἀπότομον ἀκτὴν κατὰ τοὺς χρόνους τῶν πρώτων διαδόχων Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, εὐρίσκοντο δὲ κατὰ τὴν ὥραν τοῦ ναυαγίου πιθανῶς ἐν ἀγγεῖῳ ἀργυρῷ, διότι ἐν τῷ συμπαγεῖ αὐτῶν ὄγκῳ εὐρέθη ἐσφηνωμένος ποῦς ἀγγείου ἀργυροῦ. Ἄν δὲ αὐτὸ τὸ ἀγγεῖον εὐρέθη μετ' αὐτῶν καὶ ἀπεκρύβη ὑπὸ τῶν σπογγαλιέων εἶναι ἄδηλον ἀλλ' οὐχὶ ἀπίθανον. Πιθανώτερον φαίνεται μοι ὅτι, ὅτε μετὰ παρέλευσιν πλείστων ἐτῶν τὰ ἐν αὐτῷ νομίσματα συνεπάγησαν εἰς ἓνα ὄγκον βαρύντατον, ὁ ὄγκος οὗτος κινούμενος διαρκῶς ἐν τῷ πυθμένι ὑπὸ τοῦ σάλου τῆς θαλάσσης διέρρηξε τὸ ἀγγεῖον καὶ ἐξέπεσεν αὐτοῦ, τὸ δ' ἀγγεῖον ἐλαφρότερον οὕτω γενόμενον εὐκόλως θὰ μετετοπίσθη ὑπὸ τῶν ῥευμάτων τῆς θαλάσσης εἰς ἄλλην θέσιν καὶ οὕτω δὲν εὐρέθη σὺν τοῖς νομίσμασιν ὑπὸ τῶν σπογγαλιέων πλὴν τοῦ ποδὸς ὅστις εἶχεν ἤδη στερεῶς προσαρμοσθῇ εἰς τὴν μᾶζαν τῶν νομισμάτων.

Πρὶν ἢ γράψωμεν τι περὶ τῆς μεγάλης ἐπιστημονικῆς σπουδαιότητος τοῦ εὐρήματος τούτου, παραθέτομεν κεφαλαῖωδη κατάλογον τῶν νομισμάτων ἐξ ὧν ἀπετελεῖτο, ὧν τινα εὐτυχῶς εἶναι ἐκ τῶν σπανιωτάτων. Δυστυχῶς ἡ διατήρησις αὐτῶν κατὰ κανόνα δὲν εἶναι καλή, διότι ἐπὶ εἴκοσι καὶ δύο ὅλους αἰῶνας διαμείναντα ἐν τῷ πυθμένι τῆς θαλάσσης κατιώθησαν τόσον πολὺ καὶ εἰς ὄγκον τοσοῦτον ἰσχυρῶς συνηνώθησαν πρὸς ἀλλήλα, ὥστε μόνον διὰ τῆς δυνάμεως σφυρίου ἐγένετο δυνατόν νὰ ἀποχωρισθῶσιν ἀλλήλων, δι' ἰσχυροτάτων δὲ μέσων νὰ ἀπαλλαγῶσι μέρους τῶν ἐπ' αὐτῶν παχυτάτων στρωμάτων κατιώσεως, ἵνα οὕτω καταστῇ δυνατὴ ἡ κεφαλαῖωδης τοῦλάχιστον ἀναγνώρισις αὐτῶν. Μέτρον τῆς διατηρήσεως αὐτῶν παρέχει τὸ ἐπὶ τοῦ Πίνακος ΙΔ' ἀρ. 10 ἀπεικονισθὲν βιωτικὸν ^{διδύχα} δίδυμον τὸ καὶ σπανιώτατον τοῦ ὅλου εὐρήματος. Ἐν τούτοις πολλὰ ἐξ αὐτῶν διατηροῦνται ἀρκετὰ καλῶς ὥστε νὰ καταταχθῶσιν ἐν τῇ συλλογῇ, ἀλλ' ἀπαιτεῖται δι' ἐν ἑκάστον ἐξ αὐτῶν λίαν προσεκτικὴ καὶ δι' ἰσχυρῶν χημικῶν μέσων καθαριστικὴ ἐργασία, ἣτις ἀκόμη δὲν συτετελέσθη ἐντελῶς.

Κατὰ τὸ σύστημα τοῦ Eckhel τασσόμενα τὰ νομίσματα τοῦ εὐρήματος παρέχουσι τὰς ἐξῆς διαφοράς

ΘΡΑΚΗ.

Λυσίμαχος (306-281 π. Χ.).

Τετράδραχμον ἓν ἐκ τῶν ἀρχαιοτέρων (ζῶντος τοῦ βασιλέως κο-
πέν) τοῦ συνήθους τύπου, ἀλλ' ἔχον σύμβολα δυσδιάκριτα . 1
Δραχμαὶ ἑπτὰ τῶν αὐτῶν τύπων καὶ τῆς αὐτῆς ἐποχῆς. Σύμβολα
τὰ ἑξῆς· 1) ἐπιδορατίς, 2) μέλισσα, 3) τρίπους, 4) ἄνευ συμ-
βόλου, 5-7) δυσδιάκριτα 7

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ.

Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας (336-323 π. Χ.).

Τετράδραχμα δέκα καὶ ἑξ ἓκ τῶν ἐπὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου καὶ κατὰ
τοὺς χρόνους τῶν πρώτων αὐτοῦ διαδόχων κοπέντων, φέ-
ροντα τοὺς συνήθεις τύπους, σύμβολα δὲ τὰ ἑξῆς· 1) Μα-
κεδονικὸν κράνος, $\overline{\text{ΑΡΠ}}$ καὶ $\overline{\text{ΚΕ}}$ = Müller, Num. Alex. ἀρ.
234 (Μακεδονικόν), 2) $\overline{\text{ΕΦΕ}}$ καὶ μέλισσα = Müller ἀριθ.
1015 (Ἔφεσος), 3) φοῖνιξ δένδρον καὶ $\overline{\text{ΑΡ}}$ = Müller ἀρ.
1380 (Ἄραδος), 4) φοινικικὴ χρονολογία = Müller ἀρ. 1430
(Ἀκὴ Φοινίκης), 5) ἄγκυρα = Müller ἀρ. 1492 (Συρία
Σελευκίδαι), 6) $\overline{\text{ΤΙ}}$, ;, $\overline{\text{ΜΕ}}$ καὶ $\overline{\text{ΑΡ}}$, 7) ; καὶ $\overline{\text{Γ}}$, 8-16) ἐφθαρ-
μένα καὶ δυσδιάκριτα, ἀλλὰ τὸ πλεῖστον μικρασιατικά . . 16

Δραχμαὶ ἑπτακόσιαι τεσσαράκοντα καὶ ἑξ, ἓκ τῶν ἀρχαιοτέρων
(κλάσεις Müller I-III) τῶν αὐτῶν τύπων, μετὰ ποικιλω-
τάτων συμβόλων, μονογραφημάτων καὶ γραμμάτων, ἀλλὰ
τὸ πλεῖστον μικρασιατικῶν. Ἐπιμελεστάτη ἐξέτασις αὐτῶν
μετὰ καθαρισμὸν δι' ἰσχυρῶν χημικῶν μέσων, ὃν ἀνέλαβεν
ὁ χημικὸς ἡμῶν κ. Χρηστομάνος, ἵσως δέδειξεν ὅτι τινὲς ἑξ
αὐτῶν ἀνήκουσιν εἰς ἄλλους βασιλεῖς 746

Φίλιππος Γ' ὁ Ἀρριδαῖος (323-317 π. Χ.).

Τετράδραχμα δύο τῶν τύπων Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου. Τὸ ἓν
φέρει $\overline{\text{Μ}}$ καὶ $\overline{\text{ΛΥ}}$ = Müller ἀρ. 99 (Λυκία)· τὸ ἕτερον φέ-
ρον ἀσπίδα ὡς σύμβολον δυνατὸν νὰ ταυτισθῇ πρὸς τὸ
παρὰ Müller ὑπ' ἀρ. 1557 Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου . . 2

Ἐκ μεταφορᾶς 772

Δημήτριος ὁ Πολιορκητῆς (294-288 π. Χ.).

Δραχμαὶ τρεῖς καὶ ἓν *ἡμίδραχμον* μετὰ τύπων Νίκης σαλπιζούσης, φερούσης τῇ ἄρ. στυλίδα ναυτικὴν καὶ ἰσταμένης ἐπὶ πρῶρας πρὸς ἄρ. Ὅπ. Ποσειδῶν ἰστάμενος πρὸς ἄρ. καὶ κραδαίνων τρῖαιναν 4

Ἀντίγονος ὁ Γονατᾶς (277-239 π. Χ.).

Δραχμὴ μία φέρουσα κεφαλὴν Ποσειδῶνος πρὸς δ., ὅπ. δὲ Ἀθηνᾶν Ἀλκίδα 1

Αἰτωλία (279 π. Χ.)¹.

Τετράδραχμον ἓν (καλῆς διατηρήσεως).

Κεφαλὴ Ἡρακλέους νεαροῦ ἐν λεοντῇ, πρὸς δ., (ὥς ἐπὶ τῶν τετραδράχμων Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου).	Αἰτωλῶν ἄρ. Ἡ Αἰτωλία ὥς συνήθως ἐνδεδυμένη καὶ ὥπλισμένη, καθήμενη πρὸς δ. ἐπὶ ἀθροίσματος ἀσπίδων (μακεδονικῶν καὶ γαλατικῶν;), πρὸ αὐτῆς M καὶ A	1
-----------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---

Βοιωτία (315-288 π. Χ.).

Τετράδραχμον ἓν (Ἀττικῆς ὁλκῆς).

Κεφαλὴ Διὸς δαφνοστεφῆς πρὸς δ. (ὥς ἢ ἐπὶ τῶν διδράχμων Φιλίππου τοῦ Β').	[ΒΟΙΩΤΩΝ] Ποσειδῶν κρατῶν ἐν τῇ δεξ. δελφῖνα καὶ τῇ ἄρ. τρῖαιναν, καθήμενος δ' ἐπὶ θρόνον πρὸς ἄρ.
---------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------

Πίναξ ΙΔ', ἀριθ. 10. Νόμισμα λίαν σπάνιον. Ὅμοιον ἀρίστης διατηρήσεως ἵδε ἐν Head-Σβορώνου, Ἱστορία τῶν Νομισμάτων Πίν. ΙΓ', ἄρ. 7 1

Ἀθῆναι (Μακεδονικοὶ χρόνοι).

Τετράδραχμα ἑκατὸν τεσσαράκοντα καὶ ἓν, τῆς κλάσεως τῶν ὑπὸ τοῦ Head (B. M. C., Attica Pl. V) τασσομένων εἰς τὸ χρονι-

Εἰς μεταφορὰν 779

1. Ἴδε Head, Hist. Num. μεταφρ. Σβορώνου τόμ. Α', σελ. 420. — Σβορώνου, Νομισματικὴ τῶν Δελφῶν: B. C. Hell. XX (1896) σελ. 16 κ. ἐξ.

Ἐκ μεταφορᾶς 779

κὸν διάστημα τὸ ἀμέσως πρὸ τοῦ 322 π. Χ. Ἄπαντα εἶναι
 ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τύπου καὶ ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ διατηρήσεως
 ἀρκετὰ καλῆς, ἂν καὶ κατὰ κανόνα λίαν ἀμελῶς κεκομμένα. 141

ΛΑΚΩΝΙΑ (τέλη τοῦ τρίτου αἰῶνος π. Χ.).

Τετράδραχμον ἔν.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δ.

Λ—Α Ἡρακλῆς γυμνὸς κα-
 θήμενος πρὸς ἄρ. ἐπὶ βρά-
 χου καὶ στηρίζων τὴν δεξ.
 ἐπὶ ῥοπάλου.

Τὰ ὅμοια κομμάτια τοῦ σπανίου τούτου νομίσματος ἀπεδί-
 δοντο ἄλλοτε ἐσφαλμένως, ὥς καὶ ἐν τῇ τοῦ Head Ἱστο-
 ρία τῶν Νομισμάτων, εἰς τὴν Ἀλλαρίαν τῆς Κρήτης (πβλ.
 Svoronos, Num. de la Crète ancienne σελ. 3) . . . 1

ΠΕΡΓΑΜΟΣ.

Ἀττάλος Α'. (241-197 π. Χ.).

Τετράδραχμον ἐν τῶν συνήθων τύπων τοῦ Φιλεταίρου, ὥς τὸ ἐν
 Imhoof-Blumer, Die Münzen der Dynastie von Per-
 gamon, Taf. I, n° 9 1

ΡΟΔΟΣ ΝΗΣΟΣ (333-304 π. Χ.).

Δραχμαὶ δύο τοῦ τύπου τῶν ἐν B. M. C. Caria κτλ. Πίν.
 XXXVII ἦτοι ἐκ τῶν κοπεισῶν περὶ τὸ 333-304 π. Χ. . . 2

ΣΥΡΙΑ.

Σέλευκος Α'. (306-281 π. Χ.).

Τετράδραχμον ἐν φέρον τοὺς τύπους τῶν τετραδράχμων Ἀλεξάν-
 δρου τοῦ Μεγάλου καὶ μονογραφήματα τὰ αὐτὰ πρὸς τὸ
 B. M. C. The Seleucid Kings σελ. 2, ἀρ. 13 1

Τετράδραχμον ἐν φέρον κεφαλὴν Διὸς πρὸς δ. καὶ ὅπ. Ἀθηνᾶν ἐπὶ
 ἄρματος ἐλεφάντων (ὥς ἐν B. M. C. The Seleucid Kings
 Pl. I, 7-8. — Babelon, Les rois de Syrie Pl. III, 1-2) 1

Εἰς μεταφορὰν 926

Ἐκ μεταφορᾶς 926

Ἀντίοχος Α'. (280-261 π. Χ.).*Τετράδραχμον* ἐν τοῦ τύπου Ἀπόλλωνος ἐπὶ τοῦ ὀμφαλοῦ = B.

M. C. The Seleucid Kings Pl. III, 4-6. 1

Σέλευκος Β'. (246-226 π. Χ.).*Δραχμαὶ* τρεῖς οἷαι αἱ ἐν B. M. C. ἔ. ἄ. Pl. VI, 2. Babelon ἔ. ἄ.

Pl. VII, 7. (Ἀπόλλων ἱστάμενος) 3

ΑΙΓΥΠΤΟΣ.

Πτολεμαῖοι Α'-Γ'. (305-222 π. Χ.).*Τετράδραχμα* δέκα καὶ πέντε.α) Κεφαλὴ Πτολεμαίου Σωτήρος. Ἐπιγραφὴ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ.
$$1) \frac{\overline{\text{P}}}{\overline{\text{PA}}} = \text{B. M. C. The Ptolemies σελ. 15, 15. (Ptole-}$$

maeus I and II.)

2-4) $\overline{\text{TP}}$ καὶ ῥόπαλον = B. M. C. ἔ. ἄ. Pl. IV, 8 (Philadelphus).5) ΣI (Σιδών) = B. M. C. ἔ. ἄ. Pl. IV, 7 (Philadelphus).6) $\frac{\Sigma\text{I}}{\text{M}}$ (Σιδών) = B. M. C. ἔ. ἄ. σελ. 27, 33 (Philadelphus).7) Σ = B. M. C. ἔ. ἄ. Pl. IV, 1 (Philadelphus).

8-9) » καὶ ἀσπίς = B. M. C. ἔ. ἄ. σ. 25, 7-13 (Philadelphus).

β) Κεφαλὴ ἡ αὐτῇ. Ἐπιγραφὴ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΞΩΤΗΡΟΣ.

$$10) \frac{\overline{\Gamma\text{A}}}{\overline{\text{AN}}} (\Gamma\acute{\alpha}\zeta\alpha) - \Lambda\text{I} (;) = \text{B. M. C. ἔ. ἄ. σελ. 35, 141}$$

(Philadelphus).

$$11) \frac{\overline{\text{IOΠ}}}{\overline{\text{PA}}} (\text{Ἰόπη}) - \Lambda\Delta (;) \text{ Πβλ. B. M. C. ἔ. ἄ. σελ. 34, 130}$$

κ. ἔξ. (Philadelphus).

Εἰς μεταφορὰν 930

Ἐκ μεταφορᾶς 930

$$12) \frac{\overline{\Pi \bullet}}{\text{ME}} - \frac{\text{B}}{\text{A}} = \text{B. M. C. } \xi. \alpha. \text{ Pl. X, 1 (Euergetes).}$$

13) Σύμβολον, κέρας τεταινωμένον.

14) Ὅμοιος.

γ) Κεφαλὴ Πτολεμαίου Φιλαδέλφου. Ἐπιγραφὴ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

$$15) \text{Ἄνευ συμβόλου ἢ γραμματος ἐν τῷ πεδίῳ} \quad . \quad . \quad . \quad \frac{15}{945}$$

Ἡ ἐπιστημονικὴ σπουδαιότης τοῦ εὐρήματος τούτου, ὡς ἀμέσως ἐννοεῖ πᾶς οἰκείως ἔχων πρὸς τὰς νομισματολογικὰς ἐρεῦνας, εἶναι μεγάλη.

Ἐν πρώτοις δεικνύει ἡμῖν, ὡς ἐν κατόπτρῳ σαφῶς, τίνα κυρίως τὰ ἐν τῷ ἔμπορίῳ ἐν χρήσει νομίσματα περὶ τὰ τέλη τοῦ Γ' αἰῶνος π. Χ., τίς ἡ ἀναλογία αὐτῶν πρὸς ἄλληλα, καὶ τίς ὁ μᾶλλον ἐν χρήσει τότε νομισματικὸς σταθμητικὸς κανὼν.

Δεύτερον παρέχει ἡμῖν βάσιν πάνυ ἀξιόλογον πρὸς λεπτομερεστέραν μελέτην τῶν νῦν ἰσχυουσῶν παρὰ τοῖς σοφοῖς χρονολογικῶν κατατάξεων πολλῶν τῶν ἐν τῷ εὐρήματι τούτῳ νομισμάτων, ἰδίᾳ δὲ ἐκεῖνων τῶν διαδόχων τοῦ Ἀλεξάνδρου.

Τέλος δὲ ἐκτάκτου σπουδαιότητος τυγχάνει τὸ εὔρημα κυρίως πρὸς μελέτην τῶν νομισμάτων αὐτοῦ τοῦ Ἀλεξάνδρου, ἣτοι τῆς δυσχερεστέρας πρὸς κατάταξιν σειρᾶς νομισμάτων τοῦ ἀρχαίου κόσμου, ὡς φανήσεται ἐκ τοῦ λεπτομεροῦς καταλόγου τῶν 747 δραχμῶν τοῦ εὐρήματος, ὃν θέλομεν δημοσιεύσει εὐθὺς ὡς περατωθῇ ὁ ἐν τῷ Χημείῳ καθαρισμὸς αὐτῶν ἀπὸ τῶν ἰσχυρῶν στρωμάτων τῆς κατιώσεως ἣτις εἰσέτι ἐμποδίζει τὴν ἀσφαλῆ αὐτῶν ἀνάγνωσιν.

Ἄλλ' ὡς εἵπομεν ἤδη ἐν τῷ προγενεστέρῳ ἡμῶν ἄρθρῳ (τόμ. Α', σελ. 374), σκοπὸς τῶν ἐν τῷ περιοδικῷ τούτῳ ἀνακοινώσεων ἡμῶν περὶ τῶν ἐν Ἑλλάδι νομισματικῶν εὐρημάτων δὲν εἶναι ἡ παρ' ἡμῶν ἐξέτασις τῶν προβλημάτων ἅτινα θὰ ἐδύναντο νὰ διαφωτίσωσι τὰ ἀπαριθμούμενα εὐρήματα, ἀλλ' ἀπλῶς ἡ παροχὴ ὕλης καὶ γεγονότων χρησίμων πρὸς μεταγενεστέρας τοιαύτας ἐπιστημονικὰς ἐρεῦνας τῶν συναδέλφων ἡμῶν. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἐν τῇ ἀναγραφῇ τῆς χρονολο-

γίας καὶ ἐν τῇ κατατάξει ἐκάστου τῶν νομισμάτων δὲν ἐκαινοτομήσαμεν ἀλλ' ἐσημειώσαμεν ἀπλῶς τὰ νῦν ἰσχύοντα.

Σύνοψις τοῦ εὐρήματος Σοφικοῦ¹.

ΘΡἈΚΗ.

Λυσίμαχος (306—281 π. Χ.) 8

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ.

Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας . . (336—323 π. Χ.) 766

Φίλιππος ὁ Ἀρριδαῖος . . (323—317 π. Χ.) 2

Δημήτριος ὁ Πολιορκητῆς (294—288 π. Χ.) 2

Ἀντίγονος ὁ Γονατῆς . . (277—239 π. Χ.) 1

Αἰτωλία (279 π. Χ.) 1

Βοιωτία . . , (315—288 π. Χ.) 1

Ἀθῆναι (Μακεδον. χρόνοι) 141

Λακωνία (Τέλη Γ' αἰῶνος π. Χ.) 1

ΠΕΡΓΑΜΟΣ.

Ἀττάλος Α' (241—197 π. Χ.) 1

Ρόδος , . . (333—304 π. Χ.) 2

ΣΥΡΙΑ.

Σέλευκος Α' . . , . . (306—281 π. Χ.) 2

Ἀντίοχος Α' (280—261 π. Χ.) 1

Σέλευκος Β' (246—226 π. Χ.) 3

Αἰγύπτος.

Πτολεμαῖοι Α'-Γ' (305—222 π. Χ.) 15

945

1. Κατὰ τὴν ἀμέσως πρὸ τῆς παραλαβῆς πρόχειρον ἐν τῷ Ὑπουργείῳ τῶν Ναυτικῶν ἐξέτασιν τοῦ εὐρήματος μικρὸς ἀριθμὸς δραχμῶν τῶν Διαδόχων καὶ μία δραχμὴ Ῥόδου ἐσημειώθησαν ἐσφαλμένως ὡς δραχμαὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, ἡ δὲ Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ ὡς Ἀλεξάνδρου Δ' (τῆς Αἰγύπτου). Τέλος μία δραχμὴ τοῦ Ἀλεξάνδρου, ὑπὸ παχυστάτου στρώματος κατιώσεως καλυπτομένη, ἐσημειώθη ἐσφαλμένως ὡς Ἀθηναϊκὸν νόμισμα.

Γ'. ΕΥΡΗΜΑ ΜΥΟΝΙΑΣ ΠΑΡΝΑΣΙΔΟΣ.

Ἐν τῇ περιφερείᾳ τῆς Ἀγ. Εὐθυμίας τοῦ δήμου Μυονίας εὐρέθησαν κατὰ τὸ παρὸν ἔτος ὑπὸ ἐργατῶν κατασκευαζόντων ὁδὸν δημοσίαν τὰ ἐξῆς νομίσματα, ἅτινα κατασχεθέντα ὑπὸ τοῦ εἰσαγγελέως Παρνασίδος ἐστάλησαν πρὸς τὸ Ὑπουργεῖον τῆς Παιδείας, παρ' οὗ παραλαβὼν ταῦτα διὰ πρωτοκόλλου τὴν 12 Ἰουλίου 1899 κατέθεσα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισμ. Μουσείῳ. (Ἴδε πλὴν τοῦ πρωτοκόλλου τὰ ἐν τῷ ἀρχεῖῳ τοῦ Νομ. Μουσ. ὑπ' ἀρ. 1119 καὶ 1121 ἐγγραφα).

ΔΕΛΦΙΚΗ ΑΜΦΙΚΤΙΟΝΙΑ (346-339 π. Χ.).

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. Α 22 27. Κεφαλὴ Δήμητρος Ἀμ-
φικτιονίδος στάχεσιν ἐστεμ-
μένη καὶ καλύπτραν φέρου-
σα, πρὸς ἄρ.</p> | <p>ΑΜΦΙ ἄρ., ΚΤΙΟ δεξ. καὶ ΙΩΙΙ
ἐν τῷ ἐξέργῳ. Ἀπόλλων ὁ τῶν
Δελφῶν, φέρων διπλοῦν χιτῶνα
ἕξωσμένον, καθήμενος δὲ πρὸς
ἄρ. ἐπὶ τοῦ διὰ δικτυομόρφου
ἐπιθέματος κεκοσμημένου ὀμ-
φαλοῦ, καὶ τῇ μὲν ἄρ. ἔχων μέ-
γαν κλάδον δάφνης ἐπὶ τοῦ ἄρ.
ὤμου ἐρειδόμενον, τῇ δὲ δεξ.,
ἧς ὁ ἀγκὼν στηρίζεται ἐπὶ με-
γάλῃς λύρας πολυχόρδου πρὸ
αὐτοῦ ἐπὶ βάσεως τεθειμένης,
ἐρειδὼν τὴν σιαγόνα. Ἐν τῷ
πεδίῳ πρὸ αὐτοῦ τρίπους μέγας
τεταινιωμένος. Πεδίον ἔγκοιλον.</p> |
| <p>Γραμμ. 12,26. = Πίναξ ΙΔ', 4</p> | |
| <p>2. Α 24/25. Ὅμοίως, ἀλλ' ἐξ ἄλ-
λης σφραγίδος.</p> | <p>Ὅμοίως, ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος.
Ὁ τρίπους πολὺ μικρότερος καὶ
ἄνευ στεμμάτων.</p> |
| <p>Γραμμ. 12,34. = Πίναξ ΙΔ', 2.</p> | |
| <p>3. Α 22/27. Ὅμοίως, ἀλλ' ἐκ τρί-
της σφραγίδος.</p> | <p>Ὅμοίως, ἀλλ' ἐκ τρίτης σφραγίδος.
Ἡ ἐπιγραφὴ ΑΜΦΙ ἄρ., ΚΤΙΟ
δεξ. καὶ ΝΥΝ ἐν τῷ ἐξέργῳ.</p> |
| <p>Γραμμ. 12,25. = Πίναξ ΙΔ', 3.</p> | |

4. **P** 23. Ὅμοιως, ἀλλ' ἐκ τετάρ- | Ὅμοιος πρὸς τὸ ὑπ' ἀρ. 3, ἀλλ'
της σφραγίδος. | ἐκ τετάρτης σφραγίδος. (Τὸ **O**
Γραμμ. 12,28 = Πίναξ **ΙΔ'**, 1. | τῆς ἐπιγραφῆς μεγαλύτερον).

ΑΘΗΝΑΙ.

5. **P** 22. *Τετράδραχμον* τῶν συνήθων τύπων, Γραμμ. 17,13. = Πίναξ
ΙΔ', 5, τεχνοτροπίας δὲ οἷα ἡ τῶν παρ' *Head*, *B. M. Cat.*, *At-*
tica κτλ. pl. V (430-322 π. X.).

ΕΤΕΡΑ ΧΑΛΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ.

Ὡς ἐν τῷ αὐτῷ μέρει εὐρεθέντα, ἄδηλον ὅμως ἂν πάντα μετὰ
τῶν ἀνωτέρω, ἐστάλησαν εἰς Ἀθήνας ὑπὸ τοῦ εἰσαγγελέως Παρνα-
σίδος καὶ τὰ ἐξῆς χαλκᾶ καὶ λίαν ἐφθαρμένα κοινὰ νομίσματα

7. Ἐν *Φιλίππου τοῦ Β'* ἢ *Κασσάνδρου* τῆς Μακεδονίας, φέρον τύπον
ἱππέως πρὸς δ.
8. Ἐν *Αἰτωλῶν*, φέρον ἐφ' ἐνὸς κεφαλὴν Ἀπόλλωνος δαφνοστεφῆ,
ἐφ' ἑτέρου δὲ **ΑΡΙΣ** ἐν μέσῳ σιαγόνος κάρου καὶ ἐπιδορατί-
δος. Τὸ ἐθνικὸν **ΑΙΤΩΛΩΝ** εἶναι ἀποτετριμμένον.
9. Νόμισμα νεωτάτων χρόνων (τοῦ *Ἰονικοῦ κράτους* ὑπὸ τὴν Ἀγγλι-
κὴν προστασίαν).

Πάντα τὰ μέχρι τοῦδε γνωστὰ κομμάτια τῶν ἀληθῶς σπανιωτά-
των διδράχμων τῶν Ἀμφικτιόνων, τέσσαρα τὸν ἀριθμόν, ἐδημοσίευσα
ἤδη μετὰ φωτοτυπικῶν εἰκόνων ἐν τῇ μελέτῃ μου *Νομισματικὴ τῶν*
Δελφῶν (*B. C. Hell.* XX, σελ. 29 κ. ἐξ. Πίν. XXVI, 32-37). Οὐδὲν
τούτων δύναται τὰ συγκριθῆ ὡς πρὸς τὸ τέλειον τῆς διατηρήσεως πρὸς
τὰ διὰ τοῦ παρόντος εὐρήματος προσκτηθέντα ὑπὸ τοῦ Ἀθηναϊκοῦ
Μουσείου, ἐπομένως καὶ ἡ ὅλη αὐτῶν εἶναι ἐλαφροτέρα, ἥτοι τὸ μὲν
τοῦ ἐν Λονδίῳ Μουσείου ἔλκει γραμμ. 12,13 τὰ δὲ λοιπὰ τρία γραμμ.
11,99 (Βερολῖνον), 11,92 (Παρίσιον), 11,70 (Φωτιάδου Πασσᾶ).

Τὸ τοῦ Μουσείου τοῦ Βερολίνου ἀνεδημοσιεύθη ἐσχάτως ὑπὸ τοῦ
κ. *H. Dressel* ἐν *Zeit. für Num.* Bd. XXI (1898), 204, Taf.
IV, 5. Τὸ δὲ τοῦ Φωτιάδου Πασσᾶ ἐπωλήθη ἐσχάτως ἐπὶ δημοπρα-
σίᾳ ἀντὶ 1900 χρυσῶν φράγκων.

Ὡς γνωστὸν οἱ Ἀμφικτιόνες συνήρχοντο περὶ τὸ ἱερὸν τῆς Δήμητρος Ἀμφικτιονίδος παρὰ τὴν Ἀνθήλην τῶν Θερμοπυλῶν καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλωνος, διὰ τοῦτο δὲ καὶ οἱ τύποι τῶν νομισμάτων αὐτῶν εἰς τοὺς δύο τούτους θεοὺς ἀναφέρονται. Ἀλλὰ ταῦτα, ὥς καὶ τὰ περὶ τῆς χρονολογίας καὶ τῶν ἱστορικῶν γεγονότων εἰς ἃ ἀναφέρονται τὰ νομίσματα ταῦτα, ἔγραψα ἤδη ἐν τῇ μνημονευθείσῃ ἀνωτέρω μονογραφίᾳ. Ἐνταῦθα δὲν ἔχω νὰ προσθέσω ἄλλο τι ἢ ὅτι διὰ τοῦ εὐρήματος τούτου πρῶτον μὲν ὀρίζεται ἀκριβέστερον ὁ χρόνος τῆς ἐκδόσεως τῶν Ἀττικῶν τετραδράχμων τοῦ τύπου Πίν. ΙΔ', 5, ἅτινα ἀποδεικνύονται σύγχρονα τῶν Ἀμφικτιονικῶν διδράχμων, δεύτερον δὲ ὅτι καὶ τὰ τέσσαρα ταῦτα δίδραχμα τῶν Ἀμφικτιόνων, τὰ ἀκριβῶς ὁμοιότυπα, ἐν ᾧ εἶναι προφανῶς σύγχρονα ἔργα ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ καλλιτέχνου, ἐν τούτοις προέρχονται ἐκ τεσσάρων διαφορῶν συγχρόνων σφραγίδων, τοῦθ' ὅπερ ἀποδεικνύει, φρονῶ, ὅτι προκειμένου νὰ ἐκδοθῇ σπουδαῖόν τι νόμισμα ἡ ἐργασία τῆς κοπῆς ἔξετελεῖτο *συχρόνως* διὰ πλειόνων ὁμοιοτύπων σφραγίδων. *Ἄρα ἡ ὑπαρξὶς πλειόνων σφραγίδων δὲν ἀποδεικνύει πάντοτε μείζονα χρονολογικὴν διάρκειαν τοῦ αὐτοῦ νομισματικοῦ τύπου*

Ὅπως δὲ ποτε τὸ Μουσεῖον ἡμῶν ἀπέκτησε χάρις εἰς τὸ εὖρημα τοῦτο ἀληθῆ ἱστορικὰ κειμήλια καὶ ἔργα τέχνης θανυμάσια.

Δ'. ΕΥΡΗΜΑ ΛΗΜΝΟΥ ΝΗΣΟΥ.

Ἐν ἔτει 1892 ἀνεκαλύφθη ἐν τῇ νήσῳ Λήμνῳ σημαντικὸς ἀριθμός, ἕως τριάκοντα, ἀργυρῶν νομισμάτων δυναστῶν τῆς Λυκίας, ἐξ ὧν ἡ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρία ἠγόρασε τῇ ἐμῇ προτάσει καὶ εἰσηγήσει τοῦ ἀοιδίμου σοφοῦ Σ. Κουμανούδη τὰ ἐξῆς τρία κομμάτια, ἅτινα κατετέθησαν εὐθὺς τότε ἐν τῷ Νομισμ. Μουσεῖῳ. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ εὐρήματος προφανῶς προέρχονται καὶ τὰ ἐν ἔτει 1895 ἀγορασθέντα παρὰ τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου πέντε ὅμοια νομίσματα, ἅτινα ἐδημοσιεύθησαν παρὰ τοῦ κ. Hill ἐν Num. Chron. 1895, 25, pl. XII καὶ ἐν B. M. C. Lycia pl. V, 8-12.

ΛΥΚΙΑ. *Täththiväibis* (Ταλθυβιάδης;) δυνάστης
ἐν Ἀντιφέλλῳ (;) (480-460 π. Χ.).

- 1) **Р** 19. Κεφαλὴ θεᾶς, πιθανῶς | **Ξ** **8Ξ** | **↑Ξ** | **ΞΧ** **↑Τ** ἐν τετραγώνῳ
Ἀφροδίτης, πρὸς ἄρ. φέρουσα |
ἐνώτια περιέργου σχήματος καὶ
ἔχουσα τὴν κόμην διὰ ταινίας
περιβεβλημένην καὶ πρὸς τᾶνω
δεδεμένην. (Τεχνοτροπίας ἀρ-
χαϊκῆς ἀρίστης, κόμματος δὲ
ἀκμαιοτάτου).

Γραμμ. 9,75. = Πίναξ ΙΔ', 6.

- 2) **Р** 18/24. Ὅμοιως.

| Ὅμοιως, ἀλλὰ μετὰ

Τ **↑ΧΧ** | **Ε****Ε** | **↑Ε****Β** | **Ε**

Γραμμ. 9,94. = Πίναξ ΙΔ', 7.

- 3) **Р** 19. Ἡ αὐτὴ κεφαλὴ, ἀλλὰ
πρὸς δ. καὶ τεχνοτροπίας ἀμε-
λεστέρας.

| Ὅμοιως, ἀλλὰ μετὰ

Τ **↑ΧΧ** | **Ε****Ε** | **↑Ε** | **ΒΕ** (οὕτω)

Γραμμ. 9,77. = Πίναξ ΙΔ', 8.

Τὰ κάλλιστα νομίσματα ταῦτα ἀνήκουνσι κατὰ τεχνοτροπίαν εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ Ε' αἰῶνος π. Χ. Ἐπὶ τίνος τμήματος τῆς Λυκίας ἤρχεν ὁ ἄγνωστος ἱστορικῶς δυνάστης οὗτος δὲν εἶναι γνωστόν. Ἐκ τοῦ καθ' ὅλα ὅμως ὁμοιοτύπου τῆς κεφαλῆς τῆς θεᾶς τῶν συγχρόνων νομισμάτων τοῦ δυνάστου Khäriga, ἅτινα φέρουνσι καὶ τὸ Λυκιακὸν ἐθνικὸν τῆς πόλεως Ἀντιφέλλου (Fähntä) ἥτοι **Ψ** **↑** | **ΡΕΥ** | **↑Ε** **Ε** — **↑Ξ** **Τ** δύναται τις νὰ συμπεράνῃ μετὰ πιθανότητος ὅτι ἐκόπησαν ἐν τῇ αὐτῇ πόλει. Πλείονα περὶ τῶν νομισμάτων ἴδε ἐν τῷ ἀρίστῳ ἔργῳ τοῦ Hill, B. M. C. Lycia p. XXXIV, 18-20. Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὸ ὄνομα *Täththiväibis* φρονῶ ὅτι δυνατόν νὰ εἶναι ἡ λυκιακὴ μεταγραφὴ τοῦ ἐλληνικοῦ *Ταλθυβιάδης*. Ὡς γνωστόν, ὁ κῆρυξ τοῦ Ἀγαμέμνονος Ταλθύβιος, ἐξ οὗ τὸ γένος τῶν *Ταλθυβιάδων* (Ἡροδ. VIII, 134), ἤγαγεν ἐκ τῆς Λακωνικῆς εἰς Κρήτην πολλὰς ἀποικίας (Hoeck, Kreta II, 407). Ἐπειδὴ δὲ γνωρίζομεν ὅτι κατὰ τοὺς αὐτοὺς προϊστορικοὺς χρόνους ἡ Λυκία ἐδέχθη πολλὰς ἀποικίας ἐκ Κρήτης (Hoeck ἔ. ἀ. II 328 κ. ἑ.), πιθανὸν μεταξὺ αὐτῶν νὰ ἦσαν καὶ Ταλθυβιάδαι ἐξ ὧν νὰ κατήγετο ὁ *Täththiväibis* ἡμῶν.

Ε'. ΕΞ ΕΤΕΡΩΝ ΜΙΚΡΩΝ ΕΥΡΗΜΑΤΩΝ.

Ἐκ μεγάλου ἀριθμοῦ σπουδαίων νομισμάτων ἐκ μεμονωμένων εὐρημάτων γνωστῶν τόπων, ἅτινα εἶδον κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη εἰς χεῖρας διαφόρων ἰδιωτῶν καὶ ἐμπόρων, χωρὶς — δυστυχῶς! — νὰ δυνηθῶ ἑλλείψει χρημάτων νὰ ἀγοράσω αὐτὰ ὑπὲρ τοῦ Μουσείου, μνημονεύω ἑνταῦθα ἐπὶ τοῦ παρόντος τὰ ἐξῆς τρία νομίσματα:

**α) Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ στατῆρ χρυσοῦς
εὐρεθεὶς ἐν Πύλῳ τῆς Μεσσηνίας.**

Χ 19.— Νίκη ἱσταμένη πρὸς ἄρ. ἐπὶ πρῶρας πλοίου. Τῇ δεξιᾷ κρατεῖ εἰς τὸ στόμα σάλπιγγα, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ ναυτικὴν στυλίδα ἢ σκῆπτρον βασιλικόν.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ δεξ., ΒΑΣΙ-ΛΕΩΣ
ἐν τῷ πεδίῳ κάτω περὶ τοὺς πόδας Ἀθηνᾶς προμάχου ἀρχαῖζούσης τέχνης, ἱσταμένης πρὸς ἄρ. καὶ τῇ μὲν ἄρ. προβαλλούσης τὴν ἄσπίδα, τῇ δὲ δεξ. ἀκοντιζούσης. Ἐν τῷ πεδίῳ ἄρ. μονογράφημα σχήματος διπλοῦ πελέκεως.

Γραμμ. 8,37. = Πίναξ ΙΔ', 9. — Ἅτερον ἀντίτυπον τοῦ σπανιωτάτου τούτου νομίσματος ὑπάρχει ἐν τῷ Μουσείῳ τῆς Φλωρεντίας, ἔλκει δὲ γραμμ. 8,45.

**β) Λαμψάκου Μυσίας στατῆρ χρυσοῦς
εὐρεθεὶς ἐν Κρήτῃ.**

Χ 15.— Κεφαλὴ νεαροῦ Πανὸς κερασφόρος πρὸς ἄρ.

Προτομὴ Πηγᾶσου πρὸς δ. ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ.

Γραμμ. 13,37. = Πίναξ ΙΔ', 12.

Ὁ τύπος οὗτος τοῦ Πανὸς δὲν ὑπάρχει ἐν τοῖς καταλόγοις τῶν Λαμψακηνῶν στατῆρων οὓς ἐδημοσίευσαν οἱ Head (Historia Numorum), W. Wroth (B. M. C. Mysia) καὶ Babelon (Coll. Waddington). Ἐν τούτοις, ἂν δὲν μὲ ἀπατᾷ ἡ μνήμη, δὲν εἶναι καὶ ἀνέκδοτος.

γ) Ζεὺς ὁ παῖς, τέχνη Ἀγελάδα τοῦ Ἀργείου,
ἐπὶ νομισμάτων τοῦ Αἰγίου.

Α 35.—[ΑΝΤ] ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ —
ΑΝΓΟ[ΥΣΤΟΣ] Κεφαλή δαφνο-
στεφής Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσε-
βοῦς πρὸς δ.

ΖΕΥΣ ΠΑΙΣ — ΑΙΓ[ΙΕΩΝ] Ζεὺς
παῖς ιστάμενος πρὸς δ. ἐπὶ βά-
θρου, ἔχων τὰ σκέλη διαβεβη-
κότα, ὑψὼν ἐν τῇ δεξ. κεραυνὸν
ἵνα ἐξακοντίσῃ αὐτὸν καὶ ἔχων
ἐν τῇ ἀρ. ἄετὸν ἔτοιμον πρὸς
πτῆσιν.

Συλλογὴ Κ. Καμπάνη. = Πίναξ ΙΔ', 11.

Ὁ τύπος τοῦ ἀνεκδότου τούτου νομίσματος εἶναι μεγάλης ἀρ-
χαιολογικῆς σπουδαιότητος ὥς σχετιζόμενος πρὸς τὰ ἐξῆς δύο χωρία
τοῦ Πανσανίου·

VII, 24, 4. «Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλα Αἰγιεῦσιν ἀγάλματα χαλκοῦ πε-
ποιημένα, Ζεὺς τε τὴν ἡλικίαν παῖς καὶ Ἡρακλῆς, οὐδὲ οὗτος ἔχων
πῶ γένεια, Ἀγελάδα τέχνη τοῦ Ἀργείου».

VII, 23, 9. «Ἐστὶ δὲ καὶ Διὸς ἐπὶ κλισίῳ Σωτήρος ἐν τῇ ἀγορᾷ
τέμενος, καὶ ἀγάλματα ἐσελθόντων ἐν ἀριστερᾷ χαλκοῦ μὲν ἀμφοτέρα,
τὸ δὲ οὐκ ἔχον πῶ γένεια ἐφαίνετο ἀρχαιότερον εἶναί μοι».

Ὅμοιότυπα νομίσματα, ἀλλὰ φέροντα μόνον τὸ ἐθνικὸν ΑΙΓΙΕΩΝ,
μεγέθους δὲ πολὺ μικροτέρου τοῦ νῦν δημοσιευομένου ὑπάρχουσι
πολλά. Ἐπὶ ἐνὸς ἐξ αὐτῶν κοπέντος ἐπὶ Μ. Αὐρηλίου ἀνεγνώσθη ἤδη,
μετ' ἐνδοιασμοῦ ὅμως ἡ ἐπιγραφὴ ΑΙΓΙΕΩΝ ΠΑΙΣ (F. Imhoof-
Blumer — P. Gardner, Num. Comm. on Pausanias σελ. 85, pl.
R. XIII). Τοῦ τελευταίου τούτου ὅμοιον κομμάτιον ἄριστα διατη-
ρούμενον καὶ τὴν ἀνάγνωσιν ταύτην ἐπικυροῦν κατέχει ἡ ἰδιαίτερα νο-
μισματικὴ συλλογὴ τοῦ Ἑθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Ἐν Ἀθήναις, Σεπτεμβρίου φθίνοντος, 1899.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΔΙΟΡΘΩΤΕΑ.

Ἐν σελ. 219 στίχ. 22 ἀντὶ ἐπετείδευσεν γρ ἐπετήδευσεν
» 221 » 36 » Πουσσάδαν » Πουσσαδάν.



ΑΡΧΑΙΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ.

Φωτοτυπία Ἀριστοτέλους Ῥωμαΐδου.

LES MONNAIES D'OR DE TARENTE.

Planches IE', IC', IZ', IH' et IO'.

C'est encore aux planches de l'œuvre monumentale de Carelli ou bien à celles de Garrucci que nous devons recourir, même aujourd'hui, si nous voulons trouver une reproduction *quelque peu complète* de la série, si merveilleusement variée, des monnaies d'or de Tarente.

Malheureusement la gravure de ces planches, si fidèle qu'elle soit, ne peut donner qu'une idée bien vague et souvent inexacte du mérite exceptionnel de ces monuments qui doivent occuper un des premiers rangs, sinon le premier, parmi les admirables produits de ce métal de la Grèce antique.

Depuis la publication des œuvres de Carelli (Naples 1810) et de Garrucci (Rome 1885) le nombre des variétés¹ connues des monnaies d'or de Tarente s'est considérablement accru, soit par l'impression de nombreux catalogues (tant de collections nationales² que privées³ où nous trouvons plus d'une variété encore inédite, mais souvent fort im-

1 Mr L. Sambon, dans ses « Recherches sur les monnaies de la presqu'île Italique depuis leur origine jusqu'à la bataille d'Actium », Naples 1870, donne une liste assez complète des différentes variétés des monnaies d'or de Tarente. Malheureusement ses descriptions laissent beaucoup à désirer et sont souvent erronées.

2. British Mus. Cat. Italy, R. S. Poole, Londres 1873, cf. pages 160-164. — Königl. Museen zu Berlin: Beschreibung der antiken Münzen III 1, Berlin 1894, Heinrich Dressel, pages 224-231. — Musée National de Naples: Collection Santangelo, Naples 1866, Fiorelli, cf. pages 24-25 — Glasgow - Collection Hunter, Glasgow 1899, Macdonald, cf. pages 67-68 etc.

3. Cf. Catalogues des ventes [édités par MM Sotheby, Wilkinson et Hodge] des collections: Ashburnham (Londres 1896, Pl. I Nos 6 à 8), Montagu (Londres 1896, Pl. I Nos 16 à 23), Bunbury (Londres 1896, Pl. I Nos 68-75) etc.

parfaitement décrite), soit enfin par de récentes trouvailles.

Décrire les variétés connues, les classer selon un ordre chronologique aussi rigoureux que possible, donner la reproduction phototypique des plus beaux exemplaires¹ de chaque type qui nous sont parvenus, tel est le but que je me propose dans cette courte monographie.

Je profite de l'occasion pour remercier Messieurs les conservateurs des musées de Londres, Paris, Berlin, Naples, Vienne, Munich, Gotha, Glasgow et Bruxelles, ainsi que Messieurs F. Imhoof-Blumer, A. Loebbecke et autres que j'ai le regret de ne pouvoir nommer tous ici, de la libéralité qu'ils ont usé à mon égard, en me permettant de mettre à profit pour cette étude les monuments de leurs médaillers.

Mr E. Babelon, dans son étude sur les monnaies d'or d'Athènes² a développé la thèse suivante:

« Le monnayage de l'or, dit-il, a été exclusivement, à partir de l'invention de la darique, un privilège du roi de Perse, puis des *rois Grecs* et des *chefs d'armée* il est presque toujours possible, ajoute-t-il, d'établir historiquement ou bien que ce sont des *monnaies frappées par des rois avec des types urbains*, ou bien des *monnaies émises dans des moments de nécessité par des chefs d'armée* ».

Mr Arthur J. Evans³, en fixant vers l'année 340 avant J. C., l'émission des premiers statères d'or de Tarente, nous

1. J'ai même cru utile, dans le cas des types les plus rares, de donner la reproduction de deux et même de trois exemplaires d'une même variété mais souvent de coins différents.

2. Voir Revue des Études Grecques tome II 1889 et Mélanges Numismatiques 1ère série p. 187.

3. Mr A. J. Evans dans son étude sur les « Horsemen of Tarentum » (Num. Chron. Ser. III, Vol. IX) ayant été amené à parler, incidemment, des principales émissions de monnaies d'or à Tarente et ayant admirablement discuté et interprété la signification de la plupart des types, je ne saurais que référer le lecteur à cette remarquable monographie, à laquelle plus d'une fois je suis obligé de faire de nombreux emprunts.

montre que, même dans la Grande Grèce, la thèse de Mr Babelon trouve une application des plus heureuses.

Peu de temps, en effet, avant la bataille de Chéronée (340-338 av. J. C.), les Tarentins, ne pouvant plus faire face aux Messapiens alliés aux Lucaniens qui menaçaient leur territoire, eurent recours à Lacédémone leur métropole, qui, repondant à leur appel, envoya à leur secours le roi Archidamos, fils d'Agésilaos, avec une armée de mercenaires¹ (circa 338 av. J. C.).

C'est selon toute probabilité pour subvenir aux frais de cette guerre, qui devait se terminer par la mort d'Archidamos, que les Tarentins eurent recours pour la première fois au monnayage de l'or. De même, les émissions suivantes semblent être intimément liées avec la date de l'arrivée à Tarente, tour à tour,

d'Archidamos de Sparte (c. 340 av. J. C.)

d'Alexandre d'Épire, fils de Néoptolémus (334 av. J. C.)

d'Akrotatos de Sparte (315-314 av. J. C.)

de Kléonymos (c. 302 av. J. C.)

de Pyrrhus (c. 281 av. J. C.)

et enfin d'Annibal (c. 212-209 av. J. C.).

C'est dans cet ordre que je décrirai, aussi minutieusement que possible, la série entière des monnaies d'or de Tarente, en me bornant du reste à ne signaler que les variétés qui me paraîtront nouvelles ou inédites, ou qui encore n'ont pas été suffisamment expliquées.

Pareille classification est, sans aucun doute, quelque peu factice et arbitraire — je le reconnais —, et il est évident que l'émission de plus d'un type doit avoir été prolongée pendant une durée d'années plus ou moins variable après l'arrivée à Tarente de tel ou tel roi, mais en même temps elle nous donne le moyen d'établir un classement qui (tout en

1. Cf. Evans p. 64 et Diodore XVI, 62, 63 et 88.

n'étant probablement pas trop éloigné de la véritable séquence chronologique) nous offre l'avantage de faciliter considérablement l'interprétation de plus d'un type, sans cependant négliger les rapprochements évidents, basés sur l'étude épigraphique et morphologique de chaque variété.

PÉRIODE I.

Monnaies d'or frappées à Tarente après l'arrivée d'Archidamos roi de Sparte (c. 340 av. J. C.).

Type A.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>N° 1. — Tête de <i>Héra</i>¹ ? à dr. coiffée d'un stéphané orné de palmettes et de trois petits anneaux, portant un voile diaphane² (ταραντινίδιον ou ταράντιον) fixé au sommet de la chevelure et rejeté en arrière. Elle porte des boucles d'oreille à trois pendentifs et un collier de perles. Dans le champ à droite un <i>dauphin</i>, à gauche E. Petit grènetis au pourtour.</p> | <p>TAPANTINON (à gauche) <i>Possëdon</i>³, le haut du corps nu, le bas enveloppé d'une draperie ajustée avec art (ἱμάτιον), assis à gauche sur un siège sans dossier, la jambe droite portée en arrière, la main droite appuyée sur le genou droit, et tenant de la main gauche un trident. Il incline légèrement la tête vers son jeune fils <i>Taras</i>, qui nu, une légère bandelette autour de la poitrine, l'implore les deux bras levés. Les cheveux de <i>Taras</i> sont</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

1. Ou d'Amphitrite voir pages 313-314.

2. « Τὸ δὲ ταράντιον ἐξ οὗ διαφανὸς ἡ ὥρα διέλαμπε » Aristaenetus Ep. I, 25 (cf. Evans p. 65).

3. Pour le culte de Poseïdon à Tarente voir R. Lorentz « De rebus sacris et artibus veterum Tarentinorum », Elberfeld 1836, p. 8 et Hesychios Lex s. v. Ταρντίας. Cf. Evans p. 14, note 26 et p. 66-67. Mr Evans a fort ingénieusement interprété le revers de ce statère en y voyant une allusion aux prières adressées par les Tarentins à Lacédémone, alors qu'ils réclamaient le secours de leur métropole en 340 av. J. C.

Statère.

réunis et noués en touffe sur le sommet de la tête (*cirrus*¹), et il paraît porter un anneau autour de la cheville du pied droit. Dans le champ à dr. étoile de huit rayons, sous l'étoile \vdash . Entre les pieds du siège un K minuscule. Petit grenetis an pourtour².

Planche 1E', 1. a) Gramm. 8,52. — Paris (Duc de Luynes).

N° 2. — *Même type*, mais un flan plus épais, (sur l'avvers on ne voit que l'extrémité de la tête du dauphin).

Pl. 1E', 2. a) Gramm. 8,55. — Autrefois dans la coll. de Earl of Ashburnham.

N° 3. — *Même type* de style moins parfait.

Pl. 1E', 3. a) Gramm. 8,55. — Paris.

N° 4. — *Même type* que N° 1, | Du même coin que N° 1.
mais dans le champ à droite, |
au dessus du dauphin, TAPA |

Pl. 1E', 4. a) Gramm. 8,56. — Berlin = Besch. III, 1, Taf. X, 147.

Pl. 1E', 5. b) » 8,58. — Londres³ = Num. Chr. 1899 II Pl. VII, 5'.

1. F. M. Avellino (in Francesci Carellii numorum veterum Italiae descriptionem adnotationes, Naples 1828, note 220) et Sueton. Nero, cap. 53.

2. Mr Imhoof-Blumer dans Antike Münzbilder (Jahrbuch des K. deutschen archaologischen Instituts 1888 Heft IV) cite cette admirable composition, comme une représentation des plus parfaites de l'acte de la prière, qui se distingue par l'attitude caractéristique des mains levées.

3. Ce magnifique statère, acquis tout dernièrement par le British Museum, est du même coin que l'exemplaire du Cabinet de Berlin, mais présente sur le rebord du flan du revers, dans une sorte de dépression, la lettre Z (cf. Num. Chronicle 99, page 86, W. Wroth). C'est peut-être la lettre finale N de la légende [TAPANTINΩ]N qui se trouve ici répétée par suite d'un grand déplacement du coin, produisant une surfrappe partielle sur le rebord extrême du flan, comme semble l'indiquer la petite dépression en arc de cercle dans laquelle nous observons la lettre Z. Voir Pl. 10'.

Type B.

N° 1. — *Même type* que A 1, sans grènetis et sans la lettre E à gauche, pas de dauphin à droite.

Jeune enfant nu (*Taras*) sur un cheval à droite. De la main gauche il tient les guides et de la droite il pose une couronne sur la tête du cheval. Les cheveux de Taras sont réunis et noués en touffe sur le sommet de la tête avec le *cirrus*. Dans le champ à gauche et au dessus, un *bouclier* rond, au dessus TAPAΞ. Sous le cheval un O minuscule et un *murex*¹, entre les pieds de devant du cheval Ξ.

Statère.

Pl. IE', 7. a) Gramm. 8,60. — Imhoof-Blumer.

b) » 8,55 — Londres = B. M. C. N° 8.

c) » 8,60. — Paris (Duc de Luynes).

d-e) » 8,58 et 8,59. — Berlin = Besch. N°s 4 et 5. Taf. X 149.

f) » 8,53. — Naples N° 1771.

g) » 8,56 — Naples Santangelo N° 2289 etc.

N° 2. — *Même type*, petit grènetis au pourtour. Dans le champ à gauche A.

Même type, mais un *gouvernail* à la place du bouclier rond et sous le murex KYΛI|K, pas de sigle O sous cheval. *Tapis d' TAPA 23 on No*

Pl. IE', 8. a) Gramm 8,59. — Londres = B. M. C. N° 8.

b) » 8,53. — Vienne.

N° 3. — *Même type*, mais dans le champ à droite de bas en haut AϳAT².

Du même coin que N° 2.

Pl. IE', 9. a) Gramm 8,63. — Loebbecke.

1. C'est avec la sanie de ce coquillage que s'opéraient les belles teintures de laines en pourpre et en violet si renommées chez les Tarentins; cf. Horat. Epist. lib. II ep. I 207 «Lana Tarentino violas imitata veneno» et Corn Nep. apud Plin. IX, 63. Voir Evans p.66 note 84 et Fiorelli Mon. rare di citta Greche (Nap.1843 p.23).

2. On doit rapporter à une inadvertance du graveur la présence de l'inscription

C. 340—334 av. J. C.

Type C.

N° 1.—*Même type*, mais dans le champ à droite, devant la tête TAPA, *dauphin* à dr. Au pourtour petit grènetis.

Statère.

TAPANTINΩN. *Hippakontiste* sur un cheval galopant à droite, sur le point de jeter une lance qu'il tient dans la main droite; de la main gauche il tient les guides du cheval, un bouclier rond et deux lances en réserve. Dans le champ à gauche \vdash , à droite \odot (ou \bigcirc ?). Au dessous du cheval AΓ.

- Pl. IE', 6. a) Gramm. 8,57. — Paris (Duc de Luynes).
 b) » 8,58. — Londres=B. M. C. (voir Evans Pl. V, N° 4).
 c) » 8,55 } — Berlin = Besch. 2 et 3 Taf. X 148.
 d) » 8,60 }
 e) » — Milan. Musée Brera = S. Ambrosoli, Monete Greche fig 22.
 f) » 8,58. — Cat. Northwick, Londres 1859, N° 77.

Mr A. J. Evans a rapporté les statères de ce type à la période suivante¹ et a cru devoir les rapprocher à ceux du type H 1 frappés indubitablement après l'arrivée à Tarente d'Alexandre, fils de Néoptolémos, comme l'indique sur ces derniers la présence du foudre épirote.

Les sigles \odot et \vdash sur les statères C 1 qui se retrouvent sur les revers des statères A 1 et B 1, ainsi que l'absence de la signature Σ I, sous le cou de la déesse², doivent nous faire admettre que les statères du type C 1 font bien partie de la première série des statères d'or frappés à Tarente peu de temps après l'arrivée d'Archidamos, tout en reconnaissant que la présence du nom de AΓ indique bien que le

TAPA rétrograde, car sur tous les didrachmes d'argent après 380 av. J. C. nous trouvons la légende invariablement dextrograde (cf. Type M 1).

1. Cf. Evans p. 85.

2. Voir type H N° 1.

type C 1 ne doit précéder que de peu le type H 1 qui est signé ΑΓΟΛ.

Type D.

N° 1. — Tête de *Héra*? à dr. sans le voile diaphane, coiffée du stéphané, les cheveux bouclés pendent derrière la tête, elle porte des boucles d'oreille à trois pendentifs et un collier de perles. Dans le champ à dr. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ, à gauche Ε. Au pourtour petit grènetis.

Demi-statère.

Taras nu, sur un dauphin à g., la jambe droite jetée en avant en partie visible derrière la tête du dauphin. Dans la main droite il tient un petit dauphin et dans la gauche un trident. Dans le champ, à droite, ΤΑΡΑΞ. Sous le dauphin à gauche Τ et à dr. Κ¹.

Pl IE', 10. a) Gramm. 4,30. — Londres.

b) » 4,20 — Paris.

c) » 4,25. — Paris (Duc de Luynes).

d-f) » 4,30, 4,26, 4,16. — Berlin = Beschr. N° 12, 13, 14.

g-h) » 4,23 4,25. — Vienne.

i) » 4,24. — Munich

j) » 4,30. — Glasgow = Macdonald N° 19 etc.

Type E.

N° 1. — Tête de la même déesse pareille à celle du type D 1. Dans le champ à g. Κ, à droite Τ. Μ. Φ². Petit grènetis au pourtour.

Sixième de statère.

ΤΑΡΑΞ à dr. Jeune enfant nu (*Taras* sous la forme d'*Héraclès*³ enfant), assis, le genou droit plié, tenant de la main droite une quenouille, et de la gauche un

1. Dans le catalogue du British Museum la lettre Κ a été lue Η (cf. Evans p. 95 note 123), mais sur tous les exemplaires que j'ai eu le loisir d'examiner la lettre Κ était parfaitement distinct et il ne faut pas confondre les sigles Τ Κ que nous trouvons ici et qui se retrouvent tous deux sur le revers du statère Α 1, avec les lettres Τ Η qui se rencontrent sur le demi-statère du type Μ 1 et le sixième de statère du type Ν 1 qui sont d'une fabrique plus récente et associés avec la signature Σ Α.

2. Les sigles Τ, Μ et Φ, en général mal lus, qui se rencontrent sur les douzièmes

peloton de laine qu'il regarde attentivement. Dans le champ au dessous un dauphin allant à dr.

Pl. IE', 11. a) Gramm. 1,40. — Santangelo No 2297.

Pl. IE', 12. b) » 1,38. — Vienne.

c) » 1,41. — Paris

d) » 1,38. — Paris (Duc de Luynes).

e) » 1,40. — Berlin No 32. Taf. X, 161.

f) » 1,36. — Catal. Montagu, Londres 1896, Pl I. No 18

g) » 1,40. — Imhoof-Blumer.

Type F.

N° 1. — Tête de la même déesse *Diota*, au pourtour TAPAN.
à droite. Dans le champ à gauche Γ , à droite $M-\Phi$. *Douzième de statère ou obole d'or.*
Au pourtour petit grènetis.

Pl. IE', 14. a) Gramm. 0,72. — Londres

» 15. b) » 0,70. — Ma collection

c) » 0,72 — Paris.

d) » 0 70 — Paris Duc de Luynes .

e) » 0,71. — Berlin = Besch. No 36.

f) » 0 72 — » = Taf X, 162, No 37.

g) » 0,71 — Naples No 1773.

h) » 0 66. — Santangelo Nos 2290-300.

i-j) » 0,65. -- Vienne (deux exemplaires).

k) » 0,70 — Imhoof-Blumer etc.

La tête de la déesse représentée sur les monnaies d'or de Tarente a été, tour à tour, attribuée à Héra, à Aphro-

de statère du type F, se remarquent encore sur un statère unique (voir Pl IE', No 17) et sur de rares variétés du demi-statère D 1 (voir Pl IE', No 20), mais conjointement avec le symbole du foudre épirate et frappés indubitablement après l'arrivée à Tarente d'Alexandre d'Épire. Cette remarque nous permet de rapporter l'émission des types E et F vers 336 av. J. C. et non pas vers 300 av. J. C. comme le fait Mr A. J. Evans (loc. cit Pl. V, No 13). D'ailleurs le style et la fabrique des sixièmes de statères E et des oboles d'or F sont de la meilleure époque.

3. Voir Evans page 91.

dite, à Amphitrite, à la nymphe Satyra et à Déméter ou Perséphone Gaia.

Mr Evans en lui donnant cette dernière attribution s'appuie surtout sur le parallélisme indubitable qu'offre cette tête avec celle que l'on trouve sur quelques statères d'argent de Métaponte, où toutefois le stéphané est *remplacé par une couronne d'épis* et qui portent l'inscription ΔΑ-MATHP¹.

Mais d'autre part Mr Evans nous montre que, selon toute probabilité, ces statères de Métaponte furent gravés par le *faber aerarius* tarentin ΚΑΑ . . . dont nous remarquons la signature sur les revers, à côté de l'épis de blé, et qui signait d'un K minuscule le revers des beaux statères d'or de Tarente (A 1 etc.). N'avons-nous pas là l'explication de la parfaite ressemblance de ces deux têtes, œuvres d'un même artiste qui, tout en donnant, par routine, les mêmes traits à deux déesses différentes, distinguait cependant l'une Déméter, par la couronne d'épis, et l'autre probablement Héra, par le stéphané orné de perles et de palmettes, attribut souvent associé à Héra, dont le culte était si répandu dans toutes les colonies grecques du sud de l'Italie²?

Ne voyons-nous pas aussi un stéphané presque en tous points identique à celui que nous observons sur les statères d'or de Tarente, ornant les cheveux du buste célèbre de Héra de la villa Ludovisi à Rome, qui fut pendant longtemps attribué à Polyclète?

D'ailleurs Mr Evans lui-même³ n'a pas hésité à reconnaître Héra sur les demi-statères du type D 1, et comment

1. Cf Garrucci Tav. ciii 5. — B. M. C. No 146. — Coll. Santangelo No 4031, 4034, 4035-38. — Paris, Col. de Luynes etc.

2. Cf B. V. Head, British Museum Guide. Coins of the Ancients Pl. 24 No 3, Pl. 25 Nos 20-22.

3. Loc. cit. page 95 note 1.

pourrions-nous admettre que la différence seule de la coiffure des cheveux de la déesse et l'absence du voile diaphane que nous remarquons sur ces derniers, indiqueraient une autre déesse alors que toutes deux sont coiffées d'un stéphané *identique* qui est un attribut seyant bien à Héra ?

Mr P. Gardner¹ fut le premier, je crois, à reconnaître la tête de la déesse Amphitrite sur les statères d'or de Tarente et cette dernière attribution est la seule avec celle de Héra qui me paraisse quelque peu plausible. Quoi de plus naturel en effet que de voir la compagne de Poséïdon représentée sur un même statère conjointement avec lui-même et son fils Taras ? (A 1 - A 5).

Pausanias en nous disant « Τάραντά τε τὸν ἥρωα Ποσειδῶνός φασι καὶ ἐπιχωρίας νύμφης παῖδα εἶναι » nous laisse voir clairement que, si d'après une légende Taras était considéré comme le fils de Poséïdon et de la *nymphe locale Satyra*, il n'en était pas moins vrai que, d'après une autre légende, il était reconnu comme étant le fils de Poséïdon et de son épouse Amphitrite.

Mr J. N. Svoronos qui, lui aussi, préfère voir Amphitrite à la place de Perséphone Gaia ou de Héra, m'a fait remarquer la grande ressemblance et analogie mythologique que nous offre la tête de la déesse de nos statères et le groupe du revers avec la tête et le mythe d'Amphitrite donnant la bague à Thésée, dans la peinture bien connue, sur la coupe signée « Euphronios² » et qui illustre si bien la fameuse *ode à Thésée* de Bacchylidès³.

Sur cette peinture Amphitrite est coiffée d'un voile (καλύπτρα) dessiné d'une façon plus naïve et d'un traitement

1. Percy Gardner, Types of Greek coins, Cambridge 1883 p. 148-149

2. Cf. Rayet Histoire de la céramique Grecque p. 165, fig 69. — Monuments Grecs 1872 pl. I. — Conze, Vorlegeblätter 5, 1.

3. The poems of Bacchylides ed. Kenyon p. 159 et s.

plus large que le ταραντινίδιον de nos statères, mais qui néanmoins offre une analogie tellement frappante avec ce dernier que, moi aussi, de mon côté et indépendamment j'avais songé à pareil rapprochement.

De plus, les dauphins que nous voyons représentés sur cette même coupe nous amènent, d'une façon singulièrement suggestive, à les comparer à ceux que nous retrouvons encore dans le champ des statères d'or de Tarente et qui paraissent bien indiquer Amphitrite, déité marine, surtout sur le statère du type L 2 (Pl. IC', No 5) ou nous trouvons trois dauphins.

Il ne faut pas cependant oublier que le dauphin étant le *symbole même* de Tarente¹, il est également possible, sinon probable, que ces dauphins que nous remarquons dans le champ n'aient aucun rapport direct avec la tête de la déesse, puisque nous voyons sur le type N 1 (Pl. IC', No 1) un dauphin figuré à côté de la tête d'Apollon et que sur des tétradrachmes et drachmes de Syracuse gravés par Eukleïdès², nous retrouvons de semblables dauphins entourant la tête d'Athéna vue de face. Dans ces deux derniers cas nous devons donc uniquement considérer les dauphins comme des créations décoratives, (ne présentant pas de rapports directs avec le type principal), inspirées aux graveurs par l'unique souci d'orner, d'une façon artistique et plaisante à l'œil, la nudité du champ de leurs coins.

1. Voir IC' les rarissimes statères Nos ⁸4 et ⁹12 qui n'offrent aucune espèce d'inscription, mais qui montrent leur origine Tarentine par un dauphin microscopique placé dans le champ du revers, et qui ici sans aucun doute tient la place de la légende ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. Voir aussi Pl. III', Nos 13 à 15.

2. Cf. Du Chastel «Syracuse». Londres 1809, Pl. 8 No 90, Pl. 11 Nos 126 et 127.

PÉRIODE II.

Monnaies d'or frappées à Tarente par Alexandre d'Épire, fils de Néoptolémus¹ (334-330 av. J. C.).

N° 1. — Tête de <i>Zeus</i> de Dodone à dr., avec une couronne de chêne. <i>Statère.</i>	ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ <i>Foudre et fer de lance</i> au milieu de la légende.
---------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------

Pl. II', 16. a) Gramm. 8,55. — Londres.

b) " — Paris

N° 2. — Tête radiée d' <i>Hélios</i> de face, tournée légèrement vers la gauche. <i>Douzième de statère.</i>	ΑΑ <i>Foudre</i> ΕΞ
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------

Pl. II', 13. a) Gramm. 0,648 — Ma collection = Bunbury No 881.

b) " — Londres = Evans Pl. V, 6.

c) " 0,641. — Cat. Coll Northwick No 748.

J'ai cru intéressant de décrire ici ces deux médailles aussi belles que rares qui, quoique frappées au nom même d'Alexandre d'Épire, trahissent leur origine tarentine par l'élégance extrême de leur fabrique, et méritent à ce titre de figurer sur la planche IE', à côté des monnaies d'or de Tarente

Le type de Zeus qui nous rappelle les pièces d'or de 30 litrae, frappées à Syracuse au temps de Timoléon (circa 340 av. J. C.) et inscrites le plus souvent ΙΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ, semble avoir été inspiré, comme l'a déjà indiqué Mr E. J. Seltman², par une belle sculpture contemporaine.

1 Cf. Millingen, Numismatique de l'ancienne Italie, Florence 1841, et le supplément, Florence 1844, Pl. II No 6. — Evans loc cit p. 85 — M P. Vlasto, les monnaies de bronze de Tarente: Journal International d'Archéologie Numismatique Tome II, p. 1.

2 E. J. Seltman, Prototypes monétaires Siculo-Grecs p 28: Rivista Italiana di Numismatica, Anno XI, fasc. III, Milan 1898.

Il est fort probable même, que ces remarquables statères, peut-être d'un style trop fouillé et d'une délicatesse trop recherchée, doivent être attribués au graveur tarentin KAA..., car non seulement, si nous comparons attentivement la tête de Zeus à celle de Poséïdon ou à celle de la déesse¹ (cf. Pl. IE', Nos 1 et 2), sommes-nous frappés par leur grande similarité de style et de fabrique, mais encore trouvons-nous la signature KA ou KAA du *faber aerarius* tarentin, sur de rares statères d'argent de Métaponte nous offrant une tête de Zeus identique à celle de nos statères d'or (mais ici couronnée de laurier) et frappés durant le séjour d'Alexandre d'Épire dans cette ville, comme l'indique le foudre épirote que nous y voyons derrière la tête de Zeus Eleuthérios².

**Monnaies d'or frappées à Tarente durant le séjour
d'Alexandre d'Épire (334–330 av. J. C.).**

Type G.

N^o 1.— Tête de *Héra*? à droite, semblable à celle du type A 1, mais sans aucune légende visible. Au pourtour petit grènetis.

Statère.

Même type que A 1, mais dans le champ à droite *un foudre* à la place de l'étoile. Dans le champ à droite au dessous du foudre Φ, au dessus Ι. Sous le siège de Poséïdon Μ³. *αλφ. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ*

Pl IE', 17. Gramm. 8,55. — Santangelo No 2290.

1. Cf Percy Gardner, loc. cit p. 149 et Num. Chr. 1899, p 88

2. Carelli CLII, 54 et B. M. C. (Italy—Metapontium page 249) Nos 88, 89.

3. Ces trois sigles Φ, Ι et Μ que nous avons déjà rencontrés sur les types E et F, montrent que ces derniers furent frappés peu de temps avant l'arrivée d'Alexandre à Tarente. Le sigle Φ appartient peut-être au graveur Philistion, dont nous trouvons la signature Φ ou ΦΙ sur de nombreux statères d'argent contemporains. Voir Evans p. 113-114.

Type H.

- N^o 1. — *Même type*, mais de style différent. A droite TAPA. Sous le cou de la déesse Σ l. Au pourtour petit grènetis. *Hippakontiste* à droite (même type que C 1). Dans le champ à dr. *un foudre*, au pourtour et sous le cheval AΠΟΛ. Petit grènetis au pourtour.

- Pl. I E', 18. a) Gramm. 8,53 — Vienne
 b) » 8,52. — Paris = Evans Pl. V, No 3
 c) » 8,60. — Cat. Bunbury. Pl. I, No 69.
 d) » 8,49. — Cat. Ashburnham, Pl. I, No 7. ¹

Type I.

- N^o 1. — Tête de *Héra?* à droite (réplique du type D 1 sans la lettre E à gauche). Petit grènetis au pourtour. *Même type* que D 1, mais dans le champ à gauche *un foudre*, à droite du foudre Γ . Sous le dauphin à droite Φ , à gauche M ; TAPAE.

Demi-statère.

- Pl. I E', 20. a) Gramm. 4.28. — Berlin = Besch. Taf. X, No 155.
 b) » 4,23. — Londres = B M C. No 17.
 c) » 4.25. — Vienne
 d) » 4,24. — Imhoof-Blumer.

Type J.

- N^o 1. — Tête radiée d'*Hélios* de face, tournée légèrement vers la droite. *Foudre* placé horizontalement, au dessus TAPAN et au dessous AΠΟΛ (renversé).
Vingtième de statère.

- Pl. I E', 19. a) Gramm. 0,44. — Londres = B. M. C. No 30.
 b) » 0,42. — » = » » No 31.
 c) » 0,45. — Paris (Duc de Luynes).
 d) » 0.425. — Berlin = Besch. Taf. X, 163. No 38.
 e) » 0,41. — Naples.
 f) » 0,41. — Vienne.
 g) » 0,43. — Imhoof-Blumer, etc.

1. Ce n'est que sur ce dernier exemplaire que l'on peut lire distinctement la signature Σ l sous le cou de Héra.

N^o 2. — *Même type* de coin différent et de relief moins prononcé.

- Pl. IE', 21. a) Gramm. 0,45. — Gotha.
 b) » 0,44. — Paris.
 c) » 0,44. — Londres = B. M. C. No 32.
 d) » 0,42 — Berlin = Besch. No 39.

Toutes les monnaies d'or frappées à Tarente durant le séjour d'Alexandre d'Épire se distinguent des autres par le symbole du foudre qui se trouve invariablement placé dans le champ du revers¹.

Mr Evans n'avait attribué à cette période que le statère H 1 et le vingtième de statère J 1; il avait cru devoir y joindre le statère du type C 1 déjà décrit, sur lequel nous avons vu que le symbole du foudre fait défaut.

Le remarquable statère G 1, dont je donne ici une reproduction pour la première fois d'après l'exemplaire, apparemment unique, de la collection Santangelo, nous permet de voir que le type A 1 de la première série des statères d'or fut momentanément repris durant le séjour du fils de Néoptolémus à Tarente, et quoique le revers, traité ici par de nouveaux graveurs, soit encore une œuvre d'une grande valeur artistique, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que le corps de Poséidon, quelque peu épaissi, y est moins délicatement traité que sur le prototype A 1 et que la composition entière du revers n'offre pas cette merveilleuse eurythmie qui fait du type A 1 le chef-d'œuvre de la numismatique tarentine.

Les statères du type H nous offrent sous le cou de la déesse la signature Σ I, qui n'est pas visible sur l'exemplaire du Cabinet de Paris publié par Mr Evans (loc.

1. On trouve cependant ce même symbole sur un de rares statères au type d'Héraclès mais d'un style trop dégénéré pour pouvoir être rapportés à cette même période (voir type X, Pl. III', Nos 21-22).

cit. Pl. V, No 3) ni sur la plupart des rares exemplaires connus. Cette signature devient commune sur les statères d'argent¹ frappés à Tarente après l'arrivée de Kléonymos (circa 302 av. J. C.), mais d'autre part la présence du nom d'ΑΠΟΛ² et du foudre épirote montrent bien que les statères de ce type ne sauraient être rapportés à une date aussi récente.

Il est fort probable que le type macédonien d'Héraclès coiffé de la peau du lion fut introduit à Tarente pour la première fois, *sur les statères d'or*, peu de temps après l'arrivée dans cette ville d'Alexandre d'Épire, mais d'autre part leur extrême rareté et les différences notables de style et de fabrique des quelques variétés de ce type qui nous sont parvenues, nous montrent bien que l'émission de ces statères fut, tour à tour, alternée avec celle des statères au type des Dioscures (K 1 et K 2) et de Héra (L 1 et L 2), puis avec celle des magnifiques statères au type de Zeus; aussi j'ai cru bon pour le classement des monnaies suivantes, tout en observant l'ordre chronologique adopté précédemment, de réunir ensemble toutes les variétés de chaque type, afin de pouvoir envisager d'un seul coup d'œil les différentes variations d'un même type pendant toute sa durée monétaire.

1. Cf. Evans type D 2 (p. 134), D 3, G 3, A 8 (p. 89) etc.

2. Comme Mr Evans l'a déjà indiqué (p. 85) il faut rapprocher la signature ΑΠΟΛ à la signature identique que nous trouvons sur les vingtièmes de statère J 1, J 2, indubitablement frappés à Tarente durant le séjour d'Alexandre d'Épire, comme l'indique leur parfaite similitude avec les douzièmes de statère d'or (voir Pl. I E', No 14) du roi épirote (No 2).

PÉRIODE III.

**Monnaies d'or frappées à Tarente après l'arrivée
d'Akrotatos ' (315—314 av. J. C.).***Type K (Héra ou Amphitrite).*

N^o 1.—Tête de *Héra*? à droite, de style légèrement plus récent que sur les types A, B, G et H. Dans le champ à droite un *dauphin*, à droite ΤΑΡΑ², sous le cou de Héra ΚΟΗ. Grènetis au pourtour.

Statère.

Les *Dioscures*³ à cheval à gauche. Le premier couronne son cheval et le second tient une palme à laquelle pend une couronne attachée par une bandelette (*palma lemniscata*). Les deux chevaux sont arrêtés. Dans le champ au dessus ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ, en lettres minuscules. En exer. ΞΑ. Petit grènetis au pourtour.

- Pl. ΙΓ', 1. a) Gramm. 8,54. — Nâples. Santangelo.
 " 2. b) " 8,58 — Paris (Duc de Luynes).
 c) " 8,54. — Bruxelles (du Chastel Z 13).
 d) " 8,55. — Berlin No 7, Taf. X, 151.
 e) " 8,60. — Cat. Bunbury Pl. I, 68
 f) " 8,55. — Cat. Montagu Pl. I, 16.
 g) " 8,55 — Cat. Ashburnham Pl. I, 6.
 h) " — Nervegna (Brindisi) etc.

N^o 2.—Tête de la même déesse mais de style plus délicat et plus maniéré. Dans le champ à droite et à gauche un *dauphin*. Sous le cou ΑΥ à droite ΤΑΡΑ.

Statère.

Les *Dioscures* à cheval, à gauche, le premier couronne son cheval. Les deux chevaux sont au pas. Dans le champ au dessus *deux étoiles* de huit rayons. En exergue ΞΑ.

- Pl. ΙΓ', 3 a) Gramm. 8,549. — Londres = B. M. C. No 5.
 b) " 8,54. — Glasgow = Macdonald No 5 etc.

1. Cf. Evans p. 97-98.

2. L'inscription ΤΑΡΑ est parfaitement distincte sur les deux exemplaires jadis dans les collections Ashburnham et Montagu.

3. Mr Evans voit dans la présence des deux héros Lacédémoniens un gra-

PÉRIODE IV.

**Monnaies d'or frappées à Tarente après l'arrivée
de Kléonimos (c. 302 av. J. C.).**

Type L (Héra ou d'Amphitrite).

<p>N^o 1. — TAPA (à dr.). <i>Même type</i> que K 2. Un seul dauphin à droite. A gauche IOP. Petit grènetis au pourtour.</p> <p align="center"><i>Statère.</i></p>	<p><i>Jeune enfant</i> nu, couronnant son cheval, à droite. (Réplique du type B 1, B 2, B 3.) Sous le cheval un <i>trépied</i>. Dans le champ à gauche et au dessus du cavalier TAPA (?). Petit grènetis au pourtour.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Pl. I 7', 4 a) Gramm. 8,55. — Paris (Duc de Luynes) = Evans Pl ~~IX~~, 9 XI
Garrucci Tav. c. 51.

<p>N^o 2. — TAPA (à dr.). <i>Même type</i>, mais de style plus récent et de relief moins accusé, la tête tournée à gauche et entourée de <i>trois dauphins</i>. Petit grènetis au pourtour.</p> <p align="center"><i>Statère.</i></p>	<p><i>Cavalier</i> nu (probablement un des Dioscures) couronnant son cheval à droite, et couronné lui-même par une petite <i>Niké</i> volant derrière lui et tenant des deux mains une bandelette. Dans le champ à droite un <i>dauphin</i> et une <i>étoile</i> de huit rayons. Sous le cheval ΣA. En ex. TAPAΣ.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- Pl. I 7', 5. a) Gramm. 8,59. — Paris (Duc de Luynes).
 b) » 8,57. — Londres = B. M. C. No 9. — Evans Pl IV, 14.
 c) » 8,55. — Paris.
 d) » 8,59. — Berlin = Beschr. Taf. X, 150.
 e) » 8,54. — Santangelo No 2292.
 f) » 8,57. — Glasgow = Macdonald No 21.
 g) » 8,50. — Loebbecke etc.

cioux attribut de la deuxième alliance des Tarentins avec leur metropole, lors de l'arrivée d'Akrotatos.

Périodes III et IV (c. 315—302 av. J. C.).

Type M (Satyra).

N^o 1. — (Αἶατ¹ à gauche.)

Tête de la nymphe *Satyra*² à gauche, portant des boucles d'oreille à trois pendants et un collier de perles. Les cheveux sont ornés de deux bandelettes qui se croisent et sont réunis en chignon ligaturé sur le derrière de la tête, d'où s'échappent quelques mèches bouclées. Dans le champ à droite ξΑ, à gauche un dauphin. Petit grènetis au pourtour.

Taras nu, sur un dauphin à gauche, la chlamyde, enroulée autour de ses deux bras, flotte derrière lui. Dans la main gauche il tient un trident et il tend la main droite vers une petite *Niké* ailée qui le couronne. Dans le champ au dessous ΗΗ. Sous le dauphin crête de vagues (κυμάτιον).

Demi-statère.

Pl. ΙΓ', 6. a) Gramm. 4,26. — Londres = B. M. C. No 20.

b) » 4,30. — Paris (Duc de Luynes).

c) » 4,26 — Londres = B. M. C. No 19.

d) » 4,25. — Paris.

e) » 4,28. — Berlin = Beschr. No 16

f) » 4,25. — Vienne (2 exemplaires).

g) » 4,25. — Imhoof-Blumer etc.

Type N (Apollon).

N^o 1. — Tête d'*Apollon* laurée à gauche, les cheveux bouclés sont libres derrière la tête. Dans le champ à g. ξΑ et au dessous un *dauphin*. Dans le champ à droite et au dessus ΤΑΡΑΞ.

Sixième de statère ou diobole d'or.

Héraclès nu à gauche, tourné vers la droite, sur le point de frapper de sa massue qu'il tient de la main gauche le lion de Némée qu'il étreint du bras droit. Dans le champ à gauche, arc et carquois. Au dessous Τ à gauche et Η à droite.

1. Voir note No 1, Type B 1. Une autre identification plausible serait Aphrodite, que nous voyons souvent représentée avec une coiffure semblable.

2. Evans p. 95 note 123.

- Pl. I⁷, 7. a) Gramm. 1,40. — Imhoof-Blumer.
 b) » 1,44. — Londres = B. M. C No 25.
 c) » 1,43. — » » » No 26.
 d) » 1,40. — Paris.
 e) » 1,40. — Paris (Duc de Luynes).
 f) » 1,44 — Berlin = Beschr. No 29.
 g) » 1,46. — » » No 30.
 h) » 1,41. — » » No 31.
 i) » 1,41. — Santangelo Nos 2294-96.
 j) » 1,37. — Vienne.
 k) » 1,38. — »
 l) » 1,37. — »
 m) » 1,40. — Munich.
 n) » 1,39. — Ma collection.
 o) » 1,41. — » etc.

La trouvaille faite à Tarente même, en 1883, dont Mr Evans donne une courte analyse¹, se composait de 92 statères d'or, dont 80 de Philippe de Macédoine, 5 de son fils Alexandre et 7 de Tarente, ces derniers à fleur de coin, alors que ceux d'Alexandre étaient plus ou moins bien conservés.

Les trois types des statères tarentins représentés dans ce dépôt, qui semble avoir été retiré de la circulation vers 314 av. J. C., étaient les suivants:

2 du type des Dioscures (K 1)

1 du type K 2 id.

4 du type O 3, avec la tête d'Héraclès.

Mr Evans donne (Pl. V No 11) la reproduction d'un de ces derniers statères au type d'Héraclès, et si nous comparons attentivement ce dernier avec le magnifique statère (voir Pl. I⁶, No 11) de la collection de Luynes qui est frappé sur un flan très large et qui est signé ΝΙΚΑΡ, nous remarquerons de suite que tous deux sont d'un coin presque identique et nous pouvons par suite rapporter aux années qui suivent 315 av. J. C., les émissions des monnaies d'or, de types variés, présentant cette même signature sous une forme plus ou moins abrégée.

1. Cf. Luigi Viola, Notizie di Scavi 1886, p. 279. — Evans p. 97-100.

15'1
15'3
15'11

L'absence de statères des types L 1 et L 2 dans la trouvaille de Tarente, nous montre que leur émission doit avoir été postérieure à celle du dépôt, mais d'autre part le rarissime statère L 1, signé IOΠ, est d'un style infiniment supérieur à celui des statères du type L 2, et la tête de la déesse semble avoir été gravée par un artiste de la même école que celle d'où sortait le *faber aerarius* qui signait ΛΥ les statères au revers des Dioscures, K 2. La signature ΞΑ qui se retrouve sur les types K, L 2, M et N et qu'on rencontre sur les statères d'argent de Tarente à partir de 334 jusqu'en 281 av. J. C., montre bien que ces types furent frappés dans un espace de temps relativement restreint.

La tête d'Apollon, sur les dioboles d'or du type N, semble être une réplique exacte de celle que nous voyons sur les pièces d'électrum de 50 et de 25 litrae frappées à Syracuse durant le séjour de Timoléon de Corinthe¹, et il est fort probable que ce type fut introduit à Tarente après l'expédition d'Akrotatos à Syracuse².

Les dioboles de ce type furent autrefois tout d'abord attribués à Héracléa par Mionnet³, puis restitués par lui-même dans ses « additions et corrections » à Tarente. Plusieurs numismates ont cru d'autre part que la présence des sigles ΤΗ que nous remarquons sur le revers de ces dioboles d'or et que nous retrouvons sur une grande quantité de dioboles et de statères d'argent de Héracléa, indiquaient une alliance entre Tarente et sa colonie d'Héracléa. Quoique cette hypothèse soit à première vue plausible, d'autant plus que nous trouvons les lettres ΤΗ, associées ici au type d'Héra-

1. Cf. Comte Alberic du Chastel, *Syracuse, ses monnaies d'argent et d'or au point de vue artistique*, Londres 1898, Pl 14, Nos 166-167.

2. Diodoros lib. XIX, 70 « πλεύσας ὁ Ἀκρότατος εἰς Τάραντα καὶ παρακαλέσας τὸν δῆμον συνελευθεροῦν Συρακοσίους ἔπεισε ψηφίσασθαι ναυσὶν εἴκοσι βοηθεῖν ». Cf. Evans p. 97.

3. Voir aussi Millingen, *Considérations sur la numismatique de l'ancienne Italie*, Florence 1841, p. 117

clès combattant le lion, type adopté sur la majorité du monnayage d'Héracléa et reproduit sur de nombreuses variétés de dioboles d'argent de Tarente, il me semble que nous devrions plutôt voir dans les sigles ΓH , la signature abrégée du faber aerarius qui signait ΓHPA le casque de Pallas sur un statère d'argent de Vélie¹ et dont nous trouvons la même signature sur un rare didrachme d'argent de Tarente de la collection de Luynes² dont je possède un deuxième exemplaire. Ce dernier, au type commun du lancier à cheval, est signé ΓHPA sous le cheval, et sur le revers on remarque la signature ΦI de Philistion. Nous ne saurions d'autre part attribuer la signature ΓHPA , du moins *without Γ* dans ce cas-ci, au magistrat éponyme $HPAKAHTO\Xi$ dont nous retrouvons le nom sur de nombreux didrachmes d'argent de Tarente de poids réduit, frappés après l'arrivée de Pyrrhus, car le didrachme signé ΓHPA , par son style, sa fabrique et son poids (7,84 grammes) se rattache à la série des didrachmes frappés à Tarente³ avant l'arrivée de Kléonymos.

Nous avons d'ailleurs rencontré les deux lettres ΓH sur plusieurs monnaies d'or de types variés mais purement tarentins, tantôt éloignées l'une de l'autre (voir Pl. IC', No 7), tantôt rapprochées (Pl. IC', No 6), tantôt enfin le sigle Γ seul mais associé à d'autres lettres (Pl. IE', Nos 1, 2, 10, 14), et nous pouvons faire la même remarque sur de nombreux didrachmes⁴ d'argent de Tarente qui ne sauraient nullement être considérés comme des pièces d'alliance entre Tarente et Héracléa.

1. Cf. Head, *Historia Numorum*,² Fig. 848.

2. Evans p. 102, Période V, Type B No 9.

3. Monsieur Evans a d'ailleurs démontré que, selon toute probabilité, les noms des magistrats éponymes ne font leur apparition sur les didrachmes d'argent que vers 302.

4. Cf. Evans p. 61, 62, 76, 103 etc.

Périodes II et III (circa 330–315 av. J. C.).*Type O (Héraclès).*

N^o 1. — Tête d'Héraclès jeune
coiffé de la dépouille du
lion de Némée à droite.

Taras, ^{nu}, montant sur un
bige, allant vers la droite,
la jambe droite quittant
terre, il retient les chevaux
qui se cabrent au moyen
des guides qu'il tient des
deux mains. Dans la main
gauche il tient un trident.
Les extrémités de sa chla-
myde qui est enroulée au-
tour du bras gauche, flot-
tent derrière lui. (Les deux
roues du char sont visibles).
Dans le champ au dessous
et à droite un petit dau-
phin, au dessus une étoile
de huit rayons.

Statère.

Pl. IG', 9 a) Gramm. 8,58. — Londres = B. M. C. No 13.

» 8. b) » 8,579. — Ma collection.

La tête d'Héraclès sur ces deux statères, par son relief prononcé et son modelé délicat diffère de toutes les autres variétés connues de ce type. Elle doit être comparée aux têtes d'Héraclès que nous trouvons sur les *premiers* tetradrachmes frappés par Alexandre le Grand dont elle présente les mêmes caractères de force et de sobriété de style, tout en les surpassant par la délicatesse d'exécution. Le revers nous donne également tous les caractères d'un prototype. Le bige est représenté ici sur le point de partir et Taras vient d'y monter, comme l'indique la position de sa jambe droite. L'absence de sigles et de l'ethnique ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ, omission qui ne se retrouve sur aucun autre statère d'or de Tarente au type d'Héraclès, nous indiquent encore que c'est bien là un prototype.

Le revers de ce type est fidèlement réduit et reproduit sur des tiers de statère contemporains avec les deux mêmes symboles¹, que Mr Evans a rapportés à tort au temps du séjour d'Annibal à Tarente (voir Pl. IH', Nos 13-14-15).

Type O.

N ^o 2. — Tête d'Héraclès jeune avec la peau du lion, à droite.	TAPANTINON en ex. — <i>Taras</i> nu, conduit un bige à droite, il tient les guides des deux mains et de plus de la main gauche il tient un trident. Les deux roues du char sont visibles.
---------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Statère.

Pl. IΓ', 10. a) Gramm. 8,55. — Imhoof-Blumer.

La tête d'Héraclès sur ce magnifique statère, apparemment unique et inédit, est peut-être d'un style plus agréable et plus élégant que celui du type O 1 si plein de vie, mais déjà nous y remarquons un air de suffisance personnelle bien accusé et une certaine fixité de regard, défauts que nous retrouverons de plus en plus prononcés sur les types suivants.

Période III (c. 315 av. J. C.).

N ^o 3. — Même type de style différent.	Même type que O 1, mais les chevaux sont représentés différemment et ne sont pas placés sur une base. Sous les chevaux TAPANTINON, dans le champ au dessus [quelquefois] NIKAP.
---------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Statère.

Pl. IΓ', 11. a) Gramm. 8,55. — Paris

b) " 8,59. — Londres = B. M. C. No 12. (Cf Evans² Pl. NIKAP 21)

V, No 11) etc.

Ent same die as Vlast
Coll I 23

1. Nous retrouvons les mêmes symboles (étoile et dauphin) sur les statères au type de Héra déjà décrits (cf. Pl. IΓ', No 5).

2. Le statère dont Mr Evans donne une reproduction est sur un flan très épais, sans le nom de NIKAP, et par suite doit avoir été frappé avant le statère O n^o 3 a) qui est d'un coin presque identique.

PÉRIODE V.

**Monnaies d'or frappées à Tarente après l'arrivée
de Pyrrhus (c. 281 av. J. C.).***Type O.*

Pl. qm chlamys
N^o 4. — Tête d'Héraclès jeune avec la peau du lion, à droite. A gauche sous le cou d'Héraclès, une *massue*.

Taras [nu¹] coiffé du *pilos*, conduit un *bige* à droite. Les extrémités de sa *chlamyde*, enroulée autour du bras gauche, flottent derrière lui. Il tient les guides dans la main droite et dans la gauche un trident penché en avant. (La roue droite du char est seule visible.) Dans le champ au dessus, *NIKAP* en lettres minuscules. En exergue *TAPANTINON*.

Statère.

Pl. I⁷, 12. a) Gramm. 8,60. — Londres = B. M. C. No 11.

" 13. b) " 8,54. — Ma collection.

c) " 8,59. — Berlin = Beschr. Taf. X, 152.

Périodes III—V (c. 315—281 av. J. C.).*Type P (Héraclès).*

N^o 1. — Tête d'Héraclès jeune coiffé de la peau du lion à dr.

Taras nu, tenant dans la main droite un trident *guide un bige* vers la droite. (Réduction du type O 3.) Dans le champ au dessous *TAPANTINON*.

Demi-statère ou drachme.

Pl. I⁷, 14 a) Gramm. 4,27. — Ma collection².

b) " 4,25. — Paris.

c) " 4,29. — Berlin = Beschr. No 20

1. Le revers des statères de ce type est une copie, fidèle, quoique affinée, du revers des statères d'or de Philippe de Macédoine, qui leur ont, sans aucun doute, servi de prototype.

2. Cf M. P. Vlasto: Revue Belge de Numismatique 1899, p. 10 No 12.

N^o 2. — *Même type* de relief | *Même type*, mais dans le champ
prononcé. | à droite et au dessous des
chevaux *deux amphores*, au
dessus ΝΙΚΑΡ. Dans le
champ sous le char ΤΑ-
ΠΑΝΤΙΝΩΝ.

- Pl. ΙΓ', 15. a) Gramm. 4,28. — Londres = B. M. C. No 14
b) » 4,25. — Paris.
c) » 4,26. — Berlin = Besch. Taf. X, 157.
d) » 4,28 — Loebbecke.

N^o 3. — *Même type* de style | *Même type*, mais au dessus
différent. | des têtes des chevaux ΦΙ,
au dessous des chevaux
ΝΙΚΑΡ. Dans le champ au
dessus ΤΑΠΑΝΤΙΝΩΝ.

- Pl. ΙΓ', 16. a) Gramm. 4,28. — Londres = B. M. C. No 15.

N^o 4. — *Même type* de style | *Même type* sans les deux
plus récent. | amphores. Dans le champ au
dessus Ρ. Sous les chevaux
et à dr. ΝΚ. Dans le champ
au dessous ΤΑΠΑΝΤΙΝΩΝ.

- Pl. ΙΓ', 17. a) Gramm. 4,25. — Paris.
b) » 4,27. — Vienne.
c) » — Milan, Musée Brera = cf. Ambrosoli l. c. fig.
23 etc.

N^o 5. — *Même type* de style | *Même type* et inscriptions, mais
plus soigné. | dans le champ à droite ΞΩΞΙ.

- Pl. ΙΓ', 18. a) Gramm. 4,25. — Imhoof-Blumer.
b) » 4,28 — Berlin = Besch. No 19.

N^o 6. — *Même type* sur flan | *Même type* sans les mono-
plus étendu et de relief | grammes, mais dans le
moins prononcé. | champ au dessus des che-
vaux ΞΩΚ.

- Pl. ΙΓ', 19. a) Gramm. 4,21. — Ma collection¹.
b) » 4,25. — Montagu Pl. I No 22.

1. M. P. Vlasto loc. cit. p. 11. No 13. La lecture du nom de ΞΩΚ sur l'e-
xemplaire de ma collection me paraît exacte et quoique les lettres soient obli-
té-

Type Q (Héraclès).

N^o 1. — Tête d'Héraclès jeune | Taras nu sur un dauphin à
coiffé de la peau du lion, | gauche, dans la main droite
à dr. Sous le cou à gauche | il tient un *kantharos* et dans
le monogr. $\overline{\text{NIK}}$. | la gauche un trident. Dans
le champ au dessous $\text{TAPA}\Sigma$.

Pl. 17', 20. a) Gramm. 0 85. — Ma collection.

b) » 0,85. — Londres = B. M. C. No 27.

c) » 0,85. — Paris (Duc de Luynes).

d) » 0,86

e) » 0,85 } — Berlin = Beschr. Nos 33-35.

f) » 0,84

g) » 0,85. — Naples = Santangelo Nos 2302-3.

h) » 0,83. — Vienne (2 exemplaires).

i) » 0,84. — Glasgow (Mus. Hunter) = Macdonald No 35.

j) » 0 85. — Imhoof-Blumer.

k) » 0,85. — Ma collect. (2 exemplaires) = coll. Montagu
No 24 etc.

N^o 2. — *Même type*, mais le | *Même type*, mais sous le dau-
monogr. $\overline{\text{NIK}}$ à droite. | phin $\text{A}\Gamma\text{O}\Lambda$.

Pl 17', 21. a) Gramm. 0,85. — Paris.

N^o 3. — *Même type*, mais le | *Même type*, mais sous le dau-
monogr. $\overline{\text{NIK}}$ à gauche com- | phin nom de magistrat
me sur le type Q 1. | composé de 6 lettres mais
illisible.

Pl. 17', 22. a) Gramm 0,87 — Paris

$\text{TAPPA}\Sigma$ (sic)
sur Vlasto Coll. Pl II. 44

Les demi-statères, au type d'Héraclès, paraissent avoir eu un cours assez prolongé à Tarente, et, par l'étude morphologique et épigraphique des six variétés décrites, nous

rées, la troisième lettre, le K, est assez distincte et ne saurait être lue Σ comme il est suggéré dans le catalogue du musée de Berlin. Cf Beschr. page 226, No 10.

1. Le nom de $\text{A}\Gamma\text{O}\Lambda$ trouvé ici ne doit pas être rapporté au même magistrat (ou graveur) dont nous avons déjà rencontré la signature sur les types G 1 et H 1 (Pl. IE', No 6, 18, 19), mais doit incontestablement appartenir à celui qui signe $\text{A}\Gamma\text{O}\Lambda$ sur les statères au type de Zeus (Pl. IZ', Nos 14 et 15) et sur les revers des quarts de statère au type de la chouette (Pl. III', Nos 16, 17, 18 et 19).

pouvons facilement voir que leur émission fut simultanée avec celle de la plupart des variétés des statères au type de Zeus et des quarts de statères au type d'Apollon, car non seulement nous y trouvons les mêmes symboles, mais encore les mêmes monogrammes et signatures¹.

Sauf le demi-statère P 1, qui nous rappelle quelque peu le magnifique statère du type O 1 (Pl. IC', 8 et 9), il est probable que la majorité des autres variétés furent frappées après 281 av. J. C. et que leur émission fut prolongée jusqu'en 272 av. J. C.

Période V (c. 281 av. J. C.).

Type R (Zeus Éleuthérios).

N^o 1. — Tête laurée de Zeus Éleuthérios à gauche, les cheveux bouclés libres derrière la tête. Dans le champ à droite ΝΙΚ (monogr.).

Statère.

Aigle à droite, les ailes ouvertes et tourné vers la droite, posé sur un foudre. Dans le champ à droite deux amphores surmontées de deux étoiles de huit rayons. Dans le champ à droite ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. Sous le foudre ΝΙΚΑΡ.

Pl. IZ', 1. a) Gramm. 8,50. — Paris (Duc de Luynes).

» 2. b) » 8,55. — Ma collection (Coll. Montagu Pl. I No 30).

c) » 8,50. — Londres = B. M. C. No 1. Cf. Evans page 140, No 3.

N^o 2. — Même type (du même coin).
Même type, mais de style plus récent et dans le champ au dessus de l'aile de l'aigle, à gauche ΦΙ².

Pl. IZ' 3. a) Gramm. 8,51. — Londres = B. M. C. No 2. Cf. Evans page 141, No 5.

1. Cf. par exemple Pl. IΓ' No 15 avec Pl. IZ' Nos 1 et 2 — Pl. IΓ' No 18 avec Pl. IZ' Nos 8, 9, 10 etc.

2. Quoique le nom de ΝΙΚΑΡ ne soit pas visible sous le foudre il n'est pas douteux qu'il devait exister sur le coin original. (Cf. le quart de statère Pl. IZ' No 17).

N^o 3. — *Même type* de style | *Même type*, mais pas d'étoiles
différent. | au dessus des deux ampho-
res. A gauche derrière l'aile
de l'aigle ΝΙΚΑΡ en carac-
tères microscopiques.

Pl. IZ', 4. a) Gramm. 8,54. — Naples = Coll. Santangelo No 22.

» 6. b) » 8,40. — Imhoof-Blumer.

» 5. c) » 8,55. — Londres = B. M. C. No 3. Cf. Evans p. 141,
No 4.

N^o 4. — *Même type*. | *Même type*, mais à gauche.
Dans le champ à gauche
une *chouette* les ailes fer-
mées. Dans le champ à droite
au dessus de l'aile de l'ai-
gle ΞΩΚ¹, à gauche ΤΑΡΑΝ-
ΤΙΝΩΝ.

6 | Pl. IZ', 7. a) Gramm. 4,23. — Vienne = Cf. Evans p. 140, No 2.

N^o 5. — *Même type*, mais à | *Même type*, mais à la place
droite, les boucles derrière | du hibou Ρ. Dans le champ
la tête sont calamistrées. | à gauche ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ, à
Dans le champ à gauche | droite derrière l'aile de l'ai-
le monogr. ΝΙΚ. | gle ΞΩΞΙ.

Pl. IZ', 8. a) Gramm. 8,55. — Loebbecke (Coll. Northwick No 78 et Bun-
bury No 72).

» 9. b) » 8,58. — Berlin = Besch. No 10.

not ΞΩΞΙ - » 10. c) » 8,58. — Imhoof-Blumer. Cf. Evans p. 141, No 6 et 7².
see N. Ch. 1930, 145-1. (Ξ à la place de ΞΩΞΙ).

N^o 6. — *Même type*. | *Même type*, mais dans le champ
à gauche, *Pallas Promachos*,
tournée vers la gauche, te-
nant un bouclier de la main
gauche et une lance de la
main droite.

Pl. IZ', 11. a) Gramm. 8,56. — Glasgow (Coll Hunter) = Macdonald No 22.

» 12. b) » 8,58. — Berlin = Besch. Taf. X, 153. Cf. Evans p.
139-140

1. Cf. Type O No 6, note No 1.

2. Le nom ΞΩΞΙ a en général été mal lu, et Mr Evans en se confiant aux

- N^o 7. — *Même type*, mais les cheveux ne sont que légèrement bouclés et pendent libres derrière la tête. Pas de monogramme dans le champ à gauche. | *Même type* sans aucun symbole, dans le champ à gauche ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ en gros caractères¹.

Pl. IZ', 13. Gramm. 8,55. — Paris.

- N^o 8. — *Même type* que R 5. | *Même type*, mais à droite. Dans le champ à gauche un casque séleucide² et ΑΠΟΛ, dans le champ à gauche ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ.

Pl. IZ', 14. a) Gramm. 8,58. — Berlin = Besch. Taf. X, 154.

» 15.³ b) » 8,55. — Londres = B. M. C. No 4.

Type S (Apollon).

- N^o 1. — Tête d'*Apollon* laurée tournée vers la droite; les cheveux ondulés pendent derrière la tête. Dans le champ à gauche ΝΝ. (La couronne de laurier est double). | *Aigle* sur un foudre à droite. Dans le champ à dr. deux amphores et ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. Sous le foudre ΝΙΚΑΡ.

Quart de statère ou hémidrachme.

Pl. IZ', 16. Gramm. 2,14. — Loebbecke.

planches erronées de Carelli, qui a fait d'un seul et même type deux variétés (Car. ciii 2 et ciii 4), s'est laissé entraîner à la même erreur (cf. Evans 141).

1. Le traitement de la tête de Zeus, sur cette rare variété, est d'un style très particulier et peut-être avons nous ici le prototype de la série. J'ai cru cependant devoir placer ce statère dans la position qu'il occupe, car l'arcade sourcilière de Zeus y est fortement marquée et c'est là un caractère que nous trouvons sur les tetradrachmes d'argent de Pyrrhus, frappés selon toute probabilité à Locres, et qui sont d'une date postérieure à celle de l'émission des premiers statères d'or de ce type.

2. Cf. Evans p. 150 - 151.

3. L'exemplaire du British Museum est d'un coin différent et d'un style très dégénéré.

N^o 2. — *Même type.*

Même type, mais deux étoiles au dessus des deux amphores. Dans le champ à g. TAPANTINON. Sous le foudre NIKAP et ΦΙ au dessus des deux étoiles.

Pl. IZ', 17. a) Gramm. 2,13. — Berlin = Besch. No 28.

» 18. b) » 2,12. — Vienne.

c) » 2,15. — Imhoof-Blumer.

N^o 3. — *Même type* sans le monogramme ΧΙΝ (La couronne de laurier est simple).

Même type, mais à la place des amphores ΧΙΝ (monogr.) dans le champ à droite TAPANTINON, à gauche au dessus de l'aile de l'aigle ΞΩ¹.

Pl. IZ', 19. a) Gramm. 2,14. — Ma collection.

Pl. IH', 1. b) » 2,15. — Paris (Duc de Luynes).

N^o 4. — *Même type*, dans le champ à droite le monogr. NIK.

Même type, dans le champ à droite Ρ et *fer de lance*². Sous le foudre ΙΑ. Dans le champ au dessus TAPANTINON.

Pl. IH', 2. a) Gramm. 2,12. — Loebbecke.

b) » 2,14. — Londres = B. M. C. No 23.

c) » 2,13. — Londres = B. M. C. No 22. Evans Pl. V, 15.

d) » 2,16. — Berlin = Besch. No 27.

e) » 2,12. — Vienne.

f-g) » 2,15. — Paris (Duc de Luynes) etc.

N^o 5. — *Même type* de style plus récent, NIK (monogr.) à gauche.

Même type etc., mais avec la légende TAPANTI—NON.

Pl. IH', 3. a) Gramm. 2,13. — Naples Santangelo).

» 4. b) » 2,15. — Paris.

» 5. c) » 2,15. — »

1. C'est encore selon toute probabilité la signature abrégée de ΞΩΞΙ. Nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher ce nom à celui du faber aerarius Syracusain du même nom. Peut-être devons-nous attribuer ce nom à un graveur et non à un magistrat éponyme.

2. Voyez Evans page 142.

- N^o 6. — *Même type*, mais les cheveux sont bouclés. *Quart de statère.* | *Même type* sans symbole, mais à gauche. Dans le champ à droite \mathfrak{P} à gauche TAPANTINΩN.

Pl III', 5. a) Gramm. 2 12. — Vienne.

» 6. b) » 2,15. — Paris.

c) » 2,12. — Glasgow (Col. Hunter) = Macdonald No 23.

d) » 2,14. — Berlin. Beschr. No 24.

- N^o 7. — *Même type* que No 1 de style différent, les cheveux ondulés. Dans le champ à gauche \mathfrak{P} , à droite quelquefois NK. | *Même type*, dans le champ à droite \mathfrak{P} et TAPANTINΩN.

Pl III', 7. a) Gramm. 2,14. — Londres = B. M. C. No 24.

» 8. b) » 2,15. — Berlin = Beschr. Taf. X, 159.

c) » 2,13. — Berlin = Beschr. No 25.

d) » 2,15. — Cf Coll. Montagu No 21 Pl. I.

Périodes II et III (c. 330–315 av. J. C.).

Type T (Athéna).

- N^o 1. — Tête d'Athéna avec le casque corinthien sans ornements, à droite, les cheveux bouclés pendent derrière la tête sous le casque. Dans le champ à droite TAPANTINΩN. | Taras nu, montant sur un bige trainé par deux dautrophins allant vers la droite. Il tient de la main gauche un trident et de la droite les guides. Les extrémités de sa chlamyde, enroulée autour du bras gauche, flottent derrière lui. Dans le champ au dessus TAPAΞ.

Tiers¹ de statère.

Pl. III', 9. Gramm. 2,85. — Paris.

» 10. » 2,84. — Paris (Duc de Luynes).

1. L. Sambon (loc. cit. No 141) considère les Nos 1 et 2 comme des quarts de de statère en leur attribuant le poids erroné de gramm. 2,15.

Périodes III et IV (c. 315–302).

N ^o 2. — <i>Même type</i> et légende.	<i>Même type</i> de style plus dégagé, le corps du deuxième dauphin presque visible en entier derrière le premier dauphin. Sous les dauphins ΝΙΚ, dans le champ au dessus ΤΑΡΑΞ.
<i>Tiers de statère.</i>	

Pl. IH', 11. a) Gramm. 2,84. — Berlin = Besch. No 25, Taf X, 158.

» 12. b) » 2,83. — Loebbecke¹.

Les deux premières variétés de ces rarissimes monnaies furent probablement frappées peu de temps après l'arrivée d'Alexandre fils de Néoptolème à Tarente, car le style, à la fois sobre et délicat, de l'avvers montre bien que leur émission a dû précéder de quelques années celle des tiers de statère du type U qui nous présentent sur leur revers Taras conduisant un bige trainé par deux chevaux et qui furent, sans aucun doute, frappés en même temps que le remarquable statère O 1 au type d'Héraclès dont ils sont une réduction fidèle.

Périodes II et III (c. 330–315).

Type U (*Athéna*).

N ^o 1. — Tête d' <i>Athéna</i> ² avec le casque corinthien, orné d'un serpent, à droite. Grènetis au pourtour.	<i>Taras conduisant un bige</i> à droite. Dans le champ au dessus une étoile de huit rayons, au dessous un <i>dauphin</i> . Sans aucune légende. (Réduction exacte du revers des statères O 1 [cf. Pl. IC' 8 et 9]).
<i>Tiers de statère.</i>	

1. Le revers de ce dernier exemplaire semble être d'un autre coin que celui du Musée de Berlin, d'ailleurs quoique l'avvers de tous deux soit du même coin, ils sont d'une fabrique bien différente.

2. Cf. les statères d'or d'Alexandre le Grand.

- Pl. III', 13. a) Gramm. 2,85. — Ma collection (coll. Bunbury No 75 Pl I).
 b) » 2,85. — Londres = B. M. C. No 21. Evans Pl. X, 16.
 c) » 2,25 (?) — Paris (Duc de Luynes).
 d) » 2,82. — Berlin = Besch. No 21.
 e) » 2,86. — » » No 22.
 f) » 2,86. — Vienne.
 g) » 2,83. — Imhoof-Blumer etc.

N^o 2. — *Même type*, mais la tête de Pallas beaucoup plus petite et de style différent. *Même type* de coin différent. *Tiers de statère.*

- Pl. III', 14. a) Gramm. 2 90. — Paris
 » 15. b) » 2 81. — Loebbecke (le revers d'un troisième coin).

Les tiers de statère de ce type ont été attribués à tort¹ par Mr Evans à la période de la domination Anniballique à Tarente (c. 212-209 av. J. C.) et il suffit, comme nous l'avons déjà vu, de comparer le revers de ces derniers avec celui de l'admirable statère au type de Héraclès O 1 (Pl. IZ', 8 et 9) pour reconnaître que les uns et les autres furent frappés à la même époque. Il est d'ailleurs à remarquer que les tiers de statère de ce type et les statères du type O 1 nous offrent la même particularité remarquable: l'absence de l'ethnique ΤΑΡΑΞ ou ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ, omission très rare dans le monnayage d'or de Tarente.

PÉRIODE V (c. 281 av. J. C.).

Type V (Athéna).

N^o 1. — Tête d'Athéna avec le casque corinthien à droite. *Chouette* les ailes ouvertes, à droite, sur un foudre. Dans le champ à droite ΝΚ. le champ à dr. ΑΓΟΛ.
Huitième de statère (?)

- Pl. III', 16. a) Gramm. 1,07. — Paris.
 » 17. b) » 1,05. — Nâples = Coll. Santangelo No 2301.
 » 18. c) » 1,06. — Glasgow = Coll. Hunter². Macdonald No 24

1. Voyez Besch. p. 228, No 21-22, la note de Mr H. Dressel qui lui aussi est arrivé, indépendamment, à la même conclusion.

2. Les trois revers sont de trois coins différents.

N^o 2. — *Même type*, la tête d'Athéna plus grande, dans le champ à dr. NK. | *Même type*, mais Ρ à la place de ΑΠΟΛ. *Huitième de statère.*

Pl. IH', 20 a) Gramm. 1,035. — Vienne.

N^o 3. — *Même type* que No 1. | *Même type* que No 1. *Douzième de statère ou obole d'or (?)*

Pl. IH', 19. a) Gramm. 0,70. — Paris (Duc de Luynes).

Mr L. Sambon a le premier décrit dans ses « Recherches sur les anciennes monnaies de l'Italie méridionale »¹ deux variétés de ce type, incontestablement le plus rare parmi les monnaies d'or de Tarente. Il considère le No 1 comme un quart de statère et le No 3 comme un sixième de statère en leur attribuant respectivement les poids erronés de 2,15 et 1,43.²

Nous retrouvons le type de la chouette sur un foudre, sur les drachmes³ d'argent frappées à Tarente après l'arrivée de Pyrrhus et nous pouvons les attribuer sans hésitation à cette même période.

PÉRIODE VI.

Monnaies d'or frappées durant le séjour d'Annibal à Tarente (212—209 av. J. C.).

Type X (cf. type O).

N^o 1. — Tête d'Héraclès avec la peau du lion à droite, de style dégénéré⁴. (Réplique | TAPANTINΩN (dans le champ au dessus). *Taras conduisant un bige* à dr., la chla-

1. Nâples 1864, p. 121 No 142 (ΠΟΛ à la place de ΑΠΟΛ) et No 146.

2. L'écart de poids que nous observons entre les huitièmes de statère du type V 1 et le No 3 du même type me paraît inexplicable d'autant plus que les Tarentins ont toujours pris soin de désigner par un type différent les différentes fractions du statère d'or.

3. Cf. Macdonald Pl. V No 18 etc.

4. Cf. B. V. Head, *Historia Numorum*, p. 48 et Evans p. 209

du type O No 3 cf. Pl. IC' No 11).

Statère.

Pl. IH', 21. a) Gramm. 8,60. — Paris (Duc de Luynes).

» 22. b) » 8,57. — Ma collection (sur flan très épais).

c) » 8,58. — Londres = B. M. C. No 10 Evans Pl. X 15.

d) » 8,52. — Vienne.

e) » 8,55. — Cf. cat. Bunbury No 71 Pl. I.

myde, enroulée autour du bras gauche, flotte, derrière lui. Il tient les guides de la main droite et un trident de la gauche. Les têtes des deux chevaux sont ornées du *cirrus*. Sous les chevaux \mathfrak{A} et un foudre.

Type Y.

N° 1. — Tête d' *Héraclès* avec la peau de lion à dr.

Demi-statère.

Pl. IH', 23. a) Gramm. 4,28. — Paris (Duc de Luynes).

» 24. b) » 4,24. — Ma collection.

Taras tenant de la main gauche un trident, *conduit un bige* à droite. Dans le champ au dessous TAPANTINON, à droite \mathfrak{A} , au dessus EPFO (peut-être EYFO?).

Monnaies incertaines.

Type W.

N° 1. — Tête de déesse à droite, les cheveux ornés du stéphané et d'un voile diaphane, elle porte des boucles d'oreille et un collier de perles. Sous le cou KOA. (Réplique barbare du type K 1 Pl. IC', 1 et 2).

Les Dioscures à cheval à droite; tous deux portent dans la main gauche la *palma lemniscata* et le premier à droite couronne son cheval de la main droite.

Demi-statère (?)

Pl. IH', 25. a) Gramm. 4,14. — Berlin = Beschr. No 47 Taf. X, 156.

Cette copie barbare des magnifiques statères du type des Dioscures (cf. Pl. IC', 1-2) ne saurait avoir une origine tarentine. Nous avons ici, sans aucun doute, un de ces statères émis par les Gaulois du territoire d'Amiens, où les statères tarentins qui leur ont servi de prototype, ont pu peut-être parvenir par l'intermédiaire d'une troupe de mercenaires Gaulois¹.

Type Z.

N ^o 1. — Tête d' <i>Athéna</i> avec le casque athénien, orné du monstre Scylla (?) à droite.	<i>Taras</i> (?) nu sur un dauphin à gauche, tenant dans la main droite un diota et dans la gauche un trident.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Pl. III', 26 a) Gramm. 1,22. — Vienne.

Le poids, le style et la fabrique de cette médaille unique ne paraissent pas indiquer une origine tarentine, et cette attribution me paraît loin d'être certaine.

(A suivre.)

New York, Juillet 1899.

MICHEL P. VLASTO.

1. Cf. Evans p. 208-209 et Lenormant, *La Grande Grèce*, p. 60.

I Type A



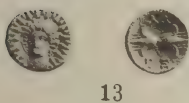
Type B



Type D



Per II 2



13

Per II 1



16

Type J



19

Type E



11

Type F



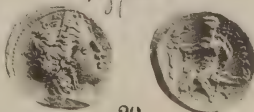
14

Type G



17

Type I



20

Type H



18

Type J



21

Period III Type K1

Type K2



1



2



3

Period IV Type L

Period III-IV Type M

Period IV Type L2



4



6

Period III-IV Type N



5



7

Period II-III Type O1



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



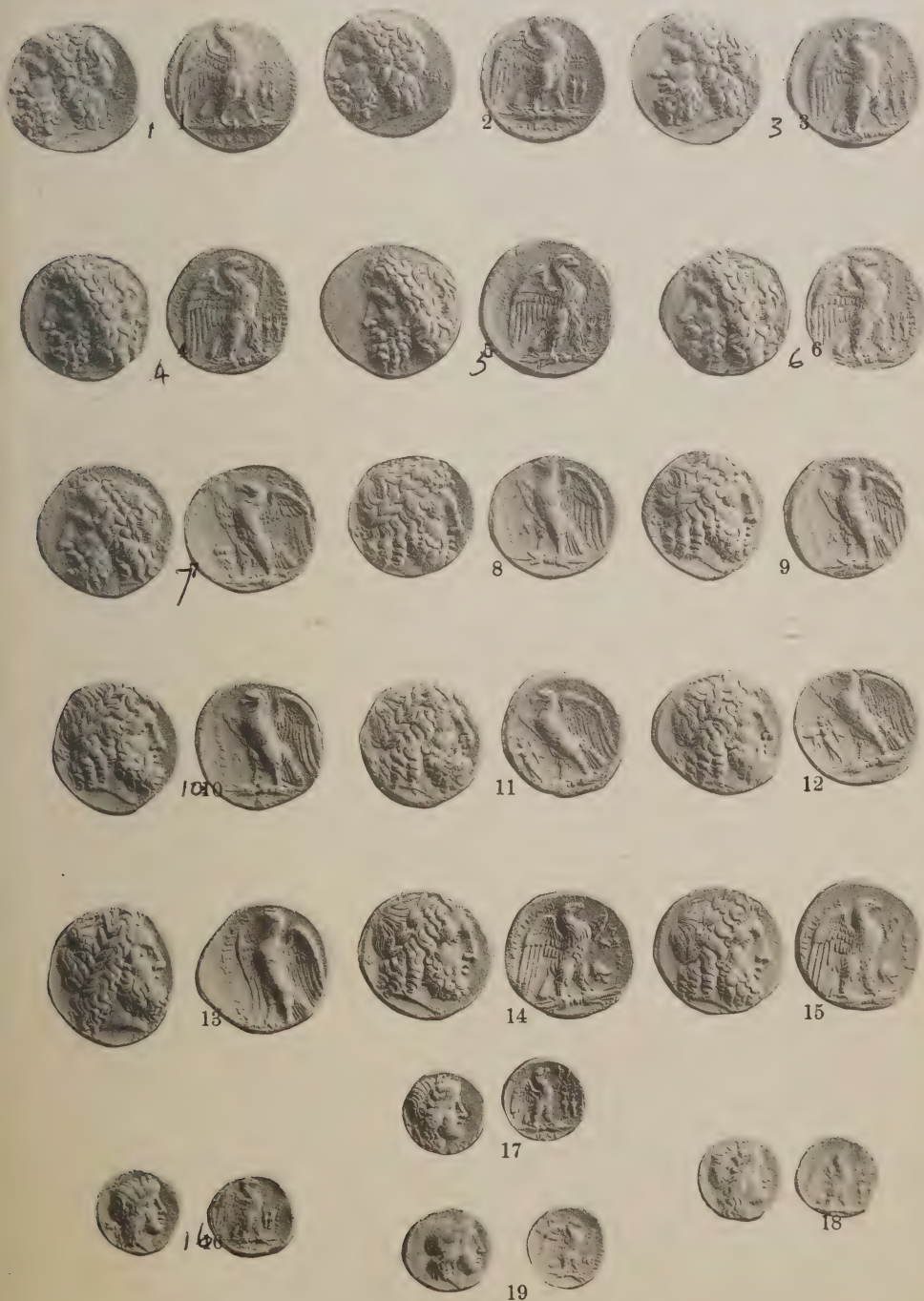
21



22

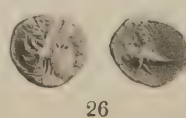
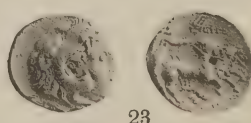
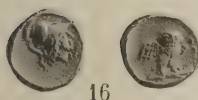
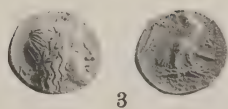
ΧΡΥΣΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΤΑΡΑΝΤΟΣ

Φωτοτυπία Άρτισσιτέλωνς Έρωμαΐδον.



ΧΡΥΣΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΤΑΡΑΝΤΟΣ

Φωτοτυπία Ἀρτιστοτέλους Ῥωμαΐδου.



ΧΡΥΣΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΤΑΡΑΝΤΟΣ

Φωτοτυπία Ἀριστοτέλους Ῥωμαΐδου.



Α'.
Ο ΔΕΟΜΕΝΟΣ ΠΑΙΣ
ΤΟΥ ΕΝ ΒΕΡΟΛΙΝΩΙ ΜΟΥΣΕΙΟΥ



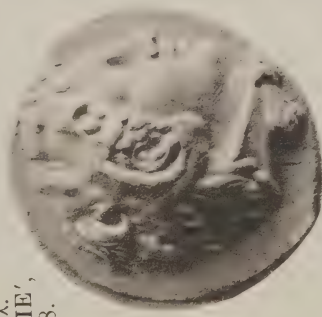
1
Πελ.
Πέν. ΙΕ', 4.



2
Πελ.
Πέν. ΙΕ', 5



3
Πελ.
Πέν. ΙΕ',
48.



4
Πελ.
Πέν. ΙΓ', 9.



Β'.
ΔΕΟΜΕΝΟΣ ΠΑΙΣ
ΕΠΙ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΟΥ
(Müller, Numism. d. Alexandre N° 646)

ΜΕΓΕΘΥΝΣΕΙΣ ΧΡΥΣΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΤΑΡΑΝΤΟΣ

BYZANTIAKA NOMISMATIKA ZHTHMATA.

Α'. ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΝ ΚΑΤΑΒΟΛΗ ΚΙΒΔΗΛΟΥ.

Ἐν τῇ *Revue Numismatique Française* τοῦ 1884 (σελ. 427-429) ὁ κ. G. Schlumberger ἐδημοσίευσεν ὑπὸ τὸν τίτλον «*deux exagias de l'époque des Paléologues*¹» τὰ δύο περιεργότατα μνημεῖα ὧν τὰς εἰκόνας ἀναδημοσιεύομεν ἑνταῦθα (Εἰκ. 1-2).



Εἰκὼν 1.



Εἰκὼν 2.

Ἀμφότερα εἶναι ἐκ καθαροῦ ἀργύρου καὶ ἔλκουσι τὸ μέν, διάτρητον ὃν καὶ τῇ νομισματικῇ συλλογῇ τῶν Παρισίων ἀνήκον, γραμμ. 2.10, τὸ δέ, ὅπερ ἀνήκει τῷ κ. Feuardent, γραμμ. 2.55.

Τὸ πρῶτον (εἰκὼν 1), ὡς ἐκ τῆς τεχνοτροπίας αὐτοῦ καὶ κυρίως τῆς ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὕψους ἐπιγραφῆς [ΑΝΔΡ]ΟΝΙΚΟΣ — ΔΕ-ΣΠΟΤΗΣ τῆς γεγραμμένης περὶ δύο βασιλέων, ἐκόπη ἐπὶ Ἀνδρονίκου Β' τοῦ Παλαιολόγου (1282-1328 μ. Χ.), ἀκριβέστερον δὲ ἐπὶ τῆς συμβασιλείας αὐτοῦ μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Μιχαὴλ Θ' (1294-1320) ἢ μετὰ τοῦ ἐγγόνου Ἀνδρονίκου τοῦ Γ' (1325-1328), διότι δὲν δηλοῦται διὰ ἐπιγραφῆς ἐπὶ τοῦ μνημείου τίς ὁ δεύτερος τῶν βασιλέων ὁ συνάρχων τῷ Ἀνδρονίκῳ.

Τοῦ ἐτέρου (εἰκὼν 2) ἡ ἐμπροσθία ὅψις παρουσιάζει μὲν τὸν αὐ-

1. Ἀνεδημοσιεύθη ἐν τοῖς *Mélanges* αὐτοῦ, τόμ. Α' (Paris 1895) σελ. 35 κ. ἑξ.

τὸν τύπον δύο ἰσταμένων βασιλέων, διαφέρει ὅμως ἐν ταῖς λεπτομερείαις. « La principale différence — λέγει ὁ κ. Schlumberger — est que la légende du droit donnant le nom de l'empereur se trouve ici remplacée par différents *indices* qui occupent les deux côtés du champ; ceux de gauche ont presque disparu sauf *une petite croix* dans le bas; à droite on distingue l'initiale B (de Βασιλεύς?) et le *chiffre* XII qui est probablement en rapport avec le poids que devait représenter ce *poids-étalon* ».

Ἐν τούτοις ὅσα ἀνετύπωσα διὰ κυρτῶν γραμμάτων δὲν ἔχουσιν ὁρθῶς, διότι ἂν παραβάλωμεν τὸ μνημεῖον τοῦτο πρὸς τὴν ἐμπροσθίαν ὅψιν τῶν ὁμοιοτύπων νομισμάτων τῶν συμβασιλέων Ἀνδρονίκου Β' καὶ Μιχαὴλ Θ', ἅτινα ἀπεικονίσθησαν παρὰ Sabatier, Monnaies Byzantines pl. LX, 16, 18 καὶ LXI, 6 καὶ παρουσιάζουσι τὰς ἑξῆς διαθέσεις τῶν ἐπιγραφῶν

A — X	A — X	A — \overline{X}
N — M ,	NΔP — M	N — M
Δ	O — ΔΕ	Δ — A
	NI — CΠO	PO — H
	KO — T	N — Λ
	C	I

θέλομεν ἀμέσως πεισθῆ ὅτι τὰ ὡς ἀριθμὸς παρὰ τοῦ Schlumberger νομισθέντα $\frac{X}{II}$ οὐδὲν ἄλλο πράγματι εἶναι ἢ $\frac{X}{M}$ ἥτοι τὰ ἀρκτικὰ γράμματα τοῦ ὀνόματος τοῦ Μιχαήλ. Ἄλλως καὶ τὸ ὄνομα τοῦ Ἁγίου Μιχαὴλ ἐπὶ τῶν συγχρόνων βυζαντιακῶν νομισμάτων δηλοῦται συνηθέστατα ἀπλῶς διὰ τοῦ $\frac{X}{M}$.¹

Πρὸς τούτοις τὰ πολυαριθμώτατα νομίσματα τῶν Παλαιολόγων ἀπὸ Ἀνδρονίκου τοῦ Β' ἅτινα φέρουσι δύο περίφημα ἐν τῇ νομισματικῇ Β Β ἔνθεν καὶ ἔνθεν τοῦ τύπου, πείθουσιν ἡμᾶς ὅτι ἴσως τὸ ὡς λείψανα σταυροῦ νομισθέντα ὑπὸ τοῦ Schlumberger οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ τὸ Β τῆς ἀριστερᾶς πλευρᾶς τοῦ τύπου.

1. Ἰδε Sabatier ἔ. ἀ., LVII, 15, 16, 21, 22· LVIII, 4· LIX, 7, 8, 10, 12· LX, 11 κτλ. κτλ.

Ἄρα ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ μνημείου ἡμῶν δέον νὰ ἀναγνωσθῇ

$$\begin{array}{c} \overline{\text{N}} \\ \text{A} \\ \text{—} \end{array} \begin{array}{c} \text{X} \\ \text{—} \\ \text{M} \end{array} = \text{Ἀνδ(ρόνικος) [καὶ] Μιχ(αήλ)}.$$

$$\mathbf{\Theta} - \mathbf{B} = B(\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon \tau. \xi. \chi\rho\iota\sigma\tau\grave{\epsilon}) B(\omicron\eta\theta\epsilon\iota)$$

τὸ δὲ μνημεῖον νὰ ταχθῇ εἰς τὰ ἔτη 1294-1320 μ. Χ., ὅτε συνεβασίλευον οἱ Παλαιολόγοι Ἀνδρόνικος Β' καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ Μιχαήλ¹. Ἐὰν ὅμως πράγματι εὔρηται εἰς τὸ ἀριστερὸν τοῦ νομίσματος εἰς + (σταυρὸς) ἀντὶ **Θ**, τότε δέον νὰ ἀναγνώσωμεν *Σταυρὲ—Βοήθει!* Περὶ τούτου πλείονα γράφομεν κατωτέρω ἐν τῷ κεφαλαίῳ Ε'.

Ἄλλ' ὅτι καθιστᾷ σπουδαῖα τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶναι ἡ ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὀψews ἀμφοτέρων περιεργολάτῃ ἀληθῶς ἐπιγραφή. Ἀφ' οὗ αὕτη «a longtemps fait le désespoir des érudits», ὡς λέγει ὁ Schlumberger, ἐπὶ τέλους ὁ κ. Froehner² «ἔλυσεν τὸ αἰνίγμα», κατὰ τὸν Schl., ἀναγνούς — ἄνευ ἄλλου σχολίου ἢ ὅτι τὸ μνημεῖον φέρει **ΚΑΤΑΒΟΑΙ** — τὸν ἐξῆς τρίμετρον ἱαμβικὸν στίχον:

+ *Χάραγμα σεπτὸν καταβοᾷ κιεδ(ή)λου*

ὃν ὁ Schlumberger ἐξηγεῖ λατινιστὶ μὲν «Typus sacer (moneta sacra) clamat in (contra) typum adulterinum», γαλλιστὶ δὲ «la monnaie frappée dans l'atelier imperial (sacré) decrie (d'elle-même) la fausse monnaie». Περιέργον ὅμως εἶναι ὅτι, ἂν καὶ ὀρθῶς ἠρμάνευσε τὸ χάραγμα ὡς *moneta, monnaie*, ἐν τούτοις — προφανῶς ὑπὸ τῆς ἐσφαλμένης ἀναγνώσεως τῶν $\begin{array}{c} \text{X} \\ \text{M} \end{array}$ ὡς $\begin{array}{c} \text{X} \\ \text{II} \end{array}$ (=12) ἀπατηθεὶς — ἐνόμισεν ὅτι πρόκειται οὐχὶ περὶ νομισμάτων ἀλλὰ περὶ ἑξαγίων ἥτοι ἐπισήμων σταθμίων νομισμάτων (poids-étalons), δι' ὧν ἐδοκιμάζετο ἡ ὀλκὴ αὐτῶν³. Ἐπίσης καὶ ὁ Froehner

1. Εἰς τὸν Μιχαήλ Η' σὺν τῷ υἱῷ Ἀνδρονίκῳ Β' (1266-1282) δὲν δυνάμεθα νὰ ἀποδώσωμεν αὐτό, διότι ἐπὶ τῶν νομισμάτων αὐτῶν ὁ Μιχαήλ Η' παρίσταται εἰς τὰ δεξιὰ ὡς ἀνὴρ πωγωνοφόρος, ὁ δὲ Ἀνδρόνικος εἰς τὰ ἀριστερά, ἥτοι ἐν δευτέρᾳ θέσει καὶ δὴ ὡς νεαρὸς καὶ ἀγένειος (Sabatier ἔ. ἀ. pl. LIX. 17).

2. Annuaire de la Société franc. de Num. et Archéol. VI (1882) p. 45, 8.

3. Sabatier ἔ. ἀ. I, 53. Pour couper court aux fraudes et aux discussions... le gouvernement dut établir des poids-étalons rigoureusement contrôlés, auxquels on donna le non exagium solidi. Ces exagiums à flan de cuivre, et dont on trouve encore des exemplaires dans les grandes collections, étaient indifférem-

(ἔ. ἀ.) θεωρεῖ αὐτὰ *jetons* ἦτοι *σύμβολα* ἢ *ἐξάγια* νομισματομόρφα.

Φρονοῦμεν ὅμως ὅτι ἀμφοτέρωι σφάλλονται.

Ἀληθῶς ὅχι μόνον δὲν φέρουσι ταῦτα τὸν ἀριθμὸν XII, ὅχι μόνον γνωρίζομεν ὅτι τὰ ἐξάγια ἦσαν *ἐκ χαλκοῦ* καὶ οὐχὶ ἀργύρου ὡς τὰ ἡμέτερα μνημεῖα (ἴδε Sabatier ἔ. ἀ.), οὐδὲ ἡ ὁλικὴ αὐτῶν προσεγγίζει πρὸς τὴν τῶν γνωστῶν βυζαντιακῶν ἐξαγίων, ἀλλὰ καὶ ἡ ἐπιγραφὴ κακῶς ἀνεγνώσθη καὶ ἡρμηνεύθη. Ὡς βλέπει τις ἐκ τῶν ἀνω εἰκόνων, ἡ τρίτη καὶ τετάρτη λέξις ἐπὶ μὲν τοῦ πρώτου εἶναι

ΚΑΤΑΒΟΛΙ ΚΥΒ—

ἐπὶ δὲ τοῦ ἑτέρου

ΚΑΤΑΒΟΛΗΚΥΒΔ—

τοῦθ' ὅπερ ἀναγνωστὸν οὐχὶ *καταβοῶ κιβδήλου* (ἀφ' οὗ μάλιστα ἐν τοῖς ὁμοιομόρφοις μνημείοις τῆς ἐποχῆς οὐδέποτε εὐρίσκομεν τὸ Ι τῆς δοτικῆς προσγεγραμμένον), ἀλλὰ *καταβολὴ κιβδήλου*.

Ὁλόκληρος ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει ὡς ἑξῆς:

α) + ΧΑΡ—ΑΓΜΑ ΣΕ—ΠΤΟΝΚ—ΑΤΑΒΟΛΙΚΥΒ—ΔΗΛΟΥ

β) + ΧΑΡ—ΑΜΑ ΣΕΠ—ΤΟ ΚΑΤΑΒ|ΟΛΗΚΥΒΔ—ΙΛΛΟΥ

ἦτοι:

α) + *Χάραγμα σεπτόν καταβολὴ κιβδήλου*

β) + *Χάραγμα σεπτὸ καταβολὴ κιβδίλλου*

Ἡ κατὰ προφορὰν καὶ ὀρθογραφίαν διαφορὰ ἐπὶ τὰ χεῖρω τοῦ δευτέρου ἐξηγεῖται ἐκ τοῦ ὅτι ἡ μὲν ἐπιγραφὴ τοῦ πρώτου, τοῦ καὶ κατὰ τεχνοτροπίαν ἀρχαιοτέρου, ἐχαράχθη ὡς ἐδόθη ἐπισήμως ὑπὸ τῶν λογίων ἀρχῶν τῷ «*χαρακτῇ*» τοῦ νομίσματος, ἡ δὲ τοῦ ἑτέρου φαίνεται ὅτι ἐχαράχθη ἐκ μνήμης ὑπὸ τοῦ σφραγιδογλύφου καὶ ὡς ἦδη ἀπὸ ἐτῶν προυφέρετο. Καὶ νῦν ὁ λαὸς ἡμῶν λέγει *χάραγμα* καὶ *σεπτὸ* ἀντὶ *χάραγμα* καὶ *σεπτόν*.

Ἀλλὰ τί σημαίνει ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη;

Χάραγμα καλοῦσιν ἐν γένει τὰ νομίσματα οἱ συγγραφεῖς τῆς

ment de forme ronde ou carrée et avaient juste le même poids que le sou d'or neuf, c'est à dire un soixante-douzième de livre, ils étaient confiés, tant à Constantinople que dans les principales villes de l'empire, à des agents spéciaux qui étaient tenus de procéder au pesage officiel des matières ou des monnaies d'or, toutes les fois qu'ils en étaient requis par les parties intéressées.

ἐποχῆς τῶν Κομνηνῶν καὶ Παλαιολόγων, ἐνῶ νόμισμα καλεῖται παρ' αὐτῶν καὶ ἀπὸ τοῦ Η' ἤδη αἰῶνος μ. Χ. μόνον τὸ χρυσοῦν νόμισμα ἦτοι ὁ σόλιδος¹ : —

Ἄννα Κομνηνή, Ἄλεξ. 5, 2 : « Ὡς ὕλην χαράγματος εἰς μισθὸν τοῖς στρατιώταις καὶ συμμάχοις τὰ τοιαῦτα (ἱερὰ σκεύη τῶν ἐκκλησιῶν) χρηματῖσαι ἐσκέφατο ».

— — 13, 354 : « Ἀναλαβομένη τοίνυν ὁποῖον διὰ χρυσοῦ καὶ ἄλλης ποιότητος προσῆν αὐτῇ χάραγμα, καὶ ἔτερά τινα τῶν χρημάτων ἔξεισι τῆς πόλεως ».

Νικήτας Χωνιάτ. Μαν. Ε', 3, 6 : « Ἦν δὲ ταῦτα χρυσός τε καὶ ἄργυρος κεκομμένος εἰς χάραγμα ». Ἄλλος κῶδιξ ἔχει « εἰς νόμισμα ».

Ἐν δὲ τῇ « Παλαιᾷ » καὶ ἐν τῇ « Νέᾳ λογαρικῇ » τῇ ἀπαιτουμένη διὰ

1. Ἄξιαν ἀναδημοσιεύσεως ἐνταῦθα θεωρῶ τὴν ἐξῆς σημείωσιν τοῦ μακαρίτου ἱστορικοῦ Κ. Παππαρηγοπούλου, ἣν ἐδημοσίευσεν ἡ *Revue archéologique* τοῦ 1876 τ'μ. XXXII σελ. 283 :

« Au VI^e et au VII^e siècle on disait χρυσᾶ νομίσματα ou simplement χρυσᾶ. Excerpta e Menandri Historia, édit. de Bonn, p. 390, 391 : χρυσῶν νομισμάτων. On trouve chez le même auteur χρύσιον νόμισμα, p. 352. Théophylacte, Historiæ, même édit., p. 39 : ὀγδοήκοντά τε χιλιάδας χρυσῶν καθωμολόγουν ; p. 46 : εἰκοσι χιλιάδας πρὸς ταῖς ὀγδοήκοντα καταθεῖναι χρυσῶν.

» Mais à partir du VIII^e siècle on n'emploie plus que le mot νόμισμα. Nicéphore, De rebus post Mauriciū gestis, p. 85 (édit. de Bonn, dans le volume de Silentiarius) : ὡς τῶ νομίσματι ἐξήκοντα μοδίου σίτου διαγοράζεσθαι. Théophane, Chronographia, même édit. : νομίσματα καινούργια (on croit entendre parler un homme du peuple de notre temps) ; p. 748 : ἵνα τελεῖται αὐτοῖς ἀνὰ τριάκοντα χιλιάδες νομίσματα ; p. 757 : ἐπὶ τόκῳ τετρακεράτῳ τὸ νόμισμα ; p. 758 : καὶ ἄρον νομίσματα ἑκατόν. Const. Porphyrog., De ceremoniis, p. 497. Les Basiliques, d'ailleurs, n'emploient que le mot νόμισμα. ce qui prouve que c'était là le terme officiel, le terme légal. Il y a bien une autre désignation, ὀλοκοτίνιν, à l'accusatif ; mais elle ne se rencontre qu'une seule fois chez Théophane, p. 635. [Ἦδε κατωτ. κεφάλ. Δ'.]

» Deux faits à noter ici : 1^o L'emploi du mot νόμισμα ne prévaut qu'à l'époque où commence l'hellénisation des monnaies d'or ; car ce n'est qu'au VIII^e siècle, sous Constantin V, qu'on a frappé pour la première fois des monnaies d'or portant les noms des empereurs en grec aussi bien qu'en latin, et inscrit le titre grec de δεσπότης à côté de celui de dominus. Les mots latins ne se retirent complètement des monnaies byzantines qu'au XI^e siècle. — 2^o L'emploi du mot νόμισμα ne prévaut que jusqu'à la fin du XII^e siècle. Du XIII^e au XV^e, il est remplacé par le mot ὑπέρπυρα ; mais ces ὑπέρπυρα de la dernière période de l'empire ne valent plus que 11 fr. 20, au lieu de 15 francs qui était la valeur intrinsèque des anciens nomisma (voir le 5^e vol. de mon Histoire de la nation grecque, p. 991) ».

προσιάζεως τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως κυροῦ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ» αἱ ἀνακεφαλαιώσεις τῶν ποσῶν τῶν ἐκ πολυνύμων νομισμάτων ἀποτελουμένων δηλοῦνται πάντοτε διὰ τῆς λέξεως *χάραγμα* ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ νόμισμα μεταλλικὸν ἐν γένει¹.

Ἐκαλεῖτο δὲ τὸ νόμισμα καὶ *χαραγή* : Μανουὴλ Μαλαξ. Χρον. (παρὰ Δουκαγγίῳ, Γλωσσ. ἐν λ.) «καὶ ἔκαμαν *χαραγήν*, ἥγουν *μονέδα χρυσῇ καὶ ἀργυρῇ*», οἱ δὲ νομισματοκόποι (*monetarii*) ἐκαλοῦντο *χαρακταί*, ὡς ἐν Βασιλικῶν βιβλ. 54, 16, ἐνθα τὸ κεφάλαιον «*περὶ μονηταρίων ἦτοι χαρακτῶν*». —

Ἐκ τούτου τὸ χάραγμα μετέπεσεν εἰς τὴν σημασίαν τοῦ φόρος πρὸς τὸ κράτος εἰς *νομίσματα*, τοῦθ' ὅπερ ἐγέννησεν, ὡς νομίζω, ἐκ τοῦ *χαράσσω*, *χαράζω*, *χαρακακώνω* καὶ *χαράκιον*, τὸ περίφημον *χαράτσειον* τῶν Τούρκων, ὡς καὶ τὰ *χαρατζιάρης*, *χαρατζωμένος*, *χαρατσοπλέρωσις* κτλ.

Δέον δὲ νὰ μνημονεύσω ἐνταῦθα ὅτι καὶ νόμισμα κοπὲν ὑπὸ τοῦ βασιλέως τῆς Θράκης Κόττος κατὰ τὸν Α' αἰῶνα π. Χ. φέρει τὴν ἐπιγραφὴν ΚΟΤΥΟΣ ΧΑΡΑΚΤΗΡ, ὡς ἄλλα τοῦ Γ', Ε' καὶ Δ' αἰῶνος π. Χ. φέρουσι τὰς ἀναλόγους ἐπιγραφὰς ΦΑΝΟΣ ΕΜΙ ΣΗΜΑ, ΓΟΡΤΥΝΟΣ ἢ ΦΑΙΣΤΙΩΝ ΤΟ ΠΑΙΜΑ καὶ ΞΕΥΘΑ ΑΡΓΥΡΙΟΝ².

Ἐπειδὴ δὲ *σεπτὸν* ἐκαλεῖτο ὑπὸ τῶν Βυζαντινῶν πᾶν ὅτι καθ' οἰονδήποτε τρόπον συνεδέετο πρὸς τοὺς *σεπτὸν* βασιλεῖς τοῦ Βυζαντίου, εἶναι προφανὲς ὅτι ἐνταῦθα τὸ *χάραγμα σεπτὸν* ἰσοδυναμεῖ πρὸς τὸ *νόμισμα βασιλικὸν* ἢ *ιερόν*, δηλαδὴ γνήσιον³.

Δυσνοητότερα εἶναι τὰ ἀκολουθοῦντα ὡς ἐπεξήγησις: *καταβολὴ κιβδήλου*. Ὅτι ὅμως τὸ καταβολὴ ἰσοδυναμεῖ ἐνταῦθα πρὸς τὸ *κατάργησις*, *κατάλυσις*, *κατάργησις*, *ἀκύρωσις* *κιβδήλου*, διδάσκει ἡ ἱστορία τῆς ἐποχῆς.

1. Joan Bapt. Cotelerii, Ecclesiae Graecae monumenta, τόμ. Δ', σ. 316-392.

2. Head-Σβωρώνου Ἱστορία τῶν Νομισμ. Α', 354. Περὶ δὲ τῆς χρήσεως παρὰ τοῖς ἀρχαίοις τῶν λέξεων *χαράσσειν* καὶ *ἐπιχαράσσειν* ἀντὶ τοῦ *κόπτειν* νόμισμα ἴδε H. Blümler, Technol und Termin τόμ. II, 172 καὶ IV, 258 κ. ἐξ.

3. Παράβαλε τὰ τῆς βασιλείας Ἀλεξίου τοῦ Γ' «*ἄσπρα θεοσυντηρήτου χαραγῆς τὰ δὴ λεγόμενα Κομνηνάτα*» ἅτινα ἀναφέρει τὸ Κτητορικὸν τῆς ἐν Ἀθῶν μονῆς τοῦ Ἀγ. Διονυσίου : F. de Pfaffenhoffen. Essai sur les aspres Comnénates ou blancs d'argent de Trébisonde Paris 1847 σελ. 72.

Ὁ Παχυμέρης¹ δηλαδὴ ὁμιλῶν ἀκριβῶς περὶ Ἀνδρονίκου τοῦ Β' καὶ δὴ περὶ τῶν γεγονότων τοῦ ἔτους 1306, ὅτε συνεβασίλευεν ὁ Ἀνδρόνικος μετὰ Μιχαὴλ τοῦ Θ' ($\text{Ἀνδρονίκου } \frac{24}{13} \text{ ἔτος}$), λέγει τὰ ἑξῆς: « Ἀλλὰ καὶ τὸ νόμισμα διὰ τὴν χρεῖαν ἐκιδηλεύετο [ὁ Ἀνδρόνικος]. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐπὶ Ἰωάννου τοῦ Δούκα τὸ δίμοιρον τοῦ ταλάντου τῶν νομισμάτων χρυσὸς ἦν ἀπεφθός, ὃ δὴ καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου διετήρει ὕστερον δὲ ἐπὶ Μιχαὴλ τῆς πόλεως ἀλούσης, διὰ τὰς τότε κατ' ἀνάγκην δόσεις, καὶ μᾶλλον πρὸς Ἱταλούς, μετεγράφετο μὲν τὰ τῶν παλαιῶν σημείων, τῆς πόλεως χαραττομένης ὀπισθεν, καθυφίετο δὲ καὶ παρὰ κερδαῖον τὸ ἐκ χρυσοῦ νομιζόμενον, ὥς πεντεκαίδεκα πρὸς θ' τὰ εἰκοσιτέσσαρα γίνεσθαι. Μεταλλάξαντος δ' ἐκείνου πρῶτον μὲν εἰς δεκατέσσαρα περιέστη πρὸς δέκα, νῦν δὲ ἀλλὰ καὶ ἑφ' ἡμισείας, τὸ ἀπεφθον καταμίννυται ». Μιχαὴλ δηλαδὴ ὁ Η' (1261-1282) ἠναγκάσθη ὑπὸ τῶν περιστάσεων νὰ ἐκδώσῃ ἐπισήμως νομίσματα κίβδηλα ἐν σχέσει πρὸς τὰ τῶν προκατόχων του, ὧν τὰ χρυσᾶ ἤδη ἐπὶ Ἰωάννου Δούκα τοῦ Βατάτση (1222-1255) τῆς Νικαίας περιεῖχον ὅσον χρυσὸν τόσον καὶ μῖγμα, κόψας τοιαῦτα ἔξ 9+24. Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Μιχαὴλ, ἦτοι κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς βασιλείας τοῦ Ἀνδρονίκου Β', προστετέθη ἐν δεκατημόριον χρυσοῦ (10+14), ἀλλ' ἐπὶ βραχὺ μόνον, διότι ὁ Ἀνδρόνικος ἀφῆρεσε διὰ μιᾶς τὸ ἥμισυ τοῦ χρυσοῦ κόψας νομίσματα μετὰ πέντε μόνον μορίων χρυσοῦ ἀπέφθου ἐπὶ δεκαεννέα κράματος.

Ἔνεκα τούτου, λέγει ὁ Παχυμέρης (ἔ. ἀ.), ἦσαν « *δυσπόριστα μὲν ἐκ τοῦ καιροῦ τὰ χρειώδη, δύσωνα δ' αὖθις καὶ ταῦτα, ἦν πού τι καὶ φανείη* », προῆλθον δὲ ἄπειρα δυστυχήματα, ἐπαναστάσεις κλπ. Προετιμῶντο δὲ διὰ τοῦτο καὶ ἐζητοῦντο τὰ ἐπὶ Μιχαὴλ τυπωθέντα νομίσματα, τὰ « *τῆς Μιχαλάτου χαραγῆς* » κατὰ τὴν φράσιν τῶν συγχρόνων².

Προφανῶς πρὸς διόρθωσιν τῆς οἰκτρᾶς ταύτης καταστάσεως ἐκόπησαν κατὰ τοὺς ἐπακολουθήσαντας χρόνους τῆς συμβασιλείας τοῦ Ἀνδρονίκου Β' καὶ Μιχαὴλ Θ' τὰ νομίσματα ἡμῶν, ὧν ἡ ἐπιγραφή

1. Γεωργ. Παχυμέρης, Ἀνδρόνικος ὁ Παλαιολόγος βιβλ. Γ', 8 (τόμ. Β' σελ. 493 κ. ἑξ. τῆς ἐκδόσεως τῆς Βόννης).

2. Ἰδε Σκαρλάτου Δ. τοῦ Βυζαντίου, Κωνσταντινούπολις σελ. 251.

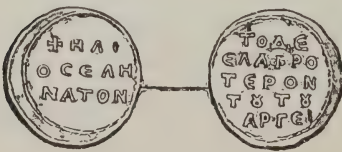
χάραγμα σεπτὸν καταβολὴ κιβδήλου σκοπὸν εἶχε προφανῶς νὰ ἄρῃ τὴν δυσπιστίαν τοῦ λαοῦ πρὸς τὸ νόμισμα τοῦ κράτους, λέγουσα ὅτι πρόκειται νῦν περὶ σεπτοῦ ἤτοι γνησίου νομίσματος τοῦ βασιλικοῦ νομισματοκοπείου.

Β'. ΚΟΜΝΗΝΩΝ ΗΛΙΟΣΕΛΗΝΑΤΑ.

Ὅπωςδὴποτε τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶναι βεβαίως νομίσματα καὶ οὐχὶ ἐξάγια. Κατὰ περιεργον δὲ σύμπτωσιν πρὸς ταῦτα ἐσχέτισεν ὁ αὐτὸς Schlumberger δύο ἀληθῆ ὅσον καὶ περιέργα ἐξάγια τῆς ἐποχῆς τῶν Κομνηνῶν, ἅτινα ὁμως μετὰ δισταγμοῦ τινος (probablement) θεωρεῖ ὡς τοιαῦτα.

Ἴδου τί περὶ τούτων γράφει ἐν τῇ Gazette Archéologique τοῦ 1883 (= Mélanges I, σελ. 31 κ. ἐξ.):

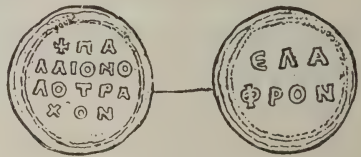
« Deux tessères de cuivre (probablement des poids monétaires) données au Cabinet de France par M. Waddington; elles portent des légendes qui indiquent bien certainement leur usage, mais qui sont fort difficiles à expliquer. Je les reproduis ici (= εἰκ. 3 καὶ 4) pour attirer sur elles l'attention des érudits. Elles n'ont jamais encore été publiées. La première pèse 4 gr. 40, la seconde 3 gr. 90. Voici la reproduction exacte des légendes :



Εἰκὼν 3.

ΘΗΛΙ
ΟΣΕΛΗ
ΝΑΤΟΝ

ΤΟΔΕ
ΕΛΑΦΡΟ
ΤΕΡΟΝ
ΤΟΥΤΟΥ
ΑΡΓΕΙ



Εἰκὼν 4.

ΘΠΑ
ΛΑΙΟΝΟ
ΛΟΤΡΑ
ΧΟΝ

ΕΛΑ
ΦΡΟΝ

Un exemplaire de la tessère n° 4 a été acquis récemment par le Cabinet des Médailles de Berlin; il est décrit, mais non expliqué, par M. Friedländer dans le premier fascicule (p. 58) du tome XI (1883) de la *Zeitschrift für Numismatik*. Une note communiquée à M. Friedländer par M. A. Ermann est ainsi conçue: «Un glossaire copte et arabe de la Bibliothèque de Paris range parmi les expressions grecques qui se rapportent à la monnaie, le mot ὀλότροχος avec la signification *wazin*, «qui a son plein poids». Il en résulterait que ce petit monument serait un poids. Mais la légende qu'il porte n'en devient que plus inexplicable».

Un troisième exemplaire exactement pareil faisait partie de la collection Dancoisne¹.

Le mot ὀλότροχος, ὀλοίτροχος ou ὀλοίτροχος signifie, «qu'on fait rouler tout d'une masse»; ὁ ὀλότροχος signifie encore «bloc de pierre».

Que viennent faire sur la tessère n° 3 ces allusions au soleil et à la lune?

A propos de cette tessère n° 3, j'ai reçu de M. Salomon Reinach la lettre suivante que je reproduis *in extenso*:

«Le hasard m'a ramené à votre tessère de cuivre, n° 3. Voici comment je vous proposais de l'expliquer:

+ Ἡλί	Ἐλαφρότερον
φ Σελήν	τούτου
[η] ἄγιον	ἀργεῖ
τόδε.	

«C'est-à-dire: *Soli Lunae sacrum illud. Levius illo non valet.*

«Vous demandez ce que viennent faire ces allusions au soleil et à la lune. Or, dans une inscription funéraire de

1. "Ἐτερον ὁμοιον, ἀρίστης διατηρήσεως, ἔλκον δὲ γραμμ. 3,92 εἶδον πρό τινων ἡμερῶν ἐν Ἀθήναις εἰς χεῖρας ἐμπορίου νομισμάτων. Τοῦτο δ' ἀκριδῶς προυκάλεσε τὴν παροῦσαν μελέτην. I. 26.

»basse époque (*C. I. G.*, 4380 *t*; *Traité d'épigr.*, p. 431) on trouve la formule de prohibition suivante:

»μηθεὶς κακουργήσῃ τὸ μνημεῖον, εἰ δέ τις κακουργήσῃ, ἦτω ἔνοχος Ἡλίου Σελήνης.

»Ainsi vous avez ici, comme sur la tessère, Ἡλιος Σε-
»λήνη sans la copule καί, et vous voyez le soleil et la lune
»servant de garants à l'inviolabilité d'une sépulture.

»Pour ΑΤΟΝ, je crois qu'on peut y reconnaître ΑΓΙΟΝ
»avec Τ=ΓΙ. Ἀργεῖ de ἀργῶ signifie en bonne grécité *cessare*,
d'où *non-valere*.

»En résumé, c'est un exagium avec les légendes suivantes: « *Consacré au soleil et à la lune* (placé sous leur
»protection). — *Toute pièce plus légère que celle-ci n'a pas cours* ».

Τὴν ἀνάγνωσιν καὶ ἐρμηνείαν ταύτην τοῦ S. Reinach ἀπορρίπτω ἀδιστακτικῶς ὡς ἐσφαλμένος καὶ ἐντελῶς ἀστηρίκτους. Ὅχι μόνον οὐδὲν ἐπιτρέπει αὐτῷ νὰ μεταβάλῃ οὕτως αὐθαιρέτως τὰ σαφέστατα γράμματα τοῦ ἄριστα διατηρουμένου μνημείου καὶ νὰ προσαρτήσῃ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως τὸν πρῶτον στίχον τῆς ὀπισθίας ὄψεως, ἀλλὰ καὶ ἡ ἰδέα αὐτοῦ ὅτι οἱ χριστιανομανεῖς βασιλεῖς τοῦ οἴκου τῶν Κομνηνῶν ἔθεσαν ὑπὸ τὴν προστασίαν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης (!) τὸ ἐπίσημον σταθμῖον τοῦ βασιλικοῦ αὐτῶν νομίσματος φαίνεται μοι κατωτέρα πάσης ἐκτιμήσεως.

Ἐξ ἄλλου τὰ γνωστότατα ὀνόματα τῶν βυζαντιακῶν νομισμάτων, *Ρωμανῆτα*, *Κωνσταντινῆτα*, *Μιχαλῆτα*, *Μανωλῆτα*¹, *σκυφῆτα*, καὶ τὰ νῦν ἔτι ἐν χρήσει παρ' ἡμῖν *Ἀγιοκωνσταντινῆτα*, *δουκάτα*, *κολωνῆτα* κ.τ.λ. οὐδεμίαν καταλίπουσιν ἀμφιβολίαν ὅτι δέον νὰ ἀναγνώσωμεν:

+ *Ἡλιοσεληνῆτον* — τὸ δὲ ἐλαφρότερον τοῦτου ἀργεῖ,

δηλαδὴ « τὸ παρὸν ἐξάγιον εἶναι ἡ ἐπίσημος ὁλκὴ τοῦ ἡλιοσεληνάτου λεγομένου νομίσματος, πᾶν δὲ νόμισμα ἔλκον ὀλιγώτερον τοῦτου εἶναι κατηργημένον ».

1. Οὕτω κληθέντα ἀπὸ Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα (1059-1067), Ῥωμανοῦ Διογένους (1068-1070), Μιχαὴλ Δούκα (1071-1078) καὶ Μανουὴλ τοῦ Κομνηνοῦ (1143-1180).

Ἄλλ' ἐρωτᾶται νῦν τίνα νομίσματα ἐκαλοῦντο *ἡλιοσεληνᾶτα* καὶ διατί.

Αἱ ἱστορικαὶ πηγαὶ καὶ ἡ παράδοσις ἐντελῶς σιωπῶσιν· ἄλλ' ἂν λάβωμεν ὑπ' ὄψιν ὅτι τὸ ἐξάγιον ἡμῶν ἔλκει γραμμ. 440, ἥτοι ἀκριβῶς τὴν ὅλην τῶν καλλίστων καὶ καθαρωτάτου μετάλλου χρυσῶν σκυφάτων τῶν Κομνηνῶν¹ ἀπὸ Ἀλεξίου τοῦ Α', πρὸς δὲ ὅτι κατὰ τὴν τεχνοτροπικὴν ἐκτίμησιν τῶν Schlumberger, Friedlaender (ἔ.ἀ.) καὶ ἐμοῦ, ἀμφοτέρω τὰ ἐξάγια ἡμῶν ἀνήκουσιν εἰς τὴν ἐποχὴν τῶν Κομνηνῶν, δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν ὅτι εἰς ταῦτα, ἢ τοῦλάχιστον εἰς τινὰ ἐξ αὐτῶν, ἀναφέρεται ἡ λέξις *ἡλιοσεληνᾶτον*, ἣτις φαίνεται ὅτι εἶναι μερίκευσις τοῦ *σκυφᾶτον*, ὀνόματος δι' οὗ ἐκαλοῦντο, ἀπὸ τοῦ σκυφοειδοῦς αὐτῶν σχήματος, πάντα τὰ νομίσματα, χρυσᾶ, ἐκ κράματος ἢ χαλκᾶ, τῶν Κομνηνῶν οἰουδήποτε βάρους ἢ περιεκτικότητος μετᾶλλου.

Πόθεν ὅμως ἐγεννήθη τὸ ἀληθῶς περιεργότατον ὄνομα *ἡλιοσεληνᾶτον*;

Ἄν μετὰ προσοχῆς ἐξετάσωμεν τὴν παρὰ Sabatier ὁλόκληρον σειρὰν τῶν χρυσῶν σκυφωτῶν νομισμάτων τῶν Κομνηνῶν, εὐρίσκωμεν ὅτι ἐκ τῶν τοῦ Μανουὴλ Α' (1143-1180) τὰ φέροντα ἐφ' ἑνὸς τὸν βασιλέα παρὰ τὸν Ἁγ. Θεό-



Εἰκὼν 5.

δωρον, ἐφ' ἑτέρου δὲ τὸν Χριστὸν ἱστάμενον, ἔχουσι — κατ' ἀντίθεσιν πρὸς πάντα τὰ λοιπὰ χρυσᾶ νομίσματα πάντων τῶν Κομνηνῶν — δύο μεγάλους ἀστέρας ἔνθεν καὶ ἔνθεν τοῦ Χριστοῦ. (Ἰδε εἰκ. 5. = Sabatier ἔ.ἀ. Pl. XV, 2).

Προφανῶς διὰ τῶν ἀστέρων τούτων δηλοῦται, ὥς μαρτυροῦσιν ἕτερα βυζαντιὰ νομίσματα τῆς ἐποχῆς τῶν Κομνηνῶν (ἴδε Schlum-

1. Π. χ. Ἐν τῶν ἐν τῷ Ἑθν. Νομισμ. Μουσείῳ χρυσῶν νομισμάτων τοῦ Μανουὴλ Κομνηνοῦ (1143-1180) ἔλκει ἀκριβῶς γραμμ. 440.

berger, *Mélanges I*, 29, 9), ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη, ἴσως μάλιστα ἐν σχέσει πρὸς τὸν ἀρχαῖον (638 π. Χ.) βυζαντιακὸν ὕμνον τοῦ βαπτίσματος:

Κύριε, σὲ ὕμνεῖ ἥλιος, σὲ δοξάζει σελήνη.

Φρονῶ λοιπὸν ὅτι τὸ ἐξάγιον ἡμῶν ἀναφέρεται ἀκριβῶς εἰς τὸ νόμισμα τοῦτο· ὀλκή, τεχνοτροπία, ἐποχή καὶ σύμβολα συμφωνοῦσιν ὥς ἄριστα πρὸς τοῦτο.

Γ'. ΚΟΜΝΗΝΩΝ ΟΛΟΤΡΑΧΑ.

Ἐρχόμεθα νῦν εἰς τὸ ΠΑΛΑΙΟΝ ΟΛΟΤΡΑΧΟΝ ΕΛΑΦΡΟΝ (Πίν. ΙΘ', 4). Πάλιν δὲ εὐρίσκομεν ὅτι καὶ τὸ πρᾶγμα καὶ ἡ λέξις *ὀλότραχον* εἶναι ἐντελῶς ἄγνωστα ἄλλοθεν. Ὁ κ. Schlumberger ὁμιλῶν περὶ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης καὶ ἐκείνων ἃς ἤδη ἐπραγματεύθημεν ἀνωτέρω λέγει (*Mélanges I*, 37) — προφανῶς ἐν στιγμῇ δυσθυμίας —: «Rien de plus ingrat, de plus ardu, de plus compliqué, que l'étude des légendes figurées sur tous ces petits monuments monétaires de l'époque des Comnènes, des Anges et surtout des Paléologues». Ἀλλ' ἃς μὴ ἀπελπισθῶμεν, ἀφ' οὗ μάλιστα ὁ Γαλάτης σοφὸς ποιεῖται ἔκκλησιν «à la sagacité des chercheurs d'énigmes».

Εὐρίσκω ὅτι τὸ πρῶτον ἐν τοῖς χρόνοις Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ τὸ χρυσοῦν νόμισμα τοῦ Κράτους, ὁ σόλιδος, ὁ ἀπλῶς τότε *νόμισμα* καλούμενος, συνοδεύεται πλειστάκις ὑπὸ τοῦ ἐπιθέτου *τραχύ*. Αἱ λέξεις *νόμισμα τραχύ*, *νομίσματα τραχέα* ἢ ἀπλῶς *τραχέα* ἀπαντῶσι συνηθέστατα ἐν τοῖς ἐγγράφοις Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ τῆς συζύγου αὐτοῦ Εἰρήνης τῆς Δούκαινας¹.

Πρὸς ἐξήγησιν τῆς σημασίας τοῦ ἐπιθέτου τούτου ἐσκέφθην ὅτι, ἐπειδὴ πάντα σχεδὸν τὰ ὀνόματα τῶν βυζαντιακῶν νομισμάτων ἐλήφθησαν ἐκ τῆς λατινικῆς γλώσσης, ὡς π. χ. *μυλλιαρήσιον* (*milliare-sium*), *φόλλις* (*follis*), *κεντηνάριον* (*centenarium*) κτλ., δυνατόν καὶ τὸ ὄνομα *τραχὺ* τὴν αὐτὴν νὰ ἔχῃ προέλευσιν.

Πράγματι δὲ *asperī nummī* δηλαδὴ *τραχέα* νομίσματα ἔκα-

1. Ἴδε τὸ Τυπικὸν τῆς μονῆς τῆς Κεχαριτωμένης, παρὰ Cotelarii Ecel Graec. Monum. τόμ. Δ', σελ. 247 κ. ἐ.

λοῦντο ὑπὸ τῶν ἀρχαίων Λατίνων πάντα τὰ καινὰ ἤτοι νεόκοπα νομίσματα, ἅτινα ὡς μὴ ὑπὸ τῆς χρήσεως τριβέντα καὶ λειανθέντα ἦσαν τραχέα εἰς τὴν ἀφήν¹. Ἐννοεῖται δ' ὅτι ὡς λάμποντα καὶ κυρίως πλήρη ἔχοντα τὴν ὅλην αὐτῶν ἐξητοῦντο κατὰ προτίμησιν. Οὕτω π. χ. ὁ Σουητώνιος ἱστορεῖ ὅτι ὁ Νέρων ἀπῆτει τοὺς φόρους εἰς νόμισμα *asperum* ἐκ χρυσοῦ ἀπέφθου ἢ ἀργύρου καθαρωτάτου². Ὁ Σενέκας πάλιν παραπονεῖται ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς του κατὰ τινος, ὅστις δὲν ἤθελε νὰ δεχθῇ τὰ ὀφειλόμενα εἰ μὴ *in aspero* καὶ γνησίῳ νομίσματι³.

Ἄρα τὸ *τραχὺ* νόμισμα οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ μετάφρασις ὑπὸ λογίων τοῦ λατινικοῦ *asper*. Ὁ λαὸς μάλιστα τότε φαίνεται ὅτι πάντοτε ἐκάλει διὰ τοῦ λατινικοῦ τούτου ὀνόματος *ἄσπερα* καὶ *ἄσπρα* τὰ νομίσματα. Τοῦτο καταφαίνεται ἐκ τῶν ὑπὸ λογίων συνταχθεισῶν διατάξεων Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ περὶ τοῦ νομίσματος, τῶν διασωθεῖσων ἡμῖν ὑπὸ τὸν τίτλον *Νέα λογαρικὴ ἢ ἀπαιτουμένη διὰ προστάξεως τοῦ αἰοιδίμου βασιλέως Κυροῦ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ*⁴. Ἐν αὐτῇ ἀπαντῶσι τὰ ἐξῆς τρία χωρία ἐν οἷς ἡ λέξις *ἄσπρον* προφανῶς ἐτέθη ὡς ἐπεξηγήσις τοῦ *τραχύ*.

α) Σελ. 372. *Προσείαξεν ἡ βασιλεῖα μου, τὸ μὲν χάραγμα (νόμισμα), διὰ τραχέων, ἄσπρων, ἀπαιτεῖσθαι.*

β) Σελ. 375 . . . *τὸ μὲν χάραγμα διὰ τραχέων, ἄσπρων, νομισμάτων ἀπαιτεῖσθαι.*

γ) Σελ. 389. *Ὅφειλεις ἀπαιτεῖν τὰ μὲν διὰ χαράγματος τέλη, διὰ χαράγματος, ἤτοι διὰ τραχέων, ἄσπρων, νομισμάτων.*

Κατὰ ταῦτα εἶναι προφανὲς ὅτι ἡ ὑπὸ ἐξέτασιν λέξις *ΟΛΟΤΡΑΧΟΝ* σημαίνει ὅτι καὶ νῦν τὸ *ὀλοκαίνοντρο*⁵ ἤτοι νεόκοπον νόμισμα, τὸ

1. Forcellini, Tot. latinit. lexicon ἐν λέξει: Hinc asperus nummus dicitur, qui bene percussus est, et alte expressas notas habet, quales sunt recenter cussi, et qui manibus hominum nondum detriti sunt, totum quae pondus suum retinent.

2. Suet. Neron, 44: exegitque ingenti fastidio et acerbitate nummum asperum, argentum pustulatum, aurum ad obrussam.

3. Senec. Ep. 19: nec voles, quod debeo, nisi in aspero et in probo accipere.

4. Joan. Bapt. Cotelerii Ecclesiae Graecae monumenta τόμ. Δ', σελ. 367-392.

5 Π6λ. τὰ παρὰ Θεοφάνει ἐν Χρονογρ. ἀπαντῶντα « νομίσματα καινούργια ». "Ιδε ἀνωτέρω σελ. 345 σημ. 1.

καινὸν ἢ ἀκμαίου κόμματος ὡς ἔλεγον οἱ ἀρχαῖοι Ἑλληνες, à fleur de coin ὡς λέγουσι νῦν οἱ Γάλλοι. Πβλ. ἄλλως καὶ τὰς εἰς τοὺς βυζαντ. συγγραφεῖς ἀπαντώσας λέξεις *δλόαγνος*, *δλόκαλος*, *δλόγνμος*, *δλοσήρικος* κτλ.

Πρὸς τὴν ἐρμηνείαν ταύτην συμφωνεῖ λαμπρῶς καὶ ἡ ἐν τῷ Κοπτοαραβικῷ γλωσσαρίῳ τῆς βιβλιοθήκης τῶν Παρισίων ἀπαντῶσα νομισματικὴ λέξις *δλότρΟχον* — βεβαίως κατὰ λάθος ἀντὶ τοῦ *δλότρΑχον* —, ἣτις ἐξηγεῖται ὑπὸ τοῦ συγγραφέως τοῦ γλωσσαρίου διὰ τῆς ἀραβικῆς λέξεως *wazin*, τῆς κατὰ τὸν *Ermann* (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 349) σημαίνουσης τὸ *ἔχον ἀκεραίαν* τὴν ὀλκὴν αὐτοῦ (*vollwichtig*), ὡς ἔχουσι φυσικὰ αὐτὴν τὰ νεόκοπα ἥτοι *δλόττραχα* νομίσματα.

Ἄλλως καὶ τὸ ὅτι ἐπὶ τοῦ μνημείου ἡμῶν ἐτέθη τὸ ΟΛΟΤΡΑΧΟΝ μετὰ τὴν λέξιν ΠΑΛΑΙΟΝ (νόμισμα) τὸ αὐτὸ πρᾶγμα ἐνδεικνύει. Δηλαδή δηλοῦται δι' αὐτοῦ ὅτι τὸ βάρος τοῦ ἑξαγίου εἶναι τὸ τοῦ παλαιοῦ τοῦ κράτους νομίσματος ὅταν τοῦτο εἶναι καλλίστης διατηρήσεως, *δλόττραχον*, καὶ οὐχὶ τετριμμένον ὡς συνήθως παρουσιάζονται τὰ παλαιὰ νομίσματα.

Πρὶν ἢ προβῶ περαιτέρω, ἃς ἀναφέρω καὶ τὴν ἐξῆς εἰκασίαν μου ὡς πρὸς τὴν γένεσιν μιᾶς τῶν συνηθεστέρων λέξεων τῆς καθωμιλημένης ἡμῶν ἥτοι τοῦ *ἄσπρος* ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ *λευκός*.

Ἐπειδὴ οἱ *asperī nummī* ἥτοι τὰ τραχέα νομίσματα τῶν Λατίνων καὶ Βυζαντίνων διετήρουν πᾶσαν τὴν μεταλλικὴν αὐτῶν λάμψιν ὡς μὴ σπιλωθέντα ὑπὸ τῶν χειρῶν τῶν ἀνθρώπων οὐδὲ ὑπὸ τῆς χρήσεως ἀμαυρωθέντα, ἐγένοντο, νομίζω, ἀφορμὴ ὥστε ὡς ἐκ τοῦ *ἀμανρὸν* ἐγεννήθη τὸ *μαῦρον* (τ. ἔ. μέλαν) ἡμῶν, οὕτω καὶ ἐκ τοῦ *asperum* παρήχθη τὸ *ἄσπρον* τ. ἔ. λευκόν, ὅπερ κατ' ἀρχὰς μὲν ἐσήμαινε πᾶν τὸ ἀπαστράπτον νόμισμα, ἐξ οἷουδῆποτε μετάλλου καὶ ἂν ἦτο· ἐπειδὴ ὅμως τὰ *τραχέα* χρυσᾶ νομίσματα τῶν Βυζαντίνων περιεῖχον ἤδη ἀπὸ παλαιᾶς ἐποχῆς πλεῖστον ἄργυρον καὶ ἐπομένως τὸ χρῶμα λευκοῦ χρυσοῦ, καὶ κυρίως ἐπειδὴ εὐθὺς κατόπιν κύριον νόμισμα τῶν Βυζαντίνων ἀπέβησαν τὰ *ἀργυρᾶ* «*ἄσπρα*, τὰ λεγόμενα *Κομνηνᾶ*», ἡ λέξις *ἄσπρος* μετέπεσεν εἰς τὴν σημασίαν τοῦ *λευκός* ὡς ὁ ἄργυρος.

Διὰ τοῦτο δὲ καὶ τὸ ῥωμαϊκὸν *δηνάριον*, ὅπερ ἦτο ἀργυροῦν νό-

μισμα, καλοῦσι τὰ γραικολατινικά λεξικά *ἄσπρον*, τὴν δὲ *ἀργυροῦν δρα-
χυλὴν asperum*¹. Οὕτω καὶ οἱ Φράγκοι ἐκάλουν *blancs* τὰ *ἀργυροῦ*
αὐτῶν νομίσματα.

Ἄλλ' ἄς ἐπανέλθωμεν εἰς τὸ ἐξάγιον ἡμῶν.

Ποῖον εἶναι ἀκριβῶς τὸ νόμισμα εἰς ὃ ἀναφέρεται;

Εἶναι προφανές ὅτι, ἐπειδὴ ἐκόπη ὅτε καὶ τὸ ἐξάγιον τοῦ ἡλιο-
σεληνάτου, ἦτοι ἐπὶ Μανουὴλ Α' τοῦ Κομνηνοῦ (1143-1180 μ. Χ.),
ἀναφέρεται εἰς νόμισμα ΠΑΛΑΙΟΝ τ. ἔ. ἀρχαιότερον τῶν χρόνων τοῦ
βασιλέως τούτου², ἀλλ' οὐχὶ καὶ πολύ, διότι ἵνα παραστή ἀνάγκη νὰ
κοπῇ ἐξάγιον πρὸς ἐξέλεγχιν τοῦ βάρους αὐτοῦ, πάντως ἐκυκλοφόρει
ἀκόμη καὶ ἀνεμινγνέτο πολλάκις μετὰ τῶν ὑπὸ τοῦ Μανουὴλ κοπέντων
νομισμάτων. Ἄρα ἦτο νόμισμα τινὸς τῶν ἀμέσων αὐτοῦ προκατόχων.

Εὐτυχῶς ἡ ὁλκὴ αὐτοῦ γραμμ. 3.90 (ἢ 3.92) βοηθεῖ ἡμᾶς εἰς τὸ
νὰ ἀνακαλύψωμεν ἀσφαλῶς, ποῖον τὸ παλαιὸν τοῦτο χρυσοῦν νόμισμα.

Ἡ ὁλκὴ αὕτη εἶναι πολὺ κατωτέρα τῶν ὁλκῶν πάντων ἀνεξαίρε-
τως τῶν χρυσῶν νομισμάτων, ἅτινα ὥς καὶ πάντα τὰ περιωθέντα
ἐξάγια αὐτῶν παρέχουσιν ὥς μέσον ὅρον γραμμ. 4.50 (Sabatier I,
65). Ἀναγκαίως λοιπὸν ἀναφέρεται εἰς νόμισμα *κεκιθδηλευμένον*, διὰ
τοῦτο δὲ καὶ ἐτέθη ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὄψεως τοῦ ἐξαγίου ἡ λέξις ΕΛΛΑ-
ΦΡΟΝ. Ὅτι δὲ κιβδηλον καὶ κατηργημένον ἐθεώρει αὐτὸ ὁ κόψας τὸ
ἐξάγιον Μανουὴλ καὶ μάλιστα ὥς πρὸς τὸ ἡλιοσεληνάτον αὐτοῦ, ὅπερ
ἔλκει 4.40, δεικνύει ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ὀπισθίας ὄψεως τοῦ ἐξαγίου τοῦ
ἡλιοσεληνάτου λέγουσα «τὸ δὲ ἐλαφρότερον τούτου ἀργεῖ».

Πράγματι δὲ ἐξετάσας τὴν ὁλκὴν πάντων τῶν ἐν τῷ Ἑθν. Νομ.
Μουσείῳ νομισμάτων τῶν προκατόχων τοῦ Μανουὴλ Κομνηνῶν, εὗρον
ὅτι ἡ ὁλκὴ 3.90 τοῦ παλαιοῦ ὀλοτράχου συμφωνεῖ μόνον πρὸς τὴν
ὁλκὴν ἀνεκδότου ἀργυροῦ ἐπιχρύσου, δηλαδὴ χρυσοῦ κιβδήλου νο-
μίσματος (εἰκ. 6), κοπέντος ὑπὸ Ἀλεξίου Α' τοῦ Κομνηνοῦ τοῦ
μέχρι τοῦ 1118 βασιλεύσαντος, ἦτοι 75 ἔτη πρὸ τοῦ Μανουὴλ, ἐπὶ

1 Δουκαγγίου Ἑλλην. Γλωσσ. σελ. 143.

2 Οὕτω καὶ ἐν τῇ Λογαρικῇ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ (σελ. 369) παλαιὸν καλεῖται
τὸ πρὸ τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἰσχύον νόμισμα: «Ἐπὶ δὲ τῇ ἀπαιτήσῃ τῶν νομισμάτων, τὸ
τραχὺ παλαιὸν ἐν ἀπαιτεῖσθαι νόμισμα μετὰ τῶν παρακολουθημάτων αὐτοῦ».

τοῦ ὁποίου κάλλιστα τὰ νομίσματα τοῦ Ἀλεξίου ἠδύναντο νὰ χαρακτρισθῶσιν ὡς *παλαιά*, ὡς καὶ νῦν *παλαιά* εἶναι ὡς πρὸς ἡμᾶς τὰ κέρματα τοῦ Καποδιστρίου καὶ τοῦ βασιλέως ἡμῶν Ὁθωνος, ἅτινα ἂν καὶ εἰσέτι ἀπαντῶσι συχνὰ ἐν τῇ κυκλοφορίᾳ, ἐπισήμως ὁμως κατηργήθησαν.



Εἰκὼν 6.

Λοιπὸν τὸ ΟΛΟΤΡΑΧΟΝ τοῦ Ἀλεξίου ἦτο νόμισμα *κεκιδηλευμένον*. Γνωρίζομεν δὲ καὶ ἐκ τῆς ἱστορίας ὅτι ὁ βασιλεὺς οὗτος σφόδρα ἐκιδήλευσε τὸ χρυσοῦν νόμισμα, ὅπερ ἐνῶ πρὸ αὐτοῦ

ἦτο ἴσον πρὸς 12 μυλλιαρῆσια ἐπ' αὐτοῦ ἰσοφάριζε πρὸς 4 μόνον¹, τοῦθ' ὅπερ ἐπέφερε μεγάλην σύγχυσιν εἰς τὰς οἰκονομικὰς σχέσεις τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς λογαριασμοὺς αὐτῶν, σύγχυσιν ἣς εἰκόνα ζωηρὰν παρέχει ἡμῖν ἡ διασωθεῖσα *Λογαρικὴ* τοῦ Ἀλεξίου.

Τὸ συμπέρασμα τοῦτο ὅτι τὰ *τραχέα* νομίσματα ἦσαν *κίβδηλα*, παρέχει ἡμῖν, φρονῶ, τὴν ἐρμηνείαν μοναδικῆς τιнос καὶ μέχρι τοῦδε ἀκατανοήτου λέξεως ἀπαντώσης μόνον παρ' Εὐσεβίου. Ὁ Ἀλεξανδρεὺς οὗτος ἐν τῷ *Λόγῳ περὶ ἐλεημοσύνης εἰς τὸν πλούσιον καὶ εἰς τὸν Λάζαρον* (Ἑλλ. Πατρολογ. 86, 1, 433 C. D.) χαρακτηρίζων τὸν ἀνελεήμονα λέγει περὶ αὐτοῦ ὅτι εἶναι «ἀπάνθρωπος, ποτὲ γὰρ ἐξ αὐτοῦ τις ἐλεημοσύνην οὐκ ἔλαβεν, ἀλλὰ μᾶλλον οἶον καὶ πιάσει ἐξ ἡμῶν τῶν πενήτων, ἐκδύει ψηλαφῶν τοῦτον, λέγων· ὑμεῖς *τραχότατοι νομισμάτων* ὑπάρχετε, καὶ εἴ τι διακονηθῇ παρ' ἄλλου φιλοχρίστου ἀρπάξει».

Εἶναι προφανὲς ὅτι ἡ λέξις *τραχωτής*, ἣτις ἐτέθη ἐνταῦθα ὡς ὄνειδισμός, οὐδὲν ἄλλο δύναται νὰ σημαίνη ἢ *κιδηλευτής* νομισμάτων².

1. Ἴδε ἐν *Λογαρικῇ* Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ §. ἀ. σελ. 368, 369, 372 κλπ.

2. Ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς ἀρχικῆς ἐννοίας τοῦ *τραχέος* τ. ἔ. νεοκόπου νομίσματος ἂν δεχθῶμεν ὅτι παρήχθη τὸ *τραχωτής* νομισμάτων (ὅπερ ἴσως πιθανώτερον), πάλιν δυνάμεθα νὰ ἐρμηνεύσωμεν αὐτὸ ὡς *κιδηλοποιὸν* καὶ *παραχαράκτην*, διότι ὑπῆρχε καὶ ὑπάρχει εἰσέτι κατηγορία *κιδηλοποιῶν* οἵτινες διὰ προσεπεξεργασίας (*retouchage*) τῶν παλαιῶν ἐφθαρμένων καὶ ἑλλιποδαρῶν νομισμάτων, ἀποξέοντες καὶ περιτρώγοντες μέρος τοῦ πολυτίμου μετάλλου, παρίστων αὐτὰ ὡς νεόκοπα ἤτοι *τραγέα*, ποριζόμενοι οὕτω διπλοῦν ἀθέμιτον κέρδος, ἤτοι τὸ ἐκ τῆς μείζονος τιμῆς ἣν ἐλάμβανον τὰ τετριμμένα νομίσματα καὶ τὸ ἐκ τῆς ἀφαιρέσεως νέας ποσότητος χρυσοῦ κατὰ τὴν ἐκ νέου παρ' αὐτῶν *τραχώσιν* τοῦ νομίσματος.

Ἡ ἰδέα ἄλλως τε τοῦ καινοῦ (*νεοκόπου*) ὀλοτράχου νομίσματος ἀποδεικνύεται καὶ ἱστορικῶς ταυτόσημος πλειστάκις πρὸς τὴν τοῦ κεκιβδηλευμένου νομίσματος. Ἐν τῇ ἱστορίᾳ μάλιστα τοῦ Βυζαντίου βλέπομεν ὅτι τὸν Ἰουστινιανόν, ὅστις πρῶτος κατὰ τὸν Προκόπιον ἐνόθευσε τὸ νόμισμα, ἐμμήθη ὁ ἐπὶ Ἀναστασίου κόμης «Λαργιτιόνων» Ἰωάννης ὁ Παφλαγὼν ὁ λεγόμενος Καϊάφας καὶ μετὰ τοῦτον ὁ Ἡράκλειος. Κατόπιν Νικηφόρος ὁ Βοτανειάτης ἐκιβδήλευσε καιρίως τὴν οὐσίαν τοῦ νομίσματος καὶ τὴν ὀλισθηρὰν ταύτην ὁδὸν ἠκολούθησαν ὁ εἰς μετὰ τὸν ἄλλον Ἀλέξιος ὁ Κομνηνός, Ἰσαάκιος ὁ Ἀγγελος, Ἰωάννης Δούκας ὁ Βατάτσης, Μιχαὴλ ὁ Η΄ καὶ Ἀνδρόνικος ὁ Β΄ οἱ Παλαιολόγοι¹ κλπ. κλπ. Ἐκάστη σχεδὸν νέα κοπὴ νομισμάτων ἐσήμαινε νέαν ἐπὶ τὰ χεῖρω ἀλλοίωσιν τῆς οὐσίας τοῦ νομίσματος. Τοῦτο μὲ ἀναμνησκει «*τὰρχαῖον νόμισμα καὶ τὸ καινὸν χρυσίον*» τοῦ Ἀριστοφάνους (Βάτρ. 723 κ. ἐξ.), ἔνθα τὸ *καινὸν χρυσίον* ἰσοδυναμεῖ πρὸς τὸ κεκιβδηλευμένον νόμισμα, «*τὰ πονηρὰ χαλκία τὰ χθές τε καὶ πρόην κοπέντα τῷ κακίστῳ κόμματι*». Οὕτως ἡ ἱστορία ἐπαναλαμβάνεται εἰς πάσας τὰς ἐποχάς.

Τέλος ἃς μοὶ ἐπιτραπῇ νὰ εἶπω καὶ τι περὶ τῆς νεοελληνικῆς λέξεως **τράχωμα** ἐν τῇ ἐννοίᾳ τῆς προικός, περὶ ἧς τόσα μέχρι τοῦδε παρ' ἡμῖν ἐγράφησαν.

Ὁ τελευταῖος περὶ αὐτῆς, ὑπὸ ἱστορικὴν ἔποψιν κυρίως, γράψας κ. Δ. Γρ. Καμπούρογλου² συμπεραίνει ὅτι «τράχωμα καλεῖται ἡ προκαταβαλλομένη συνήθως τῷ γαμβρῷ χρηματικὴ ποσότης καὶ τὰ διδόμενα αὐτῷ διατετιμημένα χρήματα, παράγεται δὲ ἐκ τοῦ λατ. *traho*—ἔλκω, φέρω (τὸ παρ' ἡμῖν τραβῶ) ἀνάλογος οὕσα πρὸς τὸ ἀρχαῖον *φερνή*». Τὸ ἐπ' ἐμοὶ φρονῶ ὅτι τὸ τράχωμα τοῦτο ἐγεννήθη ἐκ τῶν τραχέων νομισμάτων τῶν Κομνηνῶν καὶ σημαίνει κυρίως τὰ *μετροητὰ* χρήματα τὰ διδόμενα εἰς τὸν γαμβρόν, κατ' ἀντίθεσιν πρὸς τὴν προῖκα ἣν λαμ-

Τοιαῦτα νομίσματα εὐρίσκονται ἐν ἀπάσαις ταῖς συλλογαῖς. Οὕτω νῦν ἐν τῇ Νομισματικῇ *pièce retouchée* σημαίνει νόμισμα κεκιβδηλευμένον διὰ προσεπεξεργασίας ἐπὶ σκοπῷ ἀπάτης.

1. Σκαρλ. Δ. τοῦ Βυζαντίου Κωνσταντινούπολις τόμ. Γ' σελ. 249 κ. ἐξ.

2. Οἱ προικοθήραι τοῦ παρελθόντος αἰῶνος καὶ τὰ τραχώματα, ἐν Παρνασσῷ τόμ. ΙΖ' (1894) 160 κ. ἐξ. — Τὰ αὐτὰ ἀνετυπώθησαν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ *Ἱστορίᾳ τῶν Ἀθηνῶν*.

βάνει ὡς κτῆμα ἴδιον ἢ νύμφη. Πράγματι τὰ ἐπίσημα ἔγγραφα τῶν Πατριαρχείων, ἅτινα παραθέτει αὐτὸς ὁ κ. Καμπούρογλους, διακρίνουσι τὴν προῖκα ἀπὸ τῶν τραχωμάτων. Ὅπως λοιπὸν ἐκ τοῦ χαράγματος (νομίσματος) τοῦ ἐκ τοῦ χαράσσω καὶ χαράζω, παρήχθη τὸ *χαράτσιον* τῶν Τούρκων, οὕτω καὶ ἐκ τῶν τραχέων νομισμάτων ἐγεννήθη τὸ τράχωμα δι' οὗ οἱ Ἀθηναῖοι γαμβροὶ τῆς παρελθούσης ἑκατονταετηρίδος ἐφορολόγουν τοὺς ἀτυχεῖς αὐτῶν πενθεροὺς καὶ τῶν Τούρκων δεινότερον, ἐξαναγκάσαντες αὐτοὺς νὰ προβῶσιν εἰς σύστασιν πρωτακούστου ἀντιτραχωματικῆς εταιρείας, ἥς τὰ πρακτικὰ εὐθύμως διηγεῖται ἡμῖν ὁ κ. Καμπούρογλους ἐν τῇ πραγματείᾳ αὐτοῦ περὶ τῶν Ἀθηναίων προικοθηρῶν τῆς παρελθούσης ἑκατονταετηρίδος.

Δ'. ΤΑ ΟΛΟΚΟΤΙΝΑ.

Τὰ *δλότραχα* τῶν Κομνηνῶν ἀναμιμνήσκουσιν ἡμᾶς τὰς παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς ἀπαντώσας λέξεις *δλόχρυσος*, *δλοάργυρος*, *δλόχαλκος*, κυρίως δὲ τοὺς *δλοκοτίνους* ἢ τὰ *δλοκότινα* καὶ *δλοκοτίνα* νομίσματα¹.

Ἡ ἐτυμολογία τῆς τελευταίας λέξεως παραμένει μέχρι τοῦδε ἀνεξιχνίαστος. Ὡρίων ὁ Θηβαῖος λέγει ὅτι ἐκαλεῖτο «*Ὀλοκοτίνην*, διὰ τὸ *ὄλον κότον ἐν αὐτῷ*», ἀλλ' ὁ Δουκάγγιος (Ἑλλ. Γλωσσάρ. I, 1038) δικαίως ἀπορῶν ἐρωτᾷ: *at quid hoc loco κότος significat?* Παραθέτων δὲ αὐτόθι καὶ ἐξετάζων πάντα τὰ γνωστὰ αὐτῷ χωρία ἐν οἷς ἀναφέρεται ἡ λέξις *δλοκοτίνον* συμπεραίνει ὅτι ἡ ἐτυμολογία αὐτῆς παραμένει ἀβεβαία (*de unde orta vox manet incertum*). Εἰς τὸ αὐτὸ συμπέρασμα καταλήγει καὶ ἐν τῇ συγγραφῇ αὐτοῦ *De imperatorum infer. aevi numism.* σελ. 133 καὶ ἀλλαχοῦ τῶν συγγραφῶν αὐτοῦ. Ὁμοίως ὁ I. Scaliger², ὁ Valesius (*ad Theodoretum*), ὅστις μάλιστα ἀγνοεῖ ἂν πρόκειται περὶ Ἑλληνικῆς ἢ βαρβαρικῆς λέξεως, ὁ ἡμέτερος Κοραῆς³, ὅστις λέγει ὅτι «*κανεῖς ἀκόμη δὲν ἐξήγησε τὴν ἐτυμολογίαν τῆς λέξεως*», καὶ ἐν μιᾷ λέξει πάντες οἱ νομισματικοί, λεξικογράφοι, γραμματικοὶ κλπ., οἵτινες ἀναφέρουσι

1. Ἴδε Sophocles, *Greek Lexicon of the rom. and byzant. Periods* ἐν λλ.

2. *Dissert. de re numaria* σελ. 53.

3. *Ἀτακτα*, τόμ. Α'. σελ. 185.

τὴν λέξιν ταύτην. Μόνος ὁ ἐκδότης τοῦ ἐν τῇ Ἑλλην. Πατρολογία Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογενήτου (σελ. 236) φρονεῖ ὅτι ἡ λέξις σχετίζεται πρὸς τὸν κότινον, τὸ ἄθλον τῶν Ὀλυμπιακῶν ἀγώνων καὶ ὅτι ἴσως ἦτο νόμισμα διδόμενον ὡς βραβεῖον. Ἀλλὰ βεβαίως ἡ γνώμη αὕτη δὲν χρήζει οἰασδῆποτε ἀντικρούσεως, διότι ἀληθῶς εἶναι πλέον ἢ παράδοξον τὸ νὰ διανοηθῇ τις ὅτι τὰ βυζαντιακὰ νομίσματα ἐσχετίζοντο πρὸς τοὺς κοτίνους τῆς Ὀλυμπίας!

Πρὶν, ἢ ἐκθέσωμεν τὴν περὶ τοῦ προβλήματος τούτου γνώμην ἡμῶν, ἐπάναγκες θεωροῦμεν νὰ παραθέσωμεν κατὰ χρονολογικὴν τάξιν πάντα τὰ χωρία ἐν οἷς εὗρομεν τὴν λέξιν ταύτην.

(Δ' αἰὼν μ. Χ.) Παραλειπόμενα περὶ Ἀγ. Παχωμίου καὶ Ἀγ. Θεοδώρου (Bollandistae tom. 3 Maii, p. 340): «*τούτω προελθὼν ὁ ἀδελφὸς παρεκάλει αὐτὸν πωλῆσαι σῖτον αὐτῷ ρ' νομισμάτων τοῦ δὲ ἀδελφοῦ εἰπόντος, ὅτι οὐχ οὕτως θέλω, ἀλλ' ἐὰν θέλῃς τῶν ρ' ὀλοκοτίνων δοῦναί μοι οἷας θέλεις τιμῆς, καλῶς ποιεῖς. Ἐκεῖνος ἔφη· Ναί, δύναμαι οὐ μόνον τῶν ρ' ὀλοκοτίνων, ἀλλ' ἐὰν θέλῃς καὶ ἄλλων τοσούτων ὀλοκοτίνων λαβεῖν σῖτον, χάριν μοι ποιεῖς, ἐν τούτῳ μόνον εὐχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ. Εἰπόντος δὲ τοῦ ἀδελφοῦ, ὅτι οὐκ ἔχομεν εἰ μὴ τοῦτο, ὁ πολυτενέστερος ἀκούσας εἶπε· Μὴ μελέτω σοι περὶ τούτου, λάβε τὸν σῖτον, καὶ ὅταν εὗρητε τὴν τιμὴν, ἐνέγκατέ μοι. Ἐπὶ τούτῳ οὖν τῷ ὄρκῳ γομώσας πλοῖον σῖτον ἐκ δεκατριῶν ἀρτάβων τοῦ ὀλοκοτίνου, μηδαμοῦ καθ' ὅλην τὴν Αἴγυπτον εὗρισκομένου πέντε ἀρτάβων τοῦ ὀλοκοτίνου, κατέπλευσεν εἰς τὴν μονὴν μετὰ πολλῆς χαρᾶς ὁ ἀδελφός». Σημειωτέον δ' ὅτι ἀνωτέρω καλεῖ ἑκατὸν νομίσματα τὰ ρ' ὀλοκότινα.*

(457 μ. Χ.) Θεοδωρήτου Ἑκκλ. Ἱστορία III, 869, 49 (Πατρολογίας τόμ. 80): «*Ἐκβάντος Λιβερίου, ὁ βασιλεὺς [Κωνσταντίνος] ἀπέστειλε πεντακοσίους ὀλοκοτίνους αὐτῷ εἰς δαπάνας*».

Σημειωτέον δὲ ὅτι ἕτερος κῶδιξ, ὁ τοῦ Σιρμονδίου, ἔχει *χρυσί-
νους* ἀντὶ *ὀλοκοτίνους*, ὁ δὲ τοῦ Ἀλλατίου φέρει *πεντακόσια ὀλοκό-
τινα*. Τέλος ὁ Epiphanius Scholasticus μεταφράζει: *quingentos
solidos*.

(500 μ. Χ.) Ἀποφθέγματα πατέρων (Πατρολογίας τόμ. 65) 236D.-237A. Περὶ τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου τοῦ Πέρσου: «*Οὗτος δὲ ἔμενε
ἐν Ἀραβίᾳ τῆς Αἰγύπτου. Ἐχρήσατο δὲ παρὰ ἀδελφοῦ ἐν χρύσειον*

καὶ ἡγόρασε λινάρια ἵνα ἐργάσθαι. Ὑστερον ἔρχεται ὁ κύριος τοῦ ὀλοκοτίνου θέλων αὐτό. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Ἐγὼ ὑπάγω καὶ φέρω σοι αὐτό. Καὶ μὴ ἔχων πόθεν ἀποδοῦναι, ἀνέστη ἀπελθεῖν πρὸς τὸν ἀββᾶν Ἰάκωβον τὸν τῆς διακονίας, παρακαλέσαι αὐτὸν δοῦναι αὐτῷ τὸ νόμισμα, ἵνα ἀποδώσῃ τῷ ἀδελφῷ. Καὶ ὑπάγων εὗρεν ὀλοκοτίνον κείμενον χαμαί,» κτλ. Σημειωτέον δὲ ὅτι ὁ Pelagius μεταφράζει τὸ ἐνταῦθα ὀλοκοτίνον διὰ τοῦ *solidum*.

(620 μ. Χ.) Λεόντιος Κύπριος (Πατρολογ. τόμ. 93) 1725 C: «Ἐλεγε πρὸς μίαν τῶν ἐταιρίδων· Θέλεις ἔχω σε φίλην; καὶ δίδω σοι ἑκατὸν ὀλοκοτίνα. Ἐρεθιζόμενοι οὖν πολλοὶ αὐτῷ ἐπείθοντο Ἐδείκνυε γὰρ αὐταῖς καὶ τὸ λογάριον· εἶχε γὰρ ὅσα ἤθελε, τοῦ Θεοῦ ἀοράτως αὐτῷ χορηγοῦντος διὰ τὸν ἔνθεον αὐτοῦ σκοπόν».

— 1733 C. «Ἐκλάβη τις λογάριον ἐν Ἑμέσῃ νομίσματα πεντακόσια, καὶ ὥς ἐξήτει αὐτὰ ἀπαντὰ αὐτῷ ὁ ἀββᾶς Συμεὼν καὶ θέλων μεταβάλλαι ἑαυτὸν λέγει πρὸς αὐτόν· Δύνασαι ποιῆσαι τίποτε ἕξηχε, ἵνα εὐρεθῶσι τὰ ὀλοκοτίνά μου... — Ὑπαγε, τὰ ὀλοκοτίνά σου ὁ δοῦλός σου ὁ ἐπικέρνης ἐπῆρεν... — Ἐκεῖνος οὖν ἐνόμισεν ὅτι χάριν τῶν ὀλοκοτίνων εἶπεν αὐτῷ».

(817 μ. Χ.) Θεοφάνης, Χρονογρ. (ἐκδ. Βόννης) σελ. 635: «Ὁ οὖν βασιλεὺς [Λέων ὁ Ἰσαυρός τῷ 732 μ. Χ.] ἰδὼν τὰ τεῖχη τῆς πόλεως πτωθέντα διελάλησε τῷ λαῷ λέγων, ὅτι ὑμεῖς οὐκ εὐπορεῖτε τὰ τεῖχη κτίσαι, ἀλλ' ἡμεῖς προσετάξαμεν τοῖς διοικηταῖς καὶ ἀπαιτοῦσιν εἰς κανόνα κατὰ ὀλοκοτίνιν τὸ μηλιαρίσιον. Καὶ λαμβάνει αὐτὰ ἡ βασιλεία, καὶ κτίζει τὰ τεῖχη. Ἐντεῦθεν οὖν ἐπεκράτησεν ἡ συνήθεια δίδειν τὰ δύο κέρατα τοῖς διοικηταῖς.

(1057 μ. Χ.) Κεδρηνὸς (ἐκδ. Βόννης) I, σελ. 801, 458: Ἰδὼν δὲ ὁ βασιλεὺς τὰ τεῖχη τῆς πόλεως πτωθέντα διελάλησε λέγων ὅτι ὑμεῖς οἱ τῆς πόλεως ἀδυνατεῖτε τὰ τεῖχη κτίζειν, ἀλλὰ προσετάξαμεν τοῖς διοικηταῖς τῶν θεμάτων ἀπαιτεῖν εἰς τὸν κανόνα κατὰ νόμισμα μιλιαρίσιον ἓν, καὶ λαμβάνει αὐτὸ ἡ βασιλεία καὶ κτίζει αὐτά. Κἀντεῦθεν ἐπεκράτησεν ἡ συνήθεια παρέχειν τὰ δικέρματα τοῖς διοικηταῖς».

Ἐπίσης καὶ ὁ Ζωναρᾶς (1118 μ. Χ.) ἔχει περὶ τοῦ αὐτοῦ συμβάντος τὰς λέξεις ἐφ' ἑκάστῳ νομίσματι ἀντὶ τῶν τοῦ Θεοφάνους κατὰ ὀλοκοτίνην Ἡ δὲ Hist. Miscell. καὶ ὁ Anastasius με-

ταφράζουσιν: exigent in regulam per singulos aureos nummum argenteum unum.

(974 μ. X.) Σουΐδας ἐν λ. *Δηνάριον* «εἶδος ἀργυρίου, ὀλοκοτίνου ἔσῃν ἔχον ἰσχύν» πρὸς ὃ παραβάλε καὶ τὸ παρὰ Metrol. script. ἔκδ. Hultsch. I, 307: «*Δηνάριον* εἶδος ἀργυρίου ὀλοκοτίνου ἔχον ἰσχύν».

(1150 μ. X.) Πτωχοπρόδρομος (ἔκδ. Κοραΐ) Βιβλ. Α, 195^α (ση. 185):

*Τὴν χθὲς οὐκ ἐξυμώσαμεν ἀλεύριν [γὰρ] οὐκ ἦτον
καὶ ὀλοκοτίνιν, πίστευσον, οὐκ εἶχα νὰ ἀγοράσω.*

A, 312: *Εἴ τις καὶ ἂν ἔχη σήμερον ψωμὶν καὶ ᾽λοκοτῆνιν,
᾽Εκεῖνος καὶ φιλόσοφος, ῥήτωρ καὶ καλλιγράφος.*

B, 466: *Πάτερ, διὰ δέκα στάμενα κρατοῦν με λοκοτύνι,
ὑπάγω νὰ ζητήσω το (᾽Εν ΔΓ: ὀλοκοτοῦνην).*

(; μ. X.) Ἰωάν. Καρπάθου ἐπίσκοπος (in Narr. Mss. de anachoretis): «θέλει ἵνα κρατήσῃ. δύο ὀλοκοτίνια λόγῳ ἀσθενείας σώματος».

(; μ. X.) Cod. Reg. M. S. 618. f. 283 ubi de forma, seu typario (= Δουκαγγίου ἔ. ἀ. σελ. 1039): «καὶ χύσε το ἐπάνω εἰς τὸ τυπάριν, ἐπάνω εἰς τὰ γράμματα, εἰς τὴν ἀποτύπωσιν τοῦ ὀλοκοτίνου γύρωθεν καλοῦ, μὴ δράμῃ ἔξωθεν».

Ὁ μετὰ προσοχῆς μελετῶν τὰ ἀνωτέρω χωρία δύο τινὰ ἐξάγει ἰσχυρῶς.

α) Ὅτι τὸ ὀλοκοτίνον ἰσοδυναμεῖ πρὸς τὸν χρυσοῦν ἥτοι τὸν σόλιδον τῶν Λατίνων, ἢ, ὅπερ ταυτόν, τὸν χρύσινον ἢ τὸ νόμισμα τῶν Βυζαντινῶν (ἴδε ἀνωτ. σ. 345). Ἐξαίρεσιν φαίνεται ὅτι ἀποτελεῖ μόνον τὸ ἀσαφὲς χωρίον τοῦ Σουΐδα· ἀλλ' ἐκτὸς τοῦ ὅτι τὸ μεμονωμένον τοῦτο χωρίον οὐδεμίαν δύναται νὰ ἔχη ἰσχὺν ἀπέναντι τόσων ἄλλων ρητῶν μαρτυριῶν, δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν, ὅτι ἀναφέρεται εἰς μίαν τῶν συχνῶν περιστάσεων καθ' ἣς τὸ χρυσοῦν νόμισμα εἶχεν ἐπὶ τοσοῦτον κιβδηλευθῇ ὑπὸ τοῦ Κράτους ὥστε εἶχεν ἰσχὺν ἐνὸς ἀργυροῦ (δηναρίου) νομίσματος¹.

1. Ἴδε π. χάριν ἐν τῇ Λογαρικῇ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ σελ. 368: «ἀνωμολόγησεν (Νικηφόρος ὁ Ἀρτάδασδος ἐπὶ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ) ὅτι τὴν ἀπαίτησιν τῶν τοιούτων διοικήσεων ἐνεργῶν εἶρε συνήθως ἀπαιτούμενον ἐν τισι μὲν τῶν χωρίων, ἀντὶ μι-

β) Ὅτι τῆς λέξεως ὀλοκότηνον ἐγένετο χρῆσις ἀπὸ τοῦ Δ' μέχρι τοῦ IB' αἰῶνος μ. Χ.

Ἄν λοιπὸν λάβωμεν ὑπ' ὄψιν ὅτι ἀκριβῶς ἀπὸ τοῦ IB' αἰῶνος, ὅτε παύει ἡ χρῆσις τῆς λέξεως ὀλοκότηνον νόμισμα, ἐμφανίζεται ἡ ὀνομασία *ὑπέρπυρον νόμισμα*, ἡ μέχρι τοῦ τέλους τοῦ Βυζαντιακοῦ κράτους ἐπικρατοῦσα καὶ ἐφαρμοζομένη ἀκριβῶς ἐπὶ τῶν αὐτῶν χρυσῶν νομισμάτων¹, δυνάμεθα εὐλόγως, νομίζω, νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ἀμφότεραι αἱ λέξεις τὴν αὐτὴν ἔχουσι σημασίαν καὶ ὅτι τὸ ὑπέρπυρον οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἴσως ἢ ὁ τέλειος ἐξελληνισμὸς τοῦ ὀλοκότηνον, ὅπερ ὡς τὰ *ὀλόεθρος*, *ὀλοεῖτρεος*, *ἀποβουλλώ*, *σπλανδόκλαστον*, *ὑποκάμισον*, *μεγαδούξ*, *πρωτοκόμης* καὶ ἄπειρα ἄλλα, δυνατόν νὰ εἶναι λέξεις σύνθετος ἐξ ἑλληνικῆς καὶ λατινικῆς λέξεως.

Πράγματι δὲ οὕτω, φρονῶ, ὅτι ἔχει τὸ πρᾶγμα.

Γνωστὸν εἶναι ὅτι τὸ *ὑπέρπυρον* οὐδὲν ἄλλο σημαίνει ἢ τὸ *aurum coctum* ἢ *recoctum* τῶν Λατίνων, ἥτοι τὸ νόμισμα οὗ ὁ χρυσὸς δι' ἐπανειλημμένων πυρακτώσεων (ἐψήσεων) προσέλαβεν ἄκραν καθαρότητα, γενόμενον οὕτως *ἄπυρον*, *ἄπεφθον* ἢ *ἐξάπεφθον* (*aurum sexies coctum* ἢ *recoctum*)². Οἱ Λατίνοι μεταχειρίζονται τὸ ῥῆμα *coquere* ἀκριβῶς ἐπὶ τῆς περιστάσεως ταύτης³, ὡς π. χ.

levis ocreas electro auroque recocto (Virg. Aen. VIII, 624), ἔνθα ὁ σχολιαστὴς αὐτοῦ Servius γράφει: *saepe purgato, nam quanto plus coquitur, eo melius fit*.

Νομίζω λοιπὸν ὅτι τὸ ὀλοκότηνον πρέπει νὰ ἐτυμολογηθῇ ἐκ τοῦ ἑλληνικοῦ *ὄλος* καὶ τοῦ λατ. *coctum*, ὅπερ ἐν τῇ παρεφθαρμένῃ Λατινικῇ καὶ τῇ Ἰταλικῇ προφέρεται καὶ γράφεται *cottum* καὶ *cotto*. Οὕτω δὲ ἡ ἐτυμολογία τῆς λέξεως ὑπὸ Ὠρίωνος τοῦ Θηβαίου (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 358) «*διὰ τὸ ὄλον νότον ἐν αὐτῷ*» ἐννοητέα «*διὰ τὸ ὄλον (τὸ) ἐν αὐτῷ (μέταλλον) coctum εἶναι*».

Κατ' ἀκολουθίαν τὸ *ὀλοκότηνον* οὐδὲν ἄλλο σημαίνει ἢ νόμισμα *λιαρισίον* *ἐνός*, *νόμισμα* *ἐν* ἐν *ἐτέροις* δὲ *χωρίοις*, *ἀντὶ* *μυλλιαρισίων* *δύο*, *τραχὺ* *νόμισμα* *ἐν* ἐν *ἄλλοις*, *ἀντὶ* *μυλλιαρισίων* *τριῶν*, *νόμισμα* *ἐν*», κτλ. κτλ.

1. Ἴδε Π. Λάμπρον ἐν τῇ Ἑλλ. Ἱστορίᾳ τοῦ Κ. Παπαρηγοπούλου τόμ. Ε' σελ. 40 κ. ἐξ.

2. Παράβαλε τὸ περὶ ὑπερπύρων κεφάλαιον τοῦ Δουκαγγίου *De infer aen num.* σελ. 123, καὶ Eckhel D.N. Vet., τόμ. I σ. XXII.

3. H. Blümner, Terminol. und Technol. IV σελ. 109 κ. ἐ.

σμα ἐκ χρυσοῦ καθαρισθέντος δι' ἐπανειλημμένης πυρακτώσεως τ. ἔ. νόμισμα *ὑπέρπυρον* περὶ οὗ, ὡς καὶ περὶ τοῦ ὀλοκοτίνου, μεταχειρίζονται προσφυῶς οἱ Βυζαντινοὶ τὴν λέξιν *λογάριον* τ. ἔ. λαγαρόν, λαγαρισμένον ἐκ καθαροῦ μετάλλου, νόμισμα¹. Ἡ δὲ κατάληξις *-ινος* αὐτοῦ θὰ ἐσχηματίσθῃ ἀναλόγως πρὸς τὴν τοῦ ταυτοσήμου αὐτῷ *χρυσίνου* νομίσματος.

Ε'. ΤΑ ΠΥΡΕΚΒΟΛΑ ΚΑΙ Η ΣΗΜΑΙΑ ΤΩΝ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΝ.

Ἐπὶ βυζαντιακῶν μνημείων, ἰδίᾳ δὲ πολλῶν νομισμάτων, ἀπὸ τοῦ 12ου κυρίως αἰῶνος ἀπαντῶσιν ἓν, δύο, τρία ἢ καὶ τέσσαρα μεγάλα **B** εἴτε μόνᾳ εἰς θέσιν αὐτοτελῶν νομισματικῶν τύπων, εἴτε πλησίον τοῦ Χριστοῦ, τῆς Θεοτόκου, τοῦ βασιλέως ἢ τῶν βασιλέων, εἴτε τέλος παρὰ τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ, εἰς οὗ τὰς τέσσαρας γωνίας τὸ συνηθέστερον εὐρίσκομεν ἀνὰ ἓν **B** ἥτοι ἐν ὅλῳ τέσσαρα, πολλάκις κατ' ἀντίκτυπον διεύθυνσιν γεγραμμένα ἥτοι $\frac{\mathbf{B} | \mathbf{B}}{\mathbf{B} | \mathbf{B}}$. Τὸ τελευταῖον μάλιστα

σχῆμα ἀπαντᾷ καὶ ἐπὶ τῶν νομισμάτων καὶ οἰκοσήμων τῶν δυναστῶν τῆς Ῥόδου, τῶν Κατελουζίων τῆς Λέσβου, τῶν μαρκιῶνων τοῦ Μονφερράτου τῆς Ἰταλίας καὶ τέλος μέχρι τοῦ νῦν ἐπὶ τοῦ στέμματος τῆς Σερβίας.

Τίς ἡ ἔννοια τῶν γραμμάτων τούτων, παραμένει μέχρι τοῦδε αἰνιγμα ἄλυτον, ἀπετέλεσε δὲ θέμα περιεργοτάτης συζητήσεως μεταξὺ τῶν δοκιμωτέρων βυζαντινολόγων καὶ μεσαιωνοδιφῶν ἐν γένει ἀπὸ τοῦ 16ου αἰῶνος μέχρι τῶν ἡμερῶν μας. Ὁπωσδήποτε δ' ἐπικρατεῖ νῦν ἡ γνώμη, ἣν κυρίως ὑπεστήριξε τελευταῖος ὁ ἡμέτερος Π. Λάμπρος, ὅτι τὰ μὲν τέσσαρα **B** δὲν εἶναι γράμματα, ἀλλὰ «*πυρεκβόλα*» ἥτοι τὰ χαλύβδινα ἐκεῖνα ὄργανα δι' ὧν ἐπὶ πυρίτου λίθου κρούοντες οἱ ἀνθρωποὶ ἐξῆγον πῦρ, τ. ἔ. πυρεῖα (*briquets*) ἢ *πυριοβόλια* καὶ *τοακμάκια* ὡς λέγομεν νῦν, τὸ δὲ σύνολον τοῦ τύπου τοῦ σταυροῦ μετὰ

1. Π6λ. Βυζαντίου Λεξ. τῆς Καθομιλουμ. ἐν λ. *λογάριν*. — Λεοντ. Κύπριος (ἀνωτέρω ἐν σελ. 359) καὶ Κοραῖ *Ἄτακτα* II, 296, ἐνθα οἱ στίχοι Στεφάνου τοῦ Σαχλήκη

ὅλοι τὰ πράγματα ἀγαποῦν, τὰ *ὑπέρπυρα* σκοποῦσιν
κ' εἰς τὸ *λογάριν* μάχονται, σπουδάζουν νὰ πλουτύνουν.

τεσσάρων Β ὅτι εἶναι τὸ οἰκόσημον τῶν Παλαιολόγων, ὅπερ παρ' αὐτῶν παρέλαβον κατόπιν οἱ πρὸς αὐτοὺς συγγενεύσαντες Κατελούζιοι, οἱ Μομφερράτοι καὶ οἱ ἡγεμόνες τῆς Σερβίας.

Ἐν τούτοις ἡ ἀπροκατάληπτος μελέτη τοῦ ζητήματος, ἣν ἐπεχείρησα ὀρμηθεὶς ἐκ τῆς περιπτώσεως τοῦ ἀνωτέρω ἐν σελ. 342 σχολιασθέντος νομίσματος, ἡγάγε με εἰς ἐντελῶς διάφορον συμπέρασμα, φρονῶ δ' ὅτι δύναμαι νὰ προτείνω ὀριστικὴν λύσιν τοῦ προβλήματος τούτου μᾶλλον σύμφωνον πρὸς αὐτὰ τὰ πράγματα.

Ὅθεν ἂς μοι ἐπιτραπῇ ἵνα πρὸ παντὸς ἄλλου ἀναφέρω, πρὸς ὁδηγίαν τοῦ ἀναγνώστου, τὰ κυριώτερα τῶν μέχρι τοῦδε γραφέντων περὶ τοῦ ζητήματος τούτου, ὅπερ ἀληθῶς εἶναι ἐν τῶν περιεργωτάτων τοῦ βυζαντιακοῦ κλάδου τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης.

Στηριζόμενοι εἰς περιφημόν τι χωρίον τοῦ Κωδινού, ὅπερ θὰ παραθέσωμεν κατωτέρω, οἱ σοφοὶ τοῦ 16ου καὶ 17ου αἰῶνος, ὧν μετὰξὺ οἱ ἐκδότης καὶ σχολιασταὶ τοῦ Κωδινού J. Goar καὶ J. Gretschel (1620), ὡς καὶ ὁ περιφημὸς Δουκάγγιος καὶ ἄλλοι ὑπεστήριξαν ὅτι τὰ τέσσαρα Β δὲν εἶναι γράμματα ἀλλὰ πυρέκβολα, ὅταν δὲ συνοδεύωσι σταυρὸν ἀποτελοῦσι τὸ οἰκόσημον τῶν Παλαιολόγων. Ὑπῆρχον ὁμως καὶ οἱ σφόδρα ἀντιλέγοντες, ἐξ ὧν ἀναφέρω τὸν Μάρκον Vulson (1664), ὅστις ἐνόμιζεν ὅτι τὰ τέσσαρα Β δέον νὰ ἀναγνωσθῶσι *Βασιλεὺς βασιλέων βασιλεύων βασιλεύουσιν* ἢ *Βασιλεὺς βασιλέων βασιλεόντων βασιλεύει*.

Κατὰ δὲ τὸν παρόντα αἰῶνα ὁ Köhne, ὁ σοφὸς Ῥώσσος νομισματικὸς καὶ ἐκδότης τῆς Zeitschr. f. Münz-, Siegel- und Wappenkunde ὑπεστήριξε δις ἐν ἔτεσι 1844 καὶ 1846 (τ. IV p. 58 καὶ VI p. 8, S. 203-204) πάλιν ὅτι πρόκειται περὶ τῶν πυρεκβόλων καὶ τοῦ οἰκοσήμου τῶν Παλαιολόγων, χωρὶς ὁμως νὰ ἔχῃ καὶ πεποίησιν εἰς τὸ ὀρθὸν τῆς γνώμης του, διὸ αὐτὸς μὲν ἐκφράζει τὴν ὑπόνοιαν ὅτι τὰ Β ἴσως παριστῶσι πύργους, ἀναφέρει δ' ἐν σημειώσει ἐπιδοκιμαζών μάλιστα ὡς ἐπιτυχὴ ὑπόθεσιν τινα τοῦ Ῥώσσου νομισματικοῦ v. Gille ὅτι τὰ τέσσαρα Β παριστῶσιν ἀσπίδας ἱππέων! Ὅπως δὲποτε περὶ ἐνὸς πράγματος ἦτο βέβαιος ὁ Köhne, ὅτι δηλαδὴ κατ' οὐδένα λόγον τὰ Β δύνανται νὰ θεωρηθῶσιν ὡς ἀλφαβητικὰ γράμματα: Als B sind diese Figuren in keinem Fall zu nehmen.

Ἔτι κατηγορηματικώτερον ὅτι πρόκειται περὶ πυρεκβόλων καὶ τοῦ οἰκοσήμου τῶν Παλαιολόγων ἐβεβαίωσεν ἐν ἔτει 1851 ὁ διευθυντὴς τοῦ ἐν Βερολίῳ νομισματ. Μουσείου J. Friedlaender, ἀναφέρων πρὸς ὑποστήριξιν τῆς γνώμης αὐτοῦ πλὴν τοῦ χωρίου τοῦ Κωδικοῦ καὶ χωρίον τι Προβιγγιανοῦ χειρογράφου τῆς ἐποχῆς Καρόλου τοῦ ἑβδόμου ἐν ᾧ τὸ οἰκόσημον τῶν βασιλέων τῆς Κωνσταντινουπόλεως περιγράφεται ὡς «*de gueules à quatre fusils d'or*»¹.

Δέκα ἔτη ὕστερον (1861) ὁ Π. Λάμπρος ἐν τῇ μελέτῃ αὐτοῦ περὶ τῶν νομισμάτων τῶν ἐκ τῆς οἰκογενείας Γαβαλᾶ αὐθεντῶν τῆς Ῥόδου² ἐνθέρμος ἐδείχθη ὑπέρμαχος τῆς αὐτῆς γνώμης. Ἐπειδὴ ἡ ἀξιόλογος αὕτη μελέτη εἶναι δυσσεύρετος, ἃς μοι ἐπιτραπῇ νὰ παραθέσω ἐξ αὐτῆς ἐνταῦθα ὁλόκληρον τὸ σχετικὸν χωρίον, τοσοῦτο μᾶλλον ὅσον συγκεφαλαιοῖ ὁλόκληρον τὸ πρόβλημα:

«Τὸ σύμβολον ὅπερ παρίσταται ὑπὸ τὸ σχῆμα τοῦ στοιχείου Βῆτα
» εἰς ἀμφοτέρω τὰ πρόσωπα τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 6 [ἴδε κατωτ. ἐν κεφ. Γ']
» νομίσματος εἶναι πυρεκβόλον. Τὸ δὲ πυρεκβόλον ἦτο τὸ οἰκόσημον
» τῶν Παλαιολόγων, ὅπερ ἀπαντᾶται πρῶτην φορὰν εἰκονιζόμενον ἐν
» τοῖς νομίσμασιν Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου, τοῦ πρεσβυτέρου, καθ' ἣν
» ἐποχὴν ἐβασίλευε μόνος (1282-1295). Εἰς τὸ ὅπισθεν χρυσοῦ τινος
» νομίσματος τοῦ Αὐτοκράτορος τούτου παρίσταται ἡ Θεοτόκος ἐν
» μέσῳ τῶν τειχῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως πρὸς τὰ ἄνω δέ, μεταξὺ
» δύο πύργων, φαίνεται ἐν πυρεκβόλον³. Καὶ ὁ μὲν κ. Longperier
» ἀναφέρει χαλκοῦν τι νόμισμα τοῦ αὐτοῦ Αὐτοκράτορος, φέρον εἰς
» τὸ ὅπισθεν ἐν μέγα Α καὶ τὸ πυρεκβόλον⁴. ὁ δὲ κ. Sabatier ἐξέ-
» δωκε καὶ ἕτερον παραπλήσιον, φέρον ΑΝ ἐν μονογράμματι καὶ τὸ
» πυρεκβόλον⁵. Ἀμφοτέροι δὲ οἱ σοφοὶ οὗτοι νομισματολόγοι ἐκλαμ-
» βάνουσι τὸ πυρεκβόλον ὡς Βῆτα, καὶ τὸ ὑποθέτουσιν ὡς ἀρκετικὸν
» στοιχεῖον τῆς λέξεως Βασιλεύς. Ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ τρία αὐτὰ νομί-

1. Beiträge zur älteren Münzkunde Bd. I σελ 43-44: Die Münzen der Familie Cattilusio von Lesbos und Phocaea.

2. Πανδώρα, τόμ. IB', φυλλ. 269, σελ. 97-102.

3. Saulcy, Essai de classification des suites monét. byzantines. Πλν. XXXII, ἀρ. 3.

4. Ὁρα Lettres du Baron Marchant. Nouvelle édition σελ. 104, Πλν. X, ἀρ. 1.

5. Monnaies byzantines inédites. Extrait de la Revue de la num. belge, t. III, 3e série. Πλν. 11, ἀρ. 8.

» σματα μόνον τὸ Α εἶναι στοιχεῖον, καὶ πρέπει νᾶ θεωρηθῇ ὡς ἀρ-
 » κτικὸν τοῦ ὀνόματος Ἀνδρόνικος, τὸ δὲ ἐκληφθὲν ὡς Βῆτα εἶναι
 » πυρεκβόλον, ὅπερ, ὡς ἔμβλημα τοῦ οἴκου τῶν Παλαιολόγων, αἰνίτ-
 » τεται τὸ ἐπώνυμον Παλαιολόγος.

» Εἰς χαλκᾶ νομίσματα τοῦ Ἀνδρονίκου, κοπέντα καθ' ὃν καιρὸν
 » συνεβασίλευε μετὰ τοῦ υἱοῦ του Μιχαήλ, ἢ τοῦ ἐγγόνου του Ἀνδρο-
 » νίκου, τοῦ νεωτέρου, παρίσταται σταυρὸς μετὰ δύο πυρεκβόλων, ἴσως
 » διότι δύο ἦσαν οἱ βασιλεύοντες Παλαιολόγοι¹.

» Ἐν τινι ἐτέρῳ χαλκῷ νομίσματι, ἐν ᾧ δὲν διατηρεῖται τὸ ὄνομα
 » τοῦ Αὐτοκράτορος, ἀλλ' ὅπερ ἀνήκει πιθανῶς εἰς Ἀνδρόνικον Πα-
 » λαιολόγον, τὸν νεώτερον, φαίνεται ὁ σταυρὸς μετὰ τεσσάρων πυρεκ-
 » βόλων, ἀπαρραλλάκτως ὡς εἰς τὸ ὑπ' ἀριθμὸν 10 νόμισμα².

» Εἰς τὸ νᾶ ἐξεικάσωμεν δὲ ὅτι τὰ παρεμφερῆ τῷ στοιχείῳ Β σύμ-
 » βολα εἶνε πυρεκβόλα, βοηθούμεθα ἐκ τοῦ ἐπομένου χωρίου τοῦ Κω-
 » δινού:

« Ὁ μέγας δούξ, ὥσπερ ὁ μέγας δομέστικος, εὗρίσκεται εἰς τὸ
 » φωσσάτον ἅπαν κεφαλὴ, οὕτω καὶ κατὰ θάλασσαν οὗτος· καὶ οἱ μὲν
 » εἰς τὰ ἔτερα εὗρισκόμενοι ἄρχοντες ὡς κεφαλαὶ ἰσιῶσι τὸ σύνθηες
 » βασιλικὸν φλάμουλον ἥτοι τὸν σταυρὸν μετὰ πυρεκβόλων »³.

» Καὶ ὁ μὲν Κωδινὸς δὲν λέγει μετὰ πόσων πυρεκβόλων ἦτο ὁ
 » σταυρὸς, μανθάνομεν ὅμως τοῦτο ἐκ τῶν νομισμάτων τοῦ αὐτοῦ οἴ-
 » κου, ὥστε δυνάμεθα νᾶ ἀποφανθῶμεν, ὅτι τὸ ἔμβλημα τῶν Παλαιο-
 » λόγων ἀπ' ἀρχῆς μὲν ἦτον ἀπλῶς ἐν πυρεκβόλον, ἀκολούθως δὲ σταυ-
 » ρὸς μετὰ δύο πυρεκβόλων, καὶ βραδύτερον καθιερώθη ὀριστικῶς ὁ
 » σταυρὸς μετὰ τεσσάρων πυρεκβόλων. Τὸ ἔμβλημα τοῦτο ἀπαντᾷται
 » καὶ εἰς τὰ νομίσματα τῶν Γατελουζίων Κυρίων τῆς Λέσβου (1355-
 » 1462), ὧν ὁ πρῶτος Φραγκῖσκος Γατελούζιος, Γενουήνσιος τὴν πα-
 » τρίδα, νυμφευθεὶς Μαρίαν, ἀδελφὴν τοῦ Αὐτοκράτορος Ἰωάννου Ε',
 » τοῦ Παλαιολόγου, ἔλαβεν εἰς προῖκα τὴν νῆσον Λέσβον. Διὸ οἱ ἀπό-
 » γονοὶ αὐτοῦ ἐπεκλήθησαν καὶ Παλαιολόγοι, προσλαβόντες καὶ τὰ αὐ-

1. Langlois. *Revue Archéologique*, 1849, σελ. 201.

2. Longpérier. *Lettres du Baron Marchant*. Nouvelle édition, σελ. 108, Πίν. X, ἀρ. 11.

3. Κεφ. Ε' σελ. 28 τῆς ἐν Βόννῃ ἐκδόσεως.

» τοκρατορικά ἐμβλήματα¹. Εὐρίσκεται ἐπίσης καὶ εἰς τὰ νομίσματα
 » τῶν Παλαιολόγων, Μαρχιόνων τοῦ Μομφεῤῥάτου, καταγομένων ἐκ
 » Θεοδώρου τοῦ Παλαιολόγου, δευτεροτόκου υἱοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ πρε-
 » σβυτέρου, ὅστις ἐκληρονόμησε τὴν Μαρχιωνίαν τοῦ Μομφεῤῥάτου,
 » δικαίωματι τῆς μητρὸς αὐτοῦ Εἰρήνης².

» Ὁ κ. Mordtmann εἰς τὸ περὶ πολιορκίας καὶ ἀλώσεως Κων-
 » σταντινουπόλεως σύγγραμμά του ἀναφέρει ἐν τῇ σημειώσει αὐτοῦ (1)
 » ὅτι καὶ μέχρι τῆς σήμερον σώζονται εἰς διαφόρους θέσεις ἐν Γαλατᾷ
 » ἐπὶ θυρῶν, ἐπὶ τειχῶν καὶ ἐπὶ πύργων ἐμβλήματα βυζαντινά, δη-
 » λονότι χρυσοῦς σταυρὸς ἐπὶ ἐρυθροῦ θυρεοῦ καὶ ἐπὶ τῶν τεσσάρων
 » τμημάτων τέσσαρα Β. Ἐκλαμβάνων δὲ καὶ οὗτος τὰ τέσσαρα πυρεκ-
 » βόλα ὡς Βῆτα, δίδει παραδόξως εἰς αὐτὰ τὴν ἐπομένην ἐξηγήσιν·
 » Βασιλεὺς Βασιλέων Βασιλεύων Βασιλεύουσι»³.

» Ὁ ἡμέτερος κ. Ζαμπέλιος⁴ ἀναφέρει κατὰ μαρτυρίαν Ἀγγλικοῦ
 » τινος περιοδικοῦ, ὅτι ἐπὶ τῆς ἐπιτυμβίου χαλκίνης πλακὸς τοῦ ἐν Λαν-
 » δούλφῃ ἐνταφιασθέντος Θεοδώρου Παλαιολόγου ὑπάρχουσιν ἄνωθεν
 » τῆς ἐπιγραφῆς τὰ αὐτοκρατορικά ἐμβλήματα, τουτέστι δικέφαλος ἀε-
 » τός, οὗτινος οἱ πόδες στηρίζονται ἐπὶ θυρῶν. Ὁ δὲ κ. Βικέλας⁵ προσ-
 » θέτει ὅτι ἐκ τῶν δύο τούτων πυλῶν ἡ μὲν εἶναι τῆς Ῥώμης, ἡ δὲ
 » τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἀλλὰ φρονοῦμεν ὅτι αἱ ὑποτεθεῖσαι αὐταὶ
 » δύο πύλαι οὐδὲν ἄλλο εἶναι, εἰμὴ τὸ πυρεκβόλον τῶν Παλαιολόγων
 » οὕτω πῶς τεθειμένον ω .⁶

» Τέλος πάντων παρατηροῦμεν, ὅτι τὸ οἰκόσημον τῶν Παλαιολό-
 » γων ὑπάρχει καὶ νῦν ἔτι ἐν χρήσει ὡς ἐμβλημα τῆς Ἡγεμονίας τῆς
 » Σερβίας. Εἰκάζομεν δὲ ὅτι οἱ Ἡγεμόνες τοῦ τόπου αὐτοῦ διατηροῦσι
 » τὸ οἰκόσημον τῶν Παλαιολόγων ὡς κληρονόμοι τοῦ Λαζάρου Β', δε-

1. Friedlaender, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin 1851, σελ. 29-59.

2. Promis, Monete dei Paleologi, Marchesi di Monferrato. Torino 1858.

3. Ὅρα τὴν μετάφρασιν τῆς πραγματείας τοῦ κ. Mordtmann ἐν Πανδώρα, τ. I, σ. 18.

4. Ἄσματα δημοτικά τῆς Ἑλλάδος, σελ. 581.

5. Ὅρα Πανδώρας φυλλάδ. 241, σελ. 23.

[6. Ὁ κ. Βικέλας (Διαλέξεις καὶ Ἀναμνήσεις, Ἀθῆναι 1873 σελ. 430) ἐπισκεφθεὶς ἐκ νέου τὸν τάφον τοῦτον, ἀκριβῶς ἵνα ἐξετάσῃ αὐτὸν ἐν σχέσει πρὸς τὴν ὑπόθεσιν τοῦ Π. Λάμπρου, βεβαίωσι ὅτι ὁ αἰτὸς «στηρίζει τοὺς πόδας ἐπὶ δύο πύργων στρογγύλων μὲ τὰς ἐπάλξεις καὶ μὲ τὰς πύλας των, ὥστε αἱ πύλαι εἶναι ἀληθῶς πύλαι καὶ ὄχι πυρεκβόλα». I. N. Σδ.]

» σπότου τῆς Σερβίας, ὅστις εἶχε συζευχθῇ Ἑλένην τὴν θυγατέρα Θωμᾶ
 » τοῦ Παλαιολόγου ἐνὸς τῶν ἀδελφῶν τοῦ τελευταίου Αὐτοκράτορος
 » Κωνσταντίνου, τὴν Ἑλένην αὐτήν, ἣτις ἀπεβίωσεν ὑπὸ σχῆμα μονα-
 » χικὸν εἰς Ἁγίαν Μαύραν ».

Τὰ ἐπιχειρήματα ταῦτα τοῦ Π. Λάμπρου ἔπεισαν πολλούς. Οὕτως ἐν ἔτει 1867 ἐν τοῖς *Ἑλληνικοῖς Ἀνεκδότοις* ὁ κ. Κ. Σάθας (τ. Α', σ. ΙΕ') δημοσιεύων δύο λαμπρὰς ἐγγράμους εἰκόνας παριστώσας τὴν ἐν ἔτει 1510 δοθεῖσαν τῷ Ἡπειρώτῃ ὀπλαρχηγῷ Μπούα ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος Μαξιμιλιανοῦ Α' σημαίαν, καὶ τὸ οἰκόσημον αὐτοῦ τοῦ Μπούα, ὧν ἡ μὲν φέρει εἰς τὰς γωνίας τοῦ σταυροῦ τοῦ Ἀγ. Ἀνδρέου τὰ αὐτὰ τέσσαρα Β, τὸ δὲ πέριξ τοῦ κεντρικοῦ οἰκοσήμου τρία Β, γράφει ὅτι ταῦτα « δὲν εἶναι Β ὡς τὰ ἐξέλαβον τινὲς ἀλλὰ τὰ πυρεκβόλα τῶν Παλαιολόγων ».

Φαίνεται ὁμως ὅτι ἡ γνώμη τοῦ Π. Λάμπρου εἶχε καὶ πολλοὺς τοὺς μὴ παραδεχομένους αὐτήν, διὸ βλέπομεν αὐτὸν πάλιν ἐν ἔτει 1876, ἐν συνεδριάσει τῆς ἐνταῦθα Γαλλ. Ἀρχαιολ. Σχολῆς, ἀναπτύσσοντα τὰ αὐτὰ ἐπιχειρήματα, τὴν δὲ ὁμιλίαν αὐτοῦ δημοσιευομένην μετ' ἐπαίνων ἐν τῇ *Revue Archéologique* τῶν Παρισίων (τόμ. XXXII, σελ. 285 κ. ἑξ.).

Ἀλλ' ἀκριβῶς κατὰ τὸ αὐτὸ ἔτος, ὡς καὶ ἐν τῷ ἐπομένῳ, καὶ δὴ ἐν τῷ αὐτῷ περιοδικῷ συγγράμματι, ἀντεπεξῆλθον κατὰ τῆς γνώμης ταύτης τοῦ Λάμπρου ὁ ἐπίσης δεινὸς περὶ τὴν μεσαιωνικὴν νομισματικὴν Γάλλος κ. G. Schlumberger, συνεπικούρους ἔχων τοὺς σοφοὺς περὶ τὸ θέμα Γάλλους Barthélemy καὶ Riant, καὶ ὁ ἡμέτερος μεσαιωνοδίφης κ. Κ. Σάθας, ὁ πρῶτος μὲν ἐν μακροῦ ἀναλύσει¹ τῆς περὶ Γαβαλάδων ῥηθείσης ἤδη μελέτης τοῦ Π. Λάμπρου, ὁ δὲ δεύτερος ἐν ἰδίᾳ μακροῦ μελέτῃ ἐπιγραφομένη « *Sur les quatres B* »². Ὁ κ. Schlumberger μάλιστα καὶ ἐκ δευτέρου ἐπανέλαβε καὶ ἐπὶ μᾶλλον ἀνέπτυξε τὴν πολεμικὴν αὐτοῦ κατὰ τοῦ Λάμπρου ἐν τῇ μεγάλῃ αὐτοῦ συγγραφῇ *Numismatique de l'Orient Latin*, ἣτις ἐδημοσιεύθη ἐν ἔτει 1878 (σελ. 220).

Ἀλλ' ὁ δεινὸς ἀληθῶς περὶ τὰ τῆς μεσαιωνικῆς ἡμῶν νομισμα-

1. *Rev. Arch.* XXXI, σελ. 311 κ. ἑξ.

2. *Rev. Arch.* XXXIII (1877) σελ. 92-101.

τικῆς Π. Λάμπρος δὲν ἦτο ἐκ τῶν εὐκόλως παραδιδόντων τὰ ὅπλα. Ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ συγγραφῇ τοῦ Schlumberger, διακοσίας σελίδας κατωτέρω (432 κ. ἐ.) τῆς πολεμικῆς τοῦ Γάλλου σοφοῦ, ἐδημοσίευσεν αὐτοτελῇ ἰδίαν πραγματείαν περὶ τῶν νομισμάτων τῶν Κατελουζίων τῆς Λέσβου, ἐν ᾗ δεξιότατα καὶ διὰ πολλῶν νέων ἐπιχειρημάτων καταπολεμεῖ τὰς ἀντιρρήσεις τῶν ἐναντίων καὶ ὑπερασπίζει τὴν ἰδίαν αὐτοῦ γνώμην. Ἐπειδὴ δὲ συγχρόνως συγκεφαλαιοῖ καὶ τὰ ἐπιχειρήματα τῶν κ. κ. Schlumberger καὶ Σάθα, ἃς μοὶ ἐπιτραπῇ νὰ παραθέσω ὁλόκληρον τὸ σχετικὸν πρὸς τὰ πυρεκβόλα μέρος τῆς μελέτης του καὶ δὴ ἐκ τῆς ἐν τῷ *Παρθασῶ*¹ δημοσιευθείσης ὑπὸ τὸν τίτλον «Τὰ Β ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῶν Παλαιολόγων» ἑλληνικῆς μεταφράσεως:—

«Ἐπ' ἐσχάτων ὁ κ. Schlumberger², ἀναλύων τὴν ἐμὴν περὶ τῶν νομισμάτων τῶν Γαβαλάδων πραγματείαν, δὲν ἐπέισθη ὅτι τὰ ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς Ῥόδου παρεμφερῇ τῷ γράμματι Β σύμβολα εἶνε πυρεκβόλα· ἠθέλησε λοιπὸν νὰ συμβουλευθῇ καὶ τοὺς διακεκριμένους σοφοὺς κ. Barthélemy καὶ Riant καὶ ἀποφαίνεται ὅτι κατὰ τὴν γνώμην τῶν ῥηθέντων δὲν εἶνε δυνατόν τὸ πυρεκβόλον νὰ εὑρίσκεται ὥς ἔμβλημα οἰκοσήμεων ἀπὸ τοῦ ΙΓ' αἰῶνος, καὶ ὅτι τοῦτο δὲν ἀνέρχεται εἰς παλαιότερους χρόνους ἐκείνων, καθ' οὓς ὁ οἶκος τῆς Βουργουνδίας τὸ παρέλαβεν ὥς σῆμα, ἦτοι κατὰ τὰ μέσα τοῦ ΙΕ' αἰῶνος. Προστίθῃσι δὲ ὅτι ἐπειδὴ τὰ ἐπὶ θυρεῶν, σημαιῶν καὶ νομισμάτων παριστάμενα πυρεκβόλα τῆς Βουργουνδίας ὁμοιάζον πρὸς Β, ἔδωκαν ἴσως ἀφορμὴν νὰ ἐκληφθῶσι καὶ τὰ Β τῶν Παλαιολόγων ὥς πυρεκβόλα, ἀπολεσθείσης τῆς ἀρχικῆς αὐτῶν σημασίας. Λέγει λοιπὸν ὅτι καὶ ὁ Κωδινὸς καὶ οἱ ἄλλοι συγγραφεῖς, ἐκ ψευδῶν διηγήσεων παρασυρθέντες, καὶ ἐπὶ τῆς ὁμοιότητος τοῦ Β πρὸς πυρεκβόλον βασισθέντες, ἠπατήθησαν ἐκλαβόντες τὰ Β τῶν Παλαιολόγων ὥς πυρεκβόλα. Ἐκθέτων δὲ ταῦτα πάντα ὁ κ. Schlumberger, καίπερ μὴ δυνάμενος ν' ἀποφανθῇ ὀριστικῶς ἐπὶ τοῦ προκειμένου, δὲν διστάζει ὅμως νὰ συνταχθῇ μετὰ τῆς γνώμης τῶν φρονούντων ὅτι τὰ ἐν λόγῳ σύμβολα εἶναι Β καὶ οὐχὶ πυρεκβόλα.

» Μετὰ ταῦτα δὲ ὁ κ. Σάθας ἐν ἐπιστολῇ ἀπευθυνομένῃ πρὸς τὸν

1. Τόμ. 2 (1878) σελ. 396 κ. ἐξ.

2. *Revue Archéologique*, Avril-Mai 1876.



κ. Schlumberger, ἥτις, ὡς λέγει, εἶνε περίληψις ἐκτενοῦς μελέτης δημοσιευθησομένης ἐν προσεχεῖ φυλλαδίῳ τοῦ Bulletin de l'Institut de correspondance hellénique τῶν Ἀθηνῶν, ἥτις ὅμως εἰσέτι δὲν ἐξεδόθη, ἐρευνᾷ ἐκ νέου τὴν σημασίαν τῶν τεσσάρων Β. Ἐν τῇ διατριβῇ ταύτῃ¹ στηριζόμενος ἐπὶ τινος ἀμφορέως ἀφιερωθέντος ὑπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ Β' εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου Δημητρίου ἐν Θεσσαλονίκῃ, ἐπὶ τοῦ ὁποίου ἀπεικονίζεται ὁ σταυρὸς μετὰ τῶν τεσσάρων πυρεκβόλων, ἐρευνᾷ τὴν ἱστορίαν καὶ πειρᾶται ν' ἀποδείξῃ ὅτι τὰ σύμβολα ταῦτα ἀνερχόμενα εἰς τὸν Ζ' αἰῶνα εἶνε Β αἰνιττόμενα τὴν ἐν Βυζαντίῳ ἰδρυθεῖσαν ἐπὶ Ἡρακλείου τετραβασιλείαν καὶ ὅτι τὰ ὑπὸ τοῦ Κωδινοῦ ἀναφερόμενα πυρεκβόλα εἶχον ἄλλοιον σχῆμα. Ἀλλ' ὁ καθηγητὴς κ. Κ. Παπαρηγόπουλος ἐν διατριβῇ δοθείσῃ εἰς τὸν κ. Dumont, ὅπως καταχωρισθῇ ἐν τῷ Bulletin, ἀποδεικνύει ὅτι ἱστορικῶς τὰ ἐπιχειρήματα τοῦ κ. Σάθα δὲν ἔχουσιν ὑπόστασιν, ἡμεῖς δὲ παρατηροῦμεν ὅτι καὶ τὰ ἐκ τῶν νομισμάτων ἐξαγόμενα ὑπ' αὐτοῦ πορίσματα εἶνε ἐσφαλμένα, διότι ἐν οὐδενὶ πρὸ τῶν Παλαιολόγων νομίσματι φαίνονται ποτε τὰ Β. Ἐν τέλει ὁ κ. Σάθας παραδεχόμενος τὴν μαρτυρίαν τοῦ Κωδινοῦ ὅτι τὸ φλάμουλον τῶν Παλαιολόγων εἶχε τὸν σταυρὸν μετὰ πυρεκβόλων, διατείνεται ὅτι ταῦτα συνίσταντο ἐκ τριῶν συνηνωμένων Π σημαινόντων Πῦρ καὶ ὁμοιάζον πρὸς τρίαιναν ἢ ἀνεστραμμένον Ε, φέρει δὲ εἰς μαρτυρίαν νόμισμά τι τοῦ Μιχαὴλ Η' καὶ Ἀνδρονίκου Β'², ἐν ᾧ φαίνονται ἀκατάληπτά τινα γράμματα ὁμοιάζοντα πρὸς Ε, καὶ ἕτερόν τι νόμισμα ἐν τῷ ἔμπροσθεν τοῦ ὁποίου παρίσταται σταυρὸς μετὰ τεσσάρων Χ, ἐν δὲ τῷ ὀπισθεν πάλιν σταυρὸς μετὰ τεσσάρων Ε. Τῶν δύο τούτων νομισμάτων τὸ πρῶτον εἶνε κιβδήλευμά τι ἐκ τῶν πολυπληθῶν ἐκεῖνων τῶν κατασκευαζομένων ὑπὸ τῶν ἐν Ἀνατολῇ χρυσοχόων ὡς ἅγια *κωνσταντινᾶτα*, ἅτινα ἀνηρτῶντο εἰς τοὺς παῖδας ὡς φυλακτήρια, τὸ δὲ δεύτερον εἶνε ἀπροσδιόριστόν τι νόμισμα, οὗτινος τὰ τέσσαρα Χ τοῦ ἔμπροσθεν καὶ τὰ τέσσαρα Ε τοῦ ὀπισθεν ἐνούμενα οὐδὲν ἄλλο πιθανῶς σημαίνουσιν ἢ *Χριστὲ Ἐλέησον* τετράκις ἐπαναλαμβανόμενον³.

1. Revue Archéologique Fevrier 1877.

2. Sabatier, Πiv. LIX, ἀρ. 16.

3. [Τέσσαρα Χ μετὰ τεσσάρων Ε ἐπὶ τινος ἀντιμνησίου τοῦ Μουσείου τῆς Χριστιανι-

» Ἐκτεθείσης δ' ἤδη τῆς γνώμης τῆς ἀντικειμένης εἰς παραδοχὴν τῶν πυρεκβόλων, θὰ ἦτο εὐκόλος ἡ ἐπίλυσις τοῦ πολυθρυλήτου τούτου ζητήματος, ἂν ἦτο δυνατὸν ν' ἀποδειχθῶσι δύο τινά· α') ὅτι τὸ πυρεκβόλον ἦτο ἐν χρήσει ὡς ἔμβλημα οἰκοσήμου καὶ πρὶν ἢ παραλάβῃ αὐτὸ ὡς τοιοῦτον ὁ οἶκος τῆς Βουργουνδίας· καὶ β') ὁποῖον σχῆμα εἶχε τὸ πυρεκβόλον κατὰ τὸν ΙΓ' αἰῶνα ὅτε ἐχρῶντο αὐτῷ ὡς συμβόλῳ, τίς οἶδε διὰ τίνας λόγους, οἱ Παλαιολόγοι. Πεποίθαμεν δ' ὅτι ἀμφοτέρω ταῦτα δυνάμεθα ν' ἀποδείξωμεν.

» Ἐκ τοῦ ἐπισήμου φλωρεντίνου οἴκου τῶν Ἀκκιαϊολῶν τοῦ ἀνερχομένου εἰς τὸν ΙΒ' αἰῶνα, διάσημος ὑπῆρξε καὶ ὁ Δάρδανος Ἀκκιαϊόλης, ὅστις διατελέσας θησαυροφύλαξ τοῦ βασιλέως τῆς Νεαπόλεως, καὶ καταλαβὼν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ ΙΔ' αἰῶνος τὰ ὑψίστα ἀξιώματα ἐν Φλωρεντίᾳ ἐχρημάτισε σὺν τοῖς ἄλλοις καὶ διευθυντῆς τοῦ Νομισματοκοπείου κατὰ τὰ ἔτη 1317 καὶ 1318. Ὁ Δάρδανος λοιπὸν ὡς ἔμβλημα οἰκοσήμου εἶχε τὸ *acciaiuolo*, ὅπερ αἰνίττεται τὸ ἐπώνυμον αὐτοῦ καὶ τὸ κύριον ὄνομα τοῦ πάππου του. Ἐν δὲ τῷ ἐπισήμῳ βιβλίῳ τοῦ νομισματοκοπείου τῆς Φλωρεντίας δημοσιευθέντι ὑπὸ τοῦ Orsini, ἐνθα ἀναφέρεται ὁ Δάρδανος μετὰ τῶν ἄλλων ἀρχόντων, σημειοῦνται τὰ ἐξῆς περὶ τῶν κοπέντων τῷ 1318 νομισμάτων. « *Quorum tempore coniatu fuerunt floreni de auro, signati signo acciaiuoli in presenti facie picto* » καὶ κατωτέρω « *Item eorum tempore coniatu fuerunt floreni guelfi de argento novi valor triginta den. parvorum pro quolibet floreno argenti, signati signo acciaiuoli in presenti facie supra picto*¹ ». Καὶ ἐν μὲν τῇ ὡς τοῦ βιβλίου τὸ *acciaiuolo* εἰκονίζεται εἰς τοιοῦτον σχῆμα , ἐν δὲ τῷ ὁργυρῷ γρόσσῳ κεχάρακται οὕτω πως , ἀπαράλλακτον ὡς εὐρίσκεται ἐν τοῖς νομίσμασι τῶν Παλαιολόγων. Ὅτι δὲ τὸ *acciaiuolo* εἶνε τὸ πυρεκβόλον ἢ τὸ *briquet* οὐδεὶς δύναται

κῆς Ἑταιρείας ἀναγινώσκει ὁ κ. Λαμπάκης, εἰς τὴν παράδοσιν τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν στηριζόμενος, (Δελτίον τῆς Χριστιαν. ἀρχαιολ. Ἑταιρείας 1894 σελ. 49): *Χριστὸς Χάριν Χριστιανοῖς Χαρίζει καὶ Ἑλένης Εὐρεσις Ἑβραίων Ἑλεγχος*. Πιθανωτέρα ἄρα ἐνταῦθα τῆς τοῦ Λάμπρου εἶναι ἡ ἀνάγνωσις *Σταυρὲ Χριστοῦ Χάριν Χριστιανοῖς Χάρις καὶ Σταυρὲ Ἑλένης Εὐρεσις Ἑβραίους Ἑλεγχε!* (I. N. 26) [

1. Ignazio Orsini, Storia delle monete della Republica Fiorentina, 1760, σ. 26.

νὰ τὸ ἀμφισβητήσῃ. Ἐντεῦθεν δὲ βεβαιούμεθα ὅτι τὸ πυρεκβόλον ὑπῆρχεν ὡς ἔμβλημα οἰκοσήμεου ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ ΙΔ' αἰῶνος, καὶ ὅτι εἶχε τὸ σχῆμα τοῦ Β. Ἐκ δὲ τούτου ἀφορμώμενοι δυνάμεθα νὰ ἐξηγήσωμεν ὅτι τὰ ἐν ἀφθονίᾳ ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῶν Παλαιολόγων παριστάμενα σύμβολα εἶνε πυρεκβόλα, οὐδεμία δὲ μένει ἀμφιβολία ὅτι τὰ πυρεκβόλα ταῦτα μετὰ τοῦ σταυροῦ εἶνε τὰ ὑπὸ τοῦ Κωδικοῦ ἀναφερόμενα ὡς ὑπάρχοντα ἐπὶ τῆς αὐτοκρατορικῆς σημαίας. Ἐπειδὴ δὲ ὁ σταυρὸς μετὰ τῶν τεσσάρων πυρεκβόλων ἐν οὐδενὶ μνημεῖῳ βυζαντιακῷ εὐρίσκεται πρὸ τῶν Παλαιολόγων, ὅποιαν γνώμην πρέπει νὰ σχηματίζωμεν περὶ τοῦ μεμονωμένου ἐκείνου ἀμφορέως τοῦ Ἰουστινιανοῦ Β', ὅστις ἀνέρχεται εἰς τὸν Ζ' αἰῶνα; Ἡμεῖς μὴ θέλοντες ν' ἀμφισβητήσωμεν τὴν ὑπαρξίν τοῦ ὑπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ γενομένου ἀναθήματος, φρονοῦμεν ὅτι ὁ ἀμφορεὺς ἐκεῖνος φθαρεὶς ἴσως ἐκ τῆς χρήσεως ἕξ καὶ ἐπέκεινα αἰώνων, ἀνεκαινίσθη κατὰ τοὺς χρόνους τῶν Παλαιολόγων καὶ τότε προσετέθησαν καὶ τὰ αὐτοκρατορικὰ σύμβολα τοῦ δεσπύζοντος ἐν Βυζαντίῳ οἴκου.» —

Φιλοξενῶν πάντα ταῦτα ἐν τῇ συγγραφῇ αὐτοῦ ὁ κ. Schlumberger ὁμολογεῖ ἐν ὑποσημείῳσει ὅτι *ἂν καὶ δὲν ἔπεισαν αὐτὸν τὰ νέα ἐπιχειρήματα τοῦ Π. Λάμπρου, τοῦλάχιστον ὁμως ἐκλόνησαν αὐτόν*, (si les nouveaux arguments du savant numismatiste athénien ne m'ont pas encore convaincu, ils m'ont tout au moins ébranlé).

Ἐν τῇ αὐτῇ δὲ ψυχολογικῇ καταστάσει εὐρίσκομεν τὸν Γάλλον σοφὸν πολλὰ ἔτη κατόπιν. Οὕτω καὶ ἐν τῇ Rev. Numismatique τοῦ 1884 καὶ ἐν τοῖς Mélanges τοῦ 1895 περιγράφων τὸ φέρον ἐν τῶν περιφημῶν Β νόμισμα τοῦ Ἀνδρονίκου καὶ Μιχαήλ τῶν Παλαιολόγων, περὶ οὗ ἐπραγματεύθημεν ἀνωτέρω (σελ. 342), ἐκφράζει ἀμφιβολίαν ἂν πρέπη νὰ ἀναγνωσθῇ Β(ασιλεύς).

Εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο εὗρομεν τὸ ζήτημα καὶ ἡμεῖς νῦν ὅτε ἐξητήσαμεν νὰ φωτισθῶμεν περὶ τοῦ πράγματος ἕξ ἰδίας μελέτης.

Ὡς παρετήρησεν ἤδη ὁ ἀναγνώστης, ὁλόκληρος ἡ περὶ τῶν πυρεκβόλων καὶ τοῦ οἰκοσήμεου τῶν Παλαιολόγων θεωρία τοῦ Π. Λάμπ-

πρου καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ 16ου αἰῶνος προδρόμων αὐτοῦ ἐστηρίχθη κυρίως εἰς τὰ ἑξῆς τρία τινά:

α) Τὸ περιφημον χωρίον τοῦ Κωδινοῦ.

β) Τὸ χωρίον τοῦ Προβιγγιανοῦ γαλλικοῦ χειρογράφου.

γ) Τὸ ἔμβλημα τοῦ Δαρδάνου Ἀκκιαῖόλου τῆς Φλωρεντίας.

Ἄνευ αὐτῶν βεβαίως οὐδεὶς θὰ ἐσκέπτετο ποτὲ νὰ ἀρνηθῇ ὅτι ὅσον σαφῶς βλέπουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ πάντων, ἦτοι ὅτι πρόκειται περὶ 4 στοιχείων Β τοῦ ἑλλήν. ἀλφαβήτου.

Ἄλλ' ἄς ἐξετάσωμεν νῦν καὶ ἡμεῖς μετὰ πάσης προσοχῆς τὰ τρία ταῦτα ἐπιχειρήματα ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ κατηγορηματικωτέρου πάντων ἦτοι τοῦ προβιγγιανοῦ χειρογράφου.

Ὁ Julius Friedlaender, ὁ πρῶτος παραθέσας τὸ χωρίον τοῦτο κατὰ τὸν παρόντα αἰῶνα, λέγει ὅτι ἔχει ὥς ἑξῆς: *L'empereur de Constantinoble porte de gueules à quatre fusils d'or*. Ἄλλ' ἂν ἀνατρέξωμεν εἰς τὸν Du Cange, τὸν πρῶτον ἐξ ἀνεκδότου χειρογράφου δημοσιεύσαντα τὸ χωρίον τοῦτο, παρὰ τοῦ ὁποῖου ὁ Friedlaender παρέλαβεν αὐτό, εὐρίσκομεν ὅτι ἡ λέξις *fusils* οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ διόρθωσις τοῦ κειμένου τοῦ χειρογράφου ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Δουκαγγίου. Ἀντὶ *fusils* ὅπερ πράγματι σημαίνει *πυρεκδόλα*, τὸ χωρίον ἔχει ὥς σημειοῖ αὐτὸς ὁ Δουκαγγίος¹ *surcils* τουτέστι *sourcils* (ὄφρῳς) κατὰ τὴν τότε ἐν χρήσει ἄνευ τοῦ ο γραφῆν².



Εἰκὼν 7 (Sabatier pl. LVIII, 14).
Ἀνδρόνικος Β' Κομνηνός.



Εἰκὼν 8 (Sabatier pl. LX, 9).
Ἀνδρόνικος Β' Παλαιολόγος.

Εἶναι ἐπομένως προφανὲς ὅτι ὁ συγγραφεὺς τοῦ προβιγγιανοῦ χειρογράφου ἐξέλαβε ὥς ὄφρῳς τὰ 4 Β, τὰ πλειστάκις, ὥς θέλομεν

1. De imperatorum Const inf. aevi. num. σελ. 18 (Romae 1755).

2. Π6λ. Flor et Blancheflor, 2853 (II' αἰῶν): Si surcil sont brun et petit, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ χωρία ἅτινα συνέλεξεν ὁ Littré ἐν τῷ μεγάλῳ αὐτοῦ Λεξικῷ.

ἰδεῖ, πλαγίως περὶ τὸν σταυρὸν διατεθειμένα ἢ τὰς εἰς τὰ ἄκρα αὐτοῦ προσηρμοσμένας ἑλικας καὶ πρὸς ὁφρῦς πράγματι μεγάλως ὁμοιοζούσας ὡς ἐπὶ τῶν ἀνωτέρω παρατιθεμένων ὑπ' ἀριθ. 7 καὶ 8 εἰκόνων. Ὁ δὲ Δουκάγγιος πάλιν ἐπηρεασθεὶς ὑπὸ τοῦ περὶ σταυροῦ μετὰ πυρεκβόλων χωρίου τοῦ Κωδινου ὅπερ παραθέτει καὶ τῆς ἐννοίας τοῦ fusil (= πυρεκβόλον), προέβη εἰς τὴν ἄλλως καὶ παλαιογραφικῶς ἀπίθανον διόρθωσιν αὐτοῦ, ἣτις ἀπαιτεῖ τὴν ἀντικατάστασιν καὶ ἑτέρων δύο γραμμάτων (re) διὰ τρίτου (s). Ἴσως δὲ καὶ ἠγνόει ὅτι τὸ *sourcil* γράφεται ἐν τῇ ἀρχαίᾳ γαλλικῇ *surcil*.

Ἄλλως δὲ ὅτι οὐδεὶς ἐν τῇ ἐποχῇ ἐκείνῃ τοῦ προβιγγιανοῦ χρονογράφου ἐξελάμβανε τὰ Β τοῦ σταυροῦ ἡμῶν ὡς πυρεκβόλα, διδάσκει αὐτὸ τοῦτο τὸ προβιγγιανὸν χειρόγραφον, ὅπερ ἐν ἄλλῳ χωρίῳ περιγράφει ὡς ἐξῆς τὸ ἔμβλημα τῶν βασιλέων τῆς Κωνσταντινουπόλεως: « Le Roy de Rommenie, de gueules à trois (*leg.* quatre) lettres, qu'on appelle B d'or ». Πρὸς τούτοις ἕτερον ὁμοίας φύσεως γαλλικὸν τοῦ ΙΕ' αἰῶνος χειρόγραφον τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Arsenal τῶν Παρισίων ὅπερ ἐδημοσίευσεν ἐν ἔτει 1851 ὁ Köhne¹ περιγράφει τὸ αὐτὸ ἔμβλημα ὁμοίως καὶ ἔτι ἀκριβέστερον *de gueules à une croix d'or et quatre lettres grecques nommees betex de memes confrontees*.

Ἐτι δὲ ἀρχαιότερον αὐτοὶ οἱ μαρκήσιοι τοῦ Μομφερράτου οἱ ἔνεκα τῆς συγγενείας αὐτῶν μετὰ Ἀνδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου παραλαβόντες ἐκ Κωνσταντινουπόλεως τὸ ἔμβλημα τοῦ σταυροῦ μετὰ τῶν 4 Β, γνωρίζοντες ἐπομένως ἐξ ἀσφαλοῦς πηγῆς τὴν ἐννοίαν αὐτοῦ, ἀνεγίνωσκον τὰ 4 Β *Βασιλεὺς Βασιλεύων Βασιλευόντων Βασιλεύει* ἢ καὶ *Βασιλεῦ Βασιλέων Βασιλεύων Βασιλευσον*. Εἶναι ἀληθὲς ὅτι ὁ Köhne, ὅστις ἀναφέρει τὸ τελευταῖον τοῦτο², ἀποκρούει τὴν ἀνάγνωσιν ταύτην ἐπὶ τῷ λόγῳ ὅτι ἀποτελεῖ «μεγάλανυχον ῥῆμα, ὅπερ ὀλίγον ἀρμόζει εἰς τὴν σμικρὰν δύναμιν τῶν Παλαιολόγων αὐτοκρατόρων» (*ein prahlender Titel, welcher wenig mit der geringen Macht der Palaeologischen Kaiser in Einklang steht*)· ἀλλ' ἐκτὸς τοῦ

1. Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde τόμ. VI, σελ. 8.

2. Koehne's Zeitschrift für Münz, Siegel- und Wappenkunde (1846) τόμ. VI σελ. 204.

ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ δὲν ἀναφέρεται, ὥς ὁ Κόηνη ἐνόμισεν, εἰς τὸν βασιλέα, ἀλλὰ ὥς θὰ ἴδωμεν κατωτέρω, εἰς τὸν σταυρὸν ὃν συνωδεύουσι τὰ 4 B, λέγω ὅτι καὶ ἂν εἰς τὸν βασιλέα ἀνεφέρετο, οὐδὲν θὰ εἶχε τὸ παραδόξον, ἂφ' οὗ κατὰ κανόνα ἀπαράβατον βλέπομεν ὅτι ἐφ' ὅσον ἐκπίπτει ἡ δύναμις τῶν βασιλέων δυναστείας τινὸς ἐπὶ τοσοῦτον οἱ τίτλοι αὐτῶν αὐξάνουσι κατ' ἔκτασιν καὶ μεγαλορρημοσύνην.

Ἄς ἔλθωμεν νῦν εἰς τὸ περίφημον χωρίον τοῦ Κωδινού.

Παρατηρῶ ἐν πρώτοις ὅτι, ὥς γνωστόν, ὁ Κωδινὸς οὗτος ἦτο σταχυολόγος τις, ἀκριτῶς γράφας, καὶ δὴ πολλάκις ἐξ ἀπλῆς ἀκοῆς, μολὶς περὶ τὸ 1453 μ. Χ. ἦτοι πολλοὺς αἰῶνας βραδύτερον τῆς ἐποχῆς καθ' ἣν τὸ πρῶτον ἐσηματίσθη ὁ τύπος τοῦ σταυροῦ μετὰ τῶν 4 B. Ἐπομένως καὶ ἂν ἀπεδείκνυτο, ὥς πάντες σχεδὸν φρονοῦσιν, ὅτι πράγματι περιγράφει τὰ 4 B ὥς πυρεκβόλα, τοῦτο δὲν θὰ ἀπετέλει ἀναντίρρητον ἱστορικὴν ἀλήθειαν, διότι δυνατόν νὰ ἔπραξε τοῦτο ἀπατηθεὶς εἴτε αὐτὸς οὗτος ἐξ ἰδίας ἐσφαλμένης ἀντιλήψεως εἴτε ἐκ τῶν λόγων ἄλλων ἀνθρώπων τοῦ λαοῦ τῆς ΙΕ' ἑκατονταετηρίδος, οἵτινες ἠδύνατο νὰ ἀπατηθῶσιν ἔνεκα λόγων φαινομενικῆς ὁμοιότητος.

Πλὴν δὲ τούτου ἐρωτῶ πάντα ὁπωσδήποτε ἐμβαθύναντα εἰς τὸ πνεῦμα τῶν Βυζαντινῶν καὶ καλῶς γνωρίζοντα τὰ σύμβολα τῶν χριστιανομανῶν τούτων προπατόρων μας, τίνα σημασίαν ἠδύνατο νὰ ἔχωσι τὰ 4 *τσακμάκια* (πυρεκβόλα) παρὰ τὸν σταυρὸν, τὸ κατ' ἐξοχὴν σύμβολον τοῦ χριστιανισμοῦ, τίνα ἔννοιαν τὸ ὅλον, ἢ τέλος ποῖον παράδειγμα θὰ ἠδύνατό τις νὰ ἀνέυρῃ παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς ἔστω καὶ πόρρωθεν ἀνάλογον πρὸς τὰ ὑποτιθέμενα πυρεκβόλα ταῦτα. Τοιαῦτα ἐμβλήματα παιγνιώδη (Spielereien, ὥς λέγουσιν οἱ Γερμανοὶ) εἶναι βεβαίως συνήθη παρὰ τοῖς Φράγκοις τῶν μέσων αἰώνων καὶ νῦν ἔτι, ἀλλ' ἐγὼ τουλάχιστον οὐδὲν τοιοῦτον παράδειγμα γνωρίζω παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς, ὧν τὸ πνεῦμα — ὥς ἤδη καὶ ὁ κ. Σάθας (ἔ. ἀ.) ὀρθῶς παρατήρησεν — «οὐδέποτε ἐγνώρισε τὰς σηματολογικὰς συνηθείας τῆς Δύσεως».

Ταῦτα πάντα, ὥς καὶ τὸ γεγονὸς ὅτι οὐδεὶς ἄλλος πλὴν τοῦ Κωδινού, ἀναφέρει οὐδὲ λέγειν περὶ τῶν δῆθεν πυρεκβόλων καὶ τῆς ὑποτιθεμένης σημαίας ἢ τοῦ ἐμβλήματος τῶν Παλαιολόγων, μοὶ ἐνέβαλον τὴν ὑποψίαν ὅτι τὸ χωρίον τοῦτο τοῦ συγγραφέως δυνατόν νὰ

μὴ ἔχη ὑγειῶς ὑπὸ παλαιογραφικὴν ἔποψιν, ἀφ' οὗ μάλιστα ἢ ἐν χρησίμει ἐκδοσίς τοῦ συγγραφέως τούτου βρίθῃ παλαιογραφικῶν σφαλμάτων καὶ ἀνακριβειῶν¹.

Πράγματι δὲ τοῦτο φρονῶ ὅτι ἀποδεικνύει ἢ ἀπροκατάληπτος ἐξέτασις τοῦ χωρίου. Ἴδου ἐν πρώτοις ἢ κατ' ἐννοίαν ἀκολουθία αὐτοῦ:

«Ὡσπερ ὁ μέγας δομέστικος εὐρίσκεται εἰς τὸ φουστάτον (δηλαδὴ τὸν κατὰ ξηρὰν στρατὸν) ἅπαν κεφαλὴ, οὕτω κατὰ θάλασσαν ὁ μέγας δούξ ὁ ἔχων ὑπ' αὐτὸν τὸν τε μέγαν δρουγγάριον τοῦ στόλου, τὸν ἀμηνόρατον, τὸν πρωτοκόμητα, τοὺς δρουγγαρίους καὶ τοὺς κόμητας. Οὗτος ὁ μέγας δούξ τὴν τοῦ βασιλέως στήλην ἱστησιν ἔφιππον, οἱ δὲ εἰς τὰ ἔτερα (δηλαδὴ κατὰ ξηρὰν) εὐρισκόμενοι ἄρχοντες ὡς κεφαλαί, ἰστώσι τὸ σύνθηες βασιλικὸν φλάμπουρον (ἢ φλάμουλον) ἥτοι σταυρὸν μετὰ πυρεκδόλων»².

Ἄγνοῶ τοὺς λόγους ὧν ἔνεκεν ἀναφέρουσι πάντες σχεδὸν τὸ χωρίον τοῦτο εἰς τοὺς Παλαιολόγους, οὐχὶ δὲ συμφώνως πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς ὅλης συγγραφῆς τοῦ Κωδίνου πρὸς τοὺς βασιλεῖς ἐν γένει τοῦ Βυζαντίου. Ἄγνοῶ πρὸς τούτοις, διατὶ προκειμένου νὰ ἀνεύρωμεν ἐν αὐτῷ τὸ ἔμβλημα τῶν Παλαιολόγων προουτίμησαν νὰ ἀναγνωρίσωσιν αὐτὸ ἐν τῇ φράσει «τὸ σύνθηες βασιλικὸν φλάμπουρον ἥτοι σταυρὸν μετὰ πυρεκδόλων» καὶ οὐχὶ εἰς τὸ μᾶλλον ἰδιαῖον τῷ βασιλεῖ ἥτοι «τὴν στήλην (δηλαδὴ τὴν εἰκόνα) τοῦ ἐφίππου βασιλέως». Ἄγνοῶ τέλος, διατὶ προκειμένου περὶ ἐμβλήματος τῶν Παλαιολόγων ἐλησμονήθη ὁ δικέφαλος αἰετός. Ὑποστηρίζω ὅμως μετὰ πεποιθήσεως ὅτι ὁλόκληρον τὸ

1. Πρὸς τοῦτους σημειωτέον ὅτι ὑπάρχει καὶ τεχνικός τις λόγος ἀναγκάζων ἡμᾶς νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι τὰ 4 **B** εἶναι γράμματα καὶ οὐχὶ πυρεκδόλα. Ὡς γνωστόν, τὸ ἔμβλημα τοῦ σταυροῦ μετὰ τῶν 4 **B** ἀπαντᾷ οὐχὶ μόνον ἐπὶ νομισμάτων, ἐφ' ὧν ἔνεκα τοῦ μικροῦ μεγέθους ἡδυνάτο τις νὰ ἐκλάβῃ τὰ **B** ὡς πυρεκδόλα, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ μεγάλων ἀναγλύφων πλακῶν, ἐφ' ὧν τὰ **B** ἔχουσι πελωρίας διαστάσεις τοιαύτας δηλαδὴ οἷας οὐδέποτε τὰ πυρεκδόλα ἔχουσιν. Ἐφ' ὅσον δὲ ἐγὼ γνωρίζω ἐμβλήματα ὀργάνων οἷα τὰ πυρεκδόλα οὐδέποτε εἰκονίζονται εἰς σχῆμα κατὰ τοσοῦτον υπερβάλον τὸ ἀληθές αὐτῶν μέγεθος.

2. Τὸ χωρίον παρὰ Κωδινῷ ἔχει ὡς ἑξῆς: «Ὁ μέγας δούξ, ὥσπερ ὁ μέγας δομέστικος εὐρίσκεται εἰς τὸ φουστάτον ἅπαν κεφαλὴ, οὕτω καὶ κατὰ θάλασσαν οὗτος. Καὶ οἱ μὲν εἰς τὰ ἔτερα εὐρισκόμενοι ἄρχοντες ὡς κεφαλαί ἰστώσι τὸ σύνθηες βασιλικὸν φλάμουλον ἥτοι τὸν σταυρὸν μετὰ πυρεκδόλων· οὗτος δὲ ὁ μέγας δούξ τὴν τοῦ βασιλέως στήλην ἱστησιν ἔφιππον ἔχει δὲ ὑπ' αὐτὸν τὸν τε μέγαν δρουγγάριον τοῦ στόλου, τὸν ἀμηνόρατον, τὸν πρωτοκόμητα, τοὺς δρουγγαρίους καὶ τοὺς κόμητας».

ἀπασχολοῦν ἡμᾶς παράδοξον πρόβλημα λύεται ἀπλούστατα ἐὰν ἕνα καὶ μόνον τόνον μεταβάλωμεν ἐν τῷ χωρίῳ τῆς τοσαύτας σφαλερᾶς γραφᾶς περιεχούσης ἐκδόσεως τοῦ Κομνηνοῦ, ἥτοι ἐὰν ἀναγνώσωμεν «*σταυρὸς μετὰ πυρεκβολῶν*» ἀντὶ «*σταυρὸς μετὰ πυρεκβολῶν*».

Φρονῶ ἀληθῶς ὅτι διὰ τῆς φράσεως «*τὸ σύνηθες βασιλικὸν φλάμουλον*» (ἢ φλάμπουρον, πρβ. τὸ λατ. flamma καὶ τὰ γαλλικὰ flamber καὶ oriflamme) οὐδὲν ἄλλο ἐννοεῖ ὁ Κωδινὸς ἢ τὸ περιήρημον καὶ σύνηθες *λάβαρον* (τὸ ἐκ τοῦ ῥήματος *λάμπω*;) τοῦ Βυζαντίου, τὸ ὑπὸ Κωνσταντίνου τοῦ Μεγάλου μετὰ τὸ περιήρημον αὐτοῦ ὄραμα καθιερωθέν, τὸ λάβαρον ὅπερ ὡς πάντες γνωρίζουσι κυρίαν εἰκόνα εἶχε τὸ «*ἐκ φωτὸς κατεσκευασμένον*» ἢ «*ἐκ φωτὸς συνιστάμενον σταυροῦ τρόπαιον*» ἢ τὸν «*σταυρικὸν τύπον*» κατὰ τὰς φράσεις τῶν περὶ αὐτοῦ γραφάντων Βυζαντίνων¹, τὸν «*ἡλιακὰς ἀκτῖνας φωτοβολοῦντα*» κατὰ τὴν φράσιν τοῦ πατριάρχου Γερμανοῦ Β'², τὸ «*φῶς τῆς Ἱερουσαλήμ*» κατὰ τοὺς προφήτας, τὸν σταυρὸν οὗ ἡ δύναμις «*φῶς ἐξαστραπτει τηλεφανὲς καὶ πυρσὸν ἐξανάπτει διαέριον*» ὡς «*ὄρθρος προῦπανγάζων καὶ τοῦ τῆς δικαιοσύνης Ἡλίου προδρόμους ἐξακοντίζων ἀκτῖνας*», ὡς λέγει ὁ αὐτὸς πατριάρχης³.

Πράγματι δὲ εὐρίσκομεν συχνὰ παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς τὸ ῥῆμα *πυρεκβολῶ* ἐν τῇ σημασίᾳ ταύτῃ τοῦ ἐξακοντίζειν ἀκτῖνας. Οὕτως ὁ Γερμανὸς οὗ ἀνωτέρω ἐμνήσθην ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ «*Εἰς τὴν ὑψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ καὶ κατὰ τῶν Βογομίλων*», τῶν αἰρετικῶν ἐκείνων οἵτινες ἐδόξαζον ὅτι «*οὐ χρὴ τὸν σταυρὸν προσκυνεῖν καὶ ἀσπάζεσθαι ἀλλ' ἀτιμάζειν ὡς τὸν Χριστὸν θανατώσαντα*», γράφει: «*ὁ οὐρανὸς ἄνωθεν ἐκδικὸς πυρεκβολῶν ἀστραπὰς κατὰ τούτων τῶν ὑβριστῶν*».

Ὁ δὲ Παχυμέρης περιγράφων ἐν βίῳ Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου θύελλαν λέγει (σελ. 183): «*ἐξαίφνης νέφος σκοτόεν ἐπλήρου τὸ πᾶν, καὶ*

1. Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου, Βίος Κωνσταντίνου, ἐκδ. Heinichen σελ. 43 κ.ἑξ. — Θεοφαν. Χρονογρ. τόμ. Α', σελ. 19 — Γεωργ. Κεδρην. Α'. σ. 474. — Ζωναρᾶ, Ἐπιτομ. Ἱστοριῶν, βιβλ. ΙΓ', 1. — Ἐφραιμ. ἐκδ. Βόννης σελ. 22 στίχ. 315 κ.ἑξ.

2. Λόγος εἰς τὸν ζωοποιὸν σταυρόν, ἐν Ἑλλ. Πατρολογία τόμ. 140 σελ. 657 D.

3. Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τοῦ σταυροῦ, ἐν Ἑλλ. Πατρολ. τόμ. 98 σελ. 221 C. Ἴδε καὶ σελ. 224 A, B, C, D, 225 B, D κτλ. κτλ.

ῥαγδαῖος συνάμα χαλάξῃ κατεφέρετο υἱός, χρῶμά τε ἐξαΐσιον ἀστραπῶν τὸν ἀέρα *πυρεκβολοῦν* ἐξέκαιε καὶ κτύποι βροντῶν συνεχεῖς τὰ τῶν ἀκουόντων συνετάρασσεν ὧτα», καὶ ἄλλοι δὲ συγγραφεῖς ὁμοίως¹. Σημειωτέον δὲ ὅτι, ἐνῶ τὸ *πυρεκβολῶ* λεγόμενον περὶ τοῦ σταυροῦ εἶναι τόσον λαμπρῶς μεμαρτυρημένον, ἢ ὑπαρξίς τῆς λέξεως *πυρεκβολόν* ἐν τῇ ἐννοίᾳ τοῦ πυρείου (τσακμάκι) εἶναι λίαν ἀμφίβολος. Τρία ἀληθῶς εἶναι τὰ χωρία ἅτινα ἀναφέρουσι παρὰ τὸ τοῦ Κωδινοῦ οἱ ὑποστηρίζοντες ὅτι *πυρεκβόλον* σημαίνει *πυρεῖον*. Τὸ πρῶτον εἶναι τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀφροδισιέως², ὅστις ἀναφέρων παραδείγματα ἀποδεικνύοντα ὅτι ἡ ὕρασις εἶναι ὀξυτέρα τῆς ἀκοῆς λέγει πρὸς τοῖς ἄλλοις «ἐπὶ *πυρεκβόλων* πρῶτον ὀρῶμεν τὴν ἀστραπὴν, εἴθ' οὕτως ὕστερον ἀκούομεν τῆς βροντῆς». Ἀλλὰ βεβαίως ἐνταῦθα δὲν πρόκειται περὶ τσακμακίων, ἅτινα οὔτε βροντὴν οὔτε ἀστραπὴν ἐκπέμπουσιν, ἀλλὰ μικροὺς σπινθῆρας καὶ κρότον ἀσθενέστατον, ἅτινα ἀμφοτέρα συγχρόνως ἀντιλαμβάνομεθα. Προφανῶς πρόκειται περὶ ἀληθῶν πυροβόλων. Τὰ δύο ἕτερα χωρία ἀπαντῶσιν ἐν τοῖς *Τακτικοῖς* τοῦ Λέοντος τοῦ Σοφοῦ (5, 4) καὶ ἐν τοῖς τοῦ Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου (471, 17, 474), οἵτινες ἀμφοτέροι ἀναφέρουσιν ἐν τοῖς ἐφοδίοις τῶν στρατῶν *πυρέκβολα καὶ ὕσκας*. Παρατηρῶ ὅμως ὅτι τὰ χειρόγραφα ἔχουσι *παρέκβολα καὶ ἴσακας*, ἅτινα πιθανὸν νὰ σημαίνωσιν ἄλλο τι, αὐτοὶ δ' οἱ διορθῶνται τῶν κειμένων ἄλλως ἢ ὡς *χαλύβδινα* *πυρέκβολα* ἐρμηνεύουσιν αὐτά. Ἀντὶ τῶν *τσακμακίων* οἱ μὲν ἀρχαῖοι μεταχειρίζονται τὴν λέξιν *πυρεῖα*, οἱ δὲ Βυζαντινοὶ τὰς λέξεις *πυρογόροι* καὶ *πυροβόλοι λίθοι*. Πβλ. Ὁριγέν. τόμ. Γ', σελ. 341c, 549A κτλ.

Κατὰ τίνα δὲ τρόπον εἰκονίζουσιν οἱ Βυζαντινοὶ τὸν *σταυρόν μετὰ πυρεκβολῶν*, γνωρίζομεν κάλλιστα ἐκ πλείστων μνημείων, ἰδίᾳ δὲ ἐκ τῶν νομισμάτων. Ἐν τοῖς πλησιεστέροις χρόνοις πρὸς τὸν Κωδινὸν τὸ *φωτεινὸν τοῦ σταυροῦ τρόπαιον*, ὡς ὀνομάζει τὸν σταυρὸν τοῦ ὀρά-

1. Εὐσταθίου *Opuscula* σελ. 240, 50, «καὶ ὡς ἐκ σιδήρου, μέλας πάντως καὶ αὐτοῦ, ἐν παρατρέψει βίον τραχέος ὅσα καὶ πυρίτιδος λίθου *πυρεκβολοῖς* ἐκπυρηνίζων σπινθῆρας, δι' ὧν ἐξανάπτεται φλόξ». Πβλ. καὶ τὰ *Πυρέκβολος* = *ignivomus* Gl. — *Πυρεκβόλος λίθος*, Ἀθανασ. τόμ. 2, 382. Πισιδ. Κοσμουργ. 498 — *Πυρεκβολίτης λίθος*, Σχόλ. Λουκιαν. Ἀληθ. Ἱστορ. I, 32.

2. (Προδλήμ. 14, 13) ἐν *Physici et medici Graeci*, ἔκδ. Ideler.

ματος τοῦ Κωνσταντίνου ὁ πρῶτος περὶ αὐτοῦ γράψας Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου, εὐρίσκομεν συνήθως τοὺς ἑξῆς τύπους ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῶν Κομνηνῶν καὶ Παλαιολόγων (Εἰκ. 9 καὶ 10)



Εἰκὼν 9. Sab. LII, 22 Ἀλέξιος Κομνηνός,
Ἰδε καὶ LVI, 8 Μαρουήλ Κομνηνός.



Εἰκὼν 10 (Sab. pl. LXII, 2).
Ἀνδρόνικος Β'.

Ἐνίοτε τὸν τύπον τοῦτον συνοδεύει ἡ περίφημος ἐπιγραφή ΝΙ-ΚΑ (ἐν τούτῳ νίκα) ἢ ἀπλούστερον $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XP}} \text{NIKA}$. Ὅμοιον τύπον ἀκριβῶς ἔχει ὁ σταυρὸς τοῦ λαβάρου ὅπερ κρατοῦσι οἱ βασιλεῖς τῆς ἐποχῆς ταύτης, ἰδίᾳ οἱ τῆς Νικαίας καὶ Θεσσαλονίκης (Εἰκ. 11 καὶ 12)



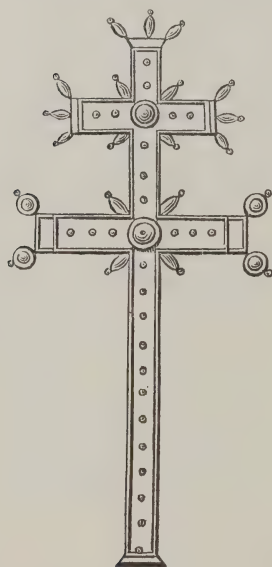
Εἰκὼν 11 (Sab. LXV, 6, 7).
Θεόδωρος Γ. Δούκας Βατάσης (Νικαίας).



Εἰκὼν 12 (Sab. LXVI, 9).
Μανουήλ Ἄγγελος (Θεσσαλονίκης).

Τὸν αὐτὸν τύπον ἔχει ὁ σταυρὸς τοῦ λαβάρου καὶ ἐπὶ τῶν νομισμάτων πολὺ ἀρχαιότερων βασιλέων, π. χ. Κωνσταντίνου τοῦ Πωγωνάτου (Sab. XXXVI, 6), Μαυρικίου Τιβερίου (Sab. XXV, 28), Ἰουστινιανοῦ (Sab. XIII, 12). Πρέπει δὲ νὰ ἀνέλθωμεν εἰς τοὺς περὶ τὸν Κωνσταντῖνον τὸν Μέγαν χρόνους ἵνα εὕρωμεν ἐπὶ τῶν

νομισμάτων τοὺς ἀρχαιοτέρους παραπλησίους καὶ δὴ ἀρχικοὺς τύπους τοῦ σταυροῦ τοῦ λαβάρου τοὺς ἐκ τῶν γραμμάτων Ι, Χ καὶ Ρ



Εἰκὼν 13.

(= Ἰησοῦ) Χ(ριστοῦ) Σταυρός) ἀποτελουμένους, ἐν οἷς ὁμως πάλιν τὸ Χ παριστᾷ τὰς πυρεκβολὰς τοῦ φωτεινοῦ σταυροῦ. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ εἰκὼν τοῦ Κωνσταντίνου σὺν τῇ Ἑλένῃ παριστᾷ αὐτοὺς φέροντας σταυρὸν (Εἰκ. 13) μετὰ πυρεκβολῶν ἐκ πολυτίμων καὶ ἀπαστραπόντων λίθων ἐσχηματισμένων¹. Ἡ δὲ εἰκὼν τοῦ φόνου τοῦ Μαξεντίου ὑπὸ τοῦ Κωνσταντίνου, ἐφ' ἧς εὐρεται ὁ σταυρὸς τοῦ ὁράματος, εἰκονίζει καὶ πάλιν αὐτὸν ὑπὸ ἡλιακῆς φωτεινῆς ἄλλω περιβαλλόμενον².

Ὑπολείπεται νῦν τὸ τρίτον ἐπιχείρημα ὅπερ ἐπεκαλέσθη ὁ Π. Λάμπρος, τὸ *πυρέκβολον* (*acciaiulo*) ὡς νομισματικὸν σύμβολον τοῦ Accaiulo, ἐνὸς τῶν διευθυντῶν τοῦ νομισματοκοπείου τῆς Φλωρεντίας. Ἀλλ' ἀκριβῶς αὐτὴ ἡ εἰκὼν τῆς ὥας τοῦ

βιβλίου τοῦ Ὁρσίνῃ εἰς ἣν παραπέμπει ὁ Λάμπρος διδάσκει ἡμᾶς ὅτι δὲν πρόκειται περὶ Β, ἀλλὰ περὶ σχήματος ἐντελῶς διαφόρου καὶ δὴ *ἀτσαλίου*, ἐμβλήματος τοῦ ὀνόματος τῶν *Ἀτσαγιόλων*. Ἄν δὲ ἐπὶ τοῦ νομίσματος προσέλαβε σχῆμα οἷον τὸ τοῦ Β, τοῦτο ἀποδοτέον εἴτε εἰς τὴν σμικρότητα τοῦ νομίσματος, εἴτε εἰς τὴν ἀπροσεξίαν τοῦ χαράξαντος τὴν ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ εἰκόνα τοῦ νομίσματος. Ὅπως δὴποτε οὐδὲν θὰ ἀπεδείκνυε τοῦτο διὰ τὰ 4 Β τοῦ βυζαντιακοῦ σταυροῦ καὶ ἐν ἣ περιπτώσει πράγματι ἦτο εἰκὼν πυρεκβόλου.

Ταῦτα πάντα φρονῶ ὅτι ὑπεραρκοῦσιν ἵνα πείσωσι πάντας ὅτι ὁ μετὰ πυρεκβόλων σταυρὸς ὡς σημαία ἢ ἔμβλημα τῶν Παλαιολόγων οὐδέποτε ὑπῆρξεν καὶ ὅτι ὁλόκληρος ἡ περὶ αὐτοῦ συζήτησις ἐστηρίχθη ἐπὶ βάσεων ἀνυπάρχων.

1. Ἴδε Σ. Λάμπρου, *Ἱστορίαν τῆς Ἑλλάδος*, τόμ. 3, σελ. 286.

2. Σ. Λάμπρου, αὐτόθι σελ. 208.

Ἄλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ γνώμη ὅτι ὁ σταυρὸς μετὰ τῶν 4 B εἶναι ἐμβλημα ἰδιάζον τοῖς Παλαιολόγοις, εἶναι φρονῶ ἔσφαλμένη.

Εἶδομεν ἤδη ὅτι ὁ σταυρὸς μετὰ τῶν 4 B ἀπαντᾷ δις ἐγκεχαρ-
γμένος ἐπὶ μνημείου τῆς ἐποχῆς Ἰουστινιανοῦ τοῦ Β' (705-712 μ. Χ.).
Εἶναι ἀληθὲς ὅτι ὁ Π. Λάμπρος ἐζήτησε νὰ παρακάμψῃ τὸ ἀνατρέ-
πον τὴν γνώμην του μνημεῖον τοῦτο λέγων ὅτι πιθανὸν οἱ σταυροὶ
οὗτοι νὰ προσετέθησαν κατόπιν ἐπιδιορθωθέντος τοῦ μνημείου. Ἄλλ'
ὁ μετ' ἐπιστάσις μελετῶν τὴν ὅλην σύνθεσιν τοῦ μνημείου τούτου¹
βλέπει ὅτι οἱ δύο οὗτοι σταυροὶ ἀπετέλουν ἀνέκαθεν ἀπαραίτητον
μέρος τῆς συμμετροῦ διακοσμήσεως τοῦ μνημείου, οὐδὲν δὲ ἔχνος ἐπι-
διορθώσεως τοῦ μνημείου δυνάμεθα νὰ ἀνακαλύψωμεν.

Ὑπάρχει ἄλλως καὶ παρὰ Sabatier νόμισμα κοπὲν ὑπὸ τῶν αὐτο-
κρατόρων τῆς Θεσσαλονίκης παρουσιάζον τὰ αὐτὰ B (ἴδε κατωτ. σ. 386,
Εἰκ. 24). Γνωρίζομεν δὲ πρὸς τούτοις ἐξ ἀρχαίων χειρογράφων, ἅτινα
συνέλεξεν ὁ Δουκάγγιος, ὅτι ὁ Λατῖνος αὐτοκράτωρ τῆς Κωνσταντινου-
πόλεως Βαλδουίνος ὁ Β' (1228-1261), ὅστις δὲν ἦτο βεβαίως Παλαιο-
λόγος, ἔφερεν ἐπὶ τοῦ οἰκοσήμου αὐτοῦ ὡς ἐμβλημα τὸν σταυρὸν μετὰ
τῶν 4 B². Ἐτερον πάλιν μεσαιωνικὸν χειρόγραφον ἀρχαίου Γάλλου ἐμ-
βληματογράφου, ἀναφερομένου ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Δουκαγγίου, λέγει σαφῶς
ὅτι τῶν μὲν αὐτοκρατόρων τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐμβλημα ἦτο ὁ
δικέφαλος αἰετός, αὐτῆς δὲ τῆς βασιλευούσης ὁ σταυρὸς μετὰ τῶν 4 B³.
Τοῦτο δὲ συμφωνεῖ πρὸς τὸ γεγονὸς ὅτι τοιοῦτοι σταυροὶ ὑπῆρχον
ἐπ' αὐτῶν τῶν τειχῶν καὶ ἀλλαχοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως (ἴδε
ἀνωτέρω ἐν σελ. 367).

Ἄλλ' ἐρωτᾶται νῦν, τίς ἡ ἀληθὴς ἔννοια τῶν 4 B.

1. C. I. Gr. IV, 300.

2. Ἴδε ἐν Berliner Blätter für Münz- Siegel- und Wappenkunde VI, 7. — Ἐν
Νάξῳ ἐπὶ τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀγ. Ἡλιοῦ, ὡς καὶ εἰς ἄλλα μέρη τῆς Ἑλλάδος, περὶ ὧν δὲν γνω-
ρίζομεν ὅτι ἐσχετίζοντο κατὰ τινὰ τρόπον πρὸς τοὺς Παλαιολόγους, ὑπάρχουσιν εὐμεγεθῆ
μαρμάρινα βυζαντινὰ ἀνάγλυφα τοῦ αὐτοῦ τύπου.

3. Berliner Blätter VI, 8:

« Constantinoble. Il porte de gueules à une croix dor et quatre lettres grec-
ques nommées betex de memes confrontees.

» Lempire Il porte dor a une aigle de sable au chef party bequé et membre
de gueules ».

Εἶναι φανερόν ὅτι, ἐπειδὴ ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν νομισμάτων καὶ μνημείων πλείστον βασιλέων καὶ τόπων διαφορωτάτων αἰώνων, ἡ ἔννοια αὕτη θὰ εἶναι γενικοῦ τινος χριστιανικοῦ χαρακτῆρος. Ἵνα δὲ ἀνεύρωμεν αὐτήν, φρονῶ ὅτι ἡ ἀσφαλεστέρα ὁδὸς εἶναι τὸ νὰ μὴ ἀπομακρυνθῶμεν τῶν διδαγμάτων τῶν παρεχομένων ἡμῖν ὑπὸ πολυαριθμῶν ἀναλόγων βυζαντιακῶν μνημείων, ἅτινα πάντα φέρουσι ζηρωτάτην τὴν σφραγίδα τοῦ ὑπερχριστιανικοῦ πνεύματος τῶν Βυζαντινῶν.

Τοιαῦτα δὲ ἐντελῶς ἀνάλογα μνημεῖα εἶναι πλὴν πολλῶν ἄλλων οἱ ἑξῆς νομισματικοὶ τύποι:

$$\begin{array}{c} \text{Ῥωμανοῦ Δ' Διογένους} \\ (\text{Sabat. LI, 3}) \end{array} \quad \frac{\text{C} | \text{B}}{\text{P} | \Delta} = \begin{array}{c} \text{Σταυρὲ Σὸν Βοήθει} \\ \text{Ῥωμανὸν Δεσπότην.} \end{array}$$

$$\begin{array}{c} \text{Νικηφόρου Γ' Βοτανειάτου} \\ (\text{Sabat. LI, 18}) \end{array} \quad \frac{\text{C} | \Phi}{\text{N} | \Delta} = \begin{array}{c} \text{Σταυρὲ Σὸν Φύλασσε} \\ \text{Νικηφόρον Δεσπότην.} \end{array}$$

Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ
(Sabat. LIII, 5)



= $\begin{array}{c} \text{Σταυρὲ Σὸν Φύλασσε} \\ \text{Ἀλέξιον Δεσπότην.} \end{array}$

Εἰκὼν 14.

$$\begin{array}{c} \text{Ἀλεξίου Ἀγγέλου Κομνηνοῦ} \\ (\text{Sabat. LVIII, 11}) \end{array} \quad \frac{\text{A} | \text{A}}{\text{K} | \Phi} = \begin{array}{c} \text{Σταυρὲ Ἀλέξιον Ἀγγελον} \\ \text{Κομνηνὸν Φύλασσε.} \end{array}$$

Καὶ ταῦτα μὲν ἰδιαίξουσιν εἰς ἓνα ἕκαστον τῶν βασιλέων ὑφ' ὧν ἐχαράχθησαν, ὑπάρχουσιν ὅμως καὶ ὅμοιοι τύποι γενικωτέρας ἐφαρμογῆς, π. χ.

$$\text{Sabat. XLVIII, 2} \quad \frac{\overline{\text{IC}} | \overline{\text{XC}}}{\text{BAS} | \text{IL}} = \begin{array}{c} \text{Σταυρὸς Ἰησοῦ Χριστοῦ} \\ \text{Βασιλέως} \\ \text{Βασιλέων} \end{array}$$

$$\text{Sabat. LXVIII, 6} \quad \frac{\overline{\text{IC}} | \overline{\text{XC}}}{\text{NI} | \text{KA}} = \text{Στανρὸς Ἰησοῦ Χριστοῦ} \\ \text{καὶ LXX, 8} \quad \text{Νικᾷ}$$

$$\text{Sabat. LXX, 16} \quad \frac{\frac{1}{\text{X}} | \text{X}}{\text{X} | \text{X}} = \text{Στανρὲ Χριστοῦ Χάριν} \\ \text{Χριστιανοῖς Χάριζε}$$

$$\begin{array}{ccc} \text{»} & \text{»} & \text{»} \\ \text{καὶ ἄνω σελ. 370 σημ.} & \frac{\frac{1}{\epsilon} | \epsilon}{\epsilon | \epsilon} & = \text{Στανρὲ Ἑλένης Εὐρεσις} \\ & & \text{Ἑξοαίους Ἑλεγχε} \end{array}$$

Ἐπομένως εἶναι προφανὲς ὅτι ὁ γενικὴν ἔχων τὴν ἐφαρμογὴν τόπος ἡμῶν $\frac{\text{B} | \text{B}}{\text{B} | \text{B}}$ δεόν νὰ ἀναγνώσθῃ συμφώνως πρὸς τὸν γενικὸν ἐκεῖνον τύπον ὃν παρέδωκαν ἡμῖν οἱ κατὰ πάντα ἀξιόπιστοι μαρκήσιοι τοῦ Μομφερράτου (*Βασιλεὺς Βασιλέων Βασιλευνόντων Βασιλεύει ἢ Βασιλεὺς Βασιλέων Βασιλεύων Βασίλευσον*), ἀκριβέστερον δὲ ὥς ἑξῆς:

α) «*Στανρὲ Βασιλέως Βασιλέων* (τ. ἔ. Ἰησοῦ Χριστοῦ) **Βασιλεῖ** βοήθει» ἂν εὐρίσκηται ἐπὶ νομίσματος ἢ μνημείου ἀνήκοντος τῷ βασιλεῖ.

β) «*Στανρὲ Βασιλέως Βασιλέων Βασιλευούσῃ Βοήθει*» ἂν ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν τειχῶν τῆς βασιλευούσης Κωνσταντινουπόλεως ἢ ἄλλης προσωρινῆς βασιλευούσης οἷα ἡ Θεσσαλονίκη κλπ.

γ) «*Στανρὲ Βασιλέως Βασιλέων Βασιλεῖω* (ἢ Βαλδουίνω κτλ.) *Βοήθει*» ἂν εἶναι κεχαραγμένος ἐπὶ κτήματος ἐνὸς τῶν αὐτοκρατόρων τῶν φερόντων ὄνομα ἀπὸ Β ἀρχόμενον, ὥς Βασίλειος, Βαλδουῖνος καὶ τόσοι ἄλλοι.

δ) «*Στανρὲ Βασιλέως Βασιλέων Βασιλεύων Βασίλευε*» ἐπὶ οἰουδὴποτε γενικωτέρου χριστιανικοῦ πνεύματος μνημείου.

Κατὰ τὸ αὐτὸ σύστημα δύνανται κάλλιστα νὰ ἐρμηνευθῶσι καὶ πανταχοῦ ἄλλου ἔνθα ἀπαντῶσι τὰ ὡς πυρεκβόλα νομισθέντα Β, εἴτε ἀπλᾶ εἴτε διπλᾶ, τριπλᾶ ἢ τετραπλᾶ παρουσιάζονται.

Ἐπὶ τῶν νομισμάτων ἰδίως ἀπαντῶσι κατὰ χρονολογικὴν τάξιν αἱ ἑξῆς περιπτώσεις:

1) Ἀνδρονίκου Β΄ Παλαιολόγου (1282-1294) νόμισμα χρυσοῦν (Εἰκ. 15 = Sabatier LX, 4):



Εἰκὼν 15.

Ἡ Θεοτόκος ὑψοῦσα τὰς χεῖρας ἐν μέσῳ τῶν τειχῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Μεταξὺ τῶν πύργων Β—Λ—+.

Ὁ Sabatier φρονεῖ ὅτι τὰ γράμματα ταῦτα πιθανῶς ἀποτελοῦσι τὸ ἐπίθετον *Βλαχερνίτῳσα* τῆς Παναγίας. Ὁ Π. Λάμπρος, παρερχόμενος ἐν σιγῇ τὸ Λ, λέγει ὅτι τὸ Β εἶναι ἐν τῶν πυρεκβόλων τῶν Παλαιολόγων. Ἡμεῖς φρονοῦμεν ὅτι, ἐπειδὴ τὰ γράμματα δὲν εἶναι γεγραμμένα παρὰ τὴν Θεοτόκον, ὡς εἶναι πάντοτε τὰ ὀνόματα καὶ τὰ ἐπίθετα αὐτῆς, ἀλλ' ἐν μέσῳ τῶν ἐπάλλξεων τῶν τειχῶν τῆς πρωτεύουσας ἢ, ὡς τότε ἔλεγον, τῆς βασιλευούσης, ἀναγνωστέα *Βασιλεῦσσα* ἢ *Βασιλεύουσα* *Λυτρωθεῖσα*. Ἀμφότεραι αἱ ἀναγνώσεις αὗται ἐπίκουρον ἔχουσι τὴν ἱστορίαν. Ἀληθῶς ὁ τύπος οὗτος τῆς ἐν μέσῳ τῆς πόλεως Παναγίας ἐμφανίζεται τὸ πρῶτον ἐπὶ τῶν χρυσῶν νομισμάτων τοῦ πατρὸς καὶ προκατόχου τοῦ Ἀνδρονίκου Β΄ (Sabat. LIX, 3) ἢτοι τοῦ Μιχαὴλ Η΄, περὶ οὗ ὁ Παχυμέρης διηγεῖται ἡμῖν (VI, 8) ὅτι μετὰ τὴν ἐπ' αὐτοῦ λύτρωσιν τῆς βασιλευούσης ἀπὸ τοῦ ζυγοῦ τῶν Λατίνων ἠλλάξε τοὺς τύπους τῶν νομισμάτων χαράξας ἐπὶ τῆς ὀπισθίας αὐτῶν ὄψεως τὴν ἀνακτηθεῖσαν πόλιν¹.

2) Ἐπὶ τινων χαλκῶν νομισμάτων τοῦ αὐτοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Β΄ (Εἰκ. 16 = Sabat. LX, 12), φερόντων ἐπὶ τῆς μιᾶς ὄψεως τὸν βασιλέα στεφανούμενον ὑπὸ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἢ ὀπισθία ὄψις

1. Ἄν τὸ Λ ᾗτο Α, ὅπερ οὐχὶ ἀδύνατον, τότε ἴσως τὰ Β—Α—+ δεόν νὰ ἀναγνωσθῶσι *Βοήθει* Ἀνδρονίκῳ *Σταυρέ*. Ἐν πάσῃ περιπτώσει τὸ πρῶτον στοιχεῖον εἶναι γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου καὶ οὐχὶ *πυρεκβόλον*.



Εἰκὼν 16.



Εἰκὼν 17.

παρουσιάζει ἀντὶ τύπου δύο μεγάλα καὶ ἀντιθέτως τεθειμένα **Β Β**, ἅπερ προφανῶς δὲν εἶναι πυρεκβόλα ἀλλ' ἢ συνήθης εὐχή *Βασιλεῦ* (δηλαδή *Χριστέ*) *βοήθει*!

3) Παρόμοιον τύπον ἀλλὰ μετὰ σταυροῦ ἐν τῷ μέσῳ καὶ τοῦ ἐνὸς **Β** συνθέτου ὄντος ἐκ **Β** καὶ **Ρ** εὐρίσκομεν καὶ ἐπὶ ὁμοίων χαλκῶν νομισμάτων κοπέντων ἐπὶ τῆς συμβασιλείας τῶν Ἀνδρονίκων **Β'** καὶ **Γ'** (1294-1320) (Εἰκ. 17 = Sabat. LXII, 8). Ἀναγινώσκωμεν δὲ ταῦτα *Σταυρὲ Βασιλέως Ῥῥσαι* (τοὺς) *Βασιλεῖς*.

4-5) Παρὰ μέγαν σταυρὸν πληροῦντα ὁλόκληρον τὸ πεδῖον δύο διαφόρων νομισμάτων χαλκῶν κοπέντων ἐπὶ τῆς αὐτῆς συμβασιλείας ἀπαντῶσιν ἀνὰ δύο **Β Β**, τεθειμένα τὰ μὲν



Εἰκὼν 18.



Εἰκὼν 19.

ἀντινώτως, τὰ δὲ κατ' ἐνώπιον ἀλλήλων. Ἀμφότερα ἀναγινώσκωμεν *Σταυρὲ Βασιλεῖ Βοήθει*. (Εἰκ. 18 καὶ 19 = Sabat. LXII, 9-10).



Εἰκὼν 20.

6) Ἐπὶ ἀργυροῦ νομίσματος Ἀνδρονίκου τοῦ **Β'** καὶ Μιχαὴλ τοῦ **Θ'** (1294-1320) βλέπομεν τὴν Θεοτόκον καθημένην ἐπὶ θρόνον καὶ ἀνέχουσαν τὸν παῖδα Ἰησοῦν. Εἰς τὸ πεδῖον παρὰ μὲν τὸν Χριστὸν εἶναι δύο **Β—Β**, παρὰ δὲ τὴν Θεοτόκον δύο **Θ**, ἅτινα ἀναγνώστέα *Βασιλεῖ Βοήθει Θεοτόκε Θεομήτωρ*. (Εἰκ. 20 = Sabat. LX, 16).

7) Ἐπὶ νομίσματος χαλκοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Γ' (1328-1341) ἐπὶ μὲν τῆς κυρίας ὀψεως ἀπαντᾷ ἐν μέγα Β παρὰ τὸν βασιλέα, ἐπὶ δὲ τῆς ἐτέρας ὁ σταυρὸς μετὰ δύο ὁμοίων Β, ἅτινα τρία Β ἀναγινώσκωμεν *Σταυρὲ Βασιλέως Βασιλέων Βοήθει τῷ Μιχαήλ*. (Εἰκ. 21 = Sab LXII, 13).



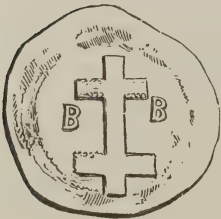
Εἰκὼν 21.

Εἰκὼν 22.

Εἰκὼν 23.

8) Ἐπὶ δύο ἐτέρων νομισμάτων τοῦ αὐτοῦ βασιλέως τὴν ὀπισθίαν ὄψιν πληροῦσι τὰ γράμματα $\overline{AN}-B$ ἢ AB ὑπὸ ἀστερομορφῶν σταυρῶν συνοδευόμενα. Προφανῶς καὶ ταῦτα ἀναγνωστέα *Σταυρὲ Ἀνδρονίκῳ Βοήθει*. (Εἰκ. 22 καὶ 23 = Sabat. LXII, 14 καὶ 15).

Καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῶν Παλαιολόγων τῆς Κωνσταντινουπόλεως.



Εἰκὼν 24.

Ἐπὶ δὲ τῶν τοῦ βασιλείου τῆς Θεσσαλονίκης εὐρίσκομεν ἐπὶ χαλκοῦ σκυφάτου Θεοδώρου Β' Ἀγγέλου Κομνηνοῦ (1223-1230) ἥτοι πολὺ πρὸ τοῦ Παλαιολόγου Ἀνδρονίκου τοῦ Β'), μέγαν σταυρὸν μετὰ δύο Β κατ' εὐθεΐαν διεύθυνσιν ἀμφοτέρων ($B-B$), ἀναγινωσκομένων *Σταυρὲ Βασιλεῖ Βοήθει*. (Εἰκ. 24 = Sabat. LXVI, 8).



Εἰκὼν 25.

Ἐπὶ δὲ χρυσοῦ νομίσματος τοῦ αὐτοκράτορος τῆς Θεσσαλονίκης Ἀνδρονίκου ἀπαντᾷ ὁ Ἰησοῦς Χριστὸς ἔχων προσγεγραμμένα τὰ $\overline{IC}-\overline{XC}$ καὶ τὰ δύο ἀντίκωτα Β ἥτοι Ἰησοῦς Χριστὸς Βασιλεὺς Βασιλέων ἢ Ἰησοῦ Χριστὲ Βασιλεῖ Βοήθει (Εἰκ. 25 = Sabat. LXII, 19)¹.

1. Ὁ Sabatier τάσσει τὸ νόμισμα τοῦτο ὑπὸ Ἀνδρόνικον Δ' τὸν Παλαιολόγον βασιλέα

“Οτι δὲ τὰ ἐνταῦθα παρὰ τὸν Χριστὸν Β δὲν εἶναι πυρεκβόλα ἀλλὰ γράμματα ἀποδεικνύουσι τρεῖς ἕτεροι καθ’ ὅλα ὅμοιοι τύποι τοῦ Χριστοῦ ἐπὶ τριῶν διαφόρων νομισμάτων τῶν βασιλέων τῆς Νικαίας Θεοδώρου Α’ τοῦ Λασκάρως (Sab. LXIV, 6), Θεοδώρου Γ’ Δούκα τοῦ Βατάση (Sab. LXV, 15) καὶ τοῦ βασιλέως τῆς Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου Γ’ τοῦ Κομνηνοῦ (Sab. LXIX, 17), ἐφ’ ὧν ἀπαντῶσιν ἀντὶ

τῶν $\overline{\text{IC}}-\overline{\text{XC}}$
 $\text{B}-\text{B}$ τὰ ἐξῆς:



Εἰκὼν 26.

α) $\overline{\text{IC}}-\overline{\text{XC}}$
 $\text{A}-\text{A}$ ἀναγνωστέα: α) Ἰησοῦς Χριστὸς Ἄρχων Ἀρχόντων. (Πβλ. Πέτρον τὸν Πρεσβύτερον (ΙΑ' αἰών): Ἄρχων τῶν ἀρχόντων, βασιλεὺς τῶν βασιλέων (Schlumberger ἐν Rev. Archéol. XXXI, p. 308).

β) $\overline{\text{IC}}-\overline{\text{XC}}$
 $\text{IC}-\overline{\text{ΑΓΚ}}$ ἀναγνωστέα: β) Ἰησοῦς Χριστὸς (εἰς) ἈΓ(ιος) Κ(ύριος). (Πβλ. τὸν ὕμνον: Εἰς ἅγιος Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ. Ἀμήν).

γ) $\overline{\text{IC}}-\overline{\text{XC}}$
 $\text{C}-\Pi$ ἀναγν.: γ) Ἰησοῦς Χριστὸς Σωτὴρ Πάντων (ἢ Πιστῶν) ἢ Ἰησοῦ Χριστὸς Σῶζε (τοὺς) Πιστοὺς.

Τέλος ἐπὶ πλήθους νομισμάτων τῶν Κομνηνῶν τῆς Τραπεζοῦντος εὐρίσκομεν τὰ αὐτὰ δύο μεγάλα Β τεθειμένα τὸ μὲν ἐπὶ τῆς μιᾶς

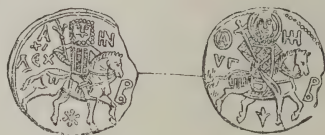
τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἀλλ' ἡ παρὰ τὸν βασιλεῖα ἐνεπίγραφος εἰκὼν τοῦ Ἁγίου Δημητρίου καταδεικνύει ὅτι ἡ ἀπόδοσις αὕτη εἶναι ἐσφαλμένη καὶ ὅτι τὸ νόμισμα ἐκόπη ὑπὸ τοῦ Ἀνδρονίκου τῆς Θεσσαλονίκης, ἧς πολιοῦχος ὁ Ἁγ. Δημήτριος.

1. Ὁ Sabatier μετὰ τῆς συνήθους αὐτῶ ἐπιπολαιότητος καὶ ἀγνοίας τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης ἀναγινώσκει τὸ α) Ἄγγελος (probablement l'initiales du mot ἄγγελος, allusion à l'alliance de Théodore avec la fille d'Alexis III) (!), τὸ β) Ἰησοῦς Χριστὸς ἸCΧυροὶ ΛΑσκαριν, (sic) Seigneur, donnez la force ou la puissance à Lascaris (!), τέλος τὸ γ) σοφῶς ποιῶν ἀφίνει ἄνευ ἀναγνώσεώς τινος.

ὄψεως τοῦ νομίσματος παρὰ τὸν βασιλέα τὸ δὲ παρὰ τὸν Ἀγ. Εὐ-
γένιον τὸν πολιοῦχον τῆς Τραπεζοῦντος. Ἴδε π. χ.



Εἰκὼν 27.



Εἰκὼν 28.

Sabat. LXVII, 13 = Μανουήλ Α' (1238-1263) Εἰκ. 27.

» LXVIII, 12 = Ἀλέξιος Β' (1297-1330) Εἰκ. 28.

» LXIX, 25 = Ἀλέξιος Δ' (1417-1447).

» LXX, 2 = » »

» LXX, 5 = Ἰωάννης Δ' (1447-1458).

Καὶ ἐνταῦθα τὰ Β δὲν εἶναι τὰ λεγόμενα πυρεκβόλα τῶν Πα-
λαιολόγων ἀλλὰ δέον νὰ ἀναγνωσθῶσιν ἐν συνεχείᾳ = Ὁ ΑΓ. ΕΥΓΕ-
ΝΙΟΣ Β(οήθει) [τῷ] Βασιλεῖ. Ὁμοίως καὶ ἐπὶ ἑτέρου νομισματίου
τῆς Τραπεζοῦντος (Εἰκ. 29) ἡ ἐμπροσθία ὄψις δὲν παριστᾷ πυρεκ-



Εἰκὼν 29.



Εἰκὼν 30.

βόλον ἀλλὰ μονογράφημα ἐκ Β καὶ Ρ = Βασιλέα Ῥῥσαι. Τέλος ὑπάρ-
χουσι καὶ τινὰ (Εἰκ. 30) φέροντα ἀετὸν ἐπὶ τῆς μιᾶς ὄψεως καὶ Β Β
ἐπὶ τῆς ἑτέρας προφανῶς σημαίνοντα Βασιλεῦ Βοήθει.

Ἐκ τῆς λεπτομεροῦς ταύτης ἐξετάσεως τῶν βυζαντιακῶν αὐτοκρα-
τορικῶν νομισμάτων βλέπομεν ὅτι οὐδὲν ἕξ αὐτῶν φέρει τὸν σταυ-
ρὸν μετὰ τῶν 4 Β καὶ ὅτι πάντα τὰ ἐπ' αὐτῶν Β, τὰ οὐχὶ μόνον εἰς
τοὺς Παλαιολόγους ἰδιαίοντα, δύνανται νὰ ἐρμηνευθῶσιν ὡς γράμ-
ματα ἱερὰ καὶ εὐχετικά συμφώνως πρὸς τὸ παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς

χριστιανοῖς ἐπικρατοῦν πνεῦμα. Ἵνα συναντήσωμεν τὰ 4 Β ἐπὶ νομισμάτων πρέπει νὰ καταφύγωμεν εἰς τὴν περιεργοτάτην καὶ μέχρι τοῦδε ἐν ἀρκετῇ σκοτίᾳ διατελοῦσαν σειρὰν τῶν ὑπὸ τοῦ νομισματοκοπείου τῆς νήσου Ῥόδου κοπέντων νομισμάτων, περὶ ὧν πραγματευόμεθα ἐν τῷ ἐπομένῳ κεφαλαίῳ

Γ'. ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΤΗΣ ΝΗΣΟΥ ΡΟΔΟΥ.

Οἱ βασιλεῖς τοῦ Βυζαντίου ἦσαν, ὥς γνωστόν, λίαν ζηλότυποι τοῦ δικαιώματος τοῦ νομισματοκοπεῖν, οὐδέποτε παραχωρήσαντες αὐτὸ ἐντὸς τοῦ κράτους αὐτῶν εἰς οἰονδήποτε ἄρχοντα ἢ πόλιν. Ἐξαίρεσιν μοναδικὴν ἀποτελεῖ ἡ νῆσος Ῥόδος. Πρῶτος δὲ ὁ αὐτὸς Π. Λάμπρος βασιζόμενος ἐπὶ πολυαρίθμων καὶ λίαν συνεχῶν εὐρημάτων γενομένων ἐν μόνῃ τῇ νήσῳ ταύτῃ κατάρθωσε ν' ἀποδείξῃ ὅτι ἴδιον καὶ λίαν ἐνεργὸν νομισματοκοπεῖον ἀπετέλει ἡ νῆσος αὕτη καθ' ὅλον τὸν 13^{ον} αἰῶνα, πληθύν νομισμάτων ἐκδώσασα. Ἀπέδειξε δὲ ἰδίως ὅτι τινὰ τῶν νομισμάτων τούτων καὶ δὴ τὰ φέροντα τὰς ἐπιγραφὰς ΚΑΙΣΑΡ Ο ΓΑΒΑΛΑΣ Ο ΔΟΥΛΟΣ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ (Εἰκ. 31-32)

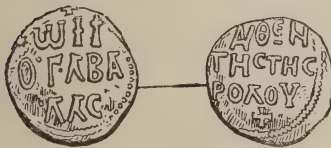


Εἰκὼν 31.



Εἰκὼν 32.

ἢ ΙΩ. Ο ΓΑΒΑΛΑΣ Ο ΑΥΘΕΝΤΗΣ ΤΗΣ ΡΟΔΟΥ (Εἰκ. 33-34)



Εἰκὼν 33.

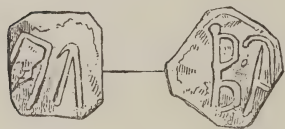


Εἰκὼν 34.

ἐκόπησαν ὑπὸ Λέοντος καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου τῶν Γαβαλάδων,

ἡγεμόνων ὑποτελῶν ἐν ἔτεσιν 1233-1240 καὶ 1240-1250, τῶν βασιλέων τῆς Νικαίας καὶ δὴ Ἰωάννου τοῦ Βατάτση.

Εἰς τοὺς αὐτοὺς δύο Γαβαλάδας ἀνήκουσιν πάντως καὶ τὰ ἐξῆς ὑπ' ἀριθ. 35, 36, 37 καὶ 38 τέσσαρα νομίσματα τῆς αὐτῆς σειρᾶς:



Εἰκὼν 35 (Schlumb. pl. VIII, 31).

Ἐμπρ. $\overline{\Gamma\Gamma\Lambda} - \text{Β} =$

Ἰ(ωάννης) ΓΑ(βαλᾶς) Β(ασιλέως)

Ὁπ. $\overline{\Pi\Lambda\Lambda}$ (αιολόγου) Δ(οὔλος);).

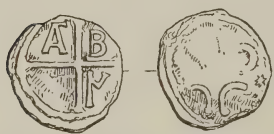


Εἰκὼν 36 (Schlumb. pl. VIII, 21).

Ἐμπρ. Σταυρός.

Ὁπ. Μονογράφημα ἐκ Ι, Γ καὶ Α =

Ἰ(ωάννης) ΓΑ(βαλᾶς).



Εἰκὼν 37 (Schlumb. pl. VIII, 22).

Ἐμπρ. Τύπος κατεστραμμένος.

Ὁπ. Σταυρὲ [βοήθει] ΓΑ-Β(αλᾶν)

[Ι](ωάν-Ν(νην)).



Εἰκὼν 38 (Schlumb. pl. VIII, 16).

Ἐμπρ. Σταυρὲ Β(οήθει)

Ὁπ. ΔΟΥΛΟΝ ΒΙΩΓ = Β(ασιλέως)

ΙΩ(άννην) Γ(αβαλᾶν).

Ὡς πρὸς τὰ λοιπά, λίαν πολυάριθμα ὄντα, ὧν οὐκ ὀλίγα φέρουσι τὸν σταυρὸν μετὰ 4 Β, οὐχὶ ὅμως καὶ ἐπιγραφὰς δηλούσας τὸν κόψαντα τὸ νόμισμα, ὑπεστήριξεν ὁ Π. Λάμπρος ὅτι θὰ ἐκόπησαν ὑπὸ μελῶν τινων τῆς οἰκογενείας τῶν Γαβαλάδων, οἵτινες, ὥς ὑποθέτει,

ἐξηκολούθησαν δεσπόζοντες τῆς Ῥόδου ἀπὸ τῆς τελευταίας τοῦ Ἰωάννου μέχρι τοῦ 1309, ὅτε ἡ νῆσος ἐκυριεύθη ὑπὸ τοῦ τάγματος τοῦ Ἀγ. Ἰωάννου τῆς Ἱερουσαλήμ.

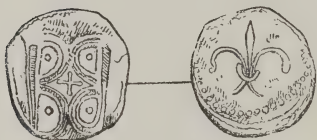
Ἐν τούτοις αἱ ἐπακολουθήσασαι ἔρουναι καὶ ἀνακαλύψεις τοῦ διασήμου μεσαιωνοδίου Hopf ἀπέδειξαν ὅτι ἡ δυναστεία τῶν Γαβαλάδων ἐν Ῥόδῳ λήγει μετὰ τοῦ Ἰωάννου, οὗ ὁ υἱὸς Λέων ἀπεσύρθη ὡς ἰδιώτης εἰς Κρήτην. Ὁ Hopf ἐδημοσίευσε πρὸς τούτοις ἀρκετὰς πολυτίμους εἰδήσεις ἐξ ἀνεκδότων μεσαιωνικῶν πηγῶν, ἐξ ὧν δυνάμεθα νὰ συνθέσωμεν τὰς κυριώτερας φάσεις τῆς ἱστορίας τῆς Ῥόδου ἀπὸ τῶν Γαβαλάδων μέχρι τῆς κατακτήσεως τῶν Ἰωαννιτῶν. Τὰς ἱστορικὰς ταύτας εἰδήσεις συνῶψισεν ὡς ἄριστα ὁ κ. Schlumberger¹, ὅστις ἐπὶ τῇ βάσει αὐτῶν ἀποκρούων τὴν ὑπὸ τοῦ Π. Λάμπρου προταθεῖσαν κατὰτάξιν τῶν ἀνωνύμων Ῥοδιακῶν νομισμάτων, ἐφρόνει δικαίως, ὅτι ταῦτα ἐκόπησαν μᾶλλον ὑπὸ τινων τῶν ὑπὸ τοῦ Hopf ἀναφερομένων νέων κατόχων τῆς νήσου, δὲν ἠδυνήθη ὅμως νὰ ὀρίσῃ ἀκριβέστερον εἰς τίνα ἕκαστον ἐξ αὐτῶν ἀνήκουσι τὰ νομίσματα. Ἀλλ' ἡμεῖς φρονοῦμεν ὅτι πάντα τὰ ἤδη γνωστὰ ὡς καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Schlumberger προστεθέντα τότε καὶ κατόπιν², νομίσματα τῆς σειρᾶς ταύτης, δύνανται νῦν νὰ καταμερισθῶσιν ὀριστικώτερόν πως τῇ βοηθείᾳ τῶν ὑπὸ τοῦ Hopf ἀνακαλυφθεισῶν ἱστορικῶν εἰδήσεων.

Κατὰ τὰς ἱστορικὰς ταύτας εἰδήσεις ἡ Ῥόδος, μετὰ τὸν ἐν ἔτει 1250 θάνατον Ἰωάννου τοῦ Γαβαλά ὑπῆχθη εἰς τὴν ἀπόλυτον κυριαρχίαν τῶν Ἑλλήνων αὐτοκρατόρων μέχρι τοῦ 1261, ὅτε αὕτη ἐδόθη ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος Μιχαὴλ Η' τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Ἰωάννῃ τῷ Παλαιολόγῳ ὡς ἴδιον κτῆμα.

Κατὰ τὸ δεκαετὲς τοῦτο διάστημα (1250-1261 μ. Χ), καθ' ὃ διέτελεσαν διαδοχικῶς αὐτοκράτορες οἱ Ἰωάννης Γ' ὁ Βατάτσης (μέχρι τοῦ 1255), Θεόδωρος Γ' ὁ Λάσκαρις (μέχρι τοῦ 1259) καὶ Ἰωάννης Δ' ὁ Βατάτσης (μέχρι τοῦ 1261), ὑποθέτω ὅτι ἐκόπησαν τὰ ἐξῆς νομίσματα ὑπὸ τοῦ νομισματοκοπείου τῆς Ῥόδου, ὅπερ προφανῶς δὲν ἔχασε τὰ δικαιώματα αὐτοῦ ἐπὶ τοῦ θανάτου Ἰωάννου τοῦ Γαβαλά.

1. Numismatique de Rhodes. Les Gabalas et leurs divers successeurs, ἐν τῇ Revue Archéol. tom. XXXI, p. 233-244 καὶ p. 305-321.

**Α'. Ὑμέσος κυριαρχία τῶν βασιλέων τῆς Νικαίας
(1250-1261 μ. Χ.).**



Ὑμπρ. Κροῖνον Λασκαράτον.

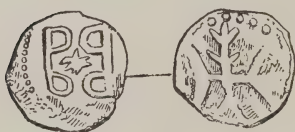
Ὑπ. Σταυρὲ Β(ασιλεῖ) Βο(ήθει).

Εἰκὼν 39 (Schlumberger pl. VIII, 25).



Ὑμοίως.

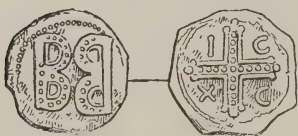
Εἰκὼν 40 (Schlumb. pl. IX, 11).



Ὑμπρ. Κροινόμορφος σταυρός.

Ὑπ. Σταυρὲ Β(ασιλεῖ) Β(οήθει).

Εἰκὼν 41 (Schlumb. pl. VIII, 27).



Ὑμπρ. Σταυρὲ Ἰ(η)σ(οῦ) Χ(ρι)σ(τοῦ)

Ὑπ. Β(ασιλεῖ) Β(οήθει).

Εἰκὼν 42 (Schlumb. pl. VIII 26).

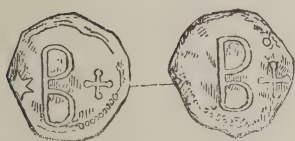


Ὑμπρ. Σταυρὲ Β(οσιλέα) Ὑ(ῥσαι).

Ὑπ. Σταυρὲ Β(οήθει) Χ(ρι)σιανοῖς).

Σημ. Ὑπικεκομένον ἐπὶ νομίσματος Λέοντος
τοῦ Γαβαλά οἷον τὸ ὑπ' ἀριθ. 32.

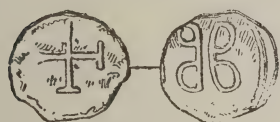
Εἰκὼν 43 (Schlumb. pl. XIX, 20).



᾽Εμπρ. Σταυρὲ Β(οήθει).

᾽Οπ. Σταυρὲ Β(οήθει) Χρι(στιανοῖς).

Εἰκὼν 44 (Schlumb. pl. VIII, 29).



᾽Εμπρ. Σταυρὲ

᾽Οπ. Β(ασιλεῖ) Β(οήθει).

Εἰκὼν 45 (Schlumb. pl. XIX, 15).

Ὅτι χαρακτηρίζει τὴν σειρὰν ταύτην εἶναι τὰ δύο κρῖνα (ἀριθ. 39-40) καὶ ὁ κρινόμορφος σταυρὸς (ἀριθ. 41) τῶν τριῶν πρώτων νομισμάτων. Ἐν γένει δὲ εἰς πάντα — ἀντιθέτως πρὸς τὰ προηγούμενα νομίσματα τῶν αὐθεντῶν Γαβαλάδων — παρατηρεῖται ἡ ἔλλειψις ὀνόματος αὐθέντου τῆς νήσου. Ἐκόπησαν ἐπομένως ἐν ἐποχῇ καθ' ἣν ἡ νήσος ἐστερεῖτο αὐθεντῶν ἰδιατέρων, — τοιαύτη δ' εἶναι ἡ εἰς ἣν τάσσομεν αὐτὰ ἐνταῦθα — καὶ ὑπήγετο ἀπ' εὐθείας εἰς τοὺς βασιλεῖς τῆς Νικαίας, εἰς οὓς ἀναφέρονται πάντως αἱ ἐπὶ πάντων γενικαὶ εὐχαὶ καὶ τὰ σύμβολα τῶν κρίνων. Πράγματι δὲ τὰ σύμβολα ταῦτα (κρῖνον τὸ λασκαρᾶτον καὶ ὁ κρινόμορφος σταυρὸς) ἀπαντῶσιν ἀκριβῶς ἐπὶ τῶν νομισμάτων τοῦ κράτους τῆς Νικαίας τῶν κοπέντων ἐπὶ τῶν βασιλέων τῆς ἐποχῆς εἰς ἣν ἀναφέρομεν ταῦτα (ἴδε Sab. pl. LXIV, 14. LXV, 9. LXVI, 1 καὶ LIX, 7).

Β'. Μιχαὴλ Η' ὁ Παλαιολόγος (1261 μ. Χ.).

Ἐν ἔτει 1261 συνέβη μέγα γεγονός ἐν τῇ ἱστορίᾳ τοῦ Βυζαντίου. Ὁ βασιλεὺς τῆς Νικαίας Μιχαὴλ ὁ Η' ἀνέκτησεν ἀπὸ τῶν Φράγκων τὴν βασιλεύουσαν Κωνσταντινούπολιν. Τὸ γεγονός τοῦτο, ὅπερ διεβοήθη καθ' ἅπαντα τὸν ὀρθόδοξον καὶ λοιπὸν χριστιανικὸν κόσμον, φρονῶ ὅτι, ὅπως ἐν τῇ βασιλευούσῃ ἐγένετο ἀφορμὴ τῆς κοπῆς τοῦ νέου τύπου τῶν νομισμάτων ἥτοι τῆς ἐν μέσῳ τῶν τειχῶν τῆς βασιλευούσης ἀνατεινούσης τὰς χεῖρας Παναγίας τῆς Βλαχερντίσης (Sab. LIX, 3), οὕτω καὶ ἐν Ῥόδῳ προουκάλεσε τὴν ἔκδοσιν τῶν ἐξῆς νομισμάτων:



Ελκὼν 46 (Schlumb. pl. XIX, 14).

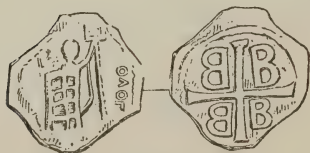
᾽Εμπρ. ΜΙΧ(αήλ)

᾽Οπ. Β(ασιλεὺς)C ἢ Β(ασιλευούσης)
C(ωτήρ) ἢ Β(ασιλεῦ) C(ῶσον).

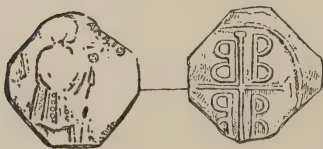
Ελκὼν 47 (Schlumb. pl. IX, 9).

᾽Εμπρ. Ὁ Ἀρχάγγελος (Μιχαήλ)
στέφων τὸν βασιλέα (Μιχαήλ)
παρ' ᾧ μέγα Β (πβλ. Sabat.
LIX, 3). Τοῦ ὅλου τύπου ἡ
ἐννοια = Ἀρχάγγελε Μιχαήλ
Βασιλεῖ Μιχαήλ Βοήθει.᾽Οπ. Ἡ προστάτις τῆς βασιλευού-
σης Παναγία ἢ Βλαχερνίτισσα
ἵσταμένη ἐν μέσῳ ἀστέρων καὶ
ἀνατείνουσα τὰς χεῖρας δεο-
μένη ὑπὲρ τῆς βασιλευούσης
(πβλ. τὰ χρυσᾶ νομίσματα τοῦ
Κράτους ἐπὶ Μιχαήλ τοῦ Η΄,
Sab. LIX, 3-6).

Ελκὼν 48 (Schlumb. pl. IX, 4).



Ελκὼν 49 (Schlumb. pl. IX, 5).



Ελκὼν 50 (Schlumb. pl. IX, 6).

Τρία ὅμοια περίπου νομίσματα
ᾧν ἡ δυστυχῶς ἀτελῶς δια-
τηρουμένη περὶ τὸν αὐτοκρά-
τορα ἐπιγραφὴ τῆς ἐμπρο-
σθίας ὅψεως δυνατόν νὰ συμ-
πληρωθῇ ὡς ἐξῆς: ΑΥΤΟ-
[ΚΡΑΤΩΡ ΜΙΧΑΗΛ Π]Α-
ΛΑΙΟΛΟΓ[ΟΣ].

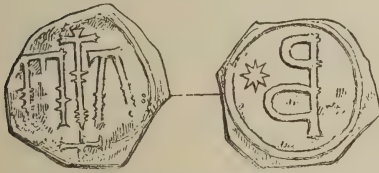
᾽Οπ. Σταυρὲ Β(ασιλέως) Β(ασι-
λέων) Β(ασιλευούση) Β(οήθει)

Οὕτως ἡ πρώτη φορὰ καθ' ἣν ἀπαντῶμεν τὸν μετὰ 4 Β σταυρὸν ὡς προσαρμόζει ἄριστα εἰς τὴν ἡμετέραν ἐρμηνείαν καὶ οὐχὶ τὴν τῶν πυρεκβόλων.

**Γ'. Ἰωάννης ὁ Παλαιολόγος αὐθέντης τῆς Ῥόδου
(1261-1275 μ. Χ.).**

Ὁ Μιχαὴλ ἐν τούτοις ὀλίγον χρόνον, ἴσως ἐπὶ ἔτος μόνον, ἐκράτησεν ὑπὸ τὴν ἄμεσον αὐτοῦ αὐθεντίαν τὴν Ῥόδον. Ἀληθῶς ἐκ τῶν ἐρευνῶν τοῦ Horpf γνωρίζομεν ὅτι περὶ τὸ 1261 ἔδωκεν αὐτήν, ὡς καὶ τὴν Λέσβον, εἰς τιμᾶριον τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Ἰωάννῃ τῷ Παλαιολόγῳ, ὅστις διετέλεσεν αὐθέντης ἐν αὐτῇ μέχρι τοῦ 1275, ὅτε εἰς δυσμένειαν περιπεσὼν ἀφηρέθη τῶν κτήσεών του ὑπὸ τοῦ αυτοκράτορος¹.

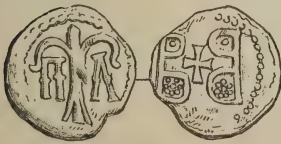
Ἐπὶ τοῦ Ἰωάννου τούτου φρονῶ ὅτι ἐκόπησαν ἐν Ῥόδῳ τὰ ἑξῆς νομίσματα τῆς ἀπασχολούσης ἡμᾶς σειρᾶς :



Εἰκὼν 51 (Schlumb. pl. IX, 9).

Σταυρὸς ἐν μέσῳ $\overline{\Pi}$ καὶ Λ =
Ἰ(ωάννῃ) Π(αλαιολόγῳ) σταυρὲ
(βοήθει).

Ὅπ. Ἀστὴρ (=σταυρὸς) παρὰ
μονογράφημα ἐκ Β καὶ Ρ =
Σταυρὲ Βασιλέα Ῥῶσαι.



Εἰκὼν 52 (Schlumb. pl. XX, 27).

Μονογράφημα ἐκ $\text{I}\overline{\text{M}}\text{A}$ ἐν μέσῳ
τῶν Π καὶ Λ, ὧν κάτω τὸ Α
= $\text{I}\overline{\text{W}}\text{A}(\nu\eta\varsigma)$ ΠΑΛ(αιολόγος).
Ὅπ. Σταυρὲ Β(ασιλεῖ) Β(οήθει).

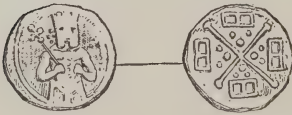
1. Schlumberger, Rev. Arch. XXXI, p. 315.



Εἰκὼν 53 (Schlumb. pl. XX, 25).



Εἰκὼν 54 (Schlumb. pl. XX, 24).



Εἰκὼν 55 (Schlumb. pl. IX, 10).

Μονογράφημα ἐκ Ι καὶ Π, οὗ ἄνω
δύο ἀστέρες = Ἰ(ωάννης) Π(α-
λαιολόγος).

Ὅπ. Σταυρὸς ἐν μέσῳ δύο ἡ τεσ-
σάρων Χ = Σταυρὸς Χ(ριστοῦ)
Χ(άριον) Χ(ριστιανοῖς) Χ(άριζε).

Προτομὴ τοῦ αὐθέντου τῆς νήσου
Ἰωάννου φέροντος ξίφος ἐν
τῇ δεξιᾷ. Παρ' αὐτῷ μονο-
γράφημα ἐν Ι καὶ Π = Ἰ(ωάν-
νης) Π(αλαιολόγος).

Ὅπ. Σταυρὸς Β(ασιλέως) Β(ασιλέων)
Β(ασιλευούση) Β(οήθει).

Ὅμοια προτομή, ἀλλὰ φέρουσα σταυ-
ρὸν ἀντὶ σπάθης, ἄνευ τοῦ
μονογραφήματος;

Ὅπ. Ὅμοιως τῷ προηγουμένῳ.

Δ'. Μιχαὴλ Η' καὶ Ἀνδρόνικος Β' (1275-1278 μ. Χ.).

Ἀπὸ τοῦ 1275 μέχρι τοῦ 1278, ὅτε συνάρχοντες βασιλεῖς ἐν Βυ-
ζαντίῳ ἦσαν Μιχαὴλ ὁ Η' καὶ Ἀνδρόνικος ὁ Β', εὐρίσκομεν πάλιν
τὴν Ῥόδον ὑπὸ τὴν ἄμεσον κυριαρχίαν τῶν αὐτοκρατόρων τοῦ Βυ-
ζαντίου, ὧν ὁ ἐν Ῥόδῳ διοικητὴς Κριβικιώτης ἐβοήθει τοὺς συμμα-
χοὺς αὐτῶν Γενουηνοὺς διαρκοῦντος τοῦ φοβεροῦ ἐκείνου πειρατι-
κοῦ πολέμου¹. Εἰς τὰ τρία ταῦτα ἔτη τάσσομεν τὰ ἐξῆς νομίσματα:

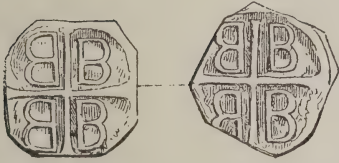


Εἰκὼν 56 (Schlumb. pl. XX, 23).

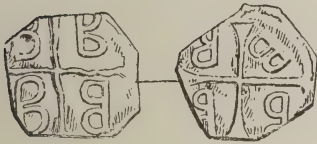
Οἱ δύο βασιλεῖς (Μιχαὴλ καὶ Ἀν-
δρόνικος) ἱστάμενοι κατ' ἐνώ-
πιον καὶ κρατοῦντες τὸν αὐτὸν
σταυρὸν (πβλ. Sab. LIX, 17).

Ὅπ. Σταυρὸς Β(ασιλέως) Β(ασιλέων)
Β(ασιλευσιν) [ἢ Β(ασιλευούση)]
Β(οήθει).

1. Schlumberger ξ. ἀ. σελ. 316.



Εἰκὼν 57 (Schlumb. pl. VIII, 23).



Εἰκὼν 58 (Schlumb. pl. XIX, 13).



Εἰκὼν 59 (Schlumb. pl. VIII, 24).



Εἰκὼν 60 (Schlumb. pl. VIII, 28).



Εἰκὼν 61 (Schlumb. pl. XIX, 18).

Καὶ τὰ τέσσαρα ταῦτα ἀναγνω-
στέα ὡς ἐξῆς:

Σταυρὲ B(ασιλέως) B(ασιλέων)
B(οήθει) B(ασιλεῖ) [τ. ἔ. τῷ
Μιχαήλ].

Ὅπ. Σταυρὲ B(ασιλέως) B(ασι-
λέων) B(οήθει) B(ασιλεῖ) [τ. ἔ.
τῷ Ἀνδρονίκῳ].

Σταυρὲ B(οήθει) X(ριστιανῶν) B(α-
σιλεῖ) [τ. ἔ. τῷ Μιχαήλ].

Ὅπ. Σταυρὲ B(οήθει) X(ριστιανῶν)
B(ασιλεῖ) [τ. ἔ. τῷ Ἀνδρο-
νίκῳ].

Ε'. Τοῦρκοι κύριοι μέρους τῆς Ῥόδου. — Ἰωάννης dello Cavo (1278-1282) — Ἀνδρέας καὶ Λουδοβίκος Μορέσκοι (1282-1307) αὐθένται τῆς Ῥόδου.

Ἐν ἔτει 1278 οἱ βασιλεῖς τοῦ Βυζαντίου ἔδωκαν τὴν Ῥόδον καὶ τὰς πέριξ νήσους ὡς τιμάριον τῷ Ἰωάννῃ dello Cavo, περιφήμῳ ἰταλῷ πειρατῇ καὶ αὐθέντῃ τῆς Ἀνάφης. Εὐθὺς δὲ κατόπιν οἱ Τοῦρκοι τῆς ἀπέναντι Μικρᾶς Ἀσίας ἐκυρίευσαν μέρος τῆς Ῥόδου.

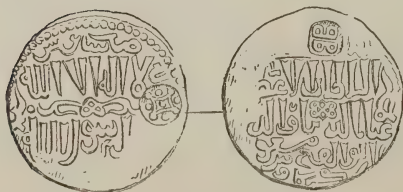
Μετὰ τὸν Ἰωάννην dello Cavo, ὅστις ἐκυριάρχει ἐν Ῥόδῳ ἐπὶ τινα ἔτη, ἐμφανίζεται ἐν ἔτει 1282 ἕτερος αὐθέντης, ὁ Γενουήνσιος Ἀνδρέας ὁ Μορέσκος, ναύαρχος Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου τοῦ Γέ-

ροντος, λαβὼν μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ του Λουδοβίκου, εἰς ἀμοιβὴν τῶν κατὰ τῶν Τούρκων καὶ Καταλανῶν ὑπηρεσιῶν, πλὴν ἄλλων νήσων τὴν Ῥόδον, τοῦτέστι τὸ μέρος αὐτῆς ὅπερ κατεῖχeto ἤδη ὑπὸ τῶν Τούρκων. Οἱ Μορέσκοι οὗτοι διέτελεσαν αὐθένται τῆς Ῥόδου, ὑπῆκοι τῷ βασιλεῖ τοῦ Βυζαντίου, μέχρι περίπου τοῦ 1307 μ. Χ.¹

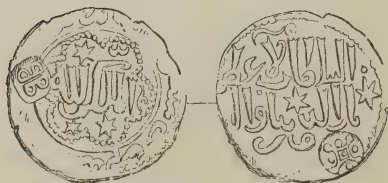
Εἰς τὴν ἀπὸ τοῦ 1278-1307 ἐποχὴν τούτων τάσσομεν τὰ ὑπ' ἀριθ. 62, 63 καὶ 64 τουρκικὰ νομίσματα τῶν Σελτζουκιδῶν τοῦ Ἰκονίου, εὑρεθέντα ἐν Ῥόδῳ, ἔνθα προφανῶς ἐκυκλοφόρουν μετὰ τῶν Τούρκων κατακτητῶν, φέροντα δὲ πάντα τὰ αὐτὰ δύο ὑστερόσημα, ὧν τὸ μὲν περιέχει τὰ



Εἰκὼν 62 (Schlumb. pl. IX, 8).



Εἰκὼν 63 (Schlumb. pl. IX, 16).



Εἰκὼν 64 (Schlumb. pl. XIX, 17).

1. Schlumberger ἔ. ἀ. σελ. 316 κ. ἑξ.

γράμματα **Θ Β** τ. ἔ. *Β(ασιλεῦ Χριστὲ) Β(οήθει)*, τὸ δὲ ἐνέχει φραγκικὸν ἔμβλημα, προφανῶς τὸ οἰκόσημον τοῦ *J. dello Cavo* ἢ τῶν *Μορέσκων*. Ἰδιαιτέρως δ' εἰς Ἀνδρέαν τὸν *Μορέσκον* ἀποδίδω τὸ ἑξῆς νόμισμα:



Σταυρὲ Βασιλέως Βασιλέων Βασιλεῖ (τ. ἔ. τοῦ Βυζαντίου) *Βοήθει*.

Ὅπ. Ἀ(νδρέου) *С(ωτήρ) Ο Θ(εὸς) Σταυρός*.

Εἰκὼν 65 (Schlumb pl. VIII, 30).

5'. **Vignolo de Vignoli καὶ Foulques de Villaret** **κυθένται τῆς Ῥόδου (1307-1309 μ. Χ.).**

Ὁ ῥηθεις Ἀνδρέας *Μορέσκος*, ὅστις κατεῖχεν ἐπίσης ὡς τιμαριῶχος τοῦ αὐτοκράτορος τοῦ Βυζαντίου τὴν νῆσον *Τένεδον*, ὣν πειρατῆς φοβερός καὶ λεηλατῶν πλὴν ἄλλων ἀκτῶν τὰς τῆς *Κύπρου*, συνελήφθη αἰχμάλωτος ὑπὸ τοῦ Λουσιγνιανοῦ βασιλέως Ἑρρίκου τοῦ *Β'*. Διαρκούσης τῆς αἰχμαλωσίας ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ *Λονδοβίκος* πολεμούμενος συγχρόνως ὑπὸ τῶν Ἑνετῶν, *Κυπρίων* καὶ *Τούρκων*, ἀπώλεσε πᾶσαν ἰσχύν καὶ τὰς πλείστας αὐτοῦ κτήσεις. Τότε δέ, περὶ τὸ 1306 ἢ 1307, οἱ *Μορέσκοι* ἐπεκαλέσθησαν τὴν βοήθειαν τοῦ θεῖου αὐτῶν *Vignolo de Vignoli*, ἑτέρου διασήμου *Γενουηνσίου* τυχοδιώκτου, ὅστις συγχρόνως αὐτοῖς εἶχε λάβει, ἐπίσης παρὰ τῶν αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου, ὡς τιμάριον τὰς νήσους *Κῶ* καὶ *Λέρον* καὶ *in partibus* μεγάλα κτήματα ἐπ' αὐτῆς τῆς Ῥόδου. Ἐν τούτοις παρὰ τὰς ἐλπίδας τῶν *Μορέσκων*, χάρις δὲ εἰς τὴν ἐπιτηδεῖαν διαγωγὴν τοῦ ἀρχηγοῦ τῶν Ἰωαννιτῶν *Foulques de Villaret*, ὅστις ἐπωφθαλμία τὴν Ῥόδον διὰ τὸ φερέοικον αὐτοῦ τάγμα, ἢ ἐπέμβασις τοῦ *Βιγνιόλου* ἐστράφη πρὸς ὠφέλειαν τῶν Ἰωαννιτῶν. Ὅτε δηλαδὴ ὁ *Βιγνιόλος* παρουσιάσθη ἐν ἔτει 1306 μετὰ στόλου πρὸ τῆς *Κύπρου* ἀπαιτῶν τὴν ἀπελευθέρωσιν τοῦ ἀνεψιοῦ αὐτοῦ Ἀνδρέα *Μορέσκου*, συνῆψε σχέσεις πολιτικὰς μετὰ τοῦ *Βιλλαρέτου* ἐπὶ σκοπῷ κοινῆς κατακτήσεως τῆς Ῥόδου, ἣτις ἤδη εὕρισκετο σχεδὸν ὁλόκληρος ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν

τῶν Σαρακηνῶν. Διὰ τῆς συνθήκης τῆς 27 Μαΐου ὁ Vigniolio παρεχώρησεν εἰς τοὺς Ἰωαννίτας τὰς κτήσεις του Λέρον καὶ τὰ $\frac{2}{3}$ τῆς Κῶ, διατηρῶν δι' ἑαυτὸν τὸ $\frac{1}{3}$ τῆς νήσου ταύτης ὡς καὶ τὰ ἐν Ῥόδῳ τιμάρια, ἅτινα κατεῖχε δυνάμει τῶν χρυσοβούλλων τῶν Ἑλλήνων αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου. Τὴν 22 Ἰουνίου ὁ Βιγνιόλος μετὰ τοῦ Βιλλαρέτου ἀπέβησαν μετὰ δυνάμεως εἰς Ῥόδον, ἀλλ' ἐχρειάσθησαν ἀγῶνες τεσσάρων ἐτῶν κατὰ τῶν Τούρκων καὶ τῶν συμμαχησάντων αὐτοῖς χριστιανῶν, μέχρις οὗ ἀποβῶσι, διὰ τῆς κατὰ Νοέμβριον 1309 ἀλώσεως τοῦ φρουρίου Φιλερήμου, ἀπόλυτοι κύριοι ὁλοκλήρου τῆς νήσου, ὅτε ὁλόκληρον τὸ τάγμα τῶν Ἰωαννιτῶν μετεκομίσθη εἰς Ῥόδον, αἱ δὲ οἰκογένειαι τῶν Vigniolio καὶ Μορέσκων ἔλαβον μεγάλα κτήματα καὶ προνόμια ἐν τῇ νήσῳ¹.

Διαρκούσης τῆς περιόδου ταύτης (1306-1309) τῶν ἐν Ῥόδῳ κοινῶν ἀγώνων τοῦ Βιγνιόλου καὶ Βιλλαρέτου πρὸς ὀριστικὴν κατάκτησιν ὁλοκλήρου τῆς νήσου, ἴσως ἐκόπησαν τινὰ τῶν ἀνωτέρω νομισμάτων, ἰδίᾳ δὲ τὰ φέροντα τὰ 8 B, ἅτινα ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἀναγνωστέα: Σταυρὲ B(ασιλέως) B(ασιλέων) B(οήθει) B(ιγνιόλω)

καὶ ὅπ.

»

»

»

» B(ιλλαρέτω)

πιθανώτερον δὲ τὰ ἐξῆς ὑπ' ἀριθ. 66, 67 καὶ 68, ὧν ἡ μὲν ἐμπροσθία



Εἰκὼν 66 (Sehlumb. pl. IX, 3).



Εἰκὼν 67 Schlumb. pl. XIX, 12).

ὄψις παριστᾷ τὸν αὐτόν, στερεότυπον ἤδη ἀποβάντα, τύπον τοῦ νομισματοκοπείου τῆς Ῥόδου, ἥτοι τὸν



Εἰκὼν 68 (Schlumb. pl. XX, 26).

σταυρὸν μετὰ τῶν τεσσάρων B, οὗ ἡ εὐχὴ Σταυρὲ Βασιλέως Βασιλέων Βασιλεῖ Βοήθει ἐνταῦθα δεικνύει ὅτι, τυπικῶς τοῦλάχιστον, οἱ νέοι αὐθένται τῆς Ῥόδου ἀνεγνώριζον εἰσέτι ὡς ἐπικυ-

1. Schlumberger ἔ. ἀ.

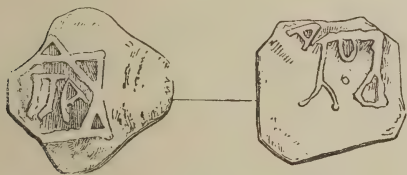
ρίαρχον τὸν ἐν Βυζαντίῳ Ἑλληνα βασιλέα. Ἡ δὲ ὀπισθία ὄψις παριστᾷ μονογράφημα περιέχον (ἀρ. 66) τὰ γράμματα ΒΙΓΝΙΟΛΑΝ B. P. = *Βιγνιόλαν Βασιλεῦ* (δηλ. Χριστὲ) ᾿Ρῥσαι ἢ (ἀρ. 67) ΒΙΛΑΡ ἢ ἄλλως ἐν θυρεῷ (ἀρ. 68) ΒΙΛΑΡ B. P. = *Βιλαρ(έτον) Β(ασιλεῦ) ᾿Ρ(ῥσαι)*.

Ἐνδέχεται νὰ ἀπατῶμαι ἐν τισι τῶν ἀνωτέρω λεπτομερειῶν τῶν κατατάξεων ἢ ἀναγνώσεων, φρονῶ ὅμως ὅτι ἐν τοῦλάχιστον ἀπέδειξα, ὅτι παντοῦ καὶ πάντοτε τὰ Β, ἔν, δύο, τρία, τέσσαρα ἢ καὶ ὀκτὼ συγχρόνως ἀπαντῶντα δὲν εἶναι *πυρεκβόλα* ἀλλὰ γράμματα τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀλφαβήτου δυνάμενα νὰ ἀναγνωσθῶσιν ἀσφαλῶς κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον, ὅτι ἐπομένως δίκαιον εἶχεν ὁ μέχρις ἐσχάτων ἐπιμόνως ἀρνούμενος νὰ παραδεχθῇ τὴν θεωρίαν τῶν πυρεκβόλων σοφὸς ἀκαδημαϊκὸς κ. G. Schlumberger, ὧτινι ἀφιεροῦμεν, τιμῆς ἕνεκεν, τὰς σελίδας ταύτας τὰς τὴν ἀνέυρεσιν τῆς ἀληθείας σκοπούσας¹.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Δεκεμβρίῳ 1899.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1 Πρὸς ἐντελῇ ἐξάντλησιν τῶν γνωστῶν νομισμάτων τῆς σειρᾶς τῆς Ῥόδου, παραθέτω ἐνταῦθα τὴν εἰκόνα ὑπ' ἀριθ. 69 νομίσματος μετριοτάτης διατηρήσεως, οὗ τὰς πύλας



Εἰκὼν 69 (Schlumb. pl. IX, 1).



Εἰκὼν 70 (Schl. pl. IX, 2).

νῶς εἰς τινὰ τῶν Παλαιολόγων ἀναφερομένης ἐπιγραφᾶς δὲν δύναμαι νὰ ἀναγνώσω μετὰ τινος πιθανότητος, καὶ τὴν ὑπ' ἀριθ. 70 εἰκόνα μολυβδίνου κέρματος τῆς αὐτῆς προελεύσεως, οὗ τὰ γράμματα Β καὶ Ν ἢ Ζ ἀγνοῶ εἰς τίνα ἀναφέρονται.

ΠΡΟΣΘΗΚΗ

ΕΙΣ ΤΟ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α΄ ΣΕΛ. 344.

Εύρισκω νῦν ἐν τῷ τέλει τοῦ παρὰ τοῦ κ. Froehner συνταχθέντος καταλόγου τῆς πωλήσεως τῶν βυζαντιακῶν νομισμάτων τῆς συλλογῆς τοῦ Φωτιάδου Πασᾶ (Paris 1890, σελ. 48, ἀρ. 675 Πίναξ II), περιγραφόμενον καὶ ἀπεικονιζόμενον τρίτον ἀντίτυπον τοῦ χαράγματος τοῦ Ἀνδρονίκου. Ὁ κ. Froehner ἐξακολουθεῖ νομίζων τὸ νόμισμα ὡς ἐξάγιον, ἀλλὰ τὴν ἐπιγραφὴν ἀναγινώσκει νῦν ὁρθῶς: *Χάραγμα σεπιὸν καταβολὴ κιθδήλου*, ἃν καὶ ἄνευ ἐξηγήσεως ἢ σχολίου τινός.

Σημειωτέον δ' ὅτι ἀντὶ τῶν ἐνταῦθα ἀναγνώσεων τοῦ κ. Froehner
Ἀνδρόνικος—καταβολὴ κιθδήλου

ὁ νόμισμα φέρει *Ἀντρονίκος Δεσπό(της)—καταβολὴ κιθδήλου*.

Ἴδου ἀκριβῆς περιγραφὴ αὐτοῦ ἐπὶ τῇ βάσει τῆς ἀρίστης φωτοτυπικῆς εἰκόνης τοῦ καταλόγου:

Ρ 29 χιλμ. — ΑΝΤΡ[Ο]ΝΙ[Κ]ΟΣ ἀριστ.,
 Δ[Ε]ΣΠΟ[ΤΗΣ] δεξ. Δύο βασιλεῖς (Ἀνδρόνικος ὁ Β΄ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ Εὐρήνη) ἱστάμενοι κατ' ἐνώπιον καὶ κρατοῦντες ἐν μέσῳ αὐτῶν διπλοῦν σταυρόν. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

+ΧΑΡ	+Χάρ-
ΑΓΜΑCΕ	αγμα σε-
ΠΤΟΝΚΑΤ	πτὸν κατ-
ΑΒΟΛΗΚΥΒ	αβολὴ κυβ-
ΔΗΛΟΥ	δήλου

Καὶ νῦν ὁ λαὸς ἡμῶν λέγει Ἀντρονίκος, οὐχὶ Ἀνδρόνικος. Πβλ. τὰ ἐν σελ. 344 *χάραγμα καὶ σεπιό*, ἀντὶ *χάραγμα καὶ σεπιόν*.

I. N. Σ.

P. S. DE LA DIRECTION DU JOURNAL.

A propos du nom de magistrat de la pièce No 3, page 330, nous recevons au dernier moment les deux lettres suivantes :

Paris le 23 Dec 1899.

Mon cher ami,

Votre savant collaborateur, M. Vlasto, m'écrit au sujet d'une petite pièce d'or de Tarente, conservée au Cabinet des Médailles, au type d'Héraclès et de Taras, sur laquelle le nom de magistrat est à peu près illisible. La lecture ONIΘAE transmise à M. Vlasto par l'intermédiaire de M. Feuardenet est impossible. Mais voici la fac-simile, pris à la loupe, de cette inscription :

• • • • •

Je ne puis rien en tirer, et il m'est, après une heure de recherches vaines, impossible de vous donner autre chose qu'une transcription matérielle; les lettres sont épaisses, embrouillées et peu déchiffrables. Je ne suis donc pas en état d'aider M. Vlasto dans sa lecture, malgré mon vif désir de lui être agréable. Comme il m'a prié de vous transmettre directement le résultat de mon examen, voilà qui est fait...

E. BABELON.

Gainesville, Texas, le 8 Dec. 1899.

Cher Maître,

Rentré chez moi ce soir, et en tachant de découvrir quelle pourrait être la véritable légende du type Q, No 3, au sujet de laquelle j'ai écrit à M. Babelon selon ma lettre de ce matin, et en considérant les deux lectures que vous m'avez proposées sur le manuscrit dans la place de ONIΘAE, je crois que j'ai trouvé la lecture vraie qui serait ΦΙΑΗΜΕ. J'ai en effet dans ma collection un statère d'argent signé ΗΙ ΦΙΑΗΜΕΝΟΣ; aussi je vous prie d'ajouter sur les épreuves corrigées « *Probablement ΦΙΑΗΜΕ, cf. Evans pl. IX, No 8, le statère d'argent signé ΗΙ ΦΙΑΗΜΕΝΟΣ* » et vous ajouterez la lecture de M. Babelon, à moins toutefois que lui aussi, comme je l'espère, ne vous donne la même lecture de ΦΙΑΗΜΕ, qui me paraît la seule possible.

M. P. VLASTO.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE

JOURNAL INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

TOME DEUXIÈME

1899

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

	Pages
1. M. P. VLASTO, Les monnaies de bronze de Tarente (avec planche A')	1— 8
2. JULES ROUVIER, L'ère de Botrys	9— 12
3. — — L'ère de Béryte	12— 16
4. G. MACDONALD, The era of Neuclaudiopolis .	17— 20
5. J. N. SVORONOS, Archeologie und Numismatik : Der athenische Volkskalender (avec planches B'—C' et 6 vignettes) . . .	21— 78
6. — — 'Αλεξανδρινὰ ἀστρονομικὰ νομίσματα (avec planche Z')	79— 84
7. — — Νομίσματα Ἀπολλωνίας τῆς ἐν Πόντῳ καὶ τῆς νήσου Πεπαρήθου	85— 88
8. EARLE FOX, The Duoviri of Corinth . . .	89—116
9. ΚΩΝΣΤ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Βυζαντινὰ μολυβδό- βουλλα.—1. Ἀνδρόνικος Παλαιολόγος ὁ Γέρων. — 2. Λουκάς ἐπίσκοπος Εὐρίπου.— 3. Γεώρ- γιος μητροπολίτης Κορίνθου.— 4. Θεόδωρος ἐπίσκοπος Ἀργους.— 5. Νικόλαος Καλόμαλ- λος (avec 5 vignettes)	117—128
10. JULES ROUVIER, Les ères de Gébal-Byblos .	129—136
11. GEORG HABICH, Hermes Diskobolos auf Mün- zen (avec 2 vignettes)	137—141
12. M. P. VLASTO, Tarente. Additions et corrections.	142—146

13	I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Τίς ἡ νῆσος «Συρίη» τοῦ Ὅμηρου (<i>Συνέχεια καὶ τέλος</i>)	147—182
14.	— — Χρυσᾶ νομίσματα καὶ εἰκόνες τῶν βα- σιλισσῶν τῆς Αἰγύπτου Ἀρσινόης Β', Βερνί- κης Β', Ἀρσινόης Γ', Κλεοπάτρας Α', Λαο- δίκης Ἀντιόχου Δ', Κλεοπάτρας Β' καὶ Κλεο- πάτρας Γ' (277-116 π. Χ.) (avec quatre planches phototyp. N ^o Η', Θ', Ι' et ΙΑ')	183—204
15.	— — » » » Μέρος Β'. Περι- γραφικὸς κατάλογος τῶν νομισμάτων κατὰ νο- μισματοκοπεῖα	205—212
ΑΝΤ.	ΜΗΛΙΑΡΑΚΗ, Μολυβδόβουλλον Δοσιθέου Πατριάρ- χου Κωνσταντινουπόλεως (1190-1192 μ. Χ.) (avec une vignette).	213—218
17.	Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Ἀνέκδοτον νόμισμα Γεωργίου Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦν- τος (1266-1280 μ. Χ.) (avec une vignette)	219—224
18.	E. J. SELTMAN, The Vettian picture. Mint, or jeweller's workshop? (avec planche pho- totypique IB')	225—238
19.	L. FORRER, Monnaies grecques et romaines coloniales inédites ou peu communes (Colophon, Ephèse, Cyme, Iconium, Sa- galassus, Séleucie ad Calycadnum, Si- don, Termesus, Tripolis, Tyr)	239—244
20.	Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Ἀρχαῖον χριστιανικὸν ἀνάθημα (avec vignette)	245—250
21.	J. N. SVORONOS, Ein altes griechisches ἀργυ- ροκοπεῖον (zu dem Aufsätze S. 225-238) (avec planche phototypique N ^o ΙΓ' et 8 vignettes)	251—270
22.	E. J. SELTMAN, Erwiderung auf obigen Brief (avec deux vignettes)	271—288
23.	E. D. J. DUTILH, Vestiges d'atelier monétaire (avec 6 vignettes)	283—288

24. I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Νομισματικά εὑρήματα (<i>Μέρος Β'</i>).	
Β'. Εὔρημα Σοφικοῦ Ἐπιδανρίας (945 ἀργυρᾶ νομίσματα Λυσιμάχου Θράκης. — Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, Φιλίππου Γ', Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ, Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ τῆς Μακεδονίας. — Αἰτωλῶν — Βοιωτῶν. — Ἀθηνῶν. — Λακωνίας. — Ἀττάλου Α' Περγάμου. — Ῥόδου νήσου. — Σελεύκου Α', Ἀντιόχου Α', Σελεύκου Β' Συρίας. — Πτολεμαίου Α', Β' καὶ Γ' Αἰγύπτου).	
Γ'. Εὔρημα Μυονίας Παρνασίδος (4 δίδραγμα Ἀμφικτυόνων, ἕτερα Αἰτωλῶν, Ἀθηνῶν κλπ.).	
Δ'. Εὔρημα Λήμνου νήσου (3 ἀργυρᾶ νομίσματα Ταλθυβιάδου ἀγνώστου δυνάστου τῆς Λυκίας).	
Ε'. Ἐξ ἐτέρων μικρῶν εὑρημάτων (χρυσοῦς στατήρ Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ, ἕτερος Λαμψάκου Μυσίας, χαλκοῦν νόμισμα Αἰγίου μετὰ τοῦ τύπου Διὸς παιδὸς ἔργου τοῦ Ἀγελάδα) (avec planche phototypique N ^o ΙΔ').	289—302
25. M. P. VLASTO, Les monnaies d'or de Tarente (avec planches phototypiques ΙΕ', ΙΣ', ΙΖ', ΙΗ' et ΙΘ').	303—340
26. I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Βυζαντινὰ νομισματικά ζητήματα (avec 70 vignettes).	
Α'. Παλαιολόγων καταβολὴ κιεδήλων	341—348
Β'. Κομνηνῶν ἡλιοσεληνάτα	348—352
Γ'. Κομνηνῶν δλόττραχα	352—358
Δ'. Τὰ δλοκότινα	358—363
Ε'. Τὰ πυρεκσόλα καὶ ἡ σημαία τῶν Παλαιολόγων	363—389
Ζ'. Τὸ νομισματοκοπεῖον τῆς νήσου Ῥόδου . .	389—401
28. Suppléments (par J. N. Svoronos, E. Babelon et M. P. Vlasto	402—403
29. Table des matières	404—406



GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00692 6618

